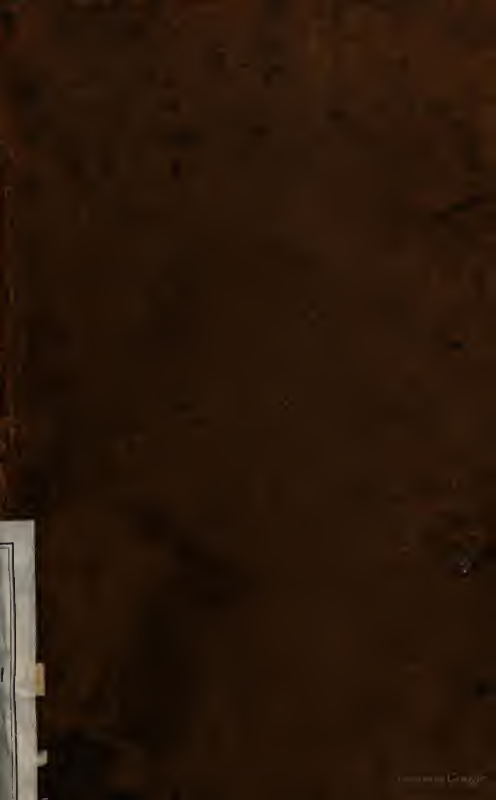
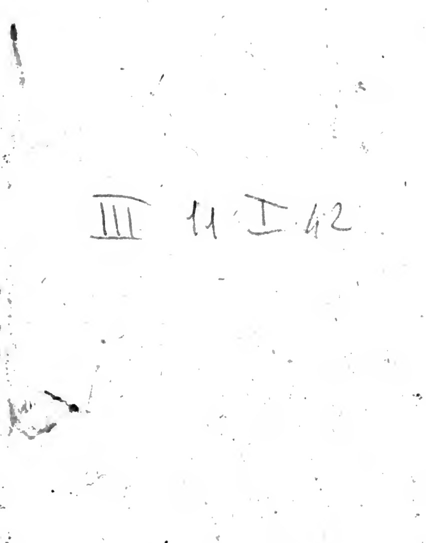






LA BIBLIOTHEQUE DES PHILOSOPHES, ET DES SÇAVANS,

TANT ANCIENS QUE MODERNES,

AVEC LES MERVEILLES DE LA NATURE, où l'on voit leurs Opinions, sur toute sorte de matieres Physiques;

COMME AUSSI TOUS LES SYSTEMES qu'ils ont pû imaginer jusqu'à présent sur l'Univers, & leurs plus belles Sentences sur la Morale;

ET ENFIN, LES NOUVELLES DECOUVERTES que les Astronomes ont faites dans les Cieux.

Par le Sieur H. GAUTIER, *Architecte-Ingenieur, & Inspecteur des Grands Chemins, Ponts & Chaussées du Royaume.*

TOME PREMIER.



A PARIS, PLACE DE SORBONNE,
Chez ANDRE' CAILLEAU, au Coin de la ruë des Maçons, à saint André.

M. DCC. XXIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

PREFACE

DE L'AUTEUR.

LA Philosophie, au commencement, n'étoit pratiquée que par des Gens de mérite, & qui faisoient honneur à cette Profession. Elle fut ensuite avilie, & méprisée, parce que des Personnes de la lie du Peuple s'en mêlerent. Elle a eu ses défauts, sous les differentes Sectes des Philosophes qui l'ont enseignée, par rapport au bon ou au mauvais usage qu'on en a fait ; car on veut qu'elle devint impie sous Diagoras ; vicieuse sous Epicure ; hypocrite sous Zénon ; effrontée sous Diogéne ; voluptueuse sous Metrodorus ; fantasque sous Cratés ; bouffonne sous Menippus ; libertine sous Pyrrhon ; Chicaneuse sous Cléante ; inquiette sous Arcesilas ; interessée sous d'autres ; ennuyeuse, & dégoutante à l'Ecole ; ingénieuse, & sçavante chez Descartes ; prétenduë expérimentée, & raisonnée chez Rohault ; que Regis estime avoir traitée avec methode ; que l'on veut être toute réünie dans les

divers sujets dont les fameuses Academies d'aujourd'hui traitent les matieres.

Ces Academies (*a*) sont formées par les plus sçavans Hommes du siecle, dans toute sorte d'Arts, & de Sciences, assemblées en plusieurs Villes de differens Etats de l'Europe. On y examine tout ce que les Hommes peuvent penser sur l'Astronomie, & sur toutes les Sciences des Mathematiques. On y developpe tous les Secrets de la Nature, de quelque maniere qu'elle se tourne, & dans tous ses differens ressorts. Tout ce qui est de quelque usage à l'Homme y est observé avec soin, dans tout ce qui compose la Medecine, l'Anatomie, la Botanique, la Chymie, & les divers maux ausquels il est sujet. On y rapporte tous les effets surprenans des Mechaniques. Ces Messieurs ne s'appliquent qu'à de nouvelles découvertes, n'établissent aucun principe, ni aucun Systême particulier, de peur de donner dans le faux, ou dans le doute, après tant de choses qu'ils ont vû par le passé, dans les sentimens des Anciens qu'on a été obligé d'abandonner. Ils suivent en cela la sage raison des Pyrrhoniens, jusqu'à ce que comparans les divers sujets sur lesquels ils auront déja traité depuis plusieurs siecles, par le rapport qui

(*a*) *Voyez* Academie, à la Lettre A, dans l'Ouvrage.

ſe trouvera qu'il y aura entr'eux, on puiſſe établir des principes certains, par le moyen deſquels on expliquera géneralement tout ce qui arrivera dans la ſuite.

Par l'idée qu'on donne de ces célebres Academies des Sciences, on verra que les Hommes ne font que commencer d'apprendre; & qu'il ſe paſſera bien du tems, avant qu'on ait ſçû aſſez, pour établir des Principes ſolides & inconteſtables, puiſque depuis près de ſix mille & tant d'années qui ſe ſont écoulées, que le Monde eſt fait, on ne peut pas dire d'avoir trouvé des fondemens dans les Sciences, & dans les choſes du monde, qui ſoyent d'une certitude infaillible, ſi l'on en excepte l'Arithmetique, & la Géometrie.

Ces célebres Corps n'ont point pris le nom de Sages, comme avoient fait les premiers Hommes de l'antiquité, qui s'appliquoient aux Sciences, non plus que celui de Philoſophes, mais bien celui d'Academiciens, qui eſt attaché au Corps de l'Aſſemblée qui en porte le nom, & qui eſt infiniment mieux à leur bienſéance.

Les Opinions des Philoſophes, & des Sçavans qu'on donne au Public, n'ont rien qui tienne de la Philoſophie Scholaſtique (*b*)

(*b*) Mezeray dit, que dès le quatorziéme ſiecle, les Gens de bon goût étant ennuyés de la barbarie des Ecoles, des fatras, & des ergoteries, dont les Livres de ce tems-là étoient remplis, s'appliquerent à rechercher les Auteurs Grecs & Latins des ſiecles polis, & les mirent au jour par le ſecours de l'Imprimerie.

pour rébuter ceux qui veulent ſçavoir tout ce que les hommes ont penſé de plus curieux, & de plus particulier, ſur toute ſorte de ſujet Phyſique, de Morale, & de Metaphyſique. Ainſi on apprendra dans cet Ouvrage, non ſeulement tout ce que la Philoſophie peut enſeigner, mais encore tout ce qu'on a penſé dans l'Aſtronomie, & ſur l'Univers. On abrége par là mille peines qu'on ſe donneroit, pendant plusieurs années, à chercher une infinité de Volumes inutiles qu'il faudroit parcourir, pour trouver ce que l'on préſente aujourd'hui, & pour leſquels la plus grande partie de la vie ſe pafferoit à les récouvrer. Nos jours ſont trop courts, & trop précieux, pour ne les pas employer utilement. On trouvera ici ce qu'un honnête-Homme doit ſçavoir dans le monde, en un inſtant, ſur ces matiéres. Ce Traité ſervira à ceux qui ignorent toutes choſes dans les Sciences qui ne régardent pas leurs Profeſſions; s'ils veulent s'y amuſer; aux Etudians en Philoſophie, qui ne ſeront pas auſſi nouveaux, & auſſi jeunes, comme ils le ſont au ſortir de leurs Claſſes, ſi par maniere de divertiſſement, ils veulent bien s'appliquer à lire tous ces divers Sentimens: & enfin aux Sçavans, qui pourront y ajouter ce qu'il y manquera pour le perfectionner, ou retrancher ce qui ne leur conviendra pas

afin d'en faire tel usage qu'il leur plaira, & réduire le tout à ce qui est, ou à ce qui n'est pas.

Lorsque j'ai composé cet Ouvrage, je n'ai pas suivi une methode, comme il est aisé de le voir. Ce n'a été au commencement que des Remarques curieuses, sur les Opinions des anciens Philosophes : j'y ai ajouté ensuite, les Sentimens des nouveaux. C'est un ambigu, ou un composé, sur presque toute sorte de matiere physique, & sur tout ce que les Hommes ont pensé de bien, & de mal, de sçavant, & de ridicule, sur la Philosophie. (c)

La diversité des Opinions parmi les Hommes, fait connoître combien on doit peu compter sur ce qu'ils nous disent; cependant ce seroit un grand mal, si on ne connoissoit leur génie, & jusqu'où ils ont porté leurs idées, pour pénetrer les Secrets du Seigneur, & par là voir beaucoup mieux sa toute-Puissance, plûtôt que de rester dans l'ignorance, qui rend les Hommes superstitieux, & idolâtres, faute de lumieres.

L'on doit beaucoup aux Philosophes par mille bons exemples qu'ils nous rapportent, & par les éclaircissemens qu'ils nous donnent de

(c) Ciceron rapporte, qu'il n'y a point d'absurdité si étrange, qui n'ait été soûtenuë par quelque Philosophe. *Nescio quomodo nihil tam absurdè dici potest, quod non dicatur ab aliquo Philosophorum.* Lib. 1. de Divin.

la nature, & de ſon être ; mais auſſi combien de choſes extravagantes, ſi l'on n'oſe pas dire, folies, trouve-t'on, dans le ſentiment de la plûpart des plus grands Hommes qui ont eu les mêmes Paſſions que nous ? Comme l'on connoît leurs Erreurs, l'Homme ſage ſuit ce qu'ils diſent de bon, & d'utile, pour regler ſes mœurs, & oublier leurs foibleſſes; afin de n'avoir pas leurs mêmes défauts, & ſe placer au deſſus d'eux. On offre ici au Public, le ſentiment des uns & des autres, pour profiter de ce que les uns ont dit de bon, & pour rire du ridicule des autres.

J'ai rangé, par ordre Alphabetique, les noms des Philoſophes, & des Sçavans, afin de les trouver plûtôt, dont on rapporte la Doctrine, ou ce qu'ils ont imaginé dans les Sciences : on pourra par ce moyen, & en un inſtant, voir leurs Sentimens. Une Table qui eſt à la fin de l'Ouvrage, ſert encore pour trouver d'abord toutes les differentes matieres, dont les Auteurs ont traité. Ceci eſt enfin un Recuëil que j'ai extrait, ou de chez les Auteurs mêmes, ou bien de pluſieurs Journaux, & Dictionnaires, lorſque j'ai vû que cela convenoit à mon ſujet, & que bien ſouvent j'ai encore abregé, pour rendre leurs penſées plus courtes, lorſque j'ai vû qu'il y avoit du ſuperflu, ou

augmenté, afin d'en éclaircir les Sentimens.

J'ai joint encore à cet Ouvrage, les Opinions des Sçavans, qui ont donné au Public divers Systêmes particuliers, & Anonymes. (*d*)

Comme on ne peut pas sçavoir tout ce que les Hommes ont pensé, sur les matieres Physiques, il ne se peut pas faire que je n'aye omis beaucoup d'autres Sentimens de Philosophes & de Sçavants, à cause que leurs Ouvrages ne sont pas tombés entre mes mains, quelques recherches que j'aye pû faire depuis plus de 25 ans que je travaille à ce Traité, & en differens tems perdus, quand mon devoir au service du Roi, me l'a pû permettre. En simple Particulier j'ai fait ce que j'ai pû, quelqu'autre pourra mieux faire, s'il y convient, en joignant, par un Supplément, à ce que je rapporte, ce que je puis avoir oublié, & composer un Ouvrage plus parfait, & plus étendu. La matiere dont je traite, n'a point de bornes, ainsi l'Ouvrage, moralement parlant, est comme infini, par rapport à la diversité des pensées des Hommes qui changent à tout moment, ou qui inventent chaque jour de nouvelles choses: tout ira de même, jusqu'à la fin des siecles.

Quelque desagréable qu'on prétende que

(*d*) *Voyez* Systêmes, à la lettre S, dans l'Ouvrage.

ſoit la Philoſophie Scholaſtique, par pluſieurs inutilités qu'on veut que les Sçavans y ont ajouté, elle a cependant ſes bons uſages; & on a grand tort de la mépriſer: les nouvelles Sectes des Philoſophes ſouhaiteroient l'avilir, ſans aucune raiſon; mais tant qu'elles ne donneront pas un arrangement de leurs idées auſſi juſte, que celui qu'on trouve dans la Scholaſtique, on doit ſuſpendre ſon jugement, & reſpecter la mémoire de tant de grands Hommes, qui ont vieilli à y donner la derniere forme qu'on y voit aujourd'hui; & dans l'ordre des choſes, nous ne voyons pas que les nouveaux ayent fait mieux. Que ſi ceux qui s'appliquent à la Philoſophie Scholaſtique en méſuſent, par des Sophiſmes étudiés, on ne doit pas pour cela blâmer la Science; car elle donne en même tems les moyens de les reconnoître, & de ſe détromper, en diſtinguant le vrai d'avec le faux: & nous ne voyons pas chez les nouveaux, une methode plus ſûre, ni ſi aiſée que celle-là, pour s'empêcher d'être ſurpris.

Comme les Sectateurs d'Ariſtote ſont ceux qui ſuivent la Scholaſtique, j'en ai fait un abregé fort ſuccint, qu'on trouvera dans l'Ouvrage (e) afin de donner une idée aiſée de la maniere dont elle eſt traitée, qui n'a rien de rebutant; qu'on pourra comprendre

(e) *Voyez* le mot *Philoſophie*, à la lettre P, dans l'Ouvrage.

en une heure de tems, pour détromper ceux qui pourroient être prévenus du décri qu'en font la plûpart des Modernes; chacun sera après cela son maître de suivre son penchant, pour goûter des fruits que donnent toutes ces diverses Opinions, afin de se nourrir de ceux qui font le bon esprit, & forment les bonnes mœurs, & laisser les autres qui ne leur conviennent pas. Je puis comparer encore cet Ouvrage à un Parterre, que j'ai orné de differentes fleurs, cuëillies chez les Auteurs, de qui je rapporte les divers Sentimens, & dont la varieté est autant agréable qu'elle est utile pour les Sciences, & pour regler nos mœurs, chez tous les Humains.

Si à l'avenir j'ai assés de loisir, pour donner au Public une Critique, ou plûtôt une Paraphrase de toutes ces Opinions, afin de faire voir, autant qu'il dépendra de moi, le vrai-semblable d'avec le douteux, & le faux, je le ferai avec un singulier plaisir; c'est la seule esperance qu'il me reste pour la fin de mes jours, afin de les employer à quelque chose d'utile, s'il est possible, lors sur tout que je ne pourrai plus rien faire de mieux.

Je ne cite pas enfin, par tout dans cet Ouvrage, les Auteurs de qui je rapporte les Sentimens ou les pensées, parce qu'au

commencement que j'ai travaillé à ces Mémoires, je n'ai eu en vûë que de m'instruire moi-même ; & je ne pensois pas alors que j'en dûsse faire un Ouvrage assez accompli, pour le présenter au Public, ainsi le Lecteur suppléera à ce défaut, s'il lui plaît ; regardera ce que j'avance sans aucun témoignage, comme une Fable, s'il le trouve à propos, & suspendra son Jugement, jusqu'à ce qu'en lisant autant que j'ai fait, il trouve les mêmes pensées que je rapporte, qui pourront le convaincre, que je n'avance rien que je n'aye lû, ou vû, ou entendu dire.

AVERTISSEMENT.

L'Auteur n'ayant pû être présent à l'impression de cet Ouvrage, à cause de ses occupations ailleurs au service du Roi, on n'a pû éviter qu'il ne se soit glissé plusieurs fautes d'impression, que l'on prie le Lecteur de vouloir bien excuser.

APPROBATION.

J'AI lû, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit, qui a pour Titre, *La Bibliotheque des Philosophes, avec les Merveilles de la Nature, &c.* dont on peut permettre l'Impression. A Paris le douze Juillet mil sept cens vingt-deux. CHERIER.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France, & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre cher, & bien-amé le Sieur H. G. **** D. R. Nous a fait remontrer, qu'il a composé un Ouvrage qui a pour Titre, *La Bibliotheque des Philosophes avec les merveilles de la Nature, & un supplément au même Livre presenté depuis*, lequel Ouvrage il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege, sur ce necessaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit sieur Exposant, Nous lui avons permis & permettons, par ces Presentes, de faire imprimer ledit Ouvrage en telle Forme, Marge, Caractere, en un ou plusieurs Volumes, conjointement ou separement, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire Vendre & Débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de six années consecutives, à compter du jour de la date des Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de Personnes, de quelque qualité & conditions qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere, dans aucun lieu de notre obéïssance ; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage ci-dessus énoncé, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de Titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit sieur Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende, contre chacun des Contrevenans ; dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers audit sieur Exposant, & de tous depens, dommages & interêts ; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long, sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris ; & ce, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'Impression dudit Ouvrage ci-dessus specifié, sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon Papier, & en beaux Caracteres, conformément aux Reglemens de la Librai-

re ; & qu'avant que de l'exposer en Vente, il en sera mis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre trés-cher & feal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le sieur d'Argenson, le tout à peine de nullité des Presentés, du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons, de faire joüir ledit sieur Exposant, ou ses ayant cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites Presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires ; CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le septiéme jour du mois d'Avril, l'an de grace mil sept cens dix-huit. & de notre Regne le troisiéme. Par le Roi en son Conseil. DE SAINT HILAIRE.

Il est ordonné par l'Edit du Roi, du mois d'Août 1686, & Arrêts de son Conseil, que les Livres, dont l'Impression se permet par Privilege de Sa Majesté, ne peurront être vendus que par un Libraire ou Imprimeur.

Registré sur le Registre IV. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 296 N°. 334, conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13 Août 1703. A Paris le 13 Avril 1718.

DELAULNE, Syndic.

Ledit sieur H. G. a cedé le present Privilege, à André Cailleau, Libraire à Paris, suivant les Conventions faites entr'eux.

LA BIBLIOTHEQUE



BIBLIOTHEQUE DES PHILOSOPHES ET DES SAVANTS.

DE LA PHILOSOPHIE, & des Philosophes en général.

PRE'AMBULE.

1. LA Philosophie est l'étude de la sagesse. C'est la science de toutes choses, qui aprend à connoître la Divinité, & soi-même. Elle enseigne à modérer ses passions, à aimer la vertu, & à fuir le vice, à mépriser les vanités & les plaisirs du Monde, & à conduire si bien ses actions avec ordre, qu'elles tendent toûjours à faire à autrui ce que nous

voudrions qui nous fût fait à nous-mêmes. C'est la Philosophie qui nous enseigne à bien vivre, à connoître les maux & les moyens de les éviter, qui forme en nous la raison & une vie exemplaire, qui montre les moyens de bannir de nous toutes les passions qui troublent notre ame; & qui nous dispose à suporter plus patiemment les plus grandes adversités.

2. Tous les Grands Hommes n'ont été tels, que parce qu'ils ont été veritablement Philosophes.

3. *Euclide* de *Mégare* s'habilloit en fille, de deux jours l'un, pour aller ainsi à *Athenes* oüir *Socrates*, quelque deffense qu'il y eût entre les Habitans de ces deux Villes d'avoir aucun commerce sur peine de la vie.

4. *Cratés* de *Thébes* abandonna son patrimoine & le soin d'un ménage, afin de n'avoir dans l'esprit que l'étude de la Philosophie.

5. *Anaxagoras* laissa tout son Domaine en friche, pour la même raison.

6. *Démocrite Abdéritain*, à qui son pere avoit laissé des sommes immenses, abandonna tout son bien, pour n'en garder que ce qu'il lui en falloit pour vivre, & pour s'appliquer à l'étude de la Philosophie.

7. *Zénon* le premier Philosophe Académicien; après avoir possedé de grands biens, il ne lui restoit qu'un seul Navire sur mer qu'il perdit. Tu fais bien, dit-il, fortune, de m'apprendre comment tout varie dans le monde; je vais m'appliquer à l'étude de la Philosophie, qui ne changera jamais.

8. Un jeune homme ayant étudié assés longtemps auprès de *Zénon*, s'en retourna chez son pere, qui l'ayant interrogé sur ce qu'il avoit apris auprès du Philosophe, & ne lui donnant pas satisfaction, le traita avec beaucoup de sévérité; mais l'enfant

ayant suporté tout avec beaucoup de patience : voilà, dit-il, mon pere, ce que j'ai apris à l'Ecole de *Zenon*.

9. *Denis* ayant été chassé de sa Patrie, un de ses amis lui demanda à quoi lui avoit servi d'étudier la Philosophie de *Platon* : à suporter, dit-il, avec beaucoup plus de patience le changement de ma fortune.

10. *Aristides*, *Manius Curius*, & *Cajus Fabricius*, par leur vertu, mépriserent les richesses. Ils disoient que le Sage n'en avoit point de besoin, comme ceux qui se portent bien n'ont pas besoin de Médecin ; & qu'il n'y avoit point de différence entre posseder beaucoup de choses, & n'en desirer aucune. Ce qui fut cause que *Cratés* jetta son argent dans la mer, par le conseil de *Diogene*. Que *Zenocrates* refusa les trente talens d'or qu'Alexandre lui envoya. *Démocrite*, & le Philosophe Romain *Sextus* disoient que la modération étoit meilleure que l'opulence, & qu'il étoit plus glorieux de mépriser les biens de fortune que de s'en servir.

11. La Philosophie comprend la Logique qui enseigne à raisonner, la Physique qui aprend à connoître la Nature, la Morale qui regle les mœurs des hommes, & la Métaphysique qui s'applique à connoître les choses spirituelles, qui sont au dessus des Etres corporels.

12. Les Philosophes étoient autrefois de diverses Sectes, comme de celle des Epicuriens, des Stoïciens, des Platoniciens, des Péripatéticiens, des Pyrroniens, &c. & à présent, des Carthésiens.

13. *Socrate* étoit un Philosophe moral, & *Aristote* un Logicien.

14. Les Epicuriens suivoient le sentiment d'*Epicure*.

15. Les Stoïciens suivoient l'opinion de *Zenon*,

qui faisoit profession d'une vertu & d'une austérité toute particuliere.

16. Les Platoniciens, celle de *Platon*.

17. Les Péripatéticiens, celle d'*Aristote*.

18. Et les Pyrrhoniens, celle de *Pyrrhon*, Chef de la Secte des Philosophes sceptiques.

19. Les sept Sages de Grece s'appliquoient à régler les mœurs des hommes & la politique ; ce qui les a fait nommer, de sages Législateurs.

20. *Thales*, l'un des sept Sages, s'appliqua à la Philosophie ; & disoit que l'eau étoit l'unique principe des choses.

21. *Cléobule* recommandoit partout la médiocrité.

22. *Chilon*, qu'il falloit se connoître soi-même.

23. *Périandre* vouloit qu'on ne se mît jamais en colere.

24. *Pittachus* estimoit qu'il falloit être prudent à discerner le tems, pour régler ses actions.

25. *Solon*, que si l'on vouloit être heureux, il falloit considérer quelle fin nous pourrons faire.

26. *Bias* représentoit aux hommes, que pour être heureux il falloit être fort circonspect dans ses actions. Que le monde est presque tout corrompu. Le plus grand nombre est celui des méchans.

27. *Thales*, que pour être heureux il ne falloit cautionner personne.

28. *Zenon* d'*Elée* fut le premier inventeur de la Logique. *Aristote* lui donna la derniere forme, & *Epicure* établit une méthode pour raisonner.

29. *Socrates* mit en ordre les principes de la morale que *Pytagore* avoit aporté d'Egypte, & que *Platon* perfectionna.

30. *Diogenes* étoit un veritable Sophiste.

31. Il y a eu quatre sortes d'Athéïsme Philosophique. La premiere est celle des Hylopothiens, ou d'*Anaximandre*, dans laquelle on tire tout de la

matiere destituée de sentiment, en lui attribuant des formes & des qualités qui s'y engendrent, & qui s'y détruisent d'elles-mêmes.

32. La deuxiéme est celle des Atomistes, comme *Démocrite*, qui fait tout produire du concours des Atômes.

33. La troisiéme est celle des Stoïciens, qui fait agir la nature à présider sur tout l'Univers, par certaines regles.

34. Et la quatriéme est l'Hylozoïque, ou de *Straton*, qui donne à la matiere une vie sans sentiment, & sans intelligence.

35. *Euphrates* conseilloit à *Vespasien* de rejetter toute autre Philosophie que celle qui se mêloit des Secrets de la Nature.

36. *Tertulien* nomme les Philosophes, les Patriarches de l'héréfie.

37. Agripine persuadoit Octavian de les éviter.

38. L'Empereur Valentinian, Héraclidés, Litius, & Philonides, les apelloient des pestes publiques.

39. Sylla, & Néron se sont repentis d'avoir étudié.

40. Michel le Bégue les deffendit.

41. Un de nos Rois disoit à son fils, qu'il ne devoit savoir autre Latin que ce qui signifioit: *Qui nescit dissimulare, nescit regnare.*

42. En 948. Loüis IV. Roy de France, se moquant de Foulques le Bon, Comte d'Anjoû, de ce qu'il étoit fort religieux & homme de Lettres. Ce dernier lui écrivit ces mots: *Sachés, Sire, qu'un Prince non lettré, est un âne couronné.*

43. *Pythagore* étoit allé jusqu'en Perse, pour aprendre la Philosophie des Mages. *Cnéus Térentius* trouva dans son champ les Livres de *Numa* écrits sur l'écorce de l'arbre qu'on nommoit *Papyrus* 535. ans après sa mort, qui contenoient les opinions de ce

Philosophe. Pétilius le Preteur les fit brûler.

44. Joséphe veut qu'un Historien, pour ne point mentir, soit sans Patrie, sans Ville, & sans Roi. On voudroit encore qu'il n'eût point de nom, pour être veritablement Historien, & Philosophe tout à la fois.

45. On fait une différence entre un Philosophe, & un Savant. Un Savant peut être savant sans être Philosophe; & un Philosophe ne sauroit être tel sans être savant. Un Savant est tel, parce qu'il sait tous les sentimens des Philosophes; mais un Philosophe ne sauroit être tel, s'il ne posséde non seulement tout ce que les Savants peuvent savoir, mais encore qu'il n'ait en lui des sentiments particuliers, que personne n'a pû imaginer autre que lui, lesquels il doit justifier. Diogene Laërce peut être regardé comme Savant, parce qu'il a raporté les sentiments de tous les anciens Philosophes, & des femmes savantes; mais il n'a pas introduit une nouvelle Science comme *Descartes*, ni des sentimens particuliers comme *Pytagore*. Les Journalistes doivent être regardés comme des gens très-savants.

46. Plusieurs habilles hommes ont critiqué la Philosophie de *Descartes*, & celles de ses Sectateurs *Regis*, *Rohault*, &c. Ceux qui ont suivi les opinions nouvelles de ces derniers, ont méprisé les sentiments des anciens, & de plusieurs autres leurs prédécesseurs: les uns & les autres n'ont pas donné au Public quelque chose de mieux pour leur suppléer. Il ne s'agit pas seulement de connoître des défauts aux uns & aux autres de ces Autheurs Philosophes, on sait bien qu'on y en trouve, mais il s'agit de faire mieux; & c'est ce qu'on n'a pas vû arriver encore en aucun Critique. Il faut dire que les uns sont nés pour inventer, & les autres pour trouver à redire aux Inventeurs.

47. *Socrate*, *Sintare*, & *Polion*, enfantoient des opinions sans apréhender qu'elles avortassent, ou que leurs sentiments ne réüssissent. Ils donnoient tant de choses au Public, que sur un si grand nombre il s'en trouvoit toûjours quelqu'une qui étoit d'un bon usage, dont on n'auroit pas profité s'ils n'eussent rien dit.

48. Lucien a fait un Dialogue dans lequel il tourne en ridicule les Sectes des Philosophes, touchant ce qu'ils ont enseigné publiquement d'extraordinaire & d'extravagant. Il se rit de ceux qui soûtenoient qu'il y avoit un vuide dans la Nature, d'autres des atômes, d'autres des idées, & enfin, d'autres des substances incorporelles, &c. Voyés la Nécromancie, ou le Dialogue de Ménipe & de Philonide.

49. Monsieur Foucher dans sa Dissertation sur la Philosophie des Académiciens, dit que *Platon*, suivant les vûës de *Socrate*, avoit tâché de détruire les Préjugés des Dogmatistes. Sa Philosophie commençant à dégénérer, *Arcésilas* la remit. Ensuite *Carnéadés* y établit la Morale. *Philon*, & *Antiochus* suivirent après ses sentimens de Philosophie.

50. Diogene Laërce raporte dans son Histoire des Femmes Philosophes, qu'il y avoit 75. femmes savantes en Philosophie. Il commence par celles dont la Secte n'est point connuë, continuë par les Platoniciennes, les Cyniques, les Pytagoriciennes, les Stoïciennes, &c.

51. Les Philosophes de Perse étoient *Zoroastre*, le seul de tous les hommes qui est né en riant, *Histape* & *Ostare*.

52. Les Philosophes Caldéens étoient un *Zoroastre*; car il y en a eû quatre, d'autres disent six de ce nom, Philosophes de différents endroits. L'on met ce *Zoroastre* cinq mille ans avant *Platon*; quelques-uns le confondent avec Cam fils de Noé. Les autres

Philosophes Caldéons, sont *Bal*, *Azonace*, *Marmaride*, *Zarmocanide*, *Zorosmade*, & *Bérose*.

53. *Zoroastre* Philosophe Persien reconnoissoit deux principes, dont l'un étoit la cause de tout le bien, & l'autre celle de tout le mal.

54. *Confusius* a été le Philosophe de la Chine. Voyés ses opinions en son rang.

55. *Aristote* a mieux réussi qu'aucun Philosophe dans la Logique & dans la Métaphysique. Les Chimistes ont mieux réussi que tous les autres Philosophes à l'Analise des Principes qui composent le corps naturel; & Monsieur *Descartes* a excellé dans sa Doctrine du mouvement. Monsieur Duhamel a fait un très-bel Ouvrage sur la Philosophie, dans lequel il fait voir l'erreur de tous les Philosophes, qui ont donné tout à leurs sentiments. Les Platoniciens ont excellé dans la Théologie naturelle, & ont prétendu que toute la Philosophie consistoit dans la contemplation de Dieu. *Démocrite* & *Epicure* au contraire, n'ont point reconnu d'autres Etres que ceux qui étoient formés par les atômes. *Aristote* a réduit toute la Philosophie à sa Métaphysique, & *Descartes* aux Mathématiques. Mons. *Duhamel* a jugé, que pour avoir un corps parfait de la Philosophie, il falloit parler de toutes les Sectes, en ne prenant de chacune que ce qu'elles ont de plus excellent.

56. La Philosophie est nécessaire à tous les hommes, surtout aux Princes, aux Magistrats, & à tous ceux qui commandent, ou qui rendent la justice au Peuple. Les uns & les autres profitant des exemples de *Pyrron* au sujet de l'Epoque, suspendent leurs sentiments dans tout ce qu'ils font, de maniere qu'ils ne font jamais prévenus en faveur de personne sans avoir pesé auparavant les raisons d'un chacun, pour rendre la justice à tout le monde. L'homme pauvre

& malheureux a plus besoin du secours de la Philosophie que le riche & le fortuné, afin de l'aider dans sa misere à se conduire, & à suporter les malheurs & les contre-temps qui lui arrivent dans la vie. Il peut emprunter des anciens Philosophes de quoi se secourir; de l'un la patience, de l'autre la frugalité, d'un autre la tempérance; & enfin, de tous, ce qu'ils ont eu de bon, & dont ils se sont servi pour passer avec repos le cours de cette vie.

57. On a vû arriver des disputes entre plusieurs Sectes de Philosophes, comme entre les Thomistes, & les Scotistes; les Péripatéticiens, & les Carthésiens. Mais à quoi ont servi toutes ses guerres pour des opinions, dont les Auteurs qui les ont été pêcher bien loin, n'ont jamais formé de pareilles querelles. Les Philosophes Grecs ont été puiser dans l'Orient chez les Caldéens leurs opinions, *Aristote* lui-même, a pris des Philosophes Grecs les principes de ce qu'il nous a donné; & enfin, *Descartes* n'auroit peut-être pas si bien réussi lui-même, si *Aristote*, & tous les Philosophes qui avoient été avant lui, ne l'eussent mis dans le chemin qu'il nous a montré. Et que savons-nous s'il n'en viendra pas encore quelqu'autre, né, ou à naître, qui effacera tout ce que *Descartes*, *Aristote*, & tout ce que les autres nous ont enseigné de mieux jusqu'à présent.

58. Au commencement *Platon* avoit rendu la Philosophie tout-à-fait recommandable, *Aristote* qui lui succeda, l'attaqua par de nouveaux sentiments. Les Stoïciens détruisirent celle-ci, & les Carthésiens ont méprisé toutes les opinions qui les ont précédés.

59. La différence des Sectes a fait beaucoup de tort à la Philosophie. La Dogmatique se ventoit d'avoir trouvé la verité que les Epicuriens, les Stoï-

ciens, & les Péripatéticiens suivoient. La Sceptique au contraire, ou la Pyrrhonienne a prétendu que l'on ne pouvoit jamais la rencontrer, sous laquelle on a rangé les trois classes des Académies.

60. La plûpart des grands hommes Philosophes sont tombés dans des grandes extrêmités, d'autres au contraire se sont soutenus jusqu'à leur dernier période, en souffrant fort patiemment les plus grands malheurs de cette vie.

61. *Socrates* épousa par pitié, ou par charité Mirthe, fille d'Aristide, parce qu'elle ne trouvoit aucun mari. Il en épousa encore une autre dans le même tems. Ce Philosophe qui a passé pour le Sage de l'antiquité, est regardé chez *Platon* pour un inconstant, & pour être obscur; chez *Ciceron* pour usurier; chez *Zenophon*, & chez *Athenée* pour ignorant; chez *Aristophane* pour malicieux; & chez *Tirtamus* pour larron, pour barbare & pour adultere.

62. *Platon* est appellé de Clément d'Alexandrie, le Moïse d'Athenes, & d'Arnobe, le Philosophe Chrétien, il n'est cependant pas estimé être sage par S. Hierôme; Scaliger le considére comme un homme sans cervelle; Xénophon dit qu'il eût part aux abominations de l'Egypte: Athenée l'accuse d'envie; Aristophane d'impieté; Théopompe de mensonge; Suidas d'avarice; Aulugelle de larcin, & Porphire d'inconstance.

63. Pour deshonorer les Philosophes, on crie par tout qu'on doute trop chez *Platon*, qu'on rafine trop chez *Aristote*, qu'on est trop sévére chez *Zenon*, trop dissolu chez *Epicure*, & trop curieux chez *Descartes*. Que les Poëtes sont des Fourbes, les Orateurs des Mercénaires, & les Historiens des Esclaves à gages.

64. La plûpart de ces grands hommes ont fait

des fins malheureuses. Néron fit mourir *Plaute* pour être Stoïcien. Le Tyran Phalaris fit mourir *Zenon*, pour être auteur de sa Secte. *Anaxagore*, *Phocion* & *Socrate*, furent empoisonnés par l'ingratitude de leur Patrie. *Anaxarche* fut pilé tout vif dans un mortier, par la cruauté deNicrocreontes. *Archimedes* fut tué par les Soldats de Marcellus ; *Pytagore* assassiné au milieu de 60. de ses Disciples. *Platon* vendu comme un Esclave par Denis de Siracuse. *Aristote* se noya dans l'Euripe. *Balde* mourut enragé. *Séneque* se fit couper les veines pour obéïr à Néron. *Ciceron* eut la tête, la langue, & la main coupées, par ordre de Marc-Antoine. *Asinius* fut mis en pieces du tems de Tibere. Le Jurisconsulte *Papinian* mourut par ordre de l'Empereur. *Erasme* mourut en exil. *Hésiode* fut assommé au coin d'un bois. *Savanarolla* brulé à Florence par ordre du Pape Alexandre. *Euripide* après avoir soupé chez le Roi Archélaüs fut dévoré par les chiens. L'on fit crever *Averroés* par une rouë qui lui passa sur le ventre. *Archile* eut la têteécrasée par une tortuë qu'une Aigle laissa tomber en volant. *Thales* est mort de soif. *Archilous* fut foüetté & banni de Lacédémone, pour avoir soûtenu qu'il étoit plus glorieux de rendre ses armes, que de mourir au combat. *Empédocle* se brûla dans le Mont Gibel. *Esope* fût précipité du haut d'un Rocher par les Habitans de Delphes. *Amphicrates* après avoir été banni d'Athenes se laissa mourir de faim. *Démocrite* se creva les yeux. *Asclepiade* se rompit le col. *Leoninus* & *Catulle* se noyerent dans des puits. *Politian* pour finir ses maux, s'écrasa la tête contre les murailles. *Homere* & *Diodore* moururent de dépit, le premier pour n'avoir pû expliquer l'Enigme que lui proposoient des Pêcheurs ; & le dernier pour n'avoir pû répondre à la demande de Stilpon. *Héraclites* s'étoit fait coudre dans une peau de bœuf, pour

guérir de ses goûtes; mais les chiens le prenant pour une bête, le dévorerent. *Calisthene* mourut par ordre d'Alexandre, pour avoir refusé de l'adorer, & ainsi de plusieurs autres.

65. Les Indiens divisent la Philosophie en six Sectes, dont les Docteurs qu'ils apellent *Penders*, ont une espece d'Université à Banatsi, ville située sur le Gange. La sixiéme de ces Sectes est l'Epicurienne.

66. Les anciens Philosophes faisoient peindre l'Image de la Sagesse sur les Temples, en y ajoûtant cette Inscription: *Usus me genuit, peperit memoria: Sophiam me vocant Graci, Latini Sapientiam.*



A

ABOU-JOSEPH.

LES Arabes ont eû toûjours une grande estime pour les Arts, & pour les Sciences. *Abou-Joseph* dit un peu avant sa mort, ces paroles à ses Enfans. Aprenés toutes les Sciences où vos inclinations vous pourront porter à la réserve de trois, qui sont l'*Astrologie* judiciaire ; la *Chimie*, ou *recherche* de la Pierre Philosophale, & la *Controverse* ; car la premiere ne sert qu'à multiplier & augmenter les chagrins de la vie, la seconde à consumer le bien, & & la troisiéme à engendrer des doutes, & faire perdre enfin la Religion. Il n'en est pas de même des Turcs, que plusieurs croyent être ennemis des Sciences & des Etudes.

ACADEMIES.

NOM que l'on donna au lieu où *Platon* enseignoit la Philosophie. C'étoit une Maison avec des Jardins, sise aux Fauxbourgs d'Athenes, apartenant à un certain *Académus*, dont il retint le nom. Tous les Philosophes qui alloient en ce lieu étoient apellés *Académiciens*.

En France il y a plusieurs Académies, comme l'Académie Royale des Sciences, pour la Physique, la Chymie, & les Mathématiques ; établie en mil six cent soixante six.

L'Académie Françoise, pour la pureté de la Langue, a été établie en 1635.

L'Académie d'Architecture, pour les Bâtiments, l'an 1717.

L'Académie de Peinture pour les Peintres & les Sculpteurs, a été établie en 1648.

L'Académie de Musique pour les Opera.
Il y en a d'établies à Arles, à Soissons, à Nîmes, à Montpellier, à Lyon, à Bourdeaux, &c.
A Thoulouse l'Académie des Lanternistes, &c.

En Italie.

A *Siene*, les Intronati.
A *Florence*, Della Crusca.
A *Rome*, Humoristi, Lyncei, Fantastici.
A *Boulogne*, Otiosi.
A *Gennes*, Addormentati.
A *Padoüe*, Ricovrati, & Orditi.
A *Vincenze*, Olimpici.
A *Parme*, Innominati.
A *Milan*, Nascosti.
A *Naples*, Ardenti.
A *Mantoüe*, Invaghiti.
A *Pavie*, Affidati.
A *Cesene*, Offuscati.
A *Fabriano*, Disuniti.
A *Fayence*, Filoponi.
A *Ancone*, Caliginosi.
A *Rimini*, Adagiati.
A *Cita del Castello*, Assorditi.
A *Perouze*, Insensati.
A *Ferme*, Raffrontati.
A *Macerata*, Catenati.
A *Viterbe*, Obstinati.
A *Allexandrie*, Immobili.
A *Bresse*, Occulti.
A *Trevize*, Perseveranti.
A *Verone*, Filarmonici.
A *Cortone*, Humorosi.
A *Luques*, Oscari.
A *Florence*, Del Cimento, pour la Physique, & pour l'Astronomie; en *Portugal*, à *Madrid*, &c.

A *Venise*, une Académie des Sçavants.

En Allemagne & en Angleterre.

L'Académie des Curieux des Secrets de la Nature.

A *Dublin*, à *Oxfort*, & à *Londres*, la fameuse Académie, sous le nom de *Societé Royale d'Angleterre.*

Ciceron avoit une Maison près de Pouzol, à qui il donna le nom d'*Académie.*

Anciennement on comptoit qu'il y avoit trois Académies, ou trois Sectes Académiciennes. *Platon* fut le Chef de la premiere. *Arcesilas* l'un de ses Successeurs, celui de la seconde ; & *Lacydes*, ou *Carneadés* celui de la troisiéme.

ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES

Année 1699. jusqu'à 1713. inclusivement.

1. L'Histoire de l'AcadémieRoyale desSciences n'établit aucunSystême,de peur que n'ayant pas des Principes certains, il ne soit pas contrarié un jour par un autre qui le détruise. Pour éviter cet inconvenient, elle ne raporte que plusieurs faits sur différents sujets, afin qu'étant un jour ramassés ils puissent prouver quelque chose sûrement sans lesquels on n'auroit pas pû en décider pour toûjours.

2. Un nouvel Auteur prouve que toute la terre est parsemée de soufre par les feux continuels qui en sortent dans toutes les six parties du monde. Que

ces soufres prennent feu, soit par le Tonnerre, soit par le choc des pierres qui roulent des Montagnes; de maniere qu'ayant été une fois allumés, ils ne sauroient plus être éteints, qu'ils consument la terre peu à peu, qu'ils y font des cavernes prodigieuses; & que minant le dessous, ces cavernes s'affaissent & se précipitent par la pesanteur qui est au dessus, ce qui cause les tremblements de terre: & ces matieres sulphureuses prenant de nouveau feu, plus vif, à cause du surplus de la matiere sulphureuse qui y tombe, pousse des flammes, des pierres, & des cendres beaucoup plus violemment qu'il ne faisoit auparavant. Qu'il y a des Isles, qui par de pareils tremblements ont été englouties dans la mer, à cause qu'au milieu de leur étenduë s'élevoient des Montagnes qui faisoient de pareils feux, qui étant consommés abîmerent l'Isle, par le choc de leur pesanteur. Qu'à la Sicile on voit boüillonner la mer tout près de l'Isle par les feux soûterains, qui se mêlant ensemble avec l'eau, produisent un pareil boüillonnement: ce qui marque que ces feux sont au dessous du niveau de la superficie des eaux de la mer. Il fait voir que ces feux sont d'une longue durée, à cause que ne brûlant qu'à leur superficie, le fonds de la matiere ne s'enflâme pas que le dessus ne soit consommé. Et c'est par cette raison qu'ils durent si longtems: Qu'en Moscovie il y a une infinité de puits sulphureux où les Habitans vont souvent faire boüillir leur marmitte aux petites ouvertures par où ils transpirent, qui tantôt s'ouvrent, & tantôt se ferment après que la matiere a consommé certaine espace de terrain, où il faut aparamment que la matiere de soufre dans ces endroits ne soit pas d'une épaisseur considérable, puisqu'elle n'est pas d'une longue durée.

3. Par les expériences qu'on a fait de la Pluye qui

tombe en un an, on a trouvé qu'à Paris il en est tombé 20. pouces 3. lignes, & à l'Ile la même année 22. pouce 3. lignes. Il y a aparence que dans les pays plus chauds il en doit moins tomber.

4. La Fontaine qui brûle en Dauphiné, n'est point une Fontaine, c'est un Rocher ardoisé d'une toise de long, sur trois à quatre pieds de large, qui jette un feu bleuâtre. Ce Rocher ardoisé est friable entre les doigts. Il se trouve beaucoup de sel âcre comme du Salpêtre aux environs de ce feu. Il sent fort le soufre, & le feu est plus ardent dans l'hyver & dans le tems humide, que dans l'été qu'il s'éteint sur la fin; mais il se ralume avec d'autre feu promptement & avec bruit. Ce feu doit être composé, suivant les aparences, de vapeurs qui s'allument par l'humidité de l'air.

5. Il y a cinq Systêmes particuliers, que les plus sçavans Hommes ont composés. Savoir, celui de *Ptolomée*, de *Copernic*, de *Ticobrahé*; de *Fracastor*, & de *Descartes*.

6. La touffe des arbres est toûjours parallele au terrain où est planté l'arbre; savoir la raison de cela.

7. *Apollonius* a été le premier qui a crû que les Cometes avoient un mouvement. Monsieur *Cassini* croit que les Cometes décrivent des cercles prodigieusement excentriques à la terre. C'est la raison pour laquelle nous ne pouvons voir les Astres que dans une très-petite partie de leur révolution : hors de là ils vont se perdre dans des espaces immenses, où ils se dérobent à nos yeux & à nos Lunettes. Monsieur *Cassini* fait passer cette petite partie de leur cercle la plus proche de nous, entre les cercles de Vénus & de Mars. Quand il a pû découvrir par la parallaxe la distance de quelques Cometes, il les a trouvées dans cet espace de Ciel. Des Cometes plus éloignées n'auroient plus de parallaxe sensible, par-

ce qu'on a bien de la peine à vérifier celle de Venus & de Mars. Et sur ces suppositions, Monsieur *Cassini* prouve par un Parallele des Planetes & des Cometes, que ces Astres pourroient bien être également réguliers. 1°. parce que la route des Cometes est de suivre assés longtems un arc d'un grand cercle de la Sphere, dont le plan passe par le centre de la terre : mais elles s'en détournent un peu, principalement sur la fin de leur apparition.

Jupiter a des bandes, qui tantôt s'élargissent, & tantôt se rétrécissent ; qui se séparent, & puis se confondent. Ce sont des changemens à peine sensibles par les meilleures Lunettes, plus considérables que si l'Océan innondoit toute la terre, & qu'il laissât en sa place de nouveaux continens.

8. Dans le Systême de *Copernic*, l'axe de la terre toûjours parallele à lui-même, doit décrire par son mouvement annuel une espece de Cylindre, qui prolongé jusqu'au Ciel des Etoiles fixes, y trace par sa baze une circonférence circulaire. Chaque point de cette circonférence est le Pole du monde pour le jour de l'année qui lui répond, & par conséquent le Pole aparent de la terre ou du monde doit dans le cours d'une année changer incessamment, cependant cela ne s'observe point. Cette objection fut proposée d'abord contre l'Hypothese du mouvement de la terre. On ne peut s'en sauver autrement qu'en suposant l'orbe annuel de la terre si petit par raport à la distance d'ici aux étoiles fixes, que cette baze de Cylindre qui lui est égal, ne doive pas être contée pour une circonférence, mais seulement pour un point & pour un centre. Cette circonférence qui n'est qu'un point a un Diametre double de la distance d'ici au Soleil, c'est-à-dire, un Diametre de soixante six millions de lieuës. Par cette Hypothese, le Systême de *Copernic* de-

vient fort douteux, & très-difficile à concevoir.

9. Une Comete peut varier comme le 5e. Satelite de Saturne, qui est sujet à augmenter & à diminuer en aparence, & à se perdre de vûë pendant presque la moitié de chaque révolution, lors même qu'il aproche de la terre.

10. Il y a aussi des Etoiles fixes, qui en aparence augmentent & diminuent, cessent enfin de paroître, & se font voir de nouveau, après certains espaces de tems plus ou moins réglés.

11. On a vû des Cometes aller du Midi au Septentrion, déclinant à l'Orient, & une autre du Septentrion au Midi, déclinant à l'Occident.

12. En voulant observer l'Eclipse du 1r. Satellite de Jupiter, on vit au centre de Jupiter une tache obscure sur une bande mince, qui servoit comme de Diametre à Jupiter. Cette tache étoit longue de la sixiéme partie du demi Diametre, & large de la moitié de sa longueur, qui étoit un peu oblique à la même bande: à 10. h. 58. min. elle étoit au centre. Il y avoit dans Jupiter deux autres bandes plus larges & plus obscures, une du côté du Midi, & l'autre du côté du Septentrion. La Méridionale étoit un peu plus éloignée du centre que la Septentrionale. Outre ces trois bandes, il y en avoit dans la partie Septentrionale deux minces, & paralleles aux autres. On vit un peu après, vers le bord Oriental de Jupiter, une autre tache plus grande que la précédente, & un peu plus méridionale. On en vit ensuite deux autres, de sorte que ces trois taches sont situées dans la même bande claire, entre deux obscures. Ces bandes dans Jupiter changent d'une année à l'autre, car elles s'étrécissent, s'élargissent, s'interrompent & se réünissent; il s'en forme de nouvelles en divers endroits de Jupiter, & il s'en efface.

On a observé que la variation de l'Etoile Polaire au Pole, est de 40. à 45. secondes; de sorte que le Diametre du cercle qu'elle décrit autour du Pole dans l'été, est plus grand que celui qu'elle décrit en hyver d'une min. 20. sec. Ce qu'on prétend s'accorder au Systême du mouvement de la terre.

14. L'Eclipse du Soleil arrivée le 23e. 7bre. 1699. fit que la Lune paroissant égale au Soleil, leur grandeur étoit de 32. m. 8. sec. Le milieu de son ombre sur la terre, passa par une des Isles du Groëland, les Côtes Septentrionales de l'Ecosse, la partie méridionale du Dannemarc, les parties Septentrionales de la Poméranie, entre la Pologne & la Transilvanie, par la petite Tartarie, par la mere noire & par l'Armenie, par la Perse & par le Royaume du Grand Mogol, par les indes Orientales, jusqu'aux Confins du Royaume de Siam. Tout ce pays doit être parcouru en 2. h. 3. quarts de tems, si l'ombre est passée par le centre du Disque de la terre, elle l'auroit parcouruë en 3. h. 2. tiers, qui est à peu près le tems que l'ombre du 3e. Satellite de Jupiter employe à parcourir son Disque, quand elle passe par son centre. Un boulet de Canon ne va pas si vîte par l'air que cette ombre marche sur la surface de la terre.

Année 1700.

15. Pourquoi toutes les Plantes prennent leur effort à monter perpendiculairement sur la surface de la terre, & que leurs Racines prennent le bas.

16. Une personne ayant pris du soufre, avec de la limaille de fer, & ayant bien pétri le tout ensemble avec de l'eau, environ 50. l. pesant, l'enterra. Quelques heures après la terre s'entrouvrit, on sentoit le soufre, des vapeurs sortoient au travers, & neuf

heures après des flammes. Ce qui démontre la maniere dont les Volcans se forment dans la terre. Les uragans, les tremblemens de terre, &c.

17. On croit que le Soleil tourne sur son centre en 27. jours, par les observations des taches que l'on a vûës sur son Disque, que l'on pense être de grands lambeaux de matiere aussi grands que toute la terre, qui y flotent comme dans une mer. On remarque qu'elles s'évanoüissent, & qu'elles reviennent de nouveau ; qu'elles paroissent tout à coup sur son milieu, & qu'après elles suivent l'Ecliplique du Soleil & qu'elles diminuënt à mesure qu'elles s'aprochent de ses bords.

18. Lorsqu'on a voulu prolonger ou suivre le méridien de la Ville de Paris, on a trouvé qu'un dégré celeste repondoit à une étenduë de terre de 57060. T. laquelle somme divisée par 20 lieuës au dégré celeste, donnoit pour chaque lieuë de terre 2853. T.

19. La hauteur de l'observatoire au dessus de la surface de la mer, est marquée sur le Barometre par l'argent vif de 4. lig. plus bas qu'il n'est au bord de la mer, & que le mercure baisse d'une lig. par chaque 11. T. de hauteur.

20. Les anciens donnoient aux Planetes des orbes circulaires qu'ils leur faisoient décrire avec des vîtesses égales, comme *Copernic* le croyoit de même ; mais lorsqu'on a reconnu que ce mouvement étoit inégal pour l'expliquer, on a eu recours à d'autres Cercles excentriques, qu'on apelle *Epycicles*, autour desquels tournent les Planetes, & dont le centre est un point sur l'orbe circulaire. Les uns ont fait ronds ces Epycicles, & les autres elliptiques, ou œufs ovales, pour se sauver de l'aparence des Planetes qui demeurent plus long-tems à parcourir certains endroits de leurs Cercles elliptiques. C'est pour cela qu'ils les font en un certain endroit d'une plus

grande circonférence, comme peut être le gros bout de l'œuf, qui a plus de circonférence que le petit.

AB. L'Abside de la Lune(*Voy. Plan.* 1[re]. *Fig.* 5[e].) qui est la ligne du Diametre de son Epicicle, dont le bout le plus éloigné de la terre, marqué *A*, est apellé *Apogée*, & le plus proche *B*, est apellé *Périgée*. Ainsi, au lieu que cet Epicicle est rond, on prétend qu'il soit elliptique, ou œuf ovale.

La Lune à son Apogée est éloignée de la terre de 65. demi-Diametres terrestres, à ce qu'on prétend.

CD. Orbe circulaire de la Lune.

21. Une Lunette augmente en grandeur un objet, de 90. fois.

22. On a vû Vénus conjointe avec le Soleil d'une minute en grandeur de diametre. Toutes les Planetes ont des taches comme la Lune.

23. Les Métaux dans la terre ne sont que des congelations de differents Sucs qui sont arrêtés sur differents bancs de pierre, les uns plus, les autres moins, & qui ont eu plus de consistence à les arrêter, où étant retenus par succession de tems, se sont endurcis par d'autres Sucs homogenes qui s'y sont liés, & qui en ont fait une consistence.

Année 1701.

24. Une tache au Soleil ayant paru, on a trouvé qu'elle a parcouru tout le disque du Soleil, & partant qu'elle a fait tout le tour; & que cette tache décrivoit par son mouvement journalier 13. dégrés 6. minutes.

25. Pour mesurer les Eclipses du Soleil & de la Lune, on se sert d'un réticule qu'on a inventé pour mettre dans le foyer de la Lunette. On le fait quarré, quand c'est pour mesurer le Diametre de l'As-

tre ; & on le fait rond, quand c'est pour mesurer sa circonférence. Ce Réticule est divisé en 12. parties en tout sens, pour mesurer les 12. doigts de chaque Astre.

26. Sur la Méridienne qu'on a mesuré, passant par Paris, comprise entre les paralleles qui sont entre Amiens & Colioure, étenduë de pays de près de 8. dégrés, on a trouvé que les dégrés de Latitude étoient plus grands du côté de l'Equateur, & alloient en diminuant du côté du Pole, & par là on veut inférer que la terre est un Globe aplati vers les Poles; & par là un Cercle Méridien est plus petit sur la terre qu'un Equateur. La différence de ces dégrés de l'un à l'autre, est d'un 800e. de diminution, ce qu'on prétend prouver par l'orbite de la Lune qui est excentrique à la terre. Les dégrés comptés de l'Apogée jusqu'au moyen éloignement, vont en diminuant d'une 800. partie, précisément dans l'étenduë du 40. au 48e. dégré du Meridien qu'on a mesuré.

Année 1702.

27. Que les rayons de Lumiere qui traversent l'Atmosphere font une ligne courbe.

28. Mr. *Amontons* a trouvé que l'eau boüillante augmente le ressort de l'air de trois quarts de plus qu'il n'a d'effort, lorsqu'il est tempéré au dégré de l'air du Printems ou de l'Automne ; & que l'air que nous respirons étant chargé d'un poids de 28. pouces de Mercure ou environs, lorsque nous respirons étant échauffé de l'eau boüillante augmenteroit son ressort de 9. pouces 4. lignes ; & un air condensé l'augmenteroit de 18. pouces 8. lignes, qui font le tiers de 56.

29. Que les marées sur les Côtes de Bretagne vont toûjours en augmentant, depuis Brest jusqu'à

S. Malo, où elles sont si hautes dans les nouvelles Lunes, qu'elles montent jusqu'à 60. & 80. pieds; & qu'elles vont toûjours en diminuant depuis saint Malo, le long des Côtes de Normandie. Mr. *Carré* prétend que cela vient du rétrécissement de la Manche où l'Océan met en hauteur ce qu'il ne peut mettre en largeur, comme quand il est répandu dans le grand espace de la mer Atlantique.

30. Que l'Alun de Roche qu'on tire de Civita-Vecchia, vient d'une Pierre grisâtre ou roussâtre assés dure, semblable au Travestin, qu'on calcine dans des Fours. On dissout cette chaux dans de l'eau, mise sur un grand feu pour en tirer tout le sel, qui est l'Alun. On prétend que la Mine de l'Alun est composée de Soufre, de Nitre, de Sel marin & de Vitriol.

31. Que la Cicloïde se forme par le mouvement d'un cercle sur une ligne droite, qui devient la baze de la Cicloïde. Mais si le mouvement du cercle, au lieu de se faire sur une ligne droite, se faisoit sur la circonférence d'un autre cercle, prise pour bâse; alors la Courbe qui se formeroit ne seroit plus une Cicloïde, mais une Epycicloïde.

32. Que les taches du Soleil ont une révolution de 27. jours 12. heu. & quelques 20. ou 30. m. assignées au mouvement des taches, ou plûtôt à celui du Soleil sur son axe. D'autres prétendent que ces taches tournent autour du Soleil, puisqu'elles disparoissent quelquefois, & qu'elles paroissent quelquefois se former de la matiere même du Soleil.

33. Que les parties qui composent l'air sont faites de ressorts qui se compriment & qui se dilatent, & qui par leur propre poids se pressent les unes & les autres, en sorte que celles qui sont au dessous, par le poids de celles qui sont au dessus, se resserrent

d'avantage. Ce qui fait que les hauteurs de l'Atmosphere comprimé, sont entre elles comme des différences de quarrés.

34. Mr. *Tournefort* dit que les cailloux sont formés par des semences, les pierres aussi, comme les coraux, & les champignons de mer, de même que les coquillages; & que les germes pierreux pénétrent des moules, des écrevisses, des morceaux de bois, &c. & y forment ces Corps ainsi pierreux. Que les pierres qui n'ont point de moules pour les former ainsi, comme sont la pierre d'Aigle, l'œil de Chat, la Belemnités, les Cristaux, &c. sont formés par des semences, puisqu'il n'y a rien qui puisse les rendre telles, si elles ne vegetoient pas par une semence, comme font les Plantes les plus dures; de même que l'œuf d'Autruche, qui est d'une très-grande dureté. Ce qui le prouve encore, dit-il, c'est que dans le Labirinthe de Candie, & dans les soûterrains, on trouve sur les parois de la Roche des noms écrits, qui ayant été gravés par un enfoncement dans la roche, il s'est fait une excroissance à cette gravûre qui surmonte la pierre de quelque lignes. Ce qui ne peut se faire que par les germes pierreux qui pénétrent le corps de la pierre, & qui en augmentent le corps; tout comme il sort de notre corps des chairs, pour remplir & consolider une playe qu'on lui a faite. Que les Métaux ont aussi leurs semences.

Année 1703.

Mrs. *Mariotte*, & *Perault*, ont raporté l'origine des Fontaines & des Rivieres aux pluyes; car si l'on calcule la quantité de pluye ou de nege qui tombe en un an sur tout le terrain qui doit fournir par exemple l'eau de la Seine, on trouve que la Seine n'en prend que la 6e. partie.

Mrs. *Cassini*, & *Maraldi*, ont estimé que la colomne d'air qui répond à une ligne de Mercure dans le Barometre, pourroit être telle que la 1re. colomne ayant 61. pied, la 2e. en doit avoir 62. la 3e. 63. & ainsi de suite. Desorte que le Mercure ayant 28. po. au bord de la mer, qui font 336. lig. ce qui donne 6. lieux & demi 1 26. pour la hauteur de l'Atmosphere. Et l'air de la 336e. colomne seroit plus de 6. fois moins condensé que celui de la premiere. Cependant on ne veut rien determiner de précis au dessus des plus hautes Montagnes, où l'on a éprouvé le Barometre. Ce ne sont que des conjectures & des essais qu'on a fait au sujet de la hauteur de l'Atmosphere.

37. Mr. *Maraldi* a aporté d'Italie des pierres dures d'une couleur blanchâtre, & qui se fendent par feüilles, dans lesquelles on trouve des Poissons déséchés, des pailles, des feüilles d'Olivier, &c. Elles ont été tirées dans le Veronnois par Mr. le Chevalier *Bianchi*. Il s'est rencontré heureusement qu'en fendant la plûpart de celles qui contenoient un Poisson pétrifié, il a été fendu par la moitié de son épaisseur. De sorte que les deux parties en sont très-aisées à reconnoître. Il semble qu'elles soient imprimées dans un moule. Tout l'extérieur du corps de l'animal est trés-exactement marqué ; & il n'y a nul lieu de douter que ce ne soient de veritables poissons qu'un sable qui s'est ensuite pétrifié a envelopé. Mr. *Maraldi* a vû dans la Galerie du Grand Duc, de semblables Poissons déséchés, dans des pierres qui avoient été prises en Phéonicie, dans le territoire de la ville de Biblis, apellée présentement Gibeal, sur des Montagnes presqu'inaccessibles, & éloignées de la mer de 15. milles. Il a vû aussi à Rome plusieurs grandes pierres de marbre, mêlées de rouge & de blanc, qui viennent des Montagnes de Sicile. Ce qui en forme le blanc, est une grande quantité de

coquillages enfermés, & incorporés dans le marbre. L'Histoire de l'Académie Royale des Sciences raisonne sur ces pétrifications, & dit qui peut avoir porté ces Poissons & ces coquillages dans les terres, & jusques sur le haut des montagnes. Il est vraisemblable qu'il y a des Poissons soûterains, comme des eaux soûterraines; & ces eaux qui suivant le Systême de Mr. *De-la-Hire* s'élevent en vapeurs, emportent peut-être avec elles des œufs & des semences très-legeres; après quoi, lorsqu'elles se condensent & se remettent en eau, ces œufs y peuvent éclore, & devenir Poissons & Coquillages. Que si ces courans d'eau déja élevés beaucoup au dessus du niveau de la mer, & peut-être jusqu'au haut des montagnes, viennent par quelqu'accident ou à tarir ou à prendre un autre cours entre des sables; enfin, à abandonner de quelque maniere que ce soit les animaux qui s'y nourrissent, ils demeureront à sec, & envelopés dans des terres qui en se pétrifiant les pétrifieront aussi. Les eaux elles-mêmes peuvent se pétrifier après avoir passé par de certaines terres, & s'être chargées de certains sels. Si toutes les pierres ont été liquides, comme le croyent d'habiles Physiciens, cette espece de Systême en est plus recevable.

38. Que le poids de l'air au poids du Mercure se trouve être comme 1. 10800. qu'on réduit à 10368. & que l'air est à l'eau, comme 1. à 770. & en parlant des orbes de l'air, on raporte que l'orbe sur la surface de la terre, pressé par 28. pouces de Mercure, ayant 36. T. d'épaisseur, le 32e. orbe à 992. T. au-dessous du 1r. pressé par 36. pouces de Mercure n'auroit plus que 28. T. d'épaisseur, &c. enfin qu'au 1638448e. orbe à 43528. T. de profondeur, qui est celui où l'or s'arrêteroit pressé par 409640. pouces de Mercure, n'auroit plus que deux lignes

51632 409640. d'épaisseur. Desorte qu'à la profondeur, de 43528. T. l'air peseroit au moins un quart plus que le Mercure. Or cette profondeur de 43528. T. n'est pas la 74e. partie du demi-diametre de la Terre, qui contiendroit encore plusieurs millions de millions d'orbes de pareille pesanteur que le nôtre, en suposant toûjours que la densité de l'air ne soit pas limitée à celle des corps les plus graves que nous connoissions. Passé donc cette profondeur, cette vaste sphere de 6451538. Toises de diametre qui reste encore du globe terrestre, pourroit bien n'être rempli que d'un air très-condensé, & de beaucoup plus pesant que les corps les plus graves que nous connoissions. Par-là on peut conclure que l'air ainsi condensé sous nous, peut-être capable de produire des effets très-violens sur-tout se trouvant dilaté par une chaleur, pour rompre, & bouleverser cet orbe solide de 43528. T. qui contient tous les corps graves dont nous ayons connoissance. Cette pensée de la terre est tout-à-fait oposée à celle de M^r. *Descartes*, & à l'hypothese du feu central, sur quoi il faut suspendre son jugement jusqu'à ce que par d'autres experiences on soit assuré que cela ne peut pas être. Suposant encore que la hauteur du Mercure au bord de la mer soit de 28. pouces comme elle est le plus souvent, nous avons calculé quelle seroit la hauteur de l'atmosphere en cette maniere. Si de la hauteur du Mercure qui au bord de la mer est de 28. pouces, ou 336. lignes on en prend la moitié qui est 168. & qu'on le multiplie par 337. nombre des lignes de la suspension du Mercure augmenté d'une unité, & que le produit soit divisé par 6, ce quotient donnera 9436. T. qui étant ajoutées à 3360. dûës à 336. lignes en raison de 10. T. chacune on aura 12796. T. qui font 6. lieuës & demi pour la hauteur de l'At-

mosphere. Si on calcule de la même maniere la hauteur de la penultiéme ligne, on trouvera que l'air qui répond à la plus grande hauteur y seroit plus de six fois plus rarefié que n'est l'air qui est au bord de la mer.

Année 1704.

39Le tremblement du 2ᵉ. Fevrier 1703. qui fut très-violent, fut accompagné du moins à Rome d'une grande sérénité du Ciel, & d'un grand calme dans l'air. Il dura à Rome une demi-minute; & à Aquila Capitale de l'Abrusse trois heures. Il ruina toute la Ville de l'Aquila, ensevelit 5000. personnes sous les ruines, & fit un grand ravage dans les environs. Les balancemens de la terre ont été du Nord au Sud ou à peu près. Ce qui a été remarqué par le mouvement des lampes des Eglises. Il s'est fait dans un champ deux ouvertures, d'où il est sorti avec violence une grande quantité de pierres qui l'ont entierement couvert, & rendu sterile. Après les pierres il s'élança de ces ouvertures deux jets d'eau, qui surpassoient beaucoup en hauteur les arbres de cette campagne, qui durerent un quart d'heure, & innonderent jusques aux campagnes voisines. Cette eau étoit blanchâtre, semblable à de l'eau de savon, & n'avoit aucun goût. Une montagne qui est près de Sigillo, Bourg éloigné de l'Aquila de 22. milles avoit sur son sommet une plaine assez grande, environnée de rochers qui lui servoient comme de muraille. Depuis le tremblement du 2ᵉ. Fevrier il s'est fait à la place de cette plaine un Gouffre de largeur inégale, dont le plus grand diametre est de 25. Toises, & le moindre de 20. On n'a pu en trouver le fonds, quoi qu'on ait été jusqu'à 300. T. dans le tems que ce fit cette ouverture on en vit sortir des flames, & en-

suite une très-grosse fumée qui dura trois jours, avec quelques interruptions.

40. A Genes le 1r. & le 2e. Juillet 1703. il y eut deux petits tremblemens. Le dernier ne fut senti que par des gens qui travailloient sur le mole. En même-tems la mer s'abaissa de 6. pieds, ensorte que les Galeres dans la Darle toucherent le fonds. Et cette basse mer dura près d'un quart d'heure.

Année 1705.

41. Mr Delisle Me. Apoticaire à Angers a trouvé en Anjou dans une carriere peu profonde, fort éloignée des rivieres, & des étangs, de ces prétenduës langues de Serpent petrifiées, que l'on trouve à Malte, & qui sont en effet des dents du poisson Carcharias petrifiées. Il a trouvé aussi dans une carriere, dont la pierre est fort tendre, & se durcit ensuite à l'air, une infinité de petites figures de coquille, qui dans quelques endroits n'avoient que les premiers traits, & n'étoient que comme des embrions, dans d'autres étoient plus formées, & dans d'autres étoient parfaites.

42. Sur les montagnes de Sion dans la haute Egypte il a été trouvé à l'entrée d'une vaste caverne un corps veritablement pierre, de figure irreguliere, mais tout poreux qu'on eut la curiosité d'ouvrir, on le trouva tout partagé en cellules ovales, de trois lignes de large, & de 4. lignes de long, posée en tout sens les unes à l'égard des autres, ne communiquant nullement ensemble, tapissées en dedans d'une membrane fort délicate, renfermant chacune ou un ver, ou une feve, ou une mouche parfaitement semblable à une abeille. Les vers étoient fort durs, & fort solides, & pouvoient passer pour petrifiez, ni les feves, ni les mouches ne l'étoient pas, mais seulement dessechez, & bien

conservez comme d'anciennes Momies. Souvent ces mouches avoient sous les aîles de petits grains ovales qui paroissoient des œufs. Il y avoit au fonds de quantité de cellules un suc épaissi, noirâtre, très-dur, qui paroissoit rouge à contre-jour, fort doux, qui rendoit la salive jaune, & s'enflamoit comme une resine. C'étoit en un mot du veritable miel. Mr. Lippi, Licentié en Medecine de la Faculté de Paris, qui examina cette matiere conçût que c'étoit là une ruche naturelle qui avoit été formée d'une terre peu liée, legere, sabloneuse, & qui ensuite s'étoit petrifiée par quelque accident particulier. Les animaux qui l'habitoient avoient été surpris par la petrification, & comme fixés dans l'état où ils se trouvoient alors.

43. On prétend que le Jais est aussi bien que l'ambre jaune, un espece de succin.

44. Dans l'Histoire de l'Academie de l'année 1700. il est dit page 10e. qu'il se trouve de l'Ambre jaune dans les fentes des Rochers de Provence les plus dépoüillées, & les plus steriles. Il s'en trouve encore dans la mer, & en pleine terre. On voit de plus, de petits animaux enfermez dans le succin qui sont toûjours des animaux terrestres, comme des mouches, des fourmis, &c. Personne n'a jamais vû le succin couler de quelque roche, moins encore de quelque arbre, pour enveloper des animaux terrestres. On est encore incertain d'où il sort, & ce qui le produit.

45. Mr. Hombert a dit que le caillou, & le marbre exposez séparément au miroir ardent du Palais Royal se calcinent, & que mis en poudre, & mêlez ensemble ils se fondent.

46. Le Satellite le plus proche de Saturne fait sa révolution autour de cette planete en un jour 21. h. le 2e en 2. j. 17. h. le 3e. en 4. j. 13. h. le 4e.

en 15. j. 22. h. & le 5e. en 79. j. 22. h. Le diametre de l'aneau qui environne Saturne étant assez connu on l'a pris pour mesure des distances des Satellites au centre de Saturne, & on a trouvé que le 1^r^. en étoit éloigné d'un diametre de cet anneau à peu près. le 2e. d'un quart, le 3e. d'un quart, le 4e. de 4. & le 5e. de 12.

47. Que les distances de la terre, & de Jupiter au soleil sont communs, & un peu plus de 5. & ainsi de tous les autres à proportion. Et c'est suivant la fameuse regle que *kepler* a établi parmi les Astronomes, qui pose que toutes les Planetes tournent autour d'un centre commun.

48. L'éloignement de Saturne étant double de celui de Jupiter suivant M^r^. *Cassini*, il n'est pas facile de reconnoître ce que peut être l'aneau de Saturne. On pense que ce pouvoit être un amas de petites étoiles nebuleuses.

Année 1706.

49. Dans le pays de Brunsvic aux environs d'Osteroda, dans la Comté de Mansfeld, près d'Eislebe, & en beaucoup d'autres endroits d'Allemagne on trouve des veines d'ardoize orizontale à peu près, où il y a des répresentations, mais très-exactes & très-fines, de diverses sortes de poissons, ou de plantes qui paroissent dans leurs longueurs & dans leur largeur naturelles, mais sans aucune épaisseur. Ces traces sont souvent marquées sur un mélange de cuivre, qui contient même de l'argent. Il y a quelques-unes de ces plantes que l'on ne conoît plus en ce pays-là, mais on les retrouve dans les figures des plantes des Indes M^r^. *Leibnits* conçoit qu'une espece de terre à couvert des Lacs, & des Prez, & y a enseveli des poissons, & des plantes, & que quelque eau bourbeuse chargée de terre les a envelopés

sopez ou emportez. Cette terre c'est depuis durcie en ardoize, & la longueur du tems, ou quelque autre cause a détruit la matiere délicate du poisson ou de la plante, à peu près de la même maniere dont les corps des mouches, ou des fourmis que l'on trouve enfermez dans l'embre jaune ont été dissipez, & ne sont plus rien de palpable, mais de simples délinéations. La matiere du poisson, ou de la plante étant consommée a laissé sa forme empreinte dans l'ardoize par le moyen du creux qui en est resté. Et ce creux a été enfin rempli d'une matiere métallique, soit qu'un feu souterrain cuisant la terre en ardoize en ait fait sortir le métail qui y étoit mêlé, soit qu'une vapeur métallique pénettant l'ardoize se soit fixée dans ces creux. Mr. *Leibenits* àjoute qu'on peut imiter cet éffet par une opération assez curieuse. On prend une araignée, ou quelqu'autre animal convenable, & on l'ensevelit sous de l'argille en gardant une ouverture qui entre du dehors dans le creux. On met la masse au feu pour la durcir. La matiere de l'animal s'en va en cendres, qu'on fait sortir par le moyen de quelque liqueur. Après quoi on verse par l'ouverture de l'argent fondu, qui étant refroidi, on trouve en dedans de la masse la figure de l'animal assez bien réprésentée en argent. Plusieurs Autheurs ont appellé ces sortes de représentations de poissons, ou de plantes dans les pierres, *jeux de la nature*. Mais c'est-là une pure idée Poëtique, dont un Philosophe comme Mr. *Leibnits* ne s'accommode pas. Si la nature se joüoit, elle joüeroit avec plus de liberté. Elle ne s'assujettiroit pas à exprimer si exactement les plus petits traits des originaux. Et ce qui est encore plus remarquable à conserver si justes leurs dimentions. Quand cette exactitude ne se trouve pas, ce peuvent être

des jeux, c'est-à-dire, des arrangemens en quelque sorte fortuits. Il est vrai qu'une représentation d'une plante des Indes dans une pierre d'Allemagne, semble d'abord contraire au systême de M^r. *Leibnits*. Mais que la plante representée se trouve aux Indes, c'est déja un grand préjugé qu'il n'y a pas là de jeu. Il est aisé d'imaginer plusieurs accidens par lesquels une plante aura été aportée des Indes en Allemagne, même dans le tems où il n'y avoit pas de commerce entre ce pays-là par la navigation. Et enfin il paroît à plusieurs marques qu'il se doit être fait de grands changemens Physiques sur la surface de la terre. M^r. *Leibnits* croit que la mer à presque tout couvert autrefois, & qu'ensuite une grande quantité de ses eaux se sont fait un passage pour entrer dans des abîmes creux qui sont au dedans de nôtre Globe. De-là viennent les coquillages des montagnes. Mais toute cette matiere mériteroit une plus ample discussion.

50. Que Jupiter est plus de 5. fois plus éloigné que la terre du Soleil, Saturne un peu moins de 10. le demidiametre de la terre n'est que 1500. lieuës. La distance de Mars perigée à la terre de 11. à 12. millions de lieuës. Celle du Soleil à la Terre de 33. millions, & son Globe un million de fois plus gros que celui de la terre. Mercure à nôtre égard ne s'éloigne jamais plus du Soleil que de 28. dégrez, comme il est de beaucoup plus petit que la terre, on a peine de le découvrir à cause qu'il se confond dans les rayons du Soleil. Le Globe de la Lune est 60. fois plus petit que celui de la terre. On prétend quelle est garnie d'une infinité de montagnes infiniment plus hautes que les nôtres. On veut encore quell n'ait point d'atmosphere. Quoique Jupiter soit huit mille fois plus gros que la terre, il ne laisse pas cependant de tourner deux fois plus vite.

Année 1707.

51. Monsieur *Saulmon* remarqua sur la côte de Normandie, & de Picardie que les Galets qui sont de cailloux, ordinairement plats, & ronds, & toûjours fort polis, que la mer pousse sur ces côtes-là; il est aisé de comprendre que leur figure, & leur poli leur viennent d'avoir été long-tems batus, & agitez par les flots, & usez les uns contre les autres, mais il s'en trouve aussi dans les terres. Mr. *Saulmon* a apris qu'à Cayeux quand on creuse les caves il s'écroule du Galet en abondance, & qu'à Brutel qui est à une lieuë de la mer la même chose est arrivée, lorsqu'on creusoit un puits. Et de plus il a observé que les montagnes de Bonneuil, de Broye, & du Quesnoy qui sont environ à 18. lieuës de la mer sont toutes couvertes de Galet. Il en a vû aussi dans la vallée de Clermont en Beauvaisis, & a remarqué qu'il n'y en a point sur la cîme de la montagne qui est fort haute. Parmi les Galets qui sont dans la terre, il s'en trouve plusieurs qui ont une surface inégale, irreguliere, & herissée de pointes. Et de plus, cette surface est une espece d'écorce differente du reste de leur substance. Il paroît que c'est là leur état naturel, & qu'ils sont de la même espece que les cailloux qui ont une pareille écorce, assez épaisse, & toute de craye; mais qui aura enlevé cette envelope aux Galets qui sont dans les terres. Mr. *Saulmon* n'hesite point à croire que toutes ces terres auront été couvertes autrefois de la mer, & a remarqué que les grands n'étoient point mêlez avec les petits, mais distribuez les uns d'un côté, & les autres d'un autre. Et que la montagne dont la cîme n'a point de Galets se sera élevée par sa pointe au-dessus de la mer, & par consequent n'aura pu recevoir dans toute

cette partie les pierres que les flots rouloient. Enfin, dit l'Histoire de l'Academie, cette Physique est si délicate que nous ne croyons pas y devoir entrer.

52. Mr. *Saulmon* a fait une remarque que les cailloux ont tous une écorce de craye, & que leur substance noire & dure, qui est proprement le caillou peut n'avoir été que de la craye qui s'est peu à peu endurcie, & a changé de couleur. Mr. *Saulmon* a fait voir des cailloux de differens âges, dont quelques-uns avoient encore à leur centre une quantité plus ou moins grande de craye toute molle. D'autres avoient des veines de craye qui se répandoient dans leur substance noire. Il conjecture même que les cailloux trop durs se pourrissent. Toute cet Histoire se raporte assez avec le systême que les pierres viennent de semence. Une opinion si hardie ne peut, si elle est vraye, se verifier que fort lentement.

53. Que la mer autour de la nouvelle Isle qui se forme près celle de Santorin, a plus de 60. brasses de profondeur. Le terrain de l'Isle de Santorin est tout couvert de pierres ponces, de même que plusieurs autres de l'Archipel.

54. Que l'action de la pesanteur d'un corps diminuë toûjours à mesure qu'en tombant il aproche plus du centre de la terre, & s'il y arrivoit, elle deviendroit nulle, & s'y arrêteroit.

55. Toutes les planetes principales tournent autour du Soleil, & les subalternes autour des principales, & le Soleil autour de lui même d'Occident en Orient. C'est le mouvement universel, & unique de nôtre tourbillon.

56. Mercure tourne autour du Soleil en trois mois à peu près, & il en est environ trois fois plus proche que la terre. D'où il suit évidemment que

la terre pour avoir une vîtesse égale à celle de Mercure devroit tourner en neuf mois autour du Soleil. Ce qui est autrement cependant, car elle turne en 12. mois.

57. Que dans l'argille, mise dans un creuset, & poussée à un bon feu, il s'y trouve du fer, de même que dans les cendres des plantes.

58. L'Or fondu au Soleil fume beaucoup, il diminuë peu à peu en fumant jusqu'à entiere déperdition de la substance de l'Or, & il reste un peu de verre, qui ne pese pas la 10e. partie de cet Or, qui a été dissipé par le verre ardent.

Année 1708.

59. Que la matiere de la lumiere a de la pesanteur.

60. Que la Glace fond beaucoup plus vîte dans le vuide qu'à l'air, à cause que le vuide est beaucoup plus rempli de la matiere subtile.

61. Que les plus hautes montagnes de Suisse sont élevées au dessus du niveau de la mer de 1660. toises.

62. Mr. J. *Scheuchzer* Doc. en Méd. à Zuric a dédié à l'Académie une Dissertation Latine sur l'origine des Montagnes, ou sur la formation de la terre, qui n'a pas encore paru au Public.

63. *Descartes*, (car il arrive souvent que l'Histoire de quelque recherche ou de quelque découverte commence par lui,) est le premier qui ait eû la pensée d'expliquer méchaniquement la formation de la terre. Ensuite *Sténon*, *Burnet*, *Vodvart*, & enfin Mr. *Scheutchzer*, ont pris, étendu, ou rectifié ces idées, & ont ajoûté les uns aux autres.

64. Si le Globe de la terre étoit parfaitement sphérique, c'est-à-dire sans montagnes, & si les différens lits de sable, d'argille, de pierre dont il est

composé étoient par tout comme ils le sont en une infinité d'endroits, assés exactement paralles entr'-eux & concentriques à la surface de ce Globe, on imagineroit aisément que le tout auroit été formé d'une liqueur trouble, pour ainsi dire, & hétérogene, dont les différentes parties inégalement pesantes se seroient séparées naturellement les unes des autres par les loix de la pesanteur, & arrangées en différentes couches circulaires qui auroient eû toutes le centre du Globe pour centre commun. Cette séparation même auroit fait cesser la fluidité. Ce Sistême ne seroit pas seulement possible, mais presque nécessaire. Car on ne pourroit guéres attribuer à une autre cause le parallelisme & la concentricité des couches. Que la terre ait été d'abord un fluide, & que par les loix du mouvement elle soit devenuë solide avec le tems, & se soit disposée comme elle est, ou que Dieu l'ait créée tout d'un coup dans l'état où les loix du mouvement l'auroient amenée, c'est la même chose, & selon l'ingenieuse réflexion de *Descartes*, il est indifférent que Dieu ait créé d'abord l'œuf ou le Poulet.

65. Des parties d'animaux terrestres ou aquatiques, des branches d'arbres, des feuilles, &c. trouvées dans des lits de pierre, même assés profonds, confirment le Sistême de la fluidité de la terre. Quel autre moyen que tout cela eût été enfermé où il étoit. Mais il est vrai aussi qu'il faut suposer une seconde formation de lits, ou couches, beaucoup moins ancienne que la premiere, du tems de laquelle la terre n'avoit encore ni plantes ni animaux. *Sténon* établit plusieurs secondes formations causées en différens-tems par des innondations extraordinaires, par des tremblemens de terre, par les matieres que vomissent les Volcans. *Burnet*, *Vodvar*, & Monsieur *Scheuchzer* aiment mieux attribuer au Déluge uni-

verſel une ſeconde formation généralle, qui n'exclud pourtant pas les particulieres de Stenon.

66. Mais les montagnes ſemblent renverſer le ſyſtême de la fluidité;elles n'auroient jamais dû naître, puiſque tout ce qui eſt liquide ſe met de niveau. Cependant ce ſyſtême eſt ſi vray-ſemblable en luy-même, & il ſe ſoûtient ſi bien dans la plus grande partie du Globe terreſtre, qu'il merite qu'on faſſe quelqu'effort pour le conſerver. C'eſt pour cela que Mr *Scheuchzer* Adopte l'a penſée de ceux qui ont crû qu'après le Déluge univerſel Dieu voulant faire rentrer les eaux dans des reſervoirs ſoûterrains,avoit briſé & déplacé de ſa main toute-puiſſante un grand nombre de lits, auparavant horiſontaux, & les avoit élevés ſur la ſurface du Globe.Toute la Diſſertation a été faite pour appuïer cette opinion.Comme il falloit que ces hauteurs ou éminences fuſſent d'une conſiſtence fort ſolide, Mr *Scheuchzer* remarque que Dieu ne les tira que des lieux où il y avoit beaucoup de lits de pierre. De-là vient que les pays où il y en a grande quantité, comme la Suiſſe, ſont fort montagneux; & qu'au contraire ceux qui comme la Flandres, l'Allemagne, la Hongrie, la Pologne, n'ont que du ſable, & de l'argille même, à une aſſez grande profondeur, ſont preſqu'entierement ſans montagnes. Il a été impoſſible que les lits rompus, déplacés & élevés, ſoient demeurés horizontaux; auſſi n'en trouve-t'on jamais dans les montagnes qui ayent cette direction; mais ce qui eſt un reſte de celle qu'ils avoient; ils ſont encore paralleles entr'eux, & c'eſt en effet ſupoſé le déplacement, tout ce qu'ils en ont pû conſerver.

67.Mr *Scheuchzer* a obſervé leurs differentes directions dans toute une chaîne de montagnes de trois lieuës ſur les bords du lac d'Uri, il en a envoyé à l'Académie une Carte forte curieuſe. Il n'y a aucun

lit horizontal, au lieu qu'ils le sont tous dans des plaines, presqu'aucun qui fasse un angle droit avec l'horizon. On trouve indifferemment tous les autres angles. Il est visible que cela s'entend de la superficie ou du glacis des lits. Quant à leurs contours que l'on verroit, si un côté de la montagne étoit coupé, selon son inclination à l'horizon, ils sont fort differens, en differentes montagnes, & quelquefois dans la même. Les uns sont en arc, ou en voûte, d'autres sont ondoyants, d'autres sont en quelque sorte triangulaires, & ont quelques angles fort aigus. Mais les contours d'un lit, quels qu'ils soient, sont toûjours exactement paralleles à ceux de plusieurs autres lits voisins. Ce qu'il y a de plus singulier sur cela dans la Carte de Mr *Scheuchzer*, ce sont les contours extrêmes des deux suites differentes de lits qui se rencontrent par leurs convexités, & font la figure de deux rameaux d'une courbe qui rebrousse.

68. Mr *Scheuchzer* a fait dans la celebre Carriere de Glaris, d'où l'on tire grand nombre de tables de pierre, une observation peu favorable au systême de la fluidité, & qu'il ne dissimule pourtant pas. Les lits de cette Carriere, qui n'ont qu'un pouce d'épais, sont de deux natures differentes, & alternativement durs & mous; pour en faire des tables qui puissent servir, il faut couper une couche dure avec une molle sans les separer. La dure soûtient la molle qui doit être au dessus, quand on les met en œuvre, comme elle y est dans la carriere. Il paroît que dans un fluide, tout ce qui a été le plus pesant, a dû se précipiter au fond, & qu'il ne peut y avoir des couches alternativement plus legeres & plus pesantes. Cependant un seul lit, où le plus leger est toûjours en haut, prouve encore la fluidité. Il n'y a que la situation alternative des couches qui embarasse. Il vaut

mieux pour satisfaire solidement à cette difficulté, attendre de nouvelles Observations que M[r] *Scheuchzer* semble promettre, que d'imaginer quelque solution qui ne seroit qu'ingenieuse. D'ailleurs nous ne nous sommes déja que trop étendus sur un travail qui apartient à cet habile Philosophe, & dont l'Académie n'a pas droit de se parer.

69. M[r] *Scheuchzer*, frere du précedent, au sujet du cristal, croit, selon le sistéme commun, qu'il a été liquide, ainsi que les pierres précieuses.

70. M[r] *Scheuchzer*, qui a fait des recherches sur les pierres qui renferment des squelettes de poissons, qu'on croit avoir été de veritables poissons, qu'il dit avoir été ensevelis dans des pierres après le Deluge universel. Et cela paroît vray, sur tout de ceux qui se trouvent dans des lieux, où nul autre accident ne peut les avoir portés, & où l'on ne peut croire qu'il y ait jamais eu d'eau depuis ce temps-là. Telle est la Carriere d'Oningen, dans le Diocése de Constance. M[r] *Scheuchzer* fait voir aussi deux os des vertebres du dos d'un homme, & même une plume d'oiseau, trouvés dans des pierres. Mais parce qu'il s'y rencontre toûjours plus de poissons, que de toute autre chose; ce sont eux qui dans le sujet de plainte commun portent la parole. Il est visible qu'il n'y a guéres que des poissons qui ayent pû demeurer envelopés dans cette bourbe, ou vase profond, que le Déluge laissa sur la surface de la Terre, & qui se durcissant ensuite, forma differents lits. Tout ce qui n'étoit pas de nature à la pouvoir pénetrer; du moins jusqu'à une certaine profondeur, demeura exposé à l'air, ou fut à découvert bien-tôt après, & par consequent fut détruit. C'est par cette raison même qu'il se trouve beaucoup plus de coquillages que de poissons enfermés dans des pierres, & presque toûjours de coquillages les plus pesants. Leur poids les

fit tomber plus bas dans cette vase generale ; & ce qui s'y est trouvé le plus bas s'est le mieux conservé.

Année 1709.

71. On ne sauroit faire trop de recherche pour savoir la pesanteur de l'Atmosphere. Monsieur de la *Hire* a trouvé que la colomne d'air à Meudon contrebalançoit sur une ligne de hauteur de Mercure dans le Baromêtre une hauteur de 76. pieds, la colomne entiere de l'Atmosphere étant de 28. pouces & demi.

72. Sur le Délire mélancolique, fait voir que le cerveau non plus que les autres parties du corps ne sont pas l'une plus que l'autre le siege des pensées.

73. Que dans les testicules des hommes, comme dans ceux des femmes, il se trouve des vésicules séminaires qu'on ne doit pas conjecturer être des œufs dont les enfans se forment, & qu'il faut qu'il y ait une autre cause que celle des œufs qui forment les enfans.

74. M^r^.*Geoffroi* a fait les experiences suivantes sur les métaux imparfaits exposes au verre ardent du Palais Royal, qui est un feu le plus vif que la Chymie ait jamais eu. Les quatre métaux imparfaits sont le fer, le cuivre, l'étain, & le plomb. Ils ont tous pour base une terre susceptible de vitrification, cassante, friable, differente dans tous les quatre, puisqu'elle se vitrifie differemment. Dans le fer c'est un simple regule de fer, c'est-à-dire, la partie la plus dure, & la plus fixe de ce métal. Elle est plus blanche que lui. Dans le cuivre ; c'est une matiere rouge dont les petits grains vûs avec le microscope sont autant de rubis, Dans l'étain c'est une matiere cristalline trés-difficile à fondre, car elle ne se fond pas parfaitement au feu du Soleil, & se met seulement en aiguilles hérissés de pointes. Dans le plomb

c'eſt une matiere talqueuſe ou du moins diſpoſée par lames comme le talc, un peu molaſſe, douce au toucher, tranſparente, de differente couleurs en differens endroits.

75. Dans les cendres des cloportes on y a trouvé du fer, comme dans celles de pluſieurs vegetaux, on n'en a pû tirer de la corne de cerf, de l'yvoire, des yeux d'écreviſſes, ni des coquilles d'huitres.

76. Un œuf qui forme un animal eſt à peu près égal à la ſemence d'une plante qui ſe develope pour former un ſimple, mais une bouture qui n'eſt qu'une partie de la plante ne laiſſe pas de former une plante, des racines, & des graines comme une ſemence; & à moins que cette bouture n'ait en elle une infinité de ſemences, & de tout dans ſes parties, elle ne pouroit pas produire des plantes parfaites, ni des ſemences comme elle fait.

77. La ſéve circule dans les plantes comme dans les animaux. Elle monte de la racine juſqu'au ſommet, & du ſommet juſqu'aux racines. Car ſi on ſerre un arbre avec un lien de fer on voit que ſa partie ſuperieure s'enfle, & groſſit plus que celle qui eſt au deſſous, qui marque que la ſéve qui deſcend ne pouvant pas paſſer audeſſous du lien qui l'arrête y demeure pour groſſir l'arbre.

78. M^r. *Saurin* met la cauſe de la peſanteur dans l'effort centrifuge de la matiere celeſte qui nous environne, qu'il fait naître en elle cet effort du mouvement circulaire qu'elle a autour de l'axe de la terre ſelon l'idée des tourbillons carteſiens. On eſt convaincu que la terre nage dans un fluide d'une ſubtilité inconcevable qui l'environne de toutes parts. Cette matiere fluide circule autour de la terre avec une extrême rapidité, & ainſi elle fait effort pour s'éloigner de la terre, & les corps groſſiers n'ayant pas le même mouvement, & ne faiſant pas le même

effort, doivent être chassés nécessairement vers la terre. Mr. *Hughens* fait mouvoir circulairement la matiere celeste en tous sens autour du centre de la terre, ensorte que le centre de la terre est le centre commun de tous les cercles que décrit la matiere celeste. Aulieu que selon *Descartes* que Mr. *Saurin* soûtient, elle se meut toute en même sens autour de l'axe d'Occident en Orient, & décrit des cercles dont les Plans sont paralleles à celui de l'Æquateur. Par ces deux opinions différentes Mr. *Hughens* prétend que les corps qui tombent sur la surface de la terre devroient tomber perpendiculairement sur l'axe de la terre, & non pas au centre comme ils font. Mr. *Hughens* veut que la matiere celeste qui tourne autour de la terre, doit être beaucoup plus grande que la vîtesse du mouvement journalier de la terre autour de son axe.

79. *Hughens* a trouvé par une recherche exacte que le mouvement de la matiere celeste étoit 17. fois aussi vite que celui de la Terre en circulant.

80. En tems égal l'espace parcouru par un corps qui tombe perpendiculairement, est à l'espace, ou, à l'arc parcouru par la matiere celeste qui se mût circulairement, & produit la pesanteur, comme ce même arc est au diametre du cercle qu'elle décrit. Et par consequent si le nombre des pieds que contient ce diametre est multiplié par le nombre des pieds qu'un corps qui tombe perpendiculairement parcourt dans une seconde, ce produit sera égal au quarré de l'arc, parcouru aussi dans une seconde, par la matiere celeste. Un corps qui tombe perpendiculairement parcourt dans une seconde environ 15. pieds. Le diametre décrit par la matiere celeste proche de la Terre, n'étant pas sensiblement different de celui de la Terre même est de 39. 231. 600. pieds. Donc par le Theoreme ces

2. nombres multipliez l'un par l'autre, donneront un produit égal au quarré de l'arc parcouru de la matiere celeste. Et la racine quarrée de ce produit laquelle est 24258. sera le nombre des pieds égal à l'arc parcouru. Il faut donc que pour produire le dégré de pesanteur que nous éprouvons sur la Terre la matiere celeste parcoure 24258. pieds dans une seconde.

81. La Terre faisant une révolution en 23. h. 56 m. ou en 86160. secondes, & le cercle qu'elle décrit étant de 123. 344. 600. pieds, ce qu'elle en parcourt dans seconde doit estre de 1430. pied & la deuxiéme, ainsi la vitesse de la matiere celeste qui lui fait parcourir dans une une demi 2e.24258. pieds, est à celle de la Terre qui n'en parcourt dans le même tems que 1430, comme le premier de ces nombres est au second. Or, si l'on divise ces deux nombres, l'un par l'autre on trouvera qu'ils sont entre eux environ comme 17 à 1. En mesurant donc le dégré de pesanteur par le seul effort centrifuge de la matiere celeste qui vient de son mouvement circulaire, il est démontré que la vîtesse de ce mouvement doit être 17 fois aussi grande que celle du mouvement journalier de la Terre, ou la surpasser 16 fois.

82 M^r. *Mariote* ne donne à l'air qu'une vîtesse, 24 fois aussi grande que celle de l'eau, pour lui faire soutenir le même poids que l'eau soutient. D'autres veulent que ce soit 30 fois. De maniere que l'air doit aller 30 fois plus vîte que l'eau pour avoir une égale force de choc, & allant avec la même vitesse que l'eau, il doit faire 900 fois moins d'effort que l'eau, 900 fois étant le quarré de 30 la regle que l'on donne sur ce point est que les efforts de differens fluides qui vont avec une même vîtesse sont comme leurs densitez. Aussi sur ce principe on fait l'air 900 fois plus rare que l'eau.

83 Les particules de la matiere celeste n'ont ni figure, ni grosseur déterminée, chaque particule pouvant se diviser, & se divisant à l'infini selon les besoins, & avec la derniere facilité elles s'accommodent sans peine à toute sorte de place. Ce qui diminuë infiniment dans le fluïde la resistance au déplacement, & qui affoiblit d'autant son effort. Mais que tout cela se fasse sans que nous sentions la rapidité de ce fluïde, c'est ce qu'on a peine à concevoir, car on n'en a aucun sentiment pour prouver que cela peut être, c'est qu'on remarque que les planetes qui tournent autour du Soleil à differentes distances vont plus vite les unes que les autres. Le fameux *kepler* a remarqué le premier que leurs vitesses gardent entre elles la raison renversée des racines quarrées de leurs distances. On supose par exemple que la distance de Vénus au Soleil est à celle de Mercure comme 9 à 4, la racine quarrée de 9 est 3, celle de 4 est 2. La racine quarrée de la distance de Venus étant donc à la racine quarrée de la distance de Mercure comme 3 à 2, on trouve selon la regle de *kepler* qu'en raison renversée la vitesse de Venus est à celle de Mercure, comme 2 à 3, c'est aux differentes vîtesses de la matiere celeste prise à differentes distances du centre du tourbillon que doit s'appliquer la regle de *kepler*.

84. La Lune est éloignée du centre du tourbillon de la Terre d'environ 60 demi-diametres terrestres. Le cercle qu'elle parcourt autour de ce centre est 60 fois aussi grand que celui qui décrit un point de la surface de de la Terre sous l'Æquateur, & par consequent elle a 60 fois autant de chemin à faire pour achever sa révolution, que ce point pour achever la siene. Ainsi quand la Lune n'acheveroit sa revolution qu'en 60 jours elle iroit aussi vîte que la Terre qui tourne en un jour. Si la révolu-

tion de la Lune s'achevoit en 30 jours, sa vitesse seroit double de celle de la Terre, ous l'Æquatêur, la Lune n'employant qu'un peu plus de 27 jours & demi à faire son tour, il s'ensuit que sa vîtesse est un peu plus que double de celle de la Terre. Cela posé, la distance de la matiere celeste qui circule ici bas, & qui n'est éloignée du centre du Tourbillon que d'un demi diametre de la Terre, & la distance de la Lune que l'on fait de 60 de ces demi diametres, sont l'une à l'autre comme 1 à 60, & leurs racînes quarrées à peu près comme 1 à 8, ou comme 2 à 16, ou comme un peu plus de 2 à 17, dont en raison renversée conformément à la reglede *kepler* la vîtesse de la matiere celeste proche de nous, est à la vîtesse de celle qui emporte la Lune comme 17, à un un peu plus de 2. Mais nous avons trouvé que la vîtesse de la Lune, ou de la matiere celeste dont elle fait le cours étoit en effet à la vîtesse de la Terre, comme un peu plus de 2 à 1, dont la vîtesse de la matiere celeste ici bas est à la vîtesse de la Terre environ comme 17 à 1, ce qu'il avoit à démontrer.

85. Suivant la regle de *kepler* la matiere celeste fait autour de la Terre 17 revolutions en un jour. Le Soleil qui occupe le centre du grand tourbillon tourne de même autour de son axe, & met 27 jours & demi à tourner. Au lieu que suivant la regle il ne devroit y employer qu'un peu plus de de 3 heures, & tout cela est très-difficile à concevoir. L'on renvoye là dessus le Lecteur à l'Ouvrage nouveau qui explique le mouvement des Planetes, qu'il est plus aisé de critiquer que d'en faire un meilleur.

86. Mr. *Nevvton* suppose un fluïde dans un parfait repos au milieu duquel il fait tourner une Sphere qui faisant un tour communique son mouvement à ce fluïde par un cercle, celui - ci à un

autre, & ainsi de suite. Il cherche par cette supposition avec quelle proportion le mouvement se communique aux surfaces de proche en proche, ou quel doit être le raport des vîtesses à differentes distances du centre commun. Et son Analyse lui donnant un raport different de celui qui s'observe dans les planetes, il conclut qu'elles ne sont point emportées dans le fluïde, & que les tourbillons carthesiens seroient incompatibles avec la regle de *kepler*.

87. Mr. *Cassini* a fait plusieurs plans du mouvement aparent des planetes à l'égard de la Terre & expose, 1°. Le systême de Ptolomée. 2°. Celui de Copernic qui supose le Soleil fixe, & la Terre qui en fait le tour avec des cercles excentriques, pour marquer la proximité, ou l'éloignement des planetes à cause qu'elles nous paroissent en divers tems plus ou moins éloignez. 3°. *kepler* est venu après, qui au lieu des cercles excentriques que proposoit *Copernic* pour faire voir l'éloignement, ou la proximité des planetes il a supposé des Ellipses à chaque planete, autour desquelles les planetes tournant, elles paroissent tantôt plus, & tantôt moins éloignez, même retrogradent, en plaçant de même que *Copernic* le Soleil au centre du monde, & l'orbe de la Terre entre ceux de Venus, & de Mars. Et comme la Terre dans le circuit autour du Soleil ne cause aucun parallaxe sensible aux étoiles fixes, comme au pole, les Astronomes ont suposé que les étoiles fixes sont éloignées du Soleil à une distance immense, & qu'à son égard la distance du Soleil à la Terre n'est considerée que comme un point. 4°. *Tichobrahé* trouva cette distance des étoiles fixes au Soleil peu vrai semblable, & supposant de même que *Copernic* que les 5 planetes tournent autour du Soleil, il aima mieux attribuer

au Soleil le mouvement annuel autour de la Terre comme les anciens, qu'il ſuppoſe immobile. Dans cette hypotheſe Saturne, Jupiter, Mars, Venus & Mercure ſeroient des Satellites du Soleil.

88. M^r^. *Caſſini* au lieu de ſuppoſer des éclipſes & des cercles excentriques éclipſiques a ſupoſé des lignes ſpirales dans les revolutions des planetes. Celles qui ſont repreſentées dans ces trois tables, où l'on voit que les planetes tournant, font diverſes revolutions en retrogradant. Voyez Pl. 1re. fig. 1re. 2e. & 3e. Il dit de plus que la variation annuelle du diamettre aparent du Soleil, n'eſt que de 1 m. 5 ou 6 ſecondes, à l'égard de ſon diametre qui n'eſt que de 32 minutes. La 1e. planche fig. 2e. répreſente le mouvement apparent de Saturne, de Jupiter, de Mars, & du Soleil, à l'egard de la Terre qui eſt au centre de la figure. La proportion dela diſtance de ces trois planetes entre elles, & à l'égard de la Terre y eſt obſervée.

89. Les ſpirales ſont diviſées par des traits qui marquent la ſituation de la planete pour le premier jour de chaque mois. L'on pourra trouver la ſituation de chaque planete pour les autres jours, en diviſant l'intervalle de chaque mois en parties proportionelles. Cette figure fait voir combien ces planetes ſont plus ou moins éloignées de la Terre, le tems qu'elles y employent, & leur longitude pour être aperçûë en même tems par le moyen d'un fil qui paſſant par le centre de la Terre, & par la planete, marque ſur le cercle exterieur les dégrez & ſignes du lieu de la planete.

90. Lorſque la planete eſt dans la partie ſuperieure elle eſt directe. Lorſqu'elle eſt dans la partie inferieure elle retrograde. Et lorſque le fil raſe la ſpirale de côté & d'autre elle eſt ſtationaire.

91. La revolution du Soleil eſt répréſentée par

un cercle ponctué, lequel est divisé de même, pour marquer le 1 le 11, & le 21 de chaque mois.

92. Lorsque Mars se trouve dans la partie inferieure de la spirale il est en oposition avec le Soleil, & il est en conjonction lorsqu'il se trouve dans la Partie superieure. Lorsque Mars aproche le plus de la Terre sa distance est sept fois plus petite que son plus grand éloignement.

93. Sur la matiere du feu, ou de la lumiere Mr. Lemery prétend qu'elle a de la pesanteur, & qu'elle se corporifie dans les métaux, que le feu s'enferme dans les cellules des corps comme dans la chaux, & qui en sort quand il se trouve des dissolvans qui ouvrent ses prisons.

94. Par les experiences que Mr. Gauteron a fait lors d'un grand froid il a trouvé que les liquides comme l'eau quoi que fort gelée pert beaucoup plus de ses parties par l'évaporation du grand froid, lors de la plus forte gelée que dans le tems que l'air est dans un état moyen entre le grand froid, & le grand chaud.

Année 1710.

95. Que l'air a du ressort.

96. Le flux & le reflux paroissent fort liés avec le mouvement de la Lune, dont le tourbillon pressant celui de la terre, & celui de la terre les eaux entre les deux Tropiques, les fait épancher du côté des Poles.

97. Que les coquillages qu'on trouve dans les pierres, & qui nous sont inconnuës peuvent être des especes qui ne subsistent plus, & qui se sont perduës.

98. Que la pierre Numismale peut être le cul d'un Limaçon qui ayant été batu par les flots, par le courant d'une riviere, peut avoir été ainsi figuré, &

resté comme la partie la plus dure du coquillage que Mr. *Scheuchzer* a trouvé en Suisse, & qu'on croyoit qu'elle ne se trouvoit qu'en Hongrie, & en Transilvanie. C'est là ma conjecture. Mr. *Scheuchzer* prétend que tous ces coquillages ainsi trouvés sous des bancs de Rochers ont été ainsi rangés par le Déluge; & par là l'Histoire de l'Académie conjecture qu'une partie considérable de ce qui est aujourd'hui terre ait été mer autrefois.

99. Mr. *Scheuchzer* dit que si l'on fait tourner avec assés de vîtesse autour de son centre un grand bassin rond à demi plein d'eau, jusqu'à ce que l'eau ait pris toute la vîtesse du bassin, & qu'on vienne à l'arêter brusquement, l'eau ne laissera pas de continuer à se mouvoir, & même avec tant de force qu'elle pourra surmonter les bords du vaisseau. De même si Dieu arrêtoit en un instant le tournoyement de la terre sur son axe, les eaux de la mer se répandroient de toutes parts sur les terres avec violence, & c'est, dit-il, par ce moyen que le Déluge peut avoir été causé.

100. Mr. *Scheuchzer* a fait un *Herbarium Diluvianum* qui n'est composé que des plantes du tems du Déluge ayant été ensevelies dans des matieres moles, ont laissé l'empreinte de leurs figures sur ces mêmes matieres lorsqu'elles sont venuës ensuite à se pétrifier. Ce ne sont que de simples figures sans substance, mais si parfaites & si exactes jusques dans les plus petites particularités de ce qu'elles représentent, qu'il est impossible de l'y méconnoître. On trouve une Plante Indienne dans une Pierre en Saxe ainsi figurée, & ayant trouvé un Epy d'orge ainsi figuré, il conclud que le Déluge arriva dans le tems de la maturité de ce grain. Il raporte pour un des restes du Déluge un gros tronc d'arbre qu'il sait qui est couché sur le sommet du Mont Stella la plus

haute de toutes les Montagnes des Alpes, où il faut être fort hardi pour y aller, & qu'il n'a pû aller voir à cause des Neiges. Ce tronc est élevé de 4000. pieds au dessus du lieu le plus élevé de ces Montagnes, où il croît naturellement des Arbres. Car passé une certaine hauteur il n'en croît plus : ainsi il dit qui pourroit avoir porté là ce gros tronc, à quel dessein, avec quelles machines, &c.

101. Mr. le Comte de *Marsigli* a examiné la Côte de la mer méditerrannée entre Toulon & Agde. Il a trouvé que le Golfe de Lyon est coupé en deux par une côte cachée sous l'eau. Que la partie qui est depuis la terre jusqu'à cette côte ne passe pas 70. brasses de profondeur, & que l'autre qui est vers le large est à 150. en quelques endroits, & quelquefois tant qu'elle ne peut plus être sondée qu'il nomme abîme. Tous ces terrains sont differemment rangés en bancs ou lits de terre, de sable, de rochers, &c. & que les Isles ne sont que des fragmens de la terre ferme, que le fonds de la mer en est une continuation, & par là Mr. le Comte de *Marsigli* dit que le Globe de la terre a une structure determinée organique, & qui n'a pas souffert de grands changemens, du moins depuis un tems considérable. Que le fonds de la mer se fait par un mélange de sable accidentel, de coquillage, de vase, &c. Que cela se durcit & se pétrifie par le sel, & le bitume des eaux qui est l'amertume qu'on y trouve. Car l'eau salée seulement n'est point amere sans le mélange du bitume. Le charbon de pierre est un bitume, qui étant mêlé avec le sel marin & de l'eau, forme le même goût amer que celui des eaux de la mer.

102. Que le degré de chaleur est plus grand sous l'eau que dans l'air en hyver, & tout le contraire en esté, ce qu'il a éprouvé avec un Thermometre; &

que les plantes dans la mer y croissent comme sur terre, dans le printemps. Que la dose du sel dans l'eau de la mer est plus grande que celle du bitume. 23. onces deux gros d'eau de cîterne ; 6. gros de sel commun, & 48. grains d'esprit de charbon de terre, ont fait une eau de mer artificielle, semblable à la naturelle. L'eau de la mer contient la trente-deuxiéme partie de son poids en sel, prise à la surface. Celle du fonds est plus salée, & a la vingt-neuviéme partie de son poids de sel.

Une quantité d'eau de mer qui contient 61. gros de sel, en dissout encore 4. & demi, que les eaux des rivieres, & les sources de son fonds, doivent désaler la mer. Il prétend avoir reconnu une chose fort singuliere ; pendant l'été on aperçoit à la côte de l'abîme un courant qui paroît avoir raport au mouvement du Soleil sur l'horison, mais de maniere qu'il lui est toûjours oposé. Depuis son lever jusqu'à midi, le courant va à l'Occident, à midi, il se tourne au Nord, ensuite à l'Orient. On n'a pas marqué si à minuit il alloit au Sud. Que l'ondulation de la mer s'éleve vers Maguelonne de cinq pieds, & vers la Provence de sept.

103. Les taches dans le Soleil font leur révolution de l'Orient vers l'Occident, selon l'hypothese de 27. j. & demi.

104. En 1708. on a prouvé que dans une poutre posée horisontalement, & retenuë par un bout, la resistance de sa base a été rompuë, & par consequent la resistance totale de la poutre est le produit du quarré de la hauteur de cette base par sa longueur. L'on peut apliquer cette regle à tous les solides, pourvû qu'ils ayent leurs bases, & que leurs tranches soient semblables entr'elles.

105. Mr *Guiglielminy* dit que le sel commun primitif à la forme d'un petit cube, le sel de vitriol un

parallele pipede rhomboïde, le nitre, un prisme, qui a pour base un triangle équilateral, l'alun une pyramide quadrangulaire. De ces premieres figures viennent celles qu'ils affectent constamment dans leurs cristallazations.

106. Mr *Parent* prétend que l'air n'a point de ressort; Mr *Carré* le contraire, par les experiences qu'il en a fait dans diverses petites boules remplies d'eau, qui ont crevé mises dans le feu, &c.

107. La quantité d'eau de pluye tombée à l'Observatoire pendant l'année 1709. est de 21. pouces 9 lignes & demi, au lieu que les années précedentes c'étoit environ 19 pouces.

108. Mr. Sauveur m'a assuré que l'air dans toute l'année consommoit environ 33. pouces de hauteur d'eau dans un reservoir, & partant l'eau qui tomboit du Ciel n'étoit que le troisiéme de ce que l'air pourroit dessecher dans toute l'année.

109. A Paris il tombe environ 19 pouces d'eau tous les ans. A Lyon il pleut plus qu'à Paris, en Suisse il en tombe encore davantage. Cela s'en va environ 32. pouces. On prétend que les vapeurs qui passent sur les hautes montagnes trouvent plus de resistance, & se réünissant se resolvent plûtôt en pluye que dans un pays plain, où elles ne trouvent point tant de resistance.

Mr. Homberg prétend que le souffre contient toutes les matieres huileuses & grasses. Que le souffre est la matiere de la lumiere, qui vanant à s'arrêter dans differens corps y produit toutes les differences des matieres sulphureuses, qu'il divise en 3 classes.

110. La 1re. est lorsque le souffre principe s'arrête dans les matieres terreuses, il produit un souffre bitumineux, sec, comme est le souffre commun, les charbons de terre, le jajet, l'asphalte, l'ambre jaune, & autres.

111. La 2e. est lorsqu'il s'arrête en une matiere aqueuse, pour lors il produit une graisse, une huile qui est animale, ou vegetale, ou bitumineuse.

112. Et la 3e. est lors qu'elle s'arrête en une matiere mercurielle, pour lors il produit un souffre metallique, ou les métaux. Quand ce souffre principe se separe des matieres sulphureuses qu'il a produites, il se change entierement en lumiere, & cette lumiere se change en d'autres matieres sulphureuses sans se perdre. C'est-à-dire, que la flâme qui dissout un souffre au dessous en produit un autre au-dessus en s'arrêtant à la matiere qu'on lui oppose, & ainsi toûjours de suite sans jamais se perdre; car si l'on joint des huiles, ou des graisses à des mineraux dissous, ces derniers reprennent leurs premieres formes. Ce qui se voit dans toutes les chaux des métaux, mais sur-tout dans celle qui se fait de l'étain au verre ardent. Par là il prouve que les huiles animales, & vegetales, & les graisses se réünissent dans les métaux.

113. Les cailloux, les pots de grés, la porcelaine des Indes, dont on a ôté l'émail, les coupelles des rafineurs, le cristal de roche, &c. sont des corps destituez de toute matiere huileuse, ou sulphureuse.

114. Le fer fondu au verre ardent pousse beaucoup d'huile noir qui sert apparemment à le faire fondre, à cause que quand elle est évaporée le fer ne se fond plus.

115. Le zink se tire d'une matiere minerale, qui est une vraye terre ferrugineuse, de couleur de rouille de fer qui contient des parties qui sont attirées par la pierre d'aimant. Le zink participe du fer, & de l'étain.

116. Qu'on doit être convaincu que les matieres huileuses des métaux passent dans la substance des

vegetaux, comme les huiles vegetales dans celle des métaux. Et ainsi les matieres sulphureuses changent indifferemment d'état, & qu'elles passent d'une espece de souffre en une autre espece; selon la diversité des circonstances.

117. Le cristal d'Islande est une pierre fort transparente, & bien plus claire que le plus beau verre qu'on peut apeller avec plus de raison talc, plûtôt que cristal, à cause que cette pierre se fend en tout sens, mais toûjours parallelement à une des six faces qui en forment la figure, laquelle est toûjours un parallele pipede obliqu'angle; & par consequent tous les fragments seront des parallelepipedes, dont les huit angles solides qui sont de deux especes seront semblablement posez dans les plus petits morceaux, comme dans les plus gros. Quand on regarde les objets au travers de ce cristal ils paroissent double. Le talc que l'on trouve du côté de Paris se ramasse au dessus des bancs de pierre de plâtre, qui est très transparent, qui a beaucoup du raport au talc qui vient du Levant, qui le divise en lames très-minces, & fort transparentes. On trouve ordinairement une infinité de morceaux de cette pierre qui sont de mediocre grosseur dans un banc d'une terre grasse, & blanche qui est au-dessus des masses de la pierre, dont on fait le plâtre. Et ces morceaux ne conservent aucun ordre dans cette terre, où l'on connoît qu'ils se sont formez, ni même aucune disposition uniforme, mais ils y sont semez comme au hazard, & plusieurs tiennent présque les uns aux autres, n'en étant separez que par quelque peu de la terre grasse où ils sont. La figure de ce talc est à peu près semblable à un fer de fleche. On en trouve des morceaux qui ont 12 à 15 pouces de long. On reconnoît aussi sur les côtez, & en quelques endroits une espece de

croûte d'une pierre fort dure.

118. Suivant Mr. *Guglielmini* les plus grands fleuves de l'Europe n'ont pas plus de 30 pieds de profondeur. Il a fait une table par laquelle on peut mesurer toute sorte de rivieres jusqu'à cette profondeur, coulant dans un lit horizontal. Et il trouve que le Danube à son embouchure dans le Pont-Euxin, en une minute de tems y fait couler près de 42 millions de pieds cubiques d'eau, mesure de Bologne.

119. Pour les canaux inclinés il faut sçavoir l'angle d'inclinaison, &c.

120. A mesure que les rivieres vont plus vite, elles sont plus rapides plus elles diminuent de leur hauteur, &elles augmentent en profondeur plus elles deviennent lentes. Ainsi la vîtesse est toûjours proportionnée à la hauteur.

121. Les parties d'eau du fonds d'une riviere ne coulent que par la pression des superieures, & celles des bords coulent moins vite que celle du milieu, à cause qu'elles sont acrochées par les differens retours des terrains. Ainsi par une viscosité, & par un engrainement celles du fond entraînent celles du dessus. Les eaux doivent couler par leur niveau de pente, & non pas par leur pression seulement dans un même lit de niveau.

122. Les rivieres ne creusent plus ou moins leur lit que parce qu'elles ont dans ces endroits plus de pente, & de rapidité à creuser que dans les autres endroits qui sont moins profonds.

123. L'eau tend à rendre les bords des rivieres paralleles à leurs cours, & ne creuse plus, ou moins ses bords que parce qu'elles les rencontrent plus ou moins perpendiculairement. Et les rivieres ne trouvant plus de resistance à leurs bords cessent de les ronger. Autrement elles les élargiroient à l'infini.

124. L'eau est toute impregnée d'air, les poissons ne sçauroient vivre sans cet air.

125. L'air devient plus leger quand il veut pleuvoir.

126. Suivant Mr. de la *Hire* la neige étant fonduë se reduit toûjours à la 5e. ou 6e. partie de la hauteur qu'elle avoir. Il en est tombé qui s'est reduite à la 12e. partie de sa hauteur, & c'est lorsqu'elle est fort fine, & fort aërée.

227. Pag 26. Mr. *Fauvel* Chirurgien a fait voir à l'Academie un fœtus sans cervelle, ni cervelet, ni moëlle épiniere, quoique très-bien conforme d'ailleurs. Il étoit venu à terme, avoit vêcu deux heures, & donné quelque signe de sentiment quand on lui avoit versé l'eau du Baptême sur la tête. Ce n'est pas la premiere fois que l'on a vû ce fait, dont on tire une terrible objection contre les esprits animaux, qui doivent s'engendrer dans le cerveau, ou tout au moins dans la moëlle de l'épine, & que l'on croît communément si necessaires à toutes l'œconomie animale.

128. En 1710. l'eau de pluye qui tomba a été trouvée de 15 pouces 8, lignes trois quarts.

129. La force d'une corde tortillée est moindre que la somme des forces des fils qui la composent. Car si 5 fils de la corde tortillée suportent chacun un poids de 5 livres, leur somme sera de 25 liv. cependant si on fait une corde tortillée de ces 5 fils, ils ne suporteront que 15, 18, à 20 livres; & dimineront la somme totale de chacun de leur fil d'un quart, ou d'un quint. Et par là on conclut que le tortillement qui divise chaque fil en particulier en doit diminuer la force, & par ainsi suporter de moindres poids.

Année 1712.

130. Que les plus grandes marées n'arrivent que deux ou trois jours aprés les nouvelles, ou pleines Lunes, & les plus petites marées 2 ou 3 jours après les quadratures.

131. Que plus la Lune est proche de la Terre, plus la marée est grande, & au contraire.

132. Que des nouvelles ou pleines Lunes aux quadratures le retardement journalier des marées est plus petit que des quadratures aux nouvelles, ou pleines Lunes. Que tout cela se confirme par les observations faites à Brest sur les marées pendant plus de 7 mois.

133. Que l'air de Suede est plus grossier que celui de nos climats. Que les refractions y sont presque doubles des nôtres. Plus l'air est condensé, & grossier moindre sera sa hauteur pour faire équilibre avec une quantité déterminée de mercure. En Suede une ligne de Mercure répond à 10. T. 1. pi. 6. po. 4. lignes. Et du côté de Paris la même ligne de mercure donne 10. T. h. pi. & quelquefois d'avantage.

134. Les Abeilles amassent le miel sur les fleurs par transpiration avec leurs trompes au fond des calices, qu'elles reserrent dans une petite vessie. Avec les pieds elles ramassent la poussiere des étamines des fleurs pour en faire la cire qu'elles mêlent dans une petite concavité, qui est aux deux dernieres de leurs six pates. Il y a des Abeilles qui construisent les cellules de la cire que les autres vont chercher. D'autres polissent ces cellules exagones. Un rayon d'un pied de long, & de six pouces de large qui contient près de 4000. alveoles est expedié en un jour quand tout est favorable. Les rayons sont de plans perpendiculaires à la base de

la ruche. Elles y laissent des ouvertures assez grandes pour se communiquer de l'un à l'autre. Les alveoles servent à mettre le miel dont les Abeilles se nourrissent pendant l'hyver, & pour servir de berçeau à leurs petits. Dans une ruche composée de 8 ou 10 mille Abeilles, il n'y en a peut-être qu'une qui fasse des petits. Celle-là est plus longue, & d'une couleur plus vive que les autres. Elle a une allure grave, & posée. C'est celle qu'on apelle le Roy. On en voit dans une ruche quelque fois deux ou trois. Toutes les autres sont condamnées à la sterilité. Les Rois déposent dans les cellules des petits vers blanc qui deviennent des Abeilles. Le Roy ne sort guere de la Ruche. Il peut déposer 8, à 10 de ces vers par jour. Chaque année une ruche forme un essain d'Abeilles, quelquefois 2, & 3, on veut que des bourdons qui restent avec les Abeilles, & qui n'ont point d'aiguillons soient les mâles des Rois pour les faire pondre. A la fin de l'Eté les Abeilles chassent les bourdons, & leur font la guerre. On ne sçait pour lors où ils se retirent.

135. Il y a en Franche Comté une caverne, où il fait en Eté un très-grand froid. Elle est à 5 lieuës de Besançon, à l'Est, dans l'endroit de la Province appellée *Montagne*. Et dans un bois qui est au pied d'un roc élevé de 15 pieds. Elle a 80 pieds de hauteur, ou de profondeur, 140 de longueur, 122 de largeur. En Septembre 1711. on entra dans cette caverne, & on trouva que le fond de l'entrée étoit couvert de trois pieds de glace. Il y avoit trois piramides de glace de 15 ou 20 pieds de haut, sur 5 ou 6 de large, qui fondoient. Il commençoit à sortir par le haut de l'entrée un broüillard qui en sort tout l'hyver, & qui annonce, ou accompagne le dégel de cette glaciere. Un Thermometre qui hors

de la caverne étoit à 60 dégrez y descendit à 10, c'est-à-dire, à 10 dégrés au-dessous du très-grand froid. La glace de cette grotte est plus dure que celles des rivieres, est mêlée de moins de bulles d'air, & se fond plus difficilement. Il y en a d'autant plus qu'il fait plus chaud en Eté. On prétend que cela arrive à cause d'un sel nitreux dont le dessus de la voute est garni; ou d'un sel armoniac naturel qui se mêlant avec les eaux qui se filtrent au travers des terres les glace. On veut qu'il y ait dans la Chine des Rivieres qui glacent en Eté par la même raison.

136. A S. Lisses, village près de Chevreuse, il y a une Fontaine publique, dont l'eau fait tomber les dents sans fluxion, sans douleur, & sans que l'on saigne.

137. Les Ecrevisses à qui l'on casse des jambes il en revient de pareilles en 4 ou 5 semaines lors du beau tems.

138. Mr. *Mery* a vû un fœtus mâle venu à terme qui n'avoit ni cerveau, ni moëlle de l'Epine, & qui a vêcu 21 h. & a pris quelque nourriture. La dure, & pie-mere faisoient canal dans les vertebres.

139. Mr. *Scheuchzer* a vû ensuite une mine de charbon de pierre formée de plusieurs couches, tellement disposées qu'il y a toûjours alternativement une couche de pierre, & une de charbon. Au dessous de la plus profonde couche, est une marne cendrée pleine de coquillages, comme sont les mines de charbon d'Angleterre. Il y a même parmi les charbons des fragmens de coquillage blanchâtres qui semblent avoir été calcinez par le feu.

140. Il donne au Mont-Gemmius par les observations 1247. T. d'élevation sur le niveau de la Mer.

141. Pour trouver la ſource des eaux de Bex dans le Canton de Berne il voulut faire ſauter un roc, les Mineurs y ayant fait un trou, & l'un d'eux s'en étant approché avec une lampe, il en ſortit une vapeur qui s'enflamma, & lui brûla toute la peau. La même vapeur repouſſa ceux qui s'en aprocherent avec des lampes qu'ils avoient eu la précaution de mettre au bout de longues perches.

142. Il eſt tombé à Paris l'année 1712. 25 pouces 2 lignes de hauteur de pluye, ou de neige fonduë. Et à Zuric, ou en Suiſſe 45 pouces 1 ligne.

143. Dans la page 146e. des memoires de l'Académie, Fig. 3 & 4, planche 2e. on y voit differens morceaux de glaize, l'un poſé horiſontalement, comme il eſt dans le fonds de la Mer, avec les differentes feüilles horizontales dont le morceau de glaize ſe diviſe en ſechant.

144. Dans la Figure 2e. planche 2e. on y voit un morceau de pierre, ou de banche habité par les Daizs. Voyez Pl. 1re. Fig. 4e. ſouvent ce morceau dépuis Q Q, juſques en 1, 1, eſt de pierre & le reſte de glaize. Le Daizs eſt un coquillage qui ſe creuſe une demeure dans la glaize, & dans les bancs de rocher qui ſont au fond de la Mer, & par un trou au travers de la pierre, il va prendre ſa nourriture comme par une trompe. A B, eſt un Daizs qui ſort en A, pour ſe nourrir, & re pirer, & ce poiſſon coquillage eſt dans ſa cellule B, où il ſe renferme D, E, repreſente une loge de ces animaux ſans aucun Daiz dedans.

F, F, &c. répréſentent divers troux par où les Daiz reſpirent pour prendre de la nourriture. Tous ſont poſez à l'ordinaire, un peu déclinant à l'horiſon, & ne peuvent point ſortir de leur loge, à cauſe que la coquille y occupe un eſpace beaucoup plus grand que le trou par où ils reſpirent.

145. La Banche est une pierre assez molle où habitent les Daizs. On en trouve aussi dans la glaize. On prétend que dans le commencement que les Daizs sont petits ils se creusent avec leurs coquillages leur loge, qu'ils s'y nourrissent, & que le terrain augmentant par des couches horisontales ils y laissent toûjours une ouverture en haut pour pouvoir vivre.

146. La Banche est pierre au-dessus, & glaize au fonds à cause que la Mer par une matiere visqueuse la petrifie à son fond qui est la superficie de la banche, comme elle petrifie toutes les autres plantes maritimes, où elles croissent. La Mer par ses agitations détache souvent la banche, & la roule vers les bords qui forment des cailloux qui sont gros dans le commencement, & qui deviennent blancs exposez au Soleil. Des maisons bâties sur le bord de la Mer de cette banche grize, sont devenuës blanches dans la suite, & plus dures que lorsquelles étoient humectées par l'eau de la Mer.

147. La terre glaize dans la suite du tems se petrifie, & la banche n'est autre chose que de la glaize petrifiée. Aussi trouve-t-on que l'espace entre la banche & la glaize, joints ensemble sont imperceptibles, & ne different que du plus, ou du moins en se mêlant ensemble insensiblement par des couches toûjours égales, horizontales, qu'on ne distingue, & qu'on ne sépare qu'en les faisant secher au Soleil, qui se feüillettent pour lors.

Année 1713.

Que le rapport est visible entre le retour des marées, & le mouvement diurne de la Lune; entre les differentes hauteurs des marées, & les phases de la Lune. Mr. *Cassini* qui a fait diverses observations à Brest sur la difference des tems des ma-

rées trouve que celles qui arrivent après les nouvelles, & les pleines Lunes, ou plus tard que le calcul ne les a déterminées, ne s'en écartent au plus que de 14 minutes.

Pour la hauteur des marées, elle dépend de la distance de la Lune à la Terre. Ainsi le 4e. de Juin 1712. jour de la nouvelle Lune, qui étoit près de son apogée, & distante de la Terre de 1064. parties, dont 1000. font la moyenne distance, la Mer ne s'éleva qu'à 14 pieds 2 pouces : au lieu qu'après le 19e. de Juin suivant, jour de la pleine Lune, qui étoit près de son Perigée, & distante de la Terre seulement de 935. parties, l'élevation de la Mer fut de 19. pieds 2 pouces, plus grande de 5 pieds. M^r^. *Cassini* dit, qu'une 2e. cause contribuë encore à la hauteur des marées, sçavoir la proximité, ou l'éloignement de la Lune par rapport à l'équinoxial. Une troisiéme cause, enfin, concourt au même effet, mais moins sensiblement, c'est la position du Soleil selon qu'il est apogée ou perigée, *Caron* observe que les marées d'Hiver sont plus hautes que celles d'Eté.

Quant à la hauteur des petites marées qui suivent les quadratures, elle est pareillement plus ou moins grande, selon que la Lune s'aproche ou s'éloigne de la Terre. Mais au contraire des grandes marées qui suivent les conjonctions, ou les opositions, & sont qui plus hautes vers les équinoxes, les petites marées sont alors plus basses, & s'élevent davantage vers les solstices. Une même cause neanmoins produit ces deux effets si contraires en aparence. Car au tems des équinoxes la Lune étant dans ses quartiers parcourt par son mouvement journalier un parallele peu éloigné des tropiques, & au tems des solstices un parallele peu éloigneé de l'équinoxial. Or la pression de la Mer se faisant par l'équino-

l'équinoxial, ou par un cercle prochain est plus forte que par un cercle plus éloigné.

Mr. *de la Hire*, prétend mesurer la hauteur de l'Atmosphere par le moyen du commencement, ou de la fin du crepuscule, lequel est causé par une réflexion des rayons du Soleil sur l'extrêmité même de l'Atmosphere; & il la détermine à environ 35362. Toises, ou à un peu plus de 16 lieuës, comptant 2200 T. pour chaque lieuë.

Sur la ductibilité des corps, Mr. *Reaumur* a poussé cette matiere fort loin, & fait voir qu'une feüille d'Or battu est réduite à n'avoir pas 1. 30000. d'une ligne d'épaisseur. Celle des fils d'Or est quelque chose qui va bien plus loin encore. L'Or qui couvre l'argent de ces fils n'est que 1. 175000. de ligne. Il examine encore la ductibilité du verre penetré de feu, qu'on tire plus déliez que ceux d'araignée, & comme ils sont d'autant plus flexibles qu'ils sont plus déliés : il donne à entendre qu'enfin en les tirant encore plus déliés ils pourroient être employez à faire des tessas, & des étoffes. Il passe ensuite à la soye d'araignée, dont la matiere étant durcie ressemble à une gomme, & est cassante. Il dit qu'elle sort de l'anus de l'insécte, en plus de 6000. fils bien divisez.

Selon Mr. *de la Hire* la déclinaison de l'aiguille aimantée a été trouvée de 11. dégrez 15. minutes, le 30e. de Decembre.

Mr. *Imbert* raporte l'histoire d'un assoupissement extraordinaire, dans lequel tomba un homme âgé d'environ 45 ans, d'un temperament sec & robuste, garçon Charpentier de son métier. A la triste nouvelle qu'un Charpentier avec qui il étoit en querelle, étoit tombé d'un édifice, & s'étoit tué, il se prosterna le visage contre terre, & ses sens l'abandonnerent. Il fut transporté à la Charité le 26 Avril

1715. où il demeura jusqu'au 27 Aoust. Les deux premiers mois il ne donna aucun signe de mouvement volontaire, ni de sentiment. Il avoit les yeux fermez la respiration libre, le poux petit & lent, mais reglé; ne prenant aucune nourriture, sinon qu'on lui faisoit avaler quelque cueillerées de vin pur. Les deux mois suivant il donna par intervalles quelques marques de sentiment, & à se nourrir de boüillons, &c. enfin on s'avisa de le jetter dans un bassin d'eau froide pour le surprendre, & l'on réüssit Il ouvrit les yeux, & regarda fixement, & se remit ensuite par ce moyen peu à peu.

Une femme grosse de trois mois & demi, ayant eu une forte envie d'acheter à la boucherie un rognon de bœuf, & ne le pouvant avoir, porta dans le moment a main droite sur son front, en avançant ses doigts jusques sur le milieu du sommet de la tête. Elle accoucha à 9 mois d'un garçon bien nourri, & bien conforme, à la tête prés. Les differens os qui en font la structure, n'étoient ni dans la situation, ni de la grandeur, ni de la figure ordinaire, & sur le haut de cette tête mal construite étoit un creux rempli par une tumeur qui ressembloit parfaitement & par sa figure, & par sa couleur à un rognon de bœuf. L'enfant vêcu 6 heures, mais comme stupide & n'ayant que de mouvemens fort foibles. On l'ouvrit, on ne lui trouva ni cerveau, ni cervelet, & la moële de l'épine ne commençoit qu'à la 3e. vertebre du cou.

Mr. *Marchant* a découvert des fleurs en une espece de *Lichen*, plante qui croît comme la mousse sur l'écorce des arbres, & sur les pierres.

Il a été aisé de convenir que la terre étoit ronde, on veut sçavoir si elle ne tient pas du spheroïde, ou de l'ovale. M. Newton considerant que son mouvement journalier est plus fort sous l'équateur, &

que par consequent la force centrifuge y est plus grande, la fait élever de ce côté là en forme d'un spheroïde aplati vers les Pôles. C'est aussi le sentiment de Mr. *Huygens*, qu'il fonde sur l'experience qu'à la Cayenne qui n'est éloigné de l'Æquateur que de 4 à 5 dégrez, une pandule qui bat les secondes est plus court qu'à Paris d'une ligne & demie, difference qu'il attribue au mouvement journalier de la terre, lequel étant plus grand vers l'Æquateur, repousse les corps du centre de la terre, & leur ôte une partie de leur pesanteur. D'où il s'ensuit que la terre à sa formation a du s'élever davantage vers son Æquateur.

Au contraire Mr. *Eilenschemid* ayant examiné la grandeur d'un dégré du meridien, laquelle resultoit des differentes dimensions faites sous divers paralleles par d'habiles Mathematiciens, & ayant trouvé qu'elles croissent toûjours en avançant vers l'Æquateur, conclut que la terre est une spheroïde allongé vers les Pôles. *Snelius* en Hollande donne moins d'étenduë à un dégré que Mr. *Picard* aux environs de Paris. Mr. Picard moins que le P. *Riccioli* à Bologne, & celui-ci moins qu'*Eratosthenes* entre Alexandrie & Syenne placée sous le tropique du Cancer.

Dans la commission qu'eut Mr. *Picard* de tracer la ligne meridienne du côté du Septentrion, il assigna 57060. T. pour un dégré, & Mr. *Cassini* poussant la ligne Meridienne du côté de Midi, depuis Paris jusqu'à Coliouvre, par l'espace de 6 dégrés 18 minutes 57 secondes, assigna 57100. T. à chaque dégré. Or cette difference de grandeur a déterminé, Mr. *Cassini* à juger que la terre est un spheroïde allongé vers les Pôles, & dont la section par un meriden, c'est une ellipse, en laquelle la distance entre les foyers est au grand diametre, à

peu près comme 1 à 11, & le grand diametre au petit, c'est-à-dire, l'axe de la terre, au diametre de l'Æquateur, comme 162 à 161.

Selon le calcul que Mr. *Cassini* fonde sur cette hypothese; la plus petite inegalité d'un dégré à l'autre est vers les Pôles & vers l'Æquateur, & seulement de 2 à 3 pieds. De-là elle augmente des deux côtez jusqu'au parallele de 45 dégrés où elle devient d'environ 11 T. & demi. De sorte que pour s'assûrer si en effet il y a de l'inégalité de distance entre les paralleles, les observations ne peuvent pas mieux se faire qu'entre le 40e. & 50e. & c'est précisément dans cet espace que Mrs. *Piard*, & *Cassini* les ont faites.

En suivant les calculs on trouve les grandeurs suivantes.

Dégré d'un Meridien près du Pôle de cy 56785 & demi Toises.

Près de l'Æquateur. 57440. T.

Difference entre le plus grand & le plus petit, 655. T.

Somme de tous les dégrés d'un Meridien, ou toute sa circonference, cy 20560295. T.

Plus grande que la circonference de la Terre, suposée Spherique seulement de 4295. T.

L'axe de la Terre. 6557040. T.

Plus grand que l'axe de la Toise Spherique, de 13856. T.

Distance entre les foyers, 286018. T.

Diametre de l'Æquateur, 6533040. T.

Plus petit que l'axe de 25000. T.

La circonference de l'Æquateur, 20521006. T.

Et chaque dégré de l'Æquateur, 57003. T.

Difference de la circonference de la Terre par un Meridien, & par l'Æquateur, 39289. T.

Mr. *Cassini* a formé une table de la grandeur de

tous les dégrés des meridiens, depuis le Pôle jusqu'à l'Æquateur. Au reste que la Terre soit ou sphérique, ou elliptique, la difference ne sçauroit être sensible. Le grand axe de l'ellipse ne surpassant le petit que de 12 à 13 de nos lieuës, ce qui est comme rien, par rapport à cette vaste masse.

Selon les observations de Mr. *Maraldi*, une étoile changeante, qui par intervalle paroît sous diverses grandeurs, & disparoît dans le col du cygne, a ses révolutions réglées qu'il détermine à 405. jours.

ACADEMICIENS.

1. Ancienne Secte de Philosophes, dont Platon étoit le Chef; quoiqu'ils doutassent de tout, comme les Pyrroniens, ils avoüoient cependant qu'il y avoit des choses plus vray-semblables les unes que les autres. Disoient enfin, qu'on ne sçavoit qu'une chose, c'est qu'on ne sçavoit rien.

2. Il y a eu trois Academies chez les Anciens Philosophes, dont Platon fut le Chef de la premiere, Arcesilas qui lui succeda fut celui de la 2e. & enfin, Lacydes, ou Carneades fut celui de la 3e. ou derniere.

ASCHINES.

Philosophe dont Diogene Laërce parle dans son deuxiéme Livre, ou deuxiéme Classe.

AIR DE L'AIR.

1. L'air a une vertu élastique, ou une vertu de ressort. Ce n'est que par la pression de l'eau que les Fontaines jaillissent, en ce que les parties de l'eau qui sont au-dessus pressent les autres qui sont au-dessous, tout comme une chambre remplie de laine, ou de foin, où les brins qui sont au-dessous

sont plus pressez que ceux qui sont au-dessus, parce qu'ils ont moins de charge. Et ainsi l'eau pese sur elle-même. De même l'air pese aussi sur lui-même, & étant superieur à l'eau doit aussi faire un poids sur elle-même.

2. Une vessie que l'on met toute molle, & sans presque d'air dans un recipient s'enfle d'abord que l'on tire l'air du récipient avec la pompe pneumatique, la vessie n'ayant plus d'air qui la comprime au dehors, celui du ded ns qui y a resté fait ressort, & augmente en se débandant. On fait la même experience en prenant la même vessie, moitié plaine d'air qui s'enfle beaucoup plus si on la porte au-dessus d'une haute montagne, & l'air de cette vessie s'élargit, & fait le même ressorr que l'air qui l'environne. Ainsi on conclut que l'air le plus bas de l'Atmosphere est toûjours le plus pesant.

3. L'air qui est dans les pores de l'eau peut se comprimer, & on le comprime en effet quand on presse l'eau avec efforr. L'eau purgée de toute sorte de corps ne souffre point de compression. Ainsi l'on croit que si l'eau souffre de compression, ce sont les parties de l'air qui sont dans les intervalles des petits filamens de l'eau qui cedent, & non pas les parties de l'eau qui étant purgées de toute sorte de corps étranger ne souffre point de compression.

4. Les parties de l'air qui sont dans l'eau se ramassent en plusieurs bulles d'air lorsqu'on comprime l'eau.

5. Lorsque l'air est le plus serain c'est lorsqu'il est le plus pesant, & le plus chargé de vapeurs qui sont pour lors parsemées par tout l'air d'une maniere invisible. Au lieu que lorsque l'air se résout en broüillards, & en nuages toutes les vapeurs se réünissent pour les former, & pour lors l'air est le moins pesant, ce que le Barometre fait voir.

6. Un syphon placé dans un récipient vuide d'air ne laisse pas de tirer l'eau par dessus les bords du vaisseau, où est mise la plus courte de ses jambes de même qu'il fait en plain air. Et deux plaques de métail, polies, jointes ensemble ne laissent pas de tenir l'une à l'autre dans ce même vaisseau vuide d'air. Cependant ces deux effets sont atribuez à la pesanteur de l'air.

7. Pour la hauteur de l'Atmosphere, voyez Academie R. des Sc. 1703. art. 11. qu'on prétend être de six lieuës & demi.

8. Le mercure au bord de la Mer dans le Barometre a 28 pouces de hauteur qui font 336 lig. en sorte que la premiere ligne, qui donne par exemple 61 pied, la 2e. en doit donner 62, & ainsi de suite, de maniere que l'air de la 336e. colomne seroit près de six fois moins condensé que celui de la premiere.

9. Que le poids de l'air à celui du mercure se trouve comme 1 à 10800. qu'on reduit à 10318. que l'air est à l'eau comme 1 à 770, Acad. 1703.

10. Que l'orbe de l'air sur la surface de la Terre, pressé par 28 pouces de mercure, ayant 36 T. d'épaisseur le 32e. orbe à 992. T. au-dessous du 1^r^. pressé par 36 pouces de mercure n'auroit plus que 28. T. d'épaisseur, voyez art. 6 & 7, 1703. Acad.

11. M^r^. *Boyle* dans son traité des nouvelles experiences, dit, que le poids de l'air ordinaire est au poids de l'eau comme un, est à 814, d'où il s'ensuit que l'eau est environ 800 fois plus pesante qu'un volume d'air égal.

12. Pour chaque l. de hauteur du mercure dans le Barometre il faut compter 10 T. ajoûtant de plus 1 pied pour la 1re. ligne 2, pour la 2e. 3, pour la 3e. & ainsi de suite, selon la progression aritmetique des nombres naturels. Par là on sçaura la hauteur

des montagnes, & même celle de l'Atmoſphere. Car ſçachant que la hauteur du mercure dans le Barometre au bord de la Mer eſt de 28 pouces, qui ſont 336. lignes on aura 1°. 3360 T. 2°. pour la progreſſion des pieds ajoutés de ligne en ligne on aura 9436 T. ce qui donne en tout 12796 T. pour la hauteur de l'Atmoſphere, c'eſt-à-dire, ſix lieuës & demi, ſelon une remarque de Mr. *Maraldy* la hauteur de l'Atmoſphere doit être plus grande vers les Pôles que vers l'Æquateur; car on a obſervé que le mercure ſe tient plus bas dans le Barometre à proportion qu'on approche davantage de l'Æquateur, où il eſt plus bas qu'en aucun autre lieu.

13. Lorſque deux liqueurs jailliſſantes par des ouvertures égales soûtiendront de poids égaux les peſanteur ſpecifiques de ces liqueurs ſeront toûjours réciproques aux quarrés de leurs viteſſes. Donc puiſqu'il faut que la viteſſe de l'air ſoit plus de 24 fois plus grande que la viteſſe de l'eau, afin que ces liqueurs jailliſſantes par des ouvertures égales ſoûtiennent de poids égaux, il s'enſuit que la peſanteur ſpecifique de l'eau eſt à peu près 600 fois plus grande que la peſanteur ſpecifique de l'air.

14. L'experience fameuſe de Mr. *Hugens*, du vif argent, purgé d'air dans le vuide d'un Barometre demeure ſuſpendu juſqu'à la hauteur de 72 pouces.

15. Lorſqu'on aſſiegeoit Gironne, & qu'on tiroit le canon on l'entendoit de Rieux, qui eſt en France au deſſus de Toulouſe éloigné de 40 lieuës. Ce qu'on avoit ignoré juſqu'alors que le bruit du canon ſe fit entendre de ſi loin. Mais l'on croit que les valons des pyrenées, ou des antres cachez dans les montagnes y ayent contribué, & qui en ayent porté le bruit, comme par une trompe au travers de l'air.

16. Sur le Barometre on a observé que le mercure est bas par le tems pluvieux, & haut par le tems sec. Qu'en quelqu'endroit qu'il soit, il baisse quand il fait, ou doit faire des vents, & hausse quand ils cessent. Qu'il hausse un peu par la serenité, & s'abaisse quand la lumiere se retire. Que le mercure est plus haut vers le midi, & vers le solstice d'Eté qu'autour de minuit, & du solstice d'Hyver.

17. Suivant les suputations du P. *Mersene* un boulet de canon dans l'air ne fait que 100. T. de chemin en une seconde ou 6000. T. en une minute, & 360000. en une heure.

18. Le son du canon dans l'air ne fait que 180 T. de chemin en une seconde.

19. Mr. *Amoutons* prétend que l'air se dilate toûjours par la chaleur de l'eau boüillante d'environ la 3e. partie de sa masse, quand il n'a que le poids de l'Atmosphere à supporter. Mais Mr. *Nuguet* prétend que l'air se dilate par la chaleur de l'eau boüillante le double & demi 12e. de l'espace qu'il occupoit auparavant de son état naturel. Et ayant fait d'autres experiences il a trouvé que l'air acqueroit par la chaleur de l'eau boüillante un volume 15 fois plus grand qu'il ne l'avoit auparavant dans son état naturel. Ce qui est 44 fois plus que ne prétend Mr. *Amoutons*.

20. Dans le plus grand froid de l'Hyver le volume d'air qui nous environne pese le double de ce qu'il pese dans le plus grand chaud de l'Eté.

21. L'eau pese sur elle même, comme l'air pese sur lui-même. C'est-à-dire, que l'eau qui est au fond de la Mer est beaucoup plus pressée que celle qui est au dessus, & qui approche le plus de sa superficie.

22. Les nuës se dissipent en l'air, & se reduisent en vent. Les nuës se forment en l'air sans

qu'on y pense, de sorte que le Ciel étant serain un petit nuage venant à se former il grossit de maniere que quelque fois en moins de rien le tonnere y gronde & donne des orages.

23. En 1346. une peste commença au Royaume de Cathay par une vapeur horriblement puante, qui sortant de la Terre consuma & devora plus de 200. lieuës de pays, jusques aux arbres & aux pierres, & infecta l'air, ensorte qu'on en voyoit tomber de fourmillieres de petits serpentaux, & d'autres insectes venimeux. Du Cathay elle passa en Asie, & en Grece, de là en Afrique, puis en Europe, qu'elle saccagea toute jusqu'à l'extrêmité du Nord. Elle duroit cinq mois en sa force, où elle commençoit de s'allumer. Elle ne fit mourir que le tiers de ses habitans, où son venin étoit le moins dangereux, mais ailleurs elle ne laissoit que le quinziéme ou vingtiéme des humains dans ses plus grands efforts.

24. La chaleur dans l'air sous les Tropiques est plus grande que sous la ligne à cause que le Soleil passe, & repasse deux fois à quelque dégré près des Tropiques. Ce qui échauffe beaucoup plus la Terre dans ces endroits qu'il ne fait sous la ligne, où il ne passe qu'une fois en six mois.

25. Sur la pesanteur de l'air. Voyez Bibl. Univ. Aoust 1686.

26. Le froid de l'Hiver, & le chaud de l'Eté se font sentir dans les carrieres de l'Observatoire à Paris, comme il se justifie par le Thermometre de Mr. *de la Hire*, qui a haussé, ou s'est abaissé suivant le plus ou le moins des effets de l'un ou de l'autre. Ce qui prouve que l'air en Eté, & en Hyver se fait sentir bien profond dans la Terre.

27. Il y en a qui prétendent, 1°. Que tous les corps entrent dans la composition de l'air. 2°. Que

tous les corps de la Terre exallent sans cesse. 3°. Que l'air n'est pas moins pesant que la Terre. *En effet, le Globe de la Terre doit peser autant que pareil volume d'air autour du Soleil.* 4°. Suivant Mr. *Rohault*, la hauteur de l'air est de 4580 T. 5°. Que l'air que nous respirons est composé de vapeurs, & du mouvement des corps exterieurs, ou des parties qui s'en exallent, & de la matiere étharée.

28. Si dans l'Hiver on ne fend pas la glace pour donner de l'air aux poissons qui sont au dessous ils perissent faute d'y respirer, & d'avoir de l'air.

29. Mr. *Parent* nie les ressorts de l'air, sur ce que de petites phiolles remplies d'air scellées hermetiquement exposées sur des charbons ardons n'éclatent pas avec bruit, mais le verre venant à fondre l'air se fait un passage, & sort comme d'une éolipyle; au lieu que d'autres phiolles où il n'y avoit point d'air, mais un peu de liqueur de qu'elle que ce soit se brisoient avec une grande detonation.

30. Une colomne d'air de la grosseur d'un tuyau de Barometre, & de 500 T. de hauteur a pesée trois pouces une ligne & demi de vif argent contenu dans le Barometre qui a servi à faire l'experience. Ainsi par ce compte on a trouvé que la colomne de toute la hauteur de l'air pese 27 à 28 pouces de vif argent, & 32 à 33 pieds d'eau, en supposant toûjours le tuyau où est l'eau, ou le vif argent, de même diametre que la colomne d'air.

ALCHIND.

Ou *Kendi*, & *Alkindus*, nom d'un excellent Philosophe peripateticien très-renommé chez les Musulmans, qui a beaucoup écrit en Arabe. Il a

fait plusieurs Commentaires sur les Ouvrages d'Aristote, sur les choses remarquables de l'Egypte, sur les spheres d'*Antolycus*, ou le Livre d'*Akar*, une Histoire particuliere des Cadhis. Il est mort l'an 246. de l'Hegire de Mahomet.

ALCMEON.

Philosophe de Crotone, c'est lui qu'ond prétend qui le premier a écrit de la Phisique, croyoit que les Astres étoient animez, que l'ame étant immortelle elle étoit toûjours en mouvement comme le Soleil.

Diogene Laërce raporte qu'Almeon de Crotone fut auditeur de Pythagore, s'apliquoit beaucoup à la Medecine. Disoit que les Dieux ont une science certaine des choses invisibles, & immortelles, & les hommes ne peuvent en avoir que des conjectures. Disoit encore que l'ame est immortelle, & qu'elle a le mouvement du Soleil.

ALEXANDRE LE GRAND.

Alexandre le Grand n'a jamais été mis dans le rang des Philosophes, quoi qu'il fût infiniment plus sage que beaucoup d'entre eux. Sa vie si reguliere merite bien d'être raportée dans cet ouvrage par raport à Aristote, dont il étoit éleve, & qui avoit trouvé dans nôtre Heros une grandeur d'ame, capable des plus glorieuses actions. Ses mœurs & ses actions doivent servir d'exemple aux plus grands Conquerans; c'est la seule raison que j'ai euë de le raporter dans cet ouvrage. Il étoit fils de *Philippe*, Roy de Macedoine, qui ne regna que 7 ans; son imprudence fut cause de sa perte, il fut tué par un jeune homme nommé *Pausanias*, qui lui

demandoit justice sur quelque outrage qu'on lui avoit fait, & le Roy au contraire se moquant de lui & de sa demande, *Pausanias* ne pouvant plus survivre à l'offense qu'il avoit reçuë lui passa son épée au travers du corps, & ne trouvant point de justice auprès du Roy, porta sur lui son desespoir.

2. Alexandre après la mort du Roy *Philippe* son pere fit connoître à ses Sujets, par une harangue, que celui-là est veritablement Roy qui est bon, & misericordieux au peuple, qui observe la justice en deffendant le foible contre le plus fort, qui expose sa vie pour deffendre ses Sujets contre leurs ennemis. Il écrivit ensuite à tous les Gouverneurs des Provinces de son Royaume de ne plus adorer les Idoles, qui sont les ouvrages de la main des hommes, mais bien celui qui gouverne le Ciel, la Terre, la Mer & toutes choses, & de n'en point reconnoître d'autre. Sans doute que cela étoit une suite de l'éducation d'Aristote, qui avoit imprimé ces sentimens de la Divinité à son jeune Heros.

3. Ce fut alors que les Ambassadeurs de *Darius* vinrent à la Cour d'*Alexandre* pour lui demander le tribut que *Philippe* son pere Roy de Macedoine lui faisoit tous les ans pour le laisser en repos dans ses Etats : mais *Alexandre* leur répondit, que, *la poule qui pondoit de tels œufs étoit morte*. Ce qui obligea les Ambassadeurs de s'en retourner en Perse. Et cependant *Alexandre* leva des troupes non seulement pour se défendre contre Darius mais encore pour l'attaquer. *Darius* sur cela écrivit des lettres très outrageantes à *Alexandre*, le traitant de Brigand. *Alexandre* vouloit faire couper la tête à ces Ambassadeurs qui lui avoient aporté ces lettres, mais il leur pardonna, & fit réponse à *Darius* avec de sentimens dignes de lui au sujet de sa pré-

somption, & des menaces qu'il lui avoit fait. Il fut ensuite attaquer *Darius*. Les deux armées combatirent dépuis la pointe du jour jusqu'après le Soleil couché. Celle d'*Alexandre* gagna la bataille. *Darius* fuit, & fut poursuivi par *Alexandre* jusqu'au delà d'un fleuve qu'il avoit passé sur la glace. *Darius* se voyant perdu écrivit à *Alexandre* des lettres toutes pleines de soumissions, qu'il eût pitié de lui, de sa femme, & de ses enfans. Mais *Alexandre* n'y fit aucune attention poursuivit Darius jusques dans les Indes, où il le fit son prisonnier. Les Officiers de *Darius* croyant faire plaisir à *Alexandre* blesserent à mort leur Roy, afin de le remettre plûtôt entre ses mains. *Darius* eut beau leur representer leur ingratitude, & qu'Alexandre vangeroit leur perfidie; en effet, quand *Alexandre* vit *Darius* dans cet état malheureux, maltraité par ceux qui étoient à son service, percé de plusieurs coups, prit un linge, & lui essuya le visage qui étoit tout couvert de sang, *Alexandre* versant des larmes lui dit de se lever, & de n'avoir crainte de rien. Car je veux vous remettre dans vos Etats, vous remettre vôtre Couronne la Reine, & vos enfans que j'ay à mon pouvoir, quand Dieu vous aura fait la grace de guerir de vos blessures. Si je connois ceux qui vous ont maltraité ils seront punis comme ils le meritent. Levez-vous donc & prenez courage. Alors *Darius* baisa la main à *Alexandre*, & ne pouvant plus se soûtenir, répondit, ô Alexandre! ne vous fiez point en ce monde, n'embitionnez que ce qui vous appartient, que mon malheur vous serve d'exemple. Je vous recommande ma mere, & mes enfans, faites leur ce que vous voudriez qu'il fut fait aux vôtres. Après cela *Darius* expira.

4. *Alexandre* fit mettre dans un Cercüeil somptueux *Darius*. Fit prendre les armes à 40 mil-

hommes, tant Persans que Grecs, qu'il fit ranger autour du lieu où l'on ensevelissoit *Darius*. Fit pendre tout proche du Cercüeil ceux qui avoient blessé *Darius*, en présence de toute l'armée, & des deux Nations. *Alexandre* épousa ensuite la fille de *Darius*, fit bruler tous les Livres qui traitoient de la religion des Payens, & ordonna qu'on traduisit en Grec une infinité de Livres d'Astrologie & de Philosophie, ensuite, après plusieurs conquêtes s'en fut à Cabylone, où il fit faire un Thrône d'or, par 12 marches d'or, avec 12 statuës d'or autour, &c. De là *Alexandre* s'en fut du côté des Indes, pour soumettre toutes les Nations de ce pays-là. Où étant sa mere Olympias lui écrivit une lettre toute pleine de remontrances, qui ne tendoient qu'à ne point trop le glorifier de tant de conquêtes, de lui envoyer les 30 millions qu'il avoit trouvé en Babylone, aussi bien que les 60 millions qu'il avoit eu de Persepolis; enfin, elle prie l'Eternel, Empereur du Ciel & de la Terre, qu'il le fasse prosperer de mieux en mieux. Alexandre fit réponse à sa mere, des tresors qu'elle demandoit; & où elle les pourroit trouver; ensuite il s'en fut au-devant de *Porus* Roy des Indes pour le combattre. *Porus* avoit dressé grand nombre d'Elephans, & de Loups au combat. *Alexandre* en étant prévenu assembla son Conseil, qui délibera qu'il falloit faire faire 24 statuës d'airain, creuses, montées sur de chariots de fer, dans lesquelles on allumeroit du feu, qu'on présenteroit aux Elephans & aux Loups, qui ne manqueroient pas de venir les attaquer, comme si s'étoient des hommes, ce qui arriva de même; de maniere que les Elephans, & les Loups qui faisoient l'avant-garde de l'armée de *Porus*. Et les statuës d'airain rougies de feu, celle d'*Alexandre*, & les deux armées étant en présence, les Ele-

phans & les Loups s'en voulant prendre aux statuës se brûlerent ; & la douleur de la brûlure les mettant en fureur s'en retournerent du côté de l'armée de *Porus* ; mirent en déroute tous ses Soldats ; *Alexandre* profitant de cet avantage batit l'armée de *Porus* ; & gagna le champ de bataille : les deux armées ensuite se battirent pendant près de 20 jours, avec beaucoup d'opiniatreté de part & d'autre ; mais comme cela ne décidoit point de la victoire, *Alexandre* qui étoit d'une taille fort petite fit proposer à *Porus*, que pour éviter tant de combats, & la perte de tant de monde qui y perissoit, il seroit mieux qu'eux deux combatissent téte à tête, & que par la victoire de l'un d'eux la guerre finiroit, ce qui fut accepté par *Porus*, qui étoit un homme fort puissant de corps. Ces deux Rois se présentant au combat, les Soldats de *Porus* se mirent à crier de maniere que leur Roy voulant se tourner pour voir ce que s'étoit, *Alexandre* lui porta un si grand coup entre les deux épaules, qu'il le partagea en deux. Alors les Soldats de *Porus* demanderent la permission à *Alexandre* de se retirer d'où ils étoient venus, ce qu'*Alexandre* leur accorda pourveu qu'ils quitassent leurs armes. Après cela *Alexandre* partit des Indes, , passa dans le pays des Brachmines, qui lui députerent des plus Sages d'entre eux, qui prierent *Alexandre* de les laisser tranquilles, comme n'ayant d'autre ambition que celle de l'étude de la sagesse, qui n'est donnée qu'à ceux qui prient Dieu, & non à ceux qui sont à la tête des armées. *Alexandre* charmé de leur discours voulut voir leur pays ; s'y en fut peu accompagné, en laissant son armée sous la conduite de ses Generaux. Il ne trouva chez ces peuples Brachmans que pauvreté, & miseres, les femmes & enfans tous nuds qui se nourrissoient des herbes

bes qu'ils cueilloient à la campagne. Leur fit plusieurs questions, ausquelles ils répondirent tous fort pertinemment. *Alexandre* leur offrit ses services. Eux demanderent en grace qu'*Alexandre* les fit vivre *à perpetuité*. *Alexandre* leur dit que cela n'étoit point à son pouvoir, puisqu'il n'étoit pas à sa puissance de pouvoir prolonger sa vie d'un seul moment au-delà de ce qui en étoit ordonné. Si cela est répondirent-ils, & que vous en estes persuadé, pourquoi vous donnez-vous tant de soins à détruire le monde, à ramasser tant de richesses, & que vous ne sçavez pas le moment qu'il vous les faudra laisser. Si je le fais, dit *Alexandre*, c'est pour obéïr à Dieu, afin de suivre sa loy, & pour punir les méchans, autrement j'aurois resté chez moy, persuadé que je suis, qu'étant venu tout nud dans ce monde, j'en sortirai de même. *Alexandre* écrivit alors à Aristote tout ce qu'il avoit vû de merveilleux aux Indes, passa ensuite jusqu'à la Terre du Tigre, où le Roy de cette contrée lui envoya sa Couronne, d'autres présens en or, en pierreries, en armes, & en autres choses prétieuses, qu'*Alexandre* accepta, & lui manda par ses Ambassadeurs qu'il eût à croire au vrai Dieu, qui a fait le Ciel, la Terre, & la Mer, & qu'il quittât l'adoration des Idoles, qui n'ont point de sentiment. Suivit ses conquêtes jusques au bout de l'Orient, soumettant même les Isles voisines qu'il rencontroit. Fit bâtir des Villes, & des Forteresses en pusieurs endroits, y commit des Rois pour en être les Gouverneurs, à la charge d'être ses tributaires. S'en retourna ensuite en Occident. Dans tous ses exploits, & dans ses actions. *Alexandre* ne croyoit ce qu'on lui raportoit qu'après l'avoir connu bien au vrai par lui-même, s'enquêtoit de la maniere particuliere des divers Gouverneurs des Republiques, sans être connu de personne. Il lui

prit un jour envie d'aller voir plaider, pour sçavoir la justice qu'on rendoit dans les Pays qu'il parcouroit. Il trouva qu'un homme se plaignoit devant le Juge d'avoir trouvé un tresor en creusant, en une maison qu'il faisoit rebâtir, laquelle il avoit achetée d'un tel qui étoit présent, à qui il vouloit rendre le tresor, parce qu'il ne lui apartenoit pas, disoit-il, & que le vendeur refusoit. Parce disoit ce dernier que le tresor n'est pas à moi, à cause que la maison que j'ai bâtie a été sur une place publique, ou autrefois quelqu'un y avoit caché le tresor en question. Desorte que les deux parties convinrent que le tresor n'apartenoit ni à l'un ni à l'autre devoit être mis en dépôt entre les mains du Juge, pour en disposer. Ce que le Juge accepta. Pour lors ce dernier demanda aux parties si elles avoient des enfans, ouï, répondirent-elles, moi, dit l'un j'ai un fils, & moi dit l'autre une fille ; puisque cela est ainsi dit le Juge, je vous remets le tresor en question pour le distribuer à vos enfans en les mariant tous les deux, & qu'ils en puissent jouïr longues années. *Alexandre* charmé d'un tel jugement ne pût s'empêcher de dire hautement qu'il ne croyoit pas qu'il y eût des hommes, ni des Juges si équitables en aucun endroit du monde comme en celui-là. Le Juge qui entendit ce qu'*Alexandre* dit, & qu'il ne connoissoit pas, répondit à l'instant à *Alexandre*, est-cé qu'il s'en trouve qui fassent autrement ailleurs ; ouï, lui répliqua *Alexandre*, si cela est ainsi, lui répartit ce Juge, il faut que jamais la pluye ne tombe dans ce Pays-là, ou que le Soleil n'y luise point. Alors *Alexandre* ne sçachant plus que répondre à ce Juge se retira, sans plus rien dire. Dans sa route il fit attention à une Ville où il passa, & où les maisons étoient toutes d'égale hauteur, & au devant des portes de ces maisons il y avoit un grand fossé, on

lui dit encore qu'il n'y avoit point de Senat pour juger les differens des habitans dans cette Ville. Il leur demanda les raisons de tout cela ; on lui répondit que les maisons plus élevées les unes que les autres étoient la cause que l'amour & la Justice ne pouvoient pas rester long-tems ensemble dans une Ville. Que les fossés devant les portes étoient les veritables demeures où les Citoyens devoient rester un jour éternellement quand ils seroient morts, & non celles qu'ils habitoient alors, où ils ne résidoient que pour un certain tems. Et à l'égard d'être sans Juges, ils disoient qu'ils n'en avoient point de besoin, parce qu'ils faisoient tous bonne justice d'eux-mêmes. Et que les procez ne font qu'engendrer la misere, & les troubles dans les Villes, qu'ils n'en vouloient point du tout avoir. Toutes ces choses qu'*Alexandre* remarqua dans ses voyages ; & plusieurs autres que l'Histoire ne raporte pas, firent que ce Prince vécut toûjours avec beaucoup de vertu, en suivant tant de beaux exemples.

Voicy plusieurs de ses dires & Sentences, qui peuvent servir beaucoup à la posterité, & qui sont autant d'un Philosophe, que d'un Grand Roy.

5. Toute personne doit avoir honte de faire le mal, tant chez lui à cause de sa famille, pour ne pas lui être de mauvais exemple, qu'au dehors par raport aux étrangers. Encore qu'il ne soit vû de personne, il ne doit point faire le mal, par raport à lui-même, & par raport à ce qu'il doit à la Divinité.

6. Le monde ne se soûtient que par la science. C'est la science qui gouverne les Royaumes. Et toutes choses sont soumises à la raison que la science dirige.

7. U Prince sage ne doit point avoir de different avec un plus puissant que lui.

8. Quand un Roy a vaincu ses ennemis il doit leurs pardonner, les entretenir, & leur rendre toute sorte de bons offices; par ce moyen il fuira de ses ennemis de veritables amis.

9. Si un Roy amasse un trop grand tresor, & ne l'employe où il doit, il perdra son tresor, & ses Etats.

10. les Sujets des Rois sont avec eux, comme le vent est avec le feu; car quand le feu est allumé sans vent il ne brûle pas si bien. De même un Roy sans Sujets n'est pas capable de grands exploits.

11. Un Roy doit connoître ceux qui le servent, récompenser ceux qui le meritent, ne point favoriser les méchans; car s'il est liberal envers les derniers les bons perdront la bonne volonté qu'ils auront de lui plaire.

12. Un Prince ne doit pas apprendre toutes choses; car il y a des choses qu'un Prince ne doit point sçavoir.

13. Il est dangereux de rester sur la Mer, jusqu'à ce que la tempête survienne, quand on peut s'en retirer pendant le beau tems : cet exemple doit servir à ceux qui frequentent les Cours des Princes, pour s'en retirer avant leurs renversemens.

14. Ce n'est pas bien de dire & ne faire pas; c'est chose bien faite de faire plûtôt que de dire.

15. On est libre, quand on est sans ambition.

16. Qui n'est pas discret, est pire que d'être miserable.

17. *Alexandre* faisoit proclamer chaque jour devant son Palais, qu'on adorât Dieu, & qu'on se gardât de pécher.

18. Passant par une Ville, où il avoit regné 7. Rois, il demanda s'il n'avoit pas resté quelqu'un de leur race pour succeder au Royaume, on lui dit qu'il y en avoit encore un de leurs successeurs, qui

ne se plaisoit qu'à demeurer incessamment dans un Cimetiere, où *Alexandre* le fut voir, & lui demanda pourquoi restoit-il ainsi dans un semblable endroit, qu'il ne faisoit pas honneur à sa naissance & ne prenoit-il pas la Couronne de ses prédécesseurs! Seigneur, répartit ce Prince à *Alexandre*, j'ay commencé ici un ouvrage que je veux finir, après quoi je suivrai vos bons avis. Alors *Alexandre* lui demanda quel étoit l'ouvrage qu'il avoit à faire à ce Cimetiere; c'est que je cherche, lui répondit-il, à separer les os de mon feu pere, d'avec ceux des autres Rois mes ayeuls, je les trouve tous semblables, & ne les puis reconnoître les uns des autres; mais ne seroit-il pas mieux lui répliqua *Alexandre* de prendre courage, d'acquerir de l'honneur, & de se retirer d'un semblable état, poursuivre la gloire de vos Ancêtres; le courage ne me manque pas lui répondit le fils du Roy; en quoi donc avez-vous bon courage lui demanda *Alexandre*, c'est lui répondit, ce jeune Prince, de ce qu'après avoir bien cherché j'ai trouvé une vie exempte de la mort, une jeunesse sans vieillesse, une richesse exempte des atteintes de la misere, une joye sans tristesse, & une santé sans maladie. En verité, dit *Alexandre*, je n'ay rien de tout cela, demandez-les donc à celui qui les possede, lui répondit le fils du Roy en question. *Alexandre* avoüa alors qu'il n'avoit jamais vû homme qui parlât plus juste, ni avec plus de prudence, & se retira.

19. Alexandre donnoit audience chaque jour, & examinoit les Requêtes d'un chacun pour rendre justice à qui il apartenoit. Il se trouva qu'un jour personne ne se présenta, comme cela étoit très-extraordinaire, il recommanda que ce jour ne fût point mis au nombre de ceux de son regne.

20. Etant prêt d'aller combatre *Darius*, on lui dit

que ce Roy avoit toûjours autour de lui quatre mille hommes de garde. Un bon Cuisinier, dit-il, ne doit pas être surpris d'avoir plusieurs moutons, & autres semblables animaux à sa Cuisine, en faisant allusion à *Darius*, & à ses Gardes, qu'il regardoit comme de gens, dont il se déferoit aisément.

21. Ses Courtisans voulurent lui suggerer d'avoir plusieurs femmes, afin de distribuer un jour aux enfans qu'il en auroit les Etats, & Royaumes qu'il possedoit. Ce me seroit une grande honte répondit-il, si après avoir vaincu les plus redoutables des Rois, je venois à me laisser vaincre par des femmes.

22. Un homme se presenta à lui avec des habits tous déchirez, mais avec des discours pleins d'éloquence, je suis fâché lui répondit *Alexandre*, que vos habits n'ayent pas du raport à vos discours; mais l'autre lui répartit, Seigneur, c'est à moi, à apprendre à parler, mais à vous à pouvoir ordonner que je sois mieux vêtu, alors *Alexandre* lui fit donner un de ses habits.

23. *Alexandre* passant dans une ruë vit qu'on menoit pendre un Larron, qui imploroit sa misericorde, comme étant très-repentant de son crime. Qu'on le pende au plus vîte, répondit *Alexandre*, puisqu'il est répentant; car si on lui faisoit grace il pourroit vivre encore à continuer ses crimes.

24. Un homme demandoit à *Alexandre* douze cens pieces de monnoye; ce Prince lui répondit qu'il ne meritoit pas qu'on lui donnât une si grande somme: si je ne le merite pas lui répondit cet homme, si meritez-vous bien de pouvoir me la donner.

25. *Alexandre* demanda à Platon ce que devoit faire un Roy: il doit penser de nuit au governement de ses affaires, lui répondit Platon, & le jour

mettre en execution ce qu'il aura pensé.

26. On demanda à *Alexandre* ce qui lui avoit été le plus agréable lors qu'il fut proclamé Roy de Macedoine, c'est lui répondit-il, d'avoir trouvé le moyen de récompenser, au-delà de leur paye ordinaire ceux qui m'ont servi fidellement.

27. Demandant à Aristote quelles personnes devoit-il employer pour conduire ses affaires. Etablissez pour gouverner vôtre famille, lui répondit Aristote, celui qui a plusieurs personnes à conduire, & qui les sçait bien ordonner, & établissez pour recevoir les revenus de vôtre Domaine une personne qui possede de grands biens, & qui en sçait bien régir l'œconomie.

28. On demanda encore à *Alexandre*, de quoi vouloit-il faire de plusieurs prisonniers captifs qu'il avoit dans son Royaume., si je suis maître de ceux qui ont la liberté, répondit-il, je ne veux pas être le maître de ceux qu'on appelle esclaves. Ce qui fut cause qu'on affranchit tous les captifs.

29. Deux personnes qui plaidoient ensemble, se présenterent devant *Alexandre* pour être jugez; si je prononce pour vous juger, leur dit-il, ma Sentence plaira à l'un & déplaira à l'autre; accommodez vôtre different ensemble, afin que vous soyez contens tous les deux.

30. On demanda encor à *Alexandre*, pourquoi il avoit plus de respect pour Aristote son Precepteur, que pour Philippe son pere, je n'ay reçû, dit-il, de mon pere qu'une vie qui ne durera qu'un certain tems, mais j'ai reçû d'Aristote mon Precepteur une éducation qui me fera vivre éternellement.

31. Il repetoit souvent qu'il n'avoit rien trouvé de si doux dans son Empire que d'avoir eu le moyen de se venger de ceux qui avoient voulu l'offenser.

32. Les filles de *Darius* étant devenuës ses prisonnieres on lui raporta qu'elles étoient d'une grande beauté; il ne faut pas les voir, dit-il, de peur qu'étant devenuës nos prisonnieres, nous ne vinssions à nôtre tour leur esclave.

33. Un Orateur qui étoit trop long dans sa harangue fut repris par Alexandre, qui lui dit, que les discours qui sont trop longs deviennent ennuyeux, & ne font pas honneur à ceux qui les recitent.

34. On lui demanda, comment avoit-il eu le bonheur d'être devenu si puissant quoique fort jeune; c'est répondit-il que je n'ai rien oublié pour me faire des amis, & de combler de graces mes ennemis; c'est par ce moyen que je me suis rendu maître de tous.

35. On lui demanda encore, comment falloit-il faire pour se faire aimer de tout le monde, c'est en faisant sans cesse du bien, ou tout au moins en ne faisant mal à personne.

36. Il disoit souvent que celui qui perdoit ses amis, le dommage qui lui en revenoit étoit plus grand que de perdre son tresor, & ses enfans. Qu'il falloit acquerir des amis plûtôt par de bienfaits, que par force.

37. On jetta par mégarde de l'eau sur la tête d'*Alexandre* par une fenêtre, croyant moüiller un autre que lui; cela mit dans une grande crainte ceux qui avoient été si imprudens. *Alexandre* s'en étant apperçû, ne craignez rien, dit-il, car vous n'avez jetté de l'eau que sur celui que vous pensiez moüiller.

38. Etant jeune, & à apprendre avec plusieurs autres enfans, fils de Rois & Princes, leur Precepteur demandoit aux uns & aux autres, par maniere de divertissement, quelle récompense lui feroient-ils, quand ils seroient Rois: l'un dit, je vous ferai Mi-

niſtre d'Etat, l'autre, je vous donnerai la moitié de mon Royaume ; mais *Alexandre* répondit, ne me demandez pas ce que je dois faire demain ; car lors que je verrai ce que je n'ai jamais vû, je penſerai ce que je n'ay jamais penſé. Ainſi ſi je deviens Roy, comme vous dites, je me conduirai alors ſuivant ce que vous verrez qui meritera d'être fait.

39. Un de ſes Courtiſans, qui étoit depuis long-tems attaché à ſon ſervice, qui n'avoit jamais trouvé à redire à ſes actions, *Alexandre* le lui reprocha, parce, dit-il, qu'étant homme je ne puis que faillir très-ſouvent ; cependant vous ne m'en avez pas averti, vous ne m'avez pas ſervi fidellement.

40. Pluſieurs perſonnes demandoient à *Mecomacus*, qui étoit de la ſuite d'*Alexandre*, pour quoi on s'empreſſoit ſi fort d'obéïr au Roy ; c'eſt leur répondit-il, qu'*Alexandre* eſt doüé de mille belles vertus, très-équitable, & qu'il fait plaiſir à tout le monde quand il parle.

41. Deux hommes ſouhaitoient avoir une fille en mariage, l'un deſquels étoit très-riche, & l'autre três-pauvre ; le pere ne la vouloit donner qu'au pauvre. *Alexandre* en étant informé, voulut en ſçavoir la raiſon. Le pere répondit à *Alexandre*, Seigneur, ſi je donne ma fille au plus riche qui eſt un ignorant, ma fille ſera miſerable un jour, car cet homme perdra tout ſon bien à l'avenir. Si je donne au contraire ma fille à celui qui eſt très pauvre, mais très ſage, celui-ci pourra devenir riche, & ma fille ſera très heureuſe.

42. On demanda à Alexandre ce qui étoit la cauſe que les Royaumes étoient heureux, & proſperoient. Ils ne ſont tels répondit *Alexandre*, que quand le peuple eſt obéïſſant, & les Rois équitables.

43. Etant prêt de monter à l'aſſaut à une Ville qu'il

avoit assiegée ; il ne se présenta sur les murs pour la deffendre que des femmes. Ce qui lui fit battre sur le champ la retraite. En disant à ses Soldats, si nous n'avons à combattre qu'une troupe de femmes pour emporter cette place, nous n'en serons pas pour cela estimez davantage ; si au contraire nous sommes repoussez, nous en serons deshonorez à toûjours.

44. On prédit à *Alexandre* qu'il mourroit sur un pavé de fer, & sous une couverture d'Or. Un saignement de nez le prit qui l'affoiblit beaucoup étant en marche, & à cheval. Il demanda de se reposer. On lui mit pour chevet une cuirasse, & afin que le Soleil ne lui fit pas mal à la tête on la lui couvrit d'un drap d'Or. Alors se souvenant de ce qu'on lui avoit pronostiqué, il dit, voici que l'heure de mourir s'aproche. Fit venir ses Generaux, les exhorta de ce qu'ils devoient faire après sa mort ; apela son Secretaire à qui il dicta une lettre pour servir de consolation à sa mere, afin que son corps fut emporté à Alexandrie, après quoi il mourut. D'autres pretendent qu'il finit ses jours à Babylone, où il fût empoisonné par ses ennemis, jaloux de son bonheur, & ce après avoir donné audiance aux Ambassadeurs de son Empire, & celebré de magnifiques obseques à Hephestion son intime ami, qui étoit mort depuis peu de maladie.

Les Provinces de ses Etats furent données chacunes à ses Gouverneurs après sa mort, qui se firent Rois, & changerent l'Empire d'Alexandre en differens Royaumes.

45. Alexandre commença de regner à l'âge de 18 ans. Il resta 7 ans, à donner plusieurs batailles. Il fut ensuite pendant 10 ans tranquille à se réposer, & à n'employer son tems qu'à visiter les Royau-

mes qu'il avoit conquis. Il se parloit de 23 sortes de langues differentes dans les Etats de son Empire. Penetra en deux ans de tems de l'Orient en Occident. Le nombre de ses troupes soudoyées étoit de trois cens vingt-quatre mille hommes, & mourut âgé de 35 ans.

AME.

De l'Ame en général.

1. Presque tous les humains en general conviennent que l'homme a une Ame, & que le Seigneur après avoir formé l'homme lui souffla, s'il faut ainsi parler, pour lui donner la vie, & une Ame qui participât de ce dont elle venoit d'être, c'est-à-dire, de Dieu lui-même. De sorte que Dieu étant esprit, & immortel, l'Ame de l'homme participant de cette essence doit être esprit, & immortelle. Que le corps retournera en poudre, mais que l'Ame que Dieu a formée doit retourner à son Divin Createur. *Eccl.* 22. Ne craignez point ceux qui peuvent tuer le corps, ils ne sçauroient nuire, ni faire mourir l'Ame. *Matth.*10. *v.* 28. Un pere de l'Eglise, c'est Gregoire de Nazianze, dit, que Dieu forme l'Ame en l'infusant, & qu'il l'infuse en la créant.

2. Pitagore, Platon, & Ciceron ont cru l'Ame immortelle, d'autres corporelle, & sujette à perir. *Hippon*, & *Tales* ont assuré que l'eau étoit son principe. *Heraclite Democrite*, & les Stoïciens qu'elle étoit d'une nature ignée. *Hipocrate* qu'elle étoit formée d'eau & de feu. *Xenophanes* d'eau, & de terre. *Parmenides* de terre, & d'eau. *Empedocles* de feu, d'air, d'eau, & de terre. *Critias*, de sang. Quelques Saints Peres l'ont cru corporelle, *Tertullien* sur tout qui dit, qu'elle ne seroit point si elle n'étoit un corps, à cause qu'il n'y a que le

corps qui agit. *Cassiodore* dit, que sans elle le corps ne seroit point animé. *Possidonius*, que l'Ame est un souffle chaud contenu dans la poitrine. *Lucrece* prétend que l'ame est composée de quatre choses, d'air, de vent, & de chaleur, & la 4e. est sans nom, qui est plus mobile & déliée, qui est la source de la pensée, & du mouvement, qu'il apelle l'Ame de l'Ame, puisque c'est par elle que l'esprit joüit de tous ses avantages.

3. *Herophile* a crû que l'Ame logeoit en la seule base du cerveau. *Xenocrate* au sommet de la tête. *Erasistrate* aux deux membranes que les Arabes apelent meres. *Straton* au milieu des sourcils. *Empedocle*, avec les Epicuriens, & les Egyptiens en la poitrine. *Moschion* en tout le corps. *Diogenes* aux arteres. *Heraclite* en la seule circonference. *Herodote* aux oreilles. *Blemon* Arabe, & *Sirenée* Medecin *Cyprien* aux yeux. *Aristote* dans le cœur. *Pitagore, Hypocrate*, & *Galien* dans le cerveau. *Lucrece* dans la poitrine. D'autres dans le sang, parce qu'on a vû que lors qu'on tire le sang de l'homme, l'ame ne reste plus dans le corps, & s'en separe; qu'elle ne doit pas être dans les parties du corps puisque l'on voit que lors qu'on ampute quelque membre l'ame ne laisse pas d'exister dans celles qui restent. Il y en a qui prétendent que l'animal reste vivant quelque tems après qu'on en a arraché le cœur, ainsi l'ame ne doit pas resider absolument dans cette partie. D'autres au contraire ont pensé que l'estomach étant le foyer de tout le corps pour la nourriture de l'animal, l'ame devoit y avoir sa residence, à ce *Plexus nervorum*, ou à cet entrelassement de nerfs qui forme son orifice superieur, ou l'on prétend que reside le principe de toutes nos bonnes, & mauvaises actions, dans lequel endroit nous sentons tous les reproches que l'hom-

me se fait interieurement, quand par la Loy de la nature il n'a pas fait à autrui ce qu'il auroit souhaité qu'on lui eût fait à lui-même. C'est enfin dans cet endroit où nous sentons nôtre liberal-arbitre, que toutes nos actions se vont terminer par la volonté, *je veux, ou je ne veux pas*. De sorte que l'estomach étant le foyer de tout le corps pour servir à sa nourriture, & à sa vie, il est le dispensateur de ses actions, par le sentiment de la volonté ; d'autant plus que l'estomac étant separé du corps l'animal reste sur le champ sans aucun mouvement, comme s'il étoit mort dépuis plusieurs jours.

4. Il y en a qui ont cru encore que l'ame residoit par tout le corps, qu'elle se retiroit dans le cerveau pour y conduire l'animal, & commander dans ce lieu le plus élevé, où sont tous les principes des nerfs, comme le Tribunal de son Empire. *Anima est tota in toto corpore, & tota in qualibet parte*, qu'on prétend être un Paradoxe imaginé par les Stoïciens.

5. D'autres enfin qu nient l'existance de l'Ame, disent que si l'Ame occupe quelque partie du corps, soit dans le cerveau, ou dans le cœur, il faut necessairement qu'elle soit dans quelque espace. Si elle occupe un espace, elle a une longueur, une largeur, & une profondeur. Si elle a des dimentions qu'on atribuë aux corps, elle aura ses proprietés, elle sera corporelle, & par consoquent sujette à perir comme est le corps. Que si au contraire elle n'occupe point d'espace, elle ne doit pas exister, elle n'est pas dans nôtre corps, il n'y a que ce qui existe qui y est contenu, & le *rien* ne contient *rien*, & n'est pas contenu, donc que nous n'avons point d'Ame. Ceux-là prétendent que l'ame n'est autre chose qu'une *harmonie*, ou une corespondance de nos actions, d'une chose à une autre, qui se fait

par l'entremise des sens, à cause des objets qui les changent plûtôt d'une maniere que d'une autre, laquelle corespondance cesse d'être, d'abord que le corps ne vit plus, & que les objets n'ont aucun pouvoir de se faire sentir au corps par les organes, ou par l'entremise des sens. Tout comme la symphonie cesse d'abord que les cordes des instrumens ne sont plus pincées, ou retenuës par les divers mouvemens qu'on leur imprime. *Socrates* refute ce sentiment. Il veut que l'ame soit avant le corps, comme les cordes de violons sont avant le son, ou la symphonie qui naît d'eux.

6. Si tous les Philosophes convenoient des attributs de l'ame, on pourroit dire qu'elle consiste en une chose plûtôt qu'en une autre. Mais jusqu'à présent on n'en est pas convenu; & il est surprenant que depuis tant de siécles passez, & que tant de Grands hommes ont travaillé sur cette matiere, il n'ait rien été resolu sur cela. Son essence n'est point encore connuë.

7. L'Ame est quelque chose que l'homme sent, & qui est capable de sentiment; car elle se fait sentir. Je pense, dit *Descartes*, donc je suis, & c'est en cela qu'il fait consister l'Ame, & comme l'on pense par la tête, il faut donc conclure que l'ame est dans la tête, à son milieu, & dans la glande pineale, où tous les sens qui sont doubles vont aboutir, de même que les parties du cerveau, autrement l'Ame verroit les objets doubles sans cette réünion à la glande pineale.

8. D'autres ont crû que les Peres perpetuent leurs ames à leurs descendans. D'autres que c'est le Seigneur qui les forme à mesure que les enfans s'organisent dans le sein de leur mere. D'autres enfin, sans mettre en soin la Divinité d'en former à tout moment, c'est que le Seigneur ayant prévû toutes

choses depuis qu'il a crée l'homme, il a formé des Ames autant qu'il pouvoit naître des humains. Quelques ridicules que soient la plûpart de toutes ces opinions ; ce sera toûjours très-sagement fait de ne prendre aucun parti ; que dans celle que l'Eglise a adopté, à cause qu'on ne peut tomber que dans des erreurs que nôtre Religion défend. C'est l'affaire de Messieurs les Theologiens, à qui la chose doit être renvoyée pour la décider.

9. Certains Philosophes payens ont crû que nôtre Ame après cette vie passoit de nôtre corps dans celui de l'animal, dont les actions, & le temperament convenoit à celui de l'homme, où elle avoit residé pendant qu'il étoit vivant. Comme une Ame courageuse entroit dans le corps d'un Lion ; celle qui étoit paisible dans celui d'un Agneau ; celle d'un homme fin ; adroit & rusé dans le corps d'un Renard, & d'un Singe ; & que plusieurs pensoient avoir été autrefois. Mais cette opinion de la Metempsicose ne dura pas long-tems, & ne fut soutenuë par aucune bonne raison, de maniere qu'elle a passé dans la suite des siécles pour chimerique. *Xaca*, est le Legislateur de l'Orient qui y a établi l'opinion du passage des ames de corps en corps. Cette opinion extravagante est cependant encore suivie en divers Peuples de l'Asie, & de l'Orient.

10. *Bourdon* Medecin Anatomiste, dit que la huitiéme paire des nerfs, ou la paire vague fournit à l'estomach deux branches considerables, qui par divers entrelacemens de petits rameaux forment un plexus sur son orifice superieur qui le rend très-sensible, & qui fait la communication qu'il a avec le cœur, & le cerveau ; ce qui a porté *Helmont* à dire que l'Ame avoit son siege en ce lieu.

11. Dans les memoires de l'Academie 1706. p. 23.

on y lit l'Histoire d'un Chat à qui l'on avoit ouvert le col, & lié les nerfs de la 8e. paire qui vont au cœur, au poumon, & à l'estomach pour former le *plexus* sur son orifice superieur étoit mort dans l'instant, sans aucun mouvement d'aucune partie de son corps, & étoit demeuré tout d'un coup aussi roide que s'il eût été mort dépuis plusieurs jours. Le mouvement du cœur fut arrêté subitement, & le sang envoyé au cerveau fut arrêté tout court. Ce qui prouve que la vie dépend de ces nerfs plûtôt que du cerveau, & que l'Ame est comme jointe à eux.

12. Mélanges Historiques, T. 1. 1702. *pag.* 15. il est raporté qu'un Espagnol a dit que les bêtes n'ont point d'ames. Un François l'a dit aussi. Un Italien plus outré s'est avisé de soutenir que les femmes n'en ont point non plus, & ne sont pas de l'espece des hommes. l'Inquisition a censuré ce Livre. Les Dames furent fâchées de ce systême, les unes de se voir regardées comme des bêtes, & les autres comme des machines, mais qui pour récompense feroient enrager les hommes. Cependant dans l'Eclesiaste on lit, que Dieu avoit créée à Adam une compagne semblable, &c.

13. Voici un grand Historien Payen qui ne croyoit pas à l'immortalité des Ames. C'est Pline le jeune, Livre 7e. ch. 55. Après que l'homme est enseveli, dit-il, on parle diversement de son Ame. Cependant on assure que les hommes après leur mort retournent en même être qu'ils étoient avant qu'ils fussent nés. Il n'y a non plus de sentiment au corps, & à l'ame aprés la mort qu'il y en avoit avant qu'ils fussent dans le monde, mais la vanité, & la folie suggerent aux hommes de penser qu'ils seront quelque chose aprés leur mort. De sorte que se flatant au milieu de la mort ils se promettent une certai-

ne vie. Quelques-uns attribuent à l'Ame une immortalité. D'autres disent, qu'elle se transfigure, & il y en a encore qui pensent que les infernaux ayent du sentiment, & pour cela ils les reverent, comme si le souffle de l'homme qui lui donne la vie étoit different en quelque chose à celui des bêtes, ou qu'il n'y eût dans cet Univers des choses qui vivent plus que l'homme, ausquelles cependant on n'atribuë aucune immortalité. Mais montrez-moi un corps qui suive la matiere de l'Ame. Où est sa pensée, où est sa vûë, où est son ouïe, que fait-il, à quoi s'employe-t-il? Ou n'ayant rien de tout cela, quel bien peut avoir l'Ame, & où est-ce qu'elle va? ô! que depuis que le monde est monde il y auroit des Ames depuis ce tems-là. Il est certain qu'elles seroient épaisses comme l'ombre. Et par ainsi toutes ces choses ne sont que reveries de petits enfans, & une invention des hommes qui voudroient ne jamais mourir, & n'être jamais reduits au neant. Je trouve aussi que c'est une grande folie de garder les corps dans l'esperance d'une resurrection. Ainsi que peut prometre *Democrite* qui n'est pas encore ressuscité lui-même. Mais quelle folie ne seroit-ce pas de penser que par la mort, on puisse entrer dans une vie seconde? Et quel repos pourroient avoir tous les hommes né, d'avoir le sens de leur Ame en haut, & leurs ombres dans les enfers? Certainement cet appâs de paroles, & la folle créance des hommes détruit toute la douceur du principal bien de la nature, qui est la mort, & qui est double mort à ceux qui ont soin d'une vie future. Car si c'est un grand bien que d'être, quel contentement pourroit-on avoir de penser qu'on a été? ô! qu'il est plus aisé, & plus assuré se croire chacun soi-même, & prendre son assurance de l'experience de ce qu'on étoit avant qu'on fut né.

14. Voici *Seneque* qui parle de l'Ame avec plus de sagesse, quoique Payen, *Epist.* 58. Car il est certain que les semences, & les arbres ont une ame, & *Epist.* 117. Nous tenons pour veritable ce que nous voyons, que tout le monde croît, comme la créance que nous avons des Dieux; nous la tirons de l'opinion qu'un chacun a dans son Ame; qu'il y a des Dieux, & qu'il n'y a nation au monde si éloignée qu'elle soit des Loix, & des bonnes mœurs qui ne croye quelques Dieux. Quand nous disputons de l'éternité des Ames, la plus grande autorité qu'on y apporte c'est le commun consentement des hommes, qui craignent, ou qui reverent les enfers, p. 232. parlant de l'Ame, il dit que c'est d'elle que procede nôtre bon sens; c'est d'elle que les paroles sortent; c'est d'elle que nous prenons la contenance, le visage, & la façon de marcher, & p. 233. l'Ame c'est nôtre Roy, tandis qu'elle se porte bien tout le reste fait son devoir, & lui obeït, mais pour si peu qu'elle chancelle le reste s'ébranle aussitôt. Quand elle se laisse vaincre à la volupté, toutes les sciences, toutes les actions se fletrissent, & toutes ses entreprises se rendent laches, & languissantes. Par les vices elle ruine le corps, & par ses vertus elle le fortifie, & le redresse.

15. *Epist.* 92. Je pense que nous sommes d'accord toy & moy, que les choses exterieures s'acquierent pour le corps, & qu'on respecte le corps pour l'amour de l'ame. Que dans l'ame il a y des parties qui servent comme de servantes, par le moyen desquelles nous nous mouvons, & nous nourrissons, qui sont données par ce principe qui commande. C'est elle seule qui ne se raporte à rien, & qui raporte toutes choses à soi, de la même maniere que Dieu commande à tout l'Univers, & n'est gouverné d'aucune chose. C'est par ces principes que l'Ame vient aussi de Dieu.

16. *Epist.* 57. p. 124. Tu penses peut-être que je veuille parler des Stoïciens qui croyent que l'Ame d'un homme qui est étouffé sous une grande ruine ne peut pas sortir, & qu'elle se dissipe incontinent, parce qu'elle n'en a pû échaper librement ; mais je ne le fais point, & ceux qui le disent se trompent. Comme une flamme ne peut être suffoquée parce qu'elle s'enfuit, & se retire avec ce qui la chasse, comme l'air ne peut être blessé d'un coup, ni être coupé de la secousse d'un foüet, mais se répend tout à l'entour du corps auquel il fait place ; tout ainsi l'ame qui est la chose du monde la plus subtile & déliée, ne peut être retenuë ni tourmentée dans le corps ; mais par le moyen de sa subtilité elle échape à travers tout ce qui la presse. Et tout ainsi que la foudre après qu'elle a jetté ses éclairs s'en va par un fort petit trou, pareillement l'Ame qui est encore plus subtile que le feu passe & s'enfuit à travers toute sorte de corps, & par ainsi il faut disputer si elle est immortelle. Mais il tient pour chose toute certaine que si elle survit au corps, par consequent elle ne peut perir par aucun moyen que ce soit. Car il n'y a aucune immortalité sujette à exception ou condition. Et il n'y a rien aussi qui puisse nuire à ce qui est Eternel.

17. Dans l'*Epist.* 107. touchant le bien, & le mal qui nous arrive dans cette vie au sujet de l'Eternité des choses, Seneque dit que c'est à cette loy que nôtre Ame se doit accomoder, c'est elle qu'il faut qu'elle suive, & à qui elle obéisse sans murmurer, & suivant la volonté des Dieux faire les choses de bon cœur, & avec courage.

18. Examinons encore ce que dit Plutarque au sujet de l'Ame dans son 28e. Chap. Il assure comme Homere que de tous les animaux l'homme est le plus miserable. Que le corps étant distinc de l'Ame

à ses maladies, comme l'Ame les siennes, qui sont les vices. Que les maladies de l'Ame sont bien plus dangereuses que celles du corps. Que la premiere de ses maladies, & qui est incurable, c'est la folie qui ne se peut pas cacher ; mais toutes les autres maladies peuvent passer pour des vertus par le tour ingenieux que les hommes leur donnent ; car le vice de la colere passera pour valeur ; l'amour à mauvaises fins pour amitié ; l'envie sera couverte par l'ambition ; la coüardise sera appellée prudence. Et ainsi de tous les autres vices que l'Ame couvre au dehors par les vertus qui leur sont contraires.

19. Et au 39e. Chap. *Plutarque* voulant faire voir que la condition des bêtes est infiniment plus heureuse que celle de l'homme fait parler *Ulisses*, & *Circé*. *Circé* reproche à *Ulisses* son ambition, & son amour qui le faisant méconnoître le doit rendre moins raisonnable qu'une bête. *Circé* fait paroître *Grillus* qui soutient à *Ulisses* que la vie humaine est moins à estimer que la vie des bêtes. Comme la croyance de ces Anciens étoit de croire à la Metempsicose, *Grillus* qui avoit été homme autrefois pouvoit mieux juger des deux especes, de l'homme ou de la bête, que n'auroit sçu faire *Ulisses* : & commença par lui faire voir que l'homme cultivant son Ame par les sciences, & par les vertus qu'il connoissoit, ne pouvoit pas empêcher qu'elle ne fut vitieuse, & capable de toute sorte de maux, au lieu que celle des bêtes sans culture & sans science, toûjours unie, sans tous les soins que celle de l'homme se donne, n'est point capable de tous les défauts de celle de l'homme, & par consequent qu'elle est plus équitable, & plus raisonnable.

20. Parmi les Juifs la Secte des Saducéens tenoit

que les Ames étoient mortelles. Celle des Pharisiens croyoit l'Ame immortelle, celle des justes passoit en d'autres corps, & celle des méchans souffroit des tourmens éternels. Celle des Esseniens prétendoient que l'Ame étoit aussi immortelle, d'une substance subtile, & aërienne, que celle des bons alloit occuper une region agréable, & celle des méchans des lieux glacez, avec des peines infinies.

21. Pour prouver l'immortalité de l'Ame, disent certains Philosophes, c'est que la matiere arrangée de la maniere qu'on voudra ne sera jamais capable de penser, en quoi uniquement les Carthesiens font consister l'Ame, *une substance qui pense.* L'Ame étant indépendante de la matiere, doit donc être immortelle, puisqu'il n'y a que la matiere qui change.

22. Les proprietez de l'Ame sont au nombre de sept, qu'on distingue, 1°. Par l'entendement, 2°. Par la volonté, 3°. Le sentiment, 4°. La liberté, 5°. La memoire, 6°. L'imagination, 7°. & les habitudes diverses qu'elle contracte.

AMELIUS.

[*Gentilianus*] de Toscane, Philosophe Ptolonicien, dans le 3e. siécle, avoit d'abord étudié sous un certain *Lisimachus*, Philosophe Stoïcien, & se mit ensuite sous la discipline du fameux *Plotin*. Se retira à Apamée, Ville de Syrie, après avoir resté presque 24. ans auprès de *Plotin*, il succeda à sa Doctrine, fit divers ouvrages, &c.

AMMONIUS.

1. Il y en a eu plusieurs de ce nom. L'un natif de Lampria, Bourg de l'Attique, & successeur du

celebre *Aristarque* dans l'Ecole d'Alexandrie, vivoit peu de tems avant l'Empire d'Auguste, qui a fait plusieurs traitez.

2°. Un autre *Ammonius* d'Egypte, Philosophe de la secte de *Potamon*, florissoit sous l'Empire de Neron, environ l'an 78. de J. Ch. qui fut Précepteur de Plutarque.

3°. Un autre d'Alexandrie, Philosophe Chrêtien, qui vivoit dans le 3e. siecle. Sa premiere occupation fut d'abord de transporter du bled dans des sacs. Il quitta ce métier sous l'Empire de *Commode*, pour s'apliquer à la Philosophie qu'il enseigna à Alexandrie avec beaucoup de reputation, par un genie extraordinaire qu'il avoit pour les sciences. Il eut pour disciples *Origene*, & *Plotin*. Ce dernier quoique Payen vint étudier sous lui à l'âge de 28. ans, & ne le quita que 12 ans après. *Ammonius* s'étoit fort appliqué à étudier *Platon*, & *Aristote*. Il mourut environ l'an 230. de Jesus-Christ.

4°. Et enfin un autre, fils d'*Hermas*, Philosophe Peripateticien, disciple de *Proclus*, fleurissoit sous l'Empire d'*Anastase*, dans le 6e. siécle. Ce dernier étoit le plus sçavant homme de son siécle, selon *Philostrate*.

ANACHARSIS.

Philosophe, qui aimoit les sciences, méprisoit les richesses. Disoit que les loix qui ne sont pas observées par les Grands étoient comparées aux toiles d'araignées qui ne prennent que les mouches, & non pas les oiseaux. Que la vigne portoit trois sortes de fruits, l'hyvresse, la volupté, & le repentir. Que celui qui est sobre en son parler, en son manger, & en ses plaisirs, a le caractere d'un parfaitement honnête-homme. Ce Philosophe voulant

publier des loix étrangeres dans sa Patrie, fut mis à mort, vivoit du tems de *Cresus*, fut l'inventeur de la rouë des Potiers de terre. Ecrivit un traité des Loix des Scytes, & un autre de l'incertitude & de la fragilité de la vie. Il étoit Scyte de nation, ou de la Tartarie.

Diogene Laërce, raporte qu'*Anacharsis*, neveu d'un Roy de Scythie, & Philosophe, disoit que celui qui étoit hardi & déliberé en haranguant passoit pour imitateur de la façon de parler des Scythes. Aprés avoir resté en Grece, & de retour en Scythie, y voulut changer les Loix, & introduire celles de Grece, son frere le tua d'un coup de fleche à la chasse. En mourant il dit qu'il étoit allé en Grece pour s'instruire de la Philosophie, & que l'envie le faisoit mourir dans le lieu de sa naissance. Disoit que la vigne portoit trois grapes de raisin; la premiere de plaisir, la 2e. d'yvrognerie, & la 3e. de regret. Il s'étonnoit que les Grecs fissent des Loix pour empêcher qu'on ne s'insultât les uns les autres, & que cependant ils honoroient infiniment les Atletes qui se massacroient entre eux. Ayant apris qu'un Vaisseau n'étoit épais que de quatre doigts, est-ce là dit-il la distance qu'il y a entre la mort & les gens qui vont sur Mer. Il appelloit l'huile un remede de folie, parce que les Athletes s'en étant frotez, se massacroient comme des insensez. S'étoit un de ses sujets d'étonnement, de voir que les Grecs se servoient au commencement de leurs festins, de petit verres, & quand ils étoient à moitié souls, ils en prenoient de plus grands. Qu'il faut regler son ventre, sa langue, & son amour. Un Grec lui reprochant qu'il étoit Scythe, ma patrie, dit-il, me fait honte, mais tu es l'oprobre de la tienne. Que la langue étoit ce que les hommes avoient de meilleur & de plus mauvais. Qu'un bon ami valoit mieux que plusieurs

autres qui étoient incertains. Que le Bareau étoit un lieu propre à se tromper l'un l'autre. On prétend que c'est lui qui a inventé l'anchre, & la roüe des Potiers. Voici la Lettre qu'il écrivit à *Crœsus*. Je suis venu en Grece, Grand Roy des Lydiens, pour y aprendre les mœurs, les sciences, & les loix de ce peuple, pour ce qui est de l'or je n'en ai pas de besoin, & je serai satisfait si je reviens plus docte & plus sage dans mon pays. Je vous iray neanmoins trouver, estimant beaucoup vôtre conversation, & vôtre amitié.

ANAXAGORAS.

Fut disciple d'Anaximene qui transporta le premier la Philosophie d'Asie à Athenes.

1°. Il admettoit des parties infinies en tous les corps.

2°. Que le Soleil étoit une masse de feu plus grande que le Peloponese. Il fut accusé d'impieté pour avoir soutenu qu'il n'étoit qu'une masse de fer enflammée.

3°. Il étoit desabusé de la pluralité des Dieux.

4°. Que la Lune étoit habitée, ou qu'elle le pouvoit être, & où il y avoit des montagnes & des vallées.

5°. Que les principes des choses avoient en eux les caracteres des parties. Car comme l'or est composé de petites parcelles unies ensemble, de même tout ce grand monde est fait de semblables parties qui font le tout, & sont le premier mobiles des choses.

6°. Que les corps pesans sont dans ce lieu le plus bas comme la terre ; & que les legers occupent le plus haut comme le feu, mais que l'eau & l'air sont au milieu.

7°. Que les Astres avoient d'abord eu un mouvement confus, qui s'étoit enfin reglé.

8°. Que la voye lactée étoit une reflexion des rayons du Soleil.

9°. Que les cometes se font d'un amas de diverses étoiles errantes.

10. Que les vents se forment par un air que le Soleil a rarefié.

Il eut pour disciples *Socrates*, *Euripide* & *Periclés*. Mourut 428. avant J. C. Il a parlé des tourbillons avant *Descates*.

11. Comme il étoit desabusé dela pluralité des Dieux, & qu'on le lui reprochoit, il répondit qu'au contraire, en montrant le Ciel du doigt il l'estimoit infiniment.

Outre son sentiment des atomes, disoit qu'il est impossible qu'il se fit une chose de ce qui n'est pas, & que rien ne se peut aneantir. On prend une nourriture simple & uniforme, comme du pain, & de l'eau, ces choses nourrissent les cheveux, les veines, les arteres, les os, &c. & par consequent, dit ce Philosophe, le pain & l'eau enferment en eux des natures pareilles à toutes ces choses; & les cheveux, les veines, les arteres, & les os, y trouvent pour leur augmentation des parcelles qui leur sont semblables.

12. Il admet une intelligence divine pour la formation, & la disposition de choses.

13. *Anaxagore* a crû la même chose que *Lucrece*, au sujet de la creation des hommes. Voyez *Lucrece*. Et que les mâles naissoient de la terre à la droite, & les femelle à la gauche en même tems qu'elle ouvroit son sein, & les matrices où ils avoient été engendrez.

14. Que tous les assemblages se font sans le secours du vuide, qu'il n'y a point de bornes dans la section des corps.

15. S'il étoit vray que les corps fussent ainsi construits comme prétend *Anaxagore*, il s'ensuivroit que le bois enfermeroit dans soi la legereté du feu, la fumée & la cendre, dit un Auteur, & que dans la nourriture qu'on prendroit il s'y trouveroit du sang, des os, & des intestins pour produire en nous de pareilles choses, ce qui n'est pas.

16. *Diogene Laërce* rapporte qu'*Anaxagore* fut disciple d'*Anaximene*. Disoit que toutes choses au commencement étoient amassées en une, l'esprit qui survint dedans leur donna une composition. *Anaxagore* étoit d'une famille noble & trés-riche, quitta son patrimoine pour ne s'apliquer qu'à la Philosophie, comme on lui reprochoit le peu de soin qu'il avoit de sa Patrie, il montra le Ciel avec le doigt, en faisant entendre que c'étoit là son pays; on dit qu'il vécut 72. ans, à l'âge de 20 ans commença à étudier la Philosophie à Athenes, sous *Cassius*. Il croyoit que le Soleil étoit semblable à un fer chaud plus grand que le Peloponese. Qu'il paroît dans la Lune des demeures, des montagnes, &c. Et que les principes des choses avoient avec eux les caracteres des parties; car comme l'or est composé de petites parcelles, de même tout ce grand monde est fait de petits corps de semblables parties qui font le tout, & sont le premier mobile de toutes choses. Que les cometes se font d'un amas de plusieurs étoiles errantes & qui jettent des flammes, & que l'air les darde comme des étincelles de feu. Que les vents se forment de la rarefaction de l'air par le Soleil. Que les animaux ont été produits au commencement de l'humidité, de la chaleur, & de terre, & ensuite ils sont venus les uns des autres, les mâles du côté droit, les femelles du gauche. Un homme lui demanda si les montagnes de Lamsaque ne deviendroient point un jour Mer, oüi, répon-

dit-il, si le tems ne finit point. On lui demanda pourquoi étoit-il dans le monds, c'est pour contempler dit-il le Ciel, le Soleil, & la Lune. On lui reprocha qu'il n'étoit qu'une personne privé dans Athenes : Vous vous trompez, je ne le suis pas à leur égard ; mais eux au contraire le sont par raport au mien. Un homme étant fâché de mourir dans un pays étranger, il le consola en l'assurant que pour aller en l'autre monde, le chemin étoit ouvert par tout. Une pierre étant tombée du Ciel *Anaxagore* dit qu'il en étoit tout composé, & que si son mouvement violent ne l'entretenoit, tout se broüilleroit, & s'anéantiroit. Ce Philosophe fut exilé pour avoir soutenu que le Soleil étoit une lame ardente, & toute de feu, & que c'étoit une impieté que cette opinion. Comme il fut condamné à la mort, aussi bien que ses enfans, étant absent. Pour le premier, dit-il, il y a long-tems que la nature m'y a condamné aussi bien que mes Juges, & à l'égard de ses enfans, il répondit qu'il ne les avoit mis au monde que pour mourir un jour. Il mourut à leur place, pria les habitans de cette Ville, de permettre que tous les ans le jour de sa mort pussent se divertir, & joüer, & que cette coutume s'observe encore aujourd'hui. On mit cette Epitaphe sur son Tombeau.

Cy gît Anaxagore, *esprit rempli d'appas,*
Une follé Sentence à causé son trepas,
Pour croire le Soleil une simple lumiere,
Un sommeil éternel vient fermer sa paupiere.

ANAXARQUE.

Fut disciple de *Diomene*, d'*Abdere*, de *Metrodere*, de *Chio*, & selon d'autres de *Democrite*. Ce Philosophe étoit un de ceux qui doutent de tout, & disoit qu'il ne sçavoit pas même s'il sçavoit quelque chose. Il avoit une grande force d'esprit. Etoit intrepide dans les dangers, & toûjours temperé dans ses actions. Ce fut un de ceux qui détournât Alexandre de se faire appeller Dieu. Vivoit 340. ans avant J. C. Alexandre commanda qu'on lui donna tout ce qu'il demanderoit. Il conseilla à *Alexandre* d'entrer dans Babylone, contre l'avis des Chaldéen qui prédisoient qu'il y mourroit. Etant à la table de ce Prince qui lui demandoit ce qu'il disoit du repas, il lui répondit qu'il auroit été parfair, si l'on y avoit servi la tête de *Nicocreon*, Tyran de Cypre son ennemi qui étoit alors à la table. Ce dernier en fut si piqué que l'aïant fait prendre après la mort d'*Alexandre*, il le fit mettre dans un Mortier, & le fit piler avec des marteaux de fer. Le Philosophe suporta ce suplice avec tant de courage qu'il ne l'empêcha jamais de se moquer du Tytan; & de lui dire plusieurs fois d'écraser tant qu'il voudroit le vase où *Anaxarque* étoit enfermé, en parlant de son corps, parce qu'*Anaxarque* n'avoit point de part à ses tourmens. Et comme *Nicocreon* menaça de lui faire couper la langue, je t'en empêcherai bien, effeminé, jeune homme, lui dit le Philosophe; car l'ayant coupée avec les dents, il la jetta contre le visage du Tyran. Il fut surnommé l'heureux & le fortuné, à cause de la force de son esprit, de son intrepidité dans les dangers, & de sa temperance.

ANAXIMANDRE.

1. Etoit de Milet, disciple, & successeur de *Thalès*, fut le premier qui inventa la *Sphere*, enseigna la Geographie, aprit à faire les *Horloges*: Il croyoit que le *Principe* de toutes choses étoit un élement vaste & infini, sans déterminer si c'étoit le feu, l'air, ou l'eau. Disoit que les parties se changêoient, mais que son *Tout* étoit immuable. Que la *Terre* est placée au milieu, comme le centre, & qu'elle est ronde. Vivoit 547 ans avant J. C. predit un tremblement de terre.

2. *Diogene Laerce*, raporte qu'*Anaximandre* de Milet, disoit que le principe de toutes choses est ce grand & infini élement, sans dire si c'étoit l'air, l'eau, &c. Que ses parties se changeoient; mais qu'en son tout il étoit immuable. Que la terre est placée au milieu, comme le centre, qu'elle est ronde; que la Lune emprunte sa lumiere du Soleil, qui est aussi grand que toute la terre. Que le Soleil n'est qu'un feu. C'est lui qui le premier a inventé les Cadrans Solaires, a donné l'invention des Spheres. Il écrivoit les choses suivant qu'il les pensoit, sans embrasser aucune opinion particuliere. Il vecut environ 70 ans.

ANAXIMENE.

Etoit de Milet, disciple d'*Anaximandre*, disoit que l'air & le vuide étoient le principe de toutes choses, & qu'ils étoient infinis. Que les *Dieux* étoient sortis de l'air. Ce fut lui qui fit le premier un *Cadran* Solaire. Vivoit 528. ans avant J. C. Ce Philosophe fut le premier qui transporta la Philosophie d'Asie à Athenes. Disoit que les Astres rouloient autour de la terre.

ANDRY.

1. Nicolas Andry Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, & Professeur au College Royal de France, a fait un Traité sur les vers du corps humain, dit qu'il y a des vers qui ont plusieurs cœurs, que d'autres ont plusieurs poumons ; & que les vers à soye ont un enchaînement de cœurs depuis la tête jusqu'à l'extremité du corps.

2. L'Araigné à 8 yeux.

3. La Mouche a une trompe comme un Elephant.

4. La Puce a outre les six jambes un petit ressort, trés-délié qui la fait sauter en l'air 200. fois la hauteur de son corps.

5. Le Limaçon jette ses excremens par le cou, respire par là, & a les parties de la generation aussi dans cet endroit. Voyez *Hooch* dans sa Micrographe.

6. Qu'il y a de deux sortes d'insectes, les grands & les petits. Par les grands on entend la Couleuvre, le Scorpion, la Grenoüille, &c. Par les petits on comprend la Mouche, la Chenille, le Papillon, la Fourmi, la Puce, le Limaçon, les vers qui s'engendrent dans les animaux, dans les fruits, les bois, les étoffes, les liqueurs, les mixtes, &c.

7. Les petits insectes meurent presque tous sur la fin de l'Automne, mais ils laissent une infinité d'œufs qui se conservent pendant l'Hyver, & qui viennent à éclore au Printems d'aprés.

8. Les Serpens se meuvent par des fibres spirales, dont les anterieures s'écartent, & font étendre le corps de l'insecte, tandis que les posterieures s'aprochent les unes des autres, & par cette contraction racourcissent le corps qu'elles ramassent en un

plus petit volume. Aprés quoi ce qui a été accourci s'étend à son tour par l'écart de ces mêmes fibres, qui viennent de se contracter, & donne par ce moyen au corps de l'insecte ce mouvement progressif qui le porte d'un lieu à un autre.

9. Les Vers se meuvent par des fibres spirales aussi, mais differemment, en ce que les fibres tant anterieures, que posterieures se racourcissent, & font faire par cette contraction generale une petite voute au corps du ver, aprés quoi elles s'écartent, & les parties qui composent cette voute étant tirées, s'étendent du côté où elles sont tirées, & font ainsi mouvoir le ver par un mouvement d'ondulation.

10. Que les vers s'engendrent dans les corps des animaux par le moyen de leurs œufs qui sont respirez par l'air, ou mêlez dans les alimens, & qui viennent à éclore.

11. L'enfant se nourrit dans le ventre de sa mere, 1°. Par le cordon ombilical, 2°. Par la bouche en humant une lymphe, 3°. Et par les pores de la peau. Et que l'enfant croît dix mille fois plus vîte au ventre de la mere, que lorsqu'il en est sorti.

12. Qu'il y a des vers qui rongent le corail, & les pierres mêmes. Ces vers sont de diverses structures, selon les divers corps qu'ils rongent. Les pierres sont mangées par des vers noirs, longs d'environ deux lignes, larges de trois & demi de ligne, enfermez dans une coque grisâtre, ayant une tête fort grosse, dix yeux fort noirs & fort ronds, quatre especes de machoires, dispposées en croix, qu'ils remuent continuellement, lesquelles s'ouvrent & se ferment comme un compas à quatre branches, & trois pieds de chaque côté vers la tête.

13. Le mortier est aussi rongé par une infinité de petits vers, gros comme des mites de fromage, qui sont noirâtres, & ont quatre pieds assez longs

de chaque côté, comme les mites.

14. Qu'à la Chine il y a des fourmis qui percent en une nuit des portes de cabinets & d'armoires, & qui rongent même le cuivre, l'argent & le fer qui est attaché.

15. Que les vegetaux ont aussi leurs vers particuliers, & chacun sa chenille & son papillon.

16. Qu'entre les Scorpions les uns ont quatre yeux, les autres six, & les autres huit.

17. Si on oint toute sorte d'insecte, comme vers de terre, vers à soye, sauterelles, grillons, &c. avec un pinceau huilé le long du corps, sans toucher à la tête, ils meurent d'abord, & cessent de se mouvoir, sans que rien puisse les réveiller. La raison en est, que le ver ne peut plus respirer. Il ne respire que par certaines petites tranchées, qui sont rangées le long de son corps, que l'huile bouche. Ce qui le fait mourir.

18. Les Vers du corps se divisent en Zoophages, & en spermatiques. Les Zoophages sont ceux qui dévorent l'animal, & les derniers se trouvent dans l'humeur spermatique des animaux, & ne leur portent aucun préjudice. M^r. *Hartsoëker*, & aprés lui M^r. *Leuvvenhoeck*, prétendent que ces vers sont les germes des animaux.

19. Dans tous les animaux mâles on remarque avec le Microscope, en cette humeur qui est conduite dans les testicules, & dans les autres parties destinées à la generation un nombre incroyable de vermisseaux.

20. Si l'on ouvre un Coq vivant, qui depuis quelques jours n'ait été avec les poules, & qu'on examine avec le Microscope l'humeur contenuë dans les testicules, & dans les autres parties destinées à la generation, on verra dans cette humeur, quand on n'en prendroit qu'une portion de la grosseur

teur d'un grain de sable, plus de cinquante mille animaux vivans, ressemblans à des anguilles, & tous dans un mouvement continuel. Pour bien réüssir il faut d'abord ouvrir au Coq la veine jugulaire, afin de n'être point empêché par l'abondance du sang.

21. Si l'on fait couper un chien, & qu'aprés en avoir pris un testicule, on examine avec le microscope l'humeur qui sortira du vaisseau déferant; vous y trouverez un si grand nombre de vermisseaux; que dans une portion de cette tumeur, qui ne sera pas plus grosse qu'un grain de poussiere, vous en verrez plus d'un million. Comme cette experience ne se peut faire sans qu'il ne se mêle quelques goutes de sang avec l'humeur qu'on examine; vous apercevrez parmi ces vers plusieurs petits globules, qui sont les parties du sang, car elles sont ainsi figurées.

22. Dissequez des Epididymes, ou les Parastates, vous y verrez encore la même quantité de vers. Ces vers ont une longue queuë, & un corps composé de plusieurs rondeurs, l'une sur l'autre.

23. Les laites de merluë, sont toutes pleines de vers spermatiques. Separez-en une particule grosse comme la pointe d'une épingle; examinez cette particule avec le Microscope, vous y verrez plus de dix mille animaux à longue queuë, tous vivans. Au reste c'est le plus si cent de ces petites particules posées les unes prés des autres font la longueur d'un pouce. D'où il s'ensuit qu'à calculer juste il faut que dans ces laites qui ont bien quinze pouces, il y ait plus de cent cinquante milliers d'animaux, * c'est-à-dire, plus qu'il n'y a d'hommes sur la terre.

24. *Levvenhock*, dit qu'il éventra un jour un Loir, (rat des Alpes, qui dort six mois de l'an,) &

* Sçavoir si ce n'est pas cinquante milliers.

qu'ayant ôté les testicules, avec les vaisseaux déferens, il vit dans la liqueur contenuë en ses vaisseaux un nombre immense d'animaux vivant, ressemblans à des anguilles. Il rompit plusieurs fils de ses testicules, & il observa avec soin, la matietiere dont ces fils étoient remplis. Il les trouva pleins d'une humeur cristalline & huileuse, composée de plusieurs parties irregulieres, & d'un nombre infini de ces vermisseaux, dont plusieurs étoient repliez sur eux-mêmes; quelques-uns paroissoient sans mouvement, & n'être pas encore bien dévelopez. Il ajoute que ces vers spermatiques étoient si petits, que dix mille ensemble ne tenoient pas l'espace du plus petit fil de ces testicules. Il a fait la même experience plusieurs fois, & il a toûjours découvert la même chose.

25. Si l'on ouvre un homme mort subitement, ou un criminel qui vienne d'être executé, on découvrira dans l'humeur des testicules, dans celle des vaisseaux déferens, & des vesicules seminaires, un amas innombrable d'animaux vivans, ayant une grosse tête & une longue queuë : ce qui s'accorde avec la figure du fœtus, qui quand il est petit ne paroît qu'une grosse tête sur un corps long, qui semble finir par une espece de queuë. Plus l'humeur spermatique sera blanche, & plus on découvrira de ces animaux; au reste ces vermissaux ne s'aperçoivent que pendant l'âge propre à la generation : pour s'en convaincre, il n'y a qu'a examiner les testicules d'un jeune poulet, & l'on n'y découvrira aucun ver. On peut faire la même chose sur un jeune chien, & l'on n'y en découvrira point non plus.

26. Qu'on ouvre un enfant d'abord après sa mort on n'y en verra aucun, ni mort, ni vivant. Au lieu que dans le cadavre d'un homme on en trouve des

millions, pourveu qu'il ne ſoit atteint d'aucun mal venerien.

27. Il ne s'en rencontre point dans les ovaires, & dans les œufs des femmes. On s'en peut convaincre en ouvrant des femmes mortes de mort violente.

28. Après le mélange des ſexes, la matrice & ſes cornes ſont toutes pleines de vers ſpermatiques, & auparavant il n'y en a point. Pluſieurs jours après on y en découvre encore de vivans, mais paſſé un certain tems on n'y en voit plus. Pour s'en perſuader il ne faut qu'ouvrir en differens tems des chiennes pleines. Ceux qui feront ces experiences ne pourront s'empêcher d'être ſurpris à la vûë de ce prodigieux nombre de vermiſſaux. Ouvrez une chienne avant qu'elle ſoit pleine, vous n'en découvrirez aucun. On remarque encore plus aiſément ces vers dans une brebis, peu de tems aprés qu'elle a ſouffert le mâle. Ces petits animaux ont cela de particulier, que le grand froid ne les tuë pas, ſi on les expoſe à l'air en Hyver ils conſervent longtems leur vigueur, mais ils meurent à un air trop chaud. Il y a grande aparence que les vers ſpermatiques ſont ce qui fait la generation de tous les animaux. Ces vers ne ſe trouvent ni avant ni après l'âge propre à la generation. Ils ſont la plûpart morts ou mourans dans les impuiſſans, & dans ceux qui ont des gonorrhées, & des maux veneriens. Il n'y en a point dans la matrice avant l'union des ſexes. Plus l'animal eſt ſein & plus il renferme de ces ſortes de vers. Les vers zoophages s'engendrent dans la plûpart des fievres violentes, & les vers ſpermatiques meurent preſque tous alors, ainſi qu'on le connoît par l'ouverture des corps. De telles circonſtances ſemblent inſinuer que tous les animaux viennent d'un ver ſpermatique, que ce ver eſt le

racourci de l'animal qui doit naître. Que si le ver est mâle, il en vient un mâle, que s'il est femelle il en vient une femelle ; que quand il est dans la matrice il y prend son accroissement par le moyen d'un œuf, où il entre & où il demeure le tems arrêté par la nature, pour s'y déveloper entierement, & croître jusqu'à une certaine mesure ; après quoi l'animal force les membranes de cet œuf, & prend naissance.

29. De tant de millions d'animaux qu'il y a dans la matrice après l'accouplement des sexes, il n'y en a qu'un seul, qui venant à rencontrer un œuf, & le point de l'œuf où il entre, qui devienne fœtus. Tous les autres meurent faute de trouver d'autres œufs pour s'y nourrir, comme des grains qui ne sont pas en bonne terre. Quand l'œuf s'est détaché de l'ovaire, & qu'il est tombé dans la matrice, ces vers spermatiques qui sont tous dans un mouvement continuel, vont dans toute la cavité de la matrice. Ils rencontrent cet œuf, ils tournent à l'entour, ils couvent dessus, & comme l'endroit par lequel l'œuf s'est détaché de l'ovaire ressemble à celui par lequel les fruits se détachent de leur queuë, c'est-à-dire, que cet endroit laisse une petite ouverture, il est aisé de comprendre qu'entre tant de vers il n'est pas possible qu'il n'en entre quelqu'un dans l'œuf par cette ouverture. Or la cavité de l'œuf est petite, & proportionnée au volume du ver qui ne se peut replier pour sortir ; ensorte qu'il est obligé de demeurer enfermé dans l'œuf, où en même tems il ne peut entrer d'autre ver à cause de la petitesse du lieu occupé. S'il tombe plusieurs œufs dans la matrice, il entre un ver à chaque œuf, & alors une femme devient grosse de plusieurs enfans. Ces enfans ayant chacun leurs œufs doivent par consequent être enfermez chacun dans des envelopes

à part, & c'eſt ce que l'experience fait voir.

30. La femme n'eſt pas toûjours groſſe le jour même qu'elle a conçû. Par conception j'entends la premiere action par laquelle l'humeur ſpermatique eſt retenuë dans la matrice, après que l'œuf y eſt tombé. La matrice ſe ferme alors exactement comme l'on ſçait, & la matiere qui y eſt entrée n'en peut échaper. Voilà ce qui fait la conception. La groſſeſſe arrive lorſque le ver eſt entré dans l'œuf, car il y croît alors & y devient fœtus: or il n'y entre pas toûjours auſſi-tôt que la femme a conçû. Il ſe paſſe quelquefois plusieurs jours; & c'eſt ce qui fait que les femmes ſe trompent ſi ſouvent lorſqu'elles veulent juger du tems de leur groſſeſſe, parce qu'elles ne la comptent jamais que du jour auquel elles croyent avoir conçû. Il peut même arriver que ce vers demeurent pluſieurs ſemaines dans la matrice, avant qu'il en entre un dans l'œuf; car ils ne meurent pas ſi-tôt, & ſi vous enfermez l'humeur ſpermatique d'un chien dans une phiole, & que vous bouchiez bien la phiole, vous y en verrez encore de vivans plus de ſept jours après, dont quelques-uns même auront autant de mouvement que les premiers jours. Or comme la matrice eſt bien plus propre à conſerver ces animaux, que ne le peut être une phiole bouchée, il peut s'y en conſerver pendant pluſieurs ſemaines un aſſez grand nombre, pour qu'enfin quelqu'un d'entre eux puiſſe entrer dans l'œuf, en cas qu'il n'y en ſoit point entré d'autre. Il peut arriver de là qu'une femme dont le mari ſera mort peu de tems après le jour où elle aura conçû de lui, n'accouchera neanmoins que le onziéme, ou le douziéme mois, & quelquefois même le treize, parce que le ver ne ſera pas entré dans l'œuf qu'un mois, que deux mois, & peut-être que trois mois après la conception. J'avouë que le cas

eſt difficile, parce que le nombre de ces vers ſpermatiques eſt trop grand pour qu'il ſe paſſe un ſi long tems ſans qu'il en entre quelqu'un dans l'œuf. D'ailleurs il ne peut guere arriver que ces vers vivent un ſi grand nombre de jours dans la ſeule matrice, auſſi a-t-on vû quelques fois de ces ſortes d'accouchemens ſans qu'ils fuſſent le fruit du crime.

31. Quand le ver ſpermatique eſt entré dans l'œuf, il y devient fœtus, c'eſt-à-dire, qu'il eſt fomenté, & nourri. Ses parties croiſſent, & ſe developent inſenſiblement. Et quand elles ont atteint toute la grandeur qu'elles doivent avoir dans l'œuf, l'animal fait violance à la priſon qui le renferme, & prend naiſſance.

32. Les vers ſpermatiques ont tous de longues queuës, mais ils quittent ces queuës lorſqu'ils deviennent fœtus. Il en eſt comme des petites Grenouilles qui ne ſont d'abord que têtes & queuës, lors qu'elles commencent à prendre la forme ſenſible de Grenouilles.

33. L'Auteur ne prétend pas dire pour cela que les vers ſpermatiques qui ſont encore dans le corps de l'homme ſoient de petits enfans, quoi qu'ils doivoient devenir tels dés qu'ils ſeront entrez dans la matrice, ou plûtôt dans l'œuf.

34. Je prévois icy la penſée de la plûpart des Lecteurs. Il me ſemble leur entendre dire que c'eſt une choſe inconcevable, que dans l'homme, par exemple un ſi petit ver, ſoit ſinon un enfant, du moins l'abregé d'un enfant, & que ce que nous appellons formation de fœtus ne ſoit qu'un ſimple developement, & un ſimple accroiſſement de parties ; que pour cela il faudroit ſupoſer une infinité de parties organiques dans ce ver, & dire par conſequent que ces parties ſont d'une petiteſſe infinie ;

que d'ailleurs dans ce systême, il faut suposer necessairement que le ver spermatique, non seulement renferme l'abregé de l'animal qui doit naître, mais qu'il renferme encore l'abregé de tous ceux qui naîtront de cet animal, & non seulement l'abregé de tous ceux-là, mais encore de tous les autres qui viendront de la lignée de celui-là : ce qui paroît impossible, à cause de la petitesse dont il faudroit que fussent ces petits corps organisez, petitesse qu'on ne peut ni imaginer, ni comprendre, & qui par consequent semble devoir faire rejetter ce systême, dont elle est une consequence.

35. Je répons à cela dit l'Auteur que si l'on ne peut, ni imaginer, ni comprendre cette petitesse, toute inimaginable qu'elle est, doit être necessairement admise, & pour cela je ne veux que le temoignage des yeux. Les vers spermatiques sont mille fois plus petit qu'un grain de sable, qui est presqu'indivisible. Ce sont nos yeux qui nous en convainquent, puisqu'ils nous en font voir plus de 50 mille dans une portion de matiere, qui n'est pas si grosse qu'un grain de sable. Or que l'on conçoive si l'on peut ce que c'est qu'un grain de sable, divisé en cinquante mille parties, mais n'en mettons pas tant, contentons-nous de dire en mille parties pour n'effrayer personne, il faut donc admettre qu'il y a des animaux mille fois plus petits qu'un grain de poussiere, qu'à peine nous pouvons voir. Ce n'est pas assez, ces animaux mille fois plus petits qu'un grain de sable, ont un mouvement comme les autres animaux. Ils ont donc des muscles pour se mouvoir, des tendons, & une infinité de fibres dans chaque muscle, & enfin du sang & des esprits animaux pour remplir, & pour faire mouvoir ces muscles, sans quoi ils ne pourroient pas transporter leurs corps en differens lieux. Il faut donc ad-

mettre encore des parties plus petites que ces animaux. L'imagination se perd dans cette pensée. Elle s'étonne d'une si etrange petitesse ; mais elle a beau se revolter la raison nous convain de l'existance de ce que nous ne pouvons imaginer.

36. Ce qui fait notre erreur en cecy, c'est que notre vûë étant bornée, nous pensons que l'étenduë le soit aussi, & au contraire l'étenduë est infinie en un sens, & une petite partie de matiere qui se cache à nos yeux est capable, comme dit l'Auteur de la recherche de la verité, de contenir un monde, dans lequel il se trouveroit autant de chose, quoique plus petites à proportion que dans le monde où nous vivons. Tous les autres animaux ont d'autres animaux qui les devorent, & qui leur sont peut-être invisibles ; de sorte que ce qu'un ciron est à notre égard, ces animaux le sont à un ciron, & peut-être comme le dit si bien le même Auteur, qu'il y en a dans la nature de plus petits, & de plus petits à l'infini, dans cette proportion si étrange d'un homme à un ciron. Nous avons des démonstrations évidentes de la divisibilité de la matiere à l'infini, & cela suffit pour nous faire comprendre qu'il peut y avoir des animaux plus petits, & plus petits à l'infini.

37. Après tout y, a-t-il quelque portion de matiere dont la petitesse puisse borner le pouvoir de Dieu dans la formation de ces petits animaux, non plus que d'aucune autre chose.

38. L'experience nous a déja détrompé en partie en nous faisant voir des animaux mille fois plus petits qu'un ciron. Pourquoi voudrions nous qu'ils fussent les derniers, & les plus petits de tous, comme le dit si bien encore le même Philosophe.

39. Il ne paroît donc pas déraisonnable de penser que dans un seul ver spermatique il y ait une in-

finité de corps organisez, propres a produire une infinité d'animaux. Desorte que selon cette pensée qui ne peut paroître bizarre qu'à ceux qui mesurent les merveilles de la puissance infinie de Dieu, selon les idées de leurs sens & de leur imagination; on pourroit dire que dans un seul ver spermatique il y auroit des corps organisez propres à produire des fœtus & des enfans pour des siécles infinis, toûjours dans la proportion de plus petit en plus petit.

40. La nature ne fait que déveloper ces petits corps organisez. Elle donne un accroissement sensible à celui qui est hors de son envelope, & des accroissement insensibles, mais très-réel, & proportionnez à leur grandeur, à ceux qui sont encore renfermez dans leur envelope.

41. On voit un poulet dans le germe d'un œuf frais & qui n'a point été couvé. On voit des Grenouilles, dans les œufs des Grenouilles, & on verroit encore d'autres animaux dans leurs germes, si l'on avoit assez d'adresse & d'experience pour les découvrir. Il y a donc de l'apparence que tous les corps des animaux qui sont nez depuis le commencement du monde, & qui naîtront jusques à la consommation des siécles, ont été créés dans les premiers individus mâles de chaque espece. On pourroit pousser plus loin cette pensée si l'on ne croyoit avec l'Auteur de la recherche de la verité, de penetrer trop avant dans les ouvrages de Dieu.

42. Tenons-nous-en à ce principe essentiel que rien n'est grand ni petit en soi, qu'il ne l'est que par rapport à notre corps; & qu'ainsi il ne s'ensuit pas qu'il le soit absolument, puisque notre corps n'est pas une mesure certaine sur laquelle il faille juger de ce que peut être l'étenduë des autres corps. Nous sommes nous mêmes très petits par rapport à la terre, encore plus petits par raport à l'espace,

contenu entre nous & les étoiles fixes ; plus petits encore par raport à des espaces immenses que nous pouvons imaginer toûjours plus grands, & plus grands à l'infini.

43. Dieu auroit pû faire des hommes à l'égard desquels nous ne serions que la milliesme partie d'un ciron ; il en auroit pû faire d'autres à l'égard desquels ceux-là même seroient petits ; que serions-nous par raport à ces plus grands. Ils nous chercheroient peut-être avec des Microscopes, & ne nous trouveroient pas. Nôtre petitesse leur seroit incomprehensible, & si quelques Philosophes parmi eux les vouloient assurer de notre existence, ils regarderoient sans doute leurs discours comme de belles fictions. Mettons-nous à la place de ces hommes, considerons le torr que nous aurions de ne pouvoir comprendre qu'il y eut des hommes si petits par raport à ce que nous serions ; & avoüons que quelque petitesse, quelque inconcevable qu'elle soit ne doit nous donner le moindre scrupule. Et que s'il n'y a pas d'aurre difficulté dans le systême que nous venons de proposer, rien ne doit nous empêcher de l'embrasser.

44. A l'égard du ver plat qu'on trouve dans le corps de l'homme, du nombre de ceux qu'on nomme zoophages, & qu'on ne voit pas dans les autres animaux, de même que le pou ; M^r. *Hartsoeker* estime que leurs especes sont aussi anciennes que la race humaine ; & que si la race des hommes se perdoit, celle des poux seroit aneantie.

ANTHIOCHUS.

Ancien Philosophe n'admettoit aucune *Science*. Il prétendoit qu'il n'y avoit rien de certainement vray.

ANTISTHENE.

1. Philosophe Athenien, disciple de *Socrate*, le premier qui a institué la Secte des Philosophes cyniques, s'atacha à la morale en un sens aigre, & outrageant. On disoit à *Antisthene* que la guerre emporteroit les miserables, vous vous trompez, répondit-il, elle en fait plus qu'elle n'en emporte. S'étonnoit des soins qu'on prenoit à netoyer son corps, & qu'on n'en prenoit point à netoyer son ame. Comme on lui demandoit ce qu'il avoit gagné à philosopher, il répondit à m'entretenir moi-même, & à faire volontairement ce que les autres font par contrainte. Il disoit que la plus necessaire de toutes les sciences étoit de se desaprendre le mal, & que les ennemis étoient plus necessaire que les amis, parce qu'ils corrigeoient les défauts, & les autres les flatoient.

2. On trouve ailleurs qu'*Antisthene* Philosophe fils d'*Antisthones*, qui étoit esclave aussi bien que sa femme, fut disciple de *Gorgias* l'Orateur, ensuite de *Socrates*, chez qui il fit beaucoup de progrés, dans l'étude de la Philosophie, qu'il enseigna publiquement. Il recommandoit sur tout à ses disciples d'être sans cesse occupez. Fut le premier qui définit la parole qui exprime ce qui est, ou ce qui a été ; qu'il falloit frequenter les femmes, qui pour un plaisir que vous leur faisiez elles vous en rendoient un autre.

3. Un jeune homme voulant devenir son éleve demanda à *Antisthene* ce qu'il falloit avoir pour cela, le Philosophe lui répondit, un Livre nouveau, un Stile nouveau, & une nouvelle Tablete, c'est-à-dire, qu'il lui falloit renouveller l'esprit en toutes choses.

4. Une personne qui vouloit se marier demanda à *Antisthene* qu'elle femme il pouvoit épouser, Si vous la prenez belle, lui répondit le Philosophe, elle ne sera pas toute à vous, si vous la prenez laide elle ne vous donnera que du chagrin.

5. *Antisthene* se mettoit souvent en colere contre ses disciples quand ils ne profitoient pas de ses leçons, à l'exemple disoit-il, des Medecins qui se fâchent contre les malades, quand ils ne veulent point prendre les remedes.

6. Il vit un jour un homme qui sortoit d'un lieu infame, & qui fuyoit de honte pour n'être pas apperçû, mais *Antisthene* lui dit combien de dangers n'auriez vous pas évité si les six deniers que vous avez donné pour vos plaisirs étoient encore dans votre bource.

7. Disoit que dans les malheurs de la vie il valloit mieux faire societé avec les Corbaux qu'avec les flateurs, à cause que les premiers ne devorent que les morts, & les derniers ceux qui sont envie.

8. Interrogé, quel étoit le plus grand bonheur qui pût arriver à l'homme, c'est dit-il, de mourir.

9. Un de ses disciples se plaignoit d'avoir perdu ses écrits. Si vous les aviez bien retenus dans l'esprit, vous n'en seriez pas en peine luy répondit *Antisthene*.

10. Il disoit souvent que comme la rouille gâte le fer, de même l'envie consomme les curieux.

11. Il disoit à ceux qui souhaitoient l'immortalité après cette vie, qu'il falloit vivre avec justice & saintement.

12. Que les Villes étoient ruinées, quand on ne pouvoit pas distinguer les bons d'avec les méchans.

13. Il se fit des reproches à lui-même, croyant d'avoir fait quelque mauvaise action, parce que

deux méchans hommes le loüoient publiquement.

14. Deux freres qui s'accordent ensemble, sont en état de resister à leurs ennemis plus que ne sçauroient faire les murs d'une forteresse qu'on leur opposeroit.

15. Ceux qui ont envie de voyager, au cas qu'ils puissent faire naufrage, doivent se munir des choses qui ne perissent point, comme de l'éducation, de la vertu, & de la science.

16. On lui reprochoit qu'il s'accompagnoit quelque fois des méchans; cela est vrai, dit-il, je ressemble alors aux Medecins, qui vont voir les malades, & qui ne prennent point pour cela la fievre.

17. Qu'il est inutile de purger le bled de l'yvraye, & de chasser de l'armée le soldat inutile; si l'on ne bannit de la Republique les envieux.

18. On lui demanda à quoi lui avoit profité d'avoir apris la Philosophie, c'est d'avoir trouvé le secret de sçavoir parler à moi-même.

19. *Diogene* lui fit demander un habit, *Antisthene* le lui accorda, & y ajouta même encore un manteau.

20. Que de toutes les éducations, celle-là étoit la meilleure, d'oublier tout ce qui étoit mauvais, & de suporter patiemment les injures.

21. Il n'estimoit pas *Platon* pour être trop arrogant. Il le fût voir étant malade, & ayant jetté les yeux dans un bassin ou *Platon* avoit rendu quelques matieres par la bouche, c'est la colere, lui dit *Antisthene* que vous avez vomi, mais non par l'arrogance.

22. Etant en une assemblée avec un manteau percé à jour, que tout le monde pouvoit appercevoir, *Socrates* lui dit je vois ta gloire, *Antisthene*, qui se découvre au travers des trous de ton manteau.

23. Une personne lui demanda, ce qu'il falloit faire pour devenir bon, & honnête-homme, c'est d'aprendre à éviter les maux que l'on connoît être en autrui.

Les Sentences d' Antisthene *étoient* ;

24. Que la vertu est une chose fort docile.

25. Qu'il n'y a point de difference entre le Noble, & l'homme de lettres.

26. Que la vertu suffit pour rendre la vie heureuse.

27. La vertu consiste dans les bonnes œuvres.

28. Le sage suffit à soi-même. Il se passe d'autrui.

29. Qui ne travaille pas est privé de gloire.

30. Le sage doit vivre selon les regles de la vertu, ne doit se marier que pour avoir des enfans, doit épouser une belle femme.

31. Le sage est le seul qui sçait ce qu'il faut aimer.

32. Au sage rien n'est nouveau, ni extraordinaire.

33. L'homme de bien merite d'être aimé, préférablement à tous les autres.

34. La vertu a des armes qu'on ne sçauroit lui enlever.

35. Il est plus aisé de combatre une troupe de méchans avec un petit nombre de gens de bien, que d'attaquer peu de personnes de probité, avec un grand nombre de mauvaises gens.

36. Nos ennemis sont ceux qui les premiers remarquent nos défauts. On doit être à leurs égard sans cesse sur ses gardes.

37. On doit préférer un homme équitable à son proche parent.

38. La vertu chez l'homme & chez la femme marche de pair.

39. On doit penser sans cesse à ce qui est injuste pour l'éviter.

40. Par le moyen de la prudence on prévient tout le mal qui nous peut arriver.

41. Notre vie doit être assurée par des mœurs, que rien ne puisse les ébranler, ni détruire, afin d'être à l'épreuve de tous les biens & les maux qui sçauroient nous arriver.

42. On prétend qu'*Antisthene* fut le premier des Philosophes qui prit un manteau double, un bâton, & une besace pour tout équipage, & que *Diogenes* à son imitation en fit de même. Il avoit une parole si douce, & des discours si agréables que tout le monde étoit charmé quand il parloit. Il fit plusieurs beaux ouvrages de Philosophie qu'il publia, mourut d'une maladie fort violente qui le fit souffrir beaucoup. *Diogenes* le fut voir, en lui disant s'il avoit besoin d'un ami. *Antisthene* se tourmantant de ses douleurs, disoit à *Diogenes* qu'est, ce qui pourroit lui alleger ses maux, ce poignard, lui dit *Diogenes* en lui en presentant un qu'il avoit caché sous son manteau. Je ne parle pas de la vie lui dit *Antisthene*, mais des douleurs seulement. On veut que ce Philosophe eut de la peine à se resoudre à la mort, qui cependant lui fit finir ses jours, comme au reste des humains.

ANTONIN.

Marc Antonin Empereur, & Philosophe Stoïcien, disoit qu'il dépendoit de nous d'être sinceres, graves, avoir de la douceur, de la patience dans le travail, haïr les voluptez, être content de sa condition, n'avoir besoin que de peu, fuir le luxe, la bagatelle, & les vains discours, avoir l'ame seine, libre & grande, & par le moyen de tant de vertus qui dépendent de nous, sans avoir besoin d'aucun prétexte d'incapacité naturelle, nous rendre heu-

reux, & sortir par ce moyen de la bassesse de nôtre état. Il disoit qu'on ne feroit jamais bien aucune chose purement humaine; si on ne connoissoit pas les raports qu'elle avoit avec les choses Divines, ni aucune chose Divine, si on ne sçait pas les liaisons qu'elle a avec les choses humaines.

2. *Antonin* le Philosophe, ou (*Marcus Aurelius Antonius Varus*) Empereur, succeda à son beau-pere *Antonin le Debonaire* le 7e. Mars 161. de la Secte des Philosophes Stoïciens, fut trés-malheureux dans sa famille. Avoit toutes les qualités d'un grand Prince, puis qu'on voyoit en lui l'accomplissement de ce vieux mot ou plûtôt de ce souhait; *que le monde seroit heureux, si les Philosophes étoient Rois; ou si les Rois étoient Philosophes.* Ce Prince écrivit 12 Livres de reflexions sur sa vie. Mourut à Sirmich dans la Pannonie le 16 Mars 180. âgé d'environ 59 ans, après en avoir regné environ 19. Les inclinations corrompuës de son fils Commode le dégouterent de la vie, & pour s'en déliberer le firent resoudre à ne point manger. Son beau-pere *Antonin*, originaire de la ville de Nismes en Languedoc, & néanmoins Philosophe, son gendre avant que de parvenir à l'Empire fut Proconsul en Asie; & lors qu'il arriva à Smyrne il logea dans la maison de *Palemon*, comme la plus commode. Ce dernier étoit à la campagne, & en revint quelques jours aprés extrêmement tard. Il fit tant de bruit à son arrivée qu'il obligea le Proconsul de sortir à l'instant de sa maison. *Antonin* ayant été ensuite élû Empereur, *Palemon* vint à Rome & fut saluer l'Empereur, qui lui fit donner un appartement au Palais, & regardant alors ce Sophiste; *Vous pouvez le prendre librement*, lui dit-il, *sans craindre qu'on vous en fasse sortir à minuit. Palemon* dans la suite fit représenter une piece de Theatre de sa façon, mais un des Acteurs

teurs que lui déplaisoit fut chassé du Theatre par ses ordres. Le Comedien fut s'enplaindre à l'Empereur. *A quelle heure vous a-t-il fait sortir dit Antonin ?* à midi, Seigneur, répondit le Comedien. *Si cela est ainsi, ajouta ce Prince, vous n'avez pas sujet de vous plaindre : car il ma fait sortir moi-même de sa maison à minuit, & je n'en ay rien dit.*

APOLLONIUS TYANEUS.

1. Philosophe de l'antiquité, qui a passé pour un insigne Magicien, & qui vouloit imiter par ses prestiges les miracles des disciples de Jesus-Christ. *Aboulfarage*, raporte qu'il disoit, *malheur à moi de ce que je suis venu au monde aprés le fils de Marie.* Le surnom de *Thelesmatiki* lui fut donné parce qu'il se servoit de figures de Talismans, pour operer les faux miracles dont il éblouissoit les ignorans de son siécle.

2. *Philostrate* dans la vie d'*Apollonius Tyaneus*, qui vivoit du tems de *Neron*, lib. 4e. chap. 11e. raporte qu'*Apollonius* étant passé en l'Isle de Candie, étant entré au Temple de Lebenée, dedié à *Esculape*, sur le Mont Ida, & sur l'heure de midi, il y eut un tremblement de terre qui fit écrouler le Temple. Ce tremblement de terre éclata comme un coup de tonnerre, qui se fit entendre de dessous les pieds, alors la mer se retira d'environ un quart de lieuë. Tout le monde effrayé de ce changement, *Apollonius* le rassura de n'avoir point peur, à cause que la mer venoit d'enfanter une terre. Quelques jours aprés il arriva des gens de Cydonie, qui raporterent qu'à la même heure de ce tremblement, il s'étoit élevé un gros tourbillon, & qu'il étoit sorti une Isle de la mer dans le canal qui est entre Candie & There.

ARABES.

1. Les Arabes sont ingenieux, hardis, genereux ; aimans jusqu'à l'excés l'éloquence, & la Poësie ; mais ils sont vindicatifs, & sanguinaires. L'Auteur du Nighiaristan pour faire connoître la subtilité de leur esprit raconte l'histoire suivante.

2. Trois freres Arabes de la famille d'*Adnan* ; voyageant ensemble firent rencontre d'un Chamelier qui leur demanda s'ils n'avoient point vû un Chameau, qui s'étoit égaré sur le chemin qu'ils tenoient. L'aîné d'entre eux demanda au Chamelier si le Chameau qu'il cherchoit, n'étoit point borgne ? Oüi lui répondit-il, le second ajouta s'il ne lui manquoit pas une dent sur le devant ; & le 3e. qu'il parieroit qu'il étoit boiteux. Il lui dirent encore qu'il portoit du bled, de l'huile & du miel. Le Chamelier qui voyoit qu'on lui disoit vray sur tout ne douta plus que les trois freres ne sçussent où étoit son Chameau. Ce fut alors qu'ils lui jurerent non seulement qu'ils ne l'avoient point vû, mais même qu'ils n'avoient pas entendu parler de son Chameau qu'à lui-même. Le Chamelier ne se payant pas de ses raisons porta ses plaintes à la justice, & les fit mettre en prison. Mais le Juge s'apercevant que c'étoient des gens de qualité les élargit, & les envoya au Roy du Pays qui les reçût fort bien, & les logea dans son Palais. Un jour s'entretenant avec eux de differentes affaires, il leur demanda comment ils sçavoient tant de choses de ce Chameau sans l'avoir jamais vû. Ils répondirent qu'ils avoient remarqué que dans le chemin qu'il avoit tenu, l'herbe & les chardons qu'il avoit brouté ne l'étoient que d'un côté, ce qui leur avoit fait juger qu'il devoit être borgne, qu'aux herbes qu'il

avoit broutées, il en avoit resté sur les feüilles à l'endroit du défaut de sa dent, & qu'il devoit être boiteux à cause qu'à la piste de ses pieds il paroissoit en avoir traîné un. Les mêmes pistes ont fait voir qu'il étoit extrémement chargé; car les deux pieds de devant étoient imprimez fort prés de ceux de derriere, & fort avant dans le terrain; quant au bled, à l'huile & au miel, nous nous en sommes apperçûs par les fourmis & les mouches qui s'étoient amassées de côté & d'autre du chemin, dans les lieux où il pouvoit être tombé quelques grains, ou quelques goutes de ces liqueurs, ou par le seul odorat.

Sur la Divinité.

3. Les Arabes qui font profession du Mahometisme nomment Dieu *Allah.*

4. Mahomet étant interrogé par les Juifs & par les Idolâtres, par les Mages & par les Chrêtiens, quel étoit ce Dieu qu'il adoroit & qu'il préchoit aux autres, il répondit par ces paroles qui sont couchées dans le chapitre de l'Alcoran, intitulé *Ekhlas*, ou du salut; c'est ce Dieu qui est unique, qui tient l'être de soi-même de qui toutes les creatures ont reçû le leur, qui n'engendre point, & qui n'est point engendré, & enfin celui auquel il n'y a rien de semblable dans toutes les étendues des Etres.

5. *Hussain Vaez*, paraphrase ainsi ces paroles, ce Dieu que j'adore & qui doit être adoré de tous, est un Dieu unique, simple dans son essence, & separé de tous les autres Etres, par des attribus qui ne conviennent qu'à lui. Il est de soi-même, & n'a besoin de rien pour subsister, & toutes choses subsistent par lui. Il n'engendre point, (cela est dit contre les Juifs, qui disent qu'*Esdras* est fils de

Dieu.) Il n'eſt point engendré, (ceci eſt dit contre les Chrêtiens qui croyent que Jeſus-Chriſt, fils de la Vierge Marie, eſt Dieu, engendré de Dieu.) & rien ne lui eſt ſemblable, (ces paroles regardent les Mages de Perſe, leſquels ſuivent la doctrine de *Zoroaſtre* & de *Manes*, qui reconnoiſſent deux premiers Principes égaux en puiſſance, à ſçavoir, Oromazde & Aberman, & contre les Arabes Idolatres, qui ſoutenoient que certains eſprits qu'ils appelloient *Benan, Haſcha*, étoient les compagnons & les aſſociez de Dieu.)

6. Parmi les Poëſies d'*Avicenne* on trouve des vers qui éclairciſſent les paroles du Docteur *Galiſtan*. Ces paroles ſont ; *Nous ne vous avons pas ſervi, Seigneur, comme il faut, parce que nous ne vous avons pas connu autant qu'il faut.*

7. L'explication de ces paroles eſt en vers.

Seigneur, ſi l'homme s'abſtient de pecher, c'eſt vous qui le retenez.

S'il veut parler de vous il ne fait que begayer.

S'il veut vous connoître ſon entendement demeure court.

Ayez pitié de ceux qui ne ſont que chair.

Et qui ne peuvent jamais vous connoître d'une connoiſſance qui leur faſſe concevoir ce que vous êtes.

8. On demanda un jour à un Docteur ſçavant qu'on veut qui ſoit *Ali*, qu'elle étoit la veritable idée que nous pouvons avoir de Dieu, lequel répondit. *Que tout ce qui vous vient en la penſée eſt fort different, s'il n'eſt contraire à ce que Dieu eſt.*

9. L'Auteur du *Kaſchef & Aſrar,* dit à ce propos, *quel raport peut-il y avoir entre ce qui eſt éternel, & ce qui eſt crée dans le tems? Et qu'elle proportion y a-t-il entre un peu de terre, & d'eau ?* (C'eſt-à-dire, de la bouë, dont nous ſommes petris) *& le*

souverain Seigneur, & maître de toutes choses.

10. L'Auteur du Hakaik, sur la connoissance de Dieu dit, *Ne fatiguez donc point ni votre imagination, ni votre entendement pour le comprendre, car autrement vous travaillerez sans profit.*

11. L'Auteur du Methnevi, décrit fort bien l'incomprehensibilité de Dieu dans les vers suivans.

12 A quoy servent tous ces efforts de l'esprit humain pour comprendre cet Etre, qui ne souffre ni combinaison, ni distinction.

13. C'est un arbre qui n'a ni tronc, ni branches, ni racines, où l'esprit puisse s'attacher.

14. C'est une Enigme dans laquelle on ne peut trouver ni sens naturel, ni sens metaphorique, ni dont l'explication nous puisse pleinement satisfaire.

15. Qui est celui qui aperçoit dans luy quelque espece, ou mystique, ou symbolique, ou démonstrative.

16. Il est infiniment au-dessus de la capacité de nos entendemens humains, & de nos imaginations; & nous nous perdons toûjours lorsque nous voulons comprendre, ou au moins soupçonner ce qu'il est.

17. C'est donc en vain que nous cherchons des paroles pour en discourir dignement.

18. Et il nous doit suffire de l'adorer avec un respectueux silence.

19. Il y a dans le Methnevi un endroit où il est parlé de l'incomprehensibilité de Dieu d'une maniere trop hardie, & qui a besoin d'une glose favorable, c'est celui-cy.

20. Quand nous entreprenons, Seigneur, de parler de vous, tous nos discours ne concluent rien.

21. Tous les efforts que notre esprit peut faire pour vous comprendre n'aboutissent à rien.

22. Nous n'arriverons jamais à la veritable connoissance de ce que vous êtes.

23. Car tout ce que nous tenons pour certain, & tout ce dont nous doutons sur votre sujet n'est qu'un pur rien.

24. Un Persan, dit, qu'il n'apartient qu'à Dieu de dire *Moy*. Le Royaume de qui est Eternel, est l'essence suffisante à soy-même. Les Turcs ont un pareil Proverbe: celui qui dit *Moy*, est un Demon: car il n'y a que Dieu qui le puisse dire avec verité; toutes choses étant de luy, en luy, & par luy, n'y ayant que luy seul existant par lui-même.

25. *Amossi*, raporte dans son Livre cette tradition, que Moïse ayant demandé un jour à Dieu, où il le trouveroit, le Seigneur lui répondit, sçachez que lors que vous me chercherez vous m'avez déja trouvé.

26. L'Hegire de *Mahomet* commença environ l'an 622. de Jesus-Christ.

ARCELIAUS, ou *ARCESILAS*.

1. Philosophe Academicien, fort obligeant, & très-liberal, car il prêta mille écus à *Ctesibius*, avec toute sa vaisselle d'or, & d'argent, & une autre fois il lui mit un sac plein d'écus sous son oreiller. Un jour interrogé pourquoy la plûpart des Philosophes passoient de leur Secte à celle d'Epicure, & que les Epicuriens ne quittoient jamais la leur, il répondit qu'un homme entier pouvoit se faire facilement Eunuque, mais qu'un Eunuque ne pouvoit jamais se rendre entier, voulant dire qu'il est aisé de passer de la sagesse dans la débauche, mais qu'il est presque impossible de revenir de la

débauche à la sagesse. Il fut le chef de la secte qu'on appelle 2e. ou moyenne Academie,

2. Suivant *Diogene Laërce*, c'est le premier qui a établi une 3e. Academie, & qui a inventé les Negations, à cause des contrarietez des propositions, & qui a commencé à disputer pour & contre, dont *Platon* étoit l'Auteur. Il enseigna la Philosophie avec beaucoup de talens, ne voulut jamais prendre aucune Charge dans la Republique. Fut envoyé en Ambassade à *Antigonus*. Ce Philosophe haranguoit sur le champ sans être preparé, tant il étoit habile Orateur. Il étoit fort somptueux en vaisselle d'argent, &c. Donnoit à manger souvent à ses amis, & les alloit visiter. Il ne cachoit point l'amour qu'il avoit pour *Theodate*, & *Philete d'Elée*, fameuses pour leurs débauches. *Aristochius Stoïcien*, l'appelloit corrupteur de jeunesse, impudique, éloquent & temeraire. Il n'a jamais eu d'enfans, ni de femme. On pretend qu'il mourut aprés avoir pris trop de vin, à l'âge de 75. ans, Le peuple d'Athenes l'honora des plus belles Funerailles.

ARCHELAUS.

1. Philosophe Athenien, disciple d'*Anaxagoras*; & maître de Socrates, acquit le surnom de Physicien, parce qu'il apporta le premier la Physique d'Ionie à Athenes. Le froid & le chaud étoient suivant luy le principe de toutes choses, que la voix étoit un batement de l'air, que toutes choses se formoient par des parties dissemblables, qu'un esprit moteur avoit soin de former tout ce qui est au monde, ou en unissant les corps differens, ou en les separans les uns des autres. Disoit que tout le composé du monde étoit infini; & que tout ce qui est juste ou injuste ne l'est que par la coûtume. Vivoit 444. avant J. C.

2. *Diogene Laërce*, raporte qu'*Archelaus* étoit disciple d'*Anaxagore*, & maître de *Socrate*. Ce fut le premier qui a apporté d'Ionie à Athenes la Physique. *Archelaus* ne reconnoissoit que deux choses dans la generation, le *chaud* & le *froid*. Que les animaux étoient composez de terre détrempée. Que ce qui est juste & injuste ne l'est pas de sa nature, mais par la coûtume seulement. Que l'eau remplie de chaleur a fait la terre. Que les animaux viennent de la chaleur de la terre, qui met la bouë en un état de lair, pour servir d'aliment, & que les hommes n'ont point eu d'autre naissance. Que la voix est un batement de l'air, que la mer étoit dans les cavitez de la terre, que le Soleil étoit le plus grand des Astres. Il appelloit tout le composé du monde un infini.

ARCHITAS.

1. Philosophe Pytagoricien, Gouverneur de Tarente, fût le premier qui trouva *le cube* dans la Geometrie, fabriqua une *Colombe* de bois qui voloit. C'est lui qui a disposé l'ordre des *Categories*. Retira *Platon* des mains de *Denis* le Tyran qui le vouloit faire mourir. Il fut choisi sept fois pour être Gouverneur de Tarente.

2. *Diogene Laërce* raporte qu'*Architas* étoit de Tarente, celebre Pitagoricien. Ce fut luy qui ôta *Platon* des mains de *Denis*, comme il le vouloit faire mourir. Fut choisi sept fois par ses Concitoyens pour être leur Gouverneur. Qu'étant General de l'armée il ne fut jamais batu, mais qu'ayant été obligé de quitter le Commandement à cause de la jalousie, l'armée fut d'abord à la discretion des ennemis. C'est le premier qui a montré les principes des Mechaniques.

ARCONS.

ou *Cesar d'ARCONS*, *dit* ;

1°. Que le mouvement des Aſtres vient de leur chaleur, & de leur peſanteur, qu'il eſt circulaire, parce que le propre de la chaleur eſt de tourner, comme le propre des fuſées eſt de faire tourner la rouë à laquelle elles ſont attachées. Et comme la peſanteur de toutes les planetes eſt inégale, elles doivent auſſi occuper des eſpaces inégaux entre-elles & ne ſe confondre point, comme l'air au-deſſus de l'eau.

2°. Il n'admet que deux élemens, l'eau & la terre ; car l'air eſt un corps celeſte & inalterable qui n'entre point dans la compoſition des autres corps, & que le feu n'eſt qu'un Meteore qui ſe nourrit, qui croît & qu'il produit ſon ſemblable.

3°. Qu'il n'y a que deux qualitez dans la nature, la chaleur & l'humidité, comme deux principes de mouvement, la chaleur & la peſanteur.

4°. Mr. d'*Arcons* n'eſt pas en tout cela d'accord avec *Ariſtote*, moins encore avec *Deſcartes* dans le reſte de ſes ſentimens ; car il dit que le livre des principes de *Deſcartes* doit être mis au nombre des Romans.

5°. A l'égard du flux & reflux de la mer, il prétend que ce n'eſt pas l'eau de la mer qui monte, ou qui baiſſe, mais que c'eſt le rivage qui monte ou qui qui deſcend. Que cela eſt fondé ſur le mouvement qu'il ſupoſe que la terre a du Sud au Nord, & du Nord au Sud le long de l'axe du monde. Cette ſuppoſition paroît d'abord étrange, cependant elle a cet avantage qu'elle s'accorde avec l'experience ; car il fait voir par une induction exacte que tout

ce qu'on a remarqué du flux & reflux dans toutes les mers du monde doit arriver suivant son hypothese.

ARETIA, ou *ARETA*.

Fille du Philosophe *Aristipe* le Cirenien qui lui succeda à enseigner la Philosophe avec réputation.

ARISTIDE.

1. Lors qu'on menoit dans Athenes *Aristide* au suplice, tous ceux qui le voyoient passer lui donnoient des larmes, non pas comme à un homme juste, dit *Seneque*, injustement condamné à mort; mais comme à la justice même qu'on eût mené à la mort, & cependant il y en eut un qui lui cracha au visage. *Aristide* n'avoit garde de s'offenser de cette action brutale, ou plûtôt barbare, parce qu'il sçavoit bien qu'il n'y avoit point d'honnête homme qui l'eût voulut entreprendre. Il se contenta de s'essuyer le visage & de dire en riant au Magistrat qui l'accompagnoit, avertissez cet homme de tousser une autrefois plus honnêtement.

ARISTIPE.

1. *Aristipide* étoit de Cirene, fut le premier des disciples de *Socrates* qui se fit payer à enseigner la Philosophie. Il envoya même un jour 20. Dragmes à *Socrates* qui les lui renvoya, & lui manda que le Dieu qu'il servoit ne lui vouloit pas permettre de prendre de l'argent. Vivoit du tems de *Diogene*, mais avec de mœurs bien differentes : *Diogene* appelloit *Aristipe le Chien Royal*, à cause qu'il restoit auprès de *Denis* le Tyran, où il faisoit bonne chere : au lieu que *Diogenes* ne vivoit que d'herbes,

& faisoit beaucoup d'abstinence. *Aristipe* acheta un jour une Perdrix qui lui couta 50. Dragmes, qui valoit environ 6 livres de France. On le lui réprocha, & vous, ne l'acheteriez-vous pas répondit *Aristipe* à celui qui lui parloit ainsi, si vous la trouviez à acheter pour une obole, trés-volontiers lui répondit l'autre ; sçachez donc, dit-il, que 50 Drames ne valent pas plus chez moy qu'une obole chez vous. Comme ce Philosophe avoit des réparties trés-agreables, il étoit fort aimé de *Denis* le Tyran, qui le retenoit à sa Cour par rapport au plaisir qu'il avoit de converser avec lui.

Voici plusieurs de ses réponses, sur differens faits.

2. *Denis* lui presenta un jour trois des plus belles Courtisanes de sa Cour, pour en choisir une, celle qu'il lui plairoit le plus. Il les emmena toutes trois chez luy, en disant que Pâris ne s'étoit pas bien trouvé d'en avoir preferé une aux autres, & les prenant toutes par la main lorsqu'il fut à l'entrée de sa chambre leur donna à toutes trois leur congé, & se retira seul, par là aucune ne peut se plaindre de la préference.

3. On lui demanda, quelle étoit l'utilité d'avoir étudié la Philosophie : c'est de pouvoir parler sans crainte devant tout le monde.

4. *Denis* cracha une fois dessus lui, *Aristipe* ne le prit point en mauvaise part, on le lui reprocha: Mais il répondit, que si le pêcheur se laisse moüiller pour prendre seulement un des plus petits poissons de la mer, pourquoy ne me laisseray-je pas moüiller de crachat pour prendre une grosse Balaine.

5. *Diogenes* lavoit une fois des herbes, & voyant passer *Aristipe* lui dit, vous feriez la même chose que moi si vous n'alliez pas chercher à manger chez les Grands : & vous lui répartit *Aristipe*, si vous sçaviez vivre avec les humains vous ne laveriez pas des herbes comme vous faites.

6. On lui reprochoit qu'il vivoit avec trop de somptuosité, & qu'il faisoit trop bonne chere. Si cela est un mal répondit-il, il ne faut point faire de repas magnifiques aux fêtes qu'on celebre en l'honneur des Dieux.

7. On lui demanda, en quoi consistoit ce que les Philosophes avoient de plus recommandable. C'est répondit-il, que si toutes les *loix* étoient abolies, la *raison* nous rendroit tous égaux à vivre mutuellement ensemble.

8. *Denis* lui demanda, pourquoi les Philosophes alloient chez les gens riches, au lieu que ceux-cy n'alloient point chez les Philosophes. C'est que ces derniers ressemblent aux Medecins qui vont voir les malades, & les malades au contraire ne vont point chez les Medecins.

9. *Platon* lui reprochoit un jour, qu'il se donnoit trop à la bonne chere ; mais, lui répondit *Aristipe*, *Denis*, qui fait encore meilleur chere que moi, n'est-il pas un brave homme, oüi, répondit *Platon*. Je conclu donc répartit *Aristipe* qu'il n'est pas défendu à personne de faire bonne chere, & de chercher ce qui lui peut faire le plus de plaisir.

10. On lui demanda quelle difference il y avoit entre un homme sçavant, & un ignorant, autant dit-il, comme il y en a entre un cheval indompté, à un autre qu'on a dompté.

11. *Aristipe* entra un jour dans la chambre d'une Courtisane : les jeunes gens qui étoient avec la belle en eurent de la honte, de voir entrer un Philosophe dans un semblable lieu indigne de son caractere. *Aristipe* s'apercevant de leur surprise, on ne doit point être honteux, leur dit-il, d'entrer dans un semblable lieu, mais bien de n'en pouvoir pas sortir.

12. Il disoit qu'il valoit mieux devenir coquin,

qu'ignorant, parce que le premier n'eſt tel que faute d'argent bien ſouvent, & l'autre faute d'eſprit, & d'humanité, qu'on ne retrouve pas aiſément.

13. Paſſant par la ruë on l'outragea avec paroles. Il ne fit pas ſemblant de les écouter, & faiſoit cependant chemin. Celui qui l'injurioit le ſuivit, & lui demandoit pourquoi s'enfuyoit-il, c'eſt lui répondit *Ariſtipe*, que tu as trop de loiſir pour me dire des injures, & que je n'en ay pas aſſez pour les écouter.

14. Une perſonne blâmoit les Philoſophes de ce qu'ils reſtoient le plus ſouvent auprés des gens riches; *Ariſtipe* l'entendant, répondit que cela étoit vray, parce que les riches avoient beſoin des avis des Philoſophes pour ſe conduire, comme les malade avoient beſoin de Medecin pour ſe guerir; & comme il n'y a perſonne qui ne ſouhaite d'être plûtôt Medecin que malade, il n'y a par conſequent aucune perſonne riche & puiſſante qui ne voulut être Philoſophe pour ſçavoir ſe conduire.

14. Etant ſur mer pour aller à Corinthe, il craignit de faire naufrage à cauſe qu'il ſurvint une furieuſe tempête. Les Matelots voyant qu'*Ariſtipe* avoit peur de mourir ſe moquoient de lui, en lui diſant que tout ſon ſçavoir ne l'empêchoit pas de craindre la mort; au lieu qu'eux qui ne ſçavoient rien n'avoient point peur. Mais *Ariſtipe* leur répondit, qu'ils n'avoient pas une ame ſemblable à la ſienne, qui avoit beaucoup plus de qualitez que la leur, & que par conſequent ils ne ſe ſoucioient pas de la perdre.

15. Comme ceux qui mangent beaucoup, la nourriture leur profite parce qu'ils font exercice, de même ceux qui liſent beaucoup profitent de la lecture, pourveu qu'ils mettent en pratique ce qu'ils apprennent.

16. Un Avocat qui avoit plaidé pour *Aristipe* & avoit gagné sa cause, lui reprochoit qu'il ne lui avoit servi de rien d'avoir été chez *Socrate* pour apprendre, & que cependant *Aristipe* n'avoit pas sçû deffendre sa cause & la gagner, s'il n'avoit pas eu recours à un Jurisconsulte. C'est lui répondit *Aristipe* un homme que Socrates a fait en vous un habile Orateur, pour répresenter au Senat que j'étois homme de bien, afin de me faire gagner ma cause.

17. *Aristipe* exortoit sans cesse une fille nommée *Aretha*, qu'il avoit prise en amitié à mépriser tout ce dont on pouvoit se passer dans la vie qui étoit superflu.

18. Un de ses amis le pria de lui dire que pourroit devenir son fils s'il le faisoit étudier, c'est lui répondit *Aristipe*, que vôtre fils étant mené au Theatre ni restera pas comme une pierre, ou comme une statuë sans parler, mais rendra raison de ce qu'on lui demandera.

19. Une personne ayant emmené son fils à *Aristipe* pour être son éleve, & voulant sçavoir pour quel prix il l'enseigneroit, *Aristipe* lui demanda 500. Dragmes, qui peuvent valoir 50. écus de notre monoye. L'autre étonné d'un prix si excessif, qui étoit alors cinq cens Dragmes, répondit qu'avec une telle somme il pourroit en acheter un Esclave, achetez-le donc lui répondit *Aristipe*, & pour lors vous aurez avec cet Esclave, & votre fils deux valets propres à vous servir.

20. Il disoit qu'on pouvoit prendre de l'argent de ses amis, non pas pour s'en servir, mais pour leur apprendre en quelles choses ils le devoient employer.

21. D'autres lui reprocherent d'avoir pris un Avocat pour deffendre sa cause, ce qui faisoit tort

à sa profession de Philosophe, de n'avoir sçû lui-même la representer sans le secours d'autrui. Si je me sers d'un Cuisinier pour m'aprêter à manger, répondit *Aristipe*, pour quoi ne me serviray-je pas d'un Avocat pour raporter mon procés au Senat.

22. *Denis* le pressa un jour de dire quelque bon mot digne d'un Philosophe. Je ne crois pas qu'il vous appartienne, Seigneur, lui répondit *Aristipe* que vous me commandiez de parler, & que vous me montriez quand il le faut faire. *Denis* fâché de cette réponse, fit asseoir à table *Aristipe* le dernier de tous, je vois bien lui dit alors *Aristipe* que vous voulez rendre cette derniere place d'autant plus honorable parce que vous me la faites occuper.

23. Quelqu'un se vantoit d'être un trés-habile nageur, & que personne ne pouvoit l'égaler: n'as-tu pas honte lui répondit *Aristipe* de te faire honneur d'une chose qui ne convient qu'aux bêtes, comme aux poissons & aux dauphins.

24. On lui demanda un jour en quoi le sage étoit different du fol. Envoyez-les tous les deux nuds vers ceux qui ne les connoissent pas, & vous l'apprendrez bien-tôt.

25. Un homme se vantoit de boire beaucoup, & de ne s'enyvrer jamais. Voilà qui est beau, répondit *Aristipe*, & autant en fait bien un Mulet.

26. On lui fit reproche un jour de ce qu'il entretenoit une femme de mauvaise vie: Qu'elle difference mettez-vous, répondit *Aristipe* entre une personne qui demeure en une maison, qui a été autrefois habitée de plusieurs, ou bien en une maison qui ne l'a jamais été de qui que ce soit; je n'en fais point de difference, répondit l'autre; donc répondit *Aristipe* je ne dois point faire de difference de rester avec une femme qui a eu commerce avec plu-

sieurs personnes, ou bien à une autre qui n'a jamais connu qui que ce soit.

27. On trouvoit mauvais qu'il prit de l'argent de ses Eleves, lui sur-tout qui avoit été à l'école de *Socrates*, qui ne trouvoit pas bon qu'un Philosophe en dût prendre, mais qui cependant prenoit des presens de bled, & du vin qu'on lui envoyoit, dont il ne prenoit que le nécessaire, & renvoyoit le superflu. Oüi dit-il *Socrate*, prend le bled & le vin qui lui est nécessaire, & moi je prend l'argent dont j'ai de besoin.

28. Il voyoit souvent une Courtisane qu'on nommoit Lays, qui se pretoit à plusieurs., dont il étoit blâmé. Mais il répondit que cela étoit vrai, qu'il possedoit le cœur de Lays, mais que Lays n'étoit point maîtresse du sien. Dans ce tems-là, on ne défendoit point ces sortes de commerces, quoiqu'ils fussent désaprouvé par les honnêtes gens.

29. On lui demanda un jour comment *Socrate* étoit mort, Pleût à Dieu, dit-il, que je pusse mourir de même!

30. *Polixeme* le venant voir, trouva chés lui une troupe de femmes fort bien mises, avec un magnifique repas. Il trouva à redire à cette dépense, *Aristipe* lui demanda s'il ne voudroit pas être de la partie; très-volontiers lui répondit *Polixeme*; & bien lui répartit *Aristipe*, pourquoi trouvés-vous mauvais la dépense que je fais, si vous agréés le plaisir que j'ai de vous en faire part.

31. Un de ses domestiques étant trop chargé de plusieurs sacs d'argent qu'il portoit, *Aristipe* lui dit jette à terre ce dont tu est trop surchargé, & raporte ce que tu pouras du reste.

32. Etant un jour sur Mer dans un Vaisseau où il fut ensuite persuadé qu'il étoit avec des Pirates tira sa bourse sur le bord du Navire, & conta tout l'or

l'or qu'il y avoit dedans en presence de tous, qu'il laissa tomber dans la Mer comme par mégarde, dont il fit semblant d'en être trés-faché, & cela afin que les Corsaires avec qui il étoit ne pussent point attenter à sa vie à cause de sa bourse. On veut qu'il dit en la laissant tomber. Il vaut mieux qu'*Aristipe* perd sa bourse, que si la bourse d'*Aristipe* étoit cause de sa perte.

33. Interrogé par *Denis*, pourquoi étoit-il venu auprés de lui le trouver dans ses Etats : Seigneur, lui répondit *Aristipe*, c'est pour vous offrir tout ce que je sçay, & pour recevoir de vos bienfaits ce que je n'ay pas. On veut encore qu'il lui répondit, Seigneur, j'ay été chez *Socrates* pour apprendre à devenir sage, & je me suis retiré auprés de vous, pour y amasser des biens par vos liberalitez.

34. *Denis* ordonna un banquet, il commanda que chacun des assistans eût à s'habiller de pourpre, pour danser au bal. *Platon* étoit alors à la Cour de ce Prince aussi bien qu'*Aristipe*. *Platon* refusa de prendre un tel habit, qui étoit plus seant à une femme qu'à un homme, dans ce tems-là. Mais Aristipe le prit & se mit à danser comme les autres, en disant qu'aux fêtes du Dieu Bacchus, une ame chaste qui y assiste, n'est pas pour cela deshonorée.

35. *Aristipe* demanda une fois à *Denis* une grace pour un de ses amis, qui lui fut refusée, le Philosophe se jetta à ses pieds, alors *Denis* accorda à *Aristipe* sa demande. Plusieurs desaprouverent ce qu'*Aristipe* avoit fait de s'être ainsi humilié, comme peu seant à un Philosophe. Ce n'est pas moy leur répondit *Aristipe* qui ay fait la faute, mais bien *Denis*, qui a les oreilles aux pieds.

36. *Aristipe* fut fait prisonnier par Artaphernes

Satrappe. Quelqu'un lui demanda s'il se croyoit en seureté dans la prison, est-ce que vous croyez, répondit *Aristipe*, que je n'aye jamais pensé d'être en seureté qu'à cette heure, qu'il faut que j'aille parler à Artaphernes.

37. On lui demanda, ce que doivent apprendre les jeunes gens, ce qui peut-être de quelque usage, aux hommes, répondit Aristipe.

38. *Socrate* lui voyant beaucoup d'argent lui demanda comment avoit-il fait pour en tant ramasser; & vous *Socrate*, lui répondit Aristipe, comment avez-vous fait pour en avoir si peu.

39. Une Courtisane, lui dit, je suis grosse de vous, Aristipe, je ne suis pas plus certain de cela, lui répondit ce Philosophe, que je suis assuré passant au travers de ronces épineuses, de connoître de quelle épine j'ay été le plus piqué.

40. On lui reprocha un jour de l'indifference qu'il avoit de son fils, tout comme s'il ne lui appartenoit pas. Et pour quoi, leur répondit Aristipe, ne se soucie-t'on point des autres animaux & vermines qui sortent de notre corps, qu'on jette même loin de nous, comme choses inutiles.

41. *Denis* lui donna un jour de l'argent, & *Platon* lui fit present de plusieurs livres. On voulut le blâmer, comme s'il eût été un avare. Et bien leur répondit-il, j'ay besoin de l'argent que *Denis* m'a donné, aussi-bien que des Livres dont *Platon* m'a fait present, qu'en est-il pour cela.

42. Il demandoit un jour de l'argent à *Denis*; mais ce Prince lui répliquât; quoi *Aristipe*, ne m'avez-vous pas toûjours dit qu'un Philosophe est toûjours riche, & qu'il n'a jamais besoin de rien. Seigneur lui répondit *Aristipe*, donnez-moy toûjours ce que j'ay l'honneur de vous demander, & aprés j'auray celui de vous répondre plus précisément.

Denis alors lui fit donner ce qu'il demandoit, & alors *Aristipe* lui répondit, he bien; Seigneur, vous voyez bien qu'un Philosophe n'est jamais pauvre; & qu'il sçait les moyens de pourvoir à tout ce qu'il a de besoin.

43. *Denis* lui dit, celui qui va demeurer chez un Tyran devient son esclave, quoiqu'il soit libre. Mais *Aristipe* lui répondit que s'il y est venu libre, il n'étoit point son esclave.

Par toutes les réponses d'Aristipe on voit bien que ce Philosophe suivoit les plaisirs de la vie; sans se soucier peu de l'austere vertu, dont les autres Philosophes faisoient parade, pour posseder le souverain bien. Celui-ci en se relâchant prétendoit l'avoir trouvé, les autres au contraire pensoient ne pouvoir l'atteindre que par une rigidité des mœurs, que tous les humains ne pouvoient pas pratiquer.

ARISTOTE.

1. Philosophe, Chef de la Secte des Peripateticiens, né à Stagire, ville dans la Macedoine, environ l'an 384. avant Jesus-Christ; fut libertin à son jeune âge, s'appliqua à la Philosophie à sa 18e. année dans Athenes sous Socrates, d'autres prétendent sous *Platon*, avec plus de vrai-semblance. S'appliqua avec une ardeur extrême à la Philosophie, mangeoit peu, dormoit encore moins, & pour cela il tenoit dans une main hors du lit une boule d'airain qu'il laissoit échaper lors de l'accablement du sommeil, laquelle tombant dans un bassin faisoit du bruit, & l'éveilloit pour continuer à étudier. Il aprofondissoit beaucoup les choses, cherchoit un ordre en tout pour trouver les causes generales de tous les Etres.

2. Aristote ne s'en tint pas aux sentimens de Platon dont il étoit disciple ; il quitta Athenes après la mort de celui-cy ; se retira à Mitilene, capitale de Lesbos, & où Philippe Roy de Macedoine l'envoya chercher pour avoir soin de l'éducation d'Alexandre alors âgé d'environ 14. ans. En huit années qu'il fut près de lui il lui enseigna l'éloquence, la Physique, la Morale, la Politique, & une certaine Philosophie qu'il n'aprenoit à personne. S'en retourna après à Athenes enseigner la Philosophie dans le Lycée, où il enseignoit en se promenant.

3. Les uns veulent qu'Aristote se soit empoisonné, d'autres qu'il mourut de certains déplaisirs, d'autres qu'il se precipitât dans l'Euripe pour ne pouvoir pas en comprendre le flux & le reflux, & enfin par d'autres qu'il mourut d'une colique, en la 63e. année de son âge 322. ans avant J. C. deux ans aprés la mort d'Alexandre.

4. Aristote dit qu'il y a une science contre le sentiment de Platon. Que l'ame acquiert des connoissances par les sens ; & de ces connoissances particulieres elle se forme d'elle-même par l'operation de son entendement des connoissances universelles qui font la science. Ainsi rien ne peut entrer dans l'esprit que par les sens.

5. Pour éviter d'être trompé dans les connoissances il a formé la demonstration du sillogisme, pour apprendre à raisonner sur ces connoissances. Disoit qu'un bon ami étoit une ame dans deux corps. *Theophraste* succeda à *Aristote* dans le Lycée, & ensuite à celui-cy, *Strabon*, *Lycon*, *Demetrius*, le *Phalerien*, & *Heraclite*. Il croyoit enfin que les Astres & le monde étoit gouverné & meu par des intelligences. Aristote begayoit quand il parloit. Un sçavant du siecle passé disoit au sujet d'Aristote, que

nous n'étions pas aussi sçavans que les hommes des siécles passez, 1°. Parce que nous employons trop de tems à la lecture, 2°. Que nous perdons trop de tems à apprendre les langues, 3°. Que nous ne reflechissons pas assez. Qu'Aristote n'est devenu habile homme qu'avec le langage de sa Nourice, & en réflechissant. On prétend qu'Aristote a composé 400. Volumes, sur differentes matieres, qu'il reçûs d'Alexandre 800 talens, qui valent quatre-cent quatre-vingt mille écus de notre monnoye, & ce pour avoir écrit le livre des animaux. *Laërce*, & Tertulien au livre de l'ame: Albert au miroir de l'Astronomie; Averroës dans sa Poëtique; Lactance au livre de la Justice; Ciceron & Plutarque ont fait ce qu'ils ont pû pour faire voir qu'Aristote n'étoit qu'un ambitieux, un ignorant, & un présomptueux.

6. Tous les Philosophes Payens ont crû que le mouvement & le tems étoient éternels. Aristote le prétendoit prouver en disant que l'on a beau choisir un instant dans le tems le plus reculé, on concevra toûjours que cet instant doit avoir un moment qui le precede, & un moment qui le suit. Desorte, que n'y ayant eu aucun instant qui n'ait été precedé par un autre, il faut necessairement que le tems qui est composé de plusieurs instans soit éternel, puisque les instans n'ont aucun commencement. Que rien ne se fait de rien, & que le monde étant éternel il a fallu qu'il y ait toûjours eu une matiere préexistente.

7. Lucien voulant apparemment parler d'Aristote, en nommant le Peripateticien tout court, l'appellant le beau, le riche, le sçavant, le doux, le sage, le moderé, propre à tout ce qui convenoit à la vie humaine, les choses lui paroissant doubles en distinguant l'interieur, d'avec l'exterieur, qu'il y a de trois sortes de biens, ceux du corps, ceux de

l'esprit, & ceux de la fortune, pretendant ne rien ignorer, s'apliquant à examiner jusques aux moindres animaux, jusqu'où les rayons du Soleil penetrent la mer, qu'elle est l'ame des huitres, comment se forme l'enfant dans le sein de la mere, que l'homme est un animal risible, &c. De toutes lesquelles choses Lucien dans son Encans des Philosophes se rit de lui, & le tourne en ridicule.

8. En 1209. l'Université de Paris condamna les livres de la Metaphysique d'Aristote, qu'on avoit apporté depuis peu de Constantinople. Le Concile de Paris deffendit sur peine d'excommunication de les lire, ni de les garder.

9. Aristote est regardé à present comme le Prince de l'Ecole, quoique ses sentimens soient fort opposez à ceux de la religion, soûtenant que le monde n'est point l'ouvrage de la creation, & qu'il ne finira jamais. Voyez Tems.

10. Les Arabes appellent Aristote Hekmat, qui veut dire *sagesse*. L'Auteur du Lebtarikh, dit qu'il porta la Philosophie du Pays d'Iran, c'est-à-dire, de la Perse, en celui de Rhoum, qui est la Grece.

11. Le Baharistan rapporte cette maxime politique d'Aristote, qu'il est aussi utile à un Prince de sçavoir, tout ce qui se passe autour de lui, qu'il lui est dommageable que ses voisins sçachent ses propres affaires.

12. Un autre Auteur veut qu'Aristote interpreté en Grec, signifie, *parfait en bonté*. Qu'à l'âge de 8. ans son pere le mena à Athenes, où il apprit la Grammaire, & la Rhetorique, & s'apliqua à lire les Poëtes, & cela pendant l'espace de 9. ans. A l'âge de 17. ans il fût chez *Platon*, avec qui il resta 20 ans. *Platon* étant mort, *Philippe* Roy de Macedoine envoya chercher Aristote pour enseigner la Philosophie à Alexandre son fils. Après la mort

de Philippe, Alexandre entreprit la conquête de l'Asie, & ayant quitté la Macedoine, Aristote s'en retourna à Athenes, où il demeura dix ans, & où il enseigna la Philosophie. Quoique dans ses ouvrages on trouve plusieurs de ses Sentences; celles qu'on va rapporter ici ont été tirées d'un vieux exemplaire.

Sentences sur divers sujets.

13. Celui qui est agreable à Dieu, & au monde, ne doit pas souhaiter davantage.

14. Le Gouverneur équitable est celui qui regit le mieux les affaires du Peuple. Et lorsque le Peuple est mal conduit, c'est pour l'ordinaire la faute de celui qui le gouverne.

15. L'ambition n'est point loüable, parce qu'elle ne tend qu'à s'élever dans ce monde au préjudice d'autrui, & qui ne prospere point dans l'autre.

16. L'on est riche quand on est content de ce qu'on a, & l'on est pauvre quand on n'est pas content des richesses que nous possedons, quelques immenses qu'elles soient.

17. Le mal de ce monde est fort difficile à connoître, & nul ne peut être honoré qu'au préjudice d'autrui.

18. Fuyez de faire le mal, & faites toûjours du bien, quoi qu'en faisant ce dernier il vous en arrive souvent du préjudice: tôt ou tard vous en recevrez la récompense.

19. Ce que vous estimerez en vous, ne le blâmez pas en autrui.

20. Ne faites à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit.

21. Corrigez-vous de ne pas tant souhaiter, si vous ne voulez tomber dans quelque desordre.

22. Ne haïssez point autrui, ne portez envie à personnes.

23. Ne prenez point en mauvaises parts les offenses qu'on vous fait.

24. N'employez point votre tems à choses inutiles, frequentez les gens sages, lisez les bons livres, où vous puissiez apprendre. Et ne soyez jamais capable de mentir sur quoi que ce soit.

25. On n'ajoute jamais foy à ce que peut dire de vrai un menteur de profession. On se garde plûtôt des larrons, que d'un menteur ou d'un fourbe, tant ce dernier est à craindre.

26. On s'accorde aisément avec les bons, les méchans au contraire ne cherchent que le divorce.

27. Le sage est tel, parce qu'il a vû combien l'ignorance lui étoit préjudiciable. Au contraire l'ignorant ne l'est effectivement, que parce qu'il n'a jamais été sage.

28. L'homme liberal n'est tel, que parce qu'il donne à celui qui l'a merité, en n'excedant pas les moyens de ses revenus. S'il donne au contraire au-delà de ses facultez, il est dissipateur, ou prodigue.

29. La patience est la défense de l'ame, & le miroir de la raison. C'est par elle que nous faisons une bonne fin, & qui nous console dans nos malheurs.

*Autres Sentences d'*ARISTOTE, *par similitude.*

30. Ce qu'*Aristote* raporte des propriétés de animaux ou d'autres sujets inanimés dans ses Sentences n'est pas toujours veritable, on étoit alors dans bien des erreurs sur ce sujet dont on est revenu aujourd'hui. Mais l'application qu'ils en fais par raport aux mœurs des hommes est très-vrai semblable

dans la plûpart de ses apophtegmes, où l'homme se voit tout entier dans ses défauts sans pouvoir s'en plaindre, ni s'en prendre qu'à lui-même.

J'ai changé en plusieurs endroits le sens de la traduction, j'ai pris cette licence pour m'accommoder autant que j'ai pû à la langue françoise. Et pour me faire mieux entendre, sans quoi j'aurois laissé les choses bien souvent très-obscures.

31. Comme la nué en tems serain, fait gronder quelquefois le tonnere & produit un orage, de même dans ce monde le moindre désordre est capable de produire de grands troubles.

32. Comme le *Croassement* des Grenoüilles présage la tempête, de même les plaintes des méchans à l'égard des Souverains pronostique leur ruine.

33. Tout ce qui est animé, & inanimé a des préssentimens de ce qui peut lui arriver de bien & de mal à l'exception de l'homme qui ne peut prévoir ses maux les plus proches.

34 Comme le verre ressemble faussement au cristal, de même la flaterie feint d'être semblable à l'amitié.

35. Comme les pieces de cristal ne peuvent jamais se réünir si bien ensemble comme elles l'étoient avant que d'être séparées, de même l'amitié entre deux personnes ne peut jamais se réünir autant comme l'étoit avant leur désunion.

36. Comme on ne trouve les pierres précieuses qu'avec beaucoup de peine, de même ce qu'il y a de meilleur au monde ne s'acquiert qu'avec des peines infinies.

37. Comme l'ambre attire la paille, l'aimant, le fer, & le chrysocolle l'or ; de même aussi chacun tâche d'attirer à soi ce qui lui convient le plus.

38. Comme le diament ne s'amolit pas par les coups de marteau dont on le frape mais bien par la

douceur du ſang de bouc où l'on le trempe ; de même il y a des hommes qu'on ne ſçauroit gagner par la force, mais bien plûtôt par la douceur.

39. Comme le Caſtor s'arrache les roignons qu'il laiſſe aux chaſſeurs en fuyant pour ſauver ſa vie, de même le ſage pour ſauver la ſienne, ne doit pas ſe ſoucier de perdre ſon bien, & le laiſſera à ſes ennemis.

40. Comme les Indiens contrefont l'opale qu'on ne peut reconnoître ſi on ne l'expoſe au ſoleil, de même pluſieurs vices chés les hommes reſſemblent ſi fort aux vertus, qu'on ne peut les reconnoître ſi on ne les expoſe au jour, & à tout le monde.

41. L'eſcarboucle reſſemble au feu, encore qu'il n'y en ait point, de même pluſieurs reſſemblent être fort pieux, qui ne le ſont point du tout.

42. Les plus grands fardeaux qui ne peuvent être enlevés de terre par la force de pluſieurs hommes, le ſont cependant fort aiſément avec des machines par la force d'un petit nombre ; de même ce qu'on ne peut pas faire par la force chés les humains, on le fait aiſément par l'art & par la raiſon.

43. Comme il n'eſt pas bon de parcourrir un labirinthe ſans être conduit par un filet pour retrouver ſon chemin ; de même l'homme ſage ne doit entreprendre aucune affaire ſans avoir conſulté auparavant la raiſon pour lui ſervir de guide à la finir heureuſement.

44. Comme l'agathe brûlée ſe diſſout dans l'eau, & qu'elle ſe reſerre dans l'huile, de même pluſieurs évitent de faire ce qu'on ſouhaite d'eux lorſqu'on les y veut contraindre, & y ſatisfont quand ils ſçavent qu'on ne s'en ſoucie pas.

45. Comme la chaux s'enflame par le moyen de l'eau ; de même pluſieurs ne s'émeuvent que parce qu'on leur oppoſe ce qui leur eſt le plus contraire.

46. Comme le plâtre s'employe aisément tandis qu'il est encore tout moëte, & n'ait trop endurci, de même doit on avoir soin d'élever les hommes tandis qu'ils sont encore jeunes, & non quand ils sont trop avancés en âge.

47. Comme on ne sçauroit rien graver dans le verre sans être apperçû : on ne peut confier de même son secret à personne, sans qu'il ne soit publié.

48. Comme les aveugles ne voyent goute, tout leur est obscur : de même aux ignorans, les livres, & les sciences leur semblent impenetrables.

49. Comme le feu est le principal instrument des artisans, de même la charité parmi les hommes, à s'entraider les uns les autres, est le principal agent de leur commerce & de la vie.

50. Ceux qui sortent d'un bain chaud sentent aprés le froid plus vivement que s'ils ne s'étoient pas baignés; de même ceux qui ont été les plus intimes des gens, s'ils viennent à rompre leur amitié se change en une haine irreconciliable. De même ceux qui quittent les vertus pour suivre les vices deviennent plus mauvais, que ceux qui n'ont jamais été vertueux.

51. L'Asne est un animal fort méprisable, on ne laisse pas que de faire de très-bonnes flutes de ses os; de mêmes des riches, encore qu'ils ne soient pas sçavans, on ne laisse pas que de faire un bon usage de leur argent, pourveu qu'ils soient liberaux, ou de leurs dépoüilles, quand ils sont avares.

52. Comme les Fourmis rongent le germe du bled afin qu'il ne pas prenne racine en terre pendant l'hyver, de même les Souverains taxent les gens d'affaire pour les empêcher de se trop élever dans un Etat.

53. Plus la gravure qu'on fait au Marbre eſt profonde, plus elle eſt de durée. De même ce que nous apprenons avec plus de ſoin, nous le retenons auſſi bien plus long-tems.

54. Comme le charbon une fois éteint à plus de force s'il eſt allumé une 2ᵉ. fois. De même une haine aſſoupie, ſi elle ſe rallume une 2ᵉ. fois, elle devient implacable.

55. Comme la terre qui produit l'or & l'argent eſt ſterile en toute autre choſe, de même une perſonne qui ne ſonge qu'à amaſſer de l'or n'eſt guere bonne à autre choſe.

56. Comme on ne trouve jamais une veine d'or ſeule, ſans quelqu'autre qui ne l'avoiſine; de même chez un homme de bonnes mœurs on y trouve plus d'une vertu enſemble.

57. Comme l'argent quoique blanc ne laiſſe pas que de faire des lignes noires, de même chez pluſieurs qui diſent de faire le bien, ne laiſſent pas que de pratiquer le mal.

58. Comme toute ſorte de métail nage ſur l'argent vif, excepté l'or; de même toutes les vertus ne ſçauroient faire aucune impreſſion ſur l'avare, hormis le guain.

59. Comme les Miroirs differemment figurez, rendent les objets difformes; de même les hommes jugent differemment des affaires, ſuivant la varieté de leur genie.

60. Comme le verre ne reflechit point les objets, s'il n'eſt recouvert par derriere de quelque métail ſolide; de même la verité ne paroît chez les humains, qu'en ceux qui ſont veritablement vertueux.

61. Comme il y a quelques fontaines qui changent en blanc ou en noir les poils des hommes, & des bêtes aprés qu'ils en ont bû; de même la vertu

paroît sur le visage des hommes, par rapport à sa differente maniere de vivre, & aux differens endroits où il l'a puisée.

62. Comme en Beotie, prés du fleuve Orchemenon, il y a deux Fontaines, l'une desquelles vous fait souvenir de tout ce que vous avez fait, & l'autre vous le fait oublier; de même un grand danger est suivi d'une grande fortune.

63. La terre qui engendre le sel n'est guere propre à autre chose; de même les gens sçavans ne sont guere propres que de parler de sciences.

64. La Fontaine qui produit du salpêtre, n'est propre à autre chose. De même le Philosophe n'est propre qu'à l'étude de la sagesse.

65. Comme de peu sel mis sur la viande lui donne un bon goût; de même le discours sera plus agréable, si l'on y entre-mêle quelque trait d'Histoire, ou quelque mot pour rire.

66. Comme le Lievre-poisson est un venin mortel à l'homme s'il en mange; & au contraire le Poisson-lievre meurt, si l'homme le touche. De même les ennemis font & reçoivent mutuellement le mal.

67. Comme l'entrée d'un filet est fort aisée, & la sortie trés-difficile; de même le chemin du vice est fort aisé, mais le retour à la vertu trés-difficile.

68. On fait mourir la Lamproye aisément en la foüetant avec une verge, & on a peine de la tuer avec le bâton. De même plusieurs perdent courage au moindre malheur qui leur arrive, tandis qu'ils ont été exposez auparavant aux plus grands revers de la fortune sans les craindre.

69. La Lamproye n'a presque point de force du côté de la tête, mais bien plûtôt du côté de la queuë, qu'on apperçoit aisément; de même plu-

sieurs personnes n'ont que du babil au bout de la langue, connu de tout le monde, & point d'esprit à la tête pour tenir secret ce qu'ils pensent de plus important.

70. Les poissons de mer, n'ont point le goût salé, quoique nourris dans l'eau salée; de même plusieurs, quoi qu'élevez parmi les barbares, n'ont rien en eux qui tienne du cruel.

71. Comme les Magiciens font accroire beaucoup de merveilles au vulgaire par leurs promesses, afin de en leur imposer par leurs prestiges. De même les Grands font esperer beaucoup de choses interessantes à leurs sujets, pour les rendre plus obéissans.

72. Comme les augures & les auspices ne sont utiles qu'à ceux qui les cherchent, ou les observent. De même l'étude de la Philosophie n'opere qu'à ceux qui souhaitent de devenir meilleurs.

73. Comme le regard affreux de certaines gens, fait souffrir ceux qui les voyent; de même plusieurs sont pervertis par les mauvaises mœurs qu'ils voyent en autrui.

74. Ceux qui ont une fois été piquez du Scorpion, ne sont jamais ensuite piquez des Guêpes, Frélons, & Mouches à miel; De même ceux qui ont eu de grandes infortunes ne sont guere penetrez des moindres malheurs de ce monde.

75. Ceux qui sont mordus d'un chien enragé, non seulement le venin de la rage les fait perir, mais encore communique leur mal à ceux qui s'en approchent; de même ceux qui sont dans l'erreur, tâche d'y mettre ceux avec qui ils commercent.

76. Comme les remedes les plus efficaces ont été inventés, pour se défendre des maladies les plus dangereuses; de même les loix ont été établies pour corriger les mœurs les plus dépravés.

77. Comme le cameleon animal trés-craintif change de couleur d'abord qu'on lui fait la moindre peur ; de même ceux qui n'ont pas la valeur pour partage , sont obligés d'avoir recours à divers moyens pour se défendre.

78. Le linx est de tous les animaux qui voit le mieux mais il oublie aussi tout ce qu'il a vû , d'abord qu'il en est éloigné ; de même aussi plusieurs esprit brillans penetrent les choses en un moment, mais les oublient aussi avec la même facilité quand ils n'y sont plus d'attention.

79. Comme l'aconit poison mortel , pris en breuvage par une personne piqué mortellement par un scorpion est un remede souverain pour la guerir ; de même le contexte de deux mauvais citoyens , dans une Ville sont bien souvent la cause du salut de la Republique.

80. Comme l'aconit tuë par le seul attouchement; de même la compagnie de certaines mauvaises gens perd ceux quis'en aprochent.

81. Comme la maladie paroît être très-cruelle à un chacun ; aussi chacun se plaint beaucoup de son incommodité.

82. Comme parmi les meilleures herbes il se trouve bien souvent du venin ; de même parmi les plus excellens Auteur, on ne laisse pas que d'y lire des choses dangeureuse suivant le mauvais usage qu'on en fait.

83. La ferule est une herbe que les asnes aiment beaucoup , & qui tuë les autres animaux qui en mangent ; de même plusieurs choses qui offencent les uns, sont fort profitables aux autres.

84. Comme l'hierre nuit aux nerfs quand on en boit le suc , & au contraire elle est souveraine à plusieurs maux quand on l'applique au dehors ; de même la Philosophie nuit beaucoup à la Religion si on

n'a que cette étude en tête, & elle profite beaucoup à l'érudition quand on s'y applique avec moderation.

85. Comme les vins, & les fruits aigres s'adoucissent après un certain tems ; de même les feux de la jeunesse se moderent par l'âge, & la raison qui le suit.

86. Comme le rosier épineux produit la rose qui est une fleur trés-agréable ; de même les travaux les plus difficiles produisent des fruits, & des recompenses trés-honorables.

87. Comme l'ortie pique sans qu'on s'en aperçoive ; de même plusieurs cherchent de surprendre les autres par des ruses, & des traditions.

88. On ne risque rien de se coucher sur l'herbe du trefle, à cause que les serpens la fuyent ; de même doit-on se reposer sur la lecture des Livres où l'on sçait qu'il n'y a point de venin.

89. Comme l'onde de la Mer est toujours suivie d'une autre ; de même un jour est la suite d'un autre.

90. Comme c'est une folie de quitter l'eau d'une fontaine pour boire de celle du ruisseau ; de même c'est une imprudence de quitter la vraie sagesse pour ne s'amuser qu'aux sophysmes.

91. Comme le monde est rond de tous côtés & qu'il ne peut pas s'étendre au delà de ses bornes ; de même le sage qui est toujours content dans sa sphere, ne cherche rien au delà de lui même.

92. Comme l'Univers ne se ment que par des causes de differentes natures ; de même la République doit être gouverné par des personnes de differents états.

93. Comme le soleil brille également pour tous les humains ; de même la justice du Prince doit être également équitable à tous ses sujets.

94. Comme la lune à notre égard éclaire d'autant moins qu'elle s'aproche du soleil ; de même ceux qui s'aprochent

s'aprochent le plus du Prince brillent beaucoup moins que lorſqu'ils en ſont les plus éloignés.

95. Par tout où la lumiere du ſoleil n'éclaire pas, les hommes ſont ſans ceſſe dans le trouble ; de même un état ſans Souverain eſt toujours dans la confuſion.

96. Lorſque pluſieurs ſoleils paroiſſent en même tems, les hommes en ſont tout émerveillés ; il arrive la même choſe quand on voit pluſieurs Rois enſemble.

97. Comme la lune répand ſur la terre la lumiere qu'elle reçoit du Soleil ; de même auſſi le ſçavant doit communiquer à autrui la ſcience dont Dieu l'a favoriſé.

98. Les feux brillants qui naiſſent en un inſtant s'éteignent auſſi de même ; ceux qui ſont élevés auſſi en peu de jours aux premieres dignités en ſont renverſés lorſqu'ils y penſent le moins.

99. Comme l'étoile de la canicule ne pronoſtique du mal à tous les humains ; de même le pouvoir d'un mauvais Prince, cauſe du trouble à tous ſes ſujets.

100. Comme l'Egypte eſt exempte de la foudre à cauſe de ſa grande chaleur ; de même une grande fortune, comme une extrême pauvreté ſont au deſſus de tous les outrages.

101. Ceux qui habitent le fonds des cavernes ſont exempts de la foudre ; de même ceux qui vivent dans une fortune la plus baſſe, ſont le plus en ſeureté.

102. La memoire reſſemble aux filets qui retiennent les choſes les plus conſiderables, & laiſſent échaper les moindres.

103. L'arbre qui eſt coupé pouſſe des bourgeons, & produit du fruit, mais s'il eſt arraché il déperit entierement ; de même le mal qu'on ne fait que pal-

lier produit toujours de mauvais effets, si l'on n'en ôte pas entierement la cause qui l'entretient.

104. Comme l'on coupe les plumes aux oiseaux afin qu'ils ne s'envollent ; de même le Souverain retranche le trop de richesses à ses sujets de peur qu'ils ne les fassent passer dans les pays étrangers.

105. Les plumes arrachées renaissent avec le tems; de même l'autorité des Grands augmente de plus en plus, si on ne la soumet par la force ou par la raison.

106. L'eau de la mer est plus douce au fond qu'à sa superficie ; de même plus on penetre dans l'étude de la Philosophie, ou de la sagesse, plus on y trouve de la douceur.

107. Comme le Soleil se nourrit des eaux des mers qui sont ameres, & la Lune de celles des lacs qui sont douces ; de meme le sage cherche les choses difficiles, pourvû qu'elles soient utiles, & le fol les choses faciles qui ne sont point de durées.

108. Comme l'eau de la mer qu'on ne sauroit boire, à cause de son amertume, est plus propre pour faire flotter un vaisseau que l'eau douce, dont on se sert pour la boisson. De même chaque chose à son utilité dans ce monde si l'on en sçait faire un bon usage.

109. Comme l'huile mise sur l'eau de la mer la rend tranquille ; de même l'étude de la Philosophie apprend à moderer nos passions.

110. Comme de tous les hommes il n'y en a pas aucun qui se ressemble, ni que la voix & l'écriture soient semblables ; de même chacun à un esprit particulier, & des manieres toutes differentes.

111. Comme ceux qui font mourir les arbres, les bleds & les petits enfans par des enchantemens, en faisant semblant de leur faire du bien ; de même le flateur en vous caressant ne pense uniquement qu'à vous perdre.

112. Comme les femmes qui font des enfans fort jeunes vieillissent aussi plûtôt; de même les esprits prematurez ne sont pas de longue durée. En Calinges, peuples des Indes, les femmes font des enfans à 5. ans, & ne vivent pas au delà de leur huitiéme année.

113. Quoique les Elephans ne sçachent pas nager, ils ne laissent pas que de prendre beaucoup de plaisir de se baigner; de même bien de gens encore qu'ils ne soient pas lettrez, ne laissent pas d'aimer la conversation des gens sçavans.

114. Comme le Lyon attaque plûtôt l'homme que la femme, ne court point aux petits enfans, à moins qu'il ne soit affamé, ne fait pas de cas de ceux qui le fuyent, & de ceux qui se couchent par terre; de même les Puissans doivent s'en prendre à ceux qui peuvent leur resister, & mépriser ceux avec qui il n'y a point de gloire à acquerir, quand on vient à les attaquer.

115. Le Lyon est redouté de tous les autres animaux. Il ne s'épouvante que du chant du Coq; de même les Souverains que tout le monde redoute, bien souvent sont épouvantés par la moindre émeute des plus foibles de leurs Sujets.

116. Comme le Chameau ne prend point plaisir à boire s'il ne trouble l'eau avec le pied; de même bien des gens ne s'estiment sçavans que parce qu'ils se gâtent l'esprit par des Sophismes, & des disputes continuelles.

117. Le Rhinoceros porte une corne sur les narrines pour blesser ceux qui s'approchent de lui; de même certaines gens ont sans cesse de mots piquans qui déplaisent à ceux avec qui ils conversent.

118. Comme le Basilic chasse tous les autres Serpens par son souffle, de même parmi les humains, il y en a qui par leurs médisances font fuir tout le monde.

119. Comme le Crocodille fuit ceux qui le pourſuivent, & court aprés ceux qui le fuyent ; de même plusieurs qui craignent ceux avec qui ils ont à faire, ſeroient charmez que ceux qui ont à faire à eux, fuſſent dans la même apprehenſion.

120. Comme le *Dictamun* appliqué ſur la playe fait ſortir les fleches du corps de ceux qui en ſont bleſſez. De même la Philoſophie, par le moyen de la raiſon, bannit de l'eſprit de l'homme toutes les infortunes.

121. Comme l'Ours fait ſes petits très lourds, & difformes, & qu'il leur donne une figure en les léchant. De même, faut-il prendre de la peine à polir les eſprits mal nez.

122. Comme les Chiens pareſſeux aboyent après ceux qu'ils ne connoiſſent pas ; de même les ignorans blâment & mépriſent ce qu'ils ne peuvent comprendre.

123. Comme les Aſnes engendrent toute leur vie, & les hommes au contraire ne ſont pas ſi-tôt propres à cette operation ; de même les actions les plus viles de la vie ſont plus permanentes, que celles qui ſont d'un plus grand éclat.

124. Comme le Singe & l'Aſne ont un amour extraordinaire pour leurs petits, plus que les autres animaux ; de même les ignorans n'eſtiment que leurs ouvrages, & ne font nul cas de ceux d'autrui.

125. Comme le Singe tuë pour l'ordinaire ſes petits à force de les embraſſer ; de même parmi les humains, plusieurs perſonnes perdent leurs enfans, pour les trop aimer.

126. Comme les Vautours ne profitent, & ne ſe nourriſſent que de la proye des autres animaux ; de même plusieurs ne ſe font riches qu'aux dépens d'autrui.

127. Comme les Coqs meurent le plus souvent à force de se battre ; de même plusieurs humains perissent à force de se vouloir nuire les uns aux autres.

128. Comme l'Irondelle vient en Eté, & s'en retourne avant l'yver ; de même les amis vous offrent leurs services quand vous prosperez, & se retirent lors de vos infortunes.

129. Comme les œufs pleins descendent au fond de l'eau, & que ceux qui sont vuides nagent au-dessus ; de même les gens de bon sens restent toûjours tranquilles, mais les vains se montrent par tout à cause de leur legereté.

130. Comme la Salamande se cache dans le beau tems, & ne paroît que lors qu'il pleut ; de même plusieurs ne se montrent que dans les troubles pour y faire leurs affaires, & s'éclipsent lors du retour de la paix, où il n'y a rien à gagner.

131. Comme les Taupes ne voyent que peu, ou point, & que la nature leur a donné pour reparer ce défaut une oüye très-sensible ; de même ceux qui sont privez de la beauté du corps, la nature leur donne ordinairement celle de la vivacité de l'esprit.

132. Encore que la Mouche à miel soit d'une structure fort petite, elle ne laisse pas d'être admirable dans ses ouvrages ; de même dans les personnes de petite taille, on y trouve pour l'ordinaire le plus d'esprit.

133. Les Mouches à miel qui volent par tout, ne portent aucun préjudice à personne ; de même la vertu & la science qu'un Philosophe répend par tout ne fait tort à qui que ce soit.

134. Comme les Mouches à miel ne parachevent leurs ouvrages que suivant la commodité du tems, & non en tems précis ; de même les hommes doi-

vent se servir des occasions favorables pour faire leurs affaires.

135. Comme le Roy des Abeilles n'a point d'aiguillon, & ne quitte jamais sa loge; de même un Souverain ne doit point avoir des armes pour faire du mal à ses Sujets, & ne doit jamais sortir de ses Etats pour les perdre de vûë.

136. Comme l'Abeille n'est bonne à rien quand elle a perdu son aiguillon; de même l'homme n'est bon à rien, quand il n'a plus la crainte de Dieu.

137. Comme les Corbeaux ne se laissent point prendre aux toiles des araignées, mais biens les Mouches; de même les Grands ne se soucient guere des loix pour les contenir, mais bien le menu peuple pour qui elles sont faites.

138. Comme le Scorpion porte son venin au bout de la queuë; de même plusieurs ne nuisent a autrui qu'à la fin de leurs ouvrages.

139. Comme c'est une merveille de voir une Cigale ne point chanter, c'est un miracle aussi de voir une femme sans parler.

140. Comme les Fourmis des Indes tirent les pailletes d'or de leurs troux, sans en profiter; de même les tresors que l'avare garde ne lui sont d'aucun usage.

141. Comme le Singe ne sçauroit imiter l'homme dans ses vertus; de même un homme vitieux ne sçauroit jamais être honnête-homme.

142. Comme les enfans qui parlent plûtôt, sont plus tardif à marcher; de même celui qui est propre pour plaider, n'est guere capable d'accommoder un different.

143. Comme l'on connoît l'homme à la voix; de même connoît-on ses mœurs par ses discours.

144. Comme les Vautours fuyent les bonnes odours pour suivre celles des corps morts; de même

plusieurs fuyent les bonnes compagnies pour suivre celles de la débauche.

145. Si l'on ne taille la vigne, elle se répand de tous côtez, & ne produit que de mauvais raisins ; de même un Prince ambitieux qui fait des conquête sur ses voisins mal à propos, elles ne lui prospe- rent pas.

146. L'Olive demeure long-tems à venir, mais aussi sont fruit est excellent ; de même de la plûpart des genies des hommes qui excellent, plus ils demeurent à se faire. Le Saule vient bien vîte, mais il ne produit aucun fruit qui vaille ; de même de la plûpart des esprits prématurez qui ne réussissent pas pour l'ordinaire.

147. Ceux qui sont accoûtumez à respirer un mauvais air ne sont pas sujets à en être incommodez, comme les autres qui ne l'ont point respiré ; de même ceux qui sont accoûtumez à souffrir plusieurs maux, &c. ne s'en mettent point tant en peine, comme ceux qui n'y sont point faits.

148. Le Laboureur expert ne seme point un champ sans qu'il ne l'ait auparavant éprouvé qu'il peut produire du grain ; de même l'habille homme ne fie point son secret à un ami, dont il ne soit assuré de la fidelité.

149. Les arbres qui ne portent point de fruit sont plus foibles que ceux qui en portent ; de même ceux qui restent dans l'oisiveté, sont moins robustes que ceux qui travaillent.

150. L'hiere fait souvent perir un arbre, quand elle l'embrasse, de même la fortune renverse pour l'ordinaire les humains dans le tems qu'elle les favorise le plus.

151. C'est à faire à un habile Laboureur de semer une terre du grain qu'elle demande ; de même, c'est à l'habille precepteur de faire appliquer son

éleve à ce à quoi il eſt propre.

152. Les arbres qui portent trop de fruit ſont ſujets à perir parce qu'ils s'épuiſent, de même ceux qui travaillent trop, ſont ſujets à ne vivre pas long-tems.

153. Trop de fumier brule la terre, ne pas la fumer c'eſt la rendre ſterile, garder un milieu entre deux, elle réüſſit. C'eſt de même de l'éducation de la jeuneſſe, on ne doit ni les trop occuper, ni les laiſſer trop oiſifs, ſi on veut qu'ils réüſſiſſent.

154. Au Printemps & dans l'Automne, on eſt plus diſpoſé à devenir malade, à cauſe du changement des Saiſons; de même les nouveautez dans la République ſont en danger d'y apporter du trouble.

155. Comme le Soleil endurcit la bouë & ramolit la cire; de même un Prédicateur par ſes diſcours ſera répentir l'un, & rendra l'autre obſtiné.

156. Comme le vin mêlé avec l'eau fait plus aiſément vomir que l'eau ſeule, ou le vin pur pris ſéparément; de même la méchanceté couverte du voile de la pieté eſt plus dangereuſe, qu'une malice déclarée.

157. Ceux qui veulent viſer droit ferment un œil; de même un juge integre qui n'a en vûe que la Juſtice ne fera nulle attention à la ſollicitation des perſonnes qui plaident.

*Avis d'*ARISTOTE *à* ALEXANDRE LE GRAND, *ſon éleve, pour lui ſervir de regle à ſe conduire dans ſes Etats.*

158. Faites que votre vie ſoit agréable à tout le monde, & ſoyez le premier à ſuivre les Loix que vous voulez que vos Sujets obſervent.

159 Si vous êtes dans l'erreur vous n'êtes pas

digne de gouverner ; vous serez alors semblable au pauvre qui ne peut faire du bien ni enrichir son semblable. Soyez donc plus vaillant, meilleur, &c. que tout autre si vous voulez être suivi.

160. Commencez vos actions par recompenser ceux qui le meritent, & qui aiment la verité ; & punissez selon les Loix les perturbateurs du repos public.

161. Quand vous douterez de quelque chose, faites assembler les gens sçavans, qui resoudront vos difficultez.

162. Souvenez-vous que la Justice que vous aurez entre vos mains est un don de Dieu, qu'il vous a confié par le moyen de laquelle vous empêcherez que le foible ne soit opprimé du fort, & l'homme de bien, du méchant.

163. Si vous traitez vos Sujets autrement que vous ne devez, cela vous suscitera des ennemis qui vous haïront, d'où naîtra l'injustice, qui sera cause de la guerre dans vos Etats, par où vos Loix seront abolies, vôtre Royaume mis en friche, & occupé par autre que par vous. Mais si vous agissez à l'égard de vos Sujets, comme un pere le doit à l'égard de ses enfans, la verité regnera sur tous, qui soûtiendra votre justice, celle-cy produira l'amour, & votre seureté parmi eux, par le moyen desquelles vos Loix seront suivies, & votre peuple mis en seureté.

164. Cherchez des richesses permanentes, une vie glorieuse, immuable & un Royaume qui soit soûtenu à perpetuité par les Loix.

165. Soyez enclin à la pitié, pour des choses qui ne vous soient pas préjudiciables à vous, ni à vos Sujets.

166. Punissés sur le champ sans differer ceux qui l'ont merité.

167. Ne remettez jamais à faire au lendemain ce que vous devez faire aujourd'hui, à cause que tout change de moment à autre en ce monde, dont on n'est pas toûjours le maître.

168. Cherissez celui qui aime la verité, & estimez celui qui garde la foy.

169. Suivez l'exemple de la vie de vos ancêtres, si vous voulez que vos successeurs se conforment à la vôtre.

170. Honorez les bons, & vous vous procurerez l'amour de vos Sujets.

171. N'esperez pas beaucoup de ce monde, à cause que le sejour n'en est pas de longue durée.

172. Honorez les sciences, & soutenez-les par l'établissement d'habiles maîtres, & de dignes éleves.

173. Vous connoîtrez combien un homme vaut lors qu'il supporte avec beaucoup de courage les plus grandes adversitez.

174. Pensez que le plus foible de vos ennemis peut être un jour plus fort que vous.

175. Faites ensorte que vos Courtisans vous aiment également dans le tems de la paix comme dans celui de la guerre. Car si vous les désobligez pendant la paix, ils en auront sans doute du ressentiment pendant la guerre.

176. Le plus grand avantage que vous puissiez procurer à votre Royaume, c'est d'aneantir les méchans, & de faire prosperer les bons.

177. Souvenez-vous qu'un homme n'est point bien né qui s'estime beaucoup, & qui méprise les autres.

178. Qu'il vaut mieux mourir avec honneur que de vivre avec honte.

179. La sagesse fait honorer un homme de basse naissance, la folie au contraire rend tout-à-fait mé-

prisable un homme de qualité.

180. Traitez vos Sujets, comme si c'étoient vos parens, & vos amis, & n'exigez d'eux que ce qui est de droit, & jamais rien par la violence.

181. Si vous n'êtes pas équitable, vous ne meritez pas d'être Roy.

182. Les méchans ne vous obéïront que parce que vous les châtierez, & les bons en leur faisant du bien; faites donc du bien aux uns, & punissez rigoureusement les autres.

183. Vous serez honoré par trois endroits de vos Sujets, 1°. En leur prescrivant de bonnes loix; en leur procurant la paix; & en leur faisant peupler des terres desertes.

184. Ne punissez pas pourtant avec trop de rigueur les fautes de vos Sujets, à cause qu'ils ne sçauroient se garder de faillir.

185. Vous ne sçauriez jamais être tant aimé de vos Sujets qu'en leur faisant sans cesse du bien, mais ne vous vantez jamais de celui que vous leur aurez fait.

Voici les Sentences dont Aristote *entretenoit bien souvent ses Disciples.*

186. En toutes les choses du monde le moins est toûjours le plus aisé à porter, hormis en fait de science, car celui qui en a le plus marche bien plus aisément, & bien plus seurement.

167. Comme l'Abeille cherche ce qu'il y a de meilleur dans les fleurs pour s'en repaître; de même l'habile homme ne s'aplique aux sciences que pour y prendre ce qu'elles contiennent de meilleur.

188. ceux qui ont de l'inclination à être vitieux ne feront jamais de progrés dans les sciences.

189. Un homme joyeux n'aime pas de se mettre

en colere ; un liberal n'eſt pas envieux, & un avare n'eſt jamais riche.

190. Comme le feu éprouve l'or : de même les œuvres font voir ce que vaut l'homme.

191. Comme la pluye ne peut faire prendre racine au bled qu'on a ſemé ſur une pierre ; de même l'étude ne ſçauroit profiter au fol, qui n'a pas de quoi la loger.

192. Au parler de l'homme on connoît s'il eſt ſage ou fol, ſçavant ou ignorant, &c.

193. L'experience eſt un grand maître, qui nous apprend à bien faire, & à bien vivre.

194. La ſageſſe fait mieux paroître les biens du riche, & diminuë la miſere du pauvre.

195. Le plaiſir que l'on ſent d'être veritable dans ſes actions, eſt cauſe qu'on deſire de ſe perfectionner de plus en plus dans tout ce que l'on fait.

196. Tout ce que l'on fait tend à une fin, qui doit être celle du bien.

197. N'imitez pas le Blutel qui ne retient devers lui que le ſon, & laiſſe paſſer le meilleur, qui eſt la farine.

198. Le Gouvernement d'un Etat, la conduite d'une affaire, &c. ne doit être donné ni à un enfant, ni à celui qui ne ſçait pas regir les affaire, ni à celui qui aime ſes plaiſirs, ni à celui qui agit ſans déliberer, ni à celui qui eſt trop vindicatif.

199. On eſtime les hommes par leurs œuvres, & non pas par l'âge : ainſi un jeune homme de bonnes mœurs eſt à préferer à un autre âgé, qui n'aura point tant de merite.

200. Un habille-homme le doit être par ſoi-même ou par autrui ; & qui ne l'eſt de ſoi-même, ou par autrui n'eſt bon à rien.

201. Nous poſſedons le bonheur par trois endroits differens ; l'un peut être approprié au corps, par

la beauté, la force, &c. L'autre est interieur, & dans l'ame, qui se fait connoître par la bonté, la vertu, &c. Et l'autre est hors de nous, que nous connoissons par les richesses, &c. le plus noble de tous, est celui dont l'ame joüit qui ne perit jamais.

202. Plus l'homme apprend plus il devient sage. La coûtume à faire le bien produit les bonnes œuvres.

203. Ceux qui connoissent les bonnes œuvres & ne les font point, ressemblent aux malades qui envoyent chercher le Medecin, & qui ne suivent point ses avis.

204. Nul n'aime la justice que l'équitable ; la Philosophie que le sage, & la reconnoissance que le veritable ami.

205. Rien ne ressemble mieux à la vie que la science, ni à la mort que l'ignorance ; le sçavant joüit de la vie, & l'ignorant n'en profite pas.

206. Le sçavant comprend ce qu'on lui dit, l'ignorant est obligé de se taire.

207. Le tems fait qu'on oublie tout, mais la renommée dure toûjours.

208. On doit fuïr le fol comme celui qui se noye, car si vous vous approchez de ce dernier il vous fera perir, & le premier vous fera tomber dans quelque précipice.

209. Le mensonge est une des plus grandes maladies de l'ame, qui ne se guerit que par la raison qui n'a jamais menti.

210. Le sage n'avance jamais rien qu'il ne l'entende, l'habile orateur ne parle point, qu'il ne soit assuré de ce qu'il doit dire, & l'habille ouvrier ne commence point un ouvrage sans qu'il ne l'ait pensé auparavant.

211. Les hommes aiment plus le plaisir que la raison, à cause que le premier est sa compagne de-

puis qu'il eſt venu au monde, & le dernier ne vient chez eux qu'à un âge parfait.

Voici plusieurs réponses que fit ARISTOTE, *sur diverses demandes qu'on lui fit.*

212. Dit, que le menteur reconnu tel, n'eſt point crû, quoi qu'il diſe la verité.

213. Ayant ſauvé un jour un méchant homme, répondit que ce n'étoit pas ſon crime qu'il avoit protegé, mais bien l'homme qui pouvoit bien n'en plus commettre.

214. Comme nous ne voyons que par la lumiere répanduë dans l'air, l'eſprit ne reconnoît les choſes que par la ſçience.

215. Converſant ſouvent avec les Atheniens, il leur diſoit qu'ils avoient en partage le bonheur de la vie, & les Loix pour ſe conduire; qu'ils profitoient du premier, & negligeoient le dernier.

216. Que l'étude étoit penible, mais le fruit qui en provenoit étoit fort doux.

217. Que la choſe qui envieillit le plus, eſt la grace; & que l'eſperance n'eſt autre choſe qu'un réve de celui qui veille.

218. Que trois choſes ſont abſolument neceſſaires aux enfans, l'entendement pour leur former la conception, l'exercice pour les rendre robuſtes, & la diſcipline pour les rendre ſçavans.

219. Des perſonnes l'ayant outragé en paſſant, qu'ils parlent mal de moy, dit-il, encore en mon abſence.

220. Que la beauté & la bonne grace étoient plus favorables que toutes les recommandations étrangeres.

221. Qu'il y a autant de difference d'un ſçavant à un ignorant, que d'un vivant à un mort.

222. Que la ſcience eſt un ornement à un homme qui proſpere, & un refuge dans l'adverſité.

223. Que les enfans ſont plus redevables à ceux qui prennent ſoin de leur éducation, qu'à ceux qui les mettent au monde.

224. Qu'on ne doit pas ſe glorifier d'être né d'une grande Ville, ni de parens illuſtres, ſi on n'eſt digne d'être bon Citoyen, ou qu'on ne ſoutienne l'honneur & le rang de ſa famille.

225. Que l'ami, eſt une ame qui reſide en deux corps.

226. Qu'il y a des hommes ſi avares qui vivent comme s'ils ne devoient jamais mourir, & d'autres ſi prodigues qui vivent comme s'ils devoient mourir le lendemain.

227. Que la Philoſophie nous aprenoit de faire les choſes ſans être commandé, ce que les autres ne ſçauroient faire que par la crainte des Loix.

228. Qu'on profite beaucoup, ſi lorſqu'on ſuit les bons exemples des autres, on peut encore faire mieux qu'eux.

229. Qu'il faut endurer patiemment les injures.

230. *Ariſtote* ayant prêté de l'argent à un méchant homme, comme on lui en faiſoit des reproches ; ce n'eſt pas à lui à qui je l'ai prêté, mais bien à l'humanité.

231. Que nous devons être à nos amis, comme nous ſouhaitons qu'ils ſoient envers nous.

232. Que la Juſtice eſt une vertu de l'ame qui rend à un chacun ce qui lui apartient ſelon ſa dignité.

233. Que l'éducation eſt de tous les ſecours le plus grand de la vieilleſſe.

234. Il diſoit ſouvent ; ô mes amis, je ne trouve aucun ami.

235. On ne trouve d'*Ariſtote* de tant d'ouvrages

qu'il a fait, que les 28. qu'il a composé sur la Logique, 8. sur la Physique, les Ethiques, Politiques, & la Methaphysiques. *Platon* fut fâché contre *Aristote* lorsqu'il étoit son Eleve, de ce qu'il écrivoit ce qu'il lui enseignoit, mais *Aristote* s'en excusa en lui disant que ceux qui sçavent, doivent mettre tout en usage pour ne le pas oublier & pour en faire profiter autrui.

236. Que nous devons être obligés à ceux qui nous reprennent parce que cela sert pour nous perfectionner davantage.

237. Que la mort des méchans, est ce qui est de plus avantageux au monde.

238. Que ce qui est le plus convenable à un homme sage, est ce qui lui reste s'il échape tout nud du peril de la mer.

239. *Aristote* n'alloit point à la campagne voir ses métairies, parce disoit-il que plus on visite ses héritages plus on trouve d'occasion à se mettre en colere.

240. Que si on ne prend de la peine pour aprendre étant jeune, on aura un jour une bien plus grande peine quand on sera vieux d'aprendre qu'on ne sçait rien.

341. Le bien parler consiste à parler peu, raisonnablement & répondre à propos.

242. Que la chose qu'on doit taire, c'est la loüange de soi-même, j'ajouterai, *& ne médire point d'autrui.*

243. Que celui qui souhaite devenir sage, doit êtremaître de son ame, *ou plûtôt de ses passions.*

244. On prétend qu'*Aristote* âgé de 70. ans sortit d'Athene & se retira en Calcide, craignant qu'il ne lui arrivât la même chose qu'à *Socrate*, à cause qu'il avoit une opinion des Dieux toute autre que celle du peuple, où l'on dit qu'il mourut de douleur

leur pour ne pouvoir pas comprendre la cause du flux & reflux de la mer du détroit de Calcide qui arrive sept fois en un jour. D'autres veulent qu'il se précipita dans la mer, de chagrin qu'il eut de ne pouvoit pas comprendre ces differens mouvemens de marée, & que son corps ayant été trouvé fut enseveli dans un coffre d'argent, par ceux de la Ville de Stagire, & déposé dans la Sale où se tenoient les assemblées les plus importantes de la République, tant on avoit en veneration la memoire d'un si sçavant homme, afin qu'il leur servît d'exemple.

ASTRONOMIE.

1. L'Astronomie est une science qui enseigne à connoître le mouvement des Astres, leurs grandeurs & leurs distances. On prétend que les Chaldéens en ont été les premiers inventeurs, qui enseignerent aux Egyptiens, & ceux-cy aux Grecs, qui en firent part aux Romains. D'autres au contraire veulent que les Suèdois, comme les plus voisins du Pôle soient les premiers inventeurs de cette science, par la difference plus sensible qu'ils ont vû dans le cours du Soleil autour de la terre, & par la plus grande diversité des Saisons.

2. L'Astronomie s'étend sur tout ce qui compose & renferme l'Univers, mais sur tout sur ce qui se meut dans le tourbillon de nôtre monde, suivant les nouveaux, ou de nôtre Soleil, que l'on prétend être au centre de nôtre tourbillon, ou de nôtre monde; & que tout autant d'étoiles fixes que nous voyons briller dans le firmament sont comme tout autant de Soleils, autour desquels tournent des Planetes semblables à peu prés à celles qui tournent autour du nôtre, comme sont Mer-

cure, Venus, Mars, Jupiter, Saturne, &c. avec leurs Satellites.

3. Que chacune de ces étoiles fixes tournent sur elles-mêmes, & qu'elles peuvent avoir des taches, tout comme l'on en voit paroître de temps en temps, dans nôtre Soleil. Et enfin, que notre Soleil, & les étoiles fixes ont des tourbillons, où il y a un mouvement particulier dans chacun, qui tourne d'Occident en Orient, sur un Eccliptique qui est un cercle suposé partager ces tourbillons en deux également, & qui ont des Pôles où ces tourbillons tournent, comme autour d'un Axe, ensorte que les Pôles de chaque tourbillon vont aboutir à l'Eccliptique d'autres tourbillons, comme l'Eccliptique d'un tourbillon va aboutir à plusieurs Pôles d'autres tourbillons, de maniere que la matiere la plus agitée qui se trouve dans un tourbillon, suivant le plus grand cercle de sa Sphere, qui est l'Eccliptique; passe sans cesse dans les autres tourbillons ses voisins par leurs Pôles, & ceux-cy dans d'autres, par la même circulation. Ce qui est cause que le moindre mouvement qui se fait dans un tourbillon se communiquant de celui-cy dans un autre, & de cet autre à un autre son voisin, peut se faire sentir dans tous ceux qui composent l'Univers. C'est là le sentiment de *Descartes*, qui est le plus suivi, jusqu'à ce qu'on ait trouvé quelque chose de mieux.

4. Comme nous ne pouvons pas aller au delà de toutes ces étoiles que nous voyons qui composent chacune si l'on veut autant de tourbillons les uns plus éloignés que les autres, jusques à une certaine distance où notre vûë ne peut pas pénétrer, ni notre imagination penser quelque chose qui soit au delà, soit tourbillons, ou un espace infini, ou indéfini, rempli de toute autre matiere qui soit plûtôt une chose qu'une autre, nous nous arrêtons à

notre monde visible qui est celui du tourbillon de notre Soleil que nous pouvons mieux comprendre & connoître que tous ces espaces imaginaires si éloignés.

5. Pour réduire tous les éloignemens des Planettes de notre tourbillon dans un plan, par le moyen duquel on puisse se mettre dans l'esprit la proportion qu'il y a de l'une à l'autre, j'ai dressé la table cijointe sur les opinions les plus communes, en supposant le soleil placé au centre : ainsi on voit l'éloignement de l'une à l'autre, & en ajoutant leur difference; on trouvera celui qu'elles auront jusqu'au Soleil; comme on le voit par Saturne, qui étant la plus éloignée, sa distance du Soleil est de 275. millions de lieuës.

Table de la distance des Planettes depuis le Soleil jusqu'à Saturne.

6.

Le Soleil. – Mercure.	11. millions de lieuës.
Mercure. – Venus	12.
Venus – La Terre.	10.
La Terre. – Mars.	10.
Mars. – Jupiter.	100.
Jupiter. – Saturne.	132.
	275. millions de lieuës du Soleil à Saturne.

7. Je viens de marquer par une table l'éloignement des Planettes, voici leur grandeur par rap-

port à la Terre qui nous est connuë.

8. Le Soleil est le corps le plus grand de tous, qui est un million de fois plus grand que la terre.

9. Saturne vient après qui est presque aussi grand que le Soleil. Son diametre contient 97. fois celui de la terre.

10. Vient après la Planette de Jupiter, qui est huit mille fois plus gros que la terre, c'est-à-dire, qu'il a un diametre 20. fois plus grand que celui de la terre.

11. La Planette de Mars est à la terre, comme 125, à 27.

12. La Lune est 60. fois plus petite que la terre.

13. A l'égard de Venus son diametre est 37. fois plus petit que celui de la terre.

14. Et enfin pour Mercure, les uns veulent qu'il soit 22. mille fois plus petit que la terre, & d'autres 12 fois seulement comme il a été rapporté, cy-devant.

15. Par ce que je viens de rapporter de l'éloignement & de la grandeur des Planettes de notre monde, l'on voit qu'il n'y a encore guere bien à compter sur ce que nous disent les Astronomes de la grandeur & de l'éloignement de tous ces corps. On doit cependant s'en tenir là, jusqu'à ce que par d'autres experiences l'on trouve mieux. Quoi qu'il en soit, que ces objets soient plus ou moins grands, plus ou moins éloignez les uns des autres cela ne fait de rien à la question. On doit être très-redevable & trés-reconnoissant à tous les soins que tant de grands hommes se sont donnez à rechercher de pareilles choses qui sont certainement au-dessus de la portée de l'esprit ordinaire des hommes.

16. Si l'on fait attention à la grosseur de tous ces corps par rapport à leur éloignement, & à la vaste étenduë du tourbillon où ils roulent, & qu'on les

compare à quelque chose qui nous soit en quelque façon sensible, j'estime qu'ils occupent infiniment moins d'étenduë dans l'Univers, que tous les atomes, ou petits corpuscules, qu'on pourroit ramasser, & qu'on voit voltiger dans une chambre, par rapport à la grandeur de ce même espace. Que si tous ces corps des Planetes étoient divisez en des parties très-menuës, & parsemées dans tout le tourbillon où ils tournent, on prendroit moins garde à eux & à leur division qu'on ne remarque les Atomes qui voltigent dans une chambre, qu'on respire, & qu'on n'aperçoit qu'au travers d'un rayon du Soleil qu'on laisse entrer par un trou après l'avoir fermée de toutes parts. En verité tout cela nous doit faire faire de serieuses reflexions sur l'Univers, sur notre monde qui n'est presque rien, sur la sagesse, & sur la puissance infinie de celui qui l'a ainsi composé.

ATARAXIE.

1. Les Pirrhoniens appelloient ainsi l'état tranquille & paisible, où devoient être les Philosophes de leur Secte, dans lequel ils faisoient consister le souverain bien, qu'on devoit être toûjours exempt des agitations de la science, des opinions, & des passions.

ATHENE'E,

Philosophe Peripateticien, étoit de Seleucie, vint à Rome sous l'Empire d'Auguste. Fut écrasé pendant la nuit, par la chute d'une maison où il étoit.

ATHENE'E,

Nom des Academies publiques, où l'on enseignoit toutes sortes de disciplines, ainsi appellées à cause de Minerve Déesse des Sciences, nommée en Grec *Athenos*. Adrien fonda à Rome une *Athenée* de ce nom, l'an 135. de J. C. Les Sça-

vans s'y assembloient pour y lire leurs Ouvrages. *Caligula* fonda à Lyon une *Athenée*, qui fut celebre par les grands hommes qui y enseignerent.

ATOME.

L'Atome n'est pas le point des Mathematiciens, ni les indivisibles des Geometres qui sont sans parties, sans longueur, & sans largeur. Ce qu'ils disent sur cette matiere, n'a rien de commun avec les Physiciens, sur tout avec *Epicure*, qui veut que l'Atome soit indivisible, quoi qu'il ait des parties qui ne peuvent être désunies, & qui ont une longueur, largeur, & profondeur.

AUBERT.

1. Le R. P. *Aubert* de la Compagnie de Jesus, Professeur Royal de Mathematique à Caën, a fait une Dissertation sur les coquillages, & dit qu'on trouve beaucoup de coquillages dans un vallon, à 3. lieuës de la mer. Il faut sans doute, dit-il, que la mer y ait été autrefois, & que cet élement qui gagne peu à peu sur la côte de la Normandie, ne fasse que rentrer dans son ancien domaine. Mais que penser de certaines hauteurs qui sont ici à 8. lieuës de la Mer. Les pierres qu'on en tire sont une espece de Tuf, on le calcine dans des fourneaux pour engraisser les terres des environs.

On trouve dans ce Tuf une infinité de coquilles marines de toutes les especes, enclavées & trés-bien conservées. La mer auroit-elle habitée autrefois ces lieux ? Cependant je puis assurer que cette hauteur est au moins 70. ou 80. toises au-dessus du niveau de la mer.

On trouve encore dans ce Tuf des cylindres trés-bien faits, & arondis par les bouts. Ils sont com-

posez d'un caillou trés-fin, & trés-dur, dans lesquels on distingue trés-bien des fibres, ou des rayons qui vont de l'axe du cylindre à la circonference. Rien de mieux arrangé que ces rayons. Cela ne prouveroit-il point ce qu'on a déja avancé, que les pierres ne se font pas par un amas de sucs que le hazard assemble ; mais qu'elles se produisent par voye de generation ? Car tous ces cylindres se ressemblent parfaitement pour le dedans & le dehors. Et il paroît que les Loix du mouvement sont trop simples pour produire un arrangement si uniforme & si exact.

ATOMISTE.

Espece de Philosophe qui prétend que tout n'est fait que par le concours des Atômes. *Moschus Phenicien*, *Leucippe* & *Démocrite* ont été les premiers qui ont établi cette doctrine. Elle a été ensuite renouvellée par *Gassendi*. On veut que les Atomes soient des corps extrêmement déliez, sans parties, & par consequent indivisibles, & qu'ils n'ont point entr'eux aucun vuide pour pouvoir être separez par une force étrangere. Que les Atomes sont la matiere premiere de l'Univers, & par consequent incorruptibles. Que s'étant accrochez ont formé le monde. L'on vouloit qu'ils fussent éternels, & qu'ils fussent leur propre cause à euxmêmes. *Voyez* Atomes, où l'on y admet des parties.

SAINT AUGUSTIN

Sur la diversité des opinions des Philosophes, avoüe que notre esprit connoît la matiere des choses en l'ignorant, & que lorsqu'il la veut penetrer par ses découvertes, il n'y comprend plus rien.

Lib. 12. *Conc. c.* 3. Saint Augustin disoit qu'il estimoit beaucoup plus une mouche que le Soleil, à cause qu'elle avoit du sentiment.

AVICENNE

1. Autrement appellé *Sina*, par les Arabes, étoit grand Philosophe & Medecin; nâquit dans la Ville de Bokhara en la Province de Transoxane, l'an de l'Hegire 370. de Mahomet, & mourut dans celle de Hamadan, l'an 428. à l'âge de 58. ans.

2. Dés l'âge de 10. ans, *Avicenne* étudia les élemens d'*Euclide*, & l'*Almageste* de *Ptolomée*, & n'en employa que 8. à apprendre la Medecine; & à lire tous les Auteurs qui avoient écrit avant lui de cet Art. *Algazali* dans son Livre intitulé, *le Preservatif de l'Erreur*, accuse *Avicenne* d'être tombé dans l'impieté pour s'être plus attaché à suivre les opinions des Philosophes, que les principes, & les maximes de l'Alcoran. Dans le même Ouvrage on trouve que plusieurs Docteurs Musulmans ont soutenu qu'*Avicenne* étoit rentré sur la fin de sa vie dans le bon chemin.

3. L'Auteur du Nighiaristan, rapporte que *Mahmoud*, fils du premier Sultan de la Dynastie des Gaznevides, ayant appris qu'il y avoit à la Cour de *Mahmoud*, Roy de Khovarezm, plusieurs personnes de merite, ce Prince eût la curiosité de les voir, & dépêcha plusieurs couriers à *Mahmoud*.

4. Plusieurs d'entre ces Docteurs obéirent aux ordres du Sultan, hormis *Avicenne*, qui faisant semblant de partir avec les autres prit la route du Giorgian. Mais le Sultan *Mahmoud* ne voyant point paroître *Avicenne*, envoya en plusieurs endroits des portraits crayonnez d'*Avicenne* pour le faire arrêter, mais en vain; car *Avicenne* arri-

va à Giorgian, logé dans le Caravanſera, ou Hôtellerie publique, où il faiſoit des cures admirables.

5. *Cabous*, qui regnoit pour lors dans le Pays de Giorgian ayant appris les cures merveilleuſes d'*Avicenne* inconnu, le fit appeller pour guerir un neveu qu'il aimoit beaucoup, & que les Medecins du Pays n'avoient pû guerir comme ne connoiſſant pas ſa maladie. *Avicenne* n'eût pas plûtôt touché le poux du malade, conſideré ſon urine, qu'il jugea que la maladie du neveu du Prince, venoit d'un ardent amour qu'il cachoit dans ſon cœur. *Avicenne* pour s'aſſurer du fait fit venir celui qui avoit ſoin de lui, lui fit nommer tous les quartiers & les appartemens du Palais, pendant qu'il tenoit toûjours la main ſur le poux de ſon malade. Il s'aperçût lorſqu'il en nomma un entr'autres d'une plus grande émotion au poux du neveu, & s'étant fait nommer enſuite toutes les perſonnes du même appartement, le poux du malade redoubla ſon mouvement, & fit un battement ſi extraordinaire lors qu'on prononça le nom particulier, d'une des perſonnes du Serrail, qu'*Avicenne* ne douta plus que ce ne fût l'amour de cette perſonne qui avoit reduit ce malade à l'extremité où il ſe trouvoit, & dit que l'unique remede pour le guerir étoit de lui donner la perſonne qu'il aimoit.

6. *Cabous* étant averti de la découverte d'*Avicenne* voulut le voir. Il fut ſurpris de trouver que ce fut celui aprés lequel le Sultan *Mahmoud* avoit envoyé par tout des gens pour le reconnoître, & il lui fit beaucoup de careſſes & de préſens, ſans l'obliger d'aller trouver le Sultan.

7. *Avicenne* publia un Ouvage de Meaphyſique & de Logique. Les Sçavans de Schiraz qui le lûrent firent beaucoup d'objections contre ſa doctri-

ne, qu'*Avicenne* leva, étant alors à Ispahan, où il faisoit sa demeure, dont ils furent trés-satisfaits.

8. *Avicenne* fut premier Medecin, & ensuite Vizir de Mag'daldoulat, Sultan de la race des Bovides, mais il fut depossedé de sa charge, pour être trop adonné au vin, & aux femmes. Il fut sur la fin de ses jours fort maltraité de la fortune, obligé de changer souvent de demeure, pour se mettre en seureté. Il étoit souvent travaillé de la colique. Un Poëte qui fit son Epitaphe, dit que ses Livres de Sagesse, ou de Philosophie ne lui avoient point enseigné les bonnes mœurs, ni les Livres de Medecine, l'art de conserver sa santé.

9. *Avicenne* a intitulé son grand Ouvrage de Medecine, *Canon*, qui signifie Regle en Grec, ou Regle de la Medecine.

10. On prétend qu'il a lui-même écrit sa vie.





B.

BACON. (*François*)

F*rançois Bacon* Chevalier d'Angleterre, par son merite, nâquit l'an 1560. Jurisconsulte, Poëte, Historien, Theologien, & grand Philosophe. Sa trop grande facilité lui fit des affaires à la Cour sur la fin de sa vie. On dit qu'il étoit severe, mais bon, liberal & honnête. Il mourut le 9. Avril de l'an 1626. âgé de 66. ans mais si pauvre, à cause de son excessive liberalité qu'à peine laissa-t-il de quoi se faire ensevelir. Un peu avant que de mourir il écrivit une Lettre touchante à Jacques I. Roy d'Angleterre, par laquelle il le prioit de le secourir, de peur qu'il ne fût reduit en ses derniers jours à porter la besace; & de peur que lui qui n'avoit souhaité de vivre que pour étudier, ne fut obligé d'étudier pour vivre.

BAILLET.

1. *Adrien Baillet*, Prêtre du Diocese de Beauvais, & Bibliothequaire de feu Mr. le President De Lamoignon, a fait un Ouvrage qui a pour titre, *Jugement des Sçavans sur les Principaux Ouvrages des Auteurs*. Le commencement de cet excellent Ouvrage est imprimé. Il seroit fort à souhaiter que la suite le fût. Voici sur quel plan il prétend traiter les matieres de Philosophie dans sa quatriéme Partie.

1°. Les Philosophes qui ont traité de la Philosophie en general, & de l'art de philosopher, les

Dialecticiens Anciens, & Modérnes.

2°. Les Philosophes Anciens & Barbares jusques au tems des Grecs, avec les Auteurs qui en ont écrit pour faire connoître leur Philosophie, & pour en conserver les restes ou la memoire.

3°. Les Philosophes de la Grece, jusqu'à *Platon*, principalement les Pythagoriciens, & les Socratiques, avec ceux qui dans les tems posterieurs se sont attachez à *Pythagore*, & *Socrate*.

4°. *Platon*, & ses Scholiastes, les Philosophes Platoniciens, & les Academiciens depuis ses premiers disciples, jusqu'à notre tems, sans distinction de leurs classes, ou de leurs branches diverses, & sans autre difference que celle de l'ordre des tems.

5°. Les Philosophes Epicuriens, Anciens & Modernes, & ceux qui ont fait revivre en ces derniers tems les dogmes de *Démocrite* & d'*Epicure*, sans s'en rendre les sectateurs.

6°. Les Philosophes Cyniques Anciens & Modernes.

7°. Les Philosophes Stoïciens Anciens & Modernes, & par occasion les Auteurs qui ont écrit du destin & de la Providence, en Philosophes.

8°. Les Philosophes Pyrrhoniens, & les Sceptiques des derniers tems.

9°. *Aristote*, & ses Scholiastes, ou Interpretes. Les Philosophes Peripateticiens, depuis ses premiers disciples jusqu'au tems de la scholastique.

10. Les Philosophes Arabes, ou Mahometans.

11. Les Philosophes Scholastiques, la plûpart sectateurs d'*Aristote*. Les principaux Auteurs de Cours philosophiques.

12. Les nouveaux Philosophes, c'est-à-dire, ceux d'entre les Modernes, qui sans s'arrêter à tout ce qui avoit été dit, par ceux qui les avoient prece-

dez, se sont frayez des routes nouvelles pour rechercher la verité, & qu'on peut diviser en trois classes.

13. 1°. Les Philosophes Acephales, c'est-à-dire, qui n'ont pas d'autres chefs qu'eux-mêmes, & qui aussi ne passent pas pour chefs des autres.

2°. Les Ramistes, que l'on pourroit remettre plûtôt parmi les Logiciens, comme les Lullistes.

3°. Les Philosophes Cartesiens, qui commencent à former diverses branches.

14. L'Auteur prétend parler encore des Philosophes naturalistes qui ont traité, 1°. De la Phisique en particulier. 2°. De ceux qui ont écrit des choses naturelles inanimées, comme des cieux, de la lumiere, des couleurs, des élemens, des mixtes, des meteores, des vents, des eaux, des fossiles, pierres, metaux, mineraux, de l'ayman, & de tout ce qui concerne la surface, & le dedans de la terre. 3°. de ceux qui ont traité des Plantes, ou Botanistes, avec les Auteurs de l'Agriculture, & du Jardinage. 4°. De ceux qui ont traité des animaux, tant de l'air & des eaux, que de la terre, avec les Auteurs qui ont parlé de la Chasse, & de la Pêche. 5°. Et enfin de ceux qui ont écrit de la nature de l'homme en general, de l'état de son ame, ou de son esprit sans relation à la vie spirituelle, ou à la Theologie revelée, & de l'état de son corps, sans relation expresse à la Medecine.

15. Dans la 5e. Partie de son Ouvrage il vouloit raporter les Moralistes, ou ceux qui ont écrit de la Morale, &c.

BARBEYRAC.

Mr. *Barbeyrac*, Professeur en Droit à Lausanne,

dans la Preface sur Puffendorf en fait de Morale ; & sur le Droit naturel dit ; que la Morale des Egyptiens étoit remplie d'énigmes, de symboles, & de hieroglifes, qui rendoient leur doctrine obscure. On trouve dans les anciens Auteurs qui ont parlé des Loix des Egyptiens ; dont on attribuë l'établissement à leur celebre *Hermes*, ou *Mercure Trismegiste*, Conseiller d'Osiris ; un de leurs premiers Rois ; qui vouloit que les filles fussent tenuës de nourrir leur pere & leur mere, mais que que les garçons en étoient dispensez. Que le respect des enfans à l'égard de leur pere & mere étoit plus grand à l'égard de leur pere, à cause que la mere ne contribuë à la production de l'enfant, qu'en ce qu'elle ne lui fournit que le logis, & la nourriture pendant neuf mois, &c.

3. La Doctrine des Perses en fait de Morale étoit conforme à celle des Caldéens en plusieurs choses. Les enfans des Rois étoient élevez à l'âge de 14 ans par les quatre plus grands Seigneurs du Royaume, & les plus gens de bien. Le premier qui passoit pour le plus sçavant lui enseignoit la Magie de *Zoroastre* fils d'*Oromaze*, qui comprenoit le culte des Dieux, lui enseignoit les Loix du Royaume, les devoirs d'un bon Roy. Le 2e. qui étoit le plus juste, lui aprenoit à dire toûjours la verité, fut-ce contre lui-même. Le 3e. qui étoit le plus sage, lui enseignoit à ne se jamais laisser vaincre par ses passions, pour avoir toûjours un empire sur lui-même, comme sur les peuples, étant Roy. Le 4e. qui étoit le plus vaillant lui apprenoit à ne craindre ni les dangers, ni la mort ; car s'il craignoit, de Roy il devenoit Esclave. *Zoroastre* enseignoit les peines & les recompenses d'une autre vie, avec une espece de resurrection.

4. Les Brachmanes, ou Germanes, ou Gymno-

ſophiſtes, car il y en a de pluſieurs Sectes, les Philoſophes Indiens ; croyent l'ame immortelle, & un jugement après cette vie.

5. A l'égard de la Chine, où *Confucius* a été le Philoſophe celebre de cet Empire à qui l'on rend des honneurs divins, on prétend qu'en fait de Morale, les Sçavans de ce Pays-là l'emportent ſur ceux de notre Europe : voici une partie des Principes de *Confucius*. Ce qu'il y a de céleſte dans l'homme s'apelle Nature raiſonnable. Qu'on ceſſe d'être homme d'abord que cette raiſon nous manque. Que les Paſſions ſont la nature même, que l'homme parfait s'aplique à moderer par la raiſon, & non pas à les étouffer, car la joye des ſuccès heureux, le chagrin des mauvais, &c. avant que d'être réduit en acte, ſont apellés *milieu* ; étant encore indifferentes à l'excès, mais lorſqu'elles ont produit leur effet, & qu'il s'accorde avec les lumieres de la droite raiſon, on nomme cela union de la raiſon, & des paſſions. Lorſque les paſſions tiennent encore le milieu, on les regarde comme le grand reſſort de l'Univers, & le fondement de toutes les bonnes actions ; & lorſqu'elles ſont conformes à la raiſon, on les apelle la regle de l'Univers, & la voye royale du genre humain. Il y a quatre regles qu'un homme parfait tâche d'obſerver mais à peine en garde-t'on bien une. 1°. D'avoir pour mon pere la même obéïſſance que j'éxige de mes enfans. 2°. D'avoir pour mon Prince la même fidelité que l'on ſouhaite en ceux qui nous ſervent. 3°. D'avoir pour tous ceux qui ſont plus âgés que nous le même reſpect que l'on demande à nos cadets. 4°. D'avoir le même zele pour les nôtres, & de les prevenir par toute ſorte de bons offices, comme l'on déſireroit qu'ils fuſſent à notre égard. Un homme parfait met ces vertus en pratique tous les jours, à toute heure heure, ſans artifice, & ſans

déguisement ; il est prudent, & circonspect dans le discours ordinaire, & s'il a manqué en quelque chose à son devoir il ne se donne point de relâche qu'il ne l'ait reparé. Si un torrent de mots lui vient à la bouche, il se donne bien de garde de le laisser repandre, parce qu'il veut qu'en lui les paroles repondent aux effets, & les effets aux paroles. Un homme parfait est toujours content de son sort, il vit toujours d'une maniere conforme à sa condition presente, & ne fait point de souhaits qui ne lui conviennent. Comme il ne cherche qu'à se perfectioner & qu'il ne demande rien aux autres, il ne se fâche point contr'eux, & ne murmure jamais contre le Ciel, ni contre la Terre. Il n'impute point aux hommes ses propres défauts, & ne les accuse point d'être les auteurs de sa misere. Il ressemble alors à un Archer, qui ne s'en prend qu'à sa main lorsqu'il a manqué son coup. Un homme sans soin n'est d'aucune utilité dans ce monde, il ressemble à un chariot qui est sans timon, ou à qui il manque une rouë. Ce que j'ai dit ci-dessus n'est qu'un échantillon de ses maximes. *Confucius* a donné de plus des instructions qui marquent la maniere dont les Rois se doivent gouverner. Ses Disciples ont une doctrine extérieure qu'ils prêchent au peuple, pour le retenir, disent-ils, dans leur devoir: leur disant qu'il y a une difference réelle entre le bien, & le mal, le juste, & l'injuste; & qu'il y a une autre vie où l'on sera puni où recompensé de ce qu'on aura fait dans celle-ci. Mais la doctrine intérieure qui n'est que pour les initiés, se reduit à une espece de Spinosismes, qui est l'éponge de la Religion, & de la Morale.

6. Les Grecs ont puisé les principes de leur Morale des Orientaux chés qui ils ont voyagé, c'est-à-dire, des Caldéens, des Perses, & des Egyptiens.

7. Les sept Sages de Grece contemporains étoient

étoient *Thales*, de Milet ; *Pittacus*, de Mytilene ; *Bias*, de Priene ; *Solon*, d'Athenes ; *Cleobule*, de Lynde ; *Myson*, de Chen, *Ville* de Laconie ; & *Chilon*, de Lacedemone : Si l'on excepte *Thales* tous les autres ont gouverné les Etats où ils vivoient. Les Législateurs s'étant trouvés un jour tous ensemble, ils consacrerent à Apollon comme pour premices de leur sagesse ces deux Sentences qui sont dans la bouche de tout le monde, & les firent écrire en lettres d'or sur la porte du Temple de Delphes, *connois-toi toi-même*, *& rien de trop.*

BARRE.

1. J. *Jacques de la Barre*, a soûtenu les Theses suivantes à Geneve, le 14e. Septembre 1714. sous M^r. J. *Antoine Gautier*, Professeur en Philosophie, qu'on a intitulé Pensées Philosophiques.

§. 1^r.

Sur la Philosophie, il dit que

2. Le Genie Philosophique, & l'Esprit Philosophique sont deux choses differentes : l'un est un don de la nature, l'autre est le fruit de l'art, & du travail. Le premier sert à connoître plus aisément les choses, le second à en faire un bon usage.

3. Le prix de l'étude de la Philosophie, c'est de faire un bon esprit, qui aime souverainement la verité, l'honneur, l'équité, la justice, l'ordre, la paix, & la pieté, dont il est toujours religieux observateur, qu'il apelle la Pierre Philosophale.

4. Le temperamment, les passions, les préjugés, l'éducation, la coûtume, & la fortune sont des aides, ou des obstacles au bon esprit.

5. L'esprit Philosophique est produit, & entretenu par la Philosophie, qui donne des préceptes

pour bien penser, avec une connoissance de Dieu ; & des choses naturelles, par le moyen de laquelle on arrive à la vertu, & au bonheur.

6. La Philosophie est la maîtresse de toutes les Sciences. Elle est soûtenuë de l'experience, de la reflexion, du raisonnement, & de l'ordre.

§. 2e.

Sur le Philosophe, il raporte que,

7. Le Philosophe est celui qui est dégagé des préjugés, & qui maîtrise ses passions, qui sçait penser, parler, & vivre selon les regles ; qui sçait douter, examiner, sçavoir, & ignorer.

8. Le Philosophe s'éforce autant que lui permet la foiblesse humaine, de connoître l'origine des choses, leurs élements, leurs raports, leurs differences, leurs usages ; les voyes, & les principes des Sciences ; la source, & les remedes de l'erreur, & du vice ; les empressemens, & les secours de la verité, de la vertu, & du bonheur. Le but, le fondement, & les liens de la vie, & de la société humaine.

9. Il est prompt à enseigner, mais plus prompt à apprendre.

10. Il apprend comme pour enseigner, & enseigne comme voulant apprendre.

11. Il apprend, il désaprend, il devient plus docile, & enfin ce qu'il sçait, c'est qu'il sçait fort peu de choses.

12. Il est de toutes Sectes, & n'est d'aucune.

13. Il ne domine point sur la foi d'autrui, & ne laisse personne dominer sur la sienne.

14. Plus désireux de verité que de gloire, il ne dispute point pour triompher, mais pour faire

triompher la verité, & regarde comme une victoire d'être vaincu.

15. S'il pense comme peu de gens, ce n'est point parce qu'ils sont peu ; c'est que peu pensent.

16. Il parle comme la multitude pour s'accommoder à l'usage, sans blesser la verité, ni la vertu.

17. Il ne déguise point pour ne point tromper ; il se tait, de crainte de choquer.

18. Equitable estimateur des choses il n'exagere, ni n'extenuë.

19. Il veille sur lui-même, pour être toujours en effet, ce qu'il veut toujours être en apparence : & pour n'être en aucun tems, ce qu'il ne voudroit jamais paroître.

20. S'aimant plus, & se connoissant mieux, qu'il n'aime ; & ne connoît les autres, il est juge plus févere pour lui, que pour autrui.

21. L'opposition qu'il trouve à ses sentimens, lui donne lieu de s'exercer, & de s'instruire bien loin de s'en offenser.

22. S'il doute ce n'est point pour douter, c'est pour mieux connoître ce qui est douteux.

23. Le Philosophe dit plus souvent ; *cela me paroît ainsi*, plûtôt que *cela est ainsi*.

24. L'on juge de la Philosophie par les discours ; & du Philosophe par les mœurs.

25. L'esprit vulgaire, & *antiphilosophique*, c'est d'être passioné, crédule, précipité, & opiniâtre, amateur du merveilleux ; comme admirateur de l'antiquité ; respecter les erreurs mysterieuses, méprifer la verité toute nuë ; ne voir que par les yeux d'autrui, juger du mérite par la fortune ; décider de la verité, & de la justice, par son utilité particuliere, par les préventions de l'enfance, sur l'autorité de ses maîtres, par le bruit, & par l'exemple de la multitude ; prendre de grands mots pour

de grandes choses ; le grand parleur pour le sçavant, le docteur pour l'homme docte ; l'opiniâtreté, pour la fermeté ; l'emportement & la colere, pour vrai zele ; la foi aveugle, pour raison & pour modestie ; la superstition, pour solide pieté ; la docilité, pour legereté ; la modestie & la retenuë, pour timidité & pour ignorance ; la moderation & la douceur, pour indifference & pour tiedeur ; la liberté d'examiner, pour orgueil & pour licence, &c.

§. 3e.

Sur la Raison, il veut que,

26. La raison dont tous les hommes se piquent, que plusieurs combattent, que la plûpart abandonnent, & que peu de gens connoissent, étant cultivée par la Philosophie, est l'arbitre commun, & suprême de toute sorte de disputes, au sujet du vrai, du faux ; du bien, du mal ; & de ce qui est juste, ou injuste.

27. Dieu a donné à l'homme la raison, & les sens, non pour penetrer le fond des choses, mais pour bien discerner celles qui lui sont utiles.

28. C'est s'arracher les yeux, que d'asservir sa raison, à qui que ce soit.

29. C'est en abuser, que n'en pas user.

30. Le bon usage de la raison ; est la mesure du merite, & de la loüange.

31. L'usage que l'homme fait de sa raison, le met au dessus de l'homme, ou audessous de la bête.

32. Si la raison est corrompuë, tous nos raisonnemens le sont aussi.

33. C'est à la raison de chacun à se prescrire des gles, & des bornes.

34. La raison ne connoît bien ses forces, qu'aprés avoir tenté au delà.

§. 4e.

Sur la verité ; il prétend que ,

35. La verité qui est la conformité de nos jugemens avec les choses, est le but de l'étude, & de la Philosophie, le fruit du travail & de la vigilance, quelquefois un présent du hazard, & le plus seur chemin de la vertu & du bonheur.

36. C'est chercher Dieu que de chercher la verité.

37. Qui n'a pas recherché la verité n'a pas vécu en homme.

38. C'est un bonheur de rencontrer la verité par hazard, c'est un merite de la trouver par ses recherches.

39. Le souverain & divin caractere de la verité, est de tenir seurement pour vray, tout ce qui nous paroît indubitablement tel, lors qu'étant exercés dans l'art de penser, nous l'avons examiné avec sincerité, avec intention, & avec ordre.

40. Les choses morales, & historiques ont une évidence presqu'égale à celle des Mathematiques.

41. Lorsque le clair & l'obscur, le certain & l'incertain se trouvent en un même sujet, l'on ne doit ni embarasser, ni rejetter l'un pour l'autre

42. Souvent la vrai-semblance est prise pour la verité.

43. Il y a plusieurs dégrés de vrai-semblance ; mais non pas de verité.

44. Le vray esprit fort n'est pas celui qui rejette les opinions populaires, mais qui s'attache aux fortes raisons qu'il y a de les rejetter.

45. L'autorité marque ce qui se dit, & ce qui se croit ; la coûtume indique ce qui se fait, & la rai-

ſon enſeigne ce qu'il faut croire, ce qui ſe doit dire, & ce qui ſe doit faire.

46. Un Philoſophe qui medite ſeul & tranquilement, eſt plus en état de trouver la verité qu'une aſſemblée de diſputeurs, d'un eſprit & d'un cœur ſervile.

47. Croire ſans avoir examiné les choſes, ce n'eſt point croire ; c'eſt croire que telles & telles choſes ſont crûës & doivent l'être, & c'eſt pour ainſi dire, croire que l'on croit.

48. Ce n'eſt point en décidant qu'on ſe montre ſçavant, c'eſt en démontrant.

49. Il faut ſuivre ceux qui nous ont devancés, ſi l'on voit qu'ils ayent pris le droit chemin.

50. Plus le monde eſt ancien, moins il a d'âge & d'experience ; plus il eſt moderne, ou proche de nous, plus il eſt âgé où experimenté.

§. 5e.

Sur les Préjugés, il eſtime que,

51. Les Préjugés, ſont toute ſorte d'opinions temerairement conçûës & reçûës dans l'enfance, & celles qu'on a bâties deſſus.

52. La précipitation cauſe les Préjugés, & preſque toûjours quelqu'erreur les entretient.

53. La contagion des Préjugés eſt opiniâtre. Tous la condamnent, peu la connoiſſent, moins encore l'attaquent, trés-peu s'en défont, & nul ſans la Philoſophie ne peut s'en guerir parfaitement.

54. La prévention n'ayant point de principes, reçoit ſans regle & ſans examen en un lieu & dans un tems, ce qu'elle rejette dans l'autre.

55. Souvent les Préjugés ſont plus enracinés, plus cachés & plus puiſſans que les vices.

56. Les gens de Lettres avancés en âge, & non Philosophes s'attachent à leurs préjugés par plus de motifs que les jeunes.

57. Connoître ses Préjugés, c'est le premier pas des sciences ; s'en dépouiller c'est en abreger le chemin.

58. Il n'y a que le doute, & l'examen qui nous donne le droit d'affirmer, ou de nier.

59. Il dépend de nous, non pas de trouver la verité, mais d'éviter l'erreur en suspendant notre jugement.

60. Celui qui se trompe en cherchant la verité, paroît plus sage que celui qui la trouve sans la chercher.

61. Les disputes aident à découvrir la verité.

62. Ne nous plaignons point d'être odieux aux gens qui nous le sont, parce qu'ils ne pensent pas comme nous.

63. Punir un homme pour n'être pas de notre sentiment, c'est donner contre nous-même un exemple à un adversaire plus fort que nous.

64. C'est aller contre l'équité & le bon sens, que d'estimer moins ceux qui pensent mal, que ceux qui ne vivent pas bien.

65. On reconnoît le mal & on le fait, mais non pas l'erreur.

66. L'erreur qui nous empêche de souffrir les sentimens contraires aux nôtres, est une erreur aussi opiniâtre, que pernicieuse.

67. Ce n'est point par la contrainte que la verité s'établit, c'est par la persuasion.

68. L'erreur emprunte de l'imagination, & des passions, son humeur impetueuse & turbulente; mais la verité tire de l'intelligence & de la raison, son esprit de douceur & de paix.

69. L'erreur & les préjugés ont plus de force bien

souvent pour émouvoir le commun des hommes ; que des verités bien claires.

70. C'est violer le droit de la nature, & s'oposer à la verité que d'ôter la liberté de penser, & celle de parler modestement.

71. Nous ne sommes maîtres ni de nos sentimens, ni de ceux d'autrui.

72. Là où l'on prescrit les opinions avec empire le peuple est instruit & gouverné en aveugle. Ceux qui enseignent peuvent sans injustice, être soupçonnés de trahir, ou de cacher leurs sentimens, comme aussi d'ignorer souvent, ou de travestir celui de leurs adversaires.

73. Faire profession de penser au gré d'un autre, c'est tromper, ou se tromper.

74. Nous sommes moins assurés de la sincerité, & de l'attention des autres dans l'examen des choses, que de la nôtre propre.

75. Une verité n'est point oposée à l'autre.

76. C'est une grande science que de sçavoir ignorer.

77. Sans art & sans docilité on ne sçauroit enseigner, ni aprendre parfaitement la verité.

78. La verité n'a qu'une seule face, mais l'erreur en a plusieurs.

79. La diversité des sentimens, est la suite naturelle des préjugés de l'esprit, des passions de l'ame, & de l'obscurité des choses.

§. 6e.

Sur la Logique, il pense que,

80. L'on raisonne avec plus de facilité & d'assurance, lorsqu'on a appris par le moyen de la Logique à se bien servir de sa raison.

81. En distinguant bien les differentes significations des mots l'on éclaircit les idées, l'on facilite les définitions, & l'on résout quantité de difficultés ; & de sophismes.

82. Le discours figuré n'est point obscur quand on y est accoûtumé.

83. Il y a plus de subtilité, que d'utilité dans l'art vulgaire des Sillogismes.

84. Les passions, les préjugés, les équivoques & la précipitation nous jettent le plus souvent dans de faux raisonnemens.

85. Les argumens tirez de ce qui peut rendre odieux un adversaire, sont indignes d'un Philosophe : ils rendent l'adversaire odieux au menu-peuple, mais ils ne montrent pas aux gens sensés la fausseté d'un sentiment.

86. Si à peine pouvons-nous resoudre *l'infiniesme* partie des questions qui regardent les choses finies ; que dire de celles qui roulent sur l'infini.

87. Quand il s'agit de l'infini, la retenuë du Philosophe ne brille pas moins que sa subtilité.

88. Les notions communes sont les regles divines & publiques de toute sorte de jugemens, de controverses & de disputes.

§. 7e.

Sur l'esprit, il croît que,

89. L'esprit est une substance sans étenduë, & immortelle : ce qu'elle a d'essentiel qui nous est connu c'est la faculté de penser.

90. L'union de l'ame, & du corps est un ouvrage divin, & inexplicable.

91. Notre corps se meut par la volonté de Dieu, & suivant la volonté de notre ame.

92. L'esprit se connoît, se sent lui-même, & sent qu'il est different de son corps.

93. L'esprit se conduit lui-même en reglant ses pensées, & gouverne le corps en moderant ses desirs.

94. Les préjugés, les erreurs, & les passions déreglées, c'est ce qui resserre, affoiblit & corrompt l'esprit.

95. La sagesse au contraire, & la vertu le guerissent, le fortifient, l'étendent, sans qu'il ait besoin de connoître parfaitement ce qu'il est.

96. On ne sçait point si les esprits sont dans un certain lieu, autrement que par leur action.

97. La diversité du sexe n'emporte point celle de l'esprit.

98. Souvent c'est le temperamment, & le plus souvent c'est l'éducation qui fait la difference des esprits.

99. La Philosophie recherche, distingue, & arrange nos idées, mais elle n'explique point ce qu'elles sont en elles-mêmes.

100. Toutes nos idées tirent leur origine de l'experience, ou de la reflexion.

101. Tous les raisonnemens sont vains, & sans force, contre ce que nous sentons.

102. Les sens ne nous trompent que lorsque nous ne sommes pas sur nos gardes.

103. Les sens nous représentent les objets, comme la nature le demande.

104. Nous concevons beaucoup de choses que nous n'imaginons pas.

105. Nous n'imaginons rien que nous n'ayons auparavant aperçû par les sens.

106. Souvent ce qui échape aux sens, échape aussi à l'esprit, & le jette dans l'illusion.

107. La chaleur, & la couleur ne sont pas en nous,

ce qu'elles sont dans les objets.

108. Etre senti & aperçû ; c'est agir, sentir, & appercevoir, c'est souffrir.

109. La principale connoissance d'un Philosophe, c'est celle de soi-même.

110. Nous sommes en état de connoître les autres choses, à proportion de ce que nous nous connoissons nous-mêmes.

111. C'est par une longue, & profonde étude de soi-même que l'on commence à découvrir l'important secret d'exciter, & d'apaiser les passions.

§. 8e.

Sur la Philosophie, il assure que,

112. La Philosophie, ou la science qui contemple l'assemblage des corps naturels, est une démonstration continuelle d'une puissance, & d'une sagesse infinie.

113. Elle délivre notre esprit de diverses superstitions, & enrichit tous les jours la société par ses découvertes.

114. Les experiences sont les aiguillons de nos recherches ; les commencemens de la science ; les fondemens des systêmes, & sont beaucoup plus certaines que les raisonnemens.

115. On ne trouve qu'énigme dans l'homme, & dans l'Univers.

116. Découvrir au juste la grosseur, la figure, la situation, ou l'arrangement, le repos, ou le mouvement des parties insensibles des corps, par exemple de l'ayman ; c'est trouver le mot de l'énigme.

117. Plus les phenomenes paroissent merveilleux dans tous les effets de la nature, plus on doit être attentif à trouver les causes de leurs changemens.

118. La difference des systêmes, ou des opinions des anciens & des modernes font voir l'obscurité de la nature, & sont plus propres à moderer notre curiosité qu'à la remplir.

119. La nature paroît impenetrable. Ce n'est pas une raison de ne la pas rechercher.

120. Nous découvrons nos propres forces, & celles de la nature, en tâchant de l'aprofondir.

121. L'usage ordinaire des choses n'en demande point une parfaite & profonde connoissance.

122. Plus le fonds des choses est caché, & moins il paroît necessaire de le connoître, pour la conduite, & pour le bonheur de la vie.

123. Dans l'explication de la nature, il est plus aisé d'attaquer, que de défendre.

124. Jusqu'à présent les Physiciens ont recherché inutilement un systême universel, & parfait.

125. Le systême astronomique de *Copernic* est trés-vrai-semblable.

126. On ne sçauroit donner ni de limites, ni de figure à l'Univers.

127. C'est une grande vanité de dire que l'Univers n'a été fait que pour la terre, & pour l'homme.

228. Il se peut faire que les astres qui paroissent les plus petits, soient en effet les plus grands.

129. La matiere, la masse, & la situation du Soleil & de la terre, nous font voir la fixité du premier, & le mouvement de l'autre.

130. La terre paroît placée au centre du monde, sans y être.

131. La situation, & le mouvement de la terre conviennent parfaitement avec sa fin.

132. L'on voit que le flux de la mer dépend de la Lune, mais on ne voit pas comment.

133. L'art travaille & contrefait les metaux. La nature seule les produit.

134. L'aimàn est plus excellent que l'or & les diamans.

135. De ce que l'air est pesant, on prouve qu'il est leger.

136. Il ne paroît pas que la matiere qui est le premier principe interieur des corps, souffre ni diminution, ni augmentation.

137. Il n'y a pas moins de matiere dans un vaisseau vuide, que dans un vaisseau plein.

138. Nous ne connoissons la grandeur absoluë d'aucune chose.

139. Il n'y a rien de si petit qui ne puisse décroître, ni rien de si grand qui ne puisse augmenter.

140. On a raison de douter si tous les hommes voyent les mêmes objets sous la même grandeur, & sous les mêmes couleurs.

141. Le mouvement est l'ame du monde, & des vivans, la force des corps, la cause de tous leurs changemens, & fait le commerce, & la liaison de de l'esprit & du corps.

142. Sans le mouvement rien ne se fait hors de nous, sur nous, en nous, & par nous, & rien n'est connu de nous, pas même le repos; cependant l'on ne conçoit pas ce que c'est que la force de mouvoir, ni ce qui passe des choses à nous, ni de nous aux choses sans le mouvement.

143. Pour démontrer que les bêtes sont de pures machines, il en faudroit avant toutes choses rendre sensible toute la structure & toute l'œconomie.

144. Le Ciel ne nous apprend rien de la bonne, ni de la mauvaise fortune; mais les Astrologues eu-vent quelquefois conduire à l'une, ou à l'autre.

145. Les Eclipses, & les Cometes n'épouvantent que le vulgaire.

146. Le Tonnerre peut nous effrayer, sans être fait à ce dessein.

147. Les Monstres ne prédisent rien. Ils nous aprennnent simplement que la nature s'est écartée de sa route par la rencontre de quelque obstacle que ses propres Loix lui présentent.

148. Il y a plus de certitude, & plus d'avantage à sçavoir ce que la Logique & la Morale enseignent pour nous conduire l'une à la verité, & l'autre à la vertu, que de sçavoir discourir des merveilles de la nature.

§. 9e.

Sur la Morale, il fait voir que,

149. La Morale qui nous enseigne nos devoirs, & qui regle nos actions pour arriver au bonheur est sans contredit la science la plus importante.

150. L'exemple & la pratique donnent du jour, & de la force aux preceptes de la Morale.

151. L'ignorance, le préjugé, l'erreur, & la passion, sont les quatre sources de tout le déreglement des mœurs.

152. Nul ne peut passer pour heureux qu'après sa mort.

153. Il faut que le bonheur soit éternel pour être parfait, & ce bonheur ne peut venir que de Dieu, & qu'à ceux qui pratiquent la pieté & la justice.

154. Le plus grand bien qu'on puisse posseder sur la terre, c'est la joye, qui est le fruit d'une bonne & droite conscience, & qui convient à toute sorte de conditions.

155. Lors qu'on suit sa conscience, quoi qu'errante, Mr. *de la Barre* prétend qu'on est loüable de suivre son guide, & que l'on est blâmable, ou excusable de le suivre dans son égarement.

156. La regle de la conscience, c'est ce qu'on

apelle le juste, entre lequel; & l'injuste, il y a une réelle difference.

157. On apelle le juste, tout devoir qui étant agréable à Dieu; & par consequent utile aux hommes, nous est prescrit par la droite raison, comme tenant la place de Dieu.

158. La Loy est la regle du devoir, & le devoir se mesure par le pouvoir de la suivre.

159. La sagesse & l'utilité de la Loy nous engagent à l'observer par prudence.

160. Le Droit & la puissance du Legislateur nous y obligent par devoir.

161. Rien n'est plus injuste, qu'une justice trop exacte, & trop rigoureuse.

162. Considerant les personnes & les circonstances; l'équité adoucit la severité de la Loy.

163. La vrai-semblance suffit pour le commerce de la vie, & pour l'usage des choses, mais non pas quand il s'agit de droiture, d'équité, & de justice.

164. Le même penchant qui nous porte invinciblement au bonheur, nous pousse aussi vers la verité, & vers le bien, & nous éloigne de l'erreur & du mal.

165. La faculté de choisir, qui est la source de la loüange, ou du blâme a été donnée à l'homme; pour ne se pas laisser surprendre aux premieres aparences du vray, & du faux; du bien, & du mal; du juste & de l'injuste.

166. L'homme est libre autant qu'il en a besoin, lorsqu'il sçait suspendre son jugement & ses actions, pour se délivrer de ce qui l'empêche de faire un bon choix.

167. Nous ne suivons l'erreur & le mal que sous quelque fausse aparence qui nous attire.

168. L'amour propre regle le desir, & le soin innocent de nous conserver, & de nous perfection-

ner. C'est le premier fruit de la connoissance de nous-mêmes, l'ouvrage des preceptes moraux, le but de toutes les Loix, & la mesure des plaisirs & des vertus.

169. Tout ce qui nous est vraiment utile, sans nuire aux autres est bon, & licite.

170. Le Philosophe travaille, non pas à se dépoüiller de ses passions, mais à les moderer.

171. C'est en broüillant le sang, le cerveau & le jugement, que les passions broüillent le monde.

172. L'on est, ou maître, ou esclave de ses passions.

173. Les passions ne sont ni si frequentes ni si fortes dans ceux qui connoissent la juste valeur des choses.

§. 10e.

Sur la Vertu, il soutient que,

174. La vertu, c'est la force de moderer nos passions, & de nous acquiter de nos devoirs constamment & avec lumiere.

175. La vertu qui est la mere & compagne du bonheur, ne s'aquiert que par la connoissance & par la pratique des preceptes de la Morale.

176. La vertu est à elle-même sa premiere, & sa plus assurée récompense.

177. La vertu & le merite, c'est de faire ce que l'on doit, & en la maniere qu'on le doit.

178. Une action honnête, ou vertueuse, c'est celle qui étant conforme à la raison, à la regle, & au devoir, nous rend dignes d'estime, & d'honneur.

179. Les Maximes de Morale ne se prennent pas à la rigueur.

180. Le milieu de la vertu se détermine, non point

point par le Compas de Geometre, mais par le jugement d'un homme prudent.

181. En faisant trop peu de cas de soi-même, on ne peche pas moins contre la justice, qu'en s'estimant plus qu'on ne doit.

182. La modestie fait le lustre des présens de la fortune, des dons de la nature, & des plus belles qualités que l'étude, ou l'art peuvent nous procurer.

183. De toutes les offenses qu'on fait à l'homme; le mépris est celle qu'il ressent le plus vivement.

184. Mieux on connoît les hommes, moins on ressent leurs mépris.

185. Plus un homme se connoît, moins il se porte à mépriser les autres.

186. Ceux que nous méprisons injustement, ont droit de nous mépriser avec justice.

187. Ce n'est pas la condition qui doit rendre méprisable, c'est la maniere de s'y conduire.

188. La haine, la colere, l'envie attaquent, & troublent les autres à proportion de ce qu'elles nous agitent, & nous troublent les premiers.

189. Le médisant, le vindicatif & l'ingrat, donnent des leçons, & des exemples contre eux-mêmes.

190. Le mensonge est condamné par ceux même qui aiment le plus à mentir.

191. Il y a plus de force, & d'avantage à se vaincre soi-même, qu'à vaincre les autres, & moins à faire une injure qu'à la suporter.

192. Sçavoir souffrir, & se retirer, sont les deux plus grandes preuves du vrai courage.

193. L'homme de bien fait par bonté & bien, ce qui est bon; l'homme juste fait par principe de justice, ce qui est juste.

194. Une mauvaise fin rend l'action mauvaise;

mais une bonne fin ne la rend pas toûjours bonne.

195. Le but de nos desseins est dû à la justice, les mesures à la prudence, les efforts au vrai courage, la moderation à la temperance, le succés ordinairement, au hazard.

196. En fait de mœurs souvent l'aparence sert, ou nuit autant que la realité; & il est rare qu'elle se soutienne longtems sans cet apui.

197. Les premiers & les vrais biens de l'homme ne sont un mal pour personne, & sont veritablement à nous.

198. La science & la vertu sont des biens qui s'accroissent en les communiquant.

199. Les principales richesses, sont celles que le Philosophe porte avec soy, quoi-que sans biens.

200. Entre les mains d'un Philosophe, les biens de la fortune sont les aides, les ornemens, & les instrumens de la vertu.

201. Qui a peu & qui s'en contente, est plus heureux que qui a beaucoup & en a besoin.

202. On vit en santé & en paix, lorsqu'on vit sans excés & sans ambition.

203. On vit plus tranquilement, & l'on juge plus sainement des divers états de la vie, quand on considere, non pas simplement comme on s'y conduit, mais comme on doit s'y conduire, & que l'on contrepese les avantages, & les désavantages qui s'y trouvent.

204. C'est vivre en homme sage que de quitter les préjugés, moderer ses passions, suivre les lumieres de la raison, & les regles de la conscience.

205. C'est bien vivre que de vivre conformément à la nature.

206. Toute sorte de bien cause du plaisir, par le souvenir, par la joüissance, ou par l'esperance.

207. Le sage se reconnoît au choix, à la recherche, & à l'usage des plaisirs.

208. C'est la sagesse, ou l'alliage de la science & de la vertu, qui fait la veritable noblesse, celle qui est à nous en propre.

209. Les hommes doivent surpasser les femmes en sagesse & en vertu.

210. Il est aussi utile aux hommes que les femmes ayent de la pudeur, qu'il est glorieux aux hommes d'en avoir.

211. La frequentation sage & honnête des femmes, adoucit les mœurs des hommes, aiguise l'esprit, & rend la Philosophie plus polie, & plus aimable.

212. Qui se gâte parmi les femmes doit s'en prendre à lui-même.

213. Tout en iroit mieux, si l'un & l'autre sexe aprenoit l'art de penser, de parler, & de vivre.

214. Ce n'est pas un malheur pour les femmes; non plus que pour la plûpart des hommes; de n'avoir part ni aux emplois publics, ni aux sciences non necessaires à tous.

215. La bonne conduite des familles, demande & fait voir autant de vertus, que le gouvernement ordinaire des Etats.

216. Le devoir des enfans est un retour, & une dette fondée sur le devoir, & sur les bien-faits des peres & des meres.

217. Lorsque le Pere & la mere, s'acquitent chacun de leur devoir, l'obligation & le devoir des enfans est égal envers l'un & l'autre.

218. Les obligations & les devoirs sont reciproques.

219. Pour se faire au goût de tout le monde, il faut rendre à chacun ce qu'il a de droit d'exiger de nous.

220. L'amour se paye par l'amour, l'honneur par l'honneur, les services par les services, les bienfaits par une juste reconnoissance.

221. L'amitié nous rend égaux, si nous ne le sommes pas déja.

222. La crainte, & les récits des superstitions magiques les entretiennent, & les fortifient ; le mépris & le silence les dissipent, & les détruisent.

223. Si la credulité des Magiciens & des Sorciers est digne de risée, leur cruauté est digne de châtiment.

224. Ordinairement le remede le plus propre pour les prétendus possedés, c'est de leur guerir l'esprit & le cerveau.

225. Plus on voit de Philosophes, moins on trouve des Possedés & des Magiciens.

226. Le meilleur gouvernement est celui où chacun selon son goût, trouve moins d'inconveniens, & plus d'avantages.

227. Heureux l'Etat, dont les Chefs ayant l'esprit Philosophique, favorisent ceux qui s'efforcent de l'acquerir.

228. Les Arts, les Sciences, la Religion, les Etats, suivent le sort de la Philosophie.

229. Les gens sans étude & sans lettres, se polissent, & s'enrichissent insensiblement, & la plûpart sans y penser, par les discours, & par les ouvrages des Philosophes, & des Sçavans.

§. IIe.

Sur la Religion, il est persuadé,

230. Qu'il n'y a point de préjugés, ni plus communs, ni plus forts, ni plus opiniâtres, ni plus à craindre, que ceux qui concernent la Religion.

231. Tous ces biens, & ces maux infinis qu'on attribuë à la Religion, nous engagent à l'étudier de toutes nos forces.

232. La Religion naturelle qui est la pierre de touche de toutes les autres, nous enseigne nos devoirs envers Dieu, suivant les simples lumieres de la raison.

233. Le mélange des biens, & des maux ne supose point deux premiers principes.

234. La Démonstration la plus certaine de l'existence & de l'unité d'un Souverain Etre, trés-grand, trés-sage, trés-heureux, & trés-bon, se tire de la contemplation exacte de nous-même, & du monde.

235. Le Philosophe parle de Dieu avec autant de retenuë que de respect.

236. L'idée que nous avons de Dieu, n'est ni une impression de la nature, ni une fiction de l'esprit, c'est un ouvrage de reflexion.

237. Nous n'attribuons à Dieu que les perfections, & les dégrés de perfection que ses ouvrages nous démontrent.

238. Connoître Dieu aussi parfaitement que chacun le peut publier & imiter ses vertus, reconnoître ses bienfaits, en bien user, observer fidélement la justice, c'est la vraye Religion, & le veritable devoir de l'homme envers Dieu.

239. La veritable Religion est utile à tous, & n'est nuisible à personne.

240. La veritable Religion, & le bonheur des hommes sont deux choses inseparables.

241. Le desir d'étendre la verité & la Religion, est par-tout un desir loüable, lorsqu'il est philosophique, c'est-à-dire, sincere, éclairé & réglé, accompagné de docilité, d'équité, de douceur, de modestie & de paix; sans déguisement, sans fraude, sans chicane, sans impatience & sans violence.

242. Toute pratique est vaine & superstitieuse, lorsqu'elle ne sert ni à produire, ni à nourrir, ni à témoigner la veritable pieté.

243. Le Philosophe, juge indigne de Dieu, l'honneur qu'il ne trouve pas digne de lui-même.

244. Ce qui ne peut plaire à Dieu, n'est point propre à l'apaiser.

245. La superstition, l'ignorance, l'impatience dans l'examen, attribuent immediatement à la cause premiere, quantité d'effets, que le Philosophe attribuë aux secondes.

246. La lumiere naturelle, est la premiere revelation, & le Juge de toute autre.

247. Examiner quelque Religion que ce soit, autant qu'on en est capable, c'est user de son droit, & s'aquiter d'un devoir de pieté.

248. Celui qui ne veut pas être contraint dans la Religion, se condamne lui-même, en voulant contraindre les autres.

249. La force peut faire mentir, mais non pas consentir.

250. L'épée attaque bien la personne, mais elle ne renverse pas l'erreur.

251. On combat les raisonnemens, & l'on repousse la force par la force.

252. Suposé que ce fût une erreur de croire qu'il y a un Dieu, ce seroit une heureuse erreur, qu'il ne faudroit point entreprendre de guerir.

253. Sans la Philosophie on ne sçauroit ni paisiblement, ni sagement, ni solidement amener un homme de la barbarie à l'humanité, du vice à la vertu, de l'erreur à la verité, & de l'atheïsme à la Religion.

§. 12e.

Sur plusieurs autres Pensées Philosophiques & Litteraires, par un Auteur Anonyme.

254. Le sens commun est de tous Pays, & de tout sexe.

255. Qui n'est sçavant, ou riche que pour soi, ne l'est qu'à demi.

256. La sagesse est plus durable, & plus utile que la valeur.

257. On se forme l'esprit sur les anciens & sur les Modernes; mais c'est sur les derniers qu'on se forme le goût.

258. Ceux qui écrivent sont présumés donner ce qu'ils ont de meilleur; mais l'examen seul justifie la présomption.

259. Le nom de l'Auteur fait rechercher ses pensées; mais ce sont les pensées qui font estimer l'Auteur.

260. L'ostentation a souvent plus de part aux citations que la prudence & le besoin.

261. Ni la Philosophie, ni les Belles Lettres, ne sont affectées à aucune langue particuliere.

262. La Philosophie nous éclaire & nous guide dans l'étude des Belles Lettres, & cette étude fournit au Philosophe de quoi s'exercer, s'enrichir & se parer.

263. Differer d'expression, ne passe que trop pour être oposé de sentiment.

264. Le Philosophe, l'homme d'esprit & de paix, donne autant qu'il peut un sens favorable aux pensées, aux expressions, & aux pratiques d'autrui.

265. L'intemperance de la langue nuit plus que celle de la bouche.

266. Ce qui eſt dit à propos, n'eſt ni trop court, ni trop long, & fait toûjours plaiſir.

267. Pour connoître l'eſprit de ſes diſciples, & pour cultiver leur raiſon, il faut leur donner une ſage & entiere liberté de propoſer ce qu'ils penſent, & d'examiner ce qu'on leur propoſe.

268. Les queſtions du Maître éclairent le diſciple; & les doutes du diſciple inſtruiſent le Maître.

269. Nul ne doit être plus ſçavant, que celui dont la ſcience doit être utile à tout un peuple.

270. Le Magiſtrat eſt l'homme & le pere du Peuple, dont il achete l'amour, la reconnoiſſance & le reſpect par ſes veilles, par ſes ſervices, & par ſes bien-faits.

271. Tout ce que l'on ſçait comparé avec ce que l'on ignore, c'eſt comme un homme comparé avec le Globe de la terre, ou comme la terre comparée avec toute la Machine du Monde.

272. La ſageſſe ne nous rend pas inſenſible, mais elle regle nos ſentimens.

273. Le ſage bute à n'avoir point de paſſions, pour parvenir à n'en avoir que de moderées; comme il viſe au point de la perfection, pour avoir moins de défauts.

274. On peut gagner ſur ſoy de ne ſe pas plaindre de la brûlure, mais non pas de ne la point ſentir.

275. La ſatire peut obliger les vitieux, du moins à ſauver les aparences.

276. La prudence, & la modeſtie ſont le ſel de la correction.

277. Pour n'être point à charge l'homme d'honneur tâche de vivre aux dépens de ſa bouche, & de ſes mains.

278. N'avoir beſoin de ſes ſujets que pour les rendre heureux, c'eſt être grand Prince.

279. La passion de dominer sur les hommes est violente, à proportion de l'empire qu'elle a sur nous.

280. L'homme sage connnoît son prix, & n'a point tort de le dire dans le besoin.

281. Ceux qui comprennent ce que coûte la sagesse, & ce que vaut un homme sage, l'achetent au poids de l'or. Aussi Alphonse Roy d'Aragon, disoit en Prince sage, que la science seule seroit capable de le rendre pauvre, parce qu'il donneroit tout pour l'avoir, si elle se vendoit.

282. Il est de la prudence de ne donner que la moitié de son esprit, sur-tout aux opinions de Physique, & en reserver libre une autre moitié, pour y admettre le contraire, s'il est besoin.

283. Commencer par se demander à soi-même, pourquoi l'on a crû, & pourquoi l'on doit croire, ce qui paroît le plus évident, & le plus certain, c'est vouloir s'assurer du caractere de l'évidence, & de la certitude la plus parfaite.

284. Chercher l'évidence, & la certitude propre à chaque chose, par un libre & judicieux examen, fondé sur une juste défiance, c'est la methode moderne, à laquelle on doit l'état présent & florissant des Sciences & des Arts, par-tout où les préjugés l'autorise, & la superstition ne lui ont point fermé l'entrée.

BAYLE,

1. Docteur en Medecine, & Professeur aux Arts à Toulouse, sur la suspense des vapeurs dans l'air, dit que la matiere ètherée, dont tous les Philosophes conviennent, peut être la veritable cause de la suspension des vapeurs. Car les particules de la matiere ètherée étant dans un mouvement trés-rapide, & passant dans les plus petits intervalles des corps,

comme de l'eau & de l'air, se charge de ces vapeurs, qu'elle environne comme une croûte, de maniere que la vapeur, & la matiere ètherée joints ensemble forment un corps moins pesant que pareille quantité, ou volume d'air ; l'air comme plus pesant est obligé de ceder, & pour lors la matiere ètherée prend le dessus, & monte pour former les nuës ; qui pour lors trouvant un air plus rare, & où il y a plus de matiere ètherée, les globules de vapeurs se réünissant les unes avec les autres en se choquant deviennent plus pesans, & la matiere ètherée se séparant pour lors, elles tombent & se reduisent en pluye. Mr. *Bayle* prétend prouver son systême sur la suspense des vapeurs, par l'air chargé de vapeurs, qu'on estime être moins pesant qu'une égale quantité d'air pur ; à cause de la quantité de matiere ètherée qui accompagne les vapeurs, au lieu que dans l'air pur il ne s'y en trouve pas une grande quantité, la matiere ètherée étant infiniment plus legere que celle de l'air.

2. Mr. *Bayle* a de plus travaillé sur d'autres sujets. Il refute l'opinion des Anciens qui ont cru que le monde a toûjours été ; car si cela étoit il faudroit que la terre eut déja peri il y a trés-long-tems, & qu'elle fût inondée des eaux, à cause que les pluyes détachent continuellement des petites parties de cette terre, & les entraînent avec elles dans la Mer.

3. Il dit que la terre est ronde, parce que son ombre paroît ronde sur le disque de la Lune, & fait le diametre de la terre de 1720 milles d'Allemagne. Il convient du systême de *Copernic*, & non de celui de *Tichobrahé*, qui prétend que c'est le Soleil qui tourne autour de la terre. Veut que les corps pesans tombent perpendiculairement sur l'axe de la terre, & non au centre.

4. Pour l'interieur de la terre, on n'a rien de certain là-dessus, dit Mr. *Bayle*; il la croit toute de matiere magnetique. Que les volans, & les montagnes qui jettent des flâmes sont remplis de sucs gras & sulphureux. Veut que les Fontaines viennent de la fonte des neiges & des pluyes, & rejette tous les autres sentimens; & les Fontaines passant par diverses minieres, contractent les diverses qualités des metaux, ou des mineraux, dont elles sont empreintes.

5. Il prétend que les eaux de toutes les Mers ne sont pas de niveau. Les eaux du Pont-Euxin coulent continuellement dans la Mer Egée. Celles de l'Ocean Ethiopique dans la Mer aPcifique, par le détroit de Magellan; d'où l'on doit conclure que les eaux du Pont-Euxin sont plus hautes que celles de la Mer Mediterranée, celles de l'Ocean Ethiopique plus hautes que celles de la Mer Pacifique.

6. Que la Mer a été salée dés le commencement du monde, & que la salure y est conservée par des montagnes, & des minieres de sel.

7. Que les principales qualités de l'air sont, la pesanteur, & son ressort.

8. Que Mr. *Mariotte* a remarqué que l'air le plus proche de la terre étant déchargé des poids qui le tiennent continuellement bandé, s'étend, & occupe un espace quatre mille fois plus grand que celui qu'il occupoit auparavant. Ce qui fait voir que les ressorts sont extraordinairement bandés. Et cependant on peut les bander encore davantage, & les reduire à un espace soixante fois plus petit que celui qu'ils occupent ordinairement.

Il veut que l'Atmosphere soit de 25 mille d'Allemagne.

BECKE.

David Vander *Becke* prétend faire voir que l'eau eſt le principe materiel de tout, parce que tous les corps peuvent ſe réſoudre en eau, & que l'eau ne peut ſe réſoudre en aucune ſubſtance plus ſimple, & plus ancienne. Qu'un caillou par certaine menſtruë fut réduit en eau. Que cela ſe fait par certaines ſemences. Celles des vegetaux coagulent l'eau en diverſes plantes. Celles des mineraux la coagulent en metaux, & en pierres. Les fermens ſeminaux qui ſont dans les corps animez la coagulent en chair, en nerfs, en os, &c. Les graines que l'on jette dans la terre ne ſe nourriſſent que d'eau. Les Poiſſons ne ſont qu'un peu d'eau coagulée. Que l'Eſprit de Vin étant tout rempli d'acides ſe coagule avec celui de ſel armoniac. Il croit que le froid eſt quelque choſe de poſitif, & non une ſimple abſence de mouvement, ce qu'il prétend prouver par l'eau de pluye, qui ne pourroit pas ſe changer en neige, en grêle, ſi le froid ne conſiſtoit pas en quelque ſel coagulant, dont l'air eſt rempli en Hyver. Le principe materiel de tout eſt donc l'eau, & le principe formel ſont les ſemences, avec leurs fermens, qui eſt l'action ſecrette, qui dévelope les parties du fœtus, & qui donne à chacune la nourriture neceſſaire, & qui les fait croître juſqu'à une certaine meſure. L'Auteur raporte l'exemple de *Van-Helmont*, qui mit dans un grand pot de terre 200 livres peſant de terre ſechée au Four, y planta un tronc de Saule qui peſoit cinq livres, qu'il arroſa avec de l'eau de pluye diſtillée. Ce Saule reſta dans ce vaſe cinq ans; au bout duquel tems l'arbre ſe trouva peſer 169 livres, trois onces. Et la terre qu'on fit ſecher 200 livres, comme auparavant,

En sorte que l'eau seule, dont ce Saule fut arrosé fit 164 livres pesant de bois, sans compter les feüilles qui étoient tombées pendant quatre Automnes. Ce qui prouve que la matiere dont ce Saule étoit composé n'étoit que de l'eau. Ainsi l'eau produisant, & tout pouvant être reduit en eau pure, comme les pierres, les metaux, les plantes, & les animaux, on doit convenir que l'eau est le principe de tous les Etres.

BEDDEVOLE,

1. Medecin, dit que tous les corps sont composez de corpuscules insensibles de differente grandeur & figure. S'il arrive que plusieurs de ces corpuscules s'unissent ils composent de petits tas, qu'on apelle mollecules. Et s'ils demeurent detachés les uns des autres par le moyen d'un grand mouvement, ils composent une matiere, qu'on nomme matiere étherée.

2. Que les mollecules se forment par l'assemblage des parties de la matiere étherée, d'une diversité infinie, qu'on divise à cinq genres. Le premier est de celles qui ont des angles aigus, & qui sont fort solides, que l'on nomme Acides. Le 2e. de celles qui ont beaucoup de pores, qu'on nomme Alkalis. Le 3e. de celles qui sont branchuës, qu'on apelle Souffres. Le 4e. de celles qui sont longuettes, & dont les extrémités sont ovales, qu'on nomme Phlegmes. Et enfin le 5e. de celles qui n'ont point d'angles aigus à leur superficie, mais qui sont rondes, ou ovales, ou raboteuses sans angles, qu'on apellera la Terre.

3. Que la matiere étherée coule sans cesse dans les pores des mollecules. Elle occupe aussi tous les espaces où il n'y en a aucune, & les mollecules

composent tous les corps que l'on apelle terrestres. Le corps animé est un de ces corps terrestres, qui n'est composé que de mollecules. Il faut donc qu'il soit composé des acides, des alkalis, des souffres, de plegmes, & de la terre.

4. Qu'il y a une infinité d'acides differens les uns des autres, & en une infinité de figures differentes en leurs pointes. Ces acides sont volatils, & qui s'exhalent à une fort petite chaleur, & les autres sont fixes; qui ne s'échapent qu'à un grand feu.

5. Qu'il y a aussi des alkalis d'une infinité de manieres qui ont tous leurs pores differemment figurez. Qu'ils sont fixes, ou volatils, les fixes ne s'exhalent point dans le feu, les volatils au contraire s'en exhalent facilement.

6. L'acide mêlé avec l'alkali fermente en ce que l'acide penetrant les parties de l'alkali, que la matiere étherée meut, les écarte, d'où resulte la fermentation; qui est de cinq especes. La premiere est le boüillonnement, qui pousse quelquefois des bulles. La 2e. est celle de l'élevation, qui fait que les corps s'enflent, & se rarefient. La 3e. est le petillement. La 4e. est l'effervescense, qui produit la chaleur. La 5e. est l'exhalaison; qui produit des fumées. Que la fermentation dure autant que les pores des alkalis resistent d'être détruits. Alors il se fait une union de l'acide & de l'alkali, qu'on apelle *sel*. Qu'il y a une infinité de *sels* differens les uns des autres, par rapport à la difference des acides, & des alkalis qui les composent. Les sels sont fixes, ou volatils. Les fixes sont ceux que le feu ne peut pas détruire, & les volatils ceux que la moindre chaleur fait évaporer.

7. Que les souffres sont aussi d'une infinité de manieres differentes, par raport à leurs structures, & par raport à la matiere dont ils sont composés, qui

est divisible à l'infini. Que les souffres sont volatils, lorsqu'ils s'exhalent à une chaleur fort douce, & qu'ils sont apellez fixes lorsqu'ils ne s'exhalent qu'à une chaleur vehemente. Si on mêle un acide avec un souffre, l'acide coagulera le souffre. Si on mêle un alkali avec un souffre, l'alkali dissoudra le souffre.

8. Que tous les phlegmes doivent être volatils; si on les met en mouvement pour les débarasser; & qu'ils ne s'embarassent jamais avec les autres principes, soit acides ou alkalis, qu'ils ne puissent aisément s'en separer par le moindre mouvement. Que les phlegmes dérangent les acides, en les embarassant, aussi-bien que les alkalis, mais avec plus de difficulté, mais les phlegmes dissolvent aisément les sels.

9. Que la terre est fixe & volatile; & qu'étant mêlée avec les autres élemens, elle ne fait que les troubler de leur pureté; mais elle rend par ce moyen le corps plus massif & plus ferme.

10. Que le feu est un dissolvant universel, par le moyen duquel on separe toutes les parties du corps.

11. Que le sel fixe ne fermente point, ni avec les acides, ni avec les alkalis.

Du Sang.

12. Si on mêle un acide avec le Sang, il le coagule, d'où il échape une serosité. Si on mêle un acide avec cette serosité il se fait une fermentation fort petite. De là nôtre Auteur conclut qu'il y a dans le sang beaucoup de souffre, & quelque alkali; que les souffres sont ce qui a été coagulé par les acides, & que les alkalis sont ce qui a fermenté les acides dans la serosité. Si l'on mêle avec le Sang des alka-

lis, alors le Sang se dissout. Que le Sang desseché dans une cucurbite, mis dans une retorte, donné une huile puante, qui est la partie sulphureuse du Sang. Cette huile puante se coagule par les acides; les alkalis, la liquefient. Si on calcine ce qui reste dans la retorte, qu'on en fasse une lessive, que l'on filtre, on tirera des cristaux suivant l'art, un sel qui fermentera avec les acides, mais que les alkalis ne remueront point. Que le Sang enfin est un composé d'alkali volatil, d'alkali-fixe, de souffre volatil, de phlegme, de terre, & peut-être de quelque peu d'acide mêlé avec l'alkali fixe. Si l'on renferme dans de petits tuyaux de verre du Sang, on verra avec le Microscope plusieurs petites globules rondes, qui nagent dans une liqueur cristalline, que les phlegmes sont cause de la rondeur de ces petites goutes, parce qu'ils les pressent de tous côtés, & que ces petites goutes sont des souffres, qui se sont ainsi embarassés en petite quantité. Que les grumeaux de sang étant lavés dans l'eau froide se trouvent tous fibreux; car l'eau froide, dit-il, dissout les alkalis, & les emporte, ensuite elle assemble les souffres qui s'affaissent au fond du vaisseau, comme une matiere glaireuse, &c.

Des Glandes.

13. Si l'on suit les arteres, & les veines, on trouvera qu'un grand nombre de leurs rameaux vont aboutir à des glandes qui sont des corps ronds, envelopés d'une tunique trés-déliée, & desquelles sort un canal, d'où coule une liqueur toute differente du sang. L'artere raporte le sang à la Glande, & la veine le reprend pour le raporter au cœur. La glande a outre cela un canal particulier, d'où sort une liqueur toute differente de celle du sang. Qu'il

y a de deux sortes de Glandes, dont les unes ne sont qu'un tas de vaisseaux entortillez, qui se réünissant font le canal par où coule une liqueur particuliere, & les autres ne sont qu'un assemblage de petites vesicules, qui ont communication à une cavité; d'où part un canal excretoire, pour donner sortie à la liqueur contenuë dans le reservoir de la glande, que suivant les aparances le sang arteriel y a aporté en se filtrant au travers. Que les glandes separent differentes humeurs du sang, par raport à leurs differens usages. Que les Glandes, les unes sont conglobées, qui sont seules avec un seul canal excretoire, & les autres conglomerées, comme celles du pancreas, qui ont toutes des conduits excretoires, qui vont aboutir à un seul qui leur est commun.

Des Nerfs.

14. La superficie du cerveau & du cervelet, aussi bien que le milieu de la moëlle de l'épine du dos, ne se trouvent composés que d'un amas de petits corps ronds, qui reçoivent des arteres, & d'où part des veines, & qu'il en sort une petite fibre blanche, qui est aparemment un vaisseau excretoire. Le cerveau, & le cervelet, non plus que la moëlle de l'épine ne sont composés que d'une substance glanduleuse, dont les vaisseaux excretoires forment un assemblage d'une matiere plus ferme, & plus blanche, differente de la substance glanduleuse. On la nomme dans le cervelet le corps calleux, ou la substance moëlleuse qui forme celle de l'épine du dos. Les vaisseaux qui composent le corps calleux du cerveau, & du cervelet, s'y trouvent tellement entrelassez, qu'ils ressemblent à une rets. On n'a pas encore pû découvrir s'ils s'anastomasent. Ils se recueillent en petits paquets, enfermés dans des

gaines membraneuses, & à mesure qu'ils avancent dans le corps de l'animal, ils se divisent en plusieurs petits rameaux, & se répandent de cette façon par tout. Il y a trés-peu de parties dans le corps de l'animal, où ces paquets ne se répandent depuis le cerveau & le cervelet, ou de leurs glandes en vaisseaux excretoires, que l'on apelle alors *Nerfs*. Plusieurs Nerfs s'assemblent en divers endroits du corps de l'animal en s'entrelassant. On apelle ces endroits des *Plexus*. Ils sortent ensuite de ce *Plexus* & se répandent tout autour. L'usage des Nerfs est de distribuer la liqueur qui coule dans les fibres à toutes les parties. On veut que cette liqueur soit composée de tout ce qu'il y a de subtil dans le sang, d'où elle vient, qui coule comme un vent par les fibres des Nerfs dans les parties, qu'on ne peut voir avec les meilleurs microscopes, qu'on apelle esprits animaux, qu'on veut que ce soient eux qui sont l'ame qui fait vivre les animaux. On ne peut point ramasser de cette liqueur pour en examiner la nature.

Des Muscles.

15. Les Nerfs & les arteres se vont perdre dans les corps charneux des muscles, qui sont couverts d'une membrane trés-déliée. On y découvre donc 1o. Nerfs, 2o. d'arteres & de veines, & 3o. de certains petits filets longs, trés-déliés & trés-forts. Ces petits filets ressemblent quelquefois à un cordon, étant ramassés pour former des tendons, l'un de la tête & l'autre de la queuë, & le milieu le ventre du muscle. Ces fibres sont toutes paralleles, elles forment dans le corps du muscle un parallelograme obliqu'angle, dont les côtés oposés forment les tendons. Le ventre du muscle est tout rempli dans les intestins, des fibres, de veines, & d'arteres.

Les tendons sont composés de fibres toutes longues, avec peu, ou point de veines, ou d'arteres. Que la chair des muscles n'est rouge que par raport au sang qui l'abreuve, sans cela elle seroit blanche ou brune, de la couleur des tendons, comme on le démontre par les injections qu'on fait dans ces parties avec de l'eau tiede, par le concours des arteres. Les nerfs se répandent sur la tunique des Muscles, & vont se répandre quelquefois dans leur substance, & toujours ils vont se terminer dans les tendons. Toutes les fibres des tendons ont une cavité qui les perce comme une Serbatane. Cette cavité ne se voit pas à l'œil; mais on conjecture que comme le Muscle se grossit & se retressit, cela ne peut se faire si quelque liqueur n'entroit dans son ventre, ou n'en sortoit par le moyen de ces tendons. Que chaque fibre tendineuse reçoit une branche de nerf qui verse des esprits animaux dans la cavité de chaque fibre tendineuse. Quand les esprits animaux gonflent les Muscles, le sang des arteres & des veines est obligé d'en partir, ce qui est cause de la pâleur de ces parties. L'experience fait voir que si on coupe, ou si l'on serre un nerf qui va dans une partie, les Muscles ne se gonflent plus, & se fletrissent. Si l'on prend un animal vivant auquel on lie l'aorte quatre doigts au-dessous du cœur, il devient paralitique depuis la ligature jusques aux extremitez des pieds. Que les tendons tiennent à des cartilages, ou à des os, que l'un est attaché à une partie mobile, & l'autre à une partie immobile, d'où il suit que quand le Muscle se racourcit la partie mobile est tirée vers l'immobile. Qu'il n'y a point de Muscle pour faire un certain mouvement qu'il n'y en ait un autre opposé pour en former un contraire, qu'on apelle antagonistes, & que quand l'un se racourcit l'autre s'étend.

Des Cartilages, *des* Os, *&* *des* Membranes.

16. Que les cartilages ne sont qu'un composé de fibres tendineuses qui se sont durcies. Qu'il n'y a point de cartilage dans lequel ne se perdent plusieurs fibres tendineuses. Que dans les jeunes animaux ce qui est tendineux devient cartilagineux, & osseux avec le tems. Qu'ainsi les Os ne sont à leur commencement que tendineux, ensuite cartilagineux, & enfin osseux. Que les tendons ne durcissent pour devenir Cartilages, & ceux-cy Os, que parce qu'ils se remplissent d'alkalis à la longue. Les Os sont couverts d'une membrane qu'on nomme *Pariosté*, qui est composée de plusieurs branches de nerfs, beaucoup de fibres tendineuses de l'Os, avec quelques arteres, & veines. Que toutes les membranes qu'on observe dans le corps des animaux ne sont qu'un tissu de fibres tendineuses, d'arteres, de veines, & de nerfs.

Des vaisseaux Lymphatiques, *&* *de la* Lymphe.

17. De toutes les parties de l'animal, il part de petits vaisseaux qu'on apelle Lymphatiques, à cause qu'ils sont pleins d'une liqueur claire, qu'on nomme Lymphe; les membranes qui les composent sont si déliées que ces vaisseaux sont invisibles lorsqu'ils ne sont point remplis. Ils sont composés de differentes cellules qui ont communication les unes avec les autres pour se vuider dans les veines. On croit que les arteres & les nerfs fournissent à cette liqueur. Cette liqueur ne retrograde pas, à cause des valvules, qui sont à l'entre-deux de leurs cellules, qui s'oposent à leur retour. Les vaisseaux Lymphatiques qui viennent de la tête & du cou, s'inse-

rent dans les sou-clavieres, ou dans les jugulaires, & ceux qui viennent des parties inferieures se vont rendre dans une citerne, qu'on apelle reservoir du chyle, placée sur les vertebres des lombes, d'où il sort un canal, qu'on apelle thorachique, qui aprés avoir rampé sur les vertebres du thorax se va déchager de sa lymphe dans la veine souclaviere. Si l'on amasse avec une cueillere de cette lymphe quelques goutes, & qu'on la mette sur le feu elle se durcit comme le blanc d'un œuf. Que l'usage de la lymphe est de nourrir les parties. Cette lymphe aprés avoir servi à nourrir les parties, s'échape de notre corps, par le moyen des glandes *enfoncées*, où elle va aboutir par ces petits canaux, & dont le dessous de la peau est toute parsemée; qui ont des ouvertures avec les pores, par où se fait la transpiration. Ces glandes *enfoncées* ont toutes de petits rameaux, d'arteres & de nerfs, dont elles sont abreuvées de leurs liqueurs. Les membranes qui couvrent les feüilles osseuses du nez sont toutes parsemées de glandes, d'où découle une liqueur gluante, au lieu qu'ailleurs c'est transpiration. Les alimens nourrissent les parties en se changeant en lymphe, & se succedant les uns autres par la circulation entretiennent ainsi l'œconomie des corps vivans.

De la Bouche.

18. On considere dans la bouche quatre choses; qui sont les dents, le palais, la salive, & la langue. Les dents canines ou oculaires, reçoivent une branche du nerf, qui fait mouvoir les yeux. Le palais est l'espace de la Bouche au-dessus entre les dents, couvert de plusieurs inegalités sur le devant, & de deux membranes, dont l'une est toute couverte de glandes, faites comme des grapes de raisins, qui

composent les petits sillons du palais. Leurs vaisseaux excretoires versent dans la bouche une humeur claire, & un peu visqueuse. La partie du bout du palais au fond de la bouche est aussi tapissée sous sa membrane, qui est lisse d'une infinité de glandes grosses comme des grains de miller, qui ont tous leurs vaisseaux excretoires au travers du palais. Ces glandes du palais reçoivent toutes des arteres parotides, & envoyent des veines aux jugulaires externes, & reçoivent des filets des nerfs de la 7e. paire. On trouve au fond du palais deux glandes considerables, qu'on nomme amigdales, qui sont vesiculaires, qui ont une communication de l'une à l'autre ; elles ont une chambre divisée en plusieurs cavités, où les vesicules ont communication, avec les vaisseaux excretoires qui y versent une humeur gluante. Elles reçoivent des arteres des vertebrales. Elles envoyent des veines aux jugulaires. Et leurs nerfs viennent de la 3e. de la 4e. & 5e. paire. La lüette qui est entre les deux amigdales n'est qu'un suc de la membrane du palais, rempli d'une infinité de petites glandes vesiculaires, qui reçoivent des arteres, des vertebres, & des carotides, & envoyent leurs veines aux jugulaires. Leurs vaisseaux excretoires la percent de tous côtés, & versent une liqueur transparente, un peu visqueuse. La bouche est encore arrosée d'une infinité d'autres petits vaisseaux excretoires. Deux troux percent les joües vers les dents molaires qu'on nomme vaisseaux de la salive, qui se divisent en plusieurs autres jusqu'au dessous des oreilles, & tendent aux glandes, qu'on nomme parotides, desquelles ces canaux vuident les humeurs. Les parotides reçoivent des arteres des carotides, & envoyent leurs veines aux jugulaires externes. Les nerfs viennent de la 7e. paire. Sous la pointe de la langue, vers les dents

incisives on remarque deux autres conduits, qui déchargent de la salive dans la bouche. Ils sont si petits qu'on ne peut qu'y introduire une soye de cochon. Ils paroissent au bout de deux papilles charnuës qui leur servent de petits spincters. Ils s'étendent sous la langue, & vont aboutir en plusieurs branches aux glandes maxillaires, qui s'étendent dans toute la partie inferieure de le machoire inferieure, & sous la langue & vers le cornet, toute conglomerée, & dont les glandes qui composent cette partie ne sont qu'un entortillement de vaisseaux. Les glandes maxillaires reçoivent leurs arteres des parotides, & envoyent leurs veines aux jugulaires. Leurs nerfs viennent de la 3e. 4e. & 7e. paire. On remarque encore plusieurs petits conduits salivaires, au dedans de la levre inferieure, & le long de la gencive. La langue est attachée à un petit os, qu'on nomme hyoïde, fait en forme d'une fourche qui adhere à des cartilages, qu'on nomme le larinx. La langue est couverte d'une peau au-dessous de laquelle il y a une membrane qu'on nomme reticulaire, faite en forme de rets, & toute percée comme un crible : de ces troux sortent de petits corps coniques, d'une substance assés dure, qui sont recourbés aux chats & aux bœufs, en maniere de petites cornes. Sous le corps reticulaire il y a une tunique tissuë de fibres tendineuses, & des filamens de nerfs de la 5e. & 9e. paire, sur laquelle paroît une quantité prodigieuse de papilles nerveuses, qui viennent se terminer à la superficie de la langue, qui la rendent fort raboteuse. La langue a plusieurs muscles qui la composent, les unes en long, les autres en travers, & de cinq manieres differentes pour lui faire faire tous ses mouvemens. Vers la base de la langue il y a encore plusieurs glandes qui ont des canaux excretoires, & qui donnent de la sa-

live dans la Bouche. On en trouve encore sous la langue.

De l'Oesophage.

19. L'Oesophage commence aprés l'épiglotte, qui couvre la trachée artere, quand les alimens passent dessus. Aprés l'épiglotte paroît l'orifice de l'œsophage, qu'on nomme pharinx qui se trouve fermé, & qui ne s'ouvre que pour laisser entrer les alimens, ou pour laisser sortir ceux qu'on rejette de l'estomach. L'œsophage est composé de trois tuniques, dont l'interieure a des fibres en long, l'autre du milieu en a de transversales, & celle qui est en dehors en a de circulaires. Les fibres longitudinales le racourcissent, & les circulaires le rallongent, ce qui produit son mouvement peristallique.

De l'Estomach, & de la Chylification.

19. L'endroit de l'estomach où l'œsophage le perce s'apelle l'orifice superieur, & celui d'où les alimens sortent s'apelle le pylore. La tunique interieure de l'œsophage tapisse en dedans tout autour de l'orifice superieur un espace de travers de doigt de l'estomach. L'estomach est composé de trois tuniques ; l'interieure & l'exterieure sont tissuës de fibres tendineuses, & la moyenne est composée de fibres charnuës. L'entre-deux de la tunique moyenne & interieure est parmi de petites glandes vesiculaires. Leurs canaux excretoires percent la tunique interieure, & forment dans sa cavité un petit duvet, qu'on apelle velouté. L'estomach a un mouvement peristallique, par la difference des fibres de ses tuniques. Il reçoit des arteres de la celiaque, il envoye des veines à la splenique, & à la veine-porte. La paire vague lui fournit deux

branches de nerfs, & plusieurs filamens nerveux s'y viennent rendre du plexus mesenterique. Il sort de l'estomach quelques vaisseaux lymphatiques, qui se rendent dans le reservoir du chyle. Les alimens dans l'estomach y deviennent plus liquides, & d'une couleur blanchâtre, qu'on apelle chyle; la liqueur blanche, qu'on prétend faire la chylification. Les uns veulent que les alimens se changent ainsi dans l'estomach, par la fermentation; les autres par le broyement du mouvement peristallique, ou bien par celui des poumons qui le bat sans cesse, par le moyen du diaphragme. Les glandes de l'estomach fournissent aux alimens une liqueur propre à les faire fermenter, & à les blanchir pour produire le chyle.

Des Intestins.

21. Les alimens au sortir de l'estomach passent dans les intestins, dont le premier qui part du pilore s'apelle *Duodenum*, qui se termine à l'endroit où la liqueur de la bile entre dans les intestins. Le 2e. s'appelle *Jejunum*, parce qu'il est presque toûjours vuide, qui finit à l'*Ileum*, où l'on commence de trouver les excremens. L'*Ileum* finit à un bout de boyau, attaché au tuyau des autres, comme un cul de sac. Tous ces Intestins sont fort délicats. On les apelle à cause de cela *grestes*. Ensuite vient donc le cœcum, qui est ce cul de sac. Le colum suit aprés, qui a un repli membraneux, qui permet aux alimens de descendre avec quelque difficulté. La cavité du colum est toute distribuée en cellules, & se termine au rectum. Le cœcum, le colum, & le rectum s'apellent les gros Intestins. Tous les Intestins ont trois tuniques, qui servent au mouvement peristallique de ces parties. On remarque dans les intestins grefles des amas de petites glandes, qui

ont leurs canaux excretoires dans la cavité des intestins. Cette liqueur est claire & transparente. Le chyle sortant de l'estomach n'est pas fort liquide. Il ressemble à de la colle qu'on fait en mettant cuire de la farine avec de l'eau. Il n'a pas plûtôt passé le duodenum que la liqueur de la bile se mêle avec lui, & qui est fort amere.

De la Bile, & du Foye.

22. Le canal de la Bile qu'on nomme cholidoque, en allant vers le Foye se divise en deux branches, dont l'une s'en va dans la partie concave du Foye, qu'on nomme conduit cystique, & celle qui va au Foye conduit hepatique. Le conduit hepatique entre dans le Foye, accompagné de deux arteres, de deux nerfs, & de la veine porte. Tous ces conduits sont enfermez dans une guaine membraneuse, qu'on appelle la capsule de Glisson. Les rameaux se répandent dans toute la substance du Foye, par une infinité de branches. Et par-tout où il y a un rameau d'artere, il y a une branche de la veine porte, & un canal cholidoque, enfermés dans une branche de la capsule. Les nerfs suivent les ramifications des autres vaisseaux, & forment un petit rets qui envelope les arteres. Que la veine porte ne bat point dans le Foye. Le battement qu'on y aperçoit ne vient que du corps des arteres. Tous ces vaisseaux se vont rendre dans de petits lobes, dont l'assemblage composé le Foye. Ces lobules sont composés de petites glandes vasculaires, qui se touchent toutes, dont chacune reçoit un rameau d'artere & de veine porte, & il en part un rameau du conduit cholidoque, qui n'est que la continuation du vaisseau de la glande. Les glandes sont attachées à ces petits vaisseaux comme les grains de raisin autour

de sa grape. Il part aussi de chaque glande un rameau de veine hepatique, qui venant à se réunir composent un tronc assés gros qui sort du Foye à sa partie convexe, & se rend à la veine cave ascendante. Que la veine porte & les arteres aportent le sang aux glandes des petits lobes, les branches de la veine hepatique le ramenent dans la veine cave, & le canal cholidoque conduit à la fin du duodenum la bile, que les glandes des petits lobes ont separée du sang. Voilà ce qu'on trouve en suivant les ramifications du conduit hepatique. L'autre conduit qu'on apelle cistique, est étranglé par un petit aneau fibreux à son insertion dans la vesicule du fiel, qui fait l'office d'un spincter, qui empêche la bile d'en sortir. La vesicule du fiel reçoit des arteres de la celiaque, qu'on nomme cistiques. Elle est composée de deux tuniques; entre lesquelles il y a un nombre prodigieux de petites glandes vesiculaires, qui reçoivent les rameaux des arteres cistiques. Les canaux excretoires de ces glandes percent la tunique interieure, & font un petit duvet, d'où découle une bile fort claire, & fort transparente en forme de rosée. La bile qui se trouve dans la vesicule du fiel ne vient pas seulement des glandes vesiculaires situées entre ses tuniques; mais il en vient beaucoup des lobules du foye, qui sont autour de la vesicule. Il s'en décharge dans sa cavité par 3. ou 4. canaux cholidoques, qui s'inserent dans la partie adherente au Foye. Il sort un grand nombre de vaisseaux lymphatiques du Foye, tant de sa partie concave que de la vesicule, qui se vont rendre dans le reservoir placé sur les vetebres des lombes. Le Foye est attaché par trois forts ligamens. Il est divisé en 3. ou 4. lobes. Il embrasse par sa partie inferieure une partie de l'estomach, ensorte que quand l'estomach est plein, il presse la vesicule du

fiel qui s'écoule dans le duodenum, pour dissoudre le chyle. Que l'usage du Foye est de separer la bile du sang, pour perfectionner le chyle dans les intestins, & le separer de ses matieres les plus grosses.

Du Chyle.

23. Le suc pancreatique qui se décharge dans le duodenum se mêle avec le chyle pour le perfectionner. Il est de la nature de la lymphe. Ce canal part du pancreas, auquel viennent aboutir une infinité d'autres petits canaux qui partent des glandes vasculaires, dont le pancreas est composé. Il reçoit des arteres de la celiaque, & il envoye des veines à la splenique, & ses nerfs viennent des intercostaux. Le chyle est donc abreuvé de ce suc pancreatique, aussi bien que de celui des glandes dont les intestins grefles sont garnies. Les veines lactées reçoivent le Chyle plus abondamment du jejunum que des autres intestins, pour le porter aprés dans le reservoir de Pequet.

Du Mesentere, des Veines lactées, du reservoir de Pequet, & du canal thorachique.

24. Les intestins sont adherans au Mesentere. L'artere mesenterique le parcourt d'une part qui se répand sur les intestins. Les unes qui en partent vont se rendre à la veine porte. Les nerfs viennent de l'intercostal où ils forment le plexus, & se répandent dans tous les intestins. Une grosse glande est au milieu du Mesentere, qui est composée de vesicules angulaires, où il y a une cavité au milieu, dans laquelle les veines lactées vont déposer le chyle. Les veines lactées ont plusieurs valvules, qui permettent au chyle d'aller aux glandes du Mesente-

re, & ne permettent pas de rebrousser chemin vers les intestins. Du reservoir de Pequet le chyle passe dans le canal thorachique, qui se va inserer dans la veine souclaviere gauche, où il y a une valvule qui permet au chyle d'y entrer, & qui empêche que le sang n'y passe. Le canal thorachique est encore composé de plusieurs autres valvules prés à prés. Le chyle étant porté dans la souclaviere se mêle avec le sang, se va rendre dans la veine cave, qui le conduit à l'oreillette du cœur, l'oreillette le verse dans le ventricule droit, & comme le chyle fait alors porter du sang, il en suit tout le cours, & circule avec lui par tout le corps.

Du Cœur.

25. Le sang sortant du ventricule droit du Cœur passe dans les poumons par l'artere pulmonaire, il est repris par la veine pulmonaire qui le raporte dans le ventricule gauche du Cœur, qu'il répand dans toutes les parties du corps par la grande artére, ou aorte. Que le cœur est regardé comme un muscle, composé de fibres charnus. On y remarque trois ordres de fibres, dont les uns sont droits, les autres obliques, & les autres spirales. Le Cœur reçoit des arteres de l'aorte, il envoye des veines à la cave, il reçoit des nerfs du plexus cardiaque, & de la paire vague. Le Cœur a deux oreillettes, & est entouré d'une membrane, qu'on nomme pericarde. Il contient quelque serosités que les glandes qui sont placées parmi la grille de la base du Cœur y versent. Les uns croyent que le Cœur ne fait que faire circuler le sang dans toutes les parties, les autres qu'il est l'organe de la sanguification.

Des Poumons.

26. Ils ne sont composés que des vesicules lobulaires, qui tiennent tous aux gros troncs des branches, comme des grains de raisin au tronc de la grape. Ces branches sont par-tout accompagnées d'arteres & de veines, un nerf les accompagne, qui se va perdre dans les vesicules; on estime que ces vesicules ne sont qu'un composé de tissu de fibres tendineuses de filamens de nerfs de quelques arteres, & de quelques veines. Ces vesicules se remplissent d'air par le moyen des branches. On trouve des raisons pour concevoir comment l'air est chassé des vesicules, des poumons, pour former la respiration, mais on ne voit pas quelle peut être la force qui l'y fait entrer. *Je juge qu'elle ne vient que du pressement de l'atmosphere qui met en équilibre les humeurs du sang; avec le mouvement du cœur, qui le subtilise, ensorte que l'un pressant les poumons pour faire la respiration venant du cœur; l'autre qui vient de l'ai[illegible]es repousse au dedans & les enfle pour faire l'inspiration.*

De la Poitrine.

27. La Poitrine est separée en deux par le mediastin, & se trouve fermée par le bas du diafragme.

De la Respiration & du Sang.

28. Que la respiration se fait par le moyen des muscles de la poitrine; qui en élargissant la poitrine, obligent l'air d'entrer dans les poumons, afin de faire l'inspiration, & en comprimant la poitrine l'obligent d'en sortir pour faire la respiration. Que

le sang passant par les poumons & se mêlant avec l'air y souffre du changement ; car on a remarqué que celui venant du côté droit, qui entre dans les poumons par l'artere pulmonaire est d'un rouge passablement enfoncé, au lieu que celui qui revient des poumons par la veine pulmonaire est d'un rouge vif & éclatant ; avant que d'entrer dans le côté gauche du cœur. On estime que l'air se mêlant avec le sang par le moyen des vesicules des poumons le rend plus éclatant : on le juge de même par celui qu'on tire d'une veine qui étant exposée à l'air devient plus rouge dans sa superficie exposée à l'air, au lieu que celui qui n'est pas exposé à l'air est plus enfoncé. On veut donc que le nitre de l'air qui passe par les poumons rende ainsi le sang plus éclatant. Le sang des arteres est donc plus éclatant que celui des veines qui est plus obscur. Par là on conclu que le chyle à force de passer par les poumons, mêlé avec le sang, acquiert la couleur rouge du sang, & sa nature.

De la Rate.

29. Lorsqu'on suit le sang sortant du ventricule gauche du cœur, le premier viscere où il se va rendre est la Rate. Il entre dans la Rate une artere, un nerf & une veine qui en sort au même endroit. Ces arteres vont aboutir à des petites cellules membraneuses, dont la figure ne ressemble pas mal à une feüille de fougere. La veine tire son origine de ces mêmes cellules, cela paroît lorsqu'on souffle dans l'artere, ou dans la veine ; car le souffle passe dans les cellules. Les cellules sont toutes remplies de petites glandes entassées les unes sur les autres, comme les grains d'une grape de raisin. Les glandes reçoivent de petits rameaux d'arteres du tronc de l'artere splenique, & des filamens ner-

veux du nerf qui entre avec l'artere dans la rate. Il part de chaque tas deux glandes ; une racine de veine qui s'unissant avec les autres compose la veine splenique. On voit sur la superficie de la rate plusieurs vaisseaux limphatiques, qui vont verser leur limphe dans le reservoir de Pequet. Pour le sang de la rate, on remarque qu'il a la couleur & la consistance qu'on trouve dans le sang des autres veines. *On peut faire ici une remarque qu'il devroit être plus rouge comme venant principalement du cœur & du poumon, que l'air ou son nitre devroit avoir rendu plus éclatant. Aprés cela les Anatomistes sont fort embaraßez de l'usage de la rate, & conviennent enfin qu'ils ne sçavent quel usage lui donner dans l'œconomie animale, puisque les animaux peuvent s'en passer, & que l'artere & les nerfs qui vont s'y terminer ne doivent servir que pour la nourrir.* Tout le sang enfin qui sort de la rate passe dans la veine porte, & s'en va au foye, où l'on sçait qu'il se dépoüille de toutes les parties les plus propres à composer la bile. Cependant ce sentiment laisse de grandes difficultés, dont tous les Anatomistes ne conviennent pas. L'extirpation du pancreas, aussi bien que celui de la rate à un chien n'empêche pas cet animal de vivre encore plusieurs années.

Des Reins, *&* des *Ureteres.*

30. Les Reins reçoivent des arteres de l'aorte, & envoyent des veines à la cave. Les Reins sont couverts de deux tuniques, aprés lesquelles on voit à découvert la ramification des vaisseaux sanguins qui les perçent par leur petite enfonçure tournée du côté de l'aorte. Des nerfs sortent du plexus reval, les accompagnent, & qui vont ensemble se terminer à la substance exterieure des reins, qui est toute composée

composée de glandes. Ces glandes sont attachées aux vaisseaux comme les grains de raisin au tronc de leur grape, qui sont envelopées d'une tunique particuliere, qui se va rendre partie dans la capsule, partie dans le bassin des Reins. De chaque glande sort un vaisseau excretoire, qui descendent vers le bassin. De là l'urine s'écoule dans la vessie par deux canaux, qu'on apelle les ureteres.

De la Vessie, *& de l'*Urine.

31. La vessie est suspenduë par un ligament qui se va rendre au nombril ; un autre qui est fort court s'attache au rectum, & aux femmes à la Matrice. La vessie est composée de trois tuniques. Le dedans de l'urine est toûjours tapissé d'une liqueur mucillagineuse. L'uretre est l'autre canal de la vessie par où sort l'Urine. Que l'Urine n'est composé que de flegme.

BEKKER,

1. *Flamand*, Ministre à Amsterdam, prétend que le Démon n'a aucune part à tout ce qui se fait dans le monde ; qu'il n'a aucun pouvoir de se faire craindre des hommes, comme Dieu a celui de se faire adorer, & de se faire aimer. Aprés que Mr *Bekker* a foüillé dans l'antiquité, chez les Payens, & dans la Sainte Ecriture, il dit que le pouvoir du Diable sur la terre est une imagination ; que le Demon n'étant qu'un esprit il ne peut point avoir l'usage des sens, & par consequent la connoissance de la matiere ; qu'il ne peut pas être sçavant ; & que Dieu qui l'a dévoüé à sa colere, ne doit pas pour cela lui faire part de sa toute-puissance, & de son empire sur les creatures. Et il n'est pas naturel de croire que Dieu a cedé au Demon le pou-

voir de bouleverser les élemens, d'interrompre le cours de la nature, & de contrefaire la Divinité pour se faire adorer, &c. Ces actes de Souveraineté n'apartiennent qu'au Maître du monde; & il n'est pas naturel que le Souverain Etre ait un ennemi. Cela seroit suposer qu'il manque quelque chose à sa toute puissance, puisque si le Demon subsistoit, qui contrarie toûjours la volonté du Seigneur suivant nos sens, il y auroit quelque chose qui s'oposeroit à ses desseins. Ce qui ne peut être. Mr. *Bekker* avoüe à la fin de son Ouvrage qu'il ne se flate point que ses opinions désabusent le monde de ses sentimens sur le Demon, & sur les choses extraordinaires qu'on a crû jusqu'aujourd'hui lui voir faire.

BECHER.

1. *Jean Joachin Becher*, Medecin de Spire, dit qu'il y a un certain esprit universel répandu dans l'air, tout-à-fait necessaire à la respiration, & à la vie. Que l'air qui a été une fois respiré par quelqu'un est privé de cet esprit qui demeure dans les poulmons. De sorte que si l'on se trouvoit enfermé dans un lieu où l'on ne pût respirer aucun air, que celui qui auroit été déja respiré on mouroit bientôt.

2. Sur sa Physique subterranée, dit que pour expliquer le mouvement perpetuel & circulaire des eaux de la superficie au centre de la terre, & du centre de la terre à la superficie, il supose au milieu de la terre une cavité extrêmement grande, puisqu'il lui donne pour diametre une sixiéme partie du diametre du Globe de la terre, dans laquelle il prétend que les eaux de la mer penetrent en se distilant à travers les troux qu'elles trouvent, ou

qu'elles sont par leur pesanteur, naturelle, qu'il apelle gravité Mathematique. En s'écoulant ainsi il veut qu'elles perdent leur sel, & qu'elles aquierent d'autres qualités devenant tiedes par le moyen des esprits de souffre qui s'y attachent dans cette distillation. Que s'échauffant encore dans le centre par la fermentation des esprits qui s'y trouvent elles se changent facilement en vapeurs ; lesquelles s'élevant par une autre *gravité* ; qu'il apelle Physique, de ce lieu chaud au froid, elles penetrent jusques à la circonference de la terre ; non pas par les mêmes pores, par où elles étoient descenduës à cause de la continuelle distilation des eaux de la mer qui pesent au-dessus ; mais par d'autres pores qui répondent aux autres parties de la terre, d'où nous voyons couler des sources. Or comme ces pores par lesquels les vapeurs s'élevent sont differemment disposés, il croit que c'est de là que vient la difference des eaux minerales, les tremblemens de terres, & tous les ouragans, selon que ces vapeurs sont plus ou moins purifiées.

3. A l'égard des mineraux il établit trois sortes de terres pour leurs principes. La premiere qui en fait la substance qui est le sel alkali. La 2e. qui leur donne la couleur est le sel nitre. Et la 3e. qui détermine l'espece de mineral, est le sel commun. Il prétend qu'il n'est pas necessaire de la chaleur pour former les mineraux.

BERKLEY.

1. M^r^. *Berkley*, dit qu'il n'y a point de corps, & que le monde materiel n'est qu'un monde intelligible. 1°. Dit-il, l'étenduë n'a pas plus d'existence que les qualités sensibles ; ce n'est qu'une idée de notre esprit. 2°. On ne voit les corps qu'en

Dieu, il est donc inutile qu'ils existent hors de Dieu.

2. La creation du monde selon lui n'est que la résolution que Dieu a prise, d'imprimer aux esprits les idées des corps.

BERNIER.

F. Bernier M. D. dit que la même quantité de mouvement ne demeure point dans la nature, que cela est cause de la diversité des saisons, & par consequent dans les generations; car en toutes choses on ne voit jamais produire la même chose. De sorte qu'il avance que toutes les définitions du mouvement que les Philosophes ont aporté jusques-ici lui paroissent fausses. Il en établit quatre regles.

1°. Que les atomes ne sont point dans un continuel, & inamissible mouvement; & quoi qu'on ne puisse pas nier qu'ils ne soient dans une étrange agitation, comme dans une fusion de métail, qui ne sont pas les mêmes lorsqu'il ne fond plus. Dans une mer calme ils ne le sont pas non plus comme dans le tems de la tempête. Que dans un caillou ils sont aussi vîte comme dans le feu de la foudre, & dans la lumiere du Soleil, qui perce en un moment des espaces infinis,

2°. Il prétend qu'il n'y a pas de milieu entre être en mouvement, & être en repos.

3°. Que la cause de la continuation du mouvement dans les choses jettées ne peut pas être raisonnablement demandée.

4°. Que la reflexion des corps ne doit pas se faire par une vertu élastique.

5°. Il aporte au changement du centre de la terre la cause des montagnes, ou inegalités qui s'y trouvent, & celles des inondations, ou des déluges par-

ticuliers qui font que ce qui a été terre, devient Mer, & ce qui a été Mer devient terre. Et par ce principe il prétend expliquer comment on a pû trouver des débris de vaisseaux dans les terres, & des couches de coquillages sur les hautes montagnes; d'arbres & d'herbes au dessous des montagnes.

6°. Dans le 2e. Livre de l'abregé de *Gassendi*, c.2e. dit que la terre pousse continuellement des corpuscules qui forment autour d'elle comme des rayons, desquels il n'y en a jamais qu'un qui frape & penetre à plomb, & perpendiculairement le corps qu'on jette en l'air, mais tous les autres le frapant, & le penetrant par d'autres angles de reflexion qui font refraction dans le corps de la pierre qu'on jette, ou se brisant, font un retour qui tend à presser les parties de la pierre à descendre en bas. Desorte que comme la pierre qui est jettée en haut n'est suportée que par le rayon perpendiculaire, qui la pousse en haut, elle est poussée par une infinité d'autres à droit, & à gauche, qui par leurs angles de refraction les font descendre en bas.

BERNOUL.

Jac. Bernoul, prétend que non seulement l'air est pesant mais encore la matiere subtile, qui est au-dessus de notre Atmosphere, où les nuées ne peuvent se soûtenir, & qui cependant se mêle avec les parties de l'air qui composent notre Atmosphere, & dans tous les corps.

BIAS,

1. Philosophe de Prienne, 5e. Sage de Grece, qui suivoit les avis de *Satyrus*, fut preferé à tous les autres Philosophes des sept Sages de Grece. *Bias*

étoit fils de *Tentamus*, homme riche, & qui avoit de l'esprit. Notre Philosophe fut au commencement Orateur, & trés-habile Avocat. *Alciates* Roy des Lydiens, ayant assiegé sa Ville, & prétendant l'avoir par famine, *Bias* fit engraisser deux Mulets qu'il laissa aller au camp des ennemis. Le Roy fut étonné de voir ces deux animaux se porter si bien, croyant que ce fût un stratagême pour le tromper. il envoya à la ville un espion, ce que *Bias* ayant reconnu, il fit emplir plusieurs sacs de sable, sur lesquels il fit mettre certaine quantité de froment qui firent croire à l'espion que la Ville n'étoit point reduite à la derniere extremité par la famine. Il déclara le tout au Roy. Ce qui l'obligea à faire la paix avec les Citoyens de cette Ville, souhaita de voir *Bias* pour lui parler, mais ce dernier refusa de l'aller voir, & dit ensuite que le Roy *Alciates* ne meritoit à l'avenir que de vivre avec des oignons, de se consommer en pleurs, & qu'il n'étoit pas digne de vivre aprés avoir laissé échaper une si belle conquête que la prise de la Ville. Dans la suite des tems Prienne ayant été prise, chacun pouvant s'en aller avec tous ses biens, *Bias* laissa tout à l'abandon, ne prit que sa robe & un Livre à la main. Tout le monde fut surpris de cette indifference, répondit; j'emporte tout avec moy, faisant connoître par là que son genie lui tenoit lieu de tout.

Ses Sentences étoient,

3. Que de complaire à tous les citoyens, cela est fort gracieux, & que la présomptueuse arrogance est insuportable à tous les humains.

4. C'est un don de la nature d'être robuste de corps, mais c'est une de ses plus grandes faveurs d'avoir beaucoup d'esprit.

5. Commencez vos entreprises sans vous hâter, ensuite soutenez-les avec fermeté, jusqu'à leur fin.

6. Qui parle trop tôt sans écouter, c'est une marque de folie.

7. Parlés des Dieux avec le respect que vous leur devez.

8. Choisissez la prudence pour regle de votre conduite.

9. Ne donnez pas des loüanges à un homme qui ne les a pas meritées, parce qu'il est riche, & puissant.

10. Recevez les choses par persuasion, & non par contrainte.

11. Raportez aux Dieux tout ce que vous faites de bon.

12. Que la sagesse soit avec vous dés vôtre jeunesse, si vous voulez qu'elle soit votre compagne le reste de vos jours.

13. Perseverez à observer fermement ce que vous vous êtes une fois proposé de faire, pour regle de votre conduite.

14. La colere, & la précipitation sont les deux choses tout-à-fait contraires au bon conseil.

15. Choisissez des amis qui le meritent, qui soient tels depuis long-tems, & les cherissez.

16. Faites-vous gloire de cherir la vie de votre ami.

17. Ce qui est utile à la Patrie est estimé prudence, & satisfait beaucoup l'esprit.

18. L'abondance des richesses a été cause de la perte d'une infinité de personnes.

19. Celui-là est veritablement malheureux, qui ne peut pas avoir assez de force pour suporter l'infortune.

20. La maladie de l'ame c'est l'amour propre, &

le desir de l'impossible, sans qu'elle ait égard au mal d'autrui.

21. Que la chose du monde la plus difficile étoit de suporter courageusement un changement de fortune, allant toûjours de mal en pis.

22. Etant un jour sur mer dans un Navire, avec des gens de mauvaise vie, qui prioient les Dieux d'apaisser la tempête: Taisez-vous, leur dit *Bias*, de peur qu'ils ne s'aperçoivent que vous êtes ici.

23. Interrogé ce que c'étoit que pieté, rien répondit *Bias*, à celui qui lui faisoit une semblable demande. Celui-cy n'étant pas content d'une pareille réponse, *Bias* lui répliqua qu'il lui étoit inutile de lui demander une chose qui ne le regardoit aucunement.

24. Que la chose la plus douce à l'homme étoit l'esperance.

25. Qu'il valoit mieux être juge des differens de nos ennemis, que de nos amis, à cause qu'on faisoit un ami en jugeant nos ennemis, & un ennemi d'un de nos amis.

26. Que nous devions mesurer le tems de nôtre vie, comme si nous avons à vivre long-tems, & trés-peu penser que nous sommes aimés, comme si nous devions être haïs. La Sentence la plus ordinaire que *Bias* repetoit souvent étoit, celle de dire, que *Plusieurs sont méchans*.

27. Ce Sage de Grece mourut d'une maniere surprenante, & fort vieux; étant obligé de plaider une cause pour son ami, qu'il prit fort à cœur. Il fit des efforts qui l'épuiserent, la parole commençoit de lui manquer de lassitude en plaidant, lors qu'il mit sa tête sur le sein de son neveu qu'il avoit à son côté, fils de sa sœur. Son adverse partie s'étend défenduë & le Juge ayant donné gain de cause à la partie de *Bias*, ce dernier rendit l'ame en

même tems sur le sein de son neveu ; il fut mis fort honorablement dans un tombeau, avec une inscription à sa loüange.

BION,

Philosophe, disciple de *Cratès*, ensuite il devint Cynique, puis Peripateticien. La Poësie lui étoit fort aisée. Se plaisoit à dire de bons mots, fit la genealogie du Roy *Antigonus* à qui il dit qu'il étoit fils d'un Esclave, & d'une femme débauchée. *Bion* étoit un athée rempli de son propre merite, qui alloit de ville en ville pour y faire admirer son bel esprit, & s'y divertir. On dit qu'étant tombé malade il reconnut ses crimes, & en demanda pardon aux Dieux. Le Roy *Antigonus* lui envoya alors deux valets pour le servir. Afin de dissuader du Mariage, il disoit, que la laide faisoit mal au cœur, & la belle à la tête. Un grand parleur lui demandant une grace, ayez soin, dit-il, si vous voulez que je vous l'accorde de me la faire demander par quelqu'un, afin de m'en faire prier, & n'y venez pas vous-même. Etant sur mer avec des Pirates, ils lui disoient qu'ils étoient perdus si on les reconnoissoit, & moi aussi leur répondit-il, si on ne me reconnoît pas. Ayant rencontré un envieux extrêmement triste : on ne sçait, dit-il, à ceux qui le suivoient, s'il lui est arrivé du mal, ou du bien aux autres.

BION.

1. Il y a eu plusieurs grands hommes de ce nom, suivant *Diogene Laërce*. Un entre autres qui fut le premier à conjecturer qu'il y avoit de certaines régions sur la terre où les jours, & les nuits duroient six mois.

2. *Diogene Laërce* raporte touchant *Bion* de

Boristhene, qu'*Antigonus* voulant sçavoir qu'elle étoit son origine ; mon pere, dit-il, étoit fils d'un Esclave, son maître lui avoit brûlé tout le visage, pour marque de sa cruauté. Ma mere fut prise dans un lieu de débauche, un Orateur m'acheta fort jeune, en mourant me fit son heritier ; je brûlay tous ses papiers, & m'en allai à Athenes, où je montrai la Philosophie. Si on doit me considerer c'est en ma personne, & non pas dans mes Ancètres.

3. Il disoit que celui qui avoit le plus de peine dans le monde, étoit celui qui vouloit être le plus heureux, & le plus en repos.

4. Que la vieillesse est le port de tous les maux.

5. Que la gloire étoit la mere des années, la beauté un bien qui n'est pas à soi, & les richesses les nerfs de toutes choses.

6. Que c'étoit un grand mal de ne pouvoir pas endurer le mal.

7. Qu'il valoit mieux donner sa beauté à une personne, que d'être dans l'état de la rechercher avec passion ; car celui qui le faisoit étoit autant malade de corps que d'esprit.

8. Qu'il étoit facile de descendre en enfer ; car on y alloit les yeux fermez.

9. Il dit un jour à un avare qu'il ne possedoit pas ses richesses, mais que ses richesses le possedoient.

10. Que l'avare songe à ses richesses, comme étant à lui ; mais qu'il n'en tiroit pas plus d'avantage que si elles ne lui apartenoient pas.

11. Que dans la jeunesse on se sert de la force, & dans la vieillesse on employe la prudence.

12. Que la prudence est autant differente de toutes les autres vertus, que la vûe l'est des sens.

13. Qu'on ne doit pas reprocher la vieillesse à personne, car il n'y a qui que ce soit qui ne souhaite d'y arriver.

14. Il dit à un envieux qui étoit triste, s'il lui étoit arrivé quelque malheur, ou bien une fortune à quelqu'autre.

15. Que l'impieté étoit une compagne à laquelle on ne pouvoit pas se fier.

16. Qu'il falloit conserver ses amis, bons ou mauvais.

17. Il étudia les Sectes des Philosophes, afin de ne rien ignorer. On le soupçonna de corrompre la jeunesse, & d'être impudique. Tombant malade il implora les Dieux d'oublier ses crimes, qu'il avoit commis contre le Ciel. Le Roy *Antigonus* le sçachant malade lui envoya deux domestiques pour le servir.

BIORNONUS.

1. Paulus *Biornonus*, dit qu'il y a plusieurs sortes d'eau chaude en Islande, où les habitans font cuire leurs viandes commodement, en la mettant dans un pot rempli d'eau froide. Le bœuf y est cuit en moins d'un quart d'heure. Sur le bord du bain l'eau s'endurcit, & se petrifie.

2. Les marées montent en Automne jusqu'à 20. pieds; le reste de l'année ne s'élevent au plus que de 16.

3. Les plus hautes montagnes n'ont pas plus d'un quart de lieuë d'Allemagne de hauteur. Elles sont toûjours couvertes de neiges. Outre le Mont-Hecla il y en a plusieurs autres qui jettent, & vomissent du feu.

BOECE.

1. *Boëce*, de Noble famille Romaine, vivoit sur la fin du 5e. siecle, fut fait Consul en 487. & 510. & premier Ministre d'Etat de Theodoric Roy des

Goths. Sur un ſoupçon mal fondé, Theodoric fit arrêter *Boëce* avec ſon beaupere Symmaque, ſous pretexte de quelque conjuration, & de quelqu'intelligence avec l'Empereur Juſtin. *Boëce* fut conduit à Paris, où il reſta 6. mois en priſon. Au bout duquel tems le Roy lui fit propoſer par le Gouverneur que l'aveu de la conjuration étoit un moyen infaillible de ſon pardon; mais *Boëce* aimant mieux mourir que de ſurvivre à un menſonge, il eut la tête tranchée le 23e. Octobre 524. Il alla au ſuplice comme à un triomphe, & comme il aperçut en chemin un de ſes Gentilshommes, qui fondoit en larmes, il lui commanda de les répandre pour les miſerables, & de dire à *Symmaque* ſon beau-pere, & à Ruſticienne ſa femme de ne rien faire indigne de lui en le pleurant, puiſqu'il ne faiſoit rien indigne d'eux en mourant. Ce fut dans ſa priſon qu'il compoſa ce precieux Ouvrage de la Conſolation de la Philoſophie, qu'il ſupoſe ſe preſenter à lui pour adoucir ſes peines, contre les plus rudes attaques de la fortune, où il fait voir que ſi celle-cy nous ravit nos biens, la Philoſophie nous aprend à nous en paſſer, & à nous poſſeder nous-mêmes; ſi la premiere mêle nos plaiſirs d'aigreur, l'autre nous reveille de l'aſſoupiſſement d'une trop molle joüiſſance: ſi la fortune nous ôte les honneurs, la Philoſophie nous fait voir que ce n'eſt qu'un peu de fumée diſſipée. Si nos amis nous quittent, elle nous aprend qu'il n'y a que le ſouverain bien, qui eſt Dieu, qui ne nous manque jamais. *Boëce* a fait pluſieurs Ouvrages. Celui qu'il a compoſé dans ſa priſon eſt diviſé en cinq Livres. Dans le premier, notre Philoſophe s'adreſſe à la Sageſſe, au ſujet des maux qu'il a injuſtement ſoufferts. Dans le 2e. il fait une apologie de la Fortune, qui repréſente à *Boëce*, qu'il n'a pas raiſon de ſe plaindre de ſes diſgraces, non plus que d'eſperer

toutes ses faveurs, qui sont une suite de cette sublime verité, que ni les richesses, ni les dignitez, ne sçauroient rendre un homme content, & que nous ne sommes jamais pauvres si nous sommes toûjours à nous : & enfin il finit par un étrange paradoxe, en faisant voir, *que la mauvaise fortune profite davantage à l'homme, que la bonne.* Dans le 3ᵉ. il fait voir que la Philosophie démontre que les Riches du monde en sont les pauvres, puisqu'ils ont besoin de beaucoup de choses, dont ceux qui ont plus de moderation que de desirs se passent sans aucune peine. Dans le 4ᵉ. il fait voir qu'il n'y a que l'homme de bien qui soit heureux, que les grands ont autant de tyrans que de vices; que les méchans ne sont ni heureux, ni puissans; & que la vertu pour être affligée, n'est jamais miserable. Et enfin que la Philosophie montre que ceux qui ne veulent pas être Dieux deviennent bêtes, & que les méchans sont plus heureux dans les suplices des crimes, que dans leur impunité. Le dernier Livre represente l'acord admirable de la prescience de Dieu avec l'évenement libre des actions humaines, dont l'infaillibilité n'interesse en rien notre franc-arbitre. Voici une plus ample Paraphrase de ce merveilleux Ouvrage.

2. Dans son premier Livre, il fait ses plaintes à la Sagesse dans la prison, à l'égard de son innocence : S'il y a un Dieu, dit-il, d'où vient le mal; & s'il n'y en a point, d'où peu naître le bien ?

3. Notre Philosophe se plaignant de l'inconstance de la Fortune la fait parler ainsi;

L'Euripe en son reflux, n'a pas plus d'inconstance.
On ne peut s'assurer de la perseverance
De son Affection.
Celui qu'on admiroit au plus haut de sa roüe,
Se voit avec effroy traîné dedans la boüe

Chargé d'Affliction.

Son pied foule les Rois, que sa main favorable;
Elle-même élevoit au faîte redoutable
De la Prosperité.
Puis changeant de conseil elle prend dans la poudre,
Un coquin qu'elle met à couvert de la foudre
De sa legereté.

4. Quand la nature te mit hors du ventre de ta mere, lui dit la Fortune, je te reçûs tout nud entre mes bras. Du depuis je t'ay aidé de mes biens, aujourd'hui je les retire, remercie-moy de l'usage que je t'en ai permis; & ne murmure pas de la perte que tu en fais, puisque je n'avois fait que te les prêter; & non pas te les donner. Tu aurois sujet de te plaindre si tu perdois quelque chose qui fût à toi. Je ne t'ay point fait de tort, les richesses, l'honneur, & les grandeurs sont de ma dépendance; elles me suivent par tout. Ainsi si je te les laissois je ne pourrois plus m'en servir, & par consequent je serois privée de mes droits. Voicy mon état. Je tourne sans cesse une roüe. Je prens plaisir à élever les choses basses, & à abaisser les hautes: monte si tu veux, mais à condition que tu ne te tiendras point offensé de descendre quand la roüe te renversera. La Sagesse enfin venant à son secours lui fait voir que le dernier jour de notre vie est la mort certaine de la Fortune. Qu'importe-t'il donc que tu la laisse en mourant, ou bien qu'elle t'abandonne en fuïant. Ensuite la Philosophie lui faisant voir l'inconstance de la Fortune, à la fin d'un quatrain, lui dit;

Fiez-vous à la vanité,
Prenez d'elle votre assurance:
Ce qui n'a point d'éternité,
Ne peut avoir de consistance.

5. Dans son 2e. Livre la Philosophie lui fait voir aprés, que comme nous n'avons rien de plus précieux que nous-mêmes, si nous sommes veritablement à nous-mêmes, nous possedons un bien que la Fortune ne pourra jamais nous ôter. Et afin que l'on soit persuadé que le bonheur de l'homme ne peut consister en la jouïssance des biens de la Fortune, la Philosophie lui fait cet argument. Si la beatitude consiste dans le souverain bien, celui qui nous peut être enlevé ne l'est pas, mais bien celui qui est permanent, & qui est en nous: Or les biens de la fortune nous peuvent être ôtez, & non ceux qui sont en nous; donc, le Souverain bien ne dépend pas de ceux de la fortune, mais bien de ceux qui sont en nous, qu'on ne sçauroit nous enlever. De plus celui qui jouït de cette felicité, qui naît de la possession des biens de la fortune, sçait que sa condition est sujette au changement, ou bien il ne le sçait pas; s'il ne le sçait pas, quel bonheur lui peut-il arriver de l'ignorer; s'il le sçait, il est impossible de ne pas craindre la perte de ce que l'on connoît pouvoir être perdu: & ainsi une peur continuel ne lui permettra pas d'être heureux. Que si cette perte ne le tourmente pas beaucoup, il faut croire qu'un bien qui donne si peu de regrets ne doit pas donner de grandes satisfactions pour être souhaité. Et parce que je ne sçaurois douter que l'immortalité de l'ame ne te soit connuë, par beaucoup de raisons, & que tu vois fort bien que tous ces biens finissant avec la vie, si nous faisons consister la felicité en leur jouïssance, il faut avoüer que la mort nous rend miserables. Que si au contraire beaucoup de personnes ont cherché cette beatitude, non seulement dans le mépris de la mort, mais encore dans la souffrance des plus effroyables suplices; la vie présente ne nous peut être qu'à charge. Il faut

donc qu'en la finiſſant elle nous rende heureux.

6. Dans ſon 3e. Livre la Sageſſe, ou la Philoſophie repreſente à notre Priſonnier, que de toutes les choſes qui compoſent la felicité des hommes, il n'y en a pas une qui les puiſſe rendre contens. Aux uns c'eſt l'argent, aux autres les honneurs, à un autre les plaiſirs, ou la bonne chere, ou toute autre choſe qui flate le plus notre paſſion. Mais la Sageſſe fait voir que toutes ces choſes ne ſont qu'une vaine image de la felicité, & qu'elles n'ont qu'une aparence de ce qu'elles promettent ; car à quelque dégré de perfection qu'on poſſede toutes ces choſes en particulier, il arrive tant de contre-tems que la poſſeſſion n'en eſt jamais parfaite, deſorte que quelque prudence qu'on ait, on n'eſt pas à l'abri d'une injure, dans toute cette proſperité. Ce qui provient de l'abſence d'un bien qu'on ne poſſede pas, ou de la préſence d'un mal qu'on auroit déſiré ne pas ſouffrir. On ſouhaite donc la préſence du premier, & l'abſence du dernier. On ſouhaite donc la neceſſité de ce qu'on deſire. Celui qui a beſoin de quelque choſe ne peut être content de ſoi-même. Donc, dans la poſſeſſion de tous ces biens nous ſouhaitons, & nous craignons, & par tant tous ces biens ne ſont pas capables de nous rendre heureux, comme elles ſemblent nous le promettre. L'argent peut être enlevé par la violence à celui qui le poſſede. Le pauvre n'eſt tel que par l'avarice du riche. Les procès ne viennent que des injuſtices. On ſe ſert de l'artifice, & de la force pour ravir le bien d'autrui. Et celui qui a de l'argent a beſoin d'un ſecours étranger pour le conſerver. Et partant les richeſſes ne ſont pas le ſouverain bien, puiſqu'elles dépendent d'autrui. Donc ſi l'homme ne poſſedoit rien de tout ce qui ſe peut perdre, il ſeroit heureux, parce qu'il ſe paſſeroit d'autrui. Ainſi les richeſſes ne

ſçauroient

ſçauroient donner ni procurer un bien qu'elles n'ont pas.

7. Tout ce qui n'a point de propre gloire, dit nôtre Auteur, l'emprunte de l'opinion d'autrui, & la peut perdre auſſitôt de même. Donc, les grandeurs ne rendent pas toûjours un homme digne de reſpect, ſi elles ſe tachent du vice des méchans, ſi le tems ternit leur luſtre, & ſi les divers Peuples en font des jugemens differens; partant elles ne peuvent pas être recommandables de leur nature, puiſqu'elles ne peuvent rien communiquer d'aſſûré aux humains. La Puiſſance eſt donc bien peu conſiderable, quand elle n'a pas dequoi ſe conſerver ellemême. Il n'y a point de Couronne à poſſeder, qui ne ſoit enviée par un autre Souverain voiſin de celle-ci, & par conſequent qui ne ſoit ſujette à mille infortunes, & au changement. Que la Nobleſſe, dit-il, eſt vaine; ſon éclat vient d'autrui, dont les deſcendans veulent s'emparer ſans l'avoir méritée, en dégenerant ſans ceſſe de la vertu de leurs ancêtres.

8. Les Biens enfin de ce monde ne conduiſent point à la vraye felicité, quoiqu'ils la promettent; car pour amaſſer des richeſſes, il faut les ravir d'entre les mains d'autrui. Si l'on veut avoir des Dignitez, il faut devenir eſclave de celui qui les diſtribuë; & pour devancer les autres en honneurs, il ſe faut abaiſſer à une infinité de lâches & honteuſes humiliations. Si l'on ſouhaite d'être puiſſant, on eſt expoſé à la perfidie de ceux qui nous ſervent. Si on recherche la gloire, on perd le repos. Les plaiſirs des femmes appauvriſſent les humains, nous menent au tombeau, & nous conduiſent à mille infortunes. Peut-on compter ſur la perfection du corps, & ſur la beauté des humains? Ce dernier paſſe en peu de jours, & l'autre eſt expoſé à mille infirmités.

Toutes ces choses representent la fausse beatitude. La Philosophie enfin lui fait voir dans sa prison ; que celui qui n'a besoin de rien, aucune puissance ne peut lui nuire. Il se passe du secours d'autrui ; & qui est en cet état n'a besoin d'aucun appui étranger pour se soutenir. Il a en lui tout le pouvoir qui lui est necessaire pour la conservation de son être ; & par consequent, il est independant, & en même tems heureux, pour avoir atteint ce degré de vraye beatitude. Or, 1°. qui *n'a besoin de rien :* 2°. qui a la *puissance de s'en passer :* 3°. & qui *est respectable*, peut dire avoir atteint la felicité. Car 1°. n'avoir besoin de rien, c'est être riche : 2°. qui a la puissance de s'en passer, est plus heureux qu'un Souverain : 3°. & enfin, qui est respectable par soi-même, n'a pas besoin des honneurs d'autrui, ni de la gloire des triomphes, qui dépendent de la bizarerie des hommes, & de leur vanité. Aucune tristesse ne sçauroit occuper l'esprit d'un homme qui est en possession de ces trois choses. Il a abondance de tout, il possede toutes choses en se possedant soi-même ; il a les honneurs, puisqu'il est digne de respect ; & pour comble de sa gloire, il a une joye que rien ne sçauroit troubler. Il faut donc être content, honorable, puissant & joyeux, pour avoir une felicité toute entiere, & que rien ne puisse troubler.

9. Ensuite la Philosophie entretenant toûjours nôtre Auteur dans sa prison, lui fait voir que Dieu seul est le principe de tout bien : car si on ne peut rien concevoir de meilleur que Dieu, & que Dieu ait tout le bien que l'on peut concevoir, la raison est aussi évidente, qu'elle est necessaire, qu'il a en soi le vrai bien, & que quoi que ce soit ne l'a pû devancer, ni en perfection de bonté, ni en ordre de tems ; ainsi Dieu étant plein de biens & de per-

fections, il doit être la souveraine felicité. Dieu n'emprunte ses perfections d'aucun être ; car s'il le faisoit, il y auroit quelque chose de superieur à lui-même. Il faut donc qu'il trouve tout en lui-même, & que la souveraine beatitude, qui n'a besoin de rien, soit veritablement la souveraine Divinité. Les hommes sont heureux par l'acquisition de la beatitude : la beatitude n'est autre chose que la Divinité; donc, les hommes ne sont heureux que par l'acquisition de la Divinité. Comme la sagesse fait les sages, la justice les justes, la Divinité fait les Dieux; donc, celui qui est heureux possede Dieu, & se rend semblable à lui par sa beatitude. Par ce raisonnement, on conçoit aisément, que toutes les vanitez du monde ne sont que foiblesses, puisqu'il n'y a point de suffisance sans défaut, ni pouvoir sans foiblesse ; ni respect sans mépris, ni gloire sans deshonneur, nul contentement sans déplaisir, &c. La Philosophie conclut enfin que la nature de Dieu consiste dans le vrai bien.

10. A l'égard de la conservation des êtres, la Sagesse fait voir, que le desir de n'être point n'est pas naturel : que les Animaux, & les Plantes, ont tous de l'inclination à se conserver, & à fuir leur ruine, à vivre, & à s'entretenir dans des climats conformes à leurs productions. C'est ainsi que la nature imprime les desirs de se conserver à tous les êtres, &les rendre immortels par une succession continuë à l'infini. Que chaque chose ne prend sa conservation que de ce qui lui est conforme, & ne se détruit que par ce qui lui est contraire ; & que la nourriture se fait en nous sans raison, & le dormir sans connoissance.

11. Que ce grand Monde est conduit par une Providence qui regle tous les changemens qui s'y font, sans que cette Providence, que l'on appelle

Dieu, change elle-même. Que toutes les Nations la reconnoissent telle, mais sous differens attributs. Dieu n'a pas besoin d'un secours étranger pour gouverner le Monde ; ainsi il est suffisant par lui-même. Or il est le souverain bien ; donc, le souverain bien gouverne le Monde. C'est le nœud qui lie toutes choses, avec dependance les uns des autres.

Tout dépendant de Dieu, & étant lui-même la bonté même, il ne peut faire le mal ; & ce que nous apellons mal, ne le peut être, parce que celui qui peut tout, ne seroit pas la bonté même s'il en faisoit ; ainsi nous ne sçaurions attribuer le mal à Dieu.

12. Dans son 4e Livre, il fait voir touchant les maux qui arrivent dans le monde, que Dieu les souffre par sa bonté, & que quoique sa justice ne les punisse point, cela n'empêche pas que les bons ne soient toujours puissans, comme dépendans de Dieu, qui est la bonté même ; & que les méchans qui sont le mal, ne soient tres-foibles, comme contraires à l'ordre, & à la justice de Dieu. Que deux choses concourent ordinairement aux actions des hommes ; la volonté, & le pouvoir : les effets du premier ne sont que par le secours du dernier ; car on n'entreprend jamais ce que l'on ne desire pas ; & là où le pouvoir manque la volonté est inutile. Que les bons joüissent du bien qu'ils ont acquis, & les méchans ne pouvant acquerir ce veritable bien, ils ne le doivent jamais posseder. Qu'il n'est point d'esprit assez brutal pour croire que la puissance de faire un crime soit un bien ; elle n'est donc pas l'objet d'un souhait raisonnable. D'où l'on tire cette consequence, que toute puissance étant à desirer, celle du vice ne la doit pas être ; donc, elle n'est pas un pouvoir. Sur ce sujet, Platon dit, que la seule sagesse peut ce qu'elle desire. Que la malice prati-

que ce qui lui est aisé : mais elle ne vient pas à bout de ce qu'elle entreprend ; & les crimes n'étant pas heureux, les méchans qui les commettent ne doivent pas l'être non plus. Que la malice des méchans ne peut pas nuire à la vertu des sages. La puissance des premiers est empruntée d'ailleurs, elle est étrangere, & celle des derniers dépend de soi-même, que les orages & les tempêtes ne sçauroient détruire. Ensuite la Philosophie lui fait voir, qu'il vaut mieux souffrir une injure que de la faire ; car les vicieux qui font injure méritent des peines, & tout homme qui mérite une peine est malheureux. Donc, celui qui a souffert l'injure est plus heureux que celui qui l'a commise. De ce raisonnement il s'ensuit, que les sages n'ont point de haine. Ils sont donc bons. Et qui peut haïr les bons, à moins que de se déclarer fou ? A l'égard des méchans, la Philosophie fait voir à notre Prisonnier, qu'il n'est pas raisonnable que le sage les haïsse, parce que leur malice est une maladie de l'esprit, comme la langueur est une infirmité du corps. Qu'un homme de bon sens ne se fâche jamais contre la fiévre, mais qu'il pense à la guerir ; de même un sage a de la compassion pour les méchans, & ne se dépite jamais contre leurs défauts.

13. Aprés, la Philosophie enseigne à notre Auteur, que le Monde ne se gouverne pas par un pur hazard, & sa conduite étant bonne, il faut que celui qui le régit soit bon aussi par sa providence. La *Providence* n'est autre chose, que l'ordre que Dieu a mis à tout ce qui a vie ; & qui se meut avec tant de regularité ; & les effets de cette providence sont apellés *Destin*. La Providence embrasse toutes choses, finies, ou infinies ; & le destin marque les mouvemens particuliers des êtres, les dispose en leur rang, ou les arrange. Le Destin dépend de

la Providence ; l'un étant l'effet de l'autre, comme la maison bâtie est l'ouvrage de l'Architecte. Comme le raisonnement dépend de la puissance de celui qui raisonne, comme le tems dépend de l'éternité, le cercle de son centre, la même chose se trouve dans les changemens du destin par raport à la Providence, de laquelle ils dépendent. Le Destin conduit le cours des Astres, perpetuë la vie à tous les êtres, dispose de la fortune des hommes, & met l'ordre dans toutes leurs actions. Que si quelque chose change en cela dans la conduite des humains, par leur desordre ou le liberal arbitre, cela ne rejaillit que contre eux-mêmes, mais non pas contre les decrets de la Providence, ou des Destins qui sont immuables, & superieurs à tous les dereglemens des mortels. Aussi la Philosophie fait parler Lucain, qui rapporte que les Dieux, & Caton, n'avoient pas été d'un même avis dans la guerre de Pharsale, puisqu'ils favorisoient celui que Caton condamnoit.

14. Dans le 5e Livre, il est parlé du hazard, que l'on prétend définir un évenement qui arrive sans aucune conduite. Ce qui n'est pas, dit la Sagesse, à notre Auteur, parce qu'aucune chose ne se fait de rien; & le hazard étant quelque chose, il doit avoir par consequent un principe. Sur ce sujet, Aristote dit, que quand on fait quelque chose pour une fin, & qu'il en résulte une autre à laquelle on ne s'étoit point attendu, on apelle cela le hazard, comme il arrive à celui qui voulant semer son champ trouve un tresor; cela ne se fait pas de rien, à cause qu'il y a des choses, qui pour nous êtres inconnuës, ne laissent pas d'être existentes : car si le Laboureur n'eût pas labouré son champ, & l'Avare caché son trésor, ce dernier n'auroit pas été trouvé. Le hazard n'est donc rien autre chose que ce qui se fait

par la rencontre de plusieurs causes, qui agissent sans le dessein de l'ouvrier qui les rencontre.

15. Ensuite notre Auteur parle de la prescience que Dieu a de toutes les choses à venir, que la raison humaine ne peut concilier avec la liberté de l'homme. La prédestination est fondée sur la prescience de Dieu, qui ayant imprimé le premier mouvement à la matiere a prévû toutes les combinaisons possibles que pouvoit avoir cette premiere impression par des siecles infinis. De sorte qu'ayant prévû toutes les actions des hommes, & leurs pensées, il semble qu'ils n'ayent pas la liberté de penser autrement que ce qui a été prévû par le Seigneur : autrement, si l'évenement pouvoit être changé, ce ne seroit plus une prescience certaine, ce qu'on ne peut point penser de la Divinité. Il prétend que l'évenement est la cause de la prescience, & non pas la prescience celle de l'évenement ; & il conclu que l'évenement d'une chose future est inévitable. Que si enfin la science de Dieu dans les choses à venir est certaine, la liberté des hommes lui doit être soûmise, & les biens & les maux en seroient des suites indispensables. Comme personne n'a encore bien connu la vérité de cette prescience, pour l'accorder avec la liberté des actions humaines, & qu'en cela notre Auteur est fort confus à la fin de son Ouvrage, il me semble qu'on peut raisonnablement dire sur ce fait, que la liberté de l'homme à faire le bien & le mal, étant indépendante de la prescience de Dieu par le liberal arbitre que Dieu lui a accordé, il peut faire le bien & le mal à sa volonté, sans que cela soit contraire à la prescience de Dieu, par rapport aux mouvemens & aux decrets de sa Providence, qui ont déterminé les choses du monde dans l'état que nous les voyons arriver à tout moment, & qui sont si supérieures, & indépen-

dantes du changement des mœurs des hommes, qu'elles subsisteront éternellement à changer, & à être prévûës de cette maniere, sans que le liberal arbitre des humains puisse leur apporter aucun changement, ni aucune alteration.

BOECE DE BOOT,

1. Medecin de l'Empereur Rodolphe II. a fait l'Histoire des Pierreries, où il dit que l'Ambre, & le Jayet s'enflament au feu.

2. Le Marbre, les Cailloux, les Jaspes, &c. ne brûlent point non plus que le Diamant, & le Granat Bohemique.

3. La Pierre à chaux, la Perle, le Corail se reduisent en poudre, mises au feu.

4. Les cailloux de Glace se fondent au feu, comme de l'eau.

5. Les Pierres bitumineuses ont de l'odeur.

6. On fait passer ici pour Pierre, le Corail, la Perle & l'Ambre, qui ne le doivent point être.

7. Qu'il n'y a plus de terre simple, telle que le Seigneur créa au commencement. Que la terre contient en soy un esprit ou suc lapidifique pour les endurcir. C'est un sel âpre, qui me paroît participer beaucoup du Vitriol.

8. On trouve des Pierres precieuses par-tout, où les hommes se donnent la peine de les chercher.

9. On a trouvé de pierres dans le corps d'un homme, d'un pourceau, d'une chevre, d'un bœuf, d'un crapaut, d'un chevreuil, d'un coq, d'une hirondelle, d'un pigeon, d'un brochet, d'une perche, d'une carpe, dans toute sorte de poissons à coquille, & ces Pierres sont regardées comme précieuses.

10. Dans les Mines on trouve que l'Antimoine

& le Plomb, produisent l'Hyacinthe, le Vermillon, l'Emeraude.

11. Personne n'a sçû encore donner la raison pourquoi le Cristal prend la figure hexagone, & les autres pierres differentes, autres figures, le Talc presque la figure rhomboïde, &c.

12. Que la contiguité des parties est la cause de la dureté du Diamant.

13. Que la diaphanité des pierres n'est pas faite d'eau seule ; mais des parties cristallines qui se joignent ensemble ; bien uniment, que les eaux entraînent en filtrant les terrains : les pierres diaphanes sont renduës opaques, si on les désunit, & qu'on les mette en pieces. Alors il se fait tant de reflexions entre ses parties divisez, qu'enfin la confusion des rayons de lumiere s'y met, & se brisant de toute maniere, rendent ces choses opaques, de transparentes qu'elles étoient auparavant étant unies. L'eau entraînant les petits cristaux ne sert qu'à les ranger, & les ayant une fois rangez pour ne pouvoir plus passer à leur entre-deux, rend la pierre solide & transparente. Empêcher l'air d'être entre-deux surfaces, c'est rendre le corps contigu & solide ; faites passer l'air entre deux surfaces d'un corps, vous le divisez & le rendez dissoluble.

14. Le plomb devient blanc par le vinaigre, l'huile le rend noir, le feu le jaunit, ou le rougit, & en couleur verte chez les Potiers pour vernis.

15. Le Vitriol devient rouge, blanc, vert, noir, azuré & jaune, suivant qu'il est diversement preparé. Les mineraux donnent la diversité des couleurs aux pierres precieuses, à mesure qu'elles se forment.

16. Que les couleurs blanches, & noires ne sont jamais diaphanes.

17. Que la neige est blanche & opaque, & fonduë devient transparente.

18. La Glace, le Cristal, la Pierre Speculaire & le Verre qui n'ont point de couleurs réelles, étant calcinez, & pulverisez nous paroissent blancs.

19. La noirceur est telle, parce que les rayons de lumiere s'y brisent, & n'y reflechissent point.

20. Les pierres precieuses ne sont plus dures, les unes que les autres que parce qu'elles sont plus ou moins serrées dans leurs parties, & qu'il y a moins de vuide entre elles.

21. L'Orpiment cuit avec du verre se chan e en Rubis.

22. Le Diamant est blanc, le Grenat rouge, le le Saphir bleu & transparent, l'Emeraude verd, l'Opale de plusieurs couleurs, &c. la Turquoise d'un bleu opaque, le Lapis bleu, opaque, avec des pailleres d'or.

23. Le Cristal calciné se reduit en chaux, ou terre, & en sel.

24. Le Jaspe est plus mol que l'Agathe; l'Agathe est moitié transparent, & le Jaspe est obscur. L'un & l'autre sont bien souvent de toute sorte de couleur.

25. L'Astroite, ou Stellaris, ou Asteric est de trois sortes, l'une porte de petites étoiles, exactement formées, l'autre des roses, la 3e. a comme des flux ondoyans, des plis & tours de vers, des taches confuses, & obscures. On trouve ces pierres de la grandeur de la tête d'un homme dans la Comté du Tyrol, prés la Citadelle de Cymmeria. Cette pierre étant mise dans le vinaigre se meut & s'agite de côté & d'autre, à cause que le liquide entre dans ses pores, & en chasse l'air qui est dedans. Il y a encore une autre Asteric qui se partage par feüillets, qui contient la figure d'une étoile chacun, cette fi-

gure même est creuse. Cette pierre se trouve dans des côteaux fort élevez, proche la Citadelle de Cymmeria. Elles sont attachées huit ensemble, & quelquefois plus.

26. La Crapaudine qui est convexe d'un côté & creuse ou aplanie de l'autre, à peu prés de la grosseur d'un œuf.

27. L'Ambre aproché du feu s'enflâme.

28. Du côté de Flandres prés la ville de Bragk quand on foüit jusques à dix, ou vingt aulnes, on trouve des Forêts toutes entieres, & les feüilles & tronc des arbres s'y voyent fort exactement, l'on y distingue les especes d'arbres, leurs feüilles, &c. Ces Forêts soûterraines se trouvent dans des lieux qui devant cinq cens ans ont été Mer, & qui ensuite ayant été abandonnés par la Mer, ont été separez par la Mer même, par de grandes digues & montagnes de terre, sans qu'il paroisse de memoire d'homme que ces lieux ayent été hors du lit de la Mer, & dans la terre ferme on remarque que ces arbres sont tous couchés, la cime du côté de l'Orient, comme s'ils avoient été abatus par un vent d'Occident. De sorte qu'on estime que ces terrains de montueux qu'ils étoient se sont enfoncés, que la Mer a ensuite couverts.

29. L'Agathe noire ressemble au charbon de perre.

30. Le charbon de pierre se trouve en plusieurs endroits, proche de Dresden en Misnie, en Boheme. Du côté de Liege on en trouve qüantité, le dessous de cette ville est toute minée par les fossoyeurs, & il est à craindre qu'elle ne s'éfondre un jour dans les mines. Ces mines vont jusques sous le fleuve, qui engloutit souvent des milliers de Fossoyeurs. On descend dans ces Mines par des chaînes de fer, qui ont plus de deux mille pas.

31. La Gloſſopetre, ou langue de Serpent, ou dent de Lamie, ſe trouve ſouvent proche Daventria, & Lunebourg, dans les mines d'alun.

32. La Pierre Alectorienne ſe trouve dans l'eſtomach du Coq ; elle eſt de la grandeur d'une féve.

33. La Chelidoine ſe trouve dans l'eſtomach des Hirondelles ; elles ſont grandes comme la ſemence de Lin.

34. Le Nombril Marin, qui a des volutes, reſſemble à la coquille d'un Limaçon uſé par les flots.

35. Dans le fiel du Porc-épic on trouve une Pierre, que l'on nomme Béſoard, de même qu'au Bouc dans l'eſtomach.

36. La Sanguine, qui arrête le ſang.

37. La Pierre d'Aigle, creuſe en dedans, où elle contient une autre Pierre qui y balotte. On en trouve en Barbarie, en Chypre, en Allemagne, en Miſnie, dans la Bohême, & dans la Sileſie.

38. L'Amianthe ſe trouve en Chypre, aux Indes, en Italie, &c. C'eſt une eſpece d'alun.

39. La Pierre Emeri, la Sciſtos, l'Oſtracite, la Samienne, qui ſert aux Orfévres à brunir l'or.

40. Le Talc, & la Pierre à Plâtre. L'Albâtre brûlé ſe convertit en Plâtre. On trouve de l'Albâtre en Miſnie, Comté de Bourgogne, qui ſe laiſſent polir.

41. La Pierre Ponce, que l'on trouve dans Melo, Sciro, les Iſles de Lipari, dans l'Iſle de Nyſſée, en Sicile, dans la Campanie prés du Mont Véſuve, dans les rivages de la Mer voiſine, prés la Mer Tyrhene. La Pierre Ponce eſt toute percillée, & ſi légere qu'elle nage ſur l'eau.

42. Le Tuf eſt une Pierre toute percillée.

43. La Pierre Judaïque reſſemble à un noyau d'olive.

44. La Trochite, qui a la figure d'une rouë.

45. La Corne d'Ammon, la Pierre d'Aiman, la Bélemnite.

46. La Pierre de Foudre, faite en forme de Coin, avec un trou, qu'il semble qu'on y a fait pour mettre un manche, qui est d'une dureté inconcevable, tantôt noire, &c. Ne seroit-ce pas une hache faite d'un caillou aiguisé, du tems que les hommes n'avoient pas l'usage du fer, à peu prés comme les Sauvages font de semblables haches d'un caillou aiguisé, qu'ils colent dans la fente d'un bâton, pour lui servir de manche ?

47. Le Marbre blanc, l'Albâtre, le Plâtre, qui est une espece d'Albâtre; l'Albâtre serpentin, dont on fait des vases; le Marbre noir, cendré, veiné, & de plusieurs sortes de couleurs; la Pierre de Touche, qui est une espece de Marbre; le Marbre granite, le Porphire ou Marbre rouge, le Brocatelle, qui est rouge, & marqueté de goutes d'or. On fait avec du Plâtre, & differentes couleurs, du Marbre artificiel, &c.

48. Des autres Pierres qui sont sur la terre, il y en a de diverses sortes, dont on se sert pour bâtir, & à divers autres Ouvrages, dont les unes sont sabloneuses, les autres ayant une croûte. Les unes sont legeres comme le tuf, les autres se liquefient comme certains cailloux; d'autres ont de l'odeur, comme la Pierre d'Aldembourg; d'autres sont propres à brûler, comme la Pierre à Chaux: les unes servent à aiguiser, comme le Grais; les autres à tailler, les autres à faire des Meules, &c.

49. La Pierre Sabloneuse est de differentes especes & couleurs, propres pour les bâtimens, où il se rencontre quelquefois des coquillages, &c. & dont les grains qui les composent sont plus ou moins gros.

50. La Pierre Croûteuse, qui se fend par écailles,

pour faire des Doles, du Pavé, comme est l'Ardoise, pour couvrir les maisons, &c. Ces Ardoises sont de differentes couleurs. Dans ces sortes d'Ardoises, on y trouve quelquefois des representations de Plantes, des petites Forêts peintes, &c. C'est à une Riviere prés de Florence où ces Ardoises se trouvent.

51. Prés Wirsbourg en Franconie, on trouve des Pierres légeres & crasses comme le Savon, à qui elles ressemblent en couleur, dont on se sert pour faire des moules à bales de mousquet.

52. Dans la Comté de Mansfeld, & d'Islebie; on trouve de l'Ardoise où l'on rencontre souvent des images de Poissons, où l'on découvre jusqu'à l'empreinte des écailles. Les Poissons que l'on rencontre dans ces Pierres sont des Brochets, des Perches, ou Passereaux Marins.

53. La Pierre Limoneuse, qui se fond à la pluye comme la marne, & ressemble à la Chaux fusée.

54. La Pierre de Tuf, que l'on trouve de differente couleur, qui est légere comme la Pierre Ponce, tres-molle dans la carriere, & qui durcit à l'air.

55. Les Cailloux qui sont de differentes especes, & couleurs, dont les uns se liquefient au feu, comme sont les cristallins, & blancs. Les Cailloux à pierre à fusil; les Cailloux Pyrites, qui sont une espece de Marcassite propre à tirer du feu. Les Pierres Marcassites sont de differentes couleurs, tantôt jaunes tirant de la couleur du cuivre, du rouge, du bleu, couleur de l'argent. Les unes se liquefient au feu, comme la Pierre Fondante ou Granite. La Pyrite est une espece de Pierre Calaminaire.

56. Des Pierres en général, il s'en trouve de diverses façons & natures, dont les unes servent à faire du Pavé, les autres à bâtir, & qui ne souffrent point le poli. Les unes sentent la Violette, les

autres le Musc ; le Serpollet, le Souffre, la Corne brûlée.

57. La Pierre à Chaux se trouve en tant de differens Païs, & de tant de differentes manieres ; qu'il est bien difficile de les rapporter toutes. La blanche est pour l'ordinaire la meilleure.

58. Des Pierres à moudre aussi, il s'en trouve de tant de façons, qu'il est bien difficile de les rapporter toutes, par rapport aux divers pays qui les produisent.

59. Les Pierres à aiguiser, qu'on employe avec huile ou avec de l'eau, se trouvent aussi en differens Païs, & d'une infinité de manieres differentes. En Allemagne, on en trouve qui sont faites de bois de Chêne changé en pierre. D'autres de bois de Hêtre aussi changé en pierre. Dans la Vallée Joachimica en Allemagne, on trouva un Hêtre pétrifié avec toutes ses branches, le tronc, jusques à ses feüilles, qui avoit 70. aulnes de long.

60. Dans le Royaume de Naples, on trouve une Pierre qui a une croûte laquelle étant couverte des trois quarts de terre, & arrousée d'eau tiede, produit quatre jours aprés des Champignons. *Voyés* Gesnerus, dans son Histoire du Loup-Cervier.

61. Plusieurs Pierres prennent les noms des figures qu'elles ont, dont les unes se trouvent quarrées, les autres pentagones, les autres hexagones. Les unes ressemblent aux testicules des hommes, comme l'Enorchis ; le Pain des Démons, que l'on trouve prés de Rotavilla en Suede, qui ressemble à du Pain. Le Pentaxoque, qui ressemble à une Nefle. L'Astroïte, qui a la figure d'une Etoile. L'Ophire, celle du Serpent. La Méconite, au grain de Poivre. La Chencrite, au grain de Millet. La Narcissite, à la fleur de Narcisse. La Trochyte, à celle d'une Roue. La Bélemnite, à une Fleche.

La Calamite, au Roſeau, &c. L'Oeil de Loup, celui de Bouc, de l'Homme, de Gruë, de Faucon; celle qui repreſente une Fourmi, un Eſcarbot, la Chevelure d'une Perſonne, à la Figue, à une Grenoüille, à un Cœur, à une Langue de Serpent, à une Corne; celle qui reſſemble à un Noyau d'Olive; celle qui reſſemble à une Eponge, &c.

62. On trouve des Pierres dans l'eſtomach du Cocq, de la Tortuë, des Hirondelles, d'un Rat, dans les Poiſſons de diverſes ſortes, &c.

63. Il y a une Fontaine dans le Château de Givetre, éloigné de Vienne de ſix mille, qui de la Cuiſine s'en va dans un Moulin par des canaux de bois dans leſquels, ſi l'on grave & imprime quelque choſe, l'on trouve le jour ſuivant une Pierre qui s'eſt accruë dans les gravûres. *Pag. 694. Livre 2. du Livre intitulé* Le Parfait Joüaillier, ou Hiſtoire des Pierreries, *à Lyon, chez Jean-Antoine Huguetan 1644.* Cet exemple doit faire voir ſi ce que Mr Tournefort raporte dans l'Hiſtoire de l'Académie Royale des Sciences, au ſujet des gravûres qu'il a trouvées dans le Labyrinthe de Candie, ou ailleurs, où ces gravûres ſont devenuës des Bas-reliefs par l'accroiſſement de la pierre, ſont véritables, prétendant qu'il y a des ſemences dans les pierres qui ſont cauſe de cette production.

64. On a trouvé des grands Calculs, ou Pierres dans la tête, les poumons, l'eſtomach, le foye, la veſſie du fiel, les reins, la rate ordinaire, les jointures, & inteſtins.

BONANNI.

1. Le P. Philippe Bonanni, de la Compagnie de Jeſus, a fait un Traité ſur les Coquillages. Il fait voir dans cet Ouvrage la figure des Vers, & des Coquillages qui rongent la pierre dans la Mer. Il repreſente

represente la figure des dents, en forme de faux, dentelées interieurement, qui arment la gorge des Vers, & dont ils se servent pour creuser la pierre.

2. Sur les Couleurs, il fait voir qu'il n'y a que cinq Couleurs principales; sçavoir,

3. La Blanche, la Jaune, la Rouge, la Bleuë, & la Noire.

4. Que la Blanche, & la Jaune, sont la *subalbus*, ou couleur Blanc de lait.

5. Que la Jaune, & la Rouge, sont l'*aureus*, ou Couleur d'or.

6. Que la Rouge, & la Bleuë, sont le *purpureus* ou Pourpre.

7. Et enfin, que la Bleuë, & la Noire, sont le *subcaeruleus*, ou le Bleu enfoncé ou obscur.

8. Que si ces Couleurs sont encore augmentées, la blanche, la jaune, & la rouge, composeront l'*incarnatus aureus*, ou incarnat doré.

9. Que la rouge, la bleuë, & la noire, composeront le *purpureus subruber*, ou le pourpre rouge enfoncé.

10. Si on augmente enfin la composition, toutes ces couleurs par un plus grand mélange, il arrivera que la blanche, la jaune, la rouge, la bleuë, feront le *cinereus*, ou couleur cendrée.

11. Que la jaune, & la bleuë, mêlées ensemble feront la couleur verte.

12. Que la jaune, la rouge, la bleuë, & le noir, feront le *fuseus* ou sombre.

13. Et enfin, que le blanc, le jaune, le rouge, le bleu, & le noir, feront le *cineretii*, ou couleur cendrée obscure.

14. Le P. Bonannus divise son Ouvrage des Coquillages en plusieurs Classes.

15. Dans la premiere, il compte jusques à huit figures differentes de Coquillages de Mer, qui ont

une seule ouverture sans être tournées, sous le nom de *Univalvia non turbinata* ; sçavoir,

1°. Le *Nauticus*, à cause que la coquille ressemble à une Nacelle, comme la Coque d'un gros Limaçon sans pointe.

2°. Le *Patella*, qui ressemble à un Bouclier, qui demeure attaché fortement aux rochers.

3°. Le *Tubuli*, ou *Siphunculi Maris*, en maniere de trompe.

4°. Le *Auris Marina*, qui ressemble à l'oreille d'un homme, ayant plusieurs trous, ou *Patella major.* Elle demeure fortement attachée aux rochers.

5°. Le *Nauticus, sive Nauplius*, qui ressemble à un petit Navire, & dont le corps est fort mince, presque comme du parchemin.

6°. Les differentes especes de *Balani*, en forme de Calices, ou de Glands, attachés à des rochers, quelquefois en forme de groupes.

7°. L'*Eschinus Marinus*, qui a presque la figure d'un Cœur, couvert de petites pointes, & dont il y en a de plusieurs sortes.

8°. Et enfin, les *Tubuli Vermiculares*, à cause qu'il y a des Vers en dedans, & qui sont attachés à des rochers.

16. Dans la seconde Classe, il parle des *Testacea Bivalvia*, ou Coquillages à deux écailles, & commence par,

17. *Concha mater unionum*, ou *Margarifera*, qui produit les Perles, & dont le coquillage n'a qu'une seule oreille.

18. Les *Tellines*, ou *Tellinæ pedatæ, à pedunculo quodam*, à cause qu'elles tiennent à des troncs de bois comme pourris, semblables aux fruits des Arbres.

19. La *Concha Pecten*, à cause de ses canelures,

qu'au bord de ses aîles il paroît des barbillons semblables aux peignes ; qui ont deux oreilles, & dont les Pelerins se servent pour mettre à leurs roquets, & à leurs chapeaux.

20. De ces sortes de coquilles nommées Pecten, ou Petoncle en françois, à cause des rayes, ou canelures qu'elles ont, il y en a de differentes especes comme ;

21. Le Petoncle ; *striis valdè minutis signatus*, qui a plusieurs canelures fort petites.

22. Le Petoncle ; *quasi planus* ; ayant des oreilles differentes des autres, & qui est fort aplati.

23. Le Petoncle qui n'a qu'une oreille à un côté.

24. Le Petoncle ; *plano-convexus*, qui est aplani d'un côté, & convexe de l'autre.

25. Le Petoncle, qui n'a que cinq canelures, ou *quinque striis excavatus.*

26. Le Petoncle ; *cum fasciis*, avec plusieurs figures de faisceaux.

27. Le Petoncle, qui a plusieurs macules blanches ; & sans ordre.

28. Le Petoncle, *minutissimis striis signatus* ; qui a de fort petites canelures.

29. Le Petoncle ; *striis rugosis* ; qui a des canelures rudes.

30. Le Petoncle, qui a la figure longue.

31. Le Petoncle qui a cinq canelures blanches.

32. La *Concha Persica*, ou coquillage de Perse, qui a l'écorce fort rude, quoi qu'unie, mais épaisse.

33. La *Concha, Corallina*, qui a des tubercules à son exterieur.

34. La *Concha, ferè plana*, tres-unie au dehors, & presque aplatie.

35. A l'égard des *Spondilus ; sive ostrea*, ou Huitres, dont il y en a de differentes especes, les unes

rudes, les autres herissées, &c.

36. La *Concha nascens in arena*, & dans la boüe, ou nacre en françois, que les Latins appellent *Pinna*, à cause de la ressemblance *Pinnis murorum*; ayant une espece de laine à un de ses bouts.

37. Le *Balanus*, qui s'engendre dans les pierres, & où il vit en les creusant.

38. Le *Dactilus* ou le Dail qui a sa coquille fort mince, ainsi appellée par rapport à la ressemblance au fruit de Dattes ou Palmier, qui croît aussi dans les rochers; il en naît aussi dans les sables qui sont plus longs.

39. Le *Musculus*, ou le Moule, qui s'engendre parmi les rochers, où il est attaché avec des especes de soye, ou de filaments.

40. La *Concha*, qui est extrêmement raboteuse en dehors.

41. La *Concha*, qui ressemble à une petite nacelle, apellée *Musculus Striatus*, par Mathiole, qui vit au plus profond des Mers.

42. La *Concha*, presque ronde, ayant de petites dents autour de sa circonference; desquelles *Concha* il y en a une tres-grande quantité en differentes especes qui ressemblent à un cœur.

43. La *Concha* qui ressemble à de l'yvoire.

44. La *Tellina*, ou *Telline* sans dents.

45. La *Telline* ayant diverses couleurs; desquelles *Tellines* il y en a aussi de diverses sortes.

46. La *Concha, quæ vocatur Cama, nomine Cama*, qui a un trou à ses oreilles, à une de ses écailles.

47. La *Concha, à Latinis Unguis*, ressemblant à un long canal, ou à une ongle.

48. La *Concha* qui a une longue oreille.

49. La *Cama magna*, ou grande Coquille.

50. La *Concha* qui a des dents, & marbrée en dehors.

51. La *Concha* fermée, qui fait paroître une étoile à six rayons vers ses oreilles.

52. La *Concha Cavaliculata*, qui a trois pointes à ses oreilles.

53. La *Concha centum Cellarum*, qui a comme des crenelures à son orifice en dedans.

54. La *Concha*, qui paroît tout-à-fait ronde étant fermée, &c.

55. Dans la troisiéme Classe, le P. Bonanni comprend tous les Coquillages, *Univalvium Turbinatorum*, qui sont en grand nombre, grands & petits, & qui ont la figure de Limaçon, & pointuës par un bout tournant en spiralle.

56. Il rapporte dans cette même Classe les Coquillages *Univalvium*, qu'il faut apeller plûtôt *Conchas Venereas*, que *Cochleas*, à cause qu'elles n'ont point de pointes, qui tourne en Limaçon, comme sont les petites porcelaines dont on pare les brides des Chevaux en certains païs, & qui leur servent de monnoye, desquelles il y en a de diverses especes, figures, & grandeurs.

57. Il continuë ensuite par les Coquillages que les Anciens appelloient *Pourpres*, à cause de la couleur rouge que l'on tiroit de ces Poissons Coquillages, qui tournent en Limaçon, avec plusieurs pointes, cornes, rugositez; d'autres unis en dehors, de differentes couleurs, & grandeurs.

58. Il raporte aprés les Coquillages qu'on apelle *Murex*, qui ont des pointes fort aiguës, comme les précedentes, tournées par un bout en Limaçon, *quorum pariter purpureo succo, lana, & olostrica saturantur*; qui ressemblent à une massuë garnie de pointes, dont il y en a un grand nombre de differentes especes, couleurs, & grandeurs; de lisses, de raboteuses, &c. Dans cette Classe, il admet les Coquillages qu'il appelle *Turbo*, qui ont la figure d'u-

naissent dans la terre, & jamais dans les métaux.

7. Pourquoi ils naissent en plus grande quantité dans les mers de l'Orient, ou dans les Indes, du côté du Midi, & mieux colorés qu'ailleurs.

8. Pourquoi plusieurs Coquillages naissent plûtôt sur les bois, que sur les pierres.

9. Pourquoi les Coquillages sont si durs, quoiqu'ils naissent dans l'eau.

10. Pourquoi plusieurs vivent sur des rochers, où ils sont immobiles, & attachés.

11. Pourquoi plusieurs sont canelés, & les autres sont tous unis.

12. Pourquoi plusieurs sont colorés seulement à leurs superficies.

13. Pourquoi plusieurs sont tournés en Limaçon.

14. Pourquoi ceux qui sont ainsi tournés, ont la plûpart la figure ronde.

15. Pourquoi ceux qui sont ainsi tournés, ont leur ouverture tournée du côté droit.

16. Pourquoi à peine peut-on distinguer la difference entre leurs membres, ou parties interieures.

17. Pourquoi les Poissons à coquillage n'ont point d'os.

18. Pourquoi ils n'ont point de cœur.

19. Pourquoi ils n'ont point de dents.

20. Pourquoi ils n'ont point de fiel, de foye, & de rate.

21. Pourquoi ils n'ont point des os, & cependant ne laissent pas de se nourrir.

22. Pourquoi les Coquillages Limaçons ont une couverture.

23. Pourquoi plusieurs Coquillages à Limaçons portent des cornes.

24. Pourquoi ils n'ont point de voix.

25. Pourquoi point d'oüies.

26. Pourquoi les Coquillages n'ont point de sentiment.

27. Pourquoi les Coquillages, vivans ou morts, n'ont point d'odeur, comme les vegetaux.

28. Pourquoi ils vivent hors de l'eau plus longtems que les Poiſſons.

29. Pourquoi les Hériſſons de Mer ont des dents, & des œufs, au nombre de cinq impair.

30. Pourquoi les Coquilles de Mer tournées en Limaçon, miſes à l'oreille, font un bruit ſourd, ſemblable à celui de la Mer.

31. Pourquoi dans la pleine Lune les Coquillages paroiſſent mieux nourris.

32. Pourquoi les Coquillages ſont ſi lents dans leurs actions.

33. Pourquoi ceux qui ont des coques minces ne brûlent pas comme ceux qui les ont épaiſſes.

34. Pourquoi le *Balanus*, qui eſt le Coquillage qui vit dans la pierre, jette quelque lueur ou lumiere?

35. Pourquoi dans tous ces Coquillages peints de diverſes couleurs, on n'y voit point briller celle du bleu.

36. S'il eſt poſſible que le *Remora*, dit autrement *Cochlea Venerea*, ou *Echeneidem*, puiſſe arrêter un Navire étant en courſe.

BONTEHOE'.

Corneille *Bontehoë*, ſçavant Medecin Hollandois, dit qu'il y a environ vingt livres peſant de ſang dans le corps d'un homme, qui circule avec une vîteſſe incroyable, c'eſt-à-dire treize fois en une heure tout au moins. Que la vîteſſe s'eſtime par le nombre des batemens du cœur. Qu'il ſe fait au moins deux mille batemens en une heure. Que le cœur de l'homme contient au moins deux onces de ſang. Qu'à chaque batement ces deux onces de ſang ſortent du cœur; & que ſe faiſant deux mille

batemens en une heure, il faut qu'en cet espace de tems deux mille onces * passent par le cœur, c'est-à-dire 125. livres pesant, qui est presque la pesanteur de l'homme.

BOYLE.

1. M. *Boyle* dit, que le poids de l'air ordinaire est au poids de l'eau comme un est à 814; de sorte qu'un volume d'eau est 814. fois plus pesant qu'un pareil volume d'air; ce qu'il prouve par les experiences. Il fait voir qu'il se forme de l'air, par la rarefaction de l'eau, & par la fermentation des corps.

2. M. Boyle, de la Societé Royale de Londres, a fait une Dissertation touchant les causes finales des choses naturelles, où il recherche s'il y en a, & qu'il réduit en questions.

3. La premiere est, si generalement parlant les Physiciens peuvent connoître quelques-unes des fins des êtres corporels, comme quand on voit un *œil*, on peut dire certainement qu'il a été fait pour voir.

4. La seconde est, que si suposé que l'on ait répondu affirmativement à la premiere question, on peut considerer les fins de Dieu en toutes sortes de corps, ou seulement en quelques-uns. Et les corps doivent être divisés en ceux qui sont animés, & en ceux qui ne le sont pas.

5. La troisiéme est, si l'on peut dire qu'un être destitué d'intelligence agit pour quelque fin; & en quel sens on le peut dire.

6. La quatriéme enfin, est de sçavoir avec quelles précautions les Physiciens doivent se servir de la suposition des causes finales.

* *Nota.* Ce doit être 4000. onces. ou 250. livres pesant; ou bien il ne se doit faire que mille batemens en une heure.

BRASIDAS.

Brasidas haranguant les habitans de la ville d'Acante, qui est en Grece, pour la mettre dans le parti de Lacedemone, & la détacher de celui d'Athenes, dit que la *tromperie* est plus indigne d'un homme d'honneur qu'une violence manifeste, à cause que l'une est fondée sur la force, qui est un droit de la nature; ou sur la puissance, qui est un present de la fortune; & l'autre sur la trahison & la perfidie, qui sont les pestes de la societé humaine.

BROSSE.

1. M. *la Brosse*, écrivant à un de ses amis, Docteur de Sorbonne, au sujet de la Médecine, & sur les Elements, dit que ce que l'on supose de l'un & de l'autre sont faux. Il dit sur le sujet de la Terre, que les Philosophes l'ayant définie un Element pesant, solide, froid, & sec, cela se trouve faux, en ce que tous les mixtes les plus legers ont plus de terre que les plus pesants, comme l'on peut remarquer que le Liege & le Saule ont plus de terre que le Buis & le Chêne, qui sont plus pesants. La pierre Ponce a plus de terre que le Marbre, & il n'y en a qu'une demi once dans une livre de Souffre. Ainsi il définit la Terre un Element spongieux, leger, & friable. Car si on remplit un verre de Terre Elementaire, & qu'on le remplisse d'eau; le verre contiendra autant d'eau que s'il n'y avoit point de terre. Le second Element c'est l'eau, aprés celui de la Terre Elementaire, qu'il dit être indifferente au froid, & au chaud, se coagulant par le premier, & se liquefiant par l'autre. A l'égard du Feu & de l'Air, il les met au rang des mixtes, & ne les regarde pas

comme des Elements, à cause que le Feu materiel se réduit en d'autres substances ; ainsi il ne peut pas être un Element. L'Air non plus ne peut pas être mis au rang des Elements, puisqu'il n'entre pas dans les mixtes, comme en faisant partie du composé, mais seulement comme en remplissant les pores. Ainsi il conclut, qu'il n'y a que deux Elements de ceux des Anciens, & ensuite, le Sel, l'Esprit, & le Souffre, qui en font cinq dont les mixtes sont composés.

2. Le Sel est un corps simple élementaire, chaud, & humide dans son interieur, & exterieurement froid & sec, qui se résout à l'humide, & se coagule au chaud.

3. L'esprit est un corps simple élementaire, qui est chaud & humide, & d'un goût acide.

4. Le Souffre est un corps simple, élementaire, inflammable, qui sert de glu aux autres Elemens pour les unir. Sa qualité d'inflammable fait qu'il ne peut être changé en aucune autre substance.

5. M. la Brosse aplique au corps humain comme mixte, tous ces Elements dont il est composé, &c.

BRUNET I.

Propose un nouveau Systême de la pesanteur de la Terre, & la considerant comme un poliëdre, ou un corps rond composé d'une infinité de petites faces à sa circonference, les parties de l'air les pressent de toutes parts également pour les faire tendre du côté du centre, s'il n'y en avoit pas d'autres qui leur fissent résistance, & qui en occupent la distance. Et comme il y a de deux sortes de corps qui forment la Terre, l'Eau, & la propre Terre ; le premier cédant à l'autre, parce qu'il est moins pesant & liquide, fait que si un corps dur est jetté

dans l'eau, & qu'il soit plus pesant que l'eau, il coule au fond de l'eau, & jusques au centre de la Terre, s'il ne trouvoit quelque autre chose qui lui résistât en chemin. Et de cela il arrive que la Terre tournant au tour de son centre, rien ne peut s'échaper de son centre à sa circonference, par la pression continuelle que font les parties de l'Air sur toutes les surfaces de la circonference.

BRUNET II.

1. M. Brunet qui a voulu faire un nouvel Ouvrage, contenant le progrés de la Medecine, dit dans son Epître, que le Tribunal des Philosophes est au dessus de tous les autres Tribunaux.

2. Que les Philosophes ne sont point encore parvenus à une connoissance assés exacte des loix suivant lesquelles les idées, & les inclinations se forment dans les esprits, ainsi que les figures, & les mouvemens dans les corps.

3. L'ame, ou le *moi*, dit-il, est considerée comme une lumiere d'intelligence, & de sentiment, qui s'éclaire intimément elle-même, & qui connoissant par conscience tout ce qu'elle est, tout ce qu'elle opere, & tout ce qui se passe en elle, se rend toutes choses intelligibles, & sensibles dans les idées, & les modifications qu'elle se donne par tous ces actes directs, & réflechis, émanés d'elle vers elle-même, suivant les diverses impressions qui se font dans sa propre essence, toute apercevante, & toute aperçûë; s'apercevant à l'infini, en qui seule comme individuelle, elle borne toutes ses vûës, & ses desirs, & trouve sa vérité, & son bien, parce qu'elle est entierement semblable à elle seule, pour pouvoir s'y representer absolument, s'y conformer, ou s'y identifier, & parfaitement proportionnée pour s'y accommoder, y convenir, & s'y com-

plaire uniquement. *Cette définition de l'Ame me paroît être à perte de vûë.*

4. Que ce fut environ le dixiéme siecle que Charlemagne favorisa les Sciences, & les Arts, en instituant de nouvelles Académies; & aprés avoir chassé les Affricains on a retenu d'eux l'Algebre pour abreger le calcul des nombres.

5. A l'égard de l'union de l'ame avec le corps, il prétend que les Cartesiens veulent que Dieu s'est engagé librement à donner à nôtre ame telle ou telle suite de pensées, à l'occasion de quelques mouvemens qui se passent dans nôtre corps, & de réünir réciproquement cette machine d'une façon, ou d'une autre.

6. Qu'il y a eu des Physiciens qui ont cru qu'il devoit y avoir perpetuellement dans le monde une égale quantité de mouvement.

7. Mr. Brunet ayant fait imprimer son Ouvrage en 1709. chez Laurent d'Houry, dit qu'on voyoit encore au mois de Février à Orleans deux Poires de bon chrétien, dont l'une en a produit une seconde par l'œil, avec quelques feüilles, & en cette seconde une troisiéme; l'autre n'en a poussé au dehors qu'une seule. En fait de productions monstrueuses, on a trouvé, dit-il, encore des Oranges avec leurs écorces dans d'autres Oranges, des œufs avec leurs coques dans d'autres œufs, des fœtus dans le ventre des enfans qui venoient de naître, & des hommes du corps desquels il sortoit des enfans aussi agés qu'eux. *J'ai vû à ce sujet une rose avec quelques feüilles naître au milieu d'une autre rose.*

8. Les pierres, marcassites, bois petrifiés, plantes, & animaux dessechés du Cabinet de M. Tournefort ont été mis après sa mort dans la Salle du Jardin Royal.

BRUNUS.

Jordanus Brunus, natif de Nole au Royaume de Naples croyoit qu il y avoit une infinité de Mondes, & que la matiere est immense.

On accuse Mr. Descartes d'avoir pris dans Brunus quelques-uns de ses principes.

BURNET.

1. Le Docteur Burnet prétend que l'histoire de Moïse est toute allegorique; & qu'il n'y a dans son histoire que deux verités certaines, l'une que le monde n est pas éternel, & l'autre qu'il a été créé, & qu'il est gouverné par une Providence.

2. Parlant de la Terre que nous habitons, il dit qu'elle sera un jour embrasée, qu'il y aura des nouveaux Cieux, & une nouvelle Terre. Comme les Astrologues disent que le Déluge est arrivé par la conjonction de toutes les Planetes avec le signe du Cancer, que ce sera pour lors la fin du monde quand cela sera. Suivant Ptolomée, & le calcul qu'il en a fait le monde doit durer 30. mille ans; & suivant celui de Tychobrahé 25. mille. Burnet cite un passage de S. Barnabé qui fait durer le monde six mille ans, par rapport aux six jours que Dieu employa à la création. S. Irenée, Lactance, S. Cyprien & S. Jerôme ont été de cette opinion. Eusebe comptoit plus de cinq mille ans, jusqu'à la Naissance de J. Ch. & quelques autres jusqu'à 7000.

3. Burnet se fait des objections: que l'Ocean couvre la moitié de la superficie de la Terre; qu'il y a des grands receptacles d'eaux dans les entrailles de la Terre, plusieurs Rivieres; que la Terre est incombustible. Qu'il y a des Païs glacés & limoneux qui peuvent arrêter l'incendie, mais survenant une

grande secheresse, le dessus de la Terre s'enflâmera par les feux soûterains, par le feu du Ciel, & par les montagnes qui brûlent. Le dessus de la Terre étant donc consommé, la Terre reprendra une nouvelle forme. Le Paradis terrestre surviendra, le Ciel sera toujours pur, la Terre produira des fruits délicieux, & les habitans d'un si beau séjour seront les Justes que J. Ch. ressuscitera pour joüir d'innocents plaisirs pendant mille ans avant la Résurrection universelle.

4. Le D. Burnet attaque l'histoire de Moïse qu'il regarde comme allegorique, & que le Legislateur n'a composée que pour s'accommoder aux manieres des Juifs de ce tems-là. Que là où il est dit que Dieu sépara les eaux qui sont au-dessus de l'étenduë: par l'étenduë Moïse entend que ce sont les Cieux, où il y a des reservoirs d'eau dans cette region sublime. Que où il est dit que la Lumiere a été formée avant le Soleil, il doit s'en suivre que la Lumiere subsistoit par soi-même avant le Soleil. Que le chaos a précedé le monde. Que dans l'Ecriture on y trouve que la Terre est platte, unie, & quadrangulaire, les Cieux solides, & tendus en forme de Tabernacles. Ce qui est contraire aux verités connuës. De sorte qu'il conclud que Moïse décrivant aux Juifs l'histoire du monde, ne l'a fait de cette maniere que pour s'accommoder à leur portée, & pour leur donner quelque satisfaction sur ce sujet afin de les attacher à la Religion, pour n'aller pas chercher ailleurs quelque chose de plus curieux, & chez les autres Nations dequoi s'instruire, & que tout ayant été fait pour un bien, on doit interpreter les choses de bonne part. Qu'il produit ces conjectures sans décision, qu'on ne peut trouver que trop hardies, & qu'il les soumet à être reformées par le Lecteur.

Terre se trouvoit pour lors dans un Equinoxe continuel, & une temperature d'air égale sans changement de saisons. Ce qui faisoit vivre plusieurs siécles les hommes. Et il n'y a que le changement irregulier des saisons qui leur abrege la vie, comme il est arrivé depuis le Déluge que les hommes n'ont point tant vêcu, & qu'on ne pense pas juste de croire que les années des Patriarches fussent des mois lunaires. Car si cela avoit été, dés l'âge de trois ans, qui font 36. lunes, ils auroient été capables de mettre des enfans au monde. Ce qui implique. Mais comme aprés plusieurs siécles le Soleil eût extrémement desseché la terre & échauffé les eaux dont elle étoit entourée, & soutenuë, il se fit plusieurs fentes, & plusieurs crevasses dans la terre, toutes les parties se désunirent, & se précipiterent dans les abîmes, & pour lors les eaux surmontant la terre formerent le Déluge.

10. De cette maniere la terre se forma, telle que nous la voïons. Les 3. où 4. plus grosses parties qui en firent la premiere séparation ont formé nos continents, les autres qui n'ont pas pû être soutenuës ont été englouties dans le fonds de l'abîme. Ce qui fait le fonds de la Mer, & dont les parties les plus élevées ont formé des Ecuëils & des Isles; & les parties les plus élevées de la terre ont formé les chaînes des montagnes qu'on voit en divers Païs. Les Cavernes sont provenuës de ce que ses parties n'ont pas pu également s'ajuster, & s'emboiter. De tout ce composé il s'est fait plusieurs centres de gravité, ce qui fait la difference des saisons qui n'étoit pas auparavant. Donne à la terre une figure ovale. Que la Zone torride étoit inhabitable avant le Déluge; & que les astres ayant pû acquerir divers changements lors du Déluge, & changer de centre de gravité ont pû donner à la terre

14. M. Burnet veut enfin qu'un jour la Terre d'aprésent sera consommée par le feu, & qu'ensuite une nouvelle Terre succedera aprés le Jugement, où les Elûs & les Justes seront appellés pour y faire leur demeure.

C.

CALISTHENE,

PHilosophe natif d'Olimpe, disciple d'Aristote; suivit la Cour d'Alexandre le Grand; il se rendit odieux à ce Prince par son peu de complaisance. En effet s'étant opposé au dessein que ses Courtisans avoient de l'adorer à la façon des Perses, Alexandre lui en sçût très-mauvais gré, & fut si piqué de la maniere trop libre dont il parloit de lui, qu'il le fit mourir, sous prétexte d'avoir trempé dans une conjuration contre sa personne, dont Hermolaüs étoit le chef. Calisthene fut en prison pendant sept mois; ensuite on l'exposa aux Lyons l'an 321. avant J. C. On dit qu'Alexandre fit graver sur son tombeau un Epitaphe en un seul Vers.

Odi Sophistam qui sibi non sapit.

C'est-à-dire je hai un Philosophe qui n'est pas Philosophe pour lui-même, ou bien je hai un sage qui n'est pas sage pour ses propres interêts.

CAMPANELLA,

1. Estime qu'il y a un sentiment dans tous les corps,

& dans tous les êtres qui nous paroissent insensibles & immobiles.

2. Les astres, les elements, les planetes, les pierres, les cadavres, &c. Tout est sensible dans le monde. Il donne une intelligence, & du raisonnement aux bêtes, le pouvant par leurs actions toutes tendantes à leur conservation; leurs ruses, & leurs artifices marquent qu'elles agissent avec dessein. Que les animaux ont un langage intelligible entr'eux, car ils s'appellent fort bien. Ils ont l'avantage d'aprendre à nous entendre, ou à parler comme nous. Et comme il ne seroit pas raisonnable de croire que les Indiens n'ont qu'un son de voix non articulé, parce que nous ne les entendons pas, il faut croire la même chose des animaux qui ont leur jargon qu'ils ne peuvent pas nous expliquer. Reste à sçavoir si le signal qui se donne entr'eux peut s'appeller un langage.

3. Campanella disoit que nous étions moins sçavants que les anciens. 1°. Parce que nous consommions nôtre jeunesse à l'étude des Langues grecque, ou latine, &c. qui ne sont pas des sciences; au contraire nous en éloignent. 2°. Que nous lisions trop, ce qui nous amusoit, & nous faisoit perdre notre tems. 3°. Et enfin que nous ne raisonnions pas assez. Aristote n'a pas laissé que de devenir très-sçavant en n'aprenant que le langage de sa Nourrice, & il n'a pas laissé de nous apprendre la Philosophie, &c. & d'éterniser sa memoire.

CARNEADES,

1. Philosophe Académicien, Fondateur de la nouvelle Académie, s'apliquoit à la Morale. Quand il étoit à table il oublioit de manger. Il falloit que sa Servante l'en fit souvenir. Ayant sçû qu'Antipa-

ter s'étoit fait donner du poison, il en prit aussi, & en mourut, à 85. ans de son âge, l'an 129. avant J. Ch. Carneades fut envoyé à Rome en ambassade avec Diogene le Stoïcien, & Critolaüs Peripateticien pour la Ville d'Athénes, qu'on avoit taxée à 500. talents, parce quelle avoit donné occasion au pillage de la Ville d'Otope. Carneades étonna si fort le Sénat Romain par la force de son éloquence, que Caton le Censeur fut d'avis après l'avoir ouï qu'on le renvoyât au plûtôt, parce qu'il éblouïssoit si fort les esprits par son discours, qu'on ne pouvoit pas distinguer le vrai d'avec le faux après qu'il avoit parlé. Et les Sénateurs se plaignirent que ce Philosophe venoit leur faire violence jusques dans le Sénat par la force de ses raisons. Carneades étoit auteur de la nouvelle Académie qui differe de la moyenne, en ce que Arcesilaüs auteur de la moyenne, ôtoit le vrai des choses mêmes, & Carneades faisoit voir qu'il y avoit du vrai, ou du faux en toutes choses, mais que nous manquions d'un fin discernement pour séparer l'un de l'autre. Disoit que les choses sensibles, & materielles étoient comme des ombres de la verité. Outre cela il ne nioit pas la probabilité bien qu'il ne voulut pas la suivre.

2. Ce Philosophe suivant Mr. Barbeyrac disoit que les hommes se sont faits des loix selon que leur avantage particulier le demandoit ; & delà vient qu'elles sont differentes non-seulement selon la diversité des Peuples, mais encore quelquefois chez le même Peuple selon les tems. Pour ce que l'on appelle droit naturel, c'est une pure chimere ; la nature porte tous les hommes, & généralement tous les animaux à chercher leur avantage particulier. Ainsi il n'y a point de justice, ou s'il y en a quelqu'une, ce ne peut être qu'une souveraine extravagance, puisqu'elle nous engage à procurer le bien

d'autrui au préjudice de nos propres interêts. Car si tous les peuples célébres par leur puissance, & les Romains même qui sont maîtres de l'Univers, vouloient suivre les regles de la Justice, c'est-à-dire s'ils vouloient restituer le bien d'autrui, il faudroit qu'ils allassent demeurer dans des Cabanes, & qu'ils vécussent pauvres, & miserables comme faisoient leurs ancêtres.

CASATI.

1. Paul Casati a fait à Venise plusieurs experiences sur le feu, & prétend qu'il soit pesant : n'admet pas un feu élémentaire dans l'air, entre la Lune, & la Terre; mais bien dans le centre de la Terre où est son Siége, & que ce feu est plus pesant que l'air, l'eau & la Terre même. Il ne les destine pas principalement à être le lieu des Damnés suivant nôtre Theologie, mais plûtôt pour vivifier, nourrir, & entretenir les plantes, les animaux, & les mineraux, & les rendre féconds. Qu'il est bien plus naturel de placer le feu élémentaire au centre de la Terre pour faire toutes les productions que nous voyons, que de le placer au-dessus de la Terre dans les airs, & que celui qui vient du Soleil à qui l'on attribuë la fecondité de toutes choses ne semble pas soûtenable, à cause que le Soleil au fort de l'Eté, ne pénétre guere plus de six pieds en terre, comme appert par les glacieres, & où à cette distance la Terre est tout à fait froide, & où le Soleil pendant tout l'Eté ne fond pas la glace.

2. Le Pere Casati raporte que Jean-Baptiste Mora étant descendu dans une Mine d'or de Hongrie au mois de Juillet, il trouva la terre froide jusqu'à la profondeur de 480. pieds. Que pénétrant plus avant il sentit le froid diminuer, & se chan-

ger en chaleur, qui eſt ſi violente au fonds de la Mine, que ceux qui y travaillent ne peuvent le faire que nuds.

3. Un autre Auteur aſſure [Joh. Beguin] qu'il y a en Hongrie à une lieuë de Schemnitz une Mine d'argent d'environ 1500. coudées de profondeur, où étant deſcendu en Eté il aprit des Travailleurs qu'il y trouva nuds à cauſe de la chaleur exceſſive, qu'il ſortoit ſouvent du fonds de la Terre des exhalaiſons qui éteignoient leurs lampes, & qui mettoient en danger de mort ceux qui n'étoient pas aſſez prompts à ſe retirer. Qu'à quelque tems de-là on voyoit aux parois de la Mine ces vapeurs condenſées en petits monceaux qui reſſembloient à de l'huile coagulée, & que ſans la ſupoſition du feu central qui eſt cauſe de tous ces effets, on ne peut pas comprendre comment la Mer reçoit ſans ceſſe des nouvelles eaux, par tant de fleuves, & de rivieres, ſans ſe remplir, & ſans que les rivieres ceſſent de couler ; au lieu que ſupoſant le feu central qui fait boüillir ſans ceſſe les eaux de la Mer ſous les Montagnes, les renvoye en vapeurs dans les antres, & dans les concavités dont elle eſt toute percée, & les réduiſant en goutes, & ces goutes formant des ruiſſeaux ſoûterains, & ces ruiſſeaux des fontaines, les ſources ſe formoient ; les rivieres, & les fleuves au-deſſus de la ſuperficie de la Terre couloient ainſi en circulant.

4. Que ſon feu central eſt comme un grand lac dont les parties ne ſe diſſipent point, & qui n'a pas beſoin de nourriture.

5. Si l'on met de l'albâtre en poudre fort ſubtile, & je crois toute autre ſorte de corps, dans un pot de cuivre ſur un feu moderé qu'on augmente peu à peu, elle deviendra liquide comme de l'eau : le Plâtre bout, & fait la même choſe.

à peu près égale à l'ombre du 3e. Satellite, dont le Diametre est un peu plus grand que la 20e. partie de Jupiter, qui occupe plus de six dégrés de sa circonference, & en occuperoit plus de 63. de la circonference de la Terre, autant à peu près qu'en occupe l'Affrique.

4. M[r]. Cassini a encore observé que Mars tourne sur son axe, & que cette Planete a deux differentes taches sur son axe. Que le mouvement de ses taches va d Orient, en Occident dans la partie inferieure de l'hemisphere aparent, & se fait par des paralleles qui déclinent beaucoup de l'Equateur, & peu de l'Ecliptique. Il assure que ces taches reviennent le lendemain dans la même situation, 40. m. plus tard que le jour précedent. De maniere que tous les 36. ou 37. jours environ la même heure elles reviennent à la même place. Et il conclud que Mars ne fait son tour sur son axe qu'en 29. h. 40. minutes.

5. Que le mouvement de Venus se fait du Midi au Septentrion dans la partie inferieure du disque, & du Septentrion au Midi dans la partie superieure. On ne trouve point un semblable mouvement dans les autres planetes hormis dans la Lune, où l'on aperçoit celui de libration; & que c'est en moins d'un jour que Venus acheve son mouvement, soit de résolution, soit de libration. De maniere qu'en 23. jours à peu près Venus revient environ à la même heure & à la même situation, surquoi on n'a pas encore tous les éclaircissements nécessaires pour se déterminer au juste.

6. M[r]. Cassini a été le premier qui a reconnu en 1671. qu'autour de Saturne il y rouloit deux Planettes, dont l'une s'éloigne du centre de Saturne de 12. diametres & demi de son aneau, & fait sa révolution autour de cet astre en 80. jours: l'autre

Planete fût découverte en 1672. Sa plus grande digression au centre de Saturne n'est que d'un diametre, & deux tiers de son aneau, & le periode de sa révolution autour de Saturne, est de quatre jours & demi, & plus précisément 4. jours, 12. h. 27. m.

7. Et à l'égard de la Lune dit que dans ses opositions au Soleil qui arrivent dans son Perigée, la distance de la Lune à la Terre est de 102. diametres de la Lune.

8. Que dans les quadratures qui arrivent dans le Perigée, la distance de la Lune à la Terre est de 107. diametres.

9. Que dans les opositions qui arrivent dans l'apogée la distance de la Lune à la Terre est de 116. diametres de la Lune, & que dans les quadratures qui arrivent dans l'apogée, la distance de la Lune à la Terre est de 116. diametres & un tiers.

CASTELET.

Mr. Castelet a composé un systême du monde; supose que tout le Tourbillon du Soleil qui contient toutes les Planetes que nous connoissons, n'est qu'un seul Globe qui tourne sur les centres de l'Ecliptique, est mû par un autre centre extrémement éloigné que Mr. de Castelet apelle le centre du monde, & dont il détermine l'éloignement. Il prétend donc que l'axe du tourbillon de nôtre monde soit comme allongé, & qu'il va répondre au centre de l'Univers, où est son mouvement. Ainsi il suppose que nôtre tourbillon Solaire est comme attaché au bout d'une longue perche, dont l'autre bout seroit uni, ou toucheroit le centre de l'Univers, & cite l'exemple de la Lune qui tourne autour de la Terre en luy presentant toujours un même côté. De sorte que

le centre de nôtre Soleil, & de son tourbillon est au centre de l'Univers, & en dépend, comme celui de la Lune dépend de celui de la Terre.

CELES,

Philosophe de Thebes, disciple de Socrate, qui suivoit ses sentiments; fit un trés-beau Traité de la naissance, de la vie, & de la mort des hommes.

CHAMBON,

1. Premier Medecin de Jean Sobieski Roi de Pologne, dit que les hommes ont un penchant à connoître toutes choses. Que ce penchant provient d'un esprit astral & materiel, ensorte que ce que l'ame raporte à son industrie, n'est qu'un effet de l'impulsion secrette de cet esprit.

2. Que cet esprit est le principal moteur de toutes les passions, de l'industrie, & des Sciences.

3. Que les productions de la nature se distinguent par des caractéres qui en facilitent la reconnoissance.

4. Que celui entre les mains de qui la baguette tourne n'a besoin d'aucune science pour découvrir les métaux, & les fontaines. Le caractere magnetique qui se trouve entre la disposition de ses pores, & ceux de la baguette, & l'écoulement d'une matiere aimantée le pressent, & le déterminent à cette découverte.

5. Que le sang des animaux contient un esprit magnetique qui se communique à tous les autres corps, agissent entr'eux suivant le plus ou le moins de force qu'ils ont les uns par-dessus les autres.

6. Il ne reconnoît que trois principes dans la na-

9. Il se trouve beaucoup de sel gemme dans ces Mines, qui est blanc comme de la neige, dont on fait des salieres, des chapelets, des statuës, &c. Il y a des Mines de ce sel qui est transparent comme du cristal de Roche.

10. La Montagne où étoit la Mine de sel, étant couverte de neige, cette neige étoit plus dure que par tout ailleurs où il n'y avoit point de Mine de sel.

11. L'Auteur visita des Mines de souffre, où le terrein, & l'air étoit temperé, point de neige à cause des vapeurs chaudes qui sortoient de la Mine qui temperoient l'air, échauffoient le terrain des environs, & en faisoit fondre la neige. La Mine ressemble à de la terre grasse, qu'on fait boüillir dans l'eau. Le Souffre se sépare de la terre, & surnage. On le jette ensuite dans differents moules. La racine de la Mine participe beaucoup du sel de Miniere.

12. Au sortir de cette Mine l'Auteur en visita de Vitriol, d'Antimoine, & de Marbre. Il alla à des fontaines où le fer batu en petites lames se change en cuivre en 5. à 6. jours, & le bois en pierre; ces fontaines sont entre Calouche, & Stry, aux environs de Slochouf: prés de là il y a des Marais où le sel se forme.

13. Que l'Alun se tire de la Terre tout rempli d'impuretés, qu'on est obligé de torrefier jusqu'à un certain dégré, qu'on fait ensuite boüillir dans des vases de plomb avec de l'eau, laquelle on fait évaporer pour en tirer les cristaux de l'Alun.

14. On fait aussi du Souffre par le moyen des Terres, des Roches, & des Fontaines. On fait des lessives pour cela, afin de le séparer.

15. Le Sel Armoniac se fait avec le sel Marin, l'urine, & la suye. Les Hollandois à Amsterdam le font aussi, où ils ont plusieurs fabriques.

16. Le Borax, ou Chrysocolla est un sel Mineral qui lorsqu'il est purifié a la couleur de l'Alun. Avant que d'être préparé il est d'un brun sale, & par menus grains, dont les plus gros sont comme des pois. Ce mineral sert à la séparation de l'or, d'avec sa terre, & dans la fonte il le ramasse, & empêche que l'action des sels qu'on y mêle n'en écarte quelques parties.

17. Pour l'Arsénic, il dit que toutes les minieres ont leur Arsénic. En sublimant ces matieres arséniales, on en fait l'Arsénic cristalin. Quelquefois dans la terre on en trouve des sillons fort bien cristalisés. On a donné le nom de Sandaraque à celui qui est rouge. Les sels en sublimant la Sandaraque la rendent blanche, & cristaline : on l'apelle pour lors Arsenic blanc. Si la Sandaraque est mêlée avec des eaux fortes, & du sel Armoniac, elle demeure en masse cristalline rouge. Si elle s'y trouve en petite quantité elle est jaune. L'Arsenic qui se trouve dans les Mines d'Antimoine, & de cuivre, est le plus puissant de tous.

18. Le Vitriol est un sel métallique qui se trouve répandu generalement dans toutes les Mines. Il y a des Mines cependant, où il n'y a que du Vitriol seulement. La séparation de ce Sel d'avec ces Terres métalliques se fait par des lessives, dans des chaudieres de plomb ; comme les autres Sels, & par évaporation. Celui qui se cristalise autour des bâtons qui sont au-dessus des lessives s'apelle Vitriol, celui qui reste au fonds des chaudieres Couperose.

19. Il regarde le Zint comme un demi métail. Il est fort dur, & composé d'écailles b[illegible]antes.

20. Le Bismut est un étaim imparfait. L'Arquifou, ou mine de plomb, fond quelquefois comme le plomb même, quelquefois aussi il ne fond pas,

& pour lors il faut avoir du Machefer qu'on trouve aux forges des Maréchaux, qu'il faut mettre en poudre, de même que la Mine de plomb, mêlés ensemble dans un creuset, ou couches sur couches. Le plomb se précipite au fond du creuset. Le Machefer est d'un grand secours pour fondre toute sorte de Mines, & en menant le feu par dégrés le plomb fond le premier, ensuite l'étaim, puis l'argent, aprés l'or, ensuite le cuivre qui s'attache à cette crasse de Machefer, qui ne fond qu'à un très-grand feu des souflets. Enfin la Mine de fer demeure mêlée avec le Machefer. Il faut qu'il y ait un robinet au fonds du creuset pour recevoir les matieres à mesure qu'elles fondent. Il y a toujours quelqu'intervalle entre ces fontes.

21. Le plomb contient quelquefois de l'étaim, de l'argent, & de l'or, tant ces matieres sont liées, & unies ensemble dans les Mines.

22. Dans la Mine de l'étaim qu'on fond comme le plomb, il se trouve pour l'ordinaire beaucoup d'argent, qui reste le dernier à fondre, aprés que l'étaim a coulé, & qui s'acroche aux bandes de cuivre, ou aux plaques de fer qui servent de parvis où on le fond.

23. Le Talc, est une vitrification feüilletée de la nature, & par tablettes, qu'on ne sçauroit rendre fusible qu'avec un feu trés violent, & la difference est du verre au cristal, comme du talc au verre; en ce que le verre fonds moins facilement que le cristal. Il prétend que les fondeurs cachés en font un mauvais usage, aparamment pour augmenter les métaux, & en faire plus de profit en les falsifiant.

24. A l'égard du Mercure il dit qu'il est rare qu'il n'y ait pas de l'or, & de l'argent dans les Mines qui le produisent. Il y est ordinairement en-

velopé dans une terre rougeâtre. L'on trouve souvent dans ces Mines du Mercure, du Cinabre mineral. On y trouve aussi de l'Emeric d'Espagne lorsque la Mine participe de l'or. Cet Emeric est tantôt plus, & tantôt moins chargé de pailloles d'or, fort étroitement liées dans la Mine. Il n'y a point de Mine qui n'ait ses sillons particuliers de certaines cristalisations, ou de certaines matieres plus pures que la terre minerale, & que le métail même qu'elle produit.

25. Dans les Mines de fer, on y trouve l'Aiman & l'Emeric ferrugineux.

26. Dans les Mines d'or on y trouve l'azur, & même des pierres précieuses.

27. Pour la Mine de fer, il dit que celle qui se trouve dans une plaine, n'est pas si bonne que celle qui se trouve sur des montagnes en Pologne, & en Allemagne où il y a des Mines de fer.

28. La Mine de cuivre contient ordinairement de l'argent, & de l'or. Si l'on mêle du fer avec du cuivre ce dernier ne fondra point dans la Mine. De même aussi dans la fonte du fer les ouvriers ont un grand besoin qu'il ne s'y mêle point du cuivre, l'un empêche l'effet de l'autre.

29. Les Mines d'or, & d'argent sont si differentes, & elles peuvent découler de tant de sources, qu'on est obligé de se servir des moyens differens pour faire la séparation des impuretés, & des terrestréïtés qui s'y trouvent embarassées. L'Argent est quelquefois amené par des fontaines, ou des Rivieres, de même que l'or. Il découle à travers des Terres par la force des torrents qui l'arrachent de la superficie des Mines. Quelquefois aussi ces métaux se trouvent mêlés avec des Terres mouvantes, ou sablonneuses. D'autrefois ils sont si étroitement liés dans des pierres dures & solides qu'il faut que la force

des

des coins, & des marteaux les en ſepare. Ces chocs ne ſe peuvent faire ſans mettre en mouvement les ſouffres arſénicaux qui s'y trouvent mêlés qui ſont trés-pernicieux aux Travailleurs, & qui les font bientôt perir.

30. L'Auteur raporte qu'étant allé voir une Mine d'or, & d'argent, les Ouvriers lui raporterent qu'ils avoient apris par tradition qu'on avoit trouvé trois figures d'hommes dans les Mines, de la même matiere dont les ſillons de la Mine ſont compoſés; & que le tout ayant été raſſemblé on n'eut plus de peine de croire que ce n'eût été des hommes. L'Auteur dit que cela peut être arrivé comme il arrive à certaines eaux qui changent les bois en pierre, le fer en cuivre, & que lui-même a le ſecret de changer le ſable en pierre dans un miſerere. L'or & l'argent ſe trouvent auſſi dans des Mines argileuſes, ſi gluantes qu'on eſt obligé de faire bon feu pour les deſſecher. L'or & l'argent ſe trouvent quelquefois ſi embarraſſés dans des pierres fondantes que pour les en tirer il faut un travail fort penible.

31. Dit qu'à l'Hermitage, tout prés de Tin, & de Tournon, vis-à-vis la table du Roy qui eſt dans le Roſne, il a tiré d'une ravine, où il fit creuſer, de la pierre fondante de cette montagne, qui lui donna de l'or, & de l'argent. Que les pailloles d'or qu'on ramaſſe le long du Roſne, de Valence en bas, viennent de là, & qu'on n'en trouve point de Tin, en montant vers Lyon. Que la Mine fonduë dans un creuſet devenoit fondante à longs rayons, la Mine reſſemblant aux Pyramides des Romains qu'on a crû avoir été faites de pierres fonduës.

32. Parlant ſur la Phyſique, & l'Anatomie, il dit, que ce ſont deux Sciences encore trop imparfaites pour nous faire connoître diſtinctement la nature du

corps humain, quel est celui de ses ressorts qui donne le mouvement aux autres sans le recevoir d'un autre, à quel usage servent toutes les liqueurs qui l'abreuvent, & quel doit être leur état en chaque sujet lorsqu'il est en santé.

33. Qu'il y a un esprit, ou un feu caché dans tous les corps de la nature.

34. Cet esprit, ou ce feu, est pour ainsi dire; l'ame de chaque corps, qui est toujours en mouvement.

35. Le nature donne les semences, l'art ne sçauroit le faire.

36. Chaque corps parfait a une semence par laquelle il se multiplie.

37. La semence vegetal engendre le vegetal, la semence animale l'animal, & la métallique le métail.

38. Chaque semence doit être jettée dans une terre propre pour sa multiplication.

39. Ces semences ne peuvent multiplier qu'elles ne passent par la pourriture, &c.

CHARDIN.

Remarques sur le Voyage de M. le Chevalier Chardin en Perse, T. 4ᵉ.

1. Les plus hautes *Montagnes* de l'Univers sont dans la Perse. Le Mont Taurus traverse le Royaume d'un bout à l'autre, qui a des pointes dont on ne voit pas le sommet à cause de leur immense hauteur. Les plus hauts endroits de ces montagnes sont le Mont Ararat, en la haute Arménie: la chaîne de montagne qui sépare la Medie de l'Hircanie, celle qu'il y a entre l'Hircanie, & le Pays des Parthes, & particulierement le Mont Da-

mavend ; les montagnes qui séparent la Chaldée de l'Arabie ; celles qu'il y a entre la Perse, & la Caramanie, dont l'endroit le plus fameux est le Mont Jaron. L'un des grands défauts de ces Montagnes, c'est qu'elles sont séches, & arides en géneral, car de trois, à peine en trouvera-t'on une qui soit presque couverte de bois ; & les autres ne portent rien du tout par la disette de l'eau.

2. A douze lieuës d'Irivan à l'Est, on voit le Mont célebre, où presque tous les peuples de l'Arménie demeurent d'accord que s'arrêta l'Arche de Noë. Ce Mont est d'une hauteur prodigieuse. M^r. le Chevalier Chardin croit en avoir vû de plus élevés du côté de la Mer Noire dans le Mont *Caucase*, suite du Mont *Taurus*, Monts *Gordiens*, &c. noms qu'on donne differemment à plusieurs endroits de ces enchaînements de Montagnes. Les Arméniens croïent que *l'Arche* est encore sur ce Mont. Du milieu en haut ce Mont est sans cesse couvert de neige en tout tems. D'autres prétendent qu'au sommet de ces Monts étoit le *Paradis Terrestre*. Il falloit pour cela qu'il ne tombât pas de la neige alors pour rendre ce lieu plein de délices. Car le plus haut de toutes ces montagnes est toûjours tout couvert de neiges.

3. Il y a des montagnes à 3. journées d'Ispahan du côté de l'Occident où la neige dure 8. mois de l'année. On dit qu'il se trouve *dans la neige des vers blancs*, gros comme le petit doigt, qui se remuent vivement sur le dessus, & qui, si on les écrase sont encore plus froids que la neige.

4. Les *Tremblements de terre* sont fort rares en Perse. On excepte l'Hircanie où il y en arrive de trés-furieux sur tout dans le Printemps.

5. Le *Terroir en Perse* est sec, & aride en general, sablonneux, & pierreux en des endroits ; en

d'autres argileux, pesant, & dur. Il n'y pleut presque point en Eté.

6. On veut que les *Momies* sont des corps embaumés depuis prés de 2000. ans ou environ : on en trouve en Perse dans le Corasson qui est l'ancienne Bactriane ; on trouve de ces Momies dans les sables longues de 7. à 8. pieds, comme si les corps étoient alors plus grands qu'aujourd'hui. Que ces corps sont trouvés encore tous emmaillotés, & couverts de poil à la tête, & au menton, avec les ongles aux mains, & aux pieds, ayant le visage si peu alteré que les traits sont reconnoissables, tels qu'on en trouve en Egypte. Dans certains endroits des montagnes de l'ancienne Bactriane il y a des Roches qui distillent une espece de Momie, ou de *Baume* que le Roy de Perse fait conserver par des Officiers fort précieusement, & serrer dans le Tresor Royal, & qu'on n'ouvre la Mine pour recueïllir ce baume si précieux qu'une fois l'an.

7. La Perse produit dans ses montagnes plusieurs *Métaux*, & mineraux; les Mines *de Fer* sont dans l'Hircanie, comme aussi celles d'acier. Le *Cuivre* se tire dans la Bactriane. Les Mines de *Plomb* sont vers Kirman, & Yezde. Le *Souffre*, & le *Salpêtre* se tirent de la montagne de Damavend qui sépare l'Hircanie de la Parthide. *L'Antimoine* se trouve vers la Caramanie. *L'Emerie* se trouve vers Niris. On ne trouve ni *Vitriol*, ni *Mercure*, ni *Etaim*. *Le Sel* se fait par la nature toute seule, & sans aucun art. *Le Souffre*, & *l'Alun* de même. Il y a de deux sortes de *Sel* dans le Pays : celui des Terres, & celui des Mines ou de Roche. On trouve des plaines longues de dix lieuës & plus toutes couvertes de *Sel*, & on en trouve d'autres couvertes de *Souffre*, & d'*Alun*. On en voit quantité en voyageant dans la Parthide, dans la Perside & dans la Caramanie. Il

y a une plaine de *Sel* proche de Caohan, où le Se est aussi net, & aussi pur qu'il se puisse. Dans la Medie & à Ispahan le *Sel* se tire des Mines, & on le transporte par gros quartiers comme la pierre de taille ; il est si dur en des endroits, comme dans la Caramanie, desorte, qu'on en employe en guise de pierres pour en bâtir les maisons des pauvres gens. Le *Marbre*, *l'Ardoise*, & la *Pierre de taille*, se tirent particulierement dans le Païs de Hamadan. On y trouve *du Marbre blanc*, *du noir*, *du rouge*, & de marbré de blanc & de rouge. Celui qui se tire vers Tauris est le plus admirable ; il est transparent presque comme le cristal de Roche, & on voit à travers des tables qui ont un pouce d'épaisseur. Ce Marbre est blanc, mêlé de verd pâle. Il est si tendre que le coûteau l'entame.

8. Vers les frontieres de l'Arabie, du côté de Babylone, il y a des Etangs, d'où l'on tire cette sorte de poix qu'on appelle le *Bitume*.

9. On trouve de *l'azur* du côté de Tauris, mais qui n'est pas si bon que celui qu'on tire de Tartarie.

10. Dans l'Arménie, & dans la Perside on trouve le *Bol*, & le *Marne* qui est blanc comme le Savon ; on s'en sert comme du Savon. Les femmes s'en servent à se laver la tête au bain. On y trouve aussi de Mines de Talc.

11. En Hircanie on y trouve le *Petroleum*, ou Naphte. Il y en a de noir, & de blanc. On s'en sert de vernis, & à la peinture. On trouve du *Naphte* encore en beaucoup d'autres endroits comme dans la Chaldée, où le menu peuple brûle l'huile qui s'en fait.

12. La plus riche Mine de Perse est celle des *Turquoises*. On en a de deux endroits : du côté du Mont

en tirant à l'Orient, & que l'on traverse sur une chaussée de 30. lieuës en allant d'Ispahan en Hircanie.

Tome 5e.

17. Que les Sciences en Europe sont venuës de l'extremité de l'Orient, qu'elles sont nées aux Indes dans le sein des Brachmanes, & des Gymnosophistes, d'où elles furent aportées chez les Chaldéens, ou Babyloniens, par la voye du sein Persique & ensuite en Egypte, & en Syrie, soit par le canal des Chaldéens, soit par la voye de la Mer rouge. Tout le monde sçait que ce fut en Egypte, & en Syrie, & premierement en Phenicie qui en est tout proche, que les Grecs allerent premierement aprendre les Sciences. Pour le prouver, dit M^r. le Chevalier Chardin, c'est qne la Medecine & l'Astronomie qui sont sans difficulté les plus anciennes Sciences de l'Univers, Esculape qui est si ancien, ensuite Hipocrate, & Galien, composent leurs principaux remedes de Drogues qui ne naissent que dans l'Orient, & dans les Indes. Ce qui marque qu'ils avoient tiré de là leur Theorie ; & que l'Astronomie n'est rempli que de termes Arabes, & Chaldaïques. Pythagore raporta de ce Païs l'opinion de la Metempsicose, de laquelle il n'avoit pas été satisfait en Egypte. Les Atomes de Democrite, & d'Epicure sont les principes des Philosophes Indiens. Que par delà le Gange chez les Brachmanes les Sciences y sont nées.

18. Les Persans suivent tous les raisonnements dans leurs études, n'admettent aucune autorité que sur le point des principes de leur religion Mahometane. Ils ont là-dessus ce mot notable. *Que le doute est le commencement de la Science. Qui ne doute de rien n'examine rien ; qui n'examine rien, ne dé-*

couvre rien ; qui ne découvre rien est aveugle, & demeure aveuglé.

19. Le plus célébre des Auteurs chez lés Persans est *Cojé Nessir* de Thus, célébre Philosophe, qui fut pendant plusieurs années, le Président, où le chef de toutes les Académies de l'Empire des Tartares ; natif de Merched, Ville Capitale de la Province de Corasson, qui est la Bactriane des Anciens qui vivoient il y a environ 500. ans.

20. Mahomed Chagolgius tient le 2e. rang après Cojé Nessir, qui vivoit il y a 250. ans, célebre Astronome.

21. Mirza Ouloukbec, suit après, habile pour la Theorie des Planetes, petit-fils du Grand Tamerlan. Ce Prince convoqua les plus célébres Astronomes de tout l'Orient, qui lui fournirent divers systêmes du second Mobile, desquels il choisit celui qui affirme la solidité des orbes, & des lieux particuliers, enchassés les uns dans les autres. Mousa, Gendre du Grand Cazy de Turquie ; Molla Aly Kouchy, & Molla Kiaseldin Gemehid de Cachan, travaillerent avec ce Prince sur les mêmes principes.

22. Les plus célébres Auteurs des Persans qui viennent ensuite sont pour les Mathematiques, Maimon Rechid, & Yacoub Benel Saba el Kendi. Pour la Geométrie, & les forces mouvantes, Apollonius Pergeus,& Ayran. Pour l'Optique, les Commentaires de Hassein sur Ptolomée Takieldin. Pour la Gnomonique, Omarel Soufi. Pour l'Arithmetique, Abovoulou-fa, & Aliel Kouchi. Pour la Musique, Alfarabi, & Abouzeltou. Pour la Perspective, Ebn Heussin. Pour la Geographie, Ebn Maarouf Abul Feda Yacoub Hamavy. Pour la Logique, Yousouf Mansour, & Abounesre. Pour l'Histoire, Mahomed de Balk surnommé de Mirkavend,

ou Mirkoud , & un autre furnommé Kaavend Emir , ou Ferdous de Thus. Pour la Judiciaire, Aboumeker Yacoub Kaiferie , & Yacoub Alkendi , ou Alkindus.

23. Les Aftronomes & les Aftrologues font eftimés en Perfe. Il y a toujours des Aftrologues au Palais Royal, qui fuivent la Cour. Le Roy ne fait prefque rien qu'il ne confulte fes Aftrologues. Le Chef de ces Aftrologues a jufqu'à cent mille livres de gages annuellement , les autres 50. mille , & ainfi à proportion.

24. Les Perfans croyent au Deftin, ou au Sort, qui eft la part du bien , ou du mal , qui doit arriver à chacun immanquablement. Ainfi ils font fort curieux de l'avenir , que ce font les Aftres qui le découvrent , qui font la caufe par leurs révolutions , des accidents naturels , mais auffi des actions morales , qu'on peut prévoir par leurs mouvemens. Sur cet Art voici ce qu'on raporte de leur grand Devin *Alkendi*, Juif de Nation , qui profeffoit l'Aftrologie judiciaire à Bagdad, Ville capitale de l'Empire Mahometan , fituée fur le Tigre. Sa réputation allant toujours en augmentant par les prodiges de fon Art, les Docteurs Mahometans fe fouleverent contre lui , le traitant de Magicien , & de Sorcier. Un des plus éminens l'ayant pris un jour à partie en prefence de l'Empereur de Bagdad qui étoit le Calife *Alma-moum*, lui demanda ce qu'il fçavoit donc en Aftrologie plus que les autres Profeffeurs de cette Science , pour s'élever comme il faifoit , & fe faire courir. Je fçai, lui répondit *Alkendi* , ce que vous ne fçavés pas, & vous ne fçavés pas ce que je fçai. On convint d'en venir à la preuve , & que le Docteur donneroit à deviner à fon Antagonifte. Ils tirerent leur cercle vis-à-vis l'un de l'autre , au milieu duquel chacun fe mit , avec fes Livres , & les

Instrumens. Le Docteur après bien du grimoire, prit un papier blanc, passa assés longtems la plume dessus, comme s'il y eût beaucoup écrit, & à la fin il le plia fort serré, & le donna à tenir au Calife. *Alkendi* se mit à son tour après son grimoire, & après beaucoup d'agitation d'esprit, & de corps, il s'écria tout haut parlant au Docteur : Vous n'avés écrit que deux mots sur le papier, dont le premier est le nom d'une plante, l'autre le nom d'un animal. Le Calife ouvrant aussi-tôt le papier trouva avec la plus extrême surprise qu'il avoit rencontré juste. Les deux mots étoient *Assa Mousa*, qui signifient la Verge de Moïse. Le bruit de cette merveille s'étant répandu jusqu'aux extremités de l'Empire : un des Disciples du Docteur Mahometan qui étoit allé étudier à Balk, grande Ville de la petite Tartarie, renommée alors pour les Ecoles d'Astronomie, fut si indigné de l'affront qu'*Alkendi* avoit fait à son Maître, qu'il résolut fermement de le tuer, & pour cet effet il se munit d'un poignard. Il partit de Balk, & après quelques 400. lieuës de chemin il arriva à Babylone. Il prit jour pour l'execution de son noir dessein, qu'*Alkendi* faisoit leçon publique, & il va à son Ecole en habit d'Etudiant son poignard sous sa robe. *Alkendi* s'étant mis à le regarder fixement dès qu'il fut entré lui dit d'un ton d'inspiré. Je sçais qui vous êtes, & ce que vous serés. Vous vous apellés *Aboumasar*, & vous deviendrés un des grands Astrologues du tems ; mais il faut pour cela quiter le motif sanguinaire qui vous amene, & jetter ici au milieu de l'Ecole le poignard que vous avés aporté pour me tuer. *Aboumasar* frapé détourdissement de ces paroles comme d'un coup de foudre, se jetta à ses pieds avec son poignard, & il se mit à étudier ardemment l'Astrologie, où il excella dans la suite selon la prédiction d'*Alkendi*, étant connu à nos

grands Mathematiciens sous le nom d'*Aboumasar de Balk*.

25. Les Persans sont extrêmement infatués de la Divination, croyant aux conjurations, aux amulettes, aux Talismans, & à toute sorte de Magie, & Enchantemens.

26. Les Persans divisent la Philosophie en trois Parties; la Physique, qui comprend les Mathematiques, & la Medecine: la Metaphysique qui comprend la Theologie Spéculative, la Morale, & la Jurisprudence; & la Logique, qui comprend la Rethorique, & la Grammaire.

27. Les Persans ont commenté *Aristote*, *Avicenès*, & le fameux *Coja-Nessir*. A l'égard d'*Averroës*, les Persans en ont fort peu de connoissance.

28. La plûpart de leurs Auteurs ont été jusqu'à ce dernier tems de l'opinion des Anciens qui ne croyent pas aux antipodes: qu'il n'y avoit que le tiers de la Terre d'habité, & que la Terre étoit dans la mer où elle nageoit. Un vieux Auteur Persan d'environ 900. ans, a écrit que la Terre étoit habitée tout autour, qu'il y avoit des Antipodes. Mais son opinion étoit tenuë comme extravagante.

29. Les Persans tiennent la pluralité des Mondes.

30. La Philosophie d'*Epicure*, & de *Democrite* n'est point connuë en Perse, mais bien celle de *Pithagore* qui est celle de tous les Indiens, & des peuples idolâtres de l'Orient. Cette Philosophie est enseigné entre les Mahometans & sur tout entre les Persans par une cabale de gens particuliere qu'on apelle *Sou-fis*. C'est une Secte ancienne, & celebre, peu connuë, dont la doctrine est toute mysterieuse, & que ceux qui la professent se font une affaire principale, de n'en reveler le fond que fort discretement, & de telle maniere que la Religion, & la Philosophie du Païs n'en soit point

troublée. On veut que cette fameuse Secte de *Soufis*, ou Sage, est une suite de celle de *Pythagore*, & de croire la grande ame du monde. On veut que leurs principaux Docteurs disent en parlant d'eux-mêmes : Je suis ce qui est, c'est-à-dire, l'Etre veritable ; ce que vous voyés est comme l'habit qui couvre l'Essence éternelle, Infinie, que l'on apelle Dieu. Les Devots Mahometans les accusent nettement d'être Athées, ne croyant point de Dieu, ni de Resurrection. Et ils font courir entr'eux ce distique, qu'ils disent être le Mystere des *Soufis*.

Il y a une seule Essence, mais il y a mille formes ; ou figures.

La forme d'aucune chose n'a point de Consistance, ou de Réalité.

Ce qui vaut autant à dire, que tout ce qui paroît à nos yeux n'est que de figures diversifiées, d'une même Essence immuable.

31. Un Predicateur à Ispahan prêchant contre ces *Soufis*, qu'ils meritoient d'être brûlés comme des Athées, & que de tuer un *Soufis* étoit une action plus agreable à Dieu que de conserver la vie à dix hommes de bien, 5. ou 6. *Soufis*, qui étoient parmi les Auditeurs se jetterent sur lui après le Sermon, & le batirent terriblement. Monsieur le Chevalier Chardin voulant les empêcher : ils lui dirent : *Un homme qui prêche le meurtre doit-il se plaindre d'être battu ?*

32. Les *Soufis* disent que la vraye Sagesse n'a pour but que le repos, & la tranquilité de la societé, aussi bien que celle de l'esprit. Qu'il ne faut point troubler la tranquilité publique en s'élevant contre les Dogmes reçus. Si vous ne doutés point, disent-ils, de l'opinion de vos Peres, tenés-vous-y, il vous suffit; si vous en doutés, recherchés la verité doucement, & sans inquieter les autres. Ils disent conformement à

ce Principe que les sentimens des Sages doivent être de trois especes. La premiere consistant dans les opinions du Pays, comme par exemple la Religion dominante, & la Philosophie reçuë ; la seconde dans les opinions qu'il est permis de communiquer à tous ceux qui sont dans le doute, & qui recherchent la verité ; la troisiéme dans celles qu'on garde pour soi, & dont on ne confere qu'avec les gens de même sentiment. Ils apellent le doute la clef de la connoissance. Les Persans ne sont pas d'accord de leur origine.

33. Les *Soufis* se défendent fortement de l'Atheïsme, & se vantent au contraire de communiquer avec Dieu : & ils ne parlent continuellement que de revelations, & d'union avec l'Etre suprême, à la maniere des Enthousiastes, ou des Inspirés. Ils enseignent que par un entier détachement des choses de la terre, & par l'union spirituelle avec Dieu, on s'éleve jusqu'à l'extase. On est inspiré comme les Prophetes. On connoît l'avenir, & on sent par intervales les felicités du Paradis.

34. Il sont profession d'aimer tout le monde, & de ne maudire personne, regardant tous les hommes comme des productions d'un Pere commun ; & les diverses sectes des hommes, comme les divers esclaves, & serviteurs d'un même Souverain. Ils enseignent que les joyes du Paradis consistent dans une connoissance insigne de Dieu, & dans une union étroite avec lui ; comme au contraire les peines de l'Enfer consistent en un regret d'en être separé. Ils ajoutent que les sens neanmoins auront aussi leurs joyes, ou leurs douleurs par des objets que Dieu créera proportionnées à leur capacité.

35. La Philosophie morale est celle que les Persans pratiquent le plus, qu'ils enseignent pour ne choquer personne par des Sentences, par des Fables, &

par quelques discours de morale. Voici une partie de leurs Sentences.

Sentences Persanes.

1. Les discours des Sages se discernent d'avec les discours des fols, en ce que ceux-là tendent à la paix, & ceux-ci à la dispute.

2. Le commencement de la sagesse est la crainte de Dieu.

3. Qui veut exceller en Sagesse doit éviter que les femmes n'ayent du pouvoir sur son esprit.

4. L'experience est une augmentation d'entendement.

5. Un Ennemi sage vaut mieux qu'un ami fol.

6. Le vrai sage est celui qui aprend de tout le monde.

7. Trois sortes de gens ne tirent nul profit de converser avec trois autres sortes de personnes; l'homme noble avec l'homme vil; le bon avec le mechant; le sage avec le sot.

8. Aimer à interroger les Sages, c'est déja la moitié de la Sagesse.

9. Un homme merite de passer pour Sage, tandis qu'il recherche la Sagesse, mais dès qu'il pense l'avoir acquise, il est un sot.

10. Le Sage n'est pas veritablement sage, jusqu'à ce qu'il ait dompté toutes ses passions.

11. Si le fol n'étoit point étourdi, on ne connoîtroit point la prudence du Sage.

12. Ce n'est pas être sage que de tomber dans le défaut qu'on reprend.

13. Conversés avec les gens de bien, & vous deviendrés meilleur de jour en jour.

14. Un Sage interrogé de qui il avoit apris la Sagesse, répondit: Je l'ai aprise des Aveugles, qui ne

remüent pas le pied qu'ils n'ayent tâté le terrain.

15. Un Arabe interrogé, comment il ſçavoit qu'il y avoit un Dieu, répondit : Comme je connois par les traces qui ſont marqués ſur le ſable, s'il y a paſſé un homme ou une bête.

16. La Sageſſe, & le Mérite ſont des choſes mortes, ſi elle ne paroiſſent point.

17. L'Honneur conſiſte dans la Vertu, non dans les Richeſſes, & la Gravité conſiſte en l'Entendement, non aux années.

18. Le plus Sage de tous les hommes eſt celui qui médite ſa fin.

19. La Sageſſe conſiſte en trois choſes; la devotion dans la Religion ; la patience dans l'adverſité ; la prudence dans la vie.

20. La veritable Science eſt celle qui eſt cachée dans le ſein, & qu'on produit au dehors quand on veut.

21. Deux ſortes de gens travaillent en vain ; ceux qui amaſſent des richeſſes ſans en joüir, & ceux qui acquierent de la ſçience, &ne la font pas paroîte.

22. Le Sçavant connoît l'Ignorant, parce qu'il a été Ignorant ; mais l'Ignorant ne connoît point le Sçavant, parce que jamais il n'a été Sçavant.

23. L'Ignorance eſt une roſſe qui fait broncher à chaque pas celui qui la monte, & qui rend ridicule celui qui la mene.

24. Le Sot (ignorant) eſt ennemi de ſoi-même ; comment pourroit-il être ami d'un autre.

25. Si l'Ignorant découvre en ſoi une ſeule Vertu il croit en avoir cent ; mais quoiqu'il ait mille imperfections, il n'en aperçoit aucune : au lieu que s'il en aperçoit quelqu'une en un excellent ſujet, il lui ſemble en voir mille.

26. Le pire de tous les hommes eſt un Sçavant qui ne fait point de bien par ſa ſçience.

27. Un homme docte interrogé, comment il étoit devenu si sçavant, il répondit : En demandant sans peine ce que je ne sçavois pas.

28. Deux sortes de faim ne s'assouvissent jamais ; celle des Sciences, & celle des Richesses.

29. La faim est un nuage, d'où il sort une pluye d'Eloquence, & de Science. La sassieté est un autre nuage d'où il sort une pluye d'ignorance, & de grossiereté : quand le ventre est vuide, le corps devient esprit, mais quand il est rempli, l'esprit devient corps.

30. La science est le partage des gens heureux, la misere celui des ignorans.

31. Un homme sans érudition, est comme un corps sans ame.

32. Malheur à celui qui ne sçait pas ; mais plus de malheur encore à qui ne pratique pas ce qu'il sçait en matiere de bonnes œuvres.

33. Le Sot (ignorant) se plaît en soi-même.

34. Un Sçavant banni est plus estimable qu'un ignorant entretenu.

35. Recherche la science depuis le berceau jusqu'au sepulcre.

36. C'est une science tres-difficile à l'homme de se connoître soi-même.

37. Qui se connoît soi-même, connoît aussi Dieu, car la premiere reflexion de l'ame ne peut manquer de le convaincre qu'elle est un ouvrage, & conséquemment qu'il y a un Ouvrier.

38. Un Sçavant qui ne produit rien est comme une nuée sans eau.

39. Un jour d'un homme sçavant, vaut mieux que toute la vie d'un ignorant.

40. La gloire du Marchand est en sa bourse, celle du sçavant est en ses Livres.

41. Qui fait des questions veut aprendre.

42. Si vous possedés la science, dequoi pou és vous manquer ?

43. L'homme sçavant ne doit jamais s'assujetir à l'homme riche, parce que le premier a reçû beaucoup de Dieu, & l'autre peu. Pourquoi donc voit-on souvent des gens sçavans aux portes des riches, & jamais de riches aux portes des sçavans ? c'est que les sçavans connoissent l'utilité des richesses, au lieu que les riches ignorent pour la plûpart le prix de la science.

44. Celui qui travaille à acquerir la science tourne en bénediction, la malédiction qui condamne tous les hommes au travail.

45. Si vous voulez chasser loin de vous la concupiscence, prenez le chemin de vôtre cabinet, lorsqu'elle vous attaque.

46. Qui s'estime soi-même, Dieu & les hommes le tiennent pour ignorant.

47. Un célebre Docteur disoit toujours ces paroles aprés avoir donné une décision. Ceci est une opinion, & toute opinion est sujette à l'erreur ; car il n'y a de certitude, & de verité qu'en Dieu.

48. L'homme honteux ne sçauroit rien aprendre ; ni l'homme colere bien enseigner.

49. Ecoutez, & vous aprendrez : tenez-vous dans le silence, & vous serez en paix.

50. Qui augmente ses experiences, augmente sa science, qui augmente sa crédulité augmente ses erreurs.

51. Il ne faut jamais interrompre les enfans à l'école, non pas même pour éteindre le feu dans le voisinage.

52. Un homme docte dans sa Patrie, est comme l'or dans sa Mine.

53. Donnez-vous de garde de l'homme honoré ; quand vous le méprisés ; du fol en joüant avec

lui ; du sage en l'offençant ; du méchant quand vous serez joint d'amitié avec lui.

54. Ne vous entretenez point avec le fol, & n'ayez nul autre commerce avec lui, parce qu'il n'a honte de rien.

55. A six caracteres on peut connoître le fol ; à ce qu'il se courousse sans sujet, qu'il parle mal-à-propos, qu'il se confie à chacun, qu'il change sans raison, qu'il recherche ce qui ne lui importe pas, qu'il ne distingue pas son ami d'avec son ennemi.

56. Aprenez à vôtre langue à dire, je ne sçai pas, si vous ne voulez être bientôt convaincu de mensonge.

57. Un impertinent fit une question à Aly, à laquelle il répondit, je ne sçai pas cela. L'autre répliqua que c'étoit là donner une marque d'ignorance. Aly lui dit, ma réponse donne à connoître que je sçai des choses, & que j'en ignore d'autres : or il n'y a que Dieu qui sçache tout, & n'ignore rien.

58. Un Prédicateur avoüant son ignorance en Chaire, sur le sens d'un passage difficile, un étourdi lui dit comme il descendoit ; le lieu d'où vous descendez n'est pas pour les ignorans. Il répondit j'ai monté là selon la portée de ma sçience, si j'étois monté à proportion de mon ignorance, je me serois élevé jusqu'au Ciel.

59. Le Sçavant sçait, & s'enquiert ; l'ignorant ne sçait pas même dequoi s'enquerir.

60. Un Arabe interrogé comment il avoit retenu tant de choses, il répondit : En me faisant semblable au sable de nos déserts qui reçoit toutes les goutes de pluye qui tombent dessus, sans en perdre une seule.

61. Ce n'est pas l'âge qui donne le sçavoir, c'est l'experience.

62. Le fol a le cœur ſur la langue, mais le ſage retire ſa langue proche du cœur.

63. Parler peu eſt précieux comme l'argent. Ne parler point eſt précieux comme l'or.

64. Si le parler vaut un gros d'or, le ſilence en vaut deux.

65. Si la parole eſt jamais meilleure que le ſilence c'eſt quand elle eſt dite au beſoin.

66. L'ame trouve ſon repos en dormant peu; le cœur le trouve dans le peu d'inquiétude; la langue dans le ſilence.

67. Qui retient ſon ſecret obtient ce qu'il déſire.

68. Il vaut mieux que vous gardiez vôtre ſecret qu'un autre.

69. Qui entaſſe paroles ſur paroles, s'enfonce dans ſon égarement.

70. Un ſage qui ſe taît vaut mieux qu'un fol qui parle.

71. Vôtre ſecret eſt vôtre eſclave ſi vous le gardez, mais vous êtes ſon eſclave ſi vous le declarez.

72. Qui vous aporte quelque choſe, en emporte autant de vous. Cette ſentence eſt contre les raporteurs, & ſignifie que comme les babillards vous revelent les ſecrets d'autrui, vous devez penſer qu'ils ne celeront pas les vôtres.

73. Tout ſecret confié à ſes deux familiers amis eſt divulgué. Les deux meilleurs amis ſignifient ici les deux lévres, & cela veut dire que tout ſecret ſorti de la bouche n'eſt plus ſecret.

74. Tant que vous pourez cacher vôtre ſecret à vôtre ami, faites-le.

75. Quand vous parlez à l'oreille contre un mur, prenez garde qu'il n'y ait une autre oreille derriere qui vous écoute.

76. Par deux voyes les hommes périſſent;

par l'abondance des richesses, & par l'abondance des paroles.

77. Contentez-vous de ce que Dieu vous donne, & vous serez bien riche.

78. Les richesses consistent à avoir la suffisance, non l'abondance.

79. Il y a deux sortes d'hommes miserables, celui qui cherche, & ne trouve point ; celui qui trouve, & n'est pas content.

80. Il n'y a point de vertu comme la prudence, point d'abstinence comme de se priver de ce qui est défendu, point de bonté comme celle qui vient du naturel, point de richesses qui égalent le contentement.

81. Etre content de peu est la plus grande richesse.

82. L'abstinence est un arbre dont la racine est le contentement, & le fruit celui du repos.

83. Dix Derviches dormiront sur un tapis, deux Rois ne sçauroient durer ensemble dans un quart du monde. (Le Dervich, est un homme qui a quitté le monde, & s'est consacré à Dieu, qui ne se reserve que le necessaire, comme sont nos Religieux.)

84. Le trou d'une éguille est assez large pour deux amis, mais le monde ne l'est pas assez pour deux ennemis.

85. A trois choses l'on peut connoître si un riche heritier dissipera le bien qu'il herite ; s'il s'habille ordinairement de couleur de pourpre, s'il se sert de vaisselle de cristal, & s'il n'a point l'œil sur les Ouvriers lorsqu'il fait bâtir.

86. Quiconque joüit des biens de ce monde, sans en rendre graces à celui qui en est l'auteur, fait comme s'il voloit Dieu.

87. Conduisez-vous de telle maniere, que quand

vous vous présenterez devant la porte du Paradis vous ne soyez pas chargé de richesses, car au Paradis les pauvres sont mis au premier rang.

88. Le bien qu'on a de surabondant, est autant qu'il faut diminuer de la m sse, & le bien mal acquis consomme celui qu'on a acquis justement.

89. Le sel des richesses est l'aumône. Si vous n'en salez vos richesses elles pourriront bien-tôt.

90. La prosperité ne se doit pas demander par l'homme pieux à cause qu'elle mene à l'apostasie.

91. L'homme pieux qui ne laisse en mourant qu'une écritoire, & des plumes pour tout heritage, est assuré du Paradis.

92. Qui brûle en plein midi des bougies de senteur manquera bien-tôt d'huile à sa lampe la nuit. (On fait en Perse de bougies où l'on mêle de l'huile de canelle.)

93. S'habiller plus richement que l'on n'a le moyen de faire, c'est comme farder les joües que le chancre ronge en dedans.

94. Les hommes consomment les biens du tems, mais le tems consomme bien davantage les hommes eux-mêmes.

95. Le riche ne fait visite au pauvre que pour lui demander le cens de son champ, ou de son jardin.

96. La méchanceté, est la perpetuelle ennemie des richesses. (C'est-à-dire que les méchans détruisent leurs fortunes, ou par leurs vices, ou par leurs querelles.)

97. La pauvreté vaut mieux que les richesses mal acquises, & que le gain deshonnête.

98. Le vrai pauvre ne possede rien, & rien ne l possede : la pauvreté volontaire met donc un hom me au-dessus du monde.

99. La honte du pauvre empêche la liberalité du

riche. (C'est-à-dire que qui de honte n'ose demander ce qu'il désire, est lui-même la cause dequoi il ne l'obtient pas.

100. Le plus grand mal de la pauvreté c'est d'être méprisé.

101. La crainte de la pauvreté, est une sûre marque de la colere de Dieu, sur celui qui en est saisi.

102. Le principal avantage des richesses, c'est d'être consideré.

103. La vie de l'avare est toujours courte ; celle du liberal est toujours longue.

104. Le don que fait un homme genereux est un vrai present, mais le present d'un avare est une demande.

105. La generosité est le sommaire de toutes les vertus.

106. Ce que vous mangez se tourne en pourriture, ce que vous donnez se tourne en joye.

107. Trois choses ne se connoissent qu'en trois lieux, la valeur qui ne se connoît qu'à la guerre ; le sage qui ne se connoît que dans la colere ; & l'ami qui ne se connoît que dans le besoin.

108. Qui ne sçait pas discerner le bien d'avec le mal doit être mis au rang des bêtes.

109. Le vrai ami est celui qui fait que les amis se gardent du mal, & qui les conduit au bien.

110. Qui veut être ami de deux hommes ennemis entr'eux, ne sçauroit manquer d'être soupçonné par l'un & par l'autre.

111. L'ami n'est pas ami, s'il n'est pas une même chose avec nous.

112. Qui veut un ami sans défaut n'aura bien-tôt plus aucun ami.

113. Le mot d'ami est un terme sans signification.

114. Ou la mort, ou un ami.

115. Ce que vous sentez en vôtre cœur contre un ami, croyez qu'il le sent dans le sien contre vous.

116. Un cœur sert de miroir à l'autre ; vous verrez dans vôtre cœur si celui d'un autre est rempli d'amour, ou de haine pour vous.

117. Qui fait la paix avec les ennemis, fait injure à ses amis.

118. N'aye point pitié de ton ennemi affoibli ; car s'il reprend vigueur, il n'aura point pitié de toi.

119. Trois sortes de gens se haïssent mortellement & pourtant se font civilité à toute heure ; les Courtisanes, les Courtisans, & les disciples d'un même Maître.

120. La patience est bonne en toutes choses, hormis en celles qui regardent nos amis.

121. La patience est amere, mais son fruit est doux.

122. Un pauvre sans patience est comme une lampe sans huile.

123. Tu es homme, & tu n'a pas de patience.

124. Les richesses ne demeurent pas plus dans la main d'un prodigue, que la patience au cœur d'un amant, & l'eau dans un crible.

125. La patience est la porte de la joye, la précipitation la porte du repentir.

126. La fin de la patience est le commencement de la joye.

127. Qui est traîné dans le chariot de l'esperance, a la pauvreté pour compagnon.

128. L'homme est de courte vie, mais de longue esperance.

129. L'esperance est le pain des malheureux.

130. L'ame ne pert l'esperance qu'au moment que la mort vient.

131. L'esperance est une excellente compagne ; si elle ne vous conduit pas où elle vous avoit promis, elle ne vous abandonne pas pour cela, & elle ne cesse jamais de vous caresser, & de vous donner de bonnes paroles.

132. Croyez si vous voulés qu'une montagne s'est transportée d'un lieu à un autre, mais quand l'on vous dira qu'un homme a changé de naturel, & d'inclination, n'en croyés rien. Lucifer étoit Ange, il ne laissa pas de se rebeller contre Dieu.

133. Les meubles les plus simples valent plus que la nudité de la maison.

134. La poule avallant grain à grain remplit enfin son jabot.

135. Au Roi juste le peuple sert de garde.

136. Un Roi sans justice, est comme un fleuve sans eau.

137. N'ayés jamais de querelle contre trois hommes à la fois, de peur qu'un ne se fasse partie, & les deux autres témoins.

138. Encore qu'un petit chien soit nourri sur les genoux d'un homme, il sera un loup à un loup.

139. Les mœurs suivent le temperamment, & celui-ci ne se change point, quoiqu'on change d'âge, & de Païs. Le naturel de l'homme se peut comparer à la figure, car l'un, & l'autre demeurent toujours les mêmes.

140. Le naturel, & les mœurs des hommes en general se peuvent comparer aux métaux lorsqu'on les tire des Mines, où l'argent, & le plomb se trouvent mêlés ensemble. Il y a des méchans parmi les Fidelles, & de gens de bien parmi les Idolâtres.

141. Les proches ne sont plus proches dés que l'adversité se montre.

142. S'il est jamais excusable de mentir, c'est quand on est avec les menteurs.

143. Les songes ne forment des choses en dormant que dans le moule que les pensées ont fait en veillant.

144. La marmite d'une societé, n'est jamais ni boüillante, ni froide : c'est-à-dire que chacun des membres d'une societé fait quelque chose pour le bien de la societé, mais n'en fait pas assez.

145. Il faut penser à acquerir la victoire, avant que de songer à se donner la paix.

146. Entretien bien le soldat, afin qu'il mette sa tête pour toi.

147. La pauvreté marche toujours à la queuë du pauvre ; c'est-à-dire qu'un mal ne vient jamais seul.

148. Dans la Mer il y a des biens sans nombre, mais si vous cherchez la sûreté, elle est sur le rivage.

149. Entretenez, & cultivez votre fortune, comme si vous deviez vivre éternellement.

150. C'est être impie que de ne pas conserver les bonnes graces du Roi, quand on le peut faire.

151. Ne vous fiez point à l'homme qui parle mal d'un autre en son absence, & n'allez point en sa compagnie.

152. Il y a quatre choses qui sont les meilleures de toutes quand elles sont bonnes, & les pires quand elles sont mauvaises ; le vin, le poisson, les figues, & les champignons.

153. Si un Roi cueïlle une pomme dans le jardin de son sujet, les courtisans arracheront l'arbre jusqu'à la racine.

154. A l'aproche des pierres précieuses, l'ambre pâlit, & la blancheur de la cire n'a point d'éclat devant les rayons du Soleil.

155. Les Joüeurs ne doivent être pris ni pour Juges, ni pour témoins, parce qu'ils sont leur plai-

fir de ce qui ne ſçauroit tourner au bien public.

156. Il ſe faut ſervir du jeu pour ſe divertir ſeulement, comme l'on fait du ſel pour relever l'inſipidité.

157. Trois choſes allongent la vie ; des beaux habits, une belle maiſon, une belle femme.

158. La civilité d'un ruſtre eſt une pure gueuſerie ; c'eſt-à-dire qu'elle n'eſt point ſans interêt.

159. La raiſon pourquoi les grands peres aiment tant leurs petits enfans, c'eſt parce qu'ils ſont les ennemis de leurs ennemis ; en ce qu'ils ſouhaitent la mort de ceux qui ſouhaitent la leur.

160. Ne vous fiez pas aux proteſtations de reconnoiſſance des hommes à qui vous faites des graces, juſqu'à ce que vous leur en ayez refuſé : car s'ils ſuportent genereuſement vot.e refus, ils ſont reconnoiſſans ; s'ils s'en irritent, ce ſont des ingrats.

161. Il eſt plus facile de diſtraire le méchant de ſa malice, que l'homme triſte de ſa triſteſſe.

162. Prenez garde à celui que vous ne connoiſſez pas.

163. Sur la tête de l'Orphelin le barbier aprend à raſer.

164. Tout ce que vous planterez dans la terre vous aportera du profit, mais ſi vous plantez (c'eſt-à-dire, élevez) un homme en terre, il vous déracinera.

165. Qui vous flate vous abhorre.

166. Le ſerviteur du Roi eſt Roi lui-même : attachez-vous à un tel maître, vous ſerez honoré comme lui.

167. Servir Dieu par interêt, eſt un ſervice de Marchand ; par crainte, c'eſt un ſervice d'eſclave ; par amour, & par reconnoiſſance, c'eſt un ſervice d'homme libre.

168. Quiconque n'aprend pas une profeſſion à ſon

enfant, ne fait pas autrement que s'il lui enſeignoit la filouterie.

169. Quand un homme eſt proche de ſa fin, chacun empiete ſur lui.

170. Si le monde étoit bien ſage, le monde ſeroit abandonné.

171. Laiſſez là l'yvrogne, car de lui-même il ſe détruira.

172 Penſez au voiſin avant que de penſer à la maiſon.

173. Cherchez un compagnon de voyage, avant que de chercher le chemin.

174. Faites du bien ſi vous voulez qu'on vous en faſſe.

175. Reprenez-vous vous-même, pour pouvoir efficacement reprendre autrui.

176. Ce qu'il y a de plus atroce dans le peché c'eſt de le diminuer.

177. C'eſt doubler ſon péché que de le diminuer.

178. La confeſſion de ſa faute eſt la plus forte des excuſes.

179. C'eſt le propre des grands hommes de confeſſeſſer leür propre faute.

180. Le commencement de la colere eſt la fureur, & la fin eſt le repentir.

181. Quand le pouvoir manque l'effort eſt vain.

182. Il y a quatre ſortes de gens qui ne ſçauroient long-tems ſubſiſter : l'homme querelleur, le tyran imprudent, l'uſurpateur, & le prodigue.

183. La pitié envers les méchans, eſt une cruauté envers tous les hommes.

184. Ne prenez jamais de maiſon dans un quartier dont le menu peuple eſt tout enſemble, ignorant, & devot.

185. La langue du Muet vaut mieux que la langue du Menteur.

186. Qui ne cultive qu'un jardin à la fois mangera des oiseaux.

187. Qui cultive plusieurs jardins à la fois, les oiseaux le mangeront.

188. Avoir des sujets affectionnés, vaut mieux qu'avoir de vaillans soldats.

189. On se trouve souvent entaché de vices, qu'on reprend le plus âprement dans son prochain.

190. Il n'y a point de freres pour les Rois, point de repos pour les envieux, point de faveur pour le menteur.

191. Le mensonge est l'arme du méchant.

192. Qui se justifie sans être accusé, se fait luime criminel.

193. Les bienfaits mal colloqués, tournent également à la honte de celui qui donne, & de celui qui reçoit.

194. Les hommes suivent la Religion, & les mœurs de leur Roi.

195. Qui loüe une action sale la commet.

196. Tout ce qui est au pouvoir du serviteur, est dans la main de son maître.

197. Ne vous mettez point au rang des hommes, tandis que la colere vous domine.

198. Celui qui rend visite se soumet à la loi de celui à qui il la rend.

199. La trop grande fréquentation, produit toujours du mal à la fin.

200. Visitez rarement, & vous en serez plus aimé.

201. Le Soleil est plus cher en Hyver, qu'en Eté (c'est-à-dire, que moins il se montre, plus on le désire.

202. Qui honore son pere ses jours seront prolongez.

203. Mon cœur est sur mon fils, le cœur de mon fils est sur une pierre, c'est-à-dire que les peres aiment fort leurs enfans; mais que les enfans le plus souvent n'aiment rien moins que leurs peres.

204. Prenés garde qu'on ne fasse sçavoir vos querelles, ni a votre ennemi, ni à votre envieux.

205. N'entreprenés rien sans y avoir pensé.

206. La liberalité en une femme est de même nature que l'avarice en un homme.

207. Qui veut des perles qu'il se jette dans la Mer, & qui veut des grandeurs qu'il veille toutes les nuits.

208. Il est difficile d'être soupçonné d'une chose qu'on n'en soit coupable; car si on ne l'a commise toute entiere on en a commis quelque partie; si l'on n'en a rien commis on aura pensé à la commettre, si l'on n'y a pas pensé, au moins, on l'a vû commettre, & l'on s'en est réjoüi.

209. Si vous usés mal du vin, vous deviendrés un miserable; si vous en usés bien, vous deviendrés un homme illustre.

210. L'os qui vous a été mis à la main est celui qu'il faut que vous rongiés.

211. Pour s'attirer de nouvelles faveurs il faut remercier les anciennes.

212. Si la fortune vous manque, ne vous manqués pas à vous-même.

213. Ne jettés pas de la bouë dans la Fontaine où vous avés puisé.

214. Il faut manger à sa table, comme on feroit à celle d'un Roi.

215. Un homme à qui tout vient à souhait, est comme une femme qui ne porte que des garçons.

216. La nécessité n'est pas une importunité.

217. Où vous vous plaignés de ne pas trouver d'hommes faites qu'on se louë d'y en avoir trouvé un.

218. Ne faites faire par personne, ce que vous pouvés faire vous même.

219. S'il y a un homme dans une maison, une parole y suffit.

220. Si le serviteur plaît, tout ce qu'il fait plaira.

221. Si vous allés les mains vuides chés le Juge vous ne verrés point son visage.

222. Qui entre en traité avec les Grands, répand son propre sang.

223. Le commerce avec les méchans, est une navigation sur la haute Mer.

224. Les gens que vous voyés ne sont pas tous des hommes, la plûpart sont des bœufs & des ânes sans Dieu.

225. Selon que votre cœur est prevenu d'amour, ou de haine pour chaque chose, il est sûr que selon cela, vous y trouverés du bien, ou du mal.

226. Un peu mis sur un peu, fait une mer.

227. Ayés soin de cacher le malheur qui vous arrive, de peur qu'au lieu d'un malheur, vous n'en ayés deux; sçavoir le malheur même, & celui de voir vos ennemis s'en rejoüir.

228. Si vous rejettés l'hameçon, vous ne prendrés point de poisson.

329. Il faut marcher de nuit pour arriver de jour à la traite.

230. La Justice des Conseils d'un Roi, est la fermeté de son Empire.

231. Carressés les pauvres de peur qu'ils n'entraînent vos enfans dans leur gouffre.

232. L'aumône sortant de la main de celui qui l'a fait, lui dit j'étois petite, tu m'as fait grande; j'étois n ince, tu m'as multiplié; j'étois ennemie, tu m'as rendu digne d'amour; j'étois passagere, me voici domiciliée; j'étois sous ta garde, te voici sous la mienne.

233. Le plus grand des attributs de Dieu, c'eſt la Liberalité, parce que les bienfaits de Dieu ſe repandent ſur toutes les Créatures, & penetrent intimement leur ſubſtance.

234. Toutes les fois que votre langue prononce contre votre penſée, vous merités qu'on vous enfonce un poignard dans le ſein.

235. Si vous ne prenés de la peine juſqu'à en être ennuyé, vous ne ſerés point delivré de la mélancolie.

236. Si l'œuvre ne ſe commence, elle ne ſe finira jamais.

237. Le monde n'eſt aimé que des inſenſés.

238. Qui voit l'aveugle s'aller jetter dans une foſſe, ſans l'en avertir, il eſt meurtrier.

239. Un peu de beauté vaut mieux que beaucoup de richeſſes.

240. Quand le jour paroît on éteint la chandelle.

241. Que ſert-il au berger de crier, quand le loup emporte la brebis.

242. Quand le Loup a trouvé de la chair, il ne ſe met gueres en peine ſi c'eſt du Chameau, d'un Prophete, ou de l'ame de l'Antechriſt.

243. Qui a peur du loup ne garde pas les brebis.

244. Quand vous voulés parler du loup prenés un bâton à la main, de peur qu'il ne ſurvienne à l'imprévûe.

245. Craignés celui qui vous craint.

246. J'entens le bruit de la meule, mais je ne vois pas la farine. Cela ſe dit d'un vain babil.

247. Tous les hommes ſe peuvent ranger en quatre Claſſes à l'égard de la Religion : Les uns la recherchent, & ne la pratiquent pas ; d'autres la pratiquent ſans la rechercher ; d'autres la recherchent & la pratiquent, comme font les gens pieux. Les

derniers ne la cherchent, ni ne la pratiquent, & ce sont les impies.

248. Il y a quatre choses, dont l'homme est toujours plus chargé qu'il ne pense ; d'ennemis, de pechés, d'années, & de dettes.

249. Ce ne sont pas les paroles qui sont le fondement des choses, ce sont les œuvres.

250. La pratique d'une vertu, attire une autre vertu ; l'exercice d'un vice, attire un autre vice.

251. Celui-là est près de périr qui laisse maîtriser sa raison par la concupiscence.

252. La pieté éteint la concupiscence.

253. S'abstenir de concupiscence ; c'est être riche.

254. Rendre le bien pour le bien, est une action d'âne ; rendre le mal pour le mal, est une action de chien ; rendre le mal pour le bien, est une action de démon ; rendre le bien pour le mal, est une action du Createur.

255. On recherche le monde, ou par ses *honneurs*, ou par ses *richesses*, ou par ses *plaisirs*. Vivés retiré du monde, vous acquerés de *l'honneur* ; contentés-vous de ce que vous avés, vous voila *riche* ; meprisés le monde, & vous avés trouvé le veritable *plaisir*, qui est le repos.

256. L'amour du monde, & des richesses, est la source de tous les pechés.

257. Un Sage interrogé, quelle est la chose du monde la plus frivole, & le plus à dédaigner, répondit, le monde même ; excepté l'homme qui l'aime, & le recherche, lequel est encore plus méprisable.

258. Penser à commettre un peché c'est pis que de le commettre.

259. S'humilier soi-même est une augmentation de noblesse, & un accomplissement de grace.

260.

260. La verité est un poids, dont on ne peut avoir ses balances trop chargées.

261. Le monde est un écho, qui redit ce qu'on lui dit; c'est pourquoi si vous voulés qu'on dise du bien de vous, il ne faut dire que du bien des autres.

262. Amassés des biens que vous puissiés sauver avec vous, quand vous ferés naufrage. Par mille avantures on perd les biens de la Fortune, mais les biens de l'ame ne sçauroient périr, ni sur l'eau, ni sur la terre, ni par le feu.

263. Si vous travaillés à une action vertueuse, le travail passe, & la vertu demeure : Si vous prenés plaisir à une action vicieuse, le plaisir passe, & le vice demeure.

264. Il y a quatre marques de réprobation. 1°. La dureté du cœur. 2°. L'amour du monde. 3°. La confiance en soi-même, & dans les créatures. 4°. Et l'impudence. Il y a quatre marques d'élection au contraire. 1°. La tendresse du cœur. 2°. Le mépris du monde. 3°. La défiance de soi-même, & des créatures. 4°. La pudeur.

265. La paresse, & l'attention aux songes, éloignent les hommes de Dieu, & menent à la pauvreté.

266. Un Riche sans liberalité, est comme un Jardin sans fruit.

267. Un pauvre sans patience, est comme une lampe sans huile.

268. Un jeune homme sans repentence, est comme une maison sans couverture.

269. Une femme sans pudeur, est comme une viande sans sel.

270. Le meilleur fruit de la penitence, est de pécher peu.

271. Malheur au Navire qui se hazarde de partir sans payer les droits; & malheur à l'homme qui part de

cette vie ſans y avoir ſenti d'affliction.

272. Les afflictions temporelles ſont comme un flambeau dans la main de l'homme ſur qui elle tombent pour lui faire connoître en quel état il eſt avec Dieu.

273. Les biens du Ciel ne doivent être prétendus que par ceux qui mépriſent les biens de la Terre.

274. Toutes les portes de l'Enfer ſe peuvent fermer par l'oraiſon, excepté la porte du larcin.

275. Qui aime la felicité de ſon ame, doit être vigilant à l'acquerir, d'autant plus que le ſéjour perpetuel en cette vie eſt défendu, & que la ſortie eſt commandée.

276. Penſés d'où vous êtes venu, où vous êtes & où vous irés.

277. Le vieux verre rompu ſe peut réparer, pourquoi non le corps mis en pieces par la mort ?

278. Aujourd'hui c'eſt le monde, demain c'eſt l'éternité.

Des Fables des Perſans.

379. Les Fables des Perſans & des Arabes ſont du celebre *Locman* qui eſt l'*Eſope* des Orientaux, ou *Eſope* même. Car on prétend que les Fables d'*Eſope* ſont venuës de la haute Aſie. Les Perſans font *Locman* ſi ancien, qu'ils le croyent contemporain de Moïſe, d'autres le font deſcendre de Noë à la troiſieme génération. Les Fables de *Locman* ſont les mêmes que celles d'*Eſope*, mais tournées differemment par *Eſope*, lorſqu'il les a données au Public, à qui il a enſeigné la Morale par des tours ſi ingenieux.

280. Monſieur le Chevalier *Chardin* donne enſuite un extrait des Livres de Morale des Perſans, qui eſt un Recueïl des œuvres du fameux Poëte *Cheic Sab-*

di. Il met tout au long la traduction en françois de la Lettre d'Avis aux Rois pour le bon gouvernement en une grande quantité de Sentences ; il en donne aussi sur le jugement des bons & des mauvais, par raport à leur fin.

281. Donner de la fâcherie à ses amis, dit-il, c'est remplir le desir de ses ennemis : Punir cruellement les fautes des Grands de sa Cour, c'est battre son propre corps ; & traiter cruellement son Peuple, c'est se couper le col.

282. Demain, c'est le jour du jugement, tous le craindront excepté ceux qui le craignent aujourd'hui.

283. Ne dis point qu'il n'y a de cours bien assurée que celle d'un Roi.

284. Il raporte l'Histoire d'un Officier, homme de bien, & droit, qui fit un discours vehement, contre l'orgueil devant Alexandre le Grand, qui lui dit : Est-ce que tu ne me crains pas ? il répondit : non, Seigneur ; quiconque va droit ne craint point le Dieu Très-haut ; la crainte de ton serviteur ne pouvoit venir que d'avoir fait mal, ou exercé quelque violence : Or ton serviteur est en sûreté de ce côté-là. (Quand le sens des Sentences est porté trop loin, elles ravallent les esprits ; il faut une moderation, à tous ces preceptes, que notre langue demande, mais que celle des Arabes, & Persans qui sont plus vifs ne souffrent pas. On le voit par le Conseil du Roi Ormous, (fils de Nouchirevou le juste, Roi de Perse de la derniere race avant Mahomed,) à Chiroüé son fils, & successeur, qui lui dit avant que d'expirer ;)

285. Conserve cherement la bienveillance de ton Peuple.

286. N'écorche pas injustement le sujet, à cause qu'il est l'apui, & la force du Royaume, &c.

CHARRON,

Prétend qu'on ne peut bien souvent accomplir ce qui est d'une vertu, sans en offenser une autre, & qu'ainsi notre suffisance humaine est bien foible pour pouvoir être veritablement homme de bien. La Charité, & la Justice se contredisent, dit-il, dans l'exemple suivant; car lorsque je rencontre mon parent ou mon ami en la guerre de contraire parti; par justice, je le dois tuer, & par charité je le dois épargner, & le sauver. Si un homme est blessé à mort, qu'il souffre cruellement, & qu'il ne puisse pas en échaper, la Charité veut qu'on doit l'achever, & si on le fait, sans doute qu'on passera pour son meurtrier, & qu'on sera puni trés-rigoureusement de la Justice.

CHILDRAY,

1. Dit qu'on rencontre quelquefois de grands arbres entiers au fond des mines d'Etaim qui sont dans la Province de Cornoüaille. Que dans les Isles du Man, & d'Anglesey, on déterre souvent des gros troncs d'une longueur extraordinaire, dont les habitans se servent pour faire du feu, & qu'un vent impetueux qui s'éleva dans la Comté de Pembrok ayant emporté les dunes de sable jusqu'à la terre ferme, découvrit une si grande quantité de bois qu'il sembloit que le bord de la mer fût une forêt que l'on eût abattuë. Qu'au reste cela n'est pas particulier en Angleterre, & qu'on trouve souvent de ces Arbres en Hollande. C'est une Question assés curieuse de sçavoir d'où viennent ces Arbres soûterains. Le peuple croit qu'ils ont été abattus, & couverts de limon par les eaux du Déluge. On remarque que beaucoup de ce-

Arbres ont été abattus par des coups de hache, car on y voit la marque. D'autres pensent que les terres étant sujettes à s'abîmer en Angleterre, les Arbres ont été ensevelis dans les gouffres. Et l'on trouve qu'en 1654. plusieurs Chênes furent engloutis par un pareil accident.

2. Dans la Province de Sommerset à la Ville de Bath, il y a des bains chauds auprès desquels on trouve une espece de craye, ou chaux blanche, qui étant jettée dans l'eau froide y cause un boüillonnement, & l'échauffe tellement qu'on y pourroit faires cuir des œufs, & que l'on croit être la cause de la chaleur de ces bains.

3. On parle encore des gonds de pierre qui sont dans la plaine de Salisburi, comme de la plus grande merveille d'Angleterre. Ce sont des grosses pierres, qui ont jusqu'à vingt-huit pieds de haut, & sept pieds de large, dont il y en a trois rangs qui forment trois cercles enfermés l'un dans l'autre. Elle sont debout, & par le bont d'en haut qui est fait en forme de gond, elle sont jointes ensemble par d'autres grandes pierres qui sont de travers : elles ont à chaque bout ùn trou en façon de mortoise qui entre dans ces gonds. Bien loin de cet endroit on ne trouve aucune pierre. M. *Childray* croit que ces pierres sont-là de tous tems. D'autres que c'est un jeu de la nature. D'autres qu'elles sont artificielles, & qu'on les a faites sur le lieu avec du sable & du ciment.

4. Mr. *Childray* estime encore que la Terre est ovale à cause que dans les Païs froids la neige qui y tombe tous les Hyvers ne se fond pas toute pendant l'Eté, de maniere qu'elle doit s'allonger par les neiges accumulées depuis sa création qui a été ronde, & qui s'allonge par les Poles à cause des neiges. Il prétend prouver ce Paradoxe par le témoignage de Tico, & de Kepler, qui ont remarqué dans quelques

Eclipses de Lune, qu'il sembloit que la Terre fût ovale.

CHILON,

1. Philosophe, de Lacedemone, Législateur, l'un des sept Sages de Grece, nâquit 556. ans avant J. C. Disoit qu'il y avoit trois choses dans le monde bien difficiles. 1°. De garder le secret. 2°. Sçavoir employer le tems. 3°. Souffrir les injures sans murmurer. On prétend qu'il mourut d'un excès de joye en embrassant son fils qui avoit été couronné aux Jeux Olympiques. Pline dit qu'il fit graver des Préceptes en Lettres d'or au Temple de Delphes.

2. Qu'il falloit se connoître soi-même.

3. Ne désirer rien de trop avantageux.

4. Ne cautionner personne.

Outre cela, vouloit qu'on parlât peu dans le vin, ne parler point mal de son voisin, n'aller que le moins que l'on peut aux festins de ses amis, plûtôt perdre que gagner par un lucre sordide, &c.

5. Ailleurs on trouve que *Chilon*, troisiéme Sage de Grece, Philosophe de Lacedemone, étoit fils de Damagetus. Il avoit un frere qui étoit Magistrat, & qui se fâcha un jour contre *Chilon* de ce qu'il ne vouloit pas suivre son exemple à prendre le parti de la Magistrature; mais *Chilon* sans se fâcher, dit à son frere, qu'il professoit un Art qui lui avoit apris de suporter les injures, & que celui de la Magistrature ne l'avoit pas mis à l'épreuve de pareille chose. *Æsope* interrogeant un jour *Chilon* de ce que Jupiter faisoit: il humilie les Grands, lui répondit notre Philosophe, & éleve les Petits. On lui demanda encore en quoi different les gens sçavans, des ignorans: les premiers dans l'esperance de prosperer en toutes choses, répondit *Chilon*, & les der-

niers de devenir pires qu'ils ne sont. Interrogé laquelle chose étoit la plus mal aisée de retenir, un secret qu'on vous a confié, de fuir l'oisiveté, & d'endurer les injures. Dans ses Leçons il ne parloit que par Sentences dont en voici les principales.

6. Parler, peu mais sur tout lorsqu'on est à boire.

7. Si on médit de notre prochain, le tort qu'on lui fait rejaillit ordinairement sur nous.

8. Menacer quelqu'un, c'est ressembler aux femmes.

9. On doit aller au devant des adversités de nos amis plûtôt que leur offrir nos services dans leurs prosperités.

10. On doit épouser une femme humble, avec des biens médiocres.

11. On ne doit jamais mal parler des morts.

12. On doit respecter la vieillesse, & l'honorer.

13. On doit prendre garde sans cesse à soi-même.

14. On doit plûtôt perdre que gagner mal à propos, à cause qu'au premier exemple on ne s'en repent qu'une fois, & dans l'autre on en a un repentir éternel.

15. On ne doit point trop se réjoüir dans ses heureux succès.

16. Un homme fort, doit être doux, & affable dans ses mœurs, afin que ceux qui restent avec lui, ne le craignent point tant, comme ils doivent l'estimer, & l'honorer.

17. On doit s'apliquer à bien régir toutes les affaires de sa maison.

18. La Langue ne doit jamais précéder l'esprit.

19. On ne doit jamais se mettre en colere.

20. On ne doit jamais mépriser les avertissemens des choses à venir.

21. On ne doit point désirer les choses impossibles.

22. On ne doit point se trop presser pour aller trop vîte lorsqu'on est en voyage.

23. Lorsqu'on parle il ne faut point remüer ses mains.

24. Obéïr aux Loix.

25. On doit souhaiter le repos.

26. Sa Sentence favorite étoit que comme la pierre de touche éprouvoit l'or s'il étoit bon, de même par le moyen de l'or, ou des presens, on pourroit mettre à l'épreuve, & sonder le cœur des bons, & des méchans, pour les sçavoir connoître.

27. Sa devise étoit de ne manquer jamais à sa parole.

28. *Chilon* mourut d'un accès de joïe en embrassant & baisant son fils, parce qu'il avoit été couronné en Olympie. Il fut regretté de toute la Grece, à cause de sa prudence dans toutes choses, & de ses admirables vertus, qu'un chacun à son exemple vouloit suivre pour lui ressembler.

CHRYSIPE,

1. Etoit de Tarse, vivoit environ la 104e. Olympiade, avoit été Disciple de Zenon, prétendoit qu'on ne pouvoit entendre les Fables que dans un sens allegorique, & que les premiers Fondateurs de la Religion étoient trop éclairés pour avoir eu des Divinités qui faisoient le Culte des Payens. De sorte qu'il expliquoit toutes les Histoires qu'on raporte des fausses Divinités en un sens allegorique. Que Neptune étoit la Mer, Bachus le Vin, Cerés le Bled, &c. Ce sentiment fut suivi par les plus illustres Stoïciens, & par les Payens les plus éclairés des premiers siecles. *Strabon* a pensé sur les fables comme *Chrysipe*.

2. A ce sujet *Strabon* raporte trois sortes de Théologie, la Fabuleuse, la Physique, & la Civile. Se peut-il enfin penser que les Dieux ayent été capables de toutes les foiblesses humaines, comme de tuer, de violer, de ravir la femme de son prochain, &c. En cela ils n'auroient pas été justes, ce qui est contraire à la Divinité, qui n'est telle que parce qu'elle est toute bienfaisante.

3. *Lucien* dans ses Dialogues dit que *Chrysipe* critiquoit les actions des hommes, faisoit profession d'une vertu austere, prétendant être le seul Sage, Riche, Eloquent, Beau, Juste, &c. Que tout ce qui n'étoit pas en notre pouvoir nous devoit être indifferent. Doutant de tout, s'apliquant à faire des propositions comme des Sophismes, aimant l'intérêt, &c. qui le tourne en ridicule dans ses Philosophes à l'encan.

4. *Diogene Laërce* raporte que *Chrysipe* fut Disciple de *Cléanthe*, ensuite de *Zénon*. Il excelloit dans la Logique. Ayant bû du vin tout pur à un sacrifice il s'en trouva mal, & mourut le cinquiéme jour de sa maladie à l'âge de 74. ans. D'autres prétendent qu'il mourut de trop rire, à cause qu'un âne ayant mangé des figues, il lui fit donner du vin pour boire, & qu'il expira à force de rire. Ce Philosophe se servoit de certaines interrogations dans ses raisonnemens comme de celle-ci. S'il y a une certaine tête que vous n'avés point, vous n'avés donc point de tête. Or il y a une certaine tête que vous n'avés pas, vous n'avés donc point de tête. En voici une autre: Ce qui est dans la Ville, est aussi dans la maison. Il n'y a point de puits dans la Ville, il n'y en a donc point dans la maison. Celui qui est à Megare n'est point à Athenes, l'homme est à Mégare, l'homme n'est donc point à Athenes. La chose dont vous parlés passe par votre bouche, vous parlés d'un chariot,

donc un chariot passe par votre bouche. Si vous n'avés point perdu une chose, vous l'avés; vous n'avés point perdu des cornes, vous avés donc des cornes. Ses sentimens sont fort libertins, & infames pour pouvoir avoir commerce avec ses plus proches. Dans un certain de ses Ouvrages recommande de manger les morts. Raporte de quelle maniere un Sage doit chercher son profit : Car si c'est pour vivre, la vie lui est indifferente ; Si c'est pour prendre ses plaisirs, les plaisirs le sont aussi ; Et si c'est pour acquerir la vertu, elle suffit seule pour vivre heureux.

CICERON,

1. Etoit un Philosophe Académicien. Il adopta l'hypothese de *Platon* au sujet de l'ame de l'homme ; car il croyoit quelle existoit avant que d'être renfermé dans le corps humain, & qu'elle n'y étoit que pour y souffrir les peines que ses crimes meritoient.

2. Il disoit qu'un homme de bien ne trouve jamais utile ce qui n'est pas honnête ; & que jamais il ne lui arrive de rien faire, ni même de rien penser, qu'il n'ose hardiment découvrir à tout le monde.

3. *Ciceron* prétend qu'il y a un droit naturel, indépendamment de l'institution des hommes, qui tire son origine de la volonté de Dieu. Que c'est là le fondement de toutes les Loix justes & raisonnables ; fait voir l'utilité de la Religion dans la société civile, & que l'homme est né pour la société.

4. Ailleurs on trouve que *Ciceron* étoit Orateur, Philosophe, le Pere de l'Eloquence latine : son nom étoit *Marc Tulle Ciceron*. Il fut surnommé *Ciceron* à cause de la figure d'un pois qu'il avoit au nés. Il nâquit à Arpinum en l'an de la Création du monde 3860. & de la fondation de Rome,

648. Caius Attilius Seranus, & Servilius étant Consuls, le deuxiéme jour de Janvier. On prétend que son Pere étoit Chevalier de la lignée de Tullus Attus. Sa Mere s'appelloit Helvie, de noble famille. D'autres ont prétendu que *Ciceron* avoit été nourri dans la maison d'un Foulon, qui étoit son pere. Etant fort jeune, il fut mis en pension chés un Maître qui avoit plusieurs Ecoliers. *Ciceron* les surpassa bien-tôt en toutes choses par son genie excellent. Il avoit une mémoire trés-heureuse. La Poësie dans son commencement le charmoit, & il y avoit un grand penchant; mais l'éloquence l'emporta sur les Muses qu'il abandonna. Aprés avoir fait ses humanités, il voulut faire un cours de Philosophie chés *Philon* Philosophe Académicien qui demeuroit alors à Rome. Ensuite il s'apliqua au Droit Civil sous Scevola l'un des Premiers Sénateurs, qui l'enseignoit, où il profita beaucoup. *Ciceron* s'en fut aprés en Asie, delà à Rhodes, & ensuite à Athenes où il frequenta dans ses voyages les Académies, en disputant avec ceux qui étoient les plus Sçavans. On veut encore qu'il fut quelques années à l'armée de Sylla contre les Marses, qu'il quitta pour se donner entierement au Bareau. Mais comme il avoit quelque peine de parler, qu'il n'avoit pas une certaine grace qu'il falloit pour plaire lorsqu'on parle en public, il emprunta des plus habiles Comediens de ce tems-là, leurs plus rares talens. Il fut avec eux monter sur le Théatre. Il se perfectionna beaucoup en imitant Roscius, & Æsopus, qui étoient alors les plus excellens Acteurs des Comedies, & Tragedies. *Ciceron* tâchoit de representer les plus grands rolles, comme ceux des Rois; de sorte qu'un jour representant la rage de Thiestes, un vallet passant auprès de lui, *Ciceron* lui donna un si furieux coup sur la tête avec son sceptre, qu'il lui

fit une playe mortelle. Cet exercice de paroître sur le Théatre lui donna une si grande facilité de plaider des causes au Sénat, qu'il étoit admiré de tous les Sénateurs comme un personnage d'un mérite extraordinaire ; sur tout, de ce qu'il remportoit par son éloquence toutes les causes qu'il défendoit. Pour récompenser tant de mérite il fut fait Questeur dans le tems que les vivres étoient tres-chers à Rome ; & comme cette Charge se distribuoit par Province, la Sicile lui tomba en partage, où il fut, & enleva de cette Isle tous les grains qu'il put, qu'il fit conduire à Rome, sans pourtant laisser les habitans de cette contrée dans la nécessité, & leur fit compter des sommes considerables pour la valeur des grains qu'il leur avoit pris. A son retour à Rome, il fut fait Préteur, ensuite Consul, & prit fort à cœur la défense de la République ; sur tout contre la conspiration de Catilina, qui avec ses complices avoit projetté de se rendre maître de la Ville, de faire couper la gorge dans une seule nuit à tous les Citoyens Romains. *Ciceron* découvrit la perfidie des uns, & des autres : ils furent tous exilés, & *Ciceron* reçut du Peuple le triomphe, le premier qui ait jamais été déféré à un Sénateur vêtu de sa robe longue, chacun l'appellant le *Pere* de la Patrie. Cette marque de distinction donna des envieux à *Ciceron*. Cesar, & Clodius conçurent contre lui une haine mortelle. Clodius ayant pollué les Sacrifices de la Déesse Bonne fut ajourné en jugement, *Cicèron* fut contre lui : mais Clodius ne pouvant se vanger d'une telle injure, après avoir été fait Tribun du Peuple, il le fit comparoître en jugement pour avoir fait mourir Lentulus, Céthegus, & plusieurs autres personnes sans aucune forme de justi-

ce, mais seulement par sa seule autorité. Lucius Pison, & P. Gabinius étant alors Consuls, prirent le parti de Clodius contre Ciceron dans l'esperance que Clodius leur donneroit le gouvernement des principales Provinces de l'Empire comme il fit. Ce qui obligea Ciceron de sortir de Rome à minuit ; il prit le chemin de Lucanie pour aller en Sicile : mais Clodius ayant sçû son évasion, le fit bannir par un décret du Peuple, confisquer ses biens, mettre le feu à ses métairies, raser une de ses maisons sur la place, où il fit bâtir un Temple dédié à la Déesse de la Liberté. Ciceron étant arrivé en Macédoine trouva des amis qui le reçûrent, sur tout Plancus. Clodius ensuite ayant outragé Pompée, celui-ci avec le secours de Lentulus Consul, intime ami de Ciceron, representerent à Milon qui étoit alors Tribun du Peuple le tort qu'on avoit fait à Ciceron, qu'il falloit le rapeller, & lui restituer ses biens & honneurs. Mais Clodius s'y opposa. Cela mit en rumeur les principaux de la Ville qui étoient de differens sentimens. On en vint aux mains, ensorte que les Principaux y perdirent la vie. Quintus, le propre frere de Ciceron, n'échapa de cette sédition qu'en contre-faisant le mort, mêlé avec ceux qu'on avoit déja égorgez. Mais enfin Pompée fit tant, que malgré Clodius le rapel de Ciceron fut ordonné par le Peuple ; ses biens restituez & le tout remis aux dépens de la Ville. Ciceron revint donc à Rome aprés seize mois d'exil avec un aplaudissement general. Clodius fut tué ensuite par Milon, & cela parce que Clodius n'avoit rien oublié pour priver Milon du Consulat ; desorte que Clodius s'étant voulu aller promener à une maison de campagne, en s'en retournant à Rome fut rencontré par Milon qui étoit dans un coche avec sa femme, ses enfans, servantes, & domesti-

ques. Clodius étoit à cheval, aussi bien que ses gens qui l'accompagnoient. Les domestiques des uns & des autres s'étant injuriez, on en vint aux mains. Ceux de Milon chargerent si vivement ceux de Clodius, que leur maître qui se trouva dans la mêlée demeura mort sur la place. Duquel meurtre Milon fut trouvé coupable; il fut apellé en justice. Il confessa l'avoir fait en ne défendant que sa personne, parce que Clodius l'avoit attaqué le premier. Ce fut dans cette cause que Ciceron le défendit, en plein Senat, où alors toute la Place étoit couverte de gens de guerre dans l'esperance qu'on avoit qu'on feroit mourir Milon. Mais la harangue de Ciceron lui sauva la vie, & le Sénat ne put que bannir Milon à Marseille. Crassus ayant été tué au Pays des Parthes, Ciceron fut constitué Augure ou Prêtre Devin à sa place. Ensuite la Province de Cilicie lui tomba en partage par le sort: il leva une Armée de 12. mille hommes, & de 2500. chevaux, avec laquelle il s'embarqua pour aller en Cilicie, où il soumit les Capadociens sous l'obéïssance du Roi Ariobarzanes, comme le Sénat le lui avoit ordonné, & cela sans aucune hostilité ni effusion de sang; de maniere qu'il tint dans le devoir les Ciliciens, & les empêcha de quiter le parti des Romains. Aprés cela il s'en retourna à Rome, où il vit que Cesar & Pompée avoient formé un parti l'un contre l'autre. Ciceron fit ce qu'il put pour les raccommoder, mais il ne pût y réüssir. Il fut obligé cependant de tenir le parti de Pompée. Après sa mort il se reconcilia avec Cesar. Alors Ciceron quitta le Bareau, & se fit un plaisir d'enseigner les enfans des meilleurs Maisons de la Ville. Sa demeure étoit pour l'ordinaire à une de ses maisons de Campagne qu'on apelloit Tusculan. Ce fut dans cet endroit où il composa ses questions

Tusculanes. Dans ce tems-là il répudia sa femme Terentia pour beaucoup de raisons. On voulut lui en presenter une autre pour l'épouser, mais il répondit qu'il ne pouvoit pas satisfaire une femme, ni travailler à ses Livres en même tems. On prétend qu'il en eut cependant dans la suite une qui étoit fort jeune. Il eut un enfant de son même nom, & surnom, mais non pas d'un génie égal au sien. Il eut encore une fille apellée Tuliola, qui mourut en travail d'enfant, ayant été mariée en secondes nôces à Lentulus, après le décès de Pison son premier mari. Cesar ayant été tué en plein Sénat dans ce tems-là, Ciceron prit la défense des assassins contre Marc-Antoine qui vouloit vanger la mort de l'Empereur; le chassa de Rome & le fit combattre par deux Consuls, Hirtius & Pansa, qui furent défaits par Marc-Antoine, & ensuite toutes les Armées se rangerent à l'obéïssance d'Octavianus, fils d'Octavius adopté par Jules Cesar, qui avec l'aide de Ciceron fut fait Consul. Cependant celui-ci s'étant réconcilié avec Marc-Antoine & Lepidus, se partagerent l'Empire, & se promirent les uns aux autres de faire massacrer plus de deux cent personnes de ceux qui leur avoient été contraires. Marc-Antoine ne voulut jamais consentir à aucun accommodement qu'on ne convint que Ciceron seroit du nombre de ceux qu'il falloit massacrer. Lepidus en convint, mais Cesar n'en vouloit pas entendre parler. Leurs conférences durerent deux jours, & le troisiéme jour enfin on conclut que Ciceron périroit. Ciceron étoit alors à Tusculan avec son frere Quintus dans sa maison de campagne. Quand il aprit cette nouvelle ils résolurent de s'en aller en Macedoine devers Brutus qui étoit intime ami de Ciceron. Comme Quintus, & Ciceron n'avoient gueres d'argent pour faire ce

voyage, Ciceron dit à son frere d'aller en prendre chés lui à Rome, & cependant qu'il alloit s'éloigner de ses ennemis. Quintus ne fut pas plûtôt chés lui à Rome qu'il fut trahi par ses domestiques, & massacré lui, & son fils. Ciceron ne voyant point revenir son frere crut qu'il tâchoit de gagner le cœur de Cesar pour éviter la mort; ne pouvant penser que l'Empereur, qui lui avoit toujours été fidele ami, l'eût abandonné; ce qui fit que Ciceron crût bien faire de s'en retourner à Rome. N'en étant éloigné alors que de six lieuës, restant dans cette incertitude s'il partiroit; il s'en fut à Cajette lieu écarté. Une troupe de Corbeaux vinrent pour lors voler autour de lui, se reposer sur les Vergués de son Navire, bequeter les cordages & les voiles, & croasser sans cesse, que c'étoit quelque chose de surprenant à les voir ainsi attroupés. Ciceron étonné de ce prodige, se fit mettre à terre, & s'en fut à un logis qui étoit tout près de là, avec quelques-uns de ses domestiques, se mit au lit pour se reposer, accablé de tristesse. Les Corbeaux qui ne le quittoient pas de vûë, vinrent se reposer sur sa fenêtre, croassant plus fort qu'à l'ordinaire. Un de ces animaux entra dans le lit où étoit Ciceron, lui tira le linceüil avec le bec & lui découvrit le visage. Les domestiques de Ciceron voyant le retour de ces animaux prierent leur Maître de se retirer au plûtôt de ce lieu, que ces animaux lui présageoient quelque malheur. Ciceron les crut, se fit mettre dans sa litiere: mais il n'eût pas plûtôt perdu de vûë ce lieu, qu'il vit venir Herennius Centenier, & Popilius Lena, Capitaine de mille hommes, qu'il avoit défendu autrefois en pleine Audience étant accusé de parricide, qui s'avancerent pour l'assassiner, car leur ordre étoit de le faire mourir

en

quelqu'endroit qu'ils pûssent le trouver. Alors Ciceron se fit deshabiller par ses Domestiques, & dit à Herennius, & à Lena: c'est ainsi que pour récompense des services que je vous ai rendu, de vous avoir tiré du gibet, vous voulés m'ôter à présent la vie ; Ciceron leur tendit le col hors la Litiere : Ils lui firent sauter la tête de dessus les épaules, massacrerent ses Domestiques, & couperent encore les mains à Ciceron, que les Bourreaux aporterent avec la tête à Marc-Antoine qui en fut hors de joye, & qui fit présent à Popilius Lena de 250. mille dragmes pour avoir fait cette expédition. Il fit mettre ensuite la tête de Ciceron dans un plat d'argent sur une table, resta près d'un jour à l'examiner. Fulvia sa femme la vint reprendre, la tint quelque tems entre ses mains, lui cracha dessus, lui sortit la langue de la bouche, & la piqua plusieurs fois avec la pointe d'un couteau. C'est-là la fin de cet incomparable Orateur, surnommé par le Peuple de Rome ; *Pater Patriæ. Après cela que peut-on se promettre en ce monde ? Ce fut enfin la défense que Ciceron entreprit des affaires de Cesar contre Marc-Antoine qui attira à Ciceron une mort si tragique. Tant il est vrai qu'on ne doit jamais défendre une mauvaise cause.*

CYNIQUES.

1. Secte de Philosophes dont Antisthene d'Athenes fut le Fondateur, & duquel Diogene fut Disciple. Cette Secte prit son nom d'une des portes d'Athenes qui s'apelloit *Cinosarges*, c'est-à-dire, des chiens ; bien qu'on ait voulu dire que ce nom leur étoit venu de la façon de vivre trop libre de cette Secte de Philosophes qui n'épargnoit personne dans leurs discours. On dit que Diogene deman-

da à Alexandre le Grand quil'étoit venu voir, s'il n'avoit pas eu peur que le chien le mordît. Les Philosophes de cette Secte ne s'apliquoient qu'à la Morale. Rien de plus aigre, & de plus offençant que leur maniere d'agir. Pour rendre un homme sage, ils vouloient qu'il commençât par avoir un grand mépris de lui-même. Ils posoient pour fondement que tout le bien de ce monde apartenoit à Dieu, & que l'homme sage étoit son image. Que toutes choses étant communes entre les amis, le Sage pouvoit se servir de tout ce qui est en ce monde. Ce qui est bon, disoient-ils, est bon par tout. Il est bon de boire, de manger, & de faire les choses naturelles; il n'y a donc point de mal de manger par les ruës, & d'y faire devant tout le monde les actions qu'on ne fait que dans les ténebres. Hiparchie se laissa connoître à Cratés son mari devant tout le monde. La vertu autrement étoit la fin & le but qu'ils se proposoient.

2. Diogene, Monime de Syracuse, Cratés de Thebes, Hiparchie sa femme, Onesicrite, Menippe, &c. furent des plus illustres de cette Secte.

3. Un Auteur anonime dit, que reprendre le vice en mordant & avec insulte, à la maniere des Cyniques, ce n'est point le guerir, c'est irriter le mal, aigrir le malade, & faire haïr le remede, & le Medecin.

4. Les gueux de profession, tels qu'étoient les Cyniques sont de frelons paresseux, qui derobent la recolte des abeilles laborieuses.

5. Ce n'est pas la pauvreté qui nous rend sages, les haillons des Cyniques ne contribuent ni à la tranquilité, ni à la modestie.

6. Quiconque méprise en Cynique la pudeur, la bien séance, la propreté, les Arts, & les Sciences, méprise le genre humain, & ne mérite que son indifference.

7. Diogene Laërce raporte que les Philosophes Cyniques disent que la Logique, & la Physique sont inutiles. Qu'il n'y a que la Morale qu'il faut étudier. Qu'il faut voir ce qui se fait de bien, & de mal, dans les maisons. N'admettent point les Arts liberaux. Qu'un homme de vertu ne doit point étudier, de peur que la sçience ne le corrompe. Ils bannissent la Musique, la Geométrie, & les autres Sciences. Que la fin de l'homme est de vivre selon la vertu. Se contentant de peu pour vivre, de même que de simples habits pour se couvrir, se mocquent des richesses, de la gloire, & de la noblesse. Que plus on a besoin de choses plus on est pauvre, & miserable, pour si riche qu'on soit; au contraire plus on est riche quand on n'a besoin de rien, & qu'on se passe de tout, & qu'on aproche davantage de la Divinité, quand on est dans cet état, car elle n'a besoin de rien. Qu'il faut respecter les Sages, conserver les amis, & ne rien attribuer à la Fortune.

CYRENAYQUES,

Secte de Philosophes ainsi nommée d'*Aristippe* de *Cyrene* son fondateur, Disciple de *Socrate*, qui mettoient deux mouvemens dans l'ame, le plaisir, & la douleur: Voyés *Aristippe*. Ils disoient que les plaisirs étoient semblables, & que l'un ne differoit en rien de l'autre. Ils ne faisoient état de la vertu qu'autant qu'elle pouvoit servir à la volupté. Ils méprisoient la Physique, même la Dialectique. *Aristippe* eut plusieurs Disciples outre sa fille *Areta*; entr'autres Hegesias qui representoit si fortement les calamités de cette vie, que la crainte d'y tomber portoit souvent ses Auditeurs à se donner une mort volontaire: Ce qui obligea un des Ptolomées à lui défendre de

ne plus proposer cette matiere en public. Annicete, & Theodore, furent disciples d'*Aristippe*, qui formerent la Secte des Annicetiens, & des Theodotiens, ou Athées.

CLEANTHE,

Philosophe Stoïcien, vivoit 240. ans avant J. C. Il fut Athlete : ensuite n'ayant que quatre dragmes s'en fut à Athenes, s'aprocha de Zénon, y aprit la Philosophie, gagnoit sa vie à tirer de l'eau pendant la nuit, pour pouvoir étudier pendant le jour. Apellé en justice pour sçavoir le bien qu'il avoit afin de s'entretenir à Athenes, il amena un Jardinier pour qui il travailloit, & une femme dont il paîtrissoit le pain, & sur leur témoignage il fut renvoyé absous. Les Juges voulurent lui faire un présent qu'il refusa. Ecrivoit sur des tuilles faute de tablettes ce qu'il aprenoit chés Zénon, à qui il succeda. Le Roi Antigonus fut son Auditeur. Etant fort âgé sa gencive s'enfla, & se pourrit. Il fut deux jours sans manger par ordonnance des Medecins, ce qui lui rendit la santé. Mais il ne voulut plus manger, disant qu'il avoit achevé sa carriere. Il mourut âgé de 70. ans. Lactance dit qu'il se laissa mourir ayant reconnu l'immortalité de l'ame.

CLEOBIS & BITON.

C'étoient deux freres, qui faute de bœufs traînerent leur Mere l'espace de quarante cinq stades, pour la mener à la fête de Junon. Cette Mere ayant prié la Déesse d'accorder à ses fils ce qui pouvoit arriver de plus avantageux à l'homme, ils furent trouvez morts dans le Temple, après avoir sacrifié. Ce qui a donné occasion à plusieurs Phi-

losophes Payens de penser que la mort, ou le néant étoit plus avantageux à l'homme que la vie.

CLEOBULE,

1. Philosophe, & l'un des sept Sages de Grece, haïssoit sur tout l'infidelité, & l'ingratitude; conseilloit de faire du bien à ses amis pour se les conserver, & à ses ennemis pour se les acquerir; faisoit consister la vertu dans la haine du vice, & dans la fuite de l'injustice; mourut en la soixante-dixiéme Olympiade.

2. Ailleurs on trouve que Cleobule Philosophe, sixiéme Sage de Grece, du Païs de Linde, suivant d'autres de Carie, de la race d'Hercules, bien fait de corps, d'une taille fort haute, & d'un génie superieur, étant jeune s'en fut en Egypte aprendre la Philosophie. Il eut une fille nommée Clobuline qui excella à faire des Vers. Les Ouvrages de ce sçavant Sage de Grece ont été perdus. Les sentences qu'on a pû ramasser de ce Philosophe sont les suivantes.

3. L'ignorance, & le trop parler, domine l'esprit de la plûpart des humains.

4. Tâchez par toute sorte de moyens d'aprendre tout ce qui vous peut être glorieux, & loüable.

5. On doit entretenir ses amis par des presens, & des ennemis on en doit faire des amis.

6. On doit se contregarder de la calomnie de ses amis, & éviter les embûches de ses ennemis.

7. Que chacun avant sortir de la maison pense à ce qu'il doit faire; après étant de retour, qu'il se ressouvienne de ce qu'il a fait.

8. On doit être attentif à écouter plûtôt qu'à parler.

9. La langue ne doit jamais médire.

10. Le propre de la vertu c'est d'abhorrer le vice, & fuir l'injustice.

11. On doit conseiller à une Ville ce qui est de plus grande importance.

12. Les désirs immoderez d'une chose doivent être reprimez par differens autres sujets.

13. On ne doit point caresser sa femme en présence des étrangers, ni la quereller: le premier est une sottise, & l'autre une folie.

14. On doit épouser une femme selon sa qualité, & avec des moyens égaux; autrement si on la prend d'une naissance au-dessus de la nôtre, elle & ses parens s'estimeront être au-dessus de nous.

15. On ne doit point railler ceux qu'on outrage, pour n'en point faire nos ennemis.

16. Ne vous en orgueillissez pas lorsque la fortune vous est favorable; ne vous laissez point accabler au chagrin quand elle vous est contraire.

17. Preparez-vous de bonne heure à vous accoutumer à l'inconstance de la fortune.

18. Mariez les filles étant jeunes, & qu'elles soient prudentes étant mariées. Sa sentence favorite étoit *n'être ni faineant, ni ingrat.* Il mourut à l'âge de 70. ans. On l'honora d'un beau sepulchre, avec une belle Inscription à sa loüange.

CLERC.

1. M^r. Seb. le Clerc, Chevalier Romain, Dessinateur ordinaire du Cabinet du Roi, a publié un nouveau Systême du Monde qu'il dit être conforme à l'Ecriture Sainte, par lequel il prétend prouver que le Firmament n'est qu'une vaste étenduë d'eau, qui environne de tous côtés notre tourbillon, avec une infinité d'autres, dans chacun desquels est renfermée une étoile, ou un corps lumineux, comme le

Soleil eſt contenu dans le nôtre. Il prouve cette ſupoſition par l'autorité de la Geneſe, où il eſt dit que Dieu créa le Firmament au milieu des eaux. Ce qu'il éclaircit par la Bulle que les petits enfans forment en soufflant avec une paille dans de l'eau de ſavon. Et que Dieu étant au milieu du monde a ainſi formé tous les tourbillons par ſon ſoufle. Cet Auteur prêtend que ces eaux ſont glacées, & forment comme un criſtal trés-ſolide, dans lequel il y a diverſes ouvertures pour ſe communiquer les uns les autres. Que ces eaux ſont ainſi glacées à cauſe qu'elles ſont extrémement éloignées de tout corps qui ait de la chaleur, & prétend que l'eau de ſa nature eſt un corps ſolide qui ne coule, & n'eſt fluide que par accident, ou par la chaleur qui lui donne ce mouvement. Veut que notre Tourbillon occupe le centre du monde, que la Terre tourne ſur ſon axe, & le Soleil autour de la Terre. Que l'air eſt compoſé de petits balons, ou globules creux, flexibles, & tranſparents, dans lequel il y a une matiere ſubtile qui eſt dans un mouvement naturel, qui les fait enfler, arrondir, & mouvoir continuellement. Il reconnoît deux ſortes de mouvement dans le Tourbillon particulier de la Terre, l'un journalier ſur-lui même, & l'autre annuel autour du centre du monde. Que la Terre eſt ſans mouvement dans ſon tourbillon comme le noyau dans le corps d'une pêche qu'on peut faire rouler ſans que le noyau quite ſa place. Ainſi la Terre eſt dans ſon tourbillon. Que les taches qu'on voit dans le Soleil, ſont des amas de craſſe, & de matiere terreſtre produit des méteores échapés des petits tourbillons des planetes qui vaguant dans la matiere celeſte, ſont pouſſés vers le centre du monde, où venant à rencontrer le tourbillon du Soleil qui en eſt fort près ſont ſouvent contraints d'y entrer, & de tourner quelque tems avec lui.

2. Dans un autre extrait on trouve que Mr. le Clerc veut que la Terre, & le Soleil tournent autour du centre de leur tourbillon, que la révolution de la Terre autour de ce centre est d'un an, & celle du Soleil de six mois, quelques secondes moins. Par cette hypothese, il prétend faire voir;

1°. Comme les jours naturels doivent avoir tantôt plus, & tantôt moins de 24. heures.

2°. Que le mouvement qu'on attribuë au Firmament n'est qu'aparent.

3°. Comment le Soleil s'éloigne, & s'aproche de nous tous les ans.

4°. Comment le Soleil dans le milieu de l'année doit être plus de douze heures sur notre horison, sans que pour cela la Terre fasse plus de révolutions dans la partie Septentrionale, que dans la Meridionale.

5°. Démontre que l'hypothese de Copernic est absolument fausse.

6°. Etablit les autres tourbillons qui sont au-delà du nôtre dans les eaux du Firmament, marquées par Moyse.

7°. Supose un orbe d'eau au-dessus du Firmament, qui envelope tout l'Univers.

8°. Dit que ces eaux sont glacées, qu'elles composent un orbe de cristal qui résiste à l'effort que tous ces tourbillons font entr'eux pour s'écarter les uns des autres.

9°. Que les étoiles ont de pareilles révolutions autour du centre de leurs tourbillons, de même que notre Soleil.

10°. Son systême n'est composé d'aucun excentrique, ni épicicle, ni d'aucun mouvement violent.

A, est le centre de notre tourbillon.

B, le Soleil qui tourne autour du centre.

C, la Terre qui tourne autour du centre.

D, la Lune qui tourne autour de la Terre.

Touchant son systême de l'air, il dit :

1°. Qu'il est composé de petits balons, ou globules creux, flexibles, & transparents, dans lesquels il y a un esprit, ou matiere subtile, qui est dans un mouvement naturel, qui les fait enfler, arrondir, & mouvoir continuellement.

2°. Que ce mouvement s'augmente à la présence du Soleil, & du feu.

3°. Que quand ces petits balons sont enflés, ils laissent du vuide dans les petits intervales où ils ne peuvent se toucher, si ce n'est lorsque des vapeurs ou fumées passent entr'eux.

4°. Ces petits balons ainsi suposés peuvent se rarefier, se condenser, s'échauffer, se réfroidir, & avoir du ressort, & se dilater.

CLINIAS,

Philosophe Pithagoricien, & fameux Musicien, extrémement emporté, mais qui s'apaisoit d'abord au son de sa Lyre. Il avoit coutume de s'écrier dans ces occasions, je m'adoucis.

CLITOMACHUS,

Philosophe, natif de Carthage, vivoit l'an 604. de Rome. A l'âge de 40. ans, il passa à Athenes, fut disciple de Carneades, & lui succeda en enseignant ses sentiments. Il avoit une parfaite connoissance des opinions des trois Sectes, des Académiciens, des Péripateticiens, & des Stoïciens.

COMETES.

Des Cometes.

1. Il y en a qui prétendent, comme Descartes, que les Cometes ont dans le Ciel un Zodiaque, ou une route certaine par où elles reviennent après un certain tems, & une certaine révolution ; après avoir fait leur tour au travers de tous les Astres, & de leurs tourbillons vers leurs circonférences, ayant pour centre un autre Soleil dans un autre tourbillon du monde.

Descartes veut que les Cometes ne fassent leur révolution que dans les vuides qui se trouvent entre les differens tourbillons des Etoiles fixes, qu'il imagine être comme autant de Soleils, & que les Cometes que nous voyons roulent dans un cercle au dessus de Saturne dans notre tourbillon, & se perdent en entrant dans un autre.

2. Après tant de divers sentimens au sujet des Cometes qu'on peut voir chés les Auteurs qui en ont traité en differens endroits de cet Ouvrage. A l'égard de leur longue queuë mes conjectures sont que les Cometes étant des corps lumineux comme le Soleil, d'un orbe plus grand si l'on veut, mais d'une lumiere moins vive, ensorte que les rayons du Soleil les confondent par leur clarté comme plus brillants, ne font paroître que ceux qui sont dans l'ombre de la Comete, que le Soleil ne peut point absorber, & qui sont ceux qui partent véritablement de son tourbillon, & de son atmosphere lumineux, qui forment sa longue queuë dans l'ombre même de la Comete. Si la queuë de la Comete est parallele dans ses rayons, c'est une marque que le corps de la Comete est égal à celui du Soleil. Si au contraire la queuë de la Co-

mete s'élargit à mesure qu'elle s'éloigne du Soleil, c'est une marque que le corps du Soleil est plus petit que celui du corps de la Comete. Si enfin la queuë de la Comete fait une pointe, c'est un marque que le diamêtre du disque du Soleil est plus grand que celui du corps de la Comete. Tout cela me paroît assés démonstratif.

3. La Comete n'a pas un tourbillon particulier, parce que peut-être elle l'a perdu ailleurs; où elle tournoit sur son centre, comme font les autres Astres, qui ne peuvent point s'échaper au delà de leurs tourbillons, à cause qu'ils sont retenus par les autres tourbillons leurs voisins. Que si enfin les Astres qui tourbillonnent viennent à perdre leur mouvement par le défaut de la matiere qui les entretient, ils peuvent être assés pressés par les tourbillons qui les avoisinent, en sorte qu'ils sont ou peuvent être forcés pour s'échaper du centre où ils se mouvoient auparavant, afin d'aller au delà courir dans les entre-deux des autres tourbillons, & suivre pour lors des mouvemens irréguliers, tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre en se laissant entraîner au mouvement du tourbillon qui aura le plus de prise sur son corps, & la Comete errer ainsi dans les espaces de l'Univers jusqu'à l'entiere consomption de sa lumiere, & de sa chaleur, qui pour lors devenant planette, & n'étant revêtuë que d'une croute, peut bien venir prendre place suivant sa différente pesanteur dans le tourbillon le plus voisin, & tourner à un certain éloignement de l'Astre, dans lequel elle se sera venuë ranger; ou bien rencontrant le tourbillon d'un planette subalterne, devenir un satellite pareil à celui, ou ceux que l'on voit autour de Saturne, de Jupiter &c. suivant Descartes.

4. Rien ne se perd dans l'Univers. La lumiere d'une Comete n'est telle, que parce qu'elle est entre-

tenuë par des matieres sulphureuses continuelles. Lorsque ces matieres viennent à manquer à la Comete pour avoir été dissipées ailleurs, il faut nécessairement qu'elle cesse d'éclairer. Ces souffres manquent d'entretenir la lumiere de la Comete, parce qu'ils passent dans d'autres tourbillons. Pour lors les Astres dans lesquels ces souffres vont se réünir en doivent paroître plus éclatans, & brillans, lesquels se communiquant d'un tourbillon en un autre, ainsi successivement entretiennent entr'eux toujours une correspondance, & un mouvement égal, qui émane d'une puissance qui nous est inconnuë, que tous les hommes sentent, que nous ne pouvons pas comprendre, que nous apellons l'Auteur de la Nature, ou la Divinité ; & qui fera ainsi subsister tout le monde autant qu'il lui plaira, qu'il peut faire cesser de mouvoir en un moment, en arrêtant seulement une partie, celle-ci doit nécessairement, & successivement en arrêter une autre, à cause que toutes ont entr'elles des correspondances si reglées qu'elles dépendent incontestablement les unes des autres, & se perpétuent jusques dans les actions, & les mœurs des humains, & de tous les animaux, pour établir chés les premiers la subordination, la justice, la police, & le bon ordre, qui regne dans tous les Etats du monde, sans laquelle tout seroit confondu & dans un désordre général : Tout périroit alors. L'Auteur de la Nature a des fonds, & des ressorts inépuisables pour faire aller ainsi la machine du monde autant qu'il lui plaira, au lieu qu'un Artiste n'en a que de fort foibles pour faire aller la machine d'une montre que trés-peu de tems.

5. Une Comete ne nous est visible que lorsqu'elle est dans notre tourbillon, ou à sa circonférence, & nous ne la perdons de vûë que lorsqu'elle passe dans un autre, pour s'aller montrer Comete de même dans les autres tourbillons. La traînée de la lu-

miere que fait la Comete dans notre tourbillon est toujours opposée au corps du Soleil, & qui s'affoiblit à mesure qu'elle s'en éloigne.

6. La Comete est dite barbuë lorsqu'elle est Orientale, & qu'elle se leve avant le Soleil : Alors cette lumiere marche devant le corps de la Comete en guise de barbe.

7. La Comete caudée, ou à longue queuë, est celle qui est Occidentale, & qui paroît après le Soleil couché, car alors le corps de la Comete précede la traînée.

8. La Comete à la rose, ou chevéluë, est celle qui paroît ainsi lorsque le Soleil & la Comete sont diamétralement opposés, & que la terre d'où nous la voyons est entre-deux : C'est pour lors que la Comete qui pousse ses rayons de toutes parts, les confond avec ceux qui partent du Soleil, qui les absorbe à un certain éloignement pour ne plus paroître. Il n'y a que ceux qui partent du corps même de la planette ou la Comete comme plus forts, qui soient visibles, & que la lumiere du Soleil ne peut pas effacer, ni confondre ; à peu près de la même maniere que nous voyons que la lumiere du Soleil efface ceux d'une chandelle allumée en plein jour, à un certain éloignement, mais qui ne les sçauroit absorber tout proche de la méche d'où ils partent. On peut dire enfin qu'une Comete est presque un Soleil errant, qui traverse divers Cieux des tourbillons de plusieurs Astres, & que si lorsqu'elle traverse celui de notre Soleil nous étions privés de la lumiere du nôtre, & qu'elle s'aprochât autant de la Terre que nous sommes près du Soleil, elle pourroit nous éclairer à proportion de la lumiere qu'elle nous renvoyeroit plus ou moins grande, par raport à celle que nous recevons du Soleil.

9. C'est un fait de sçavoir si les Cometes, comme

18. L'an 1003. on remarqua une Comete qui ne s'éloignoit guere du Soleil, & ne parut que peu de jours avant son lever.

19. En 1012. on vit dans les dernieres parties du Midi une Etoile d'une grandeur extraordinaire qui sembloit darder de vifs éclairs dans les yeux. Elle parut 3. mois entiers, quelquefois diminuant, d'autrefois se montrant plus grande, comme si elle se fut rallumée, & quelquefois semblant tout-à-fait éteinte.

20. En 1066. une Comete effroyable parut pendant 15. jours qui occupoit toutes les parties méridionales, en étendant dans le Ciel trois grands rayons.

21. En 1264. vers le milieu de Juillet, au commencement de la nuit, on observa une Comete du côté de l'Occident, & quelques jours après, un peu avant le jour, on la vit du côté de l'Orient, qui étaloit sa queuë vers l'Occident. Son cours dura environ deux mois & demi.

22. En 1301. une Comete parut en Automne, pendant un mois, vers les parties Occidentales, & dans le signe du Scorpion, lançant ses rayons quelquefois du côté de l'Orient, & quelquefois du côté de l'Occident.

23. En 1315. le 21[e]. de Decembre parut au Ciel une Comete avec une fort longue chevelure.

24. En 1336. vers la S. Jean, dans le signe des Jumeaux, parut une Comete.

25. En 1348. il parut sur la Ville de Paris vers la partie Occidentale une Etoile fort grande, & fort lumineuse qui se montroit avant le Soleil couchant, n'étant guere éloignée de la Terre. Elle grossit extrêmement le jour d'après, & se divisa en plusieurs rayons, qu'elle dardoit sur la Ville, qui fût affligée

l'année d'après d'une tres-cruëlle famine, précédée d'une peste.

26. En 1350. il parut aussi une prodigieuse Comete.

27. En 1399. en Novembre parut une Comete, dardant sa queuë vers l'Occident pendant une semaine.

28. En 1471. parut une Comete d'une grandeur extraordinaire pendant 80. jours durant, depuis le mois de Décembre. Elle avoit la tête dans le signe des Balances, & sa queuë fort longue un peu tournée vers le Nord.

29. En 1531. sur la fin de Juillet parut une Comete cheveluë qui dura tout le mois d'Août, qui fut suivie d'une grande sécheresse.

30. En 1556. au commencement de Mars une Comete, à chevelure flamboyante, se fit voir au huitiéme dégré de la Balance qui dura 12. jours.

31. En 1558. parut une Comete le 13. d'Août dans la chevelure de Berenice, la queuë tournée vers l'Espagne.

32. En 1572. le 8. Novembre on observa dans le Ciel un nouveau Phenomene qui sembloit être un Astre, parce qu'il étoit fort clair, qu'il avoit un lieu fixe comme les étoiles, qu'il paroissoit en même hauteur, & qu'il étoit mû d'un même mouvement. Il faisoit la figure d'un Lozange, avec celles de la cuisse, & de la poitrine de la constellation qu'on nomme Cassiopée. Du commencement, il égaloit en grandeur la Planete de Jupiter, mais il diminua peu à peu, & disparut tout à fait au bout de 18. mois.

33. En 1577. parut la plus grande Comete qu'on ait jamais vûë. Elle tenoit en longueur 30. dégrés d'étenduë, embrassant les signes du Sagittaire, & du Scorpion, la queuë tournée vers l'Occident. On l'observa

l'observa depuis le 18. Octobre jusques vers la fin de Novembre : un Astronome trouva qu'elle étoit à la hauteur de la planete de Venus.

34. L'an 1596. au mois de Juillet on découvrit au Ciel une Comete dont la lumiere paroissoit quelque fois pâle, & terne, quelquefois plus vive, & plus claire. Elle avoit une longue queuë qu'elle étendoit vers l'Orient, & le Midi.

35. En 1604. dans le mois d'Octobre on découvrit dans le Ciel un nouveau Phenomene, qui se fit voir durant 4. mois. D'abord on le prit pour la planete de Venus, parce qu'encore qu'il surpassât toutes les autres Etoiles en grandeur, & en éclat, néanmoins il n'avoit ni chevelure, ni queuë : mais bientôt après, l'observation montra que c'étoit un Astre different de cette planete, d'autant qu'on les vit paroître tous deux en même tems. J. Kepler en a composé un Livre, où il traite de son cours suivant les regles d'Astronomie.

36. En 1607. le 26. Septembre parut une Comete dont la longue & large queuë s'étendoit à l'oposite du Soleil, & qui étoit de la grandeur de Jupiter, & de la couleur de Saturne. Son mouvement fut d'abord si vîte qu'en ses premiers jours dans son propre cercle qui étoit tres-grand elle parcourut 9. dégrés, & davantage. Cette vîtesse diminuant de jour en jour avec sa grandeur, on cessa de la voir à la fin d'Octobre.

37. Il y en a qui prétendent que le corps des Cometes est solide, & qu'il n'emprunte sa lumiere que de celle du Soleil.

CONFUCIUS,

Philosophe Chinois, nâquit 551. an avant Jesus-Christ.

1. Ses Dogmes ſont de ne reconnoître aucun Etre ſpirituel, & diſtinct de la matiere. Il attribuë la conſtruction du Monde au mouvement fortuit de la matiere informe. Adore le Ciel. Qu'il y a un principe de toutes choſes ſur lequel roule toute la machine du monde. Il n'y a ni vuide, ni néant. L'eſprit qui anime l'Univers eſt matériel, qui eſt pierre dans une pierre, & tronc dans un tronc.

2. On prétend que les Chinois ſont plus anciens que les Hébreux, & qu'ils étoient tres-floriſſants plus de cent ans avant Moïſe. On fait remonter l'origine des Chinois juſqu'à Sem, fils de Noé, qui leur aporta la connoiſſance du vrai Dieu, que ſa poſterité a conſervé plus de trois mille ans. Obſervent fort exactement la loi de Nature, de ne faire à autrui que ce que l'on voudroit qu'on nous fît.

3. Confucius a donné naiſſance à la Secte des Lettrés qui diſtribuë les hommes, & les richeſſes dans le Royaume. Il y a encore differentes autres Sectes de Philoſophes dans la Chine, comme celle de Foekiao qui croyoit à la Métempſicoſe, prétendant le prouver par lui-même ; car il ſoûtenoit être revenu huit mille fois au monde, tantôt en homme, & tantôt en bête.

4. La Philoſophie de Confucius conſiſte à preſcrire le devoir des Rois. 1°. En poliſſant la raiſon, & à bannir les vices de la Cour. 2°. A corriger les Peuples par exhortations, & par exemples. 3°. A perſévérer conſtamment dans l'amour du ſouverain bien. 4°. Que la Vertu eſt le fondement d'un Etat. 5°. Qu'il faut garder le milieu en toutes choſes.

5. Les Sentences que prononçoit Confucius étoient que la Vertu qui n'eſt point ſoûtenuë par la gravité, n'acquiert point d'autorité parmi les hommes. Prendre garde que ce que l'on promet ſoit juſte. Ne violer jamais ſa promeſſe. Le Sage doit parler

peu, mais agir beaucoup. Le Pauvre qui eſt content eſt plus vertueux que le Riche même qui ne s'enfle pas d'orgueil. Le Philoſophe a du plaiſir, & la Vertu a ſes douceurs au milieu des duretés qui l'environnent. Qu'il y a trois amis utiles, & trois pernicieux. Les amis utiles ſont ceux qui ſont d'une grande droiture, les ſinceres, & ceux qui parlent peu. Et les amis pernicieux ſont ceux qui n'ont que l'extérieur, qui flatent, & ceux qui parlent beaucoup.

6. Les Rois de la Chine ont commencé à regner 2952. ans avant J. C. & leur Livres ſont plus anciens que ceux de Moïſe. On ne trouve chés eux aucune preuve du Déluge. Leur opinion eſt que l'Univers n'étant composé au commencement que d'eau, il s'amaſſa par le mouvement perpetuel des eaux une matiere groſſiere vers le centre dont ſe forma la terre. Que les Montagnes s'éleverent de même par l'agitation vehemente des eaux ; & que c'eſt par cette raiſon que l'on trouve des coquilles ſur les plus hautes Montagnes ; ce que l'on doit attribuer au Déluge plûtôt qu'à cette opinion ridicule, dit le P. Couplet Jeſuite, qui nous a donné l'Hiſtoire de Confucius.

En peu de mots on réduit ſes Dogmes.

1°. Qu'il prétend que c'eſt le Ciel, ou la Vertu qui y tient lieu de la plus haute divinité.

2°. Supoſe des Cultes ſuperſtitieux, & des Sacrifices à d'autres Etres qu'à Dieu.

3°. Ne promet point d'autre bonheur, ni d'autre récompenſe, que celle de cette vie.

7. On prétend que Confucius a été inſtruit de ſa doctrine par les Brachmanes, ou Docteurs Indiens.

CONRAD.

Monsieur Conrad Medecin, soûtient que le froid consiste en un sel particulier, aprochant de la nature du sel armoniac, qui se trouve dispersé dans l'air. Il rejette tous les autres sentimens, comme celui que le froid est une privation de chaleur, ou de mouvement, ou un repos des parties.

COPERNIC.

1. Copernic nâquit à Thorn, Ville de la Prusse Royale l'an 1473. Il étoit Chanoine de Varmie. On prétend qu'Aristarque de Samos avoit imaginé longtems auparavant le Systeme de Copernic, qui a été suivi par plusieurs habiles gens, entr'autres par Kepler, Galilée, Descartes, Gassendi, &c. *Voy. Pl.* 2e. *fig.* 3e.

2. Il place le Soleil au centre du monde, & le fait immobiles.

3. Mercure qui est la planete la plus proche du Soleil fait son mouvement autour de cet Astre en l'espace de trois mois. Venus se meut aussi autour du Soleil dans un cercle qui enferme celui de Mercure, & fait sa révolution en sept mois & demi.

4. La Terre fait aussi son mouvement autour du Soleil dans un cercle qui environne celui de Venus ; & ce mouvement s'accomplit en un an. Elle en a encore un autre qui s'accomplit en 24. heures autour de son Axe. Et c'est par ce mouvement qu'on explique le jour, & la nuit ; & la Lune tourne autour de la Terre en 27. jours, & environ.

5. Mars se meut, & fait son circuit dans un quatriéme cercle qui embrasse celui de la Terre, & a le Soleil pour centre. Sa révolution se fait à peu près en deux ans.

6. Jupiter est situé au dessus de Mars, & fait aussi son mouvement autour du Soleil en 12. ans ou environ.

7. Saturne est la plus élevée de toutes les planetes, & fait aussi son circuit autour du Soleil dans l'espace d'environ 30. années.

8. Au dessus du cercle de Saturne, Copernic place le Ciel des Etoiles qui est immobile selon sa pensée.

9. Les Sectateurs de Copernic font tourner le Soleil autour de son cêntre quoiqu'il soit immobile, & disent que cette révolution se fait en 27. jours. Ils établissent ce mouvement pour expliquer les aparences des taches qu'on a découvert sur le corps de cet Astre, parce que ces taches changent de situation en 27. jours.

10. A l'égard de la terre, Copernic lui donne trois mouvemens. Le premier, celui qu'elle fait en un jour. Le deuxiéme, celui qu'elle fait en un an. Et le troisiéme, qui tient toujours l'Axe de la Terre dans une même position.

11. Le mouvement journalier est la révolution que fait la terre vers l'Orient en 24. heures sur son propre Axe, ensorte que la partie de la Terre qui regarde le Soleil est éclairée, & l'autre est dans l'obscurité.

12. Le mouvement annuel est celui que la Terre fait sous les signes du Zodiaque, lorsqu'entre Venus, & Mars, elle fait son cours autour du Soleil dans l'espace d'une année.

13. Le troisiéme mouvement sert pour rendre raison des differentes Saisons, & de l'inégalité des jours dans les differens Climats. Ce Systeme n'a pas été aprouvé par l'Eglise.

COURANTS.

Des Courants dans les Mers, & des Trombes.

1. Les Courants sont différens des Marées, à cause que les Marées avancent, & refoulent deux fois en 24. heures. Les Courants au contraire courent un jour, ou une semaine, ou davantage d'un côté, puis ils s'en retournent de l'autre. Il y a même des endroits où ils courent six mois d'un côté, puis ils s'en retournent de l'autre.

2. La force des Marées se fait sentir près des côtes, au lieu que les Courants en sont éloignés. C'est auprès des Isles que les Courants se font sentir, & auprès des grands Caps. On prétend que ce sont les Vents qui reglent ordinairement les Courants. Les Courants changent pour l'ordinaire leurs cours à certains tems de l'année.

3. Dans le Païs des Spitzberg au delà de la Groenlande depuis le 79e. dégré jusqu'au 81. la Mer des environs a quantité de Courants où les glaces se fondent en un moment, & se reprennent aussi-tôt. Il y a beaucoup de Balenes. Tous les Oiseaux y sont Aquatiques, differens des nôtres. Les Ours y sont blancs.

4. Les Trombes sont des bouillonnemens d'eau qui sortent de la Mer, & qui montent bien souvent jusques aux nuës, & coulent à fonds les Vaisseaux, si elles s'y renversent dessus. L'eau de ces Trombes est pour l'ordinaire jaunâtre. On prétend que les Trombes qui sont comme des colomnes d'eau, ne sont ainsi élevées que par les Ouragans qui sortent des terres depuis le dessous des eaux des Mers.

5. Il y en a qui prétendent que les Courants viennent du mouvement de la terre, car sous l'Equateur

ils sont si violents que les Vaisseaux peuvent aller promptement d'Afrique en Amérique, mais ils empêchent absolument qu'on ne revienne par le même chemin ; de sorte qu'il faut remonter jusqu'au 40e. dégré par les brises, ou les Vents d'abas, pour revenir en Europe. On attribuë aussi à cette cause les violens reflux du Détroit de Magellan, parce qu'on croit que les Courants de la Mer du Sud, & de celle du Nord s'y entrechoquent. On prétend encore que les Courants viennent de ce que les eaux étant poussés contre des Promontoires, ou des Golfes, où elles n'ont pas assés de liberté de s'étendre, sont obligées de retourner, & de troubler le flux ordinaire de la Mer.

6. Robinson dans ses Avantures, Tome 1. page 346. & 347. & même beaucoup plus avant, parle d'un courant étrange auprès de l'Isle où il fit naufrage, qui étoit environ au 9e. dégré & demi de latitude Septentrionale & près de l'Amérique, où il vit qu'en divers tems de la Marée, ce courant étoit plus ou moins rapide, & même que la Mer étoit entierement tranquile en certain tems. Ce qui me fait conjecturer que les eaux sortant des abîmes des Mers intérieures ou bien y rentrant lors du rebour, ou l'arrivée de la Marée, lorsque les eaux y entrent, ou qu'elles en sortent, elles forment ces divers courants, qui sont plus ou moins rapides plus la Marée est élevée.

CRANTOR,

Philosophe Académicien, de Soli, & Disciple de Xenocrate, mourut fort âgé, & hydropique.

CRATE'S.

Diogene Laërce raporte que Cratés de Thebes étoit Disciple de Diogene. Il disoit, donnés à votre Cuisinier dix mines, au Medecin une dragme, cinq talens à un flateur, de la fumée à un conseiller, un talent à une fille de joïe, & trois oboles à un Philosophe. Disoit encore que la Philosophie lui avoit donné peu pour le contenter, avec le soin de rien. Que le tems amortissoit l'amour. Ce Philosophe vendit son Patrimoine, & distribua l'argent à ceux de sa Patrie, & s'apliqua entierement à la Philosophie. Pour se mortifier le corps, il portoit en Eté un gros habillement, & en Hyvèr un haillon seulement. D'autres disent qu'il remit l'argent provenant de la vente de son bien à un Banquier, avec ordre de le remettre à ses enfans s'ils n'avoient pas de l'esprit, mais s'ils devenoient Philosophes qu'il le distribuât au peuple, parce qu'ils n'en auroient que faire, & qu'ils n'auroient besoin de rien. Alexandre lui demandant s'il vouloit qu'on rétablît sa Patrie, il lui répondit, qu'un autre Alexandre la pourroit ruiner encore. Que le mépris de la gloire, & la pauvreté étoient son païs, qui ne tomberoient jamais entre les mains de ses ennemis. Mariant sa fille, il la mit à l'épreuve de ses Ecoliers trente jours auparavant.

1. Cratés, Philosophe Cynique, pauvre, malfait, & gueux, épousa Hyparchia jeune fille d'Athenes, belle, riche, &c. Elle se rendit amoureuse de ce Philosophe à cause du charme de ses discours. Elle le suivit par tout quoique bossu, & n'ayant qu'une besace pour tout bien. Dans la suite du tems cette femme devint sçavante à la compagnie de son époux, & composa des Livres. De leur Mariage sortit un fils. Cette femme Philosophe s'attachoit à des pro-

blemes : en voici un qu'elle proposa à Theodore l'Athée étant à dîner chés Lisimachus. Si je faisois, dit Hyparchia à Theodore, la même action que vous auriés faite justement, on ne pourroit pas m'accuser d'avoir fait une action injuste. Or si vous vous battiés vous-même, vous agiriés justement ; donc si je vous battois, on ne pourroit pas m'accuser d'avoir fait une action injuste. Cette proposition est un Sophisme ; car autre chose est que Theodore se batte lui-même, & autre chose est d'être battu par Hyparchia. Ainsi cela étant different, la conclusion de la proposition n'est pas veritable.

2. Cratés, & Hyparchia, disoient que lorsqu'une chose est bonne, & juste en elle-même, il ne faut pas avoir honte de la commettre. Comme cette proposition a été condamnée par saint Augustin à cause du scandale & de la honte qu'elle pourroit produire, & qui provenoit du déreglement des Philosophes Cyniques, elle ne peut se soûtenir, aussi ne fût-elle pas suivie longtems.

3. Cratés fut le Maître de Cratés Hérodique, & contemporain d'Aristarque, qui vivoit du tems de Ptolomée Philometor.

4. Cratés avoit été Disciple de Diogene le Cynique, étoit de Thebes : ayant vû dans une Comedie, qu'un certain Telephas portant un panier rempli de choses précieuses avoit vendu tous ses biens pour suivre la Philosophie Cynique, il en fit de même à son exemple. D'autres disent qu'il le jetta dans la Mer; d'autres enfin qu'il le donna à un Banquier pour le rendre à ses enfans s'ils n'avoient point d'esprit, mais s'ils devenoient Philosophes qu'il le distribuât au peuple, parce qu'ils n'auroient besoin de rien. Nicodemus lui ayant donné un soufflet qui lui fit enfler la jouë, il mit dessus un écriteau avec ces paroles, *Nicodemus l'a fait.* Alexandre lui ayant demandé, s'il

vouloit qu'on rébâtit sa Patrie, il lui répondit qu'il ne s'en soucioit pas, parce qu'un autre Alexandre la ruineroit encore. Il ajoûta que le mépris de la gloire & de la pauvreté étoient son Païs, & qu'il ne tomberoit jamais entre les mains de ses ennemis.

CRITON,

Philosophe d'Athenes, Disciple de Socrates, & qui suivoit ses sentimens, ne vouloit pas souffrir que jamais rien lui manquât, & il a fait de tres-beaux Ouvrages.

CUDWORTH,

1. Dit que pour donner la vie aux plantes, & à tous les animaux, & faire agir toutes choses dans l'Univers avec l'ordre que nous voyons, il faut inventer la Nature Plastique qui fait toutes ces opérations sans le sçavoir, qui va toujours son train en toutes choses, comme par coûtume. Dieu l'ayant une fois déterminée à cela, à pénétrer toutes choses, à faire tous les effets que nous voyons produire dans le monde, doit continuer ainsi ses Ouvrages jusqu'à la fin de tous les siecles, qu'il plaira à Dieu, ou à son Intelligence, de l'arrêter ainsi pour faire finir toutes choses.

2. La Nature Plastique est aveugle elle-même, & sans connoissance pour sçavoir la fin de toutes ses actions. Elle n'a aucun égard à quoi que ce soit. Elle ne sent rien, ni n'imagine rien de ce qu'elle peut faire. C'est un Etre qui ne s'aperçoit de rien, & qui ne joüit pas de ce qu'il possede. Elle fait cependant toutes choses avec ordre. Suivant cette maniere d'agir de la Nature Plastique, la Philosophie de Descartes sera fort embarassée, comme le

mouvement local, la pensée qu'on prétend être accompagnée d'un mouvement intérieur. Les animaux qu'on pense être des machines ne pourront plus subsister par cette nouvelle invention de la Nature Plastique, qui n'a ni imagination, ni sentiment. C'est un être dont il a plû à Dieu de ne point nous donner la connoissance. Dans notre corps la Nature Plastique est un Etre qui a en lui-même un principe d'activité qui agit sur l'ame & sur le corps, en avertissant le premier de ce qui passe dans le dernier par les sensations qu'il y cause, & qui remuë le corps aux ordres de l'ame, sans sçavoir neanmoins les fins de ses actions.

3. Cette Nature Plastique agit d'une maniere fatale, magique, & simpathetique. C'est un Etre vivant, & immatériel, mais au dessous de l'ame. C'est l'archée des Chimistes, une des facultés de l'ame, selon Aristote. C'est enfin la faculté d'un Etre intelligent, ou un Etre inférieur qui en dépend.

CYRUS.

1. Cyrus, Roi des Perses, après tant de victoires remportées sur les Assiriens, & toujours heureux, se voyant atteint d'une maladie mortelle, fit venir ses enfans, & ses amis devant lui au lit de sa mort pour leur dire ses dernieres volontés.

2. Et s'adressant à Cambyse son aîné : Sçaches, lui dit-il, que ce n'est point ce Sceptre d'or qui conservera ton Empire, mais plûtôt les amis fideles qui sont aux Rois les veritables Sceptres & les plus assurés apuys de leur puissance. Mais ne pense pas que les hommes naissent fideles. La *fidelité* n'est point de leur nature, autrement tous les hommes seroient tels, comme on voit que ce qui est naturel se rencontre en tous. Il faut que chacun acquiere ses veri-

tables amis, & cette acquisition ne se fait pas par la violence, mais par les bienfaits.

3. Et après avoir recommandé à Cambyse son aîné, & à son cadet de s'aimer, de s'unir, & de ne se séparer jamais : Je vous conjure donc, mes enfans, au nom des Dieux, de vous porter respect l'un à l'autre, si vous avés envie encore de me plaire à l'avenir. Car je ne crois pas qu'à cause que vous ne me verrés plus après ma mort, vous estimiés que je ne sois plus rien. Vous n'avés pas vû mon *ame* jusqu'à présent. Vous n'avés pas laissé de connoître par ses actions quelle étoit véritablement. Vous sçavés bien aussi de quelles frayeurs les ames des innocens agitent tous les jours leurs homicides. Vous sçavés bien qu'elles furies elles leur envoyent pour se venger. Enfin pensés-vous que l'on continuât d'honorer ceux de qui les corps ne sont plus que cendre, si leurs ames n'avoient aucune puissance ? Non, non, mes enfans, je n'ai jamais pû croire que l'ame vécût tandis qu'elle est dans un corps mortel, & qu'elle mourût lorsqu'elle s'en sépare. Je vois bien que tandis qu'elle est avec lui, c'est elle qui le fait vivre, & mouvoir, mais je ne puis croire qu'elle cesse d'entendre, & de raisonner, quand elle s'est détaché de ce corps qui de soi-même est incapable de raisonnement, & de discours. Au contraire, quand l'esprit est pur, & séparé de la matiere, c'est alors que ses connoissances sont plus nettes, & que son intelligence est plus éclairée. Considerés aussi, que quand le corps se dissout, chaque partie de sa substance retourne visiblement à son semblable. Il n'y a que l'ame seule qui ne se voit point, ni tandis qu'elle est ici, ni quand elle en part. Considerés encore qu'il n'y a rien qui ressemble mieux à la

mort que le sommeil, cependant c'est en ce tems-là que l'ame paroît entierement divine, & qu'elle prévoit quelquefois l'avenir, parce qu'elle est alors plus libre, & plus dégagée. Si donc ces choses vont de la sorte, si mon ame ne fait que quiter mon corps, faites pour l'amour d'elle ce que je vous dis. Que si je suis trompé dans ma croyance, & qu'il ne reste plus rien de moi après ma mort, du moins craignés les Dieux qui ne meurent point, qui voyent tout, & de qui la puissance est infinie. Ce sont eux qui entretiennent dans l'Univers ce ressort admirable de toutes choses, qui ne s'use point, qui ne vieillit point, qui ne se dément jamais, qu'il est impossible de comprendre. Craignés-les donc, & que cette crainte vous retienne perpetuellement de rien faire, ni même rien proposer qui choque la Religion, ni la Justice. Après eux craignés les hommes, & les siécles à venir. Les Dieux ne vous ont point cachés dans l'obscurité. Il faut que vos actions soient vûës de tout le monde ; & si elles sont pures, & droites, soyés certains que vous en serés, & plus honorés, & plus puissants. Mais si vous vous trompés l'un l'autre, chacun craindra d'avoir à faire avec vous, &c.

4. Pour mon corps, mes enfans, lorsqu'il sera privé de vie, ne l'enfermés ni dans l'or, ni dans l'argent, ni dans quelqu'autre matiere que ce soit. Rendés-le promptement à la terre ; car y a-t'il rien de plus heureux que de se mêler avec elle, qui produit toute sorte de biens, & qui nourrit tout ce qu'il y a de beau au monde ? Et comme jusqu'à présent j'ai cherché les occasions à faire du bien à chacun, je serai bien aise, même après ma *mort*, de faire partie de la bienfactrice de tous les hommes. Mais je sens bien par la diminution de mes forces que mon ame commence à m'abandonner. C'est pour-

quoi si quelqu'un veut, pour la derniere fois, me toucher la main, ou me voir encore vivant, qu'il s'aproche de moi : mais quand je me ferai couvert le visage, je vous prie, mes enfans, que personne ne regarde plus mon corps, non pas vous-même. Conviés tous les Perses, & tous nos Alliés, de venir autour de mon Tombeau pour se réjoüir avec moi de ce que je serai dé ormais en état de ne plus rien craindre, soit que je m'en aille avec les Dieux, soit que je ne sois plus rien. Ne renvoyés personne de là sans lui avoir fait des présens tels qu'on a coûtume d'en faire pour honorer la mémoire d'un homme heureux. Et sur ce sujet souvenés-vous de ce dernier avertissement : si vous faites du bien à vos amis vous vous verrés indubitablement en puissance de faire du mal à vos ennemis. Adieu donc, mes chers enfans, soyés heureux, & portés de ma part ce dernier adieu à votre mere. Et vous, mes fideles amis, tant présens qu'absens, recevés aussi mes derniers adieux, & vivés en paix. Cela dit, & ayant touché dans la main d'un chacun, il se couvrit le visage, & mourut.



D

DAUSQUE.

1. CLaude Dausque, Chanoine de Tournai, dit que plusieurs Auteurs anciens ont assuré que ce qui étoit terre de leur tems, avoit été mer autrefois. Cet Element changeant de place à leur avis comme les Planetes dans le Ciel. Herodote, Platon, Strabon, Séneque, Tertullien, & Plutarque, ont crû que les coquillages, & les ancres qu'on a trouvées autrefois sur les plus hautes Montagnes, sont des marques qu'elles ont été autrefois de la Mer. Un des premiers Philosophes a écrit que la chose devoit arriver ainsi, si le monde duroit quelques milliers de siecles, parce que la Terre en s'éboulant toujours, & remplissant ainsi les abîmes des eaux, les oblige de prendre la place qu'elle occupoit. Nous en avons vû de nos jours un exemple celebre dans le Canada, où en une nuit dans un furieux Tremblement de Terre qui arriva, une Montagne & une Forêt entiere furent englouties, & le lendemain on trouva à leur place un grand Lac.

2. Strabon dit que de son tems le Phare d'Egypte étoit une Isle, & qu'il devint peninsule.

3. Les Isles de Délos, & de Rhodes ont été ensevelies sous les eaux, mais peu à peu elles ont reparu. On prétend que la Sicile étoit jointe autrefois à la terre ferme. Qu'il y a beaucoup d'Isles flotantes. Les Isles flotantes ne sont pour l'ordinaire qu'un amas de joncs, & des racines entrelâssées.

Cet Auteur raporte la vertu de plusieurs Fontaines.

4. Celle de Clitoris qui fait haïr le vin.

5. Celle de Lynceste qui enyvre. Celle de l'Isle de Scio qui fait devenir insensé.

6. Celle de Suze, Capitale de Perse qui fait tomber les dents.

7. Celle du Soleil, tres-chaude à minuit, & tres-froide à midi, &c.

DENYSE, Professeur de Philosophie, au College de Montaigu,

Dans le Livre de la nature expliquée par le raisonnement & par l'experience, prétend au Chapitre 1. que l'étenduë est l'essence du corps, & une vraye substance. Au Chap. 2. que l'étenduë est divisible à l'infini. Il suit les défenseurs des Atomes jusques dans leurs derniers retranchemens. Au chap. 3. que le lieu des corps n'est point different des corps mêmes. Au Chap. 4. il explique la nature & les proprietez du mouvement & du repos. Il fait voir que le repos est une suite de la nature du corps, considerée seule, & que le mouvement est dans la nature corporelle, par une cause incorporelle. On dit que des principes établis dans ce chapitre, il prétend déduire dans un autre Ouvrage la création de l'étenduë, d'une maniere si claire & si aisée qu'il sera impossible d'y resister. Au Chap. 5. il établit des Axiomes, qui suivent immediatement des Idées simples du mouvement & du repos. Au Ch. 6. il établit les regles du mouvement, entr'autres une qu'il traite fort au long, & d'où dépend tout son systême de Physique ; sçavoir, que si un corps B en repos vient à être mis en mouvement par un corps A, & qu'ensuite il cesse d'être dans le chemin du corps A, ne considerant que cette simple hypothese, B doit demeurer en repos, & A reprendra

dra sa premiere vitesse. De ces regles il fait naître au Chap. 7. la Geostatique, ou la science de mouvoir & d'arrêter les corps solides, & au Chap. 8. l'Hydrostatique, ou la science de mouvoir & d'arrêter les corps liquides. De là on voit au Chap. 9. le monde se former, on y déduit la descente des corps pesans & l'acceleration de leur mouvement, aussi-bien que des corps jettez. Dans une Epître Latine à la fin de l'Ouvrage, on refute plusieurs Auteurs, entr'autres Spinosa est convaincu par ses propres principes. Le même Auteur a fait un Traité de la Verité de la Religion Chrétienne, démontrée par ordre Geometrique. Voici le témoignage que lui rend le Journal des Sçavans du 30. Août 1717. *L'Auteur par ses principes, par ses axiomes, par ses remarques, par ses consequences, guide successivement l'esprit des Lecteurs, d'une verité à l'autre, & les contraint d'avoüer qu'il faut ou se soumettre à la Religion Chrétienne, ou renoncer à la raison.* Ces deux Ouvrages se trouvent à Paris chez Cailleau, Place de Sorbonne.

DESCARTES,

Né à la Haye en Touraine, mourut en 1650. âgé de 54. ans. Il divise sa Philosophie en quatre Parties.

Dans la premiere, il traite de la connoissance humaine, où il prétend faire voir après avoir réduit le tout au plus précis,

1°. Qu'il faut douter de tout.

2°. Que les choses dont on doute peuvent être fausses.

3°. Que lorsqu'on agit on ne doit point douter.

4°. Qu'on peut douter des choses sensibles, même des démonstraions mathématiques.

5°. Qu'ayant un libéral arbitre nous pouvons ne pas croire les choses douteuses pour éviter d'être trompés.

6°. Qu'on ne sçauroit douter sans être, & sans penser.

7°. Que cela fait la distinction de l'ame d'avec le corps.

8°. Que la connoissance que nous avons de notre existence nous démontre qu'il y a un Dieu.

9°. Que c'est un Créateur qui nous a produit, & que ce n'est pas nous-mêmes qui puissions le faire.

10°. Que Dieu n'est point corporel, & n'agit pas par des sens semblables aux nôtres.

11°. Que Dieu est infini, & notre entendement fini.

12°. Quon ne peut comprendre l'infini. Ainsi ce qui n'a aucunes bornes est indéfini, comme les nombres, l'étenduë immense des Cieux, la division de la matiere, &c.

13°. Qu'on ne doit pas examiner pour quelle fin Dieu a fait chaque chose, mais seulement par quel moyen il a voulu qu'elle fût produite.

14°. Que Dieu n'est pas cause de nos erreurs, quelles ne sont que par nos défauts.

15°. Qu'il n'y a en nous que deux sortes de pensées; la perception de l'entendement, & la volonté.

16°. Que la volonté, & l'entendement servent à juger des choses.

17°. Que le libéral arbitre est cause du bien, & du mal.

18°. Que Dieu a préordonné toutes choses.

19°. Qu'on ne sauroit faillir lorsqu'on juge des choses clairement & distinctement.

20°. Que la substance est un nom qu'on ne peut attribuer à Dieu.

21°. Que l'ame est une substance dont l'attribut est de penser, & celui de la matiere de s'étendre.

22°. Que nos erreurs viennent 1°. des préjugés de notre enfance. 2°. Qu'on ne peut pas les oublier. 3°. Que l'esprit se fatigue à force d'être attentif à ce dont on veut juger. 4°. Et enfin que nous attachons nos pensées à des paroles qui n'expriment pas les choses, & qui dissipent nos sens. Ce qui nous empêche de bien raisonner.

23°. Et enfin Descartes conclut dans cette premiere Partie que le néant ne peut être l'auteur de quoi que ce soit. Que ce que Dieu a révelé est plus certain que toutes nos raisons; & qu'on ne doit rien croire de ce qui n'est pas revelé, que nous ne le connoissions fort clairement.

Dans la deuxieme Partie Descartes traite des Principes des choses materielles, où il dit :

1°. Que nos sens ne nous enseignent pas la nature des choses, mais seulement ce en quoi elles nous sont utiles, ou nuisibles.

2°. Que ce n'est que l'extension qui constituë la nature des corps.

3°. Que l'espace n'est point different de la matiere qu'il contient.

4°. Que tout est plein.

5°. Qu'il ne peut y avoir aucuns atomes, ou petits corps indivisibles.

6°. Que l'étenduë du monde est indéfinie.

7°. Que la Terre, & les Cieux ne sont faits que d'une même matiere, & qu'il ne peut y avoir plusieurs mondes. Car si l'on en suposoit plusieurs, il faudroit suposer plusieurs autres matieres differentes de celle du monde d'apresent.

8°. Que toutes les differentes figures de la matiere dépendent du mouvement de ses parties.

9°. Que le mouvement n'est autre chose que l'action par laquelle un corps passe d'un lieu en un autre.

10°. Que le mouvement, & le repos, ne sont que deux diverses façons dans les corps où ils se trouvent.

11°. Que le mouvement divise la matiere en des parties indéfinies, & innombrables, quoique nous ne le puissions pas comprendre.

12°. Que Dieu est la premiere cause du mouvement, & qu'il en conserve toujours une égale quantité en l'Univers.

13°. La premiere Loi de la Nature consiste à faire que chaque chose demeure en l'état qu'elle est, si rien ne la change.

14°. La deuxiéme, que tout cor ps qui se meut tend à continuer son mouvement en ligne droite.

15°. La troisiéme, que si un corps qui se meut en trouve un autre inébranlable, il ne perd rien de son mouvement, & le continuë en fléchissant, & s'il en rencontre un autre qu'il ébranle, il perd autant de son mouvement qu'il en communique à ce dernier.

16°. Que la force de chaque corps pour ceder, ou pour résister à un autre, dépend du mouvement, & de l'union de ses parties.

17°. Que les corps durs ne sont differens des corps liquides, qu'en ce que les uns sont plus en repos que les autres.

18°. Qu'un corps dur, qu'un liquide entraîne, ne laisse pas que d'être en repos en toutes ses parties, quoiqu'il soit en mouvement dans celles du liquide qui l'entraînent.

19°. Descartes ne prétend rien recevoir dans sa Physique qui ne soit démontré par les Mathematiques.

Dans la troisiéme Partie, Descartes traite du monde visible, où il dit :

1°. Qu'on ne sçauroit penser trop hautement des œuvres de Dieu.

2°. Que l'on feroit préfomptueux fi l'on vouloit connoître la fin que Dieu s'eft propofée en créant le monde.

3°. Que la Lune eft éloignée de nous d'environ 30. diametres terreftres, & le Soleil de 6. à 700. que Mercure eft diftant du Soleil de plus de 200. diametres terreftres. Venus de plus de 400. Mars de 900, ou mille. Jupiter de 3000, & davantage ; & Saturne de 5. à 6000.

4°. Que les Etoiles fixes font au delà de Saturne, & qu'elles font fi éloignées de la terre, que Saturne à comparaifon d'elles en eft extrêmement proche.

5°. Que fi des Etoiles on regardoit notre Soleil, il ne paroîtroit que comme une Etoile, & que fi on regardoit de Jupiter notre Terre, & la Lune, elle ne paroîtroit que comme Jupiter nous paroît à nous qui fommes fur la Terre.

6°. Que fuivant les aparences, les Etoiles fixes doivent être des Soleils, puifqu'elles n'empruntent pas leur lumieres du nôtre.

7°. Qu'au contraire la lueur des Planetes n'eft empruntée que du Soleil, de même que celle de la Terre.

8°. Que les Etoiles font fixes comme peut être le Soleil. Et les plantes fe meuvent autour du Soleil.

9°. Que fuivant les Syftemes du monde celui de Ptolomée eft improuvé par tous les nouveaux Aftronomes.

10°. Que les Syftemes de Copernic, & de Tichobrahé, expliquent également bien les phénomenes de l'Univers ; mais Defcartes préfere celui de Copernic, & dit que Tichobrahé n'a pas eu raifon de le changer.

11°. Que la matiere du Soleil, de même que celle des Etoiles fixes, ne paffe pas d'un lieu en un autre,

pour échaffuer, & éclairer, de même que la flâme d'une chandelle qui ne laisse pas d'éclairer, & d'échauffer tout ce qui l'environne sans pourtant changer de place.

12°. Que le Soleil quoiqu'il ressemble à la flâme d'une chandelle, n'a pas besoin de nourriture comme ce dernier, quoique cependant il entre en lui quelque matiere, & qu'il en sort aussi une autre.

13°. Que toutes les Etoiles fixes ne sont point placées en une superficie spherique; qu'il peut y en avoir au delà d'elles d'autres Etoiles dans un grand espace, pareil à celui qu'il se trouve entre le Soleil, & les Etoiles fixes, & ainsi y avoir des Etoiles sans nombre, dans un espace indéfini.

14°. Que la matiere du Ciel est liquide, de même que celle qni compose le corps du Soleil, & des Etoiles fixes; & qu'ils transportent avec eux tous les corps qu'ils contiennent comme sont les Planetes.

15°. Que la Terre nage dans le liquide du Ciel, comme un Vaisseau nage sur la Mer, & est emporté par le mouvement des eaux. Il en est de même des autres Planetes, sans cependant que cela dérange les parties qui composent la Terre, & les autres corps des Planetes. Ainsi on peut dire que la Terre est inébranlable en elle-même quoi qu'elle soit transportée à tout moment d'un lieu en un autre. Ainsi Descartes regarde les Planetes, & la Terre, comme en repos, & qui d'eux-mêmes n'ont aucun mouvement pour agir à rouler dans les Cieux d'elles-mêmes, si elles n'étoient poussées par quelqu'autre cause.

16°. Que la matiere du Ciel où sont les Planetes tourne en rond comme un tourbillon qui a pour centre le Soleil, avec cette remarque, que les Parties

qui sont les plus proches du Soleil, se meuvent plus vîte que celles qui en sont plus éloignées ; *Et toutes les Planetes en sont éloignées les unes plus que les autres, par rapport apparemment à leur poids, contre lesquelles le Soleil fait plus ou moins d'effort pour les tenir ainsi en raison de leur éloignement.*

17°. Que le Ciel avec les Planetes, tourne autour du Soleil du Couchant au Levant, & fait que Saturne employe presque trente années à lui faire parcourir tout le cercle de sa révolution. Que Jupiter tourne en 12. ans, avec les autres petites Planetes qui l'accompagnent. Que Mars acheve le sien en 2. ans. La Terre avec la Lune en 1. an. Venus en 8. mois. Mercure en 3. & les taches qu'on pense être sur le corps du Soleil mettent 26. jours à y faire le tour.

18°. Que le grand tourbillon du Soleil en comprend encore plusieurs autres plus petits qui sont ceux des Planetes, au milieu de chacun desquels elles tournent, ensorte que Jupiter qui est au milieu de l'un deux a quatre Planetes qui tournent autour de cette Astre d'une vîtesse tellement proportionnée, que la plus éloignée des quatre acheve son tour en 16. jours. Celle qui la suit en 7. La 3[e]. en 85. heures ; & la plus proche du centre en 24. heures ; & que la Lune en un mois fait le tour de la Terre. Que la Terre tourne sur son essieu en 24. heures ; & qu'elle fait 365. fois ce tour sur son centre pour finir celui qu'elle décrit autour du Soleil, & pendant ce tems-là la Lune en fait 11. autour de la Terre.

19°. Que les centres des Planetes ne sont point tous en un même plan, & les cercles qu'elles décrivent ne sont point parfaitement ronds, & que le tems y aporte sans cesse du changement.

20°. Que toutes les Planetes décrivent des cercles autour du Soleil différemment inclinés dans un espace qu'on apelle Ecliptique, & qui est plus éloigné

aux uns qu'aux autres du corps du Soleil. Par exemple Saturne ne l'est de l'Equateur d'un côté ou d'autre que de deux dégrés & demi. Les Plans de Jupiter, & de Mars sont moins inclinés que celui de Saturne. Que celui de Venus est d'un dégré plus grand. Celui de Mercure augmente davantage jusqu'à sept dégrés. Celui des Taches du Soleil est incliné à celui de l'Ecliptique de sept degrés, ou un peu plus. La Lune fait son tour dans un plan incliné de 5. dégrés sur celui de l'Ecliptique; & la Terre est portée autour de son centre suivant le plan de l'Equateur de 23. dégrés & demi éloigné de l'Ecliptique. Et ces distances entr'elles sont apellées ainsi, les dégrés de latitude des Planetes. Et la longitude est le retour qu'elle font autour du Soleil.

21° Que toutes les Planetes ne se trouvent pas toujours également distantes du Soleil dans leurs cours, ni se mouvoir toujours à son égard de même vîtesse. Car Saturne dans le siecle de 1600. se trouve plus éloigné du Soleil lorsqu'il est dans le signe du Sagittaire d'environ la 29e. partie de sa distance, que lorsqu'il est au signe des Jumeaux; & que Jupiter étant en la Balance est plus éloigné du Soleil que lorsqu'il est au signe du Belier, & ainsi des autres Planetes qui dans d'autres siecles changeront comme il est arrivé dans celui de 1600.

22°. Que le cercle que décrit la Terre autour du Soleil est si petit en comparaison de l'éloignement des Etoiles fixes, & de l'Etoile polaire, que ce n'est presque qu'un point par raport à cet éloignement. *Ce qui fait qu'en quelqu'endroit que se trouve la Terre dans ce cercle, son essieu vise toujours à l'Etoile polaire sans une difference notable. Ce qui paroît incroyable, à cause que l'homme n'est pas accoûtumé à de pareilles réflexions.*

23°. Que chaque Etoile formant un tourbillon,

il y a beaucoup de distance de l'un à l'autre, & que c'est dans cette distance, & intervalle que les Cometes, qui sont des Astres errants, parcourent la superficie des tourbillons des Etoiles fixes au delà de leurs intervalles, & par raport au nôtre, qui est celui du Soleil au delà de Saturne. *Et il y a apparence que la Cometes passant du dessus de la superficie convexe d'un tourbillon à un autre, ne suit que le mouvement du plus fort de l'Astre qui est le plus puissant pour lui devoir faire prendre toute autre route que celle que la Comete n'auroit tenuë sans cela.*

24°. Qu'Adam, & Eve, ont été créés dans un état de perfection, ainsi que toutes les sémences, lors de la Création du monde, pour faire les productions que nous voyons aujourd'hui.

25°. Que tous les corps qui composent l'Univers sont faits d'une même matiere, divisibles en toute sortes de parties, & déja divisée en plusieurs, qui sont meuës diversement, & circulairement; & qu'il y a toujours une égale quantité de ces mouvemens dans le monde, dont les uns ont composé un corps liquide qui est le Ciel. Les autres qui se sont meuës autour de leur centre ont formé des Astres, des Planetes, & des Cometes, avec cette observation qu'elles ont formé des tourbillons *dans lesquels par raport à leur équilibre, elles ont gardé differentes proportions de pesanteur dans leur globe, par raport à la difference des matieres dont ils peuvent être composés*, & dont cependant les parties étoient égales entr'elles au commencement, tant en grandeur, qu'en mouvement. Et Descartes ne conçoit autre inégalité en l'Univers que celle qui se trouve seulement dans la diverse situation des Etoiles fixes.

26°. Qu'au commencement les parties de la matiere n'étoient pas rondes; que dans le mouvement elles ont acquis la figure spherique, en ce que les parties

angulaires, ou branchuës se sont brisées. Ce qui a fait que ces petites matieres angulaires se sont réduites en une matiere trés-subtile, qui a occupé les triangles spheriques concaves que pouvoient faire les boules dans leur entre-deux, qui conservent un mouvement tres-subtil, & occupent tous les petits vuides entre les boules. Ce qui a formé les trois élemens de Descartes, sçavoir la racleure des boules a fait son premier élément, & tout ce qui se meut avec tant de vitesse qui compose la lumiere, & le corps du Soleil, & des Etoiles, qui s'étant réünis ensemble forment les centres des tourbillons. Le 2e. Elément est celui des petites Boules qui forment le corps liquide de l'air. Et enfin le 3e. Element est celui qui a été composé de la matiere qui n'a pas pû s'arrondir, qui étoit branchuë, & qui a formé tous les corps opaques comme les Planetes, Cometes, &c. Ce qui a fait que le 1^r^. est lumineux, le 2e. transparent, & le 3e. opaque.

27°. Que toutes lesBoules qui forment l'air tendent à s'éloigner du centre du tourbillon, ou de l'Astre qui est au milieu qui les meut, si ces mêmes Boules n'étoient pas retenuës par d'autres tourbillons qui ont une égale force à les retenir, & qui sont composés d'un pareil air, ou d'une pareille matiere liquide qui le forme.

28°. Que les Cieux étant composés de différens tourbillons, ils se meuvent entr'eux de maniere que les Poles des uns touchent les parties les plus éloignées des autres de leurs Poles, qu'on apelle l'Ecliptique. Et ainsi un Pole d'un tourbillon est toujours oposé à l'Ecliptique d'un autre.

29°. Que les mouvemens de tous les tourbillons doivent un peu se détourner pour n'être point contraires l'un à l'autre.

30°. Qu'il y a des tourbillons plus grands les uns que les autres.

31°. Que la matiere du premier Elément entre par les Poles de chaque tourbillon vers son centre, qui est l'Astre, ou le Soleil qui l'occupe, & sort de là par les endroits les plus éloignés des Poles, c'est-à-dire par l'Ecliptique, pour rentrer ensuite dans un autre tourbillon par ses Poles; & ainsi toujours de même de l'un à l'autre.

32°. Que la matiere du 2e. Elément qui compose le liquide de l'air ne fait pas le même chemin que celle du 1r. à cause qu'elle est trop grossiere, & que celle du 1r. passe dans les petits vuides des Boules qui composent le 2e.

33°. Que la matiere du 1r. Elément qui vient par exemple du Pole Arctique vers le Soleil, traverse son corps jusques vers le pole Antarctique; d'où après refluant sur le corps de l'Astre jusques à l'Ecliptique, elle prend la figure des lignes spirales, ou de vis que lui imprime le mouvement de l'Astre en tournant autour de son essieu; ensorte qu'ayant pris cette figure elles peuvent bien passer toujours du pole Arctique à l'Antarctique, mais non pas de l'Antarctique à l'Arctique. Il en arrive de même de la matiere subtile qui vient du pole Arctique de l'Astre, & qui le traverse, qui peut passer à l'Antarctique. Ce qui produit deux formes de vis differentes, & qui ont des écrouës toutes contraires. Toutes lesquelles matieres en forme de vis, après avoir passé ainsi au travers des Poles de l'Astre, & faisant le tour de sa circonférence, vont se terminer à son Ecliptique, pour entrer ensuite par d'autres Poles dans les tourbillons d'autres Astres. De sorte que la matiere subtile qui vient des Poles a deux mouvemens; l'un qui est celui des Poles vers le Soleil en ligne droite vers l'Ecliptique, & l'autre qu'elle tourne suivant le mouvement circulaire du tourbillon dans tout son espaçe, en suivant le liquide de l'air, avec cette differen-

ce, qu'elle s'échape par l'Ecliptique dans d'autres tourbillons, & qu'elle rentre par les Poles : *A cause apparemment du moins de mouvement qu'ont les tourbillons dans ces endroits, & qui sont surmontés par ceux des autres tourbillons voisins par leurs Ecliptiques. Cette matiere du premier Elément est si subtile lorsqu'elle forme ce que nous apellons lumiere, qu'elle perce à travers tous les tourbillons voisins, puisque par notre expérience avec de fort foibles yeux, nous voyons une infinité d'Astres les uns au travers des tourbillons des autres.*

34°. Que le Soleil n'a point tant de force pour renvoyer la matiere subtile vers les Poles comme vers l'Ecliptique, à cause du peu de mouvement qu'il y a vers ses Poles qui diminuë à mesure qu'on aproche le plus de son essieu. Ce qui fait que les Poles des tourbillons, étant plus pressés que les Ecliptiques des tourbillons voisins, les tourbillons à l'endroit des Ecliptiques doivent s'éloigner du centre du Soleil, & à l'endroit des Poles ils doivent s'approcher. Ce qui doit faire les tourbillons ovales, dont le plus petit diametre fait l'essieu des Poles. Par là Descartes prétend prouver que le Soleil doit mieux éclairer les corps qui sont vers l'Ecliptique, que ceux qui sont vers ces Poles. Ce qu'on a remarqué dans les Cometes qui paroissent plus éclairées du Soleil plus elles aprochent de l'Ecliptique.

35°. Que les Boules qui composent le 2e. Elément, se meuvent plus vîte plus elles sont proche du corps de l'Astre, ou du centre du tourbillon : Et qu'elles sont aussi plus petites, & ce jusqu'à un certain endroit, au delà duquel celles qui sont plus hautes se meuvent plus vîte. Et à l'égard de leur grosseur, elles sont égales; ensorte que celles qui sont tout près du Soleil se meuvent si vîte, qu'elles n'employent que peu de semaines à faire leur tour. Et celles enfin qui

sont tout à fait éloignées au bout de leur tourbillon à cause de leur long éloignement, demeurent 30. ans ou plus à décrire un cercle autour des Poles.

36°. Que la matiere subtile qui vient des Poles porte avec elle des parties embarassantes qui tournant autour de l'Astre où elles vont aboutir, y forment une matiere écumeuse qui forme les taches que nous voyons au Soleil.

37°. Que les parties canelées ont la figure d'un triangle en leur largeur, & profondeur. C'est un fil d'archal en vis, dont le fil a la figure de la lame d'une épée triangulaire ou, d'une olinde, & qui peuvent ressembler à la spirale d'un limaçon.

38°. Que ces taches qui sont sur le Soleil tournent suivant son Ecliptique, & non pas vers les Poles à cause de son mouvement circulaire du Couchant au Levant qui fait mouvoir tout le reste du tourbillon. Que ces taches se dissipent comme l'écume au dessus d'un pot qui bout à force de s'évaporer, tandis qu'il peut s'en amasser de nouvelle. Que ces taches peuvent se changer en flâme, & les flâmes en taches. Que ces taches peuvent se précipiter dans le corps du Soleil. Qu'elles peuvent se dissiper dans le tourbillon de l'Astre en fumée, & en former de l'air. Que ces taches peuvent couvrir entierement la superficie de l'Astre. Que dans ces taches il y a des pores par où les parties canelées passent en la matiere du 1^r. Elément. Que ces taches obscurcissent la lumiere de l'Astre. Qu'il se fait sur ces taches d'autres pores conformes à leur tourbillon. Que les 1^rs. sont suivant les poles, & cela divise ces taches en deux differentes matieres par raport à la difference des pores. Ce qui forme d'abord comme deux croûte à ces taches, dont les pores de l'une croisent les pores de l'autre. Cependant les parties canelées se se forment des passages dans toutes les croûtes, tan-

dis que l'Astre tourne. Que ces taches enfin couvrant entierent l'Astre, qui de lui-même n'ayant plus assés de force pour former un tourbillon, il arrive que se trouvant pressés par tous les autres tourbillons ses voisins, celui-ci se détruit, & l'Astre couvert ainsi de plusieurs taches passant au dehors des tourbillons voisins peut rouler dans les Cieux au dessus des differens tourbillons, & former des Cometes. Que si cet Astre entre dans un tourbillon, il ira faire sa sa révolution dans la partie de ce tourbillon qui se trouvera proportionnée au poids, & à la force de l'Astre qui l'éloignera de son centre ; ou se joignant au petit tourbillon d'une Planete qui tournera autour de son Astre, y formera une Lune, ou un satellite en suivant son cours. *La raison que donne Descartes de la chevelure des Cometes ne paroît pas suffisante, en ce que la Comete a des pareils rayons, & les Planetes qui ont pû être des Cometes, & des Astres, n'en forment point. Comme les Cometes ne sont Cometes que parce qu'il brûle encore de la matiere dans le globe qui les forme, & que le feu qui y luisoit auparavant n'étant pas encore consommé, & couvant sous les croûtes pousse autour de l'atmosphere de l'air qui l'environne des vapeurs subtiles ignées, qui par raport à l'ombre qu'elles forment suivant les rayons du Soleil, font paroître la chevelure telle qu'on la voit diversement suivant l'aspect du Soleil. Cette chevelure enfin n'est autre chose que les rayons de la Comete affoiblis qui éclairent l'ombre que fait le Soleil au derriere de la Comete.*

390. Que les Planetes qui tournent dans un tourbillon, & dont chacune a un tourbillon particulier qui tourne autour de son Astre, ce tourbillon particulier de la Planete venant à presser le tourbillon de la Planete voisine, est cause que les Planetes ne suivent pas régulierement un cours uniforme autour

de leur Aſtre ; ce qui les fait tantôt plus éloigner , & tantôt plus aprocher de leur Soleil.

40°. Que toutes les 14. Planetes qui ſont dans le tourbillon de notre Soleil , comme la Lune , & les ſatellites de Jupiter , ont pû être autrefois des Aſtres, & des Soleils.

41°. Que les Planetes les moins ſolides ſont celles qui doivent tourner le plus près de l'Aſtre qui les meut.

42°. Que le mouvement de la Lune , eſt deux fois auſſi vîte que celui de la Terre ; & que la circonférence du cercle que parcourt la Lune , eſt 60. fois auſſi grand que le circuit de la Terre ; & que la Lune tourne toujours un côté vers la Terre, à cauſe que la partie que nous ne voyons pas doit être plus peſante , ou plus ſolide que celle que nous voyons. Que la Lune va plus vîte dans ſon cours lorſqu'elle eſt nouvelle, ou vieille , que lorſqu'elle eſt dans ſon croiſſant ; & cela à cauſe qu'elle eſt preſſée pour lors par les deux tourbillons du Soleil , & de la Terre , lorſqu'elle eſt nouvelle ; & quand c'eſt pleine Lune elle eſt beaucoup plus preſſée par le tourbillon de la Terre , à cauſe que le Soleil preſſe davantage alors celui de la Terre qui lui fait quitter ſon centre ; ce qui preſſe le tourbillon de la Lune pour la faire échaper plus vîte autour de la révolution de la Terre.

43°. Que Jupiter tourne autour de ſon eſſieu, ce qui fait que ſes Satellites tournent auſſi vîte autour de lui.

44°. Que Saturne qu'on voit toujours de même ne doit pas tourner ſur ſon eſſieu , mais il doit avoir toujours un côté tourné vers le Soleil , comme la Lune en a un vers la Terre. Et les Cometes de même ont toujours un côté tourné vers l'Aſtre autour duquel elles tournent. Et les Planetes qu'on voit au-

tour de Saturne se meuvent si lentement, qu'on pense qu'elles ne se meuvent point du tout si Saturne lui-même ne fait aucune révolution. Ce qu'on ne pourra sçavoir qu'après de longues expériences.

45°. Que l'essieu de la Terre, n'est pas parallele à celui de l'Ecliptique, ou du tourbillon du Soleil sur lequel elle fait son tour en un an. Et c'est cette inclinaison qui fait la différence de l'Eté, & de l'Hyver, qui est d'environ 23. dégrés.

46°. Que les parties canelées qui passoient autrefois par le centre de la Terre lorsqu'elle étoit un Astre, & qu'elle formoit un tourbillon, dirigent encore aujourd'hui son essieu, à le faire tourner vers l'endroit où elle étoit placée lorsqu'elle formoit un tourbillon. Ce qui est cause que la plûpart des Planetes ont des Poles differens les uns des autres.

47°. Que tous les corps qui sont dans le monde s'entretouchent par le fluide qui les environne. Ce qui fait que les plus éloignés agissent toujours quelque peu les uns contre les autres par l'extrémité de ceux qui sont entre-deux. C'est ainsi que les planetes se peuvent communiquer les unes les autres, de même que tous les tourbillons de l'Univers.

Dans la quatriéme Partie, Descartes traite de la Terre, où il dit :

1°. Que la Terre a été un Astre, comme ci-devant. *Voy. Pl. 2e. fig. 5e.*

2°. Que les croûtes des taches ont formé sa superficie, ensorte que le dedans est rempli de la matiere du 1^r. Elément qui s'y meut en même façon que celle qui est dans le Soleil, qui n'est point d'autre nature, sinon qu'elle n'est peut-être pas du tout si subtile, à cause qu'elle ne se peut purifier, ainsi que fait celle du Soleil, qui rejette continuellement hors de soi la matiere de ses taches. Ce qui le persuade que l'espace 1. n'est à present presque rempli que de

la

la matiere du 3e. Elément, que les moins subtiles parties du premier ont composés en s'attachant les unes aux autres, sinon qu'il lui semble que si cela étoit, la Terre seroit si solide qu'elle ne pourroit demeurer si proche du Soleil comme elle fait, outre qu'on peut imaginer diverses raisons qui empêchent qu'il ne puisse y avoir autre chose en l'espace I. que de la plus pure matiere du 1^r. Elément. Car peut-être que les parties de cette matiere qui sont les plus disposées à s'attacher les unes aux autres sont empêchées d'y entrer par le corps de sa seconde région, & peut être aussi que son mouvement a tant de force, lorsqu'elle est enfermée en cet espace, que non seulement il empêche qu'aucune de ses parties ne demeurent jointes, mais qu'il en détache aussi peu à peu quelques-unes du corps qui l'environne. *Descartes dans son sentiment du centre de la Terre varie beaucoup, & veut que l'espace I. soit tantôt de la matiere du premier Elément, & tantôt du troisiéme. Ce qui fait une différence du tout au tout. Cela implique ce qu'il suppose être la premiere région de la Terre.*

3°. Que la 2e. région marquée M, est remplie d'un corps fort opaque, ou obscur, fort solide, & serré, qui ne contient autres pores que ceux qui donnent passage aux parties canelées du 1^r. Elément, à cause qu'il n'a été composé que des parties de cette matiere qui ont formé les premieres taches du Soleil au travers desquelles les boules du 2e. Elément n'ont pû passer. C'est cette 2e. région de la Terre que l'homme vivant ne pourra jamais voir.

4°. Que l'Astre s'étant enfin couvert entierement de la tache M, & dont les pores sont figurés en pierre d'aiman qui tourne toujours vers les poles arctiques, & antarctiques, la matiere du 2e. Elément qui l'environnoit marquée B, étant chargée de differentes matieres branchuës s'affaissa sur la croûte M, suivant

le tourbillon de l'astre, & composa une 2e. croûte marquée C, qui suivant le mouvement du tourbillon configura les pores comme il est marqué par C, lorsque l'astre aura tourné du Couchant au Levant suivant son Ecliptique. Ainsi on doit remarquer que si la croûte M, fait voir l'astre coupé sur la longueur de l'essieu des poles, celle qui est marquée par C, le doit faire voir coupé suivant le Plan de l'Ecliptique, c'est-à-dire tout differemment. De sorte que le feu de l'astre diminuant en I, la matiere liquide du 2e. Elément venant à s'affaisser sur lui, elle forma la croûte C, en question dont les pores sont configurés tout autrement qu'en M.

5o. Qu'il n'y a point de vuide autour de la Terre, & qu'elle n'a pas de soi-même la force qui fait qu'elle tourne en 24. heures sur son essieu, mais qu'elle est emportée par le cours de la matiere du Ciel qui l'environne, & qui pénetre par tout en ses pores. On la doit considérer comme un corps qui n'a aucun mouvement, & que la matiere du Ciel, qui emporte la Terre, tourne plus vîte que la Terre même.

6o. Que la chaleur du Soleil qui éclaire toujours la moitié de la Terre pénetre jusqu'aux plus basses parties du 3e. Elément qui composent sa 2e. ou moyenne région M.

7o. Que la Croûte C, est donc composée des parties les plus branchuës qui étoient dans le liquide de l'air B.

8o. Qu'ayant resté ensuite des parties rondes, & longues dans le liquide de l'espace B, il est arrivé que les longues qui étoient flexibles comme des joncs s'étant ramassées ont formé l'envelope B; que des boules, & d'autres parties *fort menuës*, & *embarassantes*, qui tournent autour de l'espace D, ont formé un autre corps, ou croûte E, de diverses en-

velopes. Ce qui s'est fait encore par le mélange des corps qui sont sortis de la croûte C, qui ont pénetré le liquide D, qui est composé de parties longues, & fort mouvantes, qui ont facilité le dessous du corps E, fait de diverses envelopes à participer de plusieurs des parties du corps C. Ses parties fort menuës, & embarassantes, qui étoient dans le corps liquide B, ayant donc succédé aux longues, & flexibles D, ont composé le corps E, de diverses couches, qui s'étant ensuite crevassées en différens endroits se sont précipitées dans le liquide D, composé de parties longues, & fléxibles. Et ces parties du corps E, s'étant ainsi précipitées ont culbuté les unes sur les autres pour former différentes élévations sur la superficie de l'astre qui a formé la Terre d'aprésent, & le liquide D, surmontant en plusieurs endroits les pieces crevassées tombées depuis E, ont formé des superficies unies telle que nous representent la superficie des Lacs, & des Mers; & les pieces crevassées provenant de E, ont formé les Montagnes de la Terre. Le corps C a demeuré presque tout composé de minéraux qui par l'entremise du corps fluide de l'eau D, à communiqué ses minéraux & a formé les différentes sortes de mines qu'on trouve dans les différentes couches dont les Montagnes sont composées. Et la croûte M, qui est tres-solide, est devenuë comme un aiman qui fait que suivant la disposition de ses pores tourne toujours au même endroit où la matiere du premier Elément, qui les avoit ainsi figurés la tenoit dans cette situation. Le corps I, sera vuide ou plein, c'est-à-dire, rempli de la matiere du premier Elément, ou bien de toute autre chose dont Descartes ne s'explique pas. Et enfin le corps B, s'étant divisé, & épuré en formant autour de l'astre I, les minieres C, l'eau D, & la terre, se sont purifiés pour ne composer au-dessus de F, que celui de l'air H.

9°. Que la Croûte E de la Terre s'étant crevassée, il a fallu nécessairement que l'eau qui étoit au dessous qui a surmonté les crevasses de la Terre en ait inondé plusieurs, & que celles qu'elle n'a pas pû inonder, & qui paroissent au dessus de la superficie des Mers ont resté les continens des Terres que les hommes habitent.

10°. Que le flux de la Mer ne provient que de ce que le tourbillon de la Lune presse celui de la Terre, & le tourbillon de la Terre étant pressé, presse aussi la superficie des eaux de la Mer pour les faire refluer à droit & à gauche de l'endroit de sa pression.

11°. Que les eaux des Mers coulent sans cesse de l'Orient à l'Occident, à cause du mouvement de la Terre qui se fait de l'Occident à l'Orient.

12°. Que la Terre intérieure C, qui est au dessous des eaux, composée de parties de toute sorte de figures, que la matiere du deuxiéme Elément n'a pas de force par son mouvement ordinaire de les emporter avec soi, comme elle emporte celles de l'air & de l'eau, mais qu'elle les rend pesantes, en les pressant vers le centre de la Terre, & pour les ébranler quelque peu en coulant par les intervales qui doivent être parmi elles en grand nombre à cause de l'irrégularité de leurs figures qui sont aussi ébranlées par les parties de l'eau, & de l'air, & de la Terre extérieure qui s'est formée au dessus de l'eau, lesquels descendent souvent dans les plus grands de ces intervales, où par diverses fermentations y engendrent des sucs aigres par la diversité des matieres qui y sont, qui montant ensuite jusques à la Terre E, où sont les mines, composent du vitriol, de l'alun, ou d'autres minéraux, selon qu'ils se mettent en se coagulant avec des métaux, ou des pierres, ou d'autres matieres. D'autres composent le souffre, le bitume, & toutes les

matieres grasses, & huileuses qui se détachent en différentes branches dont ces sortes de matieres sont composées en se détachant de la Terre intérieure C, pour aller former ces minéraux dans les mines de la Terre E.

13°. Que les Fontaines se forment des vapeurs qui viennent du fond des Montagnes, & qui les pénetrent jusqu'à des reservoirs où elles se condensent, & distilent, pour former ensuite des sources au travers de diverses écorces dont la Terre extérieure est composée, qui coulent ensuite par les Rivieres jusqu'à la Mer ainsi toujours en circulant.

14°. Que les Sources salées viennent du sel de la Mer qui monte par diverses fentes qu'il y a dans la Terre, comme l'on voit qu'en faisant chauffer de l'eau salée, l'eau qui en provient qui est douce laisse en chemin du sel autour des vaisseaux où on l'a fait chauffer.

15°. Que les mines de sel que l'on trouve en quelques endroits dans les Montagnes ne viennent que parce que les eaux en passant au travers de la Terre ont ainsi laissé ces sels.

16°. Que les esprits, ou les exhalaisons qui viennent des minéraux, & qui passent au travers de notre Terre, rencontrent des fentes où ils se peuvent congeler, y forment des Diamans, des Cristaux, des Agathes, ou autres pierres précieuses, suivant la difference des minéraux qu'ils pénetrent.

17°. Que l'argent vif partant de la Terre intérieure amene avec lui de l'or, de l'argent, & d'autres métaux qu'il apporte jusqu'à notre Terre. Ce que peuvent faire aussi les esprits & les exhalaisons, comme le Cuivre, le Fer, & l'Antimoine. Que ces minéraux se forment dans la Terre, en montant par des fentes depuis le bas jusqu'au haut, où l'on les trouve, sur tout vers le Midi, ou l'Orient

des Montagnes à cause de la chaleur du Soleil qui aide à les faire ainsi monter.

18°. Que la Terre intérieure C, est toute métallique.

19°. Que les tremblemens de Terre se font par ces exhalaisons qui sortent de la Terre intérieure, & qui se trouvant arrêtés dans des concavités de la Terre extérieure, y prennent feu, & font les tremblemens de Terre, & dont les exhalaisons s'échapent ensuite dans l'air par diverses fentes qu'on trouve pour l'ordinaire à la surface de la Terre, après que les tremblemens de Terre ont cessé.

20°. Que toute la masse de la Terre est une aiman, & qu'on ne sçauroit aller en aucun lieu où sa vertu ne se remarque.

21°. Qu'il n'y a point de pores dans l'air, ni dans l'eau qui soient propres à recevoir les parties canelées qui passent au travers de l'Aiman.

22°. L'Aiman vient de la Terre intérieure qui monte par les exhalaisons jusques dans les mines de Fer où l'on le trouve. Que l'Aiman est un fer. Car si on fond de l'Aiman on en fait du Fer, & de l'Acier.

23°. Pour voir les propriétés de l'Aiman, *voyés art.* 145. de la quatriéme partie des Principes de la Philosophie de Descartes.

24°. Que de tous les Sens, Descartes en distingue sept; deux intérieurs, dont le premier comprend, la faim, la soif, & tous les autres appétits naturels, qui sont excités en l'ame par le mouvement des nerfs de l'estomac, du gosier, & de toutes les autres parties qui servent aux fonctions naturelles. Le deuxiéme comprend la joye, la tristesse, l'amour, la colere, & toutes les autres passions qui dépendent d'un petit nerf qui va vers le cœur, puis aussi de ceux du diaphragme, & des autres parties intérieures. A l'égard

des Sens extérieurs, ils sont compris par l'atouchement, le goût, l'odorat, l'oüie, & la vûë.

25°. Que l'ame ne sent qu'autant qu'elle est dans le cerveau, ou toutes les actions sont raportées.

26°. Que le mouvement de quelque corps que ce soit est capable de lui donner du sentiment.

27°. Que c'est le mouvement, & la figure des corps qui excitent à l'ame ce sentiment.

28°. Que les corps sensibles sont composés de parties insensibles.

LETTRES DE DESCARTES.

Tome premier.

1. Dans la cinquiéme à Madame Elizabeth Princesse Palatine, il dit que les petites parties de l'air, de l'eau, & de tous les autres corps terrestres, ont plusieurs pores par où la matiere trés-subtile peut passer, & qu'il suffit de dire que les parties du vif-argent, & des autres métaux ont moins de tels pores pour faire entendre pourquoi ces métaux sont plus pesants. Car par exemple encore que l'on avoüât que les parties de l'eau, & celles du vif-argent fussent de même grosseur, & figure, & que leurs mouvemens fussent semblables, & que l'on suppose que chacune des parties de l'eau est comme une petite corde fort molle, & fort lâche, mais que celles du vif-argent ayant moins de pores sont comme d'autres petites cordes beaucoup plus dures, & plus serrées, cela suffit pour faire entendre que le vif-argent doit beaucoup plus peser que l'eau.

2. Pour les petites parties tournées en coquille, ce n'est pas merveille qu'elle ne soient point détruites par le feu qui est au centre de la terre. Car ce feu là n'étant composé que de la matiere trés-subtile

toute seule, il peut bien les emporter fort vîte; mais non pas les faire choquer contre quelqu'autres corps durs, ce qui seroit requis pour les rompre, ou diviser. Au reste ces parties en coquille ne prennent point un trop grand tour pour retourner d'un pole à l'autre. Car je supose que la plûpart passent par le dedans de la Terre, ensorte qu'il n'y a que celles qui ne trouvent point de passage plus bas qui retournent par notre air, & c'est la raison que je donne pourquoi la vertu de l'Aiman ne nous paroît pas si forte en toute la masse de la Terre qu'il est en de petites pierres d'Aiman.

3. Dans la 54e. à un Seigneur, il dit : Je ne sçai rien de particulier touchant la génération des pierres, sinon que je les distingue des métaux, en ce que les petites parties qui composent les métaux sont notablement plus grosses que les leur, & je les distingue des os, des bois durs, & autres parties des animaux, & végétaux, en ce qu'elles ne croissent pas comme eux par le moyen de quelque suc qui coule par de petits canaux en tous les endroits de leurs corps, mais seulement par l'addition de quelques parties qui s'attachent à elles par dehors, ou bien s'engagent en dedans de leurs pores. Ainsi je ne m'étonne point de ce qu'il y a des Fontaines où il s'engendre des cailloux. Car je croi que l'eau de ces Fontaines entraîne avec soi des petites parties de Rochers par où elle passe, lesquelles sont de telles figures qu'elle s'attachent facilement les unes aux autres lorsqu'elles viennent à se rencontrer, & que l'eau qui les amene étant moins vive, & moins agitée qu'elle n'a été dans les veines de ces Rochers, les laisse tomber. Et il en est quasi de même de celles qui s'engendrent dans le corps des hommes. Je ne m'étonne pas aussi de la façon dont la brique se fait. Car je crois que sa dureté vient de ce que l'action du feu faisant sortir d'entre

ses parties, non seulement les parties de l'eau, que j'imagine longues, & glissantes, ainsi que de petites anguilles qui coulent dans les pores des autres corps sans s'y attacher, & ausquelles seules consiste l'humidité, ou la moiteur de ces corps, mais aussi toutes les autres parties de leur matiere qui ne sont pas bien dures, & bien fermes au moyen dequoi celles qui demeurent se joignent plus étroitement l'une à l'autre; & ainsi font que la brique est plus dure que l'argile, bien qu'elle ait des pores plus grands, dans lesquels il entre par après d'autres parties d'eau, ou d'air, qui la peuvent rendre avec cela plus pesante. Pour ce qui est de la nature de l'argent-vif, je crois que ce qui le rend si fluide, c'est que les parties dont il est composé sont si unies, & si glissantes, qu'elles ne se peuvent aucunement attacher l'une à l'autre, & qu'étant plus grosses que celles de l'eau, elles ne donnent gueres de passage parmi elles à la matiere subtile, & que j'ai nommé le premier Elément. Car c'est l'absence de cette matiere du second Elément qui l'empêche d'être transparent, & qui le rend fort froid. C'est l'activité du premier Elément, avec la disproportion qui est entre ses parties, & celles de l'air, ou des autres corps, qui fait que ces petites goutes se relevent plus en rond sur une table que celles de l'eau. Et c'est aussi la même disproportion qui est cause qu'il ne s'attache point à nos mains comme l'eau. Ce qui a donné sujet de penser qu'il n'est pas humide comme elle; mais il s'attache bien au plomb, & à l'or. C'est pourquoi on peut dire à leur égard qu'il est humide.

4. Dans la 73e. au R. P. Mersene, il dit, que la pesanteur des corps est quelque peu moindre lorsqu'ils sont plus proches du centre de la Terre que lorsqu'ils en sont plus éloignés. Dans la 115e. à un R. P. Jesuite, il dit, que c'est un effet de Dieu de m'avoir créé, aussi en est-ce un d'avoir mis en moi son

idée, & il n'y a aucun effet venant de lui par lequel on ne puisse démontrer son existence. Et un peu plus bas, il dit, dans une parenthese : C'est pourquoi j'ai plûtôt considéré ma propre existence que celle du Ciel, & de la Terre, de laquelle je ne suis pas si certain. Qu'il connoît son ame finie. Que l'ordre des causes n'est pas infini ; & que Dieu a créé le monde trés-parfait.

LETTRES DE DESCARTES.

Tome deuxiéme.

5. Lettre 14ᵉ. courte réponse de Mʳ. Descartes à Monsieur le Comte de, &c. Il dit: Je n'ai rien à ajoûter ici à la réponse qui a été faite, sinon que la superficie de la Terre que nous habitons, n'a de hauteur ou d'épaisseur qu'environ une ou deux lieuës, laquelle est peu considérable si on la compare à sa cavité intérieure dont le diametre est de plus de 2000. lieuës; & si l'on faisoit une sphere concave de plomb, ou d'or, ou de quelqu'autre matiere trés-pesante dont l'épaisseur n'eût pas plus grande proportion au diametre de sa cavité que celle de 2. à 2000. cette Sphere comparée avec un globe solide de la même matiere seroit fort legere. Pour ce qui est de sçavoir si maintenant dans les cavités de la Terre, il s'engendre quelque chose de semblable aux taches, ou si il ne s'y en engendre pas, je ne l'ai point défini dans le troisiéme Article de la quatriéme Partie où j'en ai traité. Car on peut apporter des raisons pour, & contre.

6. Lettre 25ᵉ. Je tiens qu'il y a une certaine quantité de mouvement en toute la matiere créée, qui n'augmente ni ne diminuë jamais. Et ainsi que lorsqu'un corps en fait mouvoir un autre, il perd au-

tant de son mouvement qu'il lui en donne ; comme lorsqu'une pierre tombe d'un lieu haut contre terre, si elle ne retourne point, & qu'elle s'arrête, je conçois que cela vient de ce qu'elle ébranle cette terre, & ainsi lui transfere son mouvement. Mais si ce qu'elle meut de terre contient mille fois plus de matiere qu'elle, en lui transferant tout son mouvement, elle ne lui donne que la milliéme partie de sa vitesse.

7. Lettre 28e. au R. P. Mersene, il dit : Touchant ce que vous m'écrivés de la pesanteur, la pierre est poussée en rond par la matiere subtile, & avec cela vers le centre de la Terre. Mais le premier est insensible ; à cause qu'il est commun à toute la Terre, & à l'air qui l'environne, si bien qu'il ne reste que le deuxiéme qui fait la pesanteur : Et cette pierre se meut plus vîte vers la fin de sa descente qu'au commencement, bien qu'elle soit poussée moins fort par la matiere subtile ; car elle retient l'impétuosité de son mouvement précédent, & ce que l'action de cette matiere subtile y ajoûte l'augmente. Au reste encore que j'aye dit que cette matiere subtile tourne au tour de la Terre, je n'ai point besoin pour cela de dire si c'est d'Orient en Occident, ou au contraire ; puisque ce mouvement est tel qu'il ne peut nous être sensible, ni de conclure qu'elle doit faire tourner la Terre avec soi, puisqu'on n'a point ci-devant conclu de ce que les Cieux tournent, que la Terre dût tourner avec eux.

8. Lettre 29e. au même, il dit : Je ne sçache point aussi avoir écrit que je ne conçois la matiere subtile que jusqu'à la Lune, mais peut-être bien que je ne conçois son mouvement circulaire au tour de la Terre que jusqu'a la Lune. Car au dessus de la Lune je lui en attribuë d'autres qui peuvent être imaginés suivant l'hypothese de Tichobrahé par ceux qui rejettent celle de Copernic.

9. Lettre 28e. au même. Mais si vous attendés que je vous dise par provision ma conjecture, comme je ne crois pas que les déclinaisons de l'Aiman viennent d'ailleurs que des inégalités de la Terre, aussi ne crois-je point que la variation de ces déclinaisons ait une autre cause que les altérations qui se font en la masse de la Terre, soit que la Mer gagne d'un côté, & perde de l'autre, ainsi qu'on voit à l'œil qu'elle fait en ce Païs, soit qu'il s'engendre d'un côté des mines de fer, ou qu'on en puise de l'autre, ou soit seulement qu'on ait transporté quelque quantité de fer, ou de brique, ou d'argile d'un côté vers l'autre.

10. Lettre 44e. au même. Pour le flux, & reflux, il n'y a aucune apparence que les Etangs, ou Lacs en puissent avoir par la raison que j'en donne, si ce n'est qu'ils communiquent avec l'Océan par plusieurs conduits soûterrains; ainsi que font quelques-uns, & même aussi quelques puits qui ont flux, & reflux. Car il n'y a que cette grande masse d'eaux qui environne la Terre qui puisse sentir en même tems en toutes ses parties de deux côtés, plus grande liberté que devant pour se hausser, & de deux autres un peu de contrainte pour se baisser.

11. Lettre 92e. au même. Pour la fontaine qui a 24. fois le jour son flux, & son reflux, elle est véritablement trés-admirable, si ce flux est entierement reglé, ensorte qu'il ne vienne jamais ni plus, ni moins que 24. fois. Mais s'il n'est point si reglé comme sans doute il ne l'est point, je ne juge pas que sa cause soit si mal-aisée à découvrir.

LETTRES DE DESCARTES.

Tome troisiéme.

12. Lettre 30e. La refraction d'une bale qui tombe

dans l'eau, & celle de la lumiere, sont differentes entr'elles, en ce que celle de la lumiere se fait en aprochant de la perpendiculaire, & l'autre en s'en éloignant; & bien que les rayons de la lumiere passent plus facilement au travers de l'eau que de l'air de la troisiéme partie, ou environ de l'impétuosité de leur mouvement.

13. Un Auteur anonime dit, que douter avec Descartes pour bien sçavoir, c'est comme approuver tout (selon saint Paul) pour bien choisir.

14, S'attacher moins à Descartes qu'à la verité, & plus à sa méthode qu'à ses systêmes, entr'autres à celui du monde, & des tourbillons, à cause des inconvéniens qu'on y découvre en suivant sa méthode, & son exemple; c'est être Disciple de Descartes, & lui rendre l'honneur qui lui est dû.

15. Passer de la Philosophie ancienne à la Philosophie *moderne*, c'est passer de la prévention à la réflexion, de la servitude à la liberté, de l'obscurité à la lumiere, & se placer dans le point de vûë, où le théatre de la Nature nous montre une décoration d'une simplicité, & d'une magnificence plus glorieuse pour son Auteur, que la bigarrure, & la confusion, que l'on y voit dans une autre situation.

DECHALES.

Le R. P. Claude Millet Dechales dans son Traité de Géographie, dit qu'on n'a trouvé jusqu'à présent aucune démonstration qui établisse, ou qui détruise l'opinion de Copernic sur le mouvement de la terre; & qu'on peut inventer jusqu'à vingt hypothéses qui expliquent avec une égale précision, toutes ces apparences des Astres, en regardant comme immobile quelqu'un des neuf termes que nous avons des sept

Planetes, la Terre, & le Firmament. Il remarque ensuite que les diverses grandeurs d'un dégré de la Terre observées en différens paralleles, pourroient faire croire que la Terre est elliptique, & ovale du Septentrion au Midi. Qu'un dégré de la Terre mesuré au 44e. dégré de latitude, a eu soixante-trois mille de Boulogne. Que le 49e. en a eu 58. & demi, qui est à peu près selon la proportion des paralleles 44. & 50.

Le R. P. Dechales a fait un Traité d'un mouvement local, & du ressort dans lequel il prétend faire voir :

1. Que ce n'est pas un principe que le mouvement commencé doit toujours continuer.

2. Qu'un mouvement n'en peut produire un autre.

3. Qu'une substance subtile n'est pas cause de la continuation du mouvement.

4. Que le seul mouvement du milieu ne peut continuer le mouvement des corps jettés.

5. Que le ressort continuë quelque mouvement.

6. Que la force du ressort n'est jamais plus grande que celle qu'on a employée pour le produire.

7. Que le ressort agit plus du côté qui lui résiste le moins.

8. Que le ressort agit autant d'un côté qu'on lui résiste de l'autre.

9. Que le corps qui se meut dans l'air y produit quelque condensation, & quelque rarefaction.

10. Si deux corps égaux, & sans ressort, poussés l'un contre l'autre par des vitesses égales, se rencontrent directement, ils n'auront point de mouvement après le choc.

11. Que la puissance de la main dès le commencement ne produit pas un mouvement si violent à un corps qu'elle jette, que par après qu'il est jetté.

12. Que la cause du mouvement accéléré des corps pesants, n'est point celui par lequel la terre roule sur son essieu.

13. Que l'attraction de la Terre n'est pas cause du mouvement accéléré des corps pesants.

14. Que l'approche de la Terre n'est pas cause du mouvement accéléré des corps pesants.

15. Les espaces que parcourt un corps pesant en tombant dans des tems égaux en commençant à compter depuis le commencement suivent la progression arithmetique des nombres impairs 1. 3. 5. &c.

16. Que le mouvement des corps pesants, *en descendant* s'accélere inégalement., & enfin devient égal, & uniforme dedans l'air.

17. Que la force que le corps pesant acquiert en tombant l'éleve à peu près à la même hauteur.

18. Qu'il n'est pas possible de rien déterminer de précis, entre la quantité ou pesanteur d'un grand corps, à la force, & à la percussion d'un autre tres-petit qu'il acquiert en tombant.

19. Que toute réflexion du mouvement local est causée par le ressort.

20. Les corps se mettent en ressort de même façon de quel biais on les frape.

21. Le ressort agit toujours de même façon.

22. L'angle d'incidence est égal à celui de réflexion.

23. Si un corps dur frape perpendiculairement la surface d'un corps immobile, & à ressort, il retournera par le même chemin, avec la même vitesse, & au même lieu, d'où il étoit parti.

On omet les autres propositions du Traité du R. P. Dechales comme inutiles à cet Ouvrage, quoi que toutes méritent beaucoup.

DELUGES.

1. Plusieurs Auteurs sont fort intrigués du lieu où étoit le Paradis terrestre. Tous le cherchent, & personne ne le trouve. Quelque désignation qu'en fasse l'Ecriture sainte, qu'on croit être dans la Palestine, en Syrie, d'autres en Mésopotamie, vers l'Arménie, d'autres dans l'isle de Ceylan, & enfin Burnet dans les Terres Australes, &c. On prétend qu'il étoit dans le Païs d'Eden, endroit situé entre l'Euphrate, & le Tigre. Le Jourdain étoit le grand Fleuve. Les Sables ont comblé les sources des Fleuves qui arrosoient le Paradis terrestre. On demande si le Paradis terrestre subsiste encore. Les uns croyent que les eaux du Déluge l'ont détruit, d'autres au contraire estiment qu'il est dans un lieu inaccessible; &c. Les Fleuves qui arrosoient le Paradis terrestre sont en nature, sur tout le Tigre, & l'Euphrate, donc que le Déluge ne les a pas détruits, non plus que les lieux qui les contiennent. Le Déluge peut les avoir détériorés, c'est-à-dire les Vallons & les Montagnes qui sont entre deux. Que si le Déluge n'a pas détruit ces fleuves, dans ce païs-là, puisqu'ils portent le même nom qu'ils avoient avant le Déluge, il n'y a pas apparence qu'il ait détruit ceux de l'Europe, de l'Afrique, & de l'Amérique; donc on peut conclure que la terre telle que nous la voyons n'a pas été détruite peut-être entierement par le Déluge, pour si universel qu'il ait été. Elle n'a été seulement que toute couverte de ses eaux, & puis voilà tout, pour faire périr tout animal qui avoit vie, à l'exception de Noë, & des Animaux qu'il avoit conservés dans son Arche.

2. Le Déluge de Thessalie sous le regne de Cecrops, fit que l'on y vit flotter longtems des Forêts entieres,

entieres, que les plus hautes Montagnes devinrent autant d'écueils effroyables, & que de tant d'habitans qui peuploient ce beau Royaume, il n'y eut que ceux que le Roi Deucalion reçut dessus le Parnasse. Ce Deluge arriva l'an du monde 2500. 350. ans avant la prise de Troye.

3. Selon Acosta les Indiens disent qu'il y eût dans leur Païs un Déluge qui fit périr tous les hommes.

4. L'isle de Rhodes a été trois fois ébranlée par un Déluge.

5. Du tems de Chilperic Roi de France, l'Auvergne, le bord du Rhône, & la Garonne du côté de Bourdeaux, par des pluyes, faillirent inonder tous ces Païs.

6. En Hollande la mer autrefois derriere Dordrech engloutit plus de cent mille hommes, avec quelques Villes, & plusieurs Villages.

7. Les Villes de Helice, & de Buris, ont été ensevelies sous les flots.

8. L'an de Rome 648. un peu avant J. C. la Mer inonda le Païs au delà du Rhin, & les Teutons Peuples Celtiques qui l'habitoient l'abandonnèrent.

9. L'an de J. C. 18. le Rhin n'avoit qu'une embouchure : mais la Mer par une tempête inonda le Païs, coupa la Zelande, qui étoit continent, en plusieurs Isles, & au Nord elle abîma une assés large espace de terres pour faire le Lac Zuider-zée, & faire plusieurs bouches à ce Fleuve.

10. Il y en a qui prétendent que par le Déluge universel le globe de la terre fut fracassé, & brisé en mille endroits, ce qui changea sa situation, qui l'ayant renduë plus pesante en un endroit qu'en un autre lui a rendu son mouvement oblique sous le Zodiaque, qui fait la diversité des Saisons. Et Burnet estime qu'avant le Déluge la terre tournoit sans être

exposée à cette variété, à cause qu'elle se mouvoit sur un même cercle sans obliquité.

11. Ogyges, Roi du Païs d'Ogygie, & d'Acté, qu'on appella du depuis Beotie, & Attique, où Thebes est fondée; a donné son nom au Déluge qui arriva lors de son regne, l'an du monde 2208.

12. Suivant le sentiment des Musulmans, aussi bien que des Rabins, les eaux du Déluge commencerent à sortir comme d'un four par ébullition, ou regorgement, chaudes, & boüillantes. Que l'Arche fut bâtie près de Babylone; qu'elle fit le tour du monde pendant les six mois que le Déluge dura. Que Dieu selon l'Alcoran commanda à la terre d'engloutir ses eaux, & au Ciel de reprendre celles qu'il avoit versées; & les eaux du Déluge commencerent alors à diminuer, & l'Arche s'arrêta sur la Montagne de Giondi, qui fait partie des Monts Gordiens, & qui sont en Armenie.

DEMETRIUS,

Philosophe de la Secte Cinique, vivoit l'an 40. de Salut. C'est celui dont Seneque dit ces belles paroles, qu'à son avis la Nature l'avoit produit pour faire voir à son siecle qu'un grand genie pouvoit bien s'empêcher d'être perverti par la multitude. Comme ce Philosophe s'étoit acquis beaucoup de réputation, l'Empereur Caligula voulut se l'acquérir par un présent. Démétrius répondit, que si l'Empereur vouloit le tenter, il lui falloit offrir l'Empire. Vespasien le chassa de Rome.

Diogene Laërce raporte que Démétrius étoit Disciple de Théophraste, Phaléréen de Nation, fut Gouverneur d'Athenes, grand Orateur, à qui on éleva 360. Statuës d'airain pour l'honorer. Comme tout change dans l'Univers, Démétrius par ses envieux

fut obligé de se retirer, ses Statuës furent renversées, & mourut de tristesse éloigné & fugitif de sa Patrie. Sur le sujet du renversement de ses Statuës, Démétrius dit, que les Athéniens avoient le pouvoir de les renverser de la même maniere, & aussi facilement qu'ils les avoient élevées, mais que cela ne faisoit aucun tort à son honneur, & qu'ils n'avoient pas l'autorité d'abattre sa vertu qui les avoit fait élever. Que les sourcils donnoient des marques de toute la vie d'un homme. Que les richesses étoient aveugles, aussi bien que la Fortune qui les distribuoit. Que l'éloquence avoit autant de force dans une République que le fer a d'exécution dans les Armées. Il disoit que les amis venoient dans la prosperité lorsqu'ils étoient mandés, & que dans l'adversité ils venoient sans en être priés.

DEMOCRITE;

1. Natif d'Abdere dans la Thrace, étoit fort solitaire, puisqu'on prétend qu'il s'enfermoit jusques dans les tombeaux, ne se soucioit de rien, rioit de tout, que l'air étoit plein d'images, étudioit le langage des oiseaux; faisoit, disoit-il, de tems en tems un voyage dans l'espace immense des choses, n'approuvoit point le mariage, & que le plaisir de l'amour n'étoit qu'une petite epilepsie. Dans les atomes il admettoit une vertu animée, & spirituelle, qui faisoit que les images des objets possedoient la nature divine, ou une ame capable de nous faire du bien, & du mal. Que nos ames sont des être réels, & distincts de la matiere, & de ses modifications. Que les ames entrent dans les corps lorsqu'ils ont été engendrés.

2. Démocrite étoit du tems d'Hypocrates. Il disoit de plus, que tous les corps sensibles étoient com-

posés d'autres petits corps qui avoient diverses figures, grandeurs, & mouvements. Que ces petits corps étoient indivisibles, & qu'il y avoit un vuide entr'eux, & qu'il leur attribuoit de la pesanteur.

3. Democrite étoit le Philosophe qui avoit pris le contrepied de son confrere Héraclite. Ce dernier pleuroit sans cesse les folies des humains, & le premier n'en faisoit que rire, par raport à leur vanité; qu'il n'y avoit rien de solide, que l'homme n'est qu'un concours d'atomes, le joüet du sort, & de la Fortune. Que rien n'est permanent. Tout est sujet à une vicissitude perpétuelle. Le plaisir de l'homme n'est que douleur, son sçavoir ignorance, sa grandeur bassesse, sa force infirmité. Regretoit le passé, le present l'ennuyoit, & l'avenir l'épouventoit, c'est-à-dire la fin du monde, & l'embrasement de l'Univers. Comparoit le monde à un enfant qui joüe aux osselets, & qui se tourmente pour rien. Que les hommes étoient des Dieux mortels, & les Dieux des hommes immortels.

4. Ailleurs on trouve que Démocrite Philosophe Abdéritain étoit fils d'un homme qui traita l'armée de Xercés. Ce Roi lui donna des Mages pour maîtres. Depuis il fut disciple de Leucippe. Il voyagea en Egypte, en Perse, & en Chaldée, pour conférer avec les Sçavans de ces Païs. Il se retira ensuite à Abdere dans un Jardin où il faisoit ses expériences. Il avoit consommé son patrimoine dans ses voyages, & fut absous de la rigueur des Loix qui privoit de la sépulture ceux qui faisoient de pareilles dépenses. Le Public lui fit présent de 500. talents aussi-tôt qu'il eut montré son grand Diacôme le plus excellent de tous ses Livres. On lui dressa des Statuës d'airain. Etant un jour à la Cour du Roi Darius pour le consoler de la mort d'une de ses plus cheres femmes, il lui promit de la faire revivre pourvû que le Prince

pût lui faire avoir le nom de trois personnes qui n'eussent jamais eu d'adversité dans ce monde, pour le graver sur le tombeau de la Reine. Ce Philosophe rioit toujours de notre foiblesse, & de notre vanité tout ensemble, qui nous fait concevoir mille desseins ridicules, dans un lieu où il croyoit que tout dépendoit du hazard, & de la rencontre fortuite des atomes. Les Abdérites le voyant ainsi rire continuellement crurent qu'il étoit malade, manderent Hypocrates pour le venir guérir comme insensé, d'autant qu'il parloit de l'enfer, des images qui sont en l'air, d'une infinité de mondes, du langage des oiseaux, &c. Hypocrates s'étant entretenu avec lui, eut tant de vénération pour son esprit, & pour sa science, qu'il dit aux Abdérites que ceux qui s'estimoient les plus sains étoient les plus malades. Il mourut âgé de 109. ans. Ses opinions sont, qu'il croyoit que les atomes, & le vuide, sont le principe de toutes choses. Qu'il y a une infinité de mondes sujets à génération, & à corruption. Que rien ne se fait de rien. Que les atomes sont infinis en grandeur & en nombre, qu'ils roulent, & sont portés dans l'Univers, & que de leur rencontre se font le feu, l'eau, l'air, & la terre, puisqu'ils sont composés de certains atomes, qui ne sont pas sujets aux changemens, à cause de leur dureté, & de leur solidité. Que le Soleil, & la Lune sont aussi formés par ces mouvemens, & l'ame même, qu'il dit être la même chose que l'esprit. Que tout se fait par nécessité, parce que ce mouvement tournoyant est cause de la génération de toutes choses.

5. Un Auteur anonime dit que ceux qui ont bien recherché la vérité dans la nature & dans l'histoire, reconnoissent avec Démocrite que la verité est un trésor caché au fonds d'un puits, d'où il n'est pas aisé de la tirer.

6. Héraclite, & Démocrite, ont peut-être donné à l'humeur autant qu'à la raison, l'un en pleurant de tout, & l'autre en riant de tout.

7. La vie humaine a deux faces ; chacune excuse l'un, & condamne l'autre de ces deux Philosophes.

8. Démocrite parlant à Hypocrates: L'homme, dit-il, quelque grand Seigneur qu'il soit, est plus à plaindre lorsqu'il est devenu la victime de la maladie ou de la vieillesse, que tous les plus misérables gueux de la terre qui se portent bien. Car en cet état il devient l'esclave du service de ses valets ; il est à la merci de ses domestiques ; heureux encore si ces mercenaires ne l'abandonnent pas.

DEMONAX,

1. Philosophe Grec à qui l'on demanda si l'on brûloit mille livres pesant de bois, combien il y auroit de livres pesant de fumée. Il ne faut, dit-il, que peser les cendres, la fumée pesera le reste.

2. Il étoit de l'isle de Cypre, d'une Maison illustre, & riche, quitta ses biens pour s'appliquer à la Philosophie, garda une grande liberté en ses paroles, & en ses actions, en menant une vie irrépréhensible. Accoûtuma son corps au travail, pour être plus vigoureux, & se passer d'autrui. Il n'embrassa aucune Secte, mais profita de ce qu'il trouvoit de bon dans chacune. Il estimoit surtout Socrates. Dans ses habits, & dans sa façon de vivre, il imitoit d'avantage Diogene, sans pourtant se faire admirer. Ne se mettoit jamais en colere. Ne crioit jamais contre personne. Reprenoit avec beaucoup de modération ceux qu'il avoit droit de reprendre. Il haïssoit le vice sans en vouloir aux vicieux, & tâchoit de les guérir comme le Medecin fait les malades, sans en vou-

loir du mal aux malades. Que c'eſt le propre de l'homme de faillir, & au ſage de pardonner.

3. Il avertiſſoit ſes amis de ne point ſe fier à la Fortune, ni s'orgueïllir d'un bien qui étoit ſouvent le partage des ſots. Encourageoit les malheureux à ſuporter les miſeres de cette vie. Que la coûtume adouciſſoit les choſes les plus rudes. Reconcilioit ceux qui ſe vouloient du mal. Sa façon de vivre étoit douce, gaye, & paiſible. Ce qui lui faiſoit de la peine c'étoit la maladie, ou la mort de ſes amis; car il croyoit qu'il n'y avoit point de plus grand tréſor que l'amitié. Ne refuſoit ſon ſecours à perſonne. Les Atheniens le conſideroient infiniment.

4. On lui reprocha un jour de ce qu'il ne ſacrifioit pas à Minerve : c'eſt, dit-il, qu'il ne croyoit pas qu'elle eût beſoin de ſes Sacrifices.

5. Sidonius dans une harangue dit, ſi Ariſtote m'appelle au Lycée j'irai ; ſi Platon à l'Académie je le ſuivrai ; ſi Zénon au Pecile j'y demeurerai ; ſi Pithagore me veut je me tairai. Démonax s'écria : Pythagore t'apelle, à cauſe que la harangue de Sidonius ne lui plaiſoit pas.

6. Que la félicité conſiſtoit à être libre, c'eſt-à-dire à ne point eſperer, ni à craindre les choſes de ce monde.

7. Un de ſes amis le voulant ramener au Temple d'Eſculape pour prier ce Dieu de redonner la ſanté à ſon fils: Penſes-tu, dit-il, qu'il ſoit ſourd, & qu'il ne nous entende pas d'ici ?

8. Quelqu'un lui demanda ſi l'ame n'étoit pas immortelle.

9. Un de ſes amis voyant qu'il vouloit s'embarquer durant l'Hyver, dit qu'il ſerviroit de pâture aux poiſſons ; auſſi m'en ont-ils ſervi.

10. Voyant un Devin qui prenoit de l'argent pour dire la bonne fortune. Si tu peux changer, dit-il, l'or-

dre des Destins on ne sçauroit trop te payer, autrement on ne te sçauroit donner trop peu.

11. Un Sénateur qui se glorifioit d'être vêtu de pourpre : Une bête, dit-il, avoit porté son habit avant lui.

12. Quelqu'un lui demandoit ce qu'il croyoit de l'autre monde : Attend que j'y aye été pour t'en dire des nouvelles.

13. Voyant un Lacédémonien qui battoit son valet : Cesse, dit-il, de te rendre semblable à lui.

14. Un Gouverneur de Province qui parloit beaucoup lui demanda ce qu'il falloit faire pour se bien acquiter de sa Charge : Parlés peu, dit-il, & écoutés tout.

15. A quelqu'un qui trouvoit mauvais qu'il mangeât du miel comme un mets trop délicieux pour un Philosophe: Pense-tu, dit-il, que la nature l'ait fait pour des sots ?

16. Comme les Athéniens déliberoient de dresser un Amphitheatre pour les combats des Gladiateurs ainsi qu'on avoit fait à Corinthe : Il faut auparavant, dit-il, abattre l'Autel de la Miséricorde.

17. Il disoit que les Loix étoient inutiles, parce que les gens de bien n'en avoient que faire, & que les méchans n'en devenoient pas plus gens de bien.

18. Il disoit souvent qu'un sot, & un habile homme mouroient tous deux d'une même mort.

19. A l'égard des Philosophes, il disoit qu'il les estimoit tous, qu'il réveroit Socrates, admiroit Diogenes, & aimoit Aristipe.

20. Il vêcut près de cent ans, n'étant jamais triste ni malade, & servant ses amis dans le besoin sans leur être jamais à charge, ni faire tort à personne. Se voyant à sa fin il dit à ceuxqui étoient avec lui ce que le Héraut crie après les Jeux. *On se peut retirer le Spectacle est achevé*. Il mourut faute de manger sans

rien perdre de sa gayeté ordinaire.

21. Quelqu'un lui ayant demandé s'il ne vouloit rien ordonner touchant sa sépulture : Si personne ne m'ensevelit, dit-il, la pourriture m'ensevelira. Mais quoi, lui répondit-on, te laisseras-tu manger aux chiens, & aux oiseaux ? Si cela est, dit-il, je serai utile à quelque chose après ma mort.

22. Les Athéniens lui firent des funérailles publiques, les Philosophes le porterent sur leurs épaules, & il fut longtems regreté. On révéroit comme une chose sacrée la pierre sur laquelle il s'asséioit.

DES-MAREST.

1. Monsieur Des-marest, de l'Académie Françoise, a fait un Traité sur la Divinité, la Religion, & l'Immortalité de l'ame.

2. Sur les délices de la Philosophie ou de la Sagesse morale. Entretien huitiéme, il dit que Dieu étant éternel n'est point sujet au tems, & que le passé, le présent, & l'avenir, ne sont pour lui qu'une même chose, & un seul tems présent.

3. Que nous n'avons au monde autre guerre à soûtenir que nos passions, & les vices. Si nous les domptons, nous joüissons d'une paix continuelle.

4. Que la crainte que nous avons des choses, met le désordre dans notre ame ; que si nous sommes exemts de crainte, nous joüirons d'une paix profonde. Si un homme ne craint point la mort en mourant, il triomphe de la mort qui ne sçauroit alors lui faire aucune peine. Et que la vertu qui est exempte de crainte joüit en même tems de la douceur de la paix, & de la gloire du triomphe, parce qu'elle dompte sans cesse les passions.

5. Que les passions sont bonnes quand elles se por-

rent à la vertu, & non au vice. Ainsi l'amour est bon quand il se porte à la vertu, la haine est bonne quand elle se porte contre le vice, & elle est mauvaise quand elle se porte contre la vertu, &c.

6. Que les plaisirs de la chair, des arts, des sciences, de la réputation, & de la fortune, sont les plaisirs du monde, qui dépendent d'autrui, & n'étant pas toujours en notre pouvoir, on ne doit pas compter sur eux.

7. Que les vertus morales, sont des vertus naturelles, ou des dons de la nature, comme des présens du Ciel, qui ont servi aux Païens à dompter les passions humaines : mais les vertus de la grace qui sont des dons de Dieu ; sçavoir, la Foi, la Charité, & l'Esperance, sont supérieures aux premieres; pour rendre le Chrétien qui les possede tout-à-fait heureux.

8. Que la réflexion est un acte rigoureux de l'ame par lequel elle se retire toute en elle-même pour considérer comme elle doit tout ce qui se présente à elle pour fuir, ou pour désirer ce qui peut lui nuire, ou ce qui peut lui être avantageux. Par le moyen de la réflexion on fuit toutes les passions, comme la colere, l'amour, l'impatience, &c. Comme la réflexion est la mere de la prudence, elle met l'ame bientôt dans le repos pour entrer toute en elle-même. Le Sage ne parle, ou ne doit jamais parler sans réflechir. Et enfin que dans le repos & pendant la nuit on reflechit infiniment mieux que pendant le jour, à cause des objets qui interrompent les réflexions.

9. La réflexion nous fait connoître les choses qui sont en notre disposition, & celles qui n'y sont pas. Les choses qui sont en notre disposition, sont notre entendement, notre volonté, & notre imagination : Et les choses qui sont hors de notre disposition, sont la vie, les hon-

neurs, les biens, & tout ce qui peut nous être ravi par autrui ; dont nous ne disposons pas absolument. Que nous restons dans un veritable repos lorsque nous pouvons nous passer de ces derniers, comme n'étant pas à notre pouvoir ; & que nous sommes véritablement heureux, lorsque nous mettons à un bon usage les premiers qui dépendent absolument de nous. Cette distinction des uns, & des autres de ces biens, font tout le bonheur, ou le malheur des hommes ; car si on ne se peut pas passer des derniers l'homme est malheureux, & s'il est maître absolument des premiers, il est tres-heureux. Si quelqu'un renverse notre volonté, ou notre imagination, qui dépend de nous, pour lors nous sommes malheureux ; si au contraire nous sommes maîtres de notre volonté, ou de notre imagination, nous serons toujours heureux. Le mal ne consiste donc qu'en l'imagination de ceux qui l'estiment un mal, parce que leur imagination est blessée. Or si nous sommes maîtres de notre imagination, & que nous ne souffrions point qu'elle soit blessée, ni renversée, la mort ne nous paroîtra pas un mal, non plus qu'à Socrate qui l'a estimé de même. Par la même raison la perte des biens, des honneurs, &c. ne sera pas un mal. Les supplices les plus affreux ne seront pas un mal, mais une douleur, & que rien ne nous est un mal que ce qui est honteux à l'ame, & ce qui lui arrive par sa faute. Les coups & les suplices sont des choses étrangeres, ainsi elles ne sont pas un mal. Et en n'ajoutant pas à la douleur du corps l'affliction de l'esprit, on aura l'imagination libre, aussi-bien que la volonté, pour triompher des douleurs des bourreaux, si ils n'ont pas la force de renverser notre imagination, ni notre volonté. Ainsi c'est par la réflexion que nous joüissons d'un grand repos, d'un grand plaisir, & d'une grande gloire. On peut dire alors qu'on tient

son ame entre ses mains, & qu'on en est le maître pour dompter les vices, & tous les maux étrangers. Traitons donc d'indifférence tout ce qui nous peut être ôté, & conservons cherement ce qui est à nous, qu'aucun ennemi ne peut nous enlever, & nous seront alors parfaitement heureux.

10. Que les délices de la Philosophie consistent en ce que l'esprit possedé de la Philosophie veut tout faire, & se relever au dessus de toutes choses, sans avoir besoin de rien; & que les délices de la vraye volupté consistent en ce que l'esprit s'abaisse au dessous de toutes choses, pour s'anéantir à suivre la volonté de Dieu seul.

11. Que de tout ce que nous souhaitons, jusques au boire, & au manger, est un mal, parce que c'est une nécessité. Et plus la nécessité est grande, plus le mal est violent. Or il n'y a point de plus grande, ni de plus continuelle nécessité que celle de boire, & de manger, puisqu'elle est cause de tous les plus grands travaux du monde; donc, il n'y a pas de plus grand mal que de manger, & de boire. De sorte que comme il n'y a point de plus grands plaisirs que ceux de l'esprit, & de l'intérieur, par raport à tous les autres de ceux de dehors, on doit tâcher de les acquérir à cause que leur objet est Dieu seul, qui efface tous les autres de la nature qui sont exposés à la nécessité.

DENIS.

Philosophe, d'Héraclée, avoit pour fin la volupté. Etant tourmenté du mal des yeux, il trouva que la douleur n'étoit pas indifférente. Fut Disciple de Zénon. Comme il ne suivoit que les plaisirs, il ne faisoit pas difficulté d'entrer dans les lieux les plus infames, & faisoit publiquement tout ce qui pou-

voit lui plaire. A l'âge de 70. ans il se laissa mourir de faim. Il a composé divers beaux Ouvrages sur divers sujets.

DIAGORAS,

Philosophe, Athée, parce qu'il se railloit perpétuellement des Dieux. Il mit un jour au feu un Hercule de bois, en insultant à cet Idole; & se mocquant de lui: voici un 13e. combat, dit-il à Hercule, si vous ne l'empêchés; car je vais vous faire servir de buche pour cuire mes lentilles. Il dicta de tres-justes Loix aux Législateurs des Messéniens nonobstant son incrédulité, & son irréligion, qu'il y eut de puissance capable de récompenser la vertu.

DICKINSON.

1. D. Edmon Dickinson, habile Médecin, pratiquant dans Londres, a fait un Systeme de la Création du monde, qu'il a accommodé à l'Histoire de Moïse le mieux qu'il a pû; celle-ci ne pouvant pas être mise en doute par les Chrétiens. Il s'agit de sçavoir si l'Histoire qu'on fait des nouveaux Systemes s'accommode avec celle de Moïse, ou si celle de Moïse se peut accommoder avec ce qu'on propose de nouveau, & en établir quelqu'un.

2. Il fait voir que la connoissance de la Création du monde a passé d'Adam à Noë par Mathusalem, & de Noë à Abraham par Sem. D'Abraham à Jacob, &c. Que l'Histoire de la Création du monde par Moïse est la plus ancienne, & qu'elle s'accorde parfaitement bien avec les idées d'une Théorie exacte. Que où il est dit que Dieu créa au commencement *le Ciel*, & *la Terre*; il faut entendre que Dieu créa les atomes qui servirent de matiere à toutes les parties

de l'Univers. Supose les atomes divisibles.

1°. Que Dieu les prépara par un mouvement.

2°. Que Dieu les divisa par un autre, ce qui poussa les unes contre les autres pour s'assembler, & former des amas de particules ignées, aëriennes, terrestres, & aqueuses.

3°. Que par un circulaire toute la masse s'éloigna du centre jusqu'à la circonférence de l'abîme où les atomes les plus subtiles formerent une sphere de feu, & le premier ciel; de là vint la lumiere, & le premier jour. D'autres atomes formerent les eaux célestes. Le second Ciel que Moïse nomme l'étenduë & qui regne depuis le premier Ciel, & l'espace des eaux célestes jusqu'au globe de la terre se forma des particules longues qui eurent la force de repousser vers le centre ce qui étoit plus grossier. Les particules servirent à l'œuvre du troisiéme jour où se fit la séparation des eaux, & de la terre, & la formation des Astres qui se fit le quatriéme jour. On supose que les particules du feu dispersées dans ce que Moïse nomme l'Etenduë n'avoient pas la force d'échauffer, & d'éclairer, pendant qu'elles étoient dans l'état de dispersion, mais qu'il les rassembla pour en former le Soleil à qui il donna un mouvemenr circulaire autour de la Terre.

3. Quand aux autres Planetes, l'Auteur y supose un mélange d'ingrédiens le plus propre qu'il peut penser pour lui servir à expliquer les influences qu'on leur attribuë.

4. Que les sémences des Plantes, & les ames des Animaux, furent fabriquées par la main de Dieu.

5. Que l'ame de l'homme a été créée d'une essence qui ne nous est pas connuë; ce qui compose ce que Moïse nomme le Ciel des Cieux c'est une nature immortelle, & éternelle.

6. Qu'un pere ne contribuë en rien à l'ame de son enfant.

DIGBY,

Chevalier, & Chancelier de la Reine de la Grande Bretagne, touchant la guérison des plaïes par la poudre de sympathie, supose plusieurs choses. La premiere, Que toute la sphere de l'air est remplie de lumiere, que cette lumiere est une matiere qui s'élance à tout moment de sa source qui est le Soleil par des lignes droites, réflechit sur tout ce qui s'oppose à son cours par des angles égaux, ensorte qu'elle s'affoiblit à force de réflechir d'un corps à un autre. La deuxiéme, que cette lumiere ainsi réflechissant d'un corps à un autre emporte avec elle des parties des corps sur lesquels elle réflechit. La troisiéme, que l'air est par conséquent mélangé des parties des corps, sur lesquels la lumiere a réfléchit. C'est par cette raison que l'air porte avec lui une infinité de corps en les nourrissant. Les viperes à qui ne donnant rien àmanger, de petites qu'elles sont elles deviennent grosses en moins d'un an sans autre aliment, aussi bien que plusieurs autres animaux. La quatriéme, que tout corps pour si petit qu'il soit est divisible à l'infini; non pas qu'il ait des parties infinies, mais qu'il se peut toujours diviser, & subdiviser en de nouvelles parties, sans jamais parvenir à la fin de sa division. C'est en ce sens que l'on entend que la quantité est infiniment divisible. La cinquiéme, que les corpuscules qui remplissent l'air sont attirés souvent par une route tout-à-fait différente de celle que leur premieres causes leur auroient pû faire tenir. Ce qui se fait ou par la suction, l'attraction de l'eau ou du vin qui se fait par un syphon, celle de l'aiman qui attire le fer, ou le jay & la paille, celle de la fumée d'une chandelle éteinte qui attire la flâme d'une autre chandelle qui brûle. Par parenthese, le tartre brûlé attire de l'air neuf fois plus que sa pesanteur;

car une livre de sel de tartre donne dix livres pesant d'huile. Une Religieuse à Rome s'étant trop échauffée le corps par des jeûnes elle rendit pendant quelques semaines plus de deux cent livres d'eau toutes les 24. heures. La sixiéme, que les corpuscules qui sont dans l'air s'attachent bien plûtôt à ceux qui sont d'une semblable nature qu'a d'autres qui sont differens, & sur lesquels ils n'ont que peu ou point de prise. Car mêlés plusieurs sels de différentes natures en les dissolvant, faites-les coaguler, ils se reprendront tous chacun selon leurs differentes figures. Le sel commun produira des cristaux cubes, qui auront des surfaces quarrées, le nitre à colomnes à six faces, le sel armoniac en exagones, ou six pointes, de même que la neige qui est sexangulaire, le sel d'urine est pentagone. La septiéme enfin, que le corps qui attire ces esprits, entraîne aussi avec eux ce qui les accompagne, & ce qui est attaché ou collé avec eux. Ainsi la playe attirant à soi les esprits du sang qui est répandu sur un linge à cent lieuës loin si l'on veut, le recevra avec les particules balsamiques de la poudre de sympathie que l'on y aura repandu dessus pour consolider la playe, par le moyen de la lumiere, qui par une infinité de réflexions aura conduit jusques sur les bords de la playe, & les petits atomes du sang, & ceux du vitriol mêlés avec eux pour la cicatriser. Cela se confirme, dit notre Auteur, dans les excrémens tous recens qu'un chien vient de faire que l'on jette dans le feu, & cela étant fait plusieurs fois, on voit bien-tôt que le chien est tourmenté de colique, que le feu se met dans ses entrailles, qu'il se déseche, & enfin qu'il en meurt. Le lait tout fraîchement tiré d'une vache & jetté dans le feu, après plusieurs fois, ainsi réïtéré, fait le même effet sur la vache, &c:

DIODORE

DIODORE,

Etoit grand Logicien. Stilpon lui proposa quelque question qu'il ne put résoudre, dont il mourut de chagrin. Stilpon étoit son Eleve.

DIOGENE d'Apollonie.

Philosophe. Ses opinions étoient que l'air étoit un Elément, qu'il y a une infinité de mondes; que le vuide est infini, que l'air se rarefie, & se condense, & que c'est de cette maniere que se font les mondes. Que rien ne se fait de rien, que rien ne se résout en rien, que la terre est ronde au milieu, & qu'elle a pris sa fermeté de la chaleur qui l'environne; son épaisseur, & sa solidité du froid. Vivoit dans la soixante-dixiéme Olympiade.

Il y a eu plusieurs Diogenes. Diogenes le Cynique. Voyés ci-après.

DIOGENE,

Babylonien, Philosophe Stoïcien, Discipline de Crisippe, natif de Seleucie. On veut qu'Antiochus successeur d'Alexandre Roi de Syrie, fit étrangler Diogenes en punition de ses médisances. On veut encore qu'il soit le même qui fut renvoyé à Rome avec Carnéades l'Académicien, & Critolaus le Péripatéticien pour les affaires des Athéniens, 155. ans avant J. C.

DIOGENE LAERCE,

Historien, vivoit du tems d'Alexandre Severe. Il a composé les dix Livres de la Vie des Philosophes, dont l'Etat est ci-après.

Ces Livres raportent les Noms, les Sentences, les Ouvrages, & les Opinions de tous les Philosophes, qui ont le plus brillé dans l'antiquité.

Les Philosophes étoient appellés Mages chés les Perses, Gymnosophistes chés les Caldéens, & Druïdes dans les Gaules.

Dans son premier Livre, il raporte la Vie des sept Sages de Grece, & de quelques autres sous les noms de

Thalés.	Cléobule.
Solon.	Periandre.
Chilon.	Anacharsis.
Pittacus.	Myson.
Bias.	Epymenides.

Dans son deuxiéme, il parle de

Phérécide.	d'Euclide.
d'Anaximandre.	de Diodore.
d'Anaximene.	de Stilpon.
d'Anaxoras.	de Criton.
d'Archelaus.	de Simon.
de Socrates.	de Glaucon.
de Xenophon.	de Simmias.
d'Æschines.	de Cebes.
d'Aristippe.	de Menedeme.
de Pheodon.	

Dans son troisiéme, il ne parle que de Platon.

Dans son quatriéme, il raporte la vie de

Speusippe.	d'Arcesilaus.
de Xénocrate.	de Bion.
de Polemon.	de Lacides.
de Crater.	de Carneades.
de Crantor.	& de Clitomaque.

Dans son cinquiéme Livre, il raporte la vie

d'Aristote.
de Theophraste.
de Staton de Lampsaque.
de Lycon de la Troade.
de Demetrius le Phalerien.
d'Heraclides de Pont.

s son sixiéme Livre, il parle

d'Antisthene d'Athenes.
de Diogene.
de Monime de Siracuse.
d'Onesicrite.
de Crates de Thebes.
de Metrocles.
d'Hipparchie.
de Menippus de Phenicie.
& de Menedemus.

Dans son septiéme Livre, il raporte la vie de

Zenon le cisique.
d'Aviton de Chio.
de Therillus.
de Denis.
de Cleantes.
de Chysippe.
de Sphærus.

Dans le huitiéme Livre, il parle de

Pithagore.
d'Empedocles.
d'Epicharmus de Cos.
d'Archytas de Tarente.
d'Alcmæon de Crotone.
d'Hippasus de Metapont.
de Philolaus.
& d'Eudoxus.

Dans son neuviéme Livre, il parle

d'Heraclite.
de Xenophanes.
de Parmenides.
de Melisse.
de Zenon.
de Leucippe.
de Democrite.
de Protagoras.

de Diogenes Apollo-niates.	de Pyrrond'Elie.
d'Anaxarchus.	& de Timon.

Dans son dixiéme Livre, il ne parle que d'Epicure, & de quelques-uns de ses Sectateurs, comme

d'Hippodemus-Thurius.	de Metopus.
d'Euriphamus.	de Clinia.
d'Hiparchus.	d'Archita.
de Theages.	de Criton.
	& de Polon.

Diogene Laërce vivoit dans le deuxiéme siecle, l'an 193. qu'on estimoit être de la secte d'Epicure, & qui a composé dix Livres de la Vie des Philosophes pour une femme qu'on croit être cette Arria aimée des Empereurs qui s'appliquoit fortement à l'étude de la Philosophie de Platon, sous l'Empire de Severe, vers l'an 200. de J. C. différente de cette Arria, femme de Pœtus, qui voyant que son. Epoux alloit perdre la vie, pour s'être engagé dans quelque parti contraire à celui de l'Empereur, elle ne vouloit pas lui survivre : Son mari n'ayant pas le courage de se tuer, elle prit un poignard, se l'enfonça la premiere dans le sein ; & le presentant à son mari : *Tien*, dit-elle, *Pœtus, il ne m'a point fait de mal*. Action qui détermina Pœtus à se donner aussi-tôt la mort.

D'IOGENE,

1. Philosophe Payen, couvert d'un méchant manteau, un bâton à la main, & une besace à son côté, méprisoit les richesses, couchant sur la dure, mangeant de tout, ne se soucioit ni de parens, ni de Patrie. Tout lui paroissoit une fable, rouloit après

lui un tonneau qui lui servoit de maison, & de sépulchre. Souffroit le mal sans s'en plaindre, trouvoit à redire à tout le monde, étoit sans pudeur, & sans humanité. Il faisoit en public ce que les autres ont honte de faire en particulier; & enfin se donner la mort quand on est las de vivre, c'étoit là où il faisoit aspirer sa beatitude, & toute sa gloire. Voy. *Lucien*. Il paroissoit avoir un penchant à l'athéïsme. Il mourut à l'âge de 90. Les uns veulent qu'il mourut de la morsure d'un chien, d'autres qu'il se fit mourir lui-même en retenant sa respiration, & ce 323. ans avant J. C. Il a composé plusieurs Ouvrages qui se sont perdus.

2. Ailleurs on trouve qu'il nâquit l'an 341 de Rome. Se retira à Athenes, fut Disciple d'Antisthene, embrassa une pauvreté volontaire, en préférant le repos, & la liberté de l'esprit aux richesses. Ayant vû un jeune garçon qui buvoit dans le creux de sa main, il rompit son écuelle dont il se servoit pour boire. On dit qu'Alexandre le fut voir à Corinthe, où il étoit, pour lui accorder tout ce qu'il lui demanderoit : Mais Diogene le pria de se détourner tant soit peu, & de ne lui pas ôter le Soleil. Alexandre voyant que dans sa fortune, il ne pouvoit pas faire du bien au Philosophe, il s'écria, que s'il n'étoit pas Alexandre il voudroit être Diogene. Il ne faisoit état que de la Morale. Cherchoit en plein midi avec une lanterne à la main un homme, pour faire connoître qu'il n'en voyoit pas qui pussent l'être veritablement. Se mocquoit des Grammairiens qui cherchoient les erreurs d'Ulisse, & qui negligeoient les leurs. Des Musiciens qui s'apliquent de mettre un Instrument d'accord, tandis qu'ils ne sçavent pas accorder leurs passions. Des Orateurs qui s'étudient à bien parler, & non pas à bien faire. Des Avares qui ne s'étudient qu'à amasser des richesses, & qui

ne sçavent pas s'en servir. Platon ayant défini l'homme un animal à deux pieds sans plumes, Diogene pluma un coq, & le jettant dans son Ecole, dit, voilà l'homme de Platon. Un jeune débauché jettant des pierres contre un gibet, courage, lui dit-il, tu l'attraperas. Voyant un écriteau sur la porte d'un jeune marié où il y avoit *arriere d'ici le mal* : Il dit, faisant allusion à sa femme, *après la mort le Medecin*. Une femme s'étant penduë à un olivier, il dit, qu'il seroit à souhaiter que tous les arbres portassent de semblables fruits. On lui reprochoit qu'il avoit fait de méchantes actions : c'est que j'ai été comme vous, dit-il, mais vous ne serés jamais comme moi. Il s'étonnoit qu'on se fortifiât le corps par les exercices, & qu'on ne se fortifiât pas l'ame par la Vertu. Comme on le vendoit étant captif, il crioit, qui veut acheter un maître. Il dit à celui qui l'acheta qu'il lui obéïroit comme les Grands aux Médecins.

3. Ce Philosophe étoit athée, s'abandonnoit publiquement aux derniers excès de l'impureté. On veut que sous ses haillons, & sous son tonneau, il cachoit un fond d'orguëil qui lui faisoit regarder le reste des hommes comme tres-éloignés du dégré de vertu qu'il prétendoit posseder.

4. On raporte diversement sa mort par un dévoyement, pour avoir mangé un pied de bœuf tout crud: d'autres, par la morsure d'un chien : d'autres enfin, qu'il se fit mourir lui-même en se retenant le soufle, âgé de 90. ans, en 431. de Rome.

5. Un Auteur anonime dit, que Diogene se montre plus grand qu'Alexandre en ne voulant rien de lui, sinon qu'il se détourne un peu, & ne lui ôte pas le Soleil.

6. Diogene allant un jour en plein midi, la lanterne à la main, par la grande place d'Athenes, disoit : *Je cherche un homme* ; donnant à entendre

que ce qui fait l'homme, ce n'est ni l'esprit ni le corps, mais le bon tour de l'un, & le bon usage de l'autre. Ce qui se trouve rarement.

7. Ailleurs on trouve qu'Alexandre le Grand voyant Diogene qui considéroit attentivement des os de morts entassés les uns sur les autres, lui demanda ce qu'il faisoit là. Je regarde, répondit le Philosophe, les os de ton Pere Philippe, que je ne puis distinguer d'avec ceux de ses esclaves.

8. Un Courtisan voyant Diogene assis sur son tonneau mangeant des raves : si tu veux, lui dit-il par mépris, apprendre l'art de flater, tu ne seras pas dans un tonneau à mordre des raves : Et toi, glorieux homme, lui répondit le Philosophe, si tu veux apprendre à te contenter de la chere que je fais, tu ne seras pas obligé à te donner pour flater comme fait un épagneul.

9. Si Diogene n'étoit point flateur, on prétend qu'il étoit présomptueux, & opiniâtre. Platon plus grand Philosophe que lui s'en aperçut. Car un jour ce Sage se promenant à la campagne avec quelques-uns de ses amis, ils lui firent voir Diogene qui étoit dans l'eau jusqu'au menton. La superficie de l'eau étoit gelée, à la reserve du trou que Diogene s'étoit fait. Ne le regardés pas, leur dit Platon, & il en sortira bien-tôt; car s'il ne nous avoit pas vû venir, il ne se seroit pas donné cette peine.

10. Diogene vint un autre jour chés Platon, & comme il marchoit sur ses riches tapis, qui couvroient le pavé de la salle : Voyés, dit Diogene, comme je foule aux pieds l'orguëil de Platon. Oüi, répondit Platon, mais avec plus d'orguëil encore.

11. Voici plus au long ce que j'ai trouvé de la vie, & des mœurs de ce Philosophe : qu'il étoit fils de Icesius qui tenoit la Banque publique, Synopéen de Nation ; voyant les affaires de son pere en désordre,

pour avoir été accusé de la fausse monnoye, que quelques-uns imputent même à Diogene, fut obligé de s'enfuir de sa Patrie, aussi bien que son pere, parce qu'ils en furent exilés. Etant encore jeune il s'en fut à Athenes voir Antisthene, le prier de le recevoir pour son Disciple ; mais Antisthene le refusa, menaça même Diogene du bâton s'il ne se retiroit pas. Cependant ce dernier fut si persévérant qu'il surmonta enfin par ses prieres l'obstination d'Antisthene. De sorte que celui-ci sçachant que Diogene étoit banni de son Païs, il voulut lui faire tenir une maniere de vivre tres-simple, & bien extraordinaire par raport à celle de tous les autres hommes.

12. Ce qui détermina encore Diogene à mener une vie si differente de celle des humains, fut l'exemple d'un rat qu'il vit courir sur un mur de clôture de Jardin, de nuit, qui ne se soucioit point d'entrer dans quelque trou pour lui servir d'azile, ni même de manger d'aucuns fruits des arbres qui étoient joignant le mur sur lequel il se promenoit. Ainsi Diogene voyant l'indifférence que cet animal avoit de se cacher dans aucun trou, & qu'il ne daignoit pas goûter seulement des fruits qu'il rencontroit dans son passage ; à son exemple, il se fit une loi de mépriser toutes les actions des hommes, leurs demeures, aussi-bien que leurs coûtumes, & leurs richesses ; & de vivre avec une liberté indépendante de toutes choses. Il commença dès lors de prendre un manteau double, tout garni de petites poches pour y mettre ce qui lui seroit nécessaire, avec une besace pour y tenir du pain. Toute sorte de lieu lui étoit indifférent, soit qu'il fallut boire, manger, dormir, parler, & faire toutes les autres actions de la vie ; sans en excepter aucune. Si on lui demandoit pourquoi ne se retiroit-il pas dans quelque petite maison : Il répondoit, que les Athéniens chés qui il étoit, lui avoient bâti expres-

sément le palais où il se reposoit. Il se servoit d'un bâton à la campagne, & en un certain tems qu'il avoit été malade, mais il n'en portoit point dans la Ville. Il faisoit rouler devant lui un tonneau, dans lequel il se couchoit, qu'il tournoit de maniere que l'injure du tems ne l'incommodoit jamais. Dans l'Eté il se vautroit dans le sable le plus chaud, & dans l'Hyver il mettoit contre ses côtés à nud des boules de neige, afin de s'accoûtumer aux rigueurs des Saisons les plus importunes. Il méprisoit toute la façon de faire du genre humain, appelloit l'Echole, Cholere, du mot grec *choli*. Que l'Auditoire de Platon étoit une chose inutile, à la vie de l'homme; les Jeux, & la magnificence de Denis, c'étoit les grandes merveilles des fables. Se mocquoit des Orateurs qui s'étudioient à dire de belles choses, mais qui ne les pratiquoient pas. Il disoit que l'homme étoit le plus sage des animaux dans sa profession de Gouverneur, de Medecin, ou de Philosophe. Mais qu'il étoit un veritable fol, lorsqu'il s'appliquoit à expliquer les songes; & quand il étoit Bateleur, Poëte, &c. Méprisoit ceux qui s'exerçoient à la Lutte plûtôt que de s'étudier à avoir de bonnes mœurs. Il se mocquoit des Musiciens, & de tous les Joueurs d'Instrumens, de ce qu'ils accordoient si bien leurs voix avec leurs Instrumens, & que cependant ils menoient une vie trés-dépravée. Il n'épargnoit pas non plus les Astronomes du soin inutile qu'ils employoient à étudier le cours des Astres, tandis qu'il ne prenoient pas garde aux moindres actions de leur vie, comme chose bien plus importante. Il vouloit beaucoup de mal aux Avares de ce qu'ils gardoient leur argent sans s'en servir. Il querelloit ceux qui sacrifioient aux Dieux pour le rétablissement de leur santé, tandis qu'ils se tuoient à force de trop manger. Il disoit que les domestiques

devoient déservir la table de leurs maîtres lorsqu'ils voyoient qu'ils en faisoient un mauvais usage en y restant trop longtems. Il estimoit beaucoup ceux qui étant d'âge de se marier, restoient dans le célibat, & se passoient de femme. De même de ceux qui devoient aller sur mer, & qui prenoient le chemin par terre, qui pouvoient gouverner un Etat, & ne se souçioient pas d'en accepter l'administration.

Voiçi une partie des Sentences de ce Philoso-phe.

13. Comme le Soleil paroît plus grand aux travers des brouillards, de même l'erreur paroît plus grande à un homme quand il est troublé par la colere.

14. Les actions que vous désaprouvés en autrui, vous doivent servir de regle pour ne les pas imiter.

15. Si un chien, un domestique, &c. quitte son maître pour vous suivre, chassés-le d'auprès de vous; car si vous vous en servés, il vous abandonnera un jour de même.

16. Le plus dans toutes les vertus humaines est à souhaiter, & on est beaucoup à loüer quand on y excelle, hormis au trop parler.

17. C'est se mocquer des gens que de les loüer des choses qu'ils n'ont point mérité.

18. Il vaut mieux prévenir les choses, & les faire, que d'attendre que les choses vous préviennent, & vous contraignent d'y satisfaire.

19. Gardés-vous de parler devant un Etranger que vous ne connoissés pas, & que vous ne l'ayés entendu parler auparavant pour connoître s'il est plus habile que vous. Car s'il parle mieux que vous, vous devés vous taire, & apprendre de lui ce que vous ne sçavés pas.

20. Vous devés beaucoup à ceux qui par incli-

nation vous donnent de bons avis.

21. Point de trésor qui vaille le bon sens, point de misere qui égale l'ignorance, point de meilleurs amis que nos bonnes mœurs, point de meilleure conduite que celle de la Fortune, ni point de science qui prévale à celle d'une belle éducation.

22. Le corps est esclave, & comme en prison lorsqu'il est accablé de maladie; & l'ame est dans la même situation lorsque la tristesse, les chagrins, & les passions s'en emparent.

23. Si vous permettés à votre femme de conduire les moindres de vos actions, dans peu elle se voudra rendre la maîtresse de tout ce que vous sçauriés faire.

24. Quiconque fait le bien, pour avoir la satisfaction de le faire, le doit faire indifferemment devant tout le monde, sans avoir en vûë de qui que ce soit ni estime, ni mépris.

25. Les folies que l'on fait, qui font rire les gens, sont de peu de chose; mais celles qui nous deshonorent éternellement sont irréparables.

26. Rien ne manque à un Sage, dit Diogene, car, un Sage est ami de Dieu. Toutes les choses du monde appartiennent à Dieu. Elles sont communes entre les amis; donc, elles sont communes aux Sages, & peuvent lui apartenir pour en joüir.

27. Souhaiter avoir, c'est la source de toutes sorte de maux.

28. Les bons ressemblent à Dieu, qui fait sans cesse du bien à tout le monde, & qui ne fait mal à personne.

29. L'oisiveté engendre l'amour, & ce dernier vous précipite dans mille malheurs imprévûs.

30. Loüer quelqu'un par complaisance, c'est l'embrasser tout doucement pour l'étouffer.

31. Ceux qui prodiguent leurs biens en festins,

danses, amours, jeux, &c. ressemblent aux arbres qui croissent aux sommets des plus hautes Montagnes, des fruits desquels ils ne goûtent jamais, à cause qu'ils sont mangés des Corbeaux, & des Vautours.

32. Il est plus dangereux de rester à la compagnie des flateurs, qu'à celle des bêtes carnassieres.

33. Ceux qui prêchent la Vertu, & ne la suivent pas, ressemblent à un Instrument, dont l'harmonie plaît à ceux qui l'entendent, & dont l'Instrument ne profite point, pour être privé de tout sentiment.

34. Comme l'usage, & l'exercice, rendent les hommes bien plus experts dans les choses du monde; de même, dans les actions de vertu, & de l'esprit, la pratique rend infiniment bien plus excellens ceux qui s'y employent.

35. La Loi n'est établie qu'à cause des hommes, & les hommes ne sçauroient vivre sans Loi.

36. La noblesse, la beauté, la bonne grace, & autres tels dons de la Nature, cachent pour l'ordinaire sous leurs a pas beaucoup de malice.

37. Il est utile à l'homme d'avoir des ennemis fidelles, & des aigres ennemis pour amis, plûtôt que des amis complaisans, & peu sinceres; à cause que les premiers vous relevent de vos fautes, pour vous corriger; & les derniers vous laissent dans vos défauts, dont vous ne vous relevés jamais.

Réponses de Diogene sur plusieurs faits.

38 Le surnom de Diogene étoit celui de *Cinicus*, qui signifie petit chien. Quelqu'un lui demandant pourquoi l'avoit-on surnommé ainsi: C'est, dit-il, parce que j'aboye aux fols, & que je caresse les Sages.

39. Alexandre le Grand voulant une fois lui parler, Diogene n'en fit point de cas. Alexandre surpris de cette indifférence lui en demanda la raison,

sur tout le venant voir dans l'intention de lui faire du bien : mais Diogene lui répondit, qu'il n'avoit que faire de lui, parce qu'il étoit l'esclave de son esclave. Comment suis-je donc l'esclave de ton esclave, lui répondit Alexandre ? Alors Diogene lui répartit : je suis le maître de toute sorte d'ambition que je méprise, vous êtes esclave de l'ambition ; donc, vous êtes esclave d'une chose dont je suis le maître. Alors Alexandre s'en retourna sans lui répondre un seul mot.

40. Le hazard fit qu'une autre fois Alexandre rencontra Diogene. Il voulut s'entretenir avec lui, lui offrit tout ce qui dépendoit de lui ; mais Diogene lui répondit en riant : Par quelle raison, Seigneur, vous demanderois-je quelque chose, si je suis plus riche que vous ?

41. Une autre fois Alexandre voyant manger Diogene avec beaucoup de malpropreté, & de misere, lui dit : mais pauvre homme, qui voudra prendre la peines de t'ensevelir quand tu seras mort ? Ceux, lui répondit Diogene, qui ne voudront pas sentir ma charogne.

42. Alexandre étant allé voir une autre fois Diogene, il le trouva auprès de son tonneau coler certains vieux parchemins, qu'il faisoit sécher au Soleil; hé bien, Diogene, as-tu besoin de quelque chose? Seigneur, attendés un moment, lui répondit Diogene, je vous le dirai bien-tôt. Alors Alexandre se retira, croyant que Diogene lui viendroit parler, mais voyant qu'il tardoit trop, & qu'il s'amusoit toujours à coler d'autres parchemins, Alexandre se retourna, & lui dit, pourquoi le faisoit-il ainsi attendre sans lui rendre réponse : C'est que je ne voulois autre chose de vous, Seigneur, sinon que vous voulussiés bien vous éloigner, à cause que vous m'ôtiés le Soleil, & que votre ombre nuisoit a mon ouvra-

ge. Cela peut être, lui répondit Alexandre: mais n'avés-vous pas besoin d'autre chose, lui répliqua Alexandre? mais de quoi aurois-je besoin, Seigneur, lui répondit Diogene, d'autre chose que de mon manteau, & de ma besace qui me tient lieu de tout? Croyés-vous, Seigneur, que je sois comme vous, qui non content de regner, vous n'oubliés rien pour amonceler des trésors, & vous vous exposés à une infinité de dangers pour agrandir votre Empire, afin qu'on ne puisse parler que de vous par tout l'Univers?

43. Diogene vit un jour un homme qui étoit tres-laid de visage mais qui avoit de l'esprit infiniment: ne soyés point fâché, Monsieur, lui dit Diogene, de cela, votre beau génie efface tout ce que vous avés de désagréable en vous.

44. Platon vint voir un jour Diogene, pour voir s'il pouvoit l'assister dans ses besoins. Diogene lui demanda, s'il pouvoit lui donner un peu de vin, & de figues. Platon ne manqua pas d'envoyer à Diogene un bon flacon de vin, avec un plein panier de figues. Mais Diogene l'en remercia, en lui disant, que quand on vous demande peu, vous donnés beaucoup, qui n'est pas ce qu'on veut exiger de vous; vous ne répondés pas non plus suivant ce qu'on veut vous demander. Par là Diogene vouloit faire connoître à Platon qu'il étoit trop grand parleur.

45. On lui demanda un jour en quel endroit de la Grece il avoit vû le plus de gens de bien. Je n'y ai jamais vû des hommes, dit-il, mais j'ai bien vû des enfans à Lacédémone.

46. Etant un jour monté en chaire pour haranguer, & parler des choses sérieuses & vertueuses dont on pouvoit profiter, mais ne voyant que deux à trois personnes à son Auditoire, il se mit à chanter une chanson badine: alors tout le Peuple y accou-

rut. Diogene ayant achevé de chanter son vau-devilles: Eh bien, Ellesiens, leur dit-il, de quoi voulés-vous que je vous entretienne? Quand je vous prêche la Vertu personne ne se présente, mais quand je vous chante des bagatelles tout le monde y accourt. Vous aimés mieux qu'on vous entretienne de folies, que de choses utiles à vos mœurs, & je vois bien que vous voudriés que je vous servisse toujours de plaisant.

47. Diogene se mit sur Mer, pour aller voir le monde. Il fut fait esclave, & mené à Candie pour y être vendu. On le conduisit pour cela au marché. Celui qui étoit chargé de le vendre lui demanda à quoi étoit-il propre pour servir les autres. Moi, servir les autres! lui répond Diogene, sçachés que vous vendés un homme qui sçait commander aux autres hommes. Xéniades qui étoit au marché pour y acheter des esclaves entendant ce que venoit de dire Diogene, s'adressa à lui, & lui dit, s'il pourroit compter sur ce qu'il venoit de dire. Diogene lui répondit alors d'une maniere qui lui fit connoître qu'il disoit vrai. Sur le champ aussi il en compta la rançon, & voyant qu'il avoit acheté un esclave sçavant, au lieu de le faire servir à des choses basses, lui donna ordre d'élever ses enfans, ausquels il enseigna la Grammaire, ensuite la Réthorique, leur faisant apprendre les Sentences des plus habiles gens de ce tems-là. Après cela il leur enseigna la Philosophie, les Mathematiques, l'Astrologie, qui étoit d'usage en ce tems-là, & la Musique, à laquelle ils employoient une heure par jour. Il les perfectionna dans les sept Arts Libéraux. Et pour se délasser de leurs études, il les divertissoit à certains exercices du corps, comme de monter à cheval, tirer de l'arc, tirer à un but de pierre avec la fronde, à darder avec la main, & autres semblables exercices. Il ne souffroit pas qu'ils

luttassent ensemble de crainte qu'ils ne s'échauffassent pas trop le sang; & les faisoit cesser de travailler, & de faire leur exercices d'abord qu'il voyoit qu'ils pâlisoient, ou changeoient de couleur; les exhortoit à ne se nourrir point de choses trop délicates, de ne boire que de l'eau, à se lever de table jamais après avoir trop mangé. Ne se soucioit pas qu'ils fussent habillés fort proprement; ni leurs cheveux frisés. Leur recommandoit le silence, d'obéïr à leur pere, & mere.

48. Quand on crioit au marché qui veut acheter un serviteur, Diogene, crioit de son côté, qui veut acheter un maître. Se mocquoit de ceux qui examinoient les esclaves avant que de les acheter s'ils avoient des défauts de la Nature, sans examiner à quoi ils étoient propres, & qu'on achetoit seulement parce qu'on les voyoit bien forts de corps, Qu'on achetoit les hommes mal à propos en les voyant seulement, au lieu que quand on achetoit un vaisseau de cuivre on l'examinoit au fond, & avec bien plus d'attention.

49. Une personne ayant invité Diogene de dîner chés lui, dans une sale où tout y étoit magnifique. Ne sçachant où cracher pour ne la pas sallir, voyant que le visage de son hôte qui étoit à son opposite étoit ce qu'il y avoit de plus laid dans tout l'appartement, il lui cracha dessus en lui disant, qu'il ne voyoit rien de plus sale que cet endroit, se leva de table, & gagna la porte au plus vîte. Les conviés ne purent s'empêcher de rire d'une semblable saillie.

50. Diogene étant dans une place publique se mit à crier: venés hommes à moi, venés écouter ce que je veux vous dire. Plusieurs s'étant ramassés, & Diogene ne leur disant mot, se fâcherent contre lui pour les avoir appellés, pour ne leur rien dire: mais le Philosophe prit un bâton, & les chassa en leur disant,

disant : j'appelle des hommes, & non des ordures, & des fumiers tels que vous êtes, parce que vous vous laissés corrompre par le vice.

51. Etant convié à dîner, il le refusa. On lui en demanda la raison : parce, dit-il, que j'y fus hier dîner, & on ne me remercia pas d'y avoir été, ni de l'honneur que j'avois fait à la compagnie ; car Diogene étant à table quoique tres-pauvre, étoit admiré de toute la compagnie par les bons mots qu'il disoit, mangeoit peu, & prenoit plaisir à parler.

52. Il étoit mal séant à un Philosophe d'aller au Cabaret. Démosthene y fut un jour. Diogene l'y rencontra. Démosthene voulut se cacher. Diogene lui reprocha que cela lui faisoit plus de honte que s'il fût demeuré à table.

53. Quoique Diogene fût souvent convié à des repas, il ne vivoit après chés lui qu'en mangeant du pain qui étoit bien souvent tres-mauvais, & ne buvoit que de l'eau. Il ne se soucioit enfin après que de son manteau, & de sa besace, tout le reste, disoit-il, n'étoit qu'un superflu : la magnificence des habits, les équipages des Grands, & les richesses, sont des choses dont on peut se passer.

54. Se mocquoit de la folie de ceux qui achetoient des choses inutiles comme des Statuës, des Ornemens, des Bijoux, & autres choses semblables à un prix excessif, trois ou quatre cent pieces d'or, & ne faisoient point de cas de la farine qui étoit si nécessaire à la vie, dont la mesure ne valoit qne deux à trois sols. Que la Statuë ne les faisoit pas vivre ; mais bien la farine dont on faisoit du pain.

55. Un jour voyant boire un petit garçon avec la main sans tasse : ha, dit-il, voici un enfant qui me montre aujourd'hui à mieux faire à l'avenir. Je bois avec une tasse, dont je puis me passer presentement, s'en servira qui pourra. Et pour lors Diogene jetta

ſon gobelet de bois qu'il portoit ordinairement dans ſa beſace.

56. Un autre mangeant des lentilles dans la croûte d'un pain qui lui ſervoit d'écuelle, s'en fut voir Diogene pour lui dire qu'il ne ſçavoit pas encore ce ſécret. Celui-ci en étant charmé jetta ſon écuelle pour ſe ſervir d'un ſemblable moyen à l'avenir.

57. Un Sophiſte voulut ſurprendre Diogene par certains argumens. Ce que je ſuis, lui dit le Sophiſte, tu n'es point, ce que Diogene lui accorda; mais je ſuis homme, donc tu n'es pas homme. A quoi Diogene répondit, commencés l'Argument par vous-même, en diſant ce que Diogene eſt je ne le ſuis pas, or Diogene eſt homme, tirés de là la concluſion, & vous verrés que vous n'êtes pas homme.

58. Un Sçavant voulant diſcourir des choſes du Ciel: Depuis quand, leur répondit Diogene, en es-tu deſcendu pour en parler ſi ſçavamment.

59. Un grand Seigneur avoit fait bâtir une belle maiſon, & avoit fait mettre ſur la porte cette inſcription.

Qui avec ſoi le mal apporte,
Ne penſe entrer par cette porte.

Et par où, répondit Diogene, le maître de la maiſon entre-t'il donc dedans? faiſant alluſion à ſa mauvaiſe vie, à cauſe qu'il n'étoit pas eſtimé homme de bien.

60. Trouvant du parfum dans une chambre, il le foula aux pieds. Comme l'on en fut ſurpris, il répondit que c'étoit là où il le falloit mettre, & non pas ailleurs afin que l'odeur ſe fit ſentir par tout le corps.

61. Voyant un homme qui avoit un chapeau de roſe ſur ſa tête: ne ſeroit-il pas mieux, répondit Diogene de mettre ces roſes ſous le nés plûtôt que ſur la tête, dont l'odeur ne t'en viendra point juſqu'à l'odorat?

62. Les Atheniens conseilloient un jour Diogene de se faire Prêtre, parce;lui disoient-ils,que ceux qui ont l'ordre de Prêtrise tiennent le premier rang dans les Enfers, & ont toute puissance sur les autres ames. Mais Diogene leur répondit que ce seroit une grande honte à Agesilaus, & Epaminondas qui avoient été de si vaillans Capitaines s'ils se voyoient plongés maintenant dans le fleuve du Stix, & que le brigand Patelion, & un tas de canailles se trouvassent aux Champs Elisées pour avoir été Prêtres. Diogene faisoit entendre par là aux Atheniens que leurs Prêtres pour l'avidité du gain vouloient faire accroire au peuple que le seul ordre de Prêtrise, procuroit après cette vie une félicité éternelle ; comme si le même bonheur ne peut pas arriver à ceux qui ne sont pas Prêtres, pourvû qu'ils soient gens de bien.

63. Quand Diogene, se sentit pénétré de mener une vie de Philosophe,& qu'il se trouva seul dans son tonneau, où il mangeoit du pain sec, & bien souvent moisi, il entendit dans la Ville d'Athenes les trompettes, clairons, & plusieurs autres instrumens qu'on sonnoit à l'occasion des Jeux publics, des Triomphes, & des Festins que l'on donnoit. L'envie le prit de quitter son tonneau un moment pour aller voir cette magnificence ; & à son retour voyant de petites souris qui sortoient de son tonneau, où elles étoient allées manger les miettes du pain qu'il avoit laissé tomber,fit cette réflexion ; Oh ! que tu es heureux,Diogene,les Triomphes,& les Banquets que tu viens de voir ne sont rien au prix de ceci,car tu tiens aussi bien que les autres ta maison ouverte à ces petits animaux, chercheurs de repuës franches.

64. Platon vint voir un jour Diogene, lui reprocha sa maniere de vivre toute sale, tenant plûtôt de celle d'un chien, que de celle d'un homme. Auf-

si ressemble-je aux chiens, lui répondit Diogene, qui retournent à leur premier maître quoiqu'ils ayent été vendus. N'en ai-je pas fait de même ? Ne suis-je pas revenu de Candie où j'ai été vendu, en voulant aller d'ici d'Athenes à Egire.

65. Quand Diogene revenoit des étuves, & qu'on lui demandoit s'il y avoit beaucoup de monde, il répondoit que tout y étoit plein, encore qu'il n'y eut que peu de personnes. Et si les étuves se trouvoient toutes occupées, il répondoit alors qu'il n'y avoit personne, voulant faire connoître par-là qu'il n'y voyoit qui que ce soit qui fût à sa fantaisie ; & qui méritât le nom d'homme.

66. Platon étant en chaire enseignant la Philosophie, définit l'homme être un animal à deux pieds sans plumes. Diogene l'ayant sçu, pluma un coq tout en vie, & l'apporta le lendemain à l'Ecole de Platon dans le tems qu'il faisoit sa leçon, & dit à tous les Ecoliers, voilà l'homme de Platon. Ce qui fit bien rire tout l'auditoire ; alors Platon pour différencier son homme d'avec celui de Diogene, il ajouta qu'il avoit des ongles larges, & que les oiseaux les ont pointuës.

67. On demanda à Diogene à quelle heure falloit-il prendre ses repas : quand on est riche, dit-il, c'est quand on veut ; & quand on est pauvre, c'est quand on le peut.

68. En l'Isle de Mégare, la coûtume étoit que les enfans alloient tout nuds. Diogene y étant & voyant passer un mouton chargé de sa toison : Encore vaudroit-il mieux être mouton d'un Mégarien que son enfant pour aller ainsi tout nud par les ruës.

69. Un crocheteur chargé de bois heurta Diogene en passant, & lui dit, *gare*, après l'avoir poussé. Alors Diogene lui dit, me veux-tu frapper encore, voulant faire connoître par là qu'il devoit dire gare avant que de le pousser.

70. Un jour qu'il faisoit beau Soleil, Diogene alluma une lanterne, & se mit à chercher de tous côtés; s'en fut ainsi jusqu'au milieu de la Place publique, où il n'y avoit personne, & où le Soleil luisoit. Le peuple surpris de voir ainsi Diogene, lui demanda s'il étoit devenu fol. Mais celui-ci leur répondit fort gracieusement : Je cherche par tout un homme, & je n'en ai pû trouver encore aucun. Voulant faire entendre par là un homme de bien, & qu'il n'en trouvoit que de vicieux, & de mauvaises mœurs.

71. Un autre fois qu'il pleuvoit bien fort Diogene se fut mettre sous une goutiere de maniere que la pluye le pénétroit de tous côtés. Ceux qui passoient devant lui en avoient pitié; on avoit beau lui dire de se retirer, il n'en vouloit rien faire. Platon passant par là, & voyant ce spectacle, dit au peuple qui se ramassoit autour de Diogene, voulés-vous avoir pitié de lui, ôtés-vous de là, & le laissés. Voulant faire connoître par là que Diogene ne faisoit cela que pour être vû des hommes, & pour en être plus estimé.

72. Diogene reçut un souflet d'un quidam : il répondit sans se fâcher que s'il eût cru le recevoir il se seroit précautionné d'un armet pour se couvrir le visage. Quelque tems après, un nommé Midias lui en donna un autre, & lui dit, en se mocquant de Diogene, c'est à present que tu peux me faire payer 3000. dragmes, à cause que les Loix portoient qu'il falloit payer 3000. dragmes à celui à qui l'on avoit donné un souflet. Mais Diogene lui voulant rendre la pareille & le trouvant à l'écart, lui donna un coup de bâton en forme de massuë, qu'il porta toujours ensuite avec lui sous son manteau, & lui dit alors : va Midias, te plaindre, tu as lieu de me faire payer trois mille dragmes.

73. Un Apoticaire nommé Cysias, dit à Diogene, s'il croyoit qu'il y eût des Dieux : Pourquoi ne le croirai-je point, lui répondit-il, puisque je crois que tu es un de leurs ennemis.

74. Diogene méprisoit ceux qui se plaignoient de la Fortune, à cause disoit-il, que les hommes ne recherchoient que l'apparence du bien, & non pas ce qui l'étoit veritablement.

75. Il se mocquoit de ceux qui ajoutoient foi aux songes, & de ce qu'ils s'en effrayoient : ils vous font de la peine, disoit-il, quoique ce soient des choses fausses, & vous ne vous souciés pas du mal que vous faites en veillant quoique veritable.

76. Philippe Roi de Macédoine, faisoit la guerre en Cheronée. Diogene y fut pour voir l'armée. Il fut pris, & emmené devant le Roi comme un espion ; Oüi, lui dit Diogene, je suis espion, mais ce n'est, Seigneur, que de vos folies ; car n'étant pas content d'un Royaume, & d'une vie heureuse, vous exposés l'un & l'autre à mille dangers pour perdre l'un, ou l'autre. Alors Philippe reconnoissant le Philosophe ordonna qu'on le laissât aller sans lui faire aucun tort.

77. On amenoit un jeune homme en prison pour avoir volé une phiole d'or. C'étoit plusieurs Magistrats qui l'accompagnoient. Diogene les voyant passer, dit tout haut; Les grands Larrons en emmenent un petit.

78. Un jeune enfant jettoit des pierres à une potence ; courage, lui dit Diogene, tu l'atteindras un jour ; voulant dire qu'il seroit pendu en son tems.

79. Des jeunes enfans avoient peur de Diogene ; Fuyons, dirent-ils entr'eux, de peur que ce chien ne nous morde. N'ayés point de peur, mes enfans, leur dit Diogene, car un chien ne mange pas des blettes, voulant dire que la blette, ou la *bette*, qui est un herbe fort fade, il ne s'en prenoit pas à

de si foibles sujets, aussi méprisoit-il Calistene le Philosophe qui étoit avec Alexandre, & mangeoit à sa table, ne l'estimoit point heureux pour être obligé de vivre suivant la maniere de ce Roi, & n'estimoit l'homme heureux qn'autant qu'il a la liberté de vivre à sa fantaisie.

80. Diogene ayant besoin d'argent en demanda à ses amis qui lui firent honte de sa demande, en lui representant que s'il souhaittoit en avoir, il auroit pû en posséder plus qu'un autre : Mais il leur répondit que demander de l'argent à autrui ce n'étoit pas en prendre mal à propos, parce qu'il ne prenoit que ce que les autres avoient de trop.

81. Ses mains un jour lui demangeant, il les frotoit l'une contre l'autre. Je voudrois bien, disoit-il, en même tems, que quand la faim tourmente mon estomach je puisse le priver de ses désirs en le frotant de même.

82. Un jeune homme frisé, beau, portant une chaîne d'or au col, des anneaux aux doigts, demanda à Diogene quelque avis, sur certaine matiere : Quand je sçaurai si vous êtes homme ou femme paré comme vous êtes, alors je répondrai à ce que vous me demandés.

83. Etant en un banquet on l'appelloit chien, parce qu'il mordoit sans cesse par des traits, & des réponses fort piquantes. Diogene se leva alors de la table, & s'en fut pisser contre ceux de la compagnie qui l'avoient ainsi nommé, après les avoir flatté auparavant, à peu près comme font les chiens avant qu'ils pissent.

84. Un prodigue qui avoit donné souvent à manger à Diogene fut averti par ce dernier en ami qu'il dépensoit trop, & ne voulut pas profiter des avis de Diogene. Ayant été enfin obligé de vendre sa maison pour payer ses dettes, & Diogene ayant vû

l'écriteau au dessus de sa porte : Ha, dit-il, je te l'avois bien dit qu'après la gourmandise de ta table, tu serois obligé de vomir ta maison.

85. Il entra un jour dans des Etuves qu'il trouva fort sales. Mais, dit-il, ceux qui se sont lavés ici, où se sont-ils après lavés ?

86. On lui reprochoit une fois qu'il étoit banni de son Païs. Cela est vrai, & c'est le plus grand bien qui me soit arrivé, à cause qu'il m'a appris à devenir Philosophe, & à supporter plus patiemment mes malheurs. La pauvreté bien souvent est la cause de tres-grands bonheurs.

87. On lui reprochoit une fois que les Synopéens l'avoient banni de leur Patrie, & moi répondit Diogene a n'y jamais plus entrer. J'ai l'agrément d'avoir tout le monde pour Patrie, & mes compatriotes une seule Ville.

88. Il demandoit un jour l'aumône aux Statuës qui étoient dans le Temple ; les Statuës ne lui répondant rien ; Et bien, leur répondit-il, laissés-vous en. Plusieurs s'en prirent à rire ; mais Diogene leur fit connoître que c'étoit ainsi qu'il s'accoutumoit à se voir refuser par certains hommes qui ne lui donnoient pas l'aumône quand il la leur demandoit.

89. En demandant l'aumône quand il y étoit obligé, & que tout lui manquoit, il disoit : si jamais vous avés donné à quelqu'un donnés à moi, & si vous n'avés jamais donné commencés par moi. Par là, il prétendoit faire connoître que si on donnoit à des mandians, à plus forte raison on devoit donner à Diogene qui étoit un Philosophe, & qui méritoit plus que les autres à qui l'on donnoit.

90. On l'interrogea comment Denis le Tyran traitoit ses amis. Il en use d'eux, dit-il, comme on a accoûtumé d'user d'une bouteille de cuir. Car on la pend quand elle est pleine, & on la jette à terre

quand elle est vuide ; voulant faire connoître par là qu'il faisoit pendre les riches, & fouloit aux pieds les pauvres.

91. Quelqu'un avoit fait mettre sur la porte de sa maison: que personne de mauvaise vie n'entre ici. Diogene voyant le ridicule de cet écriteau, ajoute au dessous avec du charbon : *après la mort le Medecin* ; voulant dire que celui qui avoit fait l'écriteau, qui étoit le maître de la maison, étoit une personne de mauvaises mœurs.

92. Un jeune homme ne mangeoit que des olives à un souper qui étoit servi de plusieurs mets excellens. Diogene lui dit : si vous aviés mangé que des olives à votre dîner, à coup sûr vous ne vous amuseriés pas à vous ragoûter d'une semblable nourriture au souper.

93. On demanda à Diogene, quelle chose étoit la plus miserable au monde ; c'est, dit-il, un pauvre homme vieux, qui ne se peut sécourir, ni aider, en quoi que ce soit. Cependant si cet homme s'est appliqué à la vertu, & à avoir des amis, cette personne ne peut pas se dire pauvre.

94. On demanda à Diogene quel étoit de tous les animaux le plus venimeux : Si l'animal est un homme grossier, dit-il, c'est un médisant ; s'il est poli, c'est un flateur.

95. Voyant passer une femme qu'on portoit en litiere, Diogene dit, qu'une bête sauvage ne s'accommode gueres d'une cage de bois.

96. Il vit un jour une femme qu'on avoit penduë à un olivier : Je voudrois, dit-il, que tous les autres arbres portassent de semblables fruits.

97. On lui demanda s'il n'avoit pas avec lui quelque domestique pour le servir : Pourquoi voulés-vous que j'en aye, répondit-il, si je puis m'en passer? Mais si vous venés à mourir qui aura le soin de vous

enterrer ? celui dit-il qui aura besoin de la maison où je mourrai.

98. Interrogé à quelle heure falloit-il manger : quand on a appetit, dit-il, lorsqu'on a dequoi se repaître ; & celui qui n'a rien doit manger quand il peut trouver l'occasion d'avoir dequoi.

99. Interrogé quelles personnes on devoit nommer amis : ceux, dit-il, qui n'ont qu'une ame en divers corps.

100. A un homme qui se marioit, lui va dire, pour un plaisir mille travaux.

101. Mais pourquoi méprisés-vous ainsi les hommes, lui dirent ses amis ? J'ai du mépris pour les méchans, leur répondit Diogene, à cause de leur mauvaise vie, & pour les bons, à cause qu'ils vivent avec les méchans.

102. On lui demanda dequoi devoit-on se garder le plus ; de l'envie de son ami, dit-il, & de la tromperie de son ennemi.

103. Ses amis le voyant rester toute la journée par les ruës, lui dirent d'acheter une maison pour se reposer. C'est pour cela même, leur répondit Diogene, que je me repose, parce que je n'ai point de maison.

104. Parlant une fois à Alexandre : Ne vous estimés pas davantage, Seigneur, parce que la Nature vous a fait beau, que vous êtes habillé magnifiquement, & que vous êtes respecté de tous, mais plûtôt que parce vous êtes bon, & que vous êtes libre.

105. On lui demanda pourquoi mangeoit-il ainsi à la ruë, c'est parce que j'ai faim à la ruë, répondit-il.

106. Voyant un homme qui prioit les Dieux de le rendre sçavant. Cela ne suffit pas, lui dit Diogene, si vous n'employés tous vos soins auparavant pour apprendre.

107. Voyant un vieillard qui teignoit ses cheveux blancs en noir. Vous y réussirés, lui dit Diogene, mais cela ne vous rajeunira pas.

108. On lui demanda ce qu'il falloit faire pour ne se mettre point en colere ; c'est, dit-il, de se souvenir que si aujourd'hui on est servi par quelqu'un, demain on sera obligé de servir autrui ; si on vous obéït, vous serés contraint d'obéïr de même à d'autres ; qu'on n'endurera pas de vous en certaines occasions, & que vous serés forcé d'endurer d'autrui. Par tous ces exemples l'homme sage ne se mettra jamais en colere.

109. Un joüeur d'instrument chantoit des loüanges à Alexandre, & joüoit sur sa Lyre en même tems. Diogene le voyant, le méprisa, ne voulant pas même l'écouter : parce, dit-il, qu'en fait de loüanges autant en emporte le vent, qu'il n'y a rien qui s'évanoüisse sitôt, & qu'elles passent comme l'ombre.

110. Interrogé qui étoit celui qui faisoit le meilleur usage de son ame : Celui, dit-il, qui n'a aucun désir déréglé.

111. Des gens qui aimoient la bonne chere se mocquoient de Diogene de ce qu'il ne vivoit pas comme eux, quand il le pouvoit faire : c'est, leur répondit-il, que quand je pourrois vivre aisément comme vous faites, je ne m'en soucie pas, parce que celà ne me fait aucune peine, mais vous ne sçauriés vivre comme moi sans des peines infinies.

112. On lui rapporta qu'on avoit mal parlé de lui en son absence. Comme cela ne m'as pas blessé, répondit Diogene, je ne m'en mets pas en peine.

113. Un homme de basse naissance méprisoit Diogene. Le Philosophe lui répondit, votre famille finit en vous par vos actions, & la mienne commence en moi par les miennes qui sont d'un autre rang que les vôtres.

114. Diogene parloit peu, mais il écoutoit beaucoup, aussi disoit-il que la vertu de l'homme consistoit à écouter beaucoup avant que de parler.

115. Un homme avoit insulté Diogene de plusieurs manieres ; on lui dit, pourquoi ne se défendoit-il pas : je ne sçaurois, dit-il, car celui qui m'a voulu outrager s'est deshonoré lui-même, en blâmant, & outrageant une personne qui ne l'avoit point offensé.

116. Diogene fut prié de dire en quoi reconnoissoit-on la bonté de l'homme : c'est, dit-il, lorsque nous sentons que cette même bonté influë, jusqu'à nous.

117. Une personne disoit des injures à Diogene. On s'étonnoit de ce qu'il les souffroit. S'il dit vrai, dit Diogene, j'en profiterai, s'il dit faux, je ne dois pas m'en mettre en peine.

118. Un homme qui parloit trop, & qu'on ne pouvoit faire taire ; Diogene lui dit : vous n'avés, mon ami, qu'une bouche, & deux oreilles, vous devés donc écouter deux fois plus que vous ne parlés.

119. Un beau jeune homme s'appliquoit beaucoup pour apprendre & devenir sçavant. Cela est fort loüable en vous, lui dit Diogene, d'ajoûter le bien à la beauté, ou l'utile à l'agréable.

120. Un jeune homme ayant rougi au commencement d'une Déclamation qu'il étoit obligé de faire en public ; Diogene lui cria du milieu de l'assemblée: courage mon enfant cette couleur rouge est celle de la Vertu.

121. Diogene étant fort vieux, on lui dit qu'il devoit songer à se reposer, & ne se donner plus de soins pour cette vie ; comment, répondit-il, faudra-t'il que je m'arrête au bout de la carriere sans atteindre au but ? Je dois au contraire faire de nouveaux efforts pour y arriver plûtôt, & n'avoir pas la honte de n'y pouvoir pas atteindre sans gloire.

122. Il avoit essayé de s'accoûtumer à marcher sur la neige pieds nuds, & de manger la chair toute

tuë, mais il n'avoit pû se faire une habitude de cette maniere de vivre.

123. Une personne lui disoit, que la vie étoit à charge par les peines qu'on y souffroit : oüi, répondit Diogene, à ceux qui en font un mauvais usage, & qui vivent mal.

124. Interrogé pourquoi les hommes donnoient plûtôt l'aumône aux aveugles, & aux estropiés, qu'aux Philosophes : C'est parce qu'il leur est plus aisé de devenir aveugles, & estropiés, que Philosophes, leur répondit-il.

125. Quelqu'un lui reprocha qu'il avoit fait la fausse monnoye : Mais Diogene répondit, autrefois j'ai été comme vous êtes aujourd'hui, mais vous ne serés jamais ce que je suis présentement.

126. Alexandre causant avec Diogene, lui dit: ne me reconnois-tu pas pour Alexandre Roi de Macedoine? Et vous Seigneur, lui répondit le Philosophe, pour Diogene le chien ? Mais pourquoi t'appelle-tu chien, lui dit Alexandre ? C'est que je caresse ceux qui me font du bien, j'aboye ceux qui me sont indifferens, & je mords ceux qui sont méchans.

127. Diogene dînant au milieu d'une Place publique, plusieurs vinrent autour, l'appellant chien : C'est bien vous autres, leur répondit-il, qui êtes plûtôt des chiens, qui venés courir autour de moi lorsque je mange ?

128. On loüoit l'action d'une personne qui avoit donné l'aumône à Diogene : Le Philosophe qui l'entendit : & moi, leur dit-il, n'estimés-vous pas que je l'aye mérité ?

129. On demanda à Diogene un manteau qu'il avoit emprunté : Pour réponse, il dit, si vous me l'avés donné je l'ai encore, & je m'en sers, comme en ayant plus de besoin que vous qui pouvés vous en passer.

130. On lui demanda ce que cela lui avoit servi d'être Philosophe ? C'est d'être prêt à subir toutes les infortunes de la vie humaine.

131. Interrogé de quel Païs il étoit : Je suis du monde, répondit-il.

132. On lui reprochoit qu'il fréquentoit les lieux sales, deshonnêtes : Le Soleil, répondit-il, éclaire également les bourbiers comme les eaux les plus pures sans se souiller, ce que je tâche d'imiter.

133. On lui disoit encore qu'il se mêloit de philosopher, & cependant qu'il ne sçavoit rien : Mais il répondit, qu'encore qu'il contrefît le Philosophe, c'étoit toujours philosopher.

134. Voyant un jeune homme qui s'étoit habillé en femme, Diogene lui fit des reproches : n'as-tu pas honte, lui dit-il, de te faire plus laid que tu n'étois ? La Nature t'a fait homme, & tu semble vouloir devenir femme.

135. Une personne lui disoit, je ne suis point propre à devenir Philosophe : Et pourquoi vivés-vous, si vous ne voulés vous donner aucun soin de bien vivre ?

136. Une personne qui n'avoit pas beaucoup d'esprit, s'étudioit à accorder un Instrument : tâchés, lui dit Diogene, de rassurer auparavant votre genie, & après vous accorderés plus aisément votre Instrument.

137. Alexandre demandoit un jour à Diogene, s'il ne le craignoit pas. Mais Diogene lui demanda : êtes vous, Seigneur, le bien, ou le mal de ce monde ? Alexandre lui dit, qu'il étoit homme de bien. Qui est donc celui, lui répliqua le Philosophe, qui craint le bien ?

138. Diogene avoit accoûtumé de dire que l'éducation modéroit la jeunesse, soulageoit les vieillards, rendoit riches ceux qui étoient pauvres, & faisoit l'ornement des riches.

139. On l'informa que ceux qu'il croyoit ses amis vouloient le tromper : Et que ferons-nous donc, répondit Diogene, si ceux que nous croyons être nos amis se liguent ensemble avec nos ennemis ?

140. Interrogé qu'elle étoit la meilleure des choses parmi les hommes, il répondit, que c'étoit la *Liberté*.

141. Diogene prétendoit que ce que l'homme faisoit en particulier, & qui étoit bien fait, pouvoit être fait devant tout le monde, comme de manger, & toutes les autres actions de la vie. Car s'il n'est point mal fait de dîner, disoit-il, je puis dîner en pleine ruë. Or il n'est point mal fait de dîner, donc je puis dîner en pleine ruë. Et ainsi des autres actions de la vie dont la plûpart doivent être faites en secret, quoique bien faites, & non en présence de tout le monde.

142. On raporteroit encore plusieurs autres Sentences de ce Philosophe, mais comme elle ne sont pas fort remarquables on les néglige pour rapporter ici seulement la fin de ses jours.

143. On prétend qu'il mourut d'une indigestion pour avoir voulu manger d'un pied de bœuf. D'autres qu'il mourut en voulant trop retenir son haleine. Un Médecin l'étant venu voir, il lui dit qu'il se portoit bien, mais qu'un frere en embrassoit un autre, c'est-à-dire, le sommeil qui est le frere de la mort, & qui lui ressemble. Ses amis lui dirent où vouloit-il être enterré : Il n'y a qu'à jetter là mon corps, répondit-il, mais les bêtes vous mangeront, lui dit-on : Et bien qu'on mette un bâton auprès de moi afin que je les chasse, dit Diogene. Comment les chasserés-vous, si vous êtes sans sentiment, lui répondirent ses amis ? Si je n'ai aucun sentiment, dit Diogene, après ma mort, je ne dois donc point craindre d'être dévoré des bêtes. C'est ainsi que no-

tre Philosophe se soucioit peu du soin de ses amis après sa mort. Diogene enfin s'enveloppant dans son manteau, comme s'il vouloit dormir, mourut sans que personne s'en apperçût. On soupçonna qu'il s'enveloppa ainsi pour cesser de vivre. Il fut inhumé dans un Tombeau de marbre Parien, qui étoit magnifique qu'on lui érigea expressement avec pompe, au bas duquel il y avoit la figure d'un chien. Plusieurs personnes s'empresserent pour honorer sa sépulture. Il mourut à l'âge de 90. ans.

DIODORE;

Philosophe, grand Dialecticien, qui inventa une sorte d'Argument trés-embarrassant. Etant à la Cour de Ptolomée Sator, Stilpon lui proposa une question de Logique, à laquelle il ne put pas répondre sur le champ, ce qui lui donna infiniment de la confusion. Il fit ensuite un Traité de ce qu'on lui avoit demandé, & puis mourut de déplaisir.

DIONIS.

1. Monsieur Dionis, premier Chirurgien de feu Madame la Dauphine, dit, que les Anciens ont crû que la génération se faisoit par le mélange des sémences des deux sexes, à cause de la ressemblance des especes, comme celle d'un Ane avec une Jument formoient un Mulet qui participoit de tous les deux.

2. Les Modernes ont crû que la femme, & toutes les femelles produisoient des œufs qui contiennent en petit, l'animal qu'elles mettoient au monde, comme une grape de raisin qui contient plusieurs grains qui ont du raport aux ovaires des femmes, dont chaque grain contient des graines, qui contiennent chacune une

une plate en racourci, qui périroient dans leurs pepins si elles n'étoient pas vivifiées par la terre en les sémant. De même les œufs dans les femelles ne peuvent point produire, ni éclore, & devenir des animaux de leurs especes si les mâles ne les vivifient.

3. Des plus Curieux ont prétendu que la semence du mâle étoit composée d'une infinité de petits vers qui sont tout autant d'animaux vivans de leurs especes, qui étant portés avec le liquide de la sémence jusqu'à l'œuf, un seul s'en saisit, s'y insere par le pedicule qui le nourrissoit auparavant, s'y loge ensorte que les autres ne peuvent plus y prendre place, & donne la vie à l'œuf sans quoi il périroit, & n'écloroit pas.

4. Il y a trois sentimens au sujet de la difficulté comment le fœtus est contenu dans l'œuf. Le premier est celui de Swammerdam qui croit que tous les œufs qui sont & qui seront jamais, étoient contenus dans l'ovaire d'Eve; & que le premier que fit Eve où étoit contenuë une femelle renfermoit les œufs des mâles, & des femelles qui en devoient sortir, & que les uns, & les autres successivement étoient ainsi feconds à l'infini, qu'on ne peut admettre qu'en supposant la divisibilité de la matiere à l'infini.

5. La deuxiéme c'est la croyance de la Panspermie qui suppose que Dieu créa au premier jour tous les œufs des Animaux, & des Plantes, qu'il les repandit dans l'air, dans les eaux, & dans la terre, & que ces œufs étant pris par la bouche avec les alimens, ou avec l'air qu'on respire, ils se filtrent, & passent au travers des pores qui sont propres à les recevoir, & sont ensuite rendus feconds par la sémence du mâle qui ne fait que leur donner du mouvement pour s'étendre, & pour fortifier les parties du germe déja distinctes, quoi qu'imperceptible. Ainsi les œufs que les hommes ont dans leurs corps restent infécond

faute d'organes qui les filtrent, & qui les placent dãs un lieu convenable ; & que quand la femme avale plusieurs sortes d'œufs, il n'y a que ceux qui renferment des petits hommes qui soient propres à s'insinuer dans son ovaire, à cause qu'ils sont les seuls qui puissent entrer dans les moules de cette partie. Cette opinion est appuyée sur ce que l'on voit que la terre qu'on tire du plus profond des mines, & qu'on l'expose à l'air, produira des plantes, sans qu'on puisse avoir raison de croire que leurs sémences puissent avoir été apportées par l'air, puisque souvent il n'en croît pas de semblables à 50. lieuës à la ronde comme l'estime le Pere Magnan par son expérience. De même si l'on fait des Mares il s'y engendrera des poissons, quoiqu'on n'y en ait point jetté de leurs especes.

6. Monsieur Dionis n'estime pas ces deux précédentes opinions valables. Il s'arrête à celle qui suppose que le fœtus commençant à se former peu de tems après leurs meres, & que dès l'instant qu'elles conçoivent ils se mettent en état de paroître ; & que les menbranes des œufs sont des fillieres dont les pores sont tellement proportionnés qu'ils laissent passer les parties qui ont un certain mouvement, & qui par leurs chocs peuvent se réfléchir d'une telle maniere qu'elles iront se placer dans le lieu qui leur conviendra pour produire un cœur, un cerveau, &c.

7. A l'égard du mouvement du cœur, il dit, que le diastole, c'est lorsque le cœur s'allonge, & le systole, c'est lorsque le cœur se racourcit. Le cœur dans le racourcissement fait élancer le sang dans les arteres, & la dilatation se fait en même tems dans les deux ventricules, & la contraction de même. L'espace de tems qui est entre ces deux mouvemens s'appelle perisistole.

8. Les fibres des muſcles du cœur vont en ſpirale. Perſonne n'a pû encore ſçavoir d'où procédoit le mouvement du cœur. Monſieur Deſcartes prétend qu'il y a dans chaque ventricule un reſte de ſang qui n'ayant pû ſortir quand le cœur s'eſt vuidé, s'y aigrit, & devient comme un levain capable de fermenter avec de nouveau ſang, comme fait l'huile de tartre avec l'eſprit de vitriol. Ainſi quand une groſſe goutte de ſang tombe par ſon propre poids dans chaque ventricule, elle s'enfle, ſe gonfle, ſe rarefie tout auſſitôt, parce qu'elle ſe mêle avec le levain, ou ſang aigri, & occupe pour lors plus d'eſpace dans le cœur que quand elle y eſt entrée. Elle en écarte les parois, oblige la pointe de s'approcher vers ſa baſe, forme pour lors le diaſtole ; mais lorſque ce boüillonnement eſt ceſſé, le cœur par ſon propre reſſort ſe dilate, & s'allonge, & forme le ſiſtole dans lequel tems une nouvelle goutte de ſang tombe dans chaque ventricule pour recommencer à ſe racourcir, & former le diaſtole.

9. Monſieur Dionis refute le ſentiment de Deſcartes, en ce qu'il n'eſt pas poſſible que le ſang s'aigriſſe dans le cœut parce qu'il n'y a point de glandes. Car ce n'eſt que dans les glandes qu'il ſe trouve du levain. Enſuite que le ſang n'eſt pas plûtôt entré dans le cœur qu'il en ſort, qu'il n'y eſt pas plus chaud que dans les vaiſſeaux, & que le cœur lui-même a beſoin de ce ſang pour être nourri. Que M. Deſcartes s'eſt trompé dans les mouvemens du cœur, car toutes les fois qu'il s'allonge les ventricules s'élargiſſent, & ſe rempliſſent de ſang ; & que lorſqu'il ſe racourcit les parois ſe raprochent tellement qu'elles ſe touchent de tous côtés. Ainſi il conclud que le battement du cœur dépend, comme la contraction, de tous les autres muſcles. 1°. De la tenſion des fibres nerveuſes, & de l'agitation du ſuc ſpiritueux qu'elles répandent

entre les fibres charnuës ; car si l'on lie le nerf intercostal, & la huitiéme paire, le cœur cesse en vingt-quatre heures de battre ; & ce qui le fait tant durer ce sont les esprits animaux qui lui viennent des nerfs vertébaux, & qui vont se mêler avec les fibres spirales. 2°. Du sang ; car si on lie la veine cave, le cœur demeure immobile ; & si on la délie il recommence d'agir. Que si on ouvre un corps nouvellement suffoqué, & que l'on pousse son haleine dans le canal thoracique, le cœur se renouvelle. Et si on prend un cœur encore palpitant qu'on l'échauffe aussi avec l'haleine son mouvement augmentera, 3°. Ou de l'irritation des parties salines du sang ; car le cœur d'une anguille coupé même par morceaux, ressussite, & continuë ses palpitations quelque tems si on le picotte.

10. Dans les animaux mourans il faut cinq battemens de la veine cave pour un de l'oreillette droite, & deux de cette oreillette pour un du cœur.

Que les fibres des muscles du cœur forment une double spirale, comme en forme de 8, descendant de sa base vers la pointe, & montant de la pointe vers la base.

11. Que le ventricule gauche du cœur est plns épais que le droit, & plus petit,

12. Que les oreillettes du cœur ont leur sistoles, & leur diastoles, mais contraires à celles du cœur, Car quand elles se vuident, le cœur se remplit, & quand le cœur pousse le sang dehors, elles se gonflent.

Que le ventricule droit est plus grand que le gauche. Que le *septum medium* est concave du côté droit du cœur, & convexe du côté gauche.

13. A l'égard des poumons, Monsieur Dionis dit, que les poumons d'un fœtus coulent à fonds dans l'eau, mais si l'enfant a respiré ils nagent sur l'eau,

Que les côtes, les muscles intercostaux, le diaphragme, & les poumons mêmes contribuënt à la respiration. Que l'air pénetre les poumons, pour passer au delà dans la capacité, de même qu'au travers des pores des poumons, les matiéres qui sont dans la capacité peuvent sortir par les bronches, ou par la trachée artere.

14. Que l'air se mêle avec le sang, 1°. Parce que le Sang se décharge par les bronches du poumon des matiéres épaisses, & plus grossieres infiniment que celles de l'air: Par la même raison, pourquoi l'air qui est infiniment plus subtil, ne se mêlera-t'il point avec le Sang, par les mêmes ouvertures par où il se décharge?

15. Et suivant cette experience il dit, percés l'artere du poumon d'un chien vivant, il en sortira un sang noir & épais, semblable à celui qu'on a renfermé dans la machine du vuide, dont on a pompé l'air. Percés la veine pulmonaire qui est au côté gauche, vous en verrés couler du Sang beau, vermeil, & for écumeux: ce changement si prompt, ne peut venir que de l'air qui s'est mêlé avec cette liqueur qui retourne au cœur immediatement après que ce mélange s'est fait dans les poumons; au lieu que le Sang est épais & obscur, quand il revient de toute l'habitude du corps par les veines, après s'être dépoüillé de ses parties aëriennes, & qu'il passe aux Poumons, pour y en recevoir des nouvelles. Comme on remarque que le Sang s'épaissit, s'obscurcit, & se condense dans la Machine pneumatique, dont on a pompé l'air, & qu'il reprend sa couleur vive & vermeille, d'abord qu'on laisse entrer de l'air dans la Machine.

16. Voici une autre experience: quand pour blanchir un Poumon on y seringue de l'eau tiéde par l'artere, on voit sortir par la trachée une grosse

écume, semblable à celle que les Epileptiques jettent par la bouche : Or, puisqu'il y a des ouvertures qui permettent à l'eau de sortir, doutera-t'on qu'il n'y en ait, pour permettre aux parties de l'air qui sont infiniment plus subtiles, de passer, & de se mêler avec le sang, lorsqu'il sera poussé en dedans par l'inspiration de cellule en cellule, jusques aux plus petits orifices, *qui peut donner entrée à l'air comme plus subtil, & ne permettre pas au sang de sortir comme plus grossier?*

17. Monsieur Dionis veut donc que l'air se mêle avec le Sang, pour lui communiquer la vertu du ressort, augmenter la fluidité, & lui donner des principes de chaleur, en y mêlant des corpuscules nitreux qui facilitent la circulation ; & qui sans son mélange ne sçauroit se faire.

18. Que la circulation dû Sang se fait, 1°. Par le moyen des alimens, qui étant digerés dans l'estomac, leurs parties les plus subtiles, & butireuses se changent en chyle ; & passant au travers des intestins dans les veines lactées, jusques au reservoir de Pequet, montent dans le canal thoracique, & se terminent à la veine soûclaviere. 2°. Que de cet endroit de la soûclaviere, le chyle entre dans le côté droit du cœur : De là, après avoir traversé le poumon mêlé avec le Sang tous ensemble, vont passer dans le côté gauche du cœur, d'où le chyle est porté dans toutes les parties du corps, par le battement des arteres, afin de les nourrir ; & pénetrant les chairs, les os, les moëlles, &c. après y avoir laissé en dépôt ce qui est necessaire aux parties pour les nourrir, le superflu du chyle, & du sang est repris par les rameaux des veines qui conduisent le tout, depuis les extremités des parties de l'animal au côté droit du cœur, pour repasser dans le gauche comme auparavant.

19. Les nerfs partent tous du cerveau en differentes paires.

La premiere paire eſt celle de l'odorat, qui va tapiſſer les lames oſſeuſes du nés.

La ſeconde eſt celle des optiques, ou des yeux.

La troiſiéme eſt celle des moteurs des yeux & des paupieres.

La quatriéme eſt la pathetique qui ſe communique aux yeux, à la levre ſuperieure, au nés, aux gencives, & à la membrane des narines.

La cinquiéme va à l'œil, au muſcle du front, aux paupieres, à la glande lacrymale, aux lames oſſeuſes du nés, aux dents de la machoire d'en-haut, & à celle d'en-bas, à la dure-mere, & à l'intercoſtal.

La ſixiéme va encore à l'œil, à l'intercoſtal qui ſe répand ſur les racines des côtes, dans la cavité de la poitrine, va au cœur, aux mammelles, & aux parties naturelles, au larinx, aux poumons, à l'eſtomach, pour former le plexus, au diaphragme, au foye, à la rate, au duodenum, à la porte, au pancreas, aux reins, au meſentere, au peritoine, à la matrice, au rectum, à la veſcie, au vagina, aux veſicules ſeminaires dans les femmes; & dans les hommes aux proſtates, aux vertebres, à l'anus, & aux parties naturelles.

La ſeptiéme va à l'ouïe, à la langue, aux levres, à la bouche, au viſage, au nés, au front, aux paupieres, aux muſcles ſous la machoire, aux côtés du col, à la peau du viſage.

La huitiéme ou la vaque, va à l'épine, au larinx, au pharinx deſcendant vers l'axillaire, forme le nerf recurrent, & la trachée artere, à l'œſophage, au pericarde, au cœur, aux poumons, à la cave, au côté gauche du ventricule, & au droit, au foye, & à l'intercoſtal.

La neuviéme va à la langue.

Et la dixiéme & derniere va le long de l'épine, & de la moëlle.

20. Duncam remarque, que bien que tous les nerfs partent du cerveau, on peut néanmoins dire qu'il n'en a aucun, puisque pas un ne s'y insere : & qu'ainsi sa propre substance est privée du sentiment qu'il donne à tout le corps.

DODWEL.

Celebre Theologien, soûtient, que l'ame naturellement mortelle, n'acquiert l'immortalité que par une volonté particuliere de Dieu, & par la communication du Saint Esprit, prétend que ce sentiment est conforme à l'Ecriture, cependant tous les Chrétiens, ne le pensent pas de même.

DOGMATISTE.

Un Philosophe Dogmatiste est celui qui assûre une chose comme vraye, & positive, & dont la maniere de raisonner est opposée au Sceptique qui doute de tout.

DORTOUS.

1. M. Dortous de Mayran de l'Academie Royale des Belles Lettres, Sciences, & Arts de Bourdeaux, sur la cause de la lumiere des Phosphores, dit, que les mouvemens du corps lumineux sont transmis jusqu'à l'œil, ou parce qu'ils communiquent à la matiére qui est entre le corps lumineux, & nous ; de même que les fremissemens d'un corps sonore ne paroissent jusqu'au tympan de l'oreille, que parce qu'ils ont excité dans l'air un semblable mouvement ; ou bien l'agitation du corps lumineux produit en lui

une émission, un écoulement de corpuscules qui viennent fraper l'organe de la vûë, comme à peu près les particules invisibles qui se détachent d'une fleur, viennent frapper notre odorat.

2. La premiere de ces opinions est de M. Descartes, que M. de Mayran combat ; car il n'y auroit, dit-il, ni nuit, ni ombres dans l'univers, si ce Systême subsistoit ; car tous les corps seroient diaphanes, par la pression continuelle des fluides, à cause que tous les corps sont pénetrés par la matiére étherée, & que les fluides n'agissent pas avec moins de force par les tuyaux recourbés en quoi l'on fait consister l'opacité des corps, que par la rectitude des pores d'un corps, en quoi l'on fait consister la transparence.

3. M. Mayran prétend donc, que la lumiére consiste en un flux successif de quelque matiére subtile qui s'échape du corps lumineux, & dont la vitesse est proportionnée à la compression, comme celle des jets d'eau à la hauteur de leur reservoir ; ainsi la force avec laquelle le Soleil pousse la lumiere, n'est autre chose que la force des pressiōs de l'éther, ou l'effet du poids immense du tourbillon du Soleil, & de tous les tourbillons qui l'environnent : par là il est aisé de comprendre, comment les rayons du Soleil peuvent parvenir en très-peu de tems jusqu'à nous, & passer même au delà dans les tourbillons voisins, qui renvoyent reciproquement dans le nôtre une partie de la lumiere de leurs étoiles.

4. La progression de la lumiere n'est pas *instantanée*, comme l'a crû M. Descartes, inventeur du Systême des Pressions ; car on trouve par des experiences, que la lumiere du Soleil employe 7 à 8 minutes, ou environ un demi quart d'heure, pour venir du Soleil jusqu'à la Terre.

5. On fait des Objections à M. Mayran, comment toute la matiére étherée peut être percée en si peu

de tems par les rayons dn Soleil, sans que la resistance de cette matiére étherée ne les arrête. Mais il demande à son tour, quelle est la mesure de la resistance de l'éther & son degré de fluidité, qui est ce qui doit décider la question. On prétend que la resistance de l'air est à celle de l'eau, comme 1, à 800; c'est-à-dire, en raison de leurs poids: ainsi les corps qui ne seroient pas assés petits, pour passer librement à travers les pores de l'eau, & de l'air, sans en écarter les parties, trouveroient 800 fois moins de resistance à diviser l'air & à le traverser, qu'ils n'en trouveroient à traverser l'eau. Et puisque rien n'empêche qu'ils n'y ait dans la nature un fluide, dont la resistance soit 800 fois plus petite que celle de l'air, comme celle de l'air est 800 fois plus petite que celle de l'eau, & quelqu'autre encore qui resiste 800 fois moins encore que le dernier, & ainsi de suite à l'infini; il ne sera pas mal-aisé de comprendre que l'éther, ou une autre matiére plus subtile qui remplit ses interstices, puisse être traversée avec tant de vitesse par les corpuscules lumineux.

6. Un Boulet de canon parcourt dans l'air 110 toises en une seconde. Il pourroit parvenir du Soleil jusqu'à nous en moins de 7 minutes.

7. L'autre difficulté que M. Mayran tâche d'expliquer, c'est de concevoir comment le Soleil a pû fournir de la lumiere dans des espaces si vastes depuis tant de siécles, sans diminuer de grandeur, sans s'affoiblir, & sans se dissiper. C'est, dit-il, que la matiere lumineuse est si subtile & si rare, que son effusion ne sçauroit diminuer sensiblement la grosseur des Astres, qu'après plusieurs milliers de siécles; ou bien que la Nature a des ressources pour réparer la dissipation continuelle, que les Astres font de cette matiere.

8. Il veut, suivant le sentiment de Messieurs

Hombert, & Guillelmini, que la matiere lumineuse du Soleil, soit un soufre tres-subtil, & tres-agité, le principe actif des Chymistes, parce qu'il est toujours en mouvement, & qu'il y tient les autres principes. Ainsi il définit, que la matiere lumineuse en general, n'est autre chose que des petits amas de ce fluide subtil, ou du soufre réduit en globules qui tournent autour de leur centre ; leur grosseur doit varier infiniment, mais elle ne sçauroit être au dessous d'une certaine mesure, pour exciter dans nos yeux l'ébranlement de la vision. Ils sont beaucoup plus gros que les globules de la *matiere subtile*, proprement dite.

9. L'Auteur fait ensuite une division des Phosphores, & des Noctilaques, qu'il divise en naturels, & artificiels. Les Naturels sont ceux qui sans aide de l'Art, & en certains tems deviennent lumineux sans brûler, & qu'ils n'ont aucune chaleur sensible, comme sont les vers luisans, certaines mouches, certaines chenilles, & quelques autres insectes ; des vers luisans qu'on trouve quelquefois dans les huitres, qui ont 25 pieds de chaque côté. Les vers luisans ne donnent de la lumiere que par une liqueur, dont l'amas se forme ordinairement à l'extremité du ventre ou des viscores. Cette liqueur ne luit pas hors du corps de l'animal, ni après qu'il est mort. Elle est un peu visqueuse, & ressemble fort à du suif fondu. Certains bois pourris, les yeux, les poils, les arêtes, les écailles, le sang, la chair, & les plumes de plusieurs animaux ; la langue de la Vipere paroît toute en feu, lorsque cet animal est irrité. L'Auteur connoît un homme, qui en se peignant à l'obscurité, fait sortir de sa tête des étincelles. D'autres ont paru avoir les cheveux luisans comme du feu, étant mis en colere. On veut qu'Alexandre le Grand, lorsqu'il étoit dans le fort de la Bataille,

sortoit du feu de ses yeux. Le Diamant frotté contre l'Or, donne une lumiere. L'Or, l'Argent, le Cuivre, frottés contre le verre, en donnent aussi. Il faut qu'un des deux corps, contre lequel on veut faire sortir du feu, soit transparant, & fort dur. Le Sucre, le Soufre, quand on les casse dans un lieu obscur, rendent de la lumiere (je puis y ajouter deux morceaux de Salpêtre rafiné, frapés l'un contre l'autre, rendent de la lumiere.)

10. L'Eau de la Mer, & quelques Eaux Minerales quand elles sont agitées, l'Eau du sillage des Vaisseaux; un linge moüillé de cette eau tord à l'obscurité, jette des étincelles. Le poumon marin qu'on prend pour un excrement visqueux de la Mer, d'autres pour un poisson endurci par le Soleil, est un Phospore trés-remarquable, & qui rend lumineux les corps qui en ont été frottés; appliqué sur la peau excite de la demangeson, & en fait tomber le poil. C'est un corps spongieux, leger, luisant & fragile, de la figure d'un poumon qui a des marques bleuës, qui nage sur l'eau, & qui présage la tempête.

11. Il y a des Noctilaques qui consistent en des exhalaisons sulphureuses, qui s'enflâment en l'air, qu'on appelle *Feux Folets*, qui s'arrêtent à certains corps gras & huileux, aux cordages des Vaisseaux, qu'on appelle *Saint Elme*.

12. Le Phosphore brûlant de Kundel, qui se fait de tout ce qui provient de l'animal, d'urine, de sang, de cheveux, de corne, &c.

13. La Pierre de Boulogne qui ne paroît lumineuse que pendant quelques minutes, après avoir été exposée au jour.

14. Le Phosphore hermetique de Baudoüin: c'est une préparation de la craye d'Angleterre avec l'eau forte dans le feu: & une infinité d'autres manieres.

15. Qu'il n'y a point de corps qui ne puisse deve-

nir Phosphore, en y excitant un mouvement convenable. Dans tous les Phosphores le soufre y domine plus que tout autre matiere ; que ces Phosphores deviennent brûlans, lorsque la lumiere est en trés-grande quantité, & fort dense ; & que plusieurs ne luisent que par la fermentation ; d'autres par le mouvement, &c.

16. M. Mayran veut que les couleurs soient formées par la lumiere, sans que la refraction y ait aucune part, & que chaque couleur des corps ne consiste plus dans la figure, & l'arrangement particulier des parties qui le composent, qu'entant qu'ils sont par là plus propres à rompre, & absorber dans leurs pores, la lumiere d'une certaine couleur, & à réflechir celle d'une autre couleur. Ainsi le carmin, par exemple, est fort rouge, parce qu'il ne réflechit que la couleur rouge que la lumiere contient, & qu'elle lui envoye, & que toutes les autres especes de couleurs contenuës dans la lumiere qu'elle renvoye au même corps, se rompent & se perdent dans les pores du corps qui la reçoit sans se réflechir.

17. M. Newton a éprouvé, que si on fait entrer un rayon du Soleil dans une chambre obscure, par un trou de 2 à 3 lignes, qui tombe perpendiculairement sur une surface d'un prisme de verre ; ce rayon passant au travers marquera sur un carton blanc posé à 7 à 8 pas de la fenêtre, les 5 couleurs primitives qui sont dans la lumiere du Soleil, comme le rouge, le jaune, le vert, le bleu & le violet. Les nuances ou les couleurs secondes se trouveront entre les couleurs primitives dont elles participent ; sçavoir, la couleur d'or foncé, entre le rouge, & le jaune ; le bleu turquin entre le bleu azuré & le violet, & ainsi des autres. Si l'on fait passer au travers d'un autre prisme, à 4 ou 5 pas du premier, une seule de ces couleurs separées qui com-

posoient le rayon particulier, elle ne changera point du tout en s'y rompant, parce qu'elle ne contient qu'une lumiere homogene, & qui n'a qu'une seule couleur. Toutes ces couleurs ne sont ainsi séparées par le prisme, que par la difference de leurs globules, & par la refrangibilité particuliere de chaque couleur, qui chacune demande un different angle (comme composée chacune de globules differens en grandeur : c'est ainsi qu'on le pense.)

DUMÉE.

Jeanne Dumée Parisienne, & Astronome, dit, que Jupiter est un globe, dont le Diametre est six fois plus grand que celui de la Terre ; & que mettant 10 jours à tourner sur son centre, il ne faut pas s'étonner si la Terre qui est plus petite tourne en 24 heures.

Le mouvement annuel de Jupiter est de 12 années dans un cercle qui est 7, à 8 fois plus grand que celui de la Terre.

DUNCAN,

Medecin, prétend, que la Nature dans le corps de l'Animal, fait les mêmes operations, & semblables à celles que les Chymistes font dans leurs laboratoires.

E

EAU ET GLACES.

1. Dans la Genese, il est dit, que Dieu sépara les Eaux, d'avec les Eaux.

2. Plus, au même, qu'il soit fait un firmament au milieu des Eaux, & qu'il sépare les Eaux d'avec les Eaux.

3. Le Prophete Royal, dit, que les Eaux qui sont sur les Cieux, loüent le Seigneur.

4. Lors du Déluge, les Cataractes du Ciel furent ouvertes.

5. *Ibid.* Les hautes Montagnes du Monde, lors du Deluge furent couvertes d'eau, & que l'eau étoit haute de 15 coudées par dessus les montagnes, lesquelles elle avoit couvertes.

6. Un pouce d'eau courant non surmonté, donne en 24 heures 144 muids d'eau; d'autres ne disent que 70: & un autre dit sûrement, que c'est 83, sur le pied de 280 pintes par muid, & un muid vaut 8 pieds cubes.

7. A l'égard des Eaux douces qu'on trouve souvent au bord de la Mer dans les sables; il y en a qui croyent qu'elles viennent par les Rivieres qui entrent dans la Mer; & d'autres au contraire croyent que c'est l'eau de la Mer même, qui se filtrant au travers des sables devient ainsi douce.

8. C'est une experience qu'on a fait d'une Eau fumante, qui ne cesse point de fumer, qu'elle ne soit tout à fait exhalée. Si on la met dans une bouteille bien bouchée, on l'y conservera si long-tems qu'on voudra.

9. Il y a des Eaux qui coulent dans les Cavernes des Montagnes qui se changent par des Pétrifications. Par leurs sucs lapidifiques, elles changent les corps qu'elles penetrent, en Pierres. Auprès de Nacsivan il y a une petite Riviere, dont on détourne l'eau dans des Canaux qui s'y pétrifie en peu de tems; & de cette pierre ou plutôt de cette eau congelée on a bâti un grand Caravansera qui en est proche.

10. D. Alonse Barba, dit, qu'il y a une Eau dans le Perou, qui étant exposée au Soleil, & mise dans un moule se pétrifie; en sorte que l'on en bâtit des Maisons.

11. Que dans le milieu d'un Lac, à 4 lieuës des Mines de S. Christophe de Achocolla, il sort de l'eau du haut d'une Montagne, qui en coulant le long des tuyaux forme un sel rouge, qui est fort bon pour les dissenteries. Il attribue cette proprieté à une espece d'Alun rouge qu'on trouve dans ces lieux-là.

12. Si l'on met en poudre la matiere qui reste dans la cornuë, après la distillation de l'esprit volatil du Sel armoniac fait avec la chaux, & qu'on la fasse boüillir dans une suffisante quantité d'eau commune, pendant deux heures, en la remuant de tems en tems avec une spatule de Bois, qu'on filtre cette eau, qu'on la fasse évaporer jusques à la pellicule, & qu'on s'en serve pour faire une coagulation; & pour cela on met dans un verre deux dragmes d'huile de tartre par défaillance, sur laquelle on verse une égale quantité de liqueur de Sel armoniac, on remuë le tout avec une petite piece de bois, & ce mélange prend bien-tôt une consistence, à pouvoir former une Pelotte. Cette experience a été faite en presence des Etats de Languedoc, par M. Matte, Demonstrateur Royal de Chymie, à Montpellier.

13. L'Eau du fond de la Mer est froide; car si on y fait couler une petite phiole de verre, où il y ait un peu d'huile d'anis, & qu'elle y demeure quelque tems on l'en retirera figée, & opaque, si on l'en retire bien vîte, au lieu de claire, & fort transparente qu'elle est avant qu'on la descende.

14. L'Eau dans son état naturel est fort poreuse; car si on y jette une quantité de sel, il s'y fondra, & ses parties occuperont les petits vuides de l'eau sans qu'elle augmente dans le vaisseau.

15. La fumée passe au travers de l'eau, & les petits vuides qui sont dans l'eau, sont remplis d'air.

16. L'Eau a de l'air mêlé avec ses parties: cela se justifie par la Machine Pneumatique; car si on y

met

met un vaisseau avec de l'eau, & que l'on pompe l'air de la machine, on voit que l'eau du vaisseau diminuë.

17. L'eau ne sçauroit se geler, si l'air ne la pénétroit. On voit des bulles dans la glace; & la glace ne se souleve sur l'eau, que parce qu'elle renferme plusieurs bulles d'air. Une piece de glace flottant sur l'eau, & supportant un cent pesant, l'air qui est dans la glace est un volume égal, avec pareille quantité d'eau pesant un cent.

18. L'air est plus froid que la glace; car l'eau n'est glacée que par l'air : c'est ce qui se justifie par le Barometre.

19. On a compté pendant plusieurs années, combien d'eau tomboit sur la superficie de la Terre; comme il en tombe une année plus, & l'autre moins, on compense l'une avec l'autre, ce qui revient à 19 pouces un tiers pour chaque année; de sorte, qu'une Riviere qui a 1000 ou 1200 pouces d'eau, courant pendant toute l'année, ne donne que le sixiéme de cette eau, dont toute l'étenduë d'où elle coule, peut avoir été couverte d'eau, qui est d'environ trois lieuës de long, sur 4 lieuës de large, sur 19 pouces un tiers, les cinq parties restantes servent pour l'évaporation, pourriture des arbres, & autres pertes qui se font par d'autres endroits.

20. Les eaux se durcissent en Pierres, par le mélange des corps huileux avec l'esprit de sel.

21. Il y a au dessus de la Ville d'Armagh, en Hybernie, un Lac, où si l'on enfonce un Bâton dans ses eaux, & qu'on le retire quelque mois après, on le trouve pétrifié.

22. Dampierre, passant de la Mer du Sud, à celle du Nord, à Noël, qui est l'été de ce Païs-là, à la hauteur de 62 degrés 45 minutes de lat. merid. rencontra plusieurs Montagnes de glace, dont les unes avoient une à deux lieuës de long, qu'il rangea vent

arriere. La plus grosse de toutes parut être de 4 à 500 pieds de haut : on ne trouva point de fond avec la sonde, à leur voisinage, & on croyoit qu'elles étoient aussi profondes sous l'eau, qu'élevées au dessus de sa superficie.

23. La glace qui flotte sur l'eau n'a paru avoir qu'environ un vingtiéme au dessus de sa superficie, experience faite sur une petite piece de glace; en sorte, qu'il reste sous la superficie des eaux 19 vingtiémes; l'air qui a pénetré l'eau pour la glacer, sur 20 parties de profondeur, doit occuper le volume de la glace, pour la soulever d'un vingtiéme, puisque le total ne pese pas plus que l'espace d'eau que la glace occupe au dessous de la superficie de l'eau même, égal à pareille quantité. S'il est vrai que les Montagnes de glace, dont parle Dampierre, sont de 400 pieds au dessus de la superficie des eaux, 19 fois autant, donnent 7600 pieds de profondeur de glace, au dessous de la superficie ordinaire des eaux de la Mer, qui font 1266 deux tiers de toises de profondeur, jusqu'où l'air pénétreroit les eaux de la Mer pour les pouvoir glacer; ce qui paroît incroyable. Peut-être Dampierre se trompe, ou son Imprimeur, & il veut dire 40 à 50 pieds au dessus de la superficie des eaux de la Mer, au lieu de 400 à 500 pieds, ce qui seroit même encore beaucoup.

EIMMART.

1. Christophe Eimmart, dit, que la substance du corps du Soleil remplit tout l'espace immense de notre tourbillon, & s'étend jusques dans le Ciel où sont les Cometes. La Terre, comme toutes les Planetes, nagent dans cette substance : elles en sont penétrées; la matiére étherée, le premier élement, ne sont que la substance du Soleil; & le corps du So-

leil que nous voyons, n'est que son centre, dont la substance occupe tout l'espace du grand tourbillon. De ce centre part une infinité de rayons qui tombant sur le tourbillon de la Terre, y forment un cône, dont la pointe va aboutir au centre du Soleil, & la base est l'atmosphere de la Terre; de laquelle base tous les rayons vont se terminer en un point sur la Terre, ce qui forme un autre cone renversé, ce qui fait que tous les rayons du Soleil se réünissant à nôtre œil, lorsque nous regardons l'atmosphere ils y produisent la lumiere, la chaleur, & l'image du Soleil à son centre, quoyque le Soleil, & sa substance soit répanduë dans tout le grand tourbillon.

EISENSCHMID.

1. Jo. Gasp. Eisenschmid D. en Med. a donné un Systeme de la figure de la Terre, qu'elle étoit ovale, ou d'une figure ellyptique, & non pas ronde, comme on l'avoit crû jusqu'à present, fondé sur les experiences de M. Picard, de l'Académie Royale des Sciences, qui a fait des Observations sur la mesure de la Terre. Car ayant mesuré plusieurs degrés de latitude sur un Meridien, il a trouvé que par rapport à l'élevation du Pole, ces degrés diminuoient, plus ils approchoient du Pole : ce qui a fait dire à M. Eisenschmid, que le diametre de la Terre, d'un Pole à l'autre, étoit plus grand que le diametre de la même Terre, pris à l'Equateur.

2. Les degrés de longitude étant égaux, & les degrés de latitude inégaux, on les voit diminuer ici sur un Meridien de 10 en 10 degrés; de sorte que les lignes qui aboutissent à l'Axe, representent les lignes des directions des corps pesants.

3. Et la table represente les degrés de latitude, ce qu'ils ont de toises en longueur; de sorte, que

le premier degré vers l'Equateur, contient 98173 T. & les autres vont toujours en diminuant ; où l'on voit que le 49e degré, qui est celui qui est proche de Paris, ne contient que 57601 T.

4. M. Newton fait la figure de la Terre ovale, mais d'une maniere differente de celle de M. Eisenschmid ; car il fait l'Equateur son grand diametre, & l'Axe le petit diametre.

5. M. Eisenschmid prétend, que les neiges & les pluyes qui sont poussées vers les Poles, s'y doivent congeler, & y augmenter toujours, puisque les glaces ne s'y fondent jamais. Cet Auteur, dans une Lettre, explique son Systeme de la Terre, & dit, qu'au commencement la Terre étoit ronde, liquide, & tournant autour de son Axe avec beaucoup de rapidité ; cela étant, les parties qui étoient vers l'Equateur ayant plus de mouvement, devoient s'allonger plus que celles des Poles qui en avoient moins ; d'où il s'ensuit, que l'Axe doit être diminué, & le diametre de l'Equateur allongé : mais l'atmosphere pressant la Terre de toutes parts, venant à faire plus de resistance, où la Terre a plus de mouvement à l'endroit de l'Equateur, la presse de maniere que les Poles s'allongent, afin que toutes les parties tiennent l'équilibre ; & cessant de se mouvoir avec tant de rapidité, les parties liquides de la Terre restent dans cette situation oblongue, pour être pressée également de toutes parts de l'atmosphere ; de sorte, qu'il suppose que la proportion du petit diametre de l'Equateur, est au grand mouvement de la Terre, comme le peu de mouvement de l'Axe au Pole est au grand diametre de l'Axe de la Terre.

6. Toutes les lignes de directions qui vont se terminer de la superficie en divers endroits de l'Axe, sont toutes perpendiculaires à la superficie de la Terre ;

& c'eſt par ces lignes de directions, que les corps qui ſe pourroient échaper de l'Axe de la Terre, tendroient à ſa ſuperficie, comme par le chemin qui leur eſt plus naturel.

7. M. Delagny, qui critique M. Eiſenſchmid, prétend faire voir dans une de ſes Lettres, que M. Picard fait les degrés des Meridiens plus grands, plus on approche des Poles, au lieu, que ſuivant M. Eiſenſchmid, ils deviennent plus petits, à meſure qu'ils approchent des mêmes Poles; car depuis la Tour de Malvoiſine, ſuivant les Obſervations de M. Picard, dont l'élevation du Pole eſt de 48 degrés, 30 minutes, 48 ſecondes, juſqu'au Clocher de Sourdon, où la hauteur du Pole eſt de 49 d. 42 m. 40 ſ. il y a 68347 & demie Toiſes, qui répondent à 1 d. 11 m. 52 ſ. & depuis la même Tour de Malvoiſine, juſqu'à Amiens, où la hauteur du Pole eſt de 49 d. 53 m. 46 ſ. on trouve 78907 T. qui répondent à 1 d. 22 m. 58 ſ. donc, depuis Sourdon juſqu'à Amiens il y a 10559 & demie T. qui répondent à 11 m. 6 ſ. Or ſi un d. 11 m. 52 ſ. valent 68347 & demie; 11 m. 6 ſ. devroient valoir, dans un grand Cercle, 10556 1963. 4411e T. ſeulement. Mais ſelon M. Picard, ces mêmes 11 m. 6 ſ. valent 10559 & demie, donc en avançant du côté du Pole, les degrés ſont plus longs. Je ſçais, dit M. Delagny, que l'on peut répondre, que 3 T. de difference ne ſont pas ſenſibles, & que cela ne prouve pas aſſés fortement l'inégalité majeure; mais il eſt certain au moins, que cela eſt contraire à l'inégalité mineure que M. Eiſenſchmid veut établir. *Voyés Pl. ſeconde, Fig. premiere.*

TABLE.

Degrés.	Toises.
1.	96173.
40.	65349.
41.	64414.
46.	60010.
48.	38383.
49.	5760[illegible]
55.	53340.

ELAHIOUN.

1. Philosophes Divins, chez les Musulmans, de la seconde Secte des Philosophes, qui ont admis un premier Moteur de toutes choses, & une substance spirituelle détachée de toute sorte de matiere; en quoi ils ont eu plus de lumiere que les premiers, dont la Secte étoit composée de ceux qu'ils appellent *Deherioun* & *Thabaïoun*, c'est-à-dire, Montanistes, & Naturalistes, à cause qu'ils n'admettent point de principes hors du Monde materiel, & de la Nature.

2. Les Philosophes Divins sont, Socrate, Platon, & Aristote, selon *Gazali*; le dernier, dit-il, a prétendu réfuter Platon, Socrate, & tous ceux qui l'avoient précedé; mais il n'a pas laissé de soûtenir plusieurs de leurs sentimens condamnables, quoyqu'il semble, pour ainsi dire, les avoir abjurés; car il a soûtenu l'éternité du Monde; ce qui le doit

faire regarder comme un impie, aussibien que tous les autress Philosophes appellés Divins, qui composoient la Secte des Academiciens, & des Peripateticiens : on doit dire la même chose de ceux qui les ont suivis parmi les Musulmans, comme Alfariabi, & Ebn-sina, c'est-à-dire, Alfarabius, & Avicennes.

FARABIUS,

1. Philosophe des Musulmans, un des plus renommés de leur Secte, natif de Farab, qui est la même Ville qu'Offrar, le Coriphée des Philosophes de son tems, duquel Avicenne confesse avoir puisé toute sa science, mourut l'an 343 de l'Hegire de Mahomet, après avoir fait le pelerinage de la Mecque, passa à son retour vers la Syrie, où regnoit alors Seifed Doulat, Sultan : il vint d'abord à la Cour de ce Prince, où il se trouva present, & inconnu, à une celebre dispute qui se faisoit devant lui.

2. Farabius étant entré dans cette assemblée se tint debout, jusqu'à ce que le Prince lui dit de s'asseoir, alors il lui demanda, où il lui plaisoit qu'il prit sa place, le Sultan lui répondit, là où vous vous trouverés le plus commodement ; Farabius, sans aucune ceremonie, alla s'asseoir sur un coin du Sofa, ou Estrade où étoit assis le Prince : le Sultan surpris de la hardiesse de cet étranger, dit en sa langue maternelle, à un de ses Officiers, puisque ce Turc est si indiscret, allés lui faire une réprimande, & faites-lui en même tems quitter la place qu'il a prise.

3. Farabius ayant entendu ce commandement, dit au Sultan : tout beau, Seigneur, celui qui commande si legerement, est sujet à se repentir : le Prin-

ce surpris encore d'entendre ces paroles si hardies, lui dit : entendés-vous ma langue ? Farabius lui répartit, je l'entends, & plusieurs autres, & entrant tout d'un tems en dispute avec les Docteurs assemblés, il leur imposa bientôt silence, il les réduisit à l'écoûter, & à apprendre de lui beaucoup de choses qu'ils ne sçavoient pas.

4. La Dispute finie, le Prince rendit beaucoup d'honneur à Farabius, & le retint auprès de lui, pendant que les Musiciens qu'il avoit fait venir chanterent : Farabius se mêla avec eux, & les accompagnant avec un Luth qu'il prit en main, il se fit admirer du Prince, qui lui demanda s'il n'avoit point quelque Piéce de sa composition.

5. Il tira sur le champ de sa poche une Piéce avec toutes les parties, qu'il distribua aux Musiciens, & continuant à soûtenir leurs voix de son Luth, il mit toute l'assemblée de si belle humeur, qu'ils se mirent tous à rire à gorge deployée, après quoi faisant chanter une autre de ses Piéces, il les fit tous pleurer ; & en dernier lieu, changeant de Registre, il endormit agréablement tous les assistans.

6. Le Prince auroit souhaité retenir pour toujours Farabius, pour l'avoir à sa compagnie ; mais ce grand Philosophe, qui étoit entierement detaché des choses du monde, voulut quiter cette Cour, & se mit en chemin pour retourner en son Païs : il prit la route de Syrie où il trouva des Voleurs qui l'attaquerent, il se défendit vaillamment ; mais une fléche l'ayant blessé il tomba roide mort.

7. Plusieurs Docteurs Musulmans ont accusé Farabius d'impieté, & d'avoir cru, comme Avicenne son Disciple, l'éternité du Monde, quoyqu'ils admissent un premier Moteur : ce qui passe chez les Mahometans, pour un pur atheïsme.

EMPEDOCLE,

Philosophe de Sicile, vivoit 444 ans avant J. Ch. suivit les Opinions de Pithagore, croyoit à la Metempsicose: il étoit toujours fort bien mis: ses Opinions étoient, qu'il y a quatre Elemens; qu'il y a en eux une liaison qui les unit, & une discorde qui les divise; qu'ils sont dans une perpetuelle vicissitude, & que jamais ils ne se desuniront; réfusa la Royauté qu'on lui avoit offerte, suivant ce que dit Aristote, de même que Timée. Ayant été convié à un répas de ses Amis, il fut si surpris des emportemens, & de la cruauté d'un des Officiers du Senat, à qui on avoit donné la premiere place, qu'il assembla le lendemain le Peuple, pour lui persuader de se défaire de ceux qui leur vouloient ôter la liberté; il reprochoit à ses Concitoyens, de courir aux plaisirs comme s'ils eussent crû de mourir le même jour, & de se bâtir des Maisons, comme s'ils eussent dû toujours vivre; on prétend qu'il se précipita dans les gouffres du Mont-Etna, pour faire croire, que par cette disparition il étoit monté au Ciel; d'autres, qu'étant extrêmement âgé, tomba dans la Mer, & s'y noya.

EPHESTIQUE.

Voyés Pyrrhoniens.

EPICHARME,

1. Philosophe Pythagoricien de Sicile, mourut âgé de 97 ans, vivoit l'an 310 de Rome, s'appliquoit à la Physique, & à la Morale; composa plusieurs beaux Ouvrages, dont Platon, à ce qu'on dit, sçut tres-bien profiter.

2. Diogene Laërce rapporte. qu'Epicharme de Cos, fut Disciple de Pithagore, mourut âgé de 90 ans, après avoir composé de fort-beaux Ouvrages.

EPICURE.

1. Etoit Disciple de Démocrite, & d'Aristipe, plus impie que tous les deux, aimant sur tout la bonne chere.

2. Il prétendoit que le monde se fût fait de lui-même par succession de tems, tel que nous le voyons à present par le concours des atomes.

3. Que les atomes étoient éternels par eux-mêmes; qu'il n'y a eu aucune intelligence qui les ait conduits pour se lier ensemble, & avoir fait le monde comme il est. Et que ce n'est que le pur hazard qui a fait ainsi toutes choses.

4. Il dit que les atomes sont pesants, qu'en tombant ils se sont accrochés, sont infinis & indépendants de tout être.

5. Les atomes ont composé la matiere, & pour principes il n'admet que la matiere & l'espace.

6. Que l'espace est infini, de même que la matiere, & qu'il y a des vuides entre les atomes

7. Qu'on ne sçauroit imaginer un espace sans concevoir quelque chose qui le termine; & ce qui termine une chose sera encore entouré d'une autre quelle que ce soit connuë ou inconnuë, & ainsi à l'infini, sans que tout cela puisse être sans le secours des Dieux.

8. Avant que le monde fût produit les atomes tomboient en lignes paralleles & de toute éternité; qu'ils ont en eux une force de pesanteur qui les fait mouvoir du haut en bas, & qu'ils tomboient également vîte. Que la terre étoit plate, &c.

9. Nioit la Providence. Ce sentiment favorisoit les libertins.

10. Il y avoit de deux ſortes d'Epicuriens qui interpretoient diverſement les ſentimens d'Epicure. Les uns rigides & les autres relâchés. Les derniers faiſoient un tres-mauvais uſage des ſentimens du Philoſophe ; car ſous prétexte qu'Epicure faiſoit conſiſter le ſouverain bien dans la volupté, ou le plaiſir que donne la pratique de la vertu, de la juſtice & de l'honneur, ils la prenoient au contraire pour les plaiſirs infâmes de la débauche.

11. Epicure a parlé cependant de la nature divine avec beaucoup de reſpect, ſuivant les Lettres de Diogene. Il dit que Dieu eſt une ame bienheureuſe & immortelle, & qu'il ne lui faut point attribuer de qualité qui répugne à ſon éternité, & à ſa félicité. Qu'il eſt ridicule d'admettre une foule de Dieux ; qu'il y en a, mais fort differens de ceux qu'on s'imagine ; & que ces mêmes Dieux puniſſent les profanes de leurs foles idées, de même qu'ils récompenſent ceux qui connoiſſent la verité de leur être. On prétend qu'Epicure n'a parlé ainſi que par politique, & pour ne faire point naître de ſcandale ; puiſqu'il dit ailleurs que nos crimes & nos bonnes actions ne vont point juſqu'aux Dieux, que notre ame étoit mortelle. Ce qui pouvoit lui faire regarder les Dieux comme des chimeres qu'il falloit reſpecter par politique, & dont il pouvoit ſe moquer interieurement.

12. Un Auteur anonyme, dit, qu'en cherchant le bien quel qu'il ſoit, tous les hommes cherchent le plaiſir, de même qu'Epicure.

13. Que ceux qui prétendent, après Epicure, que le monde s'eſt fait par un hazard aveugle, nous expliquent par là, comment s'eſt formé le premier moucheron.

14. Seneque, dit, qu'Epicure ſe borna à une ſubſiſtance plus mediocre, que celle qu'on accorde aux

plus grands Criminels dans les Prisons les plus affreuses, & qu'il se contentoit de la nourriture la plus modique, que peut prendre l'homme du monde le plus miserable.

15. Ailleurs on trouve, qu'Epicure, Philosophe Athenien, natif de Gargetium, l'an 342. avant J. Ch. fut élevé à Samos : dès l'âge de 14. ans, il s'adonna à la Philosophie ; à 36. ans il fixa son Ecole à Athenes, faisoit consister le souverain bien, dans la volupté inseparable de la vertu ; ses meilleurs répas étoient de pain, d'eau, & de fromage : sa Morale porte, que les tourmens n'empêchent pas la felicité du sage, bien que la douleur lui puisse arracher quelques soupirs ; qu'il expose sa vie d'autant plus volontiers, qu'il sçait que la mort ne doit pas être mise au rang des choses mauvaises : Il ajoute, que bien que la santé soit un bien à souhaiter, plusieurs la considerent néanmoins, comme une chose indifferente. Ses sentimens sur l'Ame, & sur la Divinité, ont été tres-impies. Epicure mourut d'une rétention d'urine, qui lui causa la pierre, après avoir souffert des douleurs incroyables pendant 14. jours. sans témoigner la moindre impatience, mourut la soixante-douziéme année de son âge.

EPIMENIDES,

Philosophe, nâquit en l'Isle de Candie. On a écrit qu'étant entré dans une caverne il s'y endormit 27. ans, & qu'après son réveil il ne connoissoit plus personne. Mais on prétend qu'il voyagea pendant cet espace de tems. Il étoit contemporain de Solon dans la 46e Olympiade. On veut qu'il fut le premier à bâtir des Temples ; qu'il avoit des secrets admirables pour les expiations ; qu'il fut le premier qui purifia les Villes & les champs. Diogene Laërce

dit qu'Epimenides étoit de Crete, d'un petit village. L'histoire rapporte qu'étant encore fort jeune, son Pere l'envoya aux champs pour aller querir une brebis, s'étant égaré il entra dans une caverne où il s'endormit d'un profond sommeil qui lui dura 57. ans. Ayant été éveillé par du bruit il fut chercher sa brebis, croyant n'avoir dormi que quelques heures; mais ayant trouvé que tout étoit changé dans son village, il fut cependant reconnu par son cadet qui étoit déja fort vieux. Les Atheniens étant alors tourmentés de la Peste, l'Oracle qu'on consulta répondit qu'il falloit purger la Ville. Epimenides qui étoit alors regardé comme un homme agreable aux Dieux fut choisi pour cela. Il prit pour cet effet des brebis blanches & noires qu'il mena dans un village, qu'il lâcha pour les laisser aller où elles voudroient, & qu'on sacrifia à une Divinité à l'endroit où elles s'arrêteroient, ce qui fit cesser la peste. On prétend qu'il mourut âgé de 157. ans d'autres disent 289. On prétend que son sommeil n'a été qu'un long voyage. Il a écrit plusieurs Livres. Dans une Lettre qu'il adresse à Solon, il se plaint de la tyrannie de Pisistrate. Quelques-uns disent qu'il ne mangeoit point, ou que s'il mangeoit il ne rendoit aucuns excremens. Il étoit estimé grand Devin.

EPICTETE,

1. Ancien Philosophe Stoïcien, natif d'Hierapolis ville de Phrygie, fut esclave d'Epaphrodie Affranchi, & Capitaine de Gardes du Corps de Neron. Epictete recouvra sa liberté à l'occasion de l'Edit de Domitien, qui enjoignoit à tous les Philosophes de sortir de Rome & de l'Italie. De sorte qu'il se retira à Nicopoli ville d'Epire. Epictete étoit fort pauvre, sa maison n'avoit pas seulement de

porte. Il n'avoit qu'une vieille ſervante pour domeſtique, & pour tous meubles qu'une lampe de terre. Il diſoit qu'il ne falloit parer ſa maiſon que de modeſtie & de temperance, qui étoient des meubles qui ne vieilliſſoient jamais. Il diſoit à ſes Ecoliers à qui il enſeignoit la Philoſophie, qu'il ne falloit jamais ſe vanter de ce qu'on faiſoit, que c'étoit une vanité indigne d'un Philoſophe. Qu'il falloit faire, & non pas dire qu'on fait. Que pour devenir Philoſophe il falloit auparavant avoir l'ame nette pour recevoir les préceptes de cette Science, autrement tout ce qu'on en reçoit ſe corrompoit, & devenoit tres-mauvais. Epictete étoit infirme de corps, ne ſe soucioit point de la grandeur ni des Grands : Eſt-ce pour l'amour d'eux qu'on leur fait tant de ſoumiſſions ? point du tout, diſoit-il, chacun en cela ne regarde que ſon propre interêt. On ne les ſert que pour en tirer quelque ſervice, & on ne les révere que pour éviter qu'ils ne nous faſſent du mal. Le pis qu'ils peuvent faire, c'eſt de nous envoyer en l'autre monde : n'importe, ne faut-il pas toûjours mourir ? Tous les chemins de la mort ne ſont-ils pas égaux ? Le plus cruel Tyran n'a jamais été plus de ſix mois à égorger un homme, & la fiévre eſt quelquefois plus d'un an à l'étouffer.

2. Epictete ſe moquoit des Grands, & de leur ambition, il les eſtimoit pires que les Eſclaves, car les paſſions tourmentoient ſans ceſſe les uns bien plus que l'eſclavage les autres. Si les maîtres puniſſoient par des coups les fautes des derniers, les Loix faiſoient couper le col aux premiers. Vous n'avez, diſoit-il aux Grands, que le ſeul avantage d'être habillés de pourpres, & les Eſclaves de toiles. Notre Philoſophe étoit d'une conſtance extrême ; car ſon maître voulant lui tordre la jambe par plaiſir : Vous me la caſſerez, lui dit-il ; en effet cela arriva

comme il le lui avoit prédit. Hé bien, lui dit-il, ne vous avez-je pas bien assuré que vous me la casseriez, sans autrement témoigner d'être fâché, ni qu'il sentît la moindre douleur; qu'il supportoit avec une patience extraordinaire. Un jour ayant acheté une lampe de fer, qui étoit un meuble bien précieux pour lui, on la lui déroba, il n'en fit que rire. Hé bien, dit-il, j'attraperai bien une autrefois le voleur, il ne pourra jamais plus m'en dérober qu'une de terre que j'acheterai demain. Il trouvoit fort à redire à ceux qui se plaignoient du mal qu'ils souffroient en particulier, & de ce que les mêmes malheurs n'attaquoient pas les autres: comme si la misere d'autrui devoit rendre la nôtre moins malheureuse.

3. Epictete loue beaucoup la fermeté d'Helvidius Senateur Romain, que Vespasien vouloit empêcher d'aller au Senat parce qu'il sçavoit qu'il ne seroit pas de son avis dans ce qu'il devoit rapporter; mais Helvidius l'ayant refusé, & assuré qu'il diroit ce qui lui sembleroit juste & raisonnable. Si vous le dites, ajoûta Vespasien, je vous ferai mourir. Quand vous ai-je dit, répliqua Helvidius, que je fusse immortel, vous ferez votre charge, & moi la mienne: c'est à vous à me faire mourir, & c'est à moi à mourir sans trembler.

4. Notre Philosophe faisoit consister toute la Philosophie en la constance & en la continence: *Soutenez-vous*, & *abstenez-vous*. Un Pirrhonien en voulant lui dire un jour que les sens étoient toujours trompés: cela est faux, lui dit-il; car qui de vous autres, voulant aller aux étuves, est allé jamais au moulin? Il faisoit sans cesse la guerre à *l'opinion* & à *la fortune*, qui sont les deux choses qui gouvernent le monde; car ce que nous admirons ne sont que de pures fantaisies, & que la vie qui dépendoit

de la fortune étoit pour l'ordinaire troublée & de peu de durée. Que ce qu'on donne au corps pour se nourir perit, mais ce qu'on donne à l'ame & à l'esprit pour l'entretenir dure toujours. Quand on est né pauvre, il vaut mieux rester ainsi heureux sans ambition, que de souhaiter d'être riche & toujours malheureux, sans jamais avoir l'esprit en repos. Que celui qui fait provision de raison est toujours riche, & ne se plaint jamais de la pauvreté. Il étoit charmé qu'on lui fît voir ses défauts pour en profiter. Il disoit qu'il n'y avoit que le Sage qui fût veritablement ami, & que les amis n'étoient tels, que parce que leurs opinions & leurs mœurs étoient semblables. Qu'on doit aussi préferer un ami à de l'argent.

5. Epictete étoit ennemi mortel de l'impieté, & de l'atheïsme, reconnoissoit une seule Divinité, & l'ame immortelle, n'approuvoit point qu'il fût permis de se tuer soi-même. Que nous devons garder dans ce monde le rang dans lequel Dieu nous a mis, pour nous en retirer quand il lui plaira.

6. De tous les Disciples d'Epictete, on ne connoît qu'Arrien qui écrivit tous les Memoires de son Maître. Cet Arrien fut Précepteur d'Antonius Pius.

7. Voici les principaux sentimens d'Epitecte sur la Philosophie. Qu'il y a des choses qui dépendent de nous, comme l'opinion, l'inclination, le désir, la fuite, & toutes nos operations: d'autres qui n'en dépendent pas comme le corps, les richesses, la réputation, les Empires, &c. Ce qui dépend de nous est libre de sa nature, & ne peut être empêché de personne. Ce qui ne dépend point de nous au contraire est foible, peut être empêché, c'est donc folie de se tourmenter de ce qui ne dépend pas de nous. Tampis pour nous si nous assujettissons

jettissons notre liberté à la volonté d'autrui ; pour lors nous devenons esclaves, & malheureux. Lorsque l'ambition nous tourmentera, pour lors nous quittons le bien que nous possedons pour courir après un autre qui ne dépend pas de nous, & cela nous met dans des soins infinis, que le bonheur veut qu'on évite. Si quelque malheur nous arrive, ou quelqu'infortune, examinons si elle vient par notre faute ou par celle d'autrui. Si c'est par notre faute, nous ne devons nous en prendre qu'à nous-même ; mais si c'est par la malice d'autrui ; cela ne nous doit plus tourmenter, parce que nous ne sommes pas les maîtres des actions des autres.

On n'est jamais troublé quand on examine les choses que nous entreprenons, & quelles fins elles doivent faire, & nous ne devons plus en être en peine quand elles dépendent d'autrui. Ce ne sont pas les choses qui tourmentent les hommes, ce ne sont que les opinions ; car la mort n'est pas un mal, ce n'est que l'opinion qu'on a de la mort qui la rend terrible ; celui-là commence de devenir sage, qui n'accuse que soi-même de son infortune ; mais celui-là est parfaitement sage qui n'accuse ni soi, ni les autres du mal qui lui arrive. Ne souhaiter jamais que les choses se fassent autrement que comme elles le sont. On se défend des maux qui peuvent nous arriver en y opposant ce qui leur est contraire, comme à l'amour, la temperance ; au travail penible, la patience ; aux injures, la constance. Par ces vertus les objets n'auront jamais de puissance sur vous. De tout ce que vous possedés n'en ayés pas plus de soin que les Voyageurs en ont de l'Hôtellerie où ils logent. Qu'il vaut mieux souffrir la faim, & avoir la tranquilité de l'esprit, que de vivre dans l'abondance, avec une âme pleine d'inquiétude : & il faut préferer tout au repos

de l'esprit ; tampis pour mon fils s'il devient méchant ; une Femme mauvaise, un Valet imprudent qui renversent une maison ne doivent jamais vous mettre en colere pour troubler votre esprit. Nous devons être au-dessus de toutes ces infortunes si nous voulons être heureux. N'affecter jamais d'être habile homme. Ne se soucier pas de paroître extravagant dans l'esprit du Peuple, pourvû qu'on soit content de soi-même. Celui-là est véritablement maître de toutes choses qui a la puissance de retenir celles qu'il veut, & de rejetter celles qui lui déplaisent. Il faut pour cela ne rien souhaiter ; ni haïr quoique ce soit, qui sont des choses hors de notre puissance. Que chacun doit joüer ici le rôle que Dieu lui a donné suivant ses talents, & en homme de bien ; comme un Acteur à la Comedie fait son personnage. Que notre bonheur ne consiste qu'à être libre, auquel on ne parvient que par un mépris pour tout ce qui ne dépend pas de nous. Que ce n'est que notre opinion qui nous rend malheureux ; car celui qui nous injurie ; & qui nous fait mettre en colere dépend d'autrui, que si vous dépendés de vous même, vous n'y ferés point attention. Si vous songés chaque jour à la mort, & aux maux de cette vie, vous ne souhaiterés jamais rien avec passion. Que la nature du mal est dans le monde comme un but qui y est mis pour nous redresser, & non pas pour nous faire égarer. Qu'il ne faut jamais mentir, & combien de raison il y a qu'il ne le faut pas faire.

8. Ailleurs on trouve qu'Arien fut disciple d'Epictete, & qu'Epictete fit plusieurs Ouvrages qui paroissent plûtôt partir d'un Chrétien, que d'un Philosophe Stoïque. La Lampe de terre dont ce Philosophe éclairoit ses veilles, fut venduë quelque-tems après sa mort trois mille Dragmes. Il di-

soit que la Philosophie consistoit toute en ces deux mots *Sustine* & *Abstine*. Par l'Edit que Domitien publia contre les Philosophes, Epictete fut chassé de Rome, où l'on dit néanmoins qu'il revint après la mort de ce Prince. Il y mourut sous l'Empire d'un des Antonins.

ERILLUS,

Philosophe dont Diogene Laërce parle dans son septiéme Livre.

ESCHINES,

Philosophe & disciple de Socrate. Diogene Laërce dit qu'il y en a huit de ce nom qui ont composé differents Ouvrages : celui d'Athénes, fils d'un Charpentier fut fort laborieux, resta longtems avec Denis, Tyran de Syracuse, étoit grand Orateur, & fort persuasif.

EUCLIDES,

Philosohe de Megare, Chef de la Secte des Megariens, Disciple de Socrate, pour éluder l'Edit qui défendoit aux Megariens de venir à Athénes sur peine de la vie, il y alloit de nuit de deux jours l'un en habit de femme pour écouter Socrate. Euclidés ne s'appliqua qu'aux subtilités de la Logique, & à former des Sophismes. Sa doctrine étoit de chercher la nature du bien qu'il faisoit unique sous differents noms, qu'il appelloit prudence, tantôt Dieu, tantôt entendement, esprit, &c. Il nioit tout ce qui étoit contraire à ce bien ; disant, qu'il n'existoit point. Il n'employoit que des conclusions dans ses disputes. Embulide lui succe-

da, qui eut pour Disciples Alexinus, Euphantus, Apollonius & Diodore. On prétend qu'Embulide mourut de déplaisir pour n'avoir pû résoudre sur le champ les questions de Dialectique que Stilpon lui avoit faites.

EUDOXIE OU ATHENAIS,

1. Imperatrice, étoit Fille d'un Philosophe Athénien, nommé Léonce, & avoit été si bien instruite par son Pere dans les Belles Lettres, dans la Philosophie, & dans les Mathematiques, qu'il y avoit peu de personnes qui lui pussent être comparées pour le sçavoir. En mourant ce Philosophe laissa pour tout bien à sa Fille les richesses de l'esprit, croyant qu'elles pourroient suffire pour faire sa fortune, & la désherita par son Testament, pour donner tous ses biens à ses deux autres Fils. Athenaïs se vint plaindre de cette injustice à Pulcherie, Sœur de l'Empereur Theodose le *jeune*. Cette Princesse trouva tant d'esprit & de sagesse à Athenaïs, qu'elle l'adopta pour sa Fille. Comme elle étoit Payenne on la fit baptiser, en lui donnant le nom d'Eudoxie au lieu de celui d'Athenaïs. Depuis, Pulcherie fit ensorte que Theodose le *jeune*, son Frere, épousa cette sçavante Fille l'an 421. Elle a fait divers Ouvrages; mourut dans la Palestine l'an 460. âgée de 67. ans.

2. Ailleurs on trouve qu'Eudoxie, Fille de basse extraction fut chassée de sa maison paternelle par ses Freres: étant allée à Constantinople, épousa dans la suite Theodose. Parvenuë à l'Empire, envoya querir ses Freres, & bien loin de leur temoigner aucun ressentiment de l'avoir autrefois maltraitée, les remercia comme étant la cause de son élevation à un si haut rang, parce,

disoit-elle, que si ses Freres ne l'en eussent pas chassée, elle ne seroit point venuë à Constantinople, & par consequent elle n'auroit jamais épousé l'Empereur.

EUDOXE,

Philosophe, Disciple de Platon, voyagea en Egypte pour y consulter les Sçavants. A son retour fit des Loix pour sa Patrie, fit plusieurs Ouvrages d'Astrologie, de Geometrie & d'Histoire.

EURIPES ET GOUFFRES.

1. En plusieurs endroits, des plus grands Fleuves, & plusieurs Rivieres très-considerables se perdent dans la Terre, & vont ensuite sortir ailleurs bien loin au de-là.

2. La Mer Caspie se communique à la Mer Noire par un gouffre qui engloutit les Vaisseaux, qui ensuite ressortent par le Pont-Euxin. Que lorsque les Vents d'Orient soufflent sur la Mer Caspienne, l'eau sort avec plus de boüillonnement au Pont-Euxin, & l'eau de la Mer du sein de Perse étant plus haute par les Vents que celle de Caspie, elle s'abîme, & y coule par un gouffre qui est à deux journées de Balsara, & au contraire, lorsque les Vents d'Occident sont forts, l'eau de la Mer du Pont-Euxin est poussée dans la Mer Caspie, d'où elle descend dans le sein Persique qui rend ses eaux par le même gouffre.

3. La Mer Morte qui reçoit aussi le Jordain est aussi fermée, & se décharge avec son bitume par des canaux soûterains à 62. lieuës loin delà dans le sein Arabique, ou Mer Rouge, du côté de l'Arabie déserte, près du lieu appellé Eltor.

4. La Mediterranée se décharge dans la Mer

Rouge ; ce qui se démontre par un fait admirable qu'Abulsen rapporte dans son Livre des Merveilles d'Egypte ; car le Bassa de Süez situé sur l'Angle de la Mer Rouge ayant pris dans les filets un grand Dauphin, surpris de sa beauté le fit jetter dans la Mer après lui avoir fait attacher une Lame de cuivre avec ces mots gravés en Langue Arabe. *Amed Abdella, Bassa de Süez* t'a donné la vie avec ce present l'année 720. de l'Hegire, qui est 1341. de J. C. le même Dauphin quelques mois après fut repris dans la Méditerranée près de Damiette.

5. On trouve à Sunen l'une des Isles Orcades des gouffres dans la Mer : quand un Vaisseau vient à y être poussé on le voit tourner comme une Toupie.

6. Les Isles de Faro, ou Fare appartenant au Roi de Dannemarck sont sous le 61. & 62e. dégré, & environ 11. minut. de lat. sept. Auprès d'une de ces Isles qu'on nomme Monk il y a un gouffre de Mer très-dangereux pour les Vaisseaux dans un tems calme.

7. Il y a un autre gouffre auprès de l'Isle nommée Suderoé au milieu duquel il y a un Rocher sur lequel si l'on met une boussolle, on la voit se tourner en rond si fortement qu'elle en est gâtée. La plûpart des Rochers qui se trouvent dans ces Isles ont la même vertu, aussi les appelle-t'on pour cet effet magnetiques.

8. Le fonds de la Mer suit ordinairement la pente des terrains du continent qui l'avoisine. S'il y a des hautes Montagnes au bord de la Mer, il se trouve aussi à cet endroit de la Mer de grandes profondeurs. Mais si le continent de la Terre est bas, le fonds de la Mer en cet endroit est peu profond.

9. Il y a des Auteurs qui prétendent que dans la Mer il y a des gouffres, ou Euripes absorbans & rejettant alternativement les eaux.

10. Sous le Promontoire de S. Nasi *in Lappiam* il y a un antre, ou gouffre dans la Mer. On dit qu'à chaque heure l'eau y entre ; & une heure après elle en sort. Dans la Norvege il y a de même de pareils gouffres qui reçoivent les eaux de la Mer, & qui la rejettent.

11. En la Mer Glaciale il y a un gouffre qui engloutit la Mer pendant six heures, & pendant six autres la rejette.

12. En Irlande il y a plusieurs gouffres semblables.

13. Dans la Mer Persique il y a de même un pareil gouffre.

14. Le flux, & reflux de l'Euripe dans le Negrepont est quelque chose de fort surprenant ; car en chaque Lune il y a 18 à 19. jours de bien reglés, & les onze jours restants fort dereglés en differents intervalles.

EURIPIDES.

Philosophe, & Poëte, vivoit l'an 479. avant J. C. natif de l'Isle de Salamine : il étudia la Rhetorique sous Prodicus, la Morale sous Socrate, & la Physique sous Anaxagoras. Peu satisfait des Athéniens, à cause qu'ils faisoient plus de cas des Poëtes Comiques, dont Euripides n'étoit pas du nombre, se retira chez Archelaüs, Roi de Macedoine où il resta environ trois ans. Ce Prince lui fit de grands biens, & le considéroit beaucoup. On prétend qu'il fut dévoré par les chiens de chasse d'Archelaüs, que quelques-uns de ses ennemis firent lâcher sur lui. D'autres disent que ce fut le

hazard. D'autres au contraire pretendent que ce furent des femmes qui furent cause de son malheur, pour n'avoir pas bien parlé d'elles : mourut âgé de 75. ans. On veut qu'il ait composé 92. Tragedies, desquelles on n'en a presentement que 19. Dans ses Sentences il disoit que ce qui faisoit le plus souvent le bonheur d'un Pere, étoit le malheur de n'avoir point d'enfans.

EURIPHAMUS,

Philosophe dont parle Diogene Laërce dans son dixiéme Livre.

F

LE FEBURE.

LE P. le Febvre Jesuite, dit que Lucrece dans son sixiéme Livre prétend que la Terre est en dedans comme on la voit au dehors. Que dans son sein elle renferme des Cavernes, des Vents, des Lacs, des Rivieres, des Rochers, & que toutes ces choses mal soutenuës, & violentées ébranlent la Terre, sont la cause de trembleterres ; & suivant à peu près ce sentiment y ajoute de plus le feu, & le combat des Elements, qui ne pouvant pas sortir hors la Terre produisent des effets très-violents, & differentes secousses en retrogradant.

FICCIN (Marsille) *de Florence*,

Ecclesiastique, nâquit en 1433. Philosophe Platonicien dont il a voulu soutenir les Dogmes, & travestir Platon en Chrétien. Mourut en 1503. à l'âge de 70. ans. Il étoit d'une fort petite taille, très-attaché à sa santé, changeant de ca[illegible]te 6. à 7. fois par heure.

FLEUVES.

1. Dans l'Ecclesiaste le Sage dit que tous les Fleuves partent de la Mer, & enfin y retournent sans quelle en soit plus enflée.

2. L'Egypte étoit autrefois inondée tous les ans par le Nil; à present elle ne l'est presque plus à cause que les débordements y ayant apporté du crement les bords se sont élevés, & de sept branches qu'il avoit il n'en a plus à present que deux. Les autres se sont comblées suivant ce que rapporte Pierre de la Vallée.

3. Le Volga, Fleuve qui se jette dans la Mer Caspienne, dit un Auteur qui en a fait le voyage, a 4600. pieds Geometriques de large à l'endroit de Nise. La Mer Caspienne n'a ni flux, ni reflux, & les eaux y sont salées comme dans les autres Mers, à l'exception d'auprès les embouchures des grands Fleuves où elles sont plus douces.

FONTAINES.

1. Sur la montagne de Cebret en Galice il y a une fontaine qui a son flux & reflux comme la mer quoi qu'elle en soit éloignée de vingt lieuës. L'eau qui en sort est quelquefois aussi chaude que

si elle boüilloit, & froide quelquefois comme de la glace.

2. En Dauphiné il y a une fontaine qui passe pour une des sept merveilles de cette Province, à cause qu'elle pousse des flâmes au travers de ses eaux, ou au travers d'un rocher, quand on y approche une chandelle allumée.

3. Dans l'isle de Zeilan il y a des montagnes & des roches d'où coule du bitume, d'autres du baume, avec plusieurs sources minerales.

4. Dans la Genese il est dit qu'il y avoit une fontaine qui montoit du dedans de la terre pour l'arroser, à cause que le Seigneur n'avoit pas encore fait pleuvoir sur la terre.

5. M. Descartes dit qu'au commencement du monde la matiere de la terre s'étant rompuë & fracassée d'une certaine maniere qu'il décrit, il resta dans la terre beaucoup de larges ouvertures par lesquelles il retourne, dit-il, toujours autant d'eau de la mer vers le pied des montagnes qu'il en sort par les sources qui sont sur ces mêmes montagnes. C'est sa croyance sur l'origine des fontaines qu'il estime venir de la mer par évaporation, & qu'elles font les fleuves. D'autres veulent que les fontaines ne viennent que par les eaux des pluyes.

6. Pierre de la Vallée rapporte que dans les isles Strophades, selon le recit que lui en firent les Religieux qui les habitoient, il y a une fontaine qui doit avoir sa source dans la Morée; & qu'ils croyent venir de ce lieu de terre-ferme jusques dans ces isles par dessous la mer, parcequ'il sort assez souvent avec l'eau de cette fontaine des choses qui ne peuvent venir que de-là; & qu'il en est sorti une fois une tasse à boire faite d'une courge, garnie d'argent.

7. Dans les Lettres de Pline, *Liv.* 4. *Let.* 30. il est parlé d'une fontaine merveilleuse qui tombe dans le lac de Cosme, & qui par un flux & reflux reglé, hausse & baisse trois fois le jour.

8. Pline le Naturaliste rappotte une fontaine dans l'isle d'Andros, qui donnoit du vin chaque cinquiéme jour du mois de Janvier, & cela pendant sept jours de suite.

9. L'autre fontaine qu'il raporte est celle de Jupiter Ammon, décrite dans Quinte-Curce, *Liv.* 4. *n.* 30. au point du jour elle étoit tiede, froide à midi, vers le soir elle s'échauffoit peu à peu, & à minuit elle étoit toute boüillante.

10. Dans l'Allemagne proche de Paderborn il y a une source qu'on appelle Methorne, d'où sortent trois ruisseaux differens, dont deux sont éloignés seulement d'un pied & demi; l'eau qui en sort est bien differente; car l'une est claire, mais bleuë, tiede & boüillante, qui semble participer du sel Armoniac, de l'Ocre, du Fer, du Vitriol, de l'Alun, du Souffre, du Nitre & de l'Arsenic, dont on se sert utilement pour plusieurs maux. L'autre est froide comme glace, trouble, blanchâtre, plus pesante & d'un goût plus fort que la précedente, & elle tient beaucoup de l'Arsenic, du Sel, du Fer, du Nitre, & un peu du Sel Armoniac, de l'Alun & & du Vitriol: Tous les oiseaux qui en boivent meurent incontinent. La troisiéme fontaine est éloignée de vingt pas des précedentes; l'eau est verdâtre, claire, d'un goût acide & assez agréable. L'on croit que celle-ci se fait d'un mélange des deux précedentes; car si on mêle de leurs eaux avec d'autre eau commune, on en forme un composé qui ressemble à cette troisiéme.

11. Aux Bains de Plombieres en Lorraine, l'on

trouve des pierres blanches comme du savon, qui brûlent dans le feu comme du souffre, sans aucune senteur de souffre.

12. En Allemagne environ à une lieuë près de Sibinie, il y a une fontaine dont l'eau qui en sort est fort trouble & noirâtre, & s'éleve en l'air environ à neuf pouces de haut comme un boüillon d'eau au milieu d'une chaudiere. L'eau de cette fontaine est toujours froide, ne débordant jamais de son bassin, qui a une aulne de diamettre, & une aulne & demie de profondeur. Si l'on approche du feu de cette fontaine, il paroît d'abord des flâmes qui voltigent au-dessus de ses eaux, à trois pieds de hauteur, qui brûlent tout ce qui se présente, & qu'on ne peut éteindre de longtems, à moins qu'on ne leur jette de la terre. Cet effet n'arrive pas quand on transporte ses eaux.

13. La pointe de Sainte-Helene est au Sud de l'Isle de Plata, & à deux degrés quinze minutes de latitude meridionale, où l'on trouve une baye où il y a un petit trou environ à cinq pas des bornes de la Mer la plus haute, d'où il sort une matiere bitumineuse en boüillant qui est liquide comme du godron, qui à force de boüillir devient dure comme de la poix.

14. Dans la Relation d'un voyage d'Espagne, on y lit qu'il y a une fontaine dont l'eau est très-bonne, & qui ressemble à du vin clairet.

15. Dans le Portugal à huit lieuës de Coimbre, dans un lieu nommé Cedima, il y a une fontaine qui attire & engloutit tout ce qu'on jette dedans.

16. On prétend qu'il y a plusieurs fontaines & lacs qui ne diminuent jamais quoiqu'ils coulent toujours.

17. Qu'il y a des fontaines qui ont leur flux & reflux semblable à celui de la Mer.

18. Qu'il y a aussi des fontaines, fleuves, gouf-

fres ou Euripes qui ont leur flux & reflux contraires à ceux de l'Ocean.

19. Qu'il y en a au contraire qui ont leur flux & reflux conformes à ceux de la Mer en certains tems, & en d'autres ils ne sont pas conformes.

20. Dans la Guadaloupe il y a une fontaine sur le bord de la Mer, qui boult à près de deux pieds de haut lorsque la Mer est retirée. Il en sort une fumée qu'on apperçoit de près d'une lieuë : on a fait évaporer de cette eau dans un plat d'étaim à feu lent ce qui a resté au fond a été une feüille de souffre vif qui s'enflâma d'abord qu'on en eut approché le feu.

21. A l'égard des fontaines & de leur goût, on veut que celles qui sont ameres, ne le sont ainsi que par le moyen d'une mine de sandaraque, autravers de laquelle elles passent.

22. Le Puits d'Upuich sur les côtes orientales d'Angleterre, donne un tonneau de Sel de quatre tonneaux d'eau qu'on y tire de la source : toutes les 24. heures on en fait 450. minots.

23. Toutes les Salines d'Angleterre pétrifient quand on les fait boüillir, & donnent un sable qu'on a de la peine à concevoir y être mêlé, après l'experience qu'on a fait de les passer à travers une toile d'Hollande très-fine, mise en huit doubles sans qu'on ait apperçu le moindre gravier. Ce sable à mesure que la saline boult va au fond de la chaudiere avant la précipitation du sel.

24. Dans le Canton de Glaris en Suisse, & dans les Montagnes de Couppen il y a une fontaine qui ne coule que quand on n'a plus à craindre les effets de l'hyver. On la regarde comme un présage de la belle saison.

25. Il y a trois fontaines salées à Groson. On veut qu'elles viennent du côté de Salins en Franche-

Comté, qui en est à trois lieuës, apparemment de la même mine de sel. On reconnoît qu'on a voulu faire perdre les Salines de Groson, parce qu'on en voit les sources à moitié comblées; sur tout la plus abondante qui est creusée en puits.

26. Il y a des Salines à Lons-le-Saunier.

Les Salines de Salins sont plus abondantes que les précedentes. Elles portent environ un cinquiéme de sel sur cinq parties d'eau, au moins la grande fontaine qui est celle qui produit le plus. On veut qu'elle diminuë maintenant en sel & en eau; aussi bien que les autres fontaines des grandes & des petites Salines. On croit que la ville de Salins est bâtie sur la mine de Sel qui forme la grande fontaine des Salines. On veut que ces Salines ne se soient découvertes que depuis le neuviéme siecle: Que les Romains ne les ont pas connuës; & qu'aucun Auteur ancien n'en a parlé.

27. A Montmourot il y a deux fontaines d'où l'on fait du sel.

28. A Scé sur la Saonne, sur le bord de la riviere il y a encore une fontaine salée.

29. Il y a enfin en Franche-Comté beaucoup d'autres fontaines salées qui ont donné occasion au proverbe de *Bourguignon salé*, à cause que presque tout ce pays, plus qu'un autre, est arrosé de plusieurs sources d'eau salées.

30. A Vendres près de Besiers en Languedoc il y a une fontaine dont le bassin n'a que quelque toise de diametre, qui ne coule jamais, & dont l'eau toujours froide, boult sans cesse au milieu comme celle qu'on met sur le feu dans un chaudron. Elle est jaune, trouble & sentant le souffre. On prétend que les oiseaux qui en boivent meurent bientôt; elle est âpre au goût & rafraîchissante.

31. Tout contre Perols, près de Montpellier en

Languedoc, & au bord de l'Etang il y a à peu près une semblable fontaine comme la précedente, froide, mais boüillonnant sans cesse par des vapeurs qui sortent de la terre au travers de ses eaux ; & dont l'eau est aussi trouble, qu'on veut être remplie de vitriol.

32. A Gabian en Languedoc, Diocese de Besiers, il y a une fontaine dont l'eau est taneuse, sur laquelle il nage une huile noirâtre ou minime qu'on va ramasser avec une assiette certains jours de la semaine, dont on se sert à differens maux. Cette fontaine est découverte : les oiseaux qui boivent de cette eau meurent d'abord suivant ce qu'on prétend. Tout près de ce lieu il y a des Mines de charbon de pierre. Il y a apparence que la fontaine en question est un égout de ces mines bitumineuses.

33. Dans l'Isle de Java il y une fontaine qui convertit en peu de tems en pierre, aussi dure que sont nos cailloux, le bois qu'on y jette.

34. Pougnes est un village près de Nevers ; & Spa autre village dans le Pays de Liege, le Roi en 1565. y envoya M. Miron son premier Medecin, & M. Pigray avec lui pour connoître la qualité de ces eaux acides. Ils trouverent qu'elles nuisoient aux Pulmonistes. L'eau de Spa a un goût acide, san chaleur & sans odeur. Après l'avoir faite évaporer il ne se trouva aucun sel au fond : ayant été distillée on ne trouva que de l'eau insipide comme l'eau commune, de sorte qu'ils réduisirent ses effets n'être autre chose qu'un esprit qui se mêle avec elle en passant par les métaux, & sur tout par le vitriol dont elle a beaucoup de goût; son esprit s'évanouit d'abord : ainsi il faut la prendre avant qu'il soit dissipé si l'on veut qu'elle fasse du bien. Elle est propre pour desopiler. La saison de la prendre c'est l'Eté depuis le commencement de Juillet jusqu'à la mi-

Septembre. On purge le corps avant que de les prendre. Elle opere bien quand on les rend par les urines; & au contraire quand elle fait enfler le ventre. Lorsqu'on boit de ces eaux, & qu'on prend de l'anis en la bûvant, ces eaux emportent avec elles l'anis tout entier, de maniere qu'on le rend par les urines comme on l'a pris. Le Medecin croit que de l'estomach l'anis passe par les veines du mésantaire, par le foye & les émulgentes, les reins, & la vessie. On ne la prend qu'une fois le jour le matin après un leger exercice, en prenant 10. à 12. onces, & ensuite en augmentant jusqu'à deux livres & trois, suivant la force des malades. Elle nettoye la rate, le foye, &c en purgeant quelquefois par le bas.

35. On voulut faire nettoyer la fontaine de Pougues, mais une vapeur sortit du fonds de la source si forte & si violente qu'elle faillit à étouffer l'homme qui travailloit, qu'on l'en retira d'abord.

36. Les eaux de Plombieres sont chaudes, celles de Balaruc de même, comme aussi celles de Bourbon & de Bourbonne-les-Bains, toutes faisant des effets differents. Le sieur Gautier Inspecteur des Ponts & Chaussées du Royaume, a fait une Dissertation & une Analyse de celles de Bourbonne les Bains; & par une experience particuliere avec de la limaille de fer, du souffre, du sel & de l'eau, prétend faire voir que toutes ses eaux chaudes minerales ne le sont ainsi que par des ferments de mines de souffre & de fer, où il se peut mêler du sel; & que la difference de toutes ces eaux chaudes & de leurs effets sur les differentes maladies ne provient que parce qu'à ces mines il se mêle differens autres mineraux qui en changent leurs qualités pour les rendre plus ou moins pénetrantes les unes que les autres.

37. A la Chine on voit une fontaine dont l'eau est extrémement froide au-dessus, & si chaude au fonds qu'à peine y peut-on tenir la main.

FREMIN.

Mr. Fremin, Président au Bureau des Finances, en la Generalité de Paris, a donné des nouvelles idées sur le sujet de l'air.

1. 1°. Que l'air est un Corps.

2°. Qu'il occupe les espaces des deux Globes.

3°. Qu'il ne se meut jamais.

4°. Qu'il est leger, & pénétrable.

5°. Qu'il est toujours rempli d'humidités.

2. 6°. Et enfin, que cette humidité dans l'air fait cette pesanteur que l'on lui impute, qui est cause de sa salubrité, ou malignité par des differents terrains, au-dessus desquels elle est élevée; desorte que l'air étant un Corps homogene qui n'a aucune partie distincte d'un autre, l'une ne doit avoir aucune puissance, ni supétiorité, ni ressort sur l'autre. L'air ne doit jamais changer de place, puisqu'il est toujours de même en quelqu'endroit qu'il soit; car dit-il, si l'air changeoit de place, & qu'il eût du mouvement sur lui-même, il seroit capable de mille désordres dans la nature, & ne seroit plus homogene, parce que la partie qui le mouvroit seroit differente de celle qui seroit mûë. Enfin Mr. Fremin finit en assurant que l'air ne peut être que leger, & qu'il ne peut pas peser sur lui-même, lui étant indifferent par son homogenité d'être plûtôt en un endroit qu'en un autre. Ce qui est bien contraire à toutes les experiences qu'on a fait sur cette matiere, & que l'on experimente encore tous les jours sur les Barometres.

3. Que le Thermometre ne monte, & ne baisse

que par rapport aux exhalaisons plus ou moins épaisses qui font tous ces effets, & non pas par rapport à l'air qui est toujours le même. L'Auteur mit à cet effet 3. Barometres placés sur un même niveau dans sa maison qui furent de differentes hauteurs, à 9. dégrés. De maniere qu'il prétend prouver par là que ce n'est pas l'air qui pese, mais les differents corps qui sont dans l'air qui firent changer differemment les Barometres, & qui étoit plus épais en une chambre qu'en un autre où l'on les avoit placés.

4. Qu'il n'a jamais connu à l'air aucune couleur. Qu'il ne sçait pas de quelle matiere il est formé. Non plus ce que peut être cette nouvelle matiere subtile qu'on lui a imaginé pour le penetrer. Que l'air est comme un crible au travers duquel toutes les influences des astres pénetrent, & passent : invisible quant à sa couleur, impalpable quant à sa matiere, incomprehensible quant à sa nature.

5. Prétend que le Grais se forme chaque jour ; mais aussi que quelques-unes des masses monstrueuses ont été placées où elles sont dès la Création du Monde ; & pour prouver qu'il s'en forme journellement, c'est que l'on trouve au milieu de ces blocs, & souvent des crapaux, des caillous, du sable extrémément fine, de l'eau, & des écailles de Poisson. On trouve dans les Grais des rayes de differentes figures, les unes seront rondes, les autres ondoyées, les autres triangulaires, & prétend que cela s'est fait par les vents qui ont rassemblé ainsi tous ces Grains en differents tems ; & qu'ensuite la pluye est venuë qui avec son sel a joint ensemble tous ces Grains pour en former les Grais.

6. A l'égard de la Chaux & du Plâtre, il dit

qu'il n'a trouvé encore aucun Auteur qui ait détaillé la nature de ces deux Mineraux, & qui en ait donné la raison.

7. Pourquoi le Plâtre fait de soi un corps subsistant, que la Chaux ne le fait pas.

8. Pourquoi le premier durcit incontinent après qu'il est dilayé; & l'autre demeure liquide. Pourquoi l'un perd sa chaleur dès qu'il s'est corporifié; & l'autre la conserve jusqu'à ce qu'on l'ait joint à d'autres corps étrangers.

9. Que l'un se dissout en boulie dans l'eau, & l'autre s'y réünit, & s'y endurcit.

10. Mr. Fremin prétend que la cuisson de ces deux Mineraux fait leur vertu. Que c'est le feu qui leur communique leurs actions.

11. Que le Plâtre ne se produit point en autant de lieux que la chaux, & les Carrieres où il naît sont rares.

12. Que le Plâtre croît dans la Terre comme toutes les pierres y croissent.

13. Que depuis la surface de la Terre jusqu'à l'endroit marqué par le Créateur, il se fait une filtration de nitre, ou de l'esprit universel de l'air qui après son émission recevant par la chaleur du Soleil la consistance produit le Plâtre, &c.

14. Qu'il y a des Plâtres qui se forment & d'autres qui sont créés dès la naissance du monde.

15. Veut que la pluye empreinte de l'esprit universel de l'air pénétrant differentes terres, & par la chaleur du Soleil durcit les pierres, & forme les differents Mineraux.

16. Il croit que toute la Terre est un genre divisé en plusieurs especes, & ces especes en plusieurs *individus*, lesquels ont chacun leur caractere particulier, qu'ils ont reçû dès la Création. Ce qui ne

change point, & conclud à l'égard du Plâtre que c'est un assemblage de sels acres & mordicans, qui avant leur cuisson étoit une autre matiere, & que le feu lui acquiert sa vertu ; & dit que les sels du Plâtre pour les concevoir son concaves. Que dans leur concavité la chaleur se renferme comme dans une boëte où elle s'entretient en se mouvant, & qu'elle n'est plus quand le mouvement cesse, qui est lorsque le Plâtre a été éventé, de même de la Chaux.

17. La Chaux est une pierre calcinée; elle differe du Plâtre, & par la matiere dont elle est faite, & par son usage ; on fait de la Chaux des Pierres, du Marbre, des Cailloux, des Coquilles : mélangée avec du sable elle fait corps avec toutes les autres pierres. Il faut plus ou moins de tems pour qu'elle fasse corps suivant sa nature, & toute seule ne fait point corps.

18. La Pierre à Plâtre est mordace & aride, & la Chaux est douce & onctueuse.

19. Met en doute si l'air est la cause la plus active de l'évaporation de la chaleur de la Chaux.

20. Le Ciment & le Sable sont deux matieres qui tendent à même fin, mais dont les effets sont differents.

21. Le Ciment est une thuile concassée, faite de Glaise desséchée. La Glaise est une terre grasse, visqueuse remplie de Sels Vitrioliques, & de Souffres. Il prétend que c'étoit une Terre commune qui a été changée par les pluyes en un corps, à cause des Sels qu'elles entraînent.

22. Si on expose longtems la Glaise à l'air, & qu'on la pulverisse, qu'on mette cette poudre dans l'eau on en tire un beau Vitriol ; c'est delà qu'il prétend que les Sels du Ciment sont corrosifs, caustiques, & que par ces endroits ils s'agraffent

plus pénétrativement à tout ce qu'on leur oppose.

23. Que la flâme qui sort du bois quand on le brûle n'est autre chose que la chaleur du Soleil corporifiée & comme réünie dans le bois qui se dilate, & s'évapore, & qui n'a resté dans le bois que pour le faire croître, sans laquelle l'arbre n'auroit pu croître ni se déveloper; & que la fumée de ce bois n'est autre chose non plus que de l'eau congelée & corporifiée dans la séve de l'arbre pour le faire croître, ce qui est cause que plus le bois a de séve & est coupé depuis peu, que plus aussi il fait de la fumée, qui n'est enfin qu'une eau resserrée, & qui se dilate pour former de l'air. Que l'arbre enfin n'est qu'un amas du chaud, & d'humide corporifié qui se dévelopant lorsque le bois brûle, chacune à part court à son centre, la flâme en se divisant s'envole vers le Soleil, & la séve se reduisant en fumée se va joindre à l'humide de l'air.

G

GASSENDI

Estime la Doctrine des Atomes, & du vuide dont il a fait les principes. Veut que les Atomes soient indivisibles, ou si petits que rien ne peut les diviser. Qu'ils sont durs, & en eux il n'y a aucun vuide; mais dans tous les corps il y a du vuide entre les Atomes dont ils sont composés. Ainsi la matiere ou un corps quel que ce soit, n'est composé que d'Atomes, & de plusieurs vuides; & enfin que sans le vuide le mouvement local ne pouvoit pas se faire.

GAZALI,

1. Docteur des plus célébres chés les Musulmans, qui mettoit en pratique ce qu'il enseignoit, qui craignoit le plus d'offenser Dieu, & qui s'abstenoit entierement des plaisirs de la vie. Il nâquit à Thous, Ville du Khorassan l'an 450. de l'Hegire de Mahomet. Il a fait plusieurs Ouvrages : son principal est celui qui est intitulé, les differentes Classes des Sciences qui concernent la Religion. Plus, un autre concernant 1°. les connoissances intellectuelles. 2°. Ce qui nous délivre de l'erreur. 3°. Ce qui doit être caché aux indignes. 4°. Le lieu où la lumiere est cachée. 5°. Les élevations d'esprit des Personnes pieuses vers Dieu.

2. Ce Docteur interrogé de quelle Methode il s'étoit servi pour arriver à ce haut point de science qu'il avoit acquise, répondit qu'il n'avoit jamais eu de honte de demander ce qu'il ne sçavoit pas.

GEOFFROY,

1. Medecin de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de celle de Londres, Docteur Regent, &c. Prétend que l'homme tire son origine d'un vers, suivant la These qu'il a fait soûtenir aux Ecoles de Medecine de Paris, le 13. Novembre 1704.

2. Dit que le mouvement qui est le Principe de la vie ; est tout ensemble le Principe de la mort ; la vie consiste dans l'action propre des parties solides, contre les fluides, & des parties fluides contre les solides, & cette action même est ce qui détruit insensiblement les ressorts dont nous sommes composés. La fermentation qui entretient dans

le corps la fluidité des liqueurs dissipe en même-tems ce qu'il y a de plus subtil en nous. Cette perte inévitable fait que les liquides s'épaississent peu à peu, que les solides ont moins de force pour les repousser, & que les parties du corps perdant enfin leur jeu, & leur souplesse, deviennent sujettes à la vieillesse, & à la mort. Il semble que tout concourt à avancer ce terme; l'air que nous respirons, les alimens que nous prenons sans regle, & sans mesure, le sommeil, & les veilles dont nous abusons souvent, les passions continuelles qui nous agitent, & mille accidens dont nous ne sçaurions nous garantir, tout cela sert à abreger le cours de nos jours.

3. (Mr. Fagon, Premier Medecin du Roi, dans sa These touchant le Tabac, dit fort à propos sur ce sujet que le corps est entretenu dans ses fonctions par l'accord, & le combat des parties fluides, & des parties solides, dont la machine vivante est composée. Les fluides font un effort continuel contre les parties solides qui les renferment, qui leur résistent par une infinité de heurtements très-violents. Que dans la vieillesse, les infirmités dont on est alors accablé, nous apprennent les désordres qu'entraînent après soi le relâchement des parties nerveuses, & nous font voir que la circulation naturelle du sang une fois affoiblie est la cause la plus prochaine de la mort. Dans cet âge les mamelons de la peau se flétrissent, & les rides font des sillons sur le corps, non seulement les voûtes des nerfs s'affaissent, & une chair molle, & pendante défigure des membres déja dénués de force, mais encore les ligaments se relâchent, & une humeur lente qui tombe sur les articles des pieds, ou des mains, y forme la goute. Ces fibres rompuës, ou affoiblies ne conservent plus aux viscéres leur pre-

miere solidité. Le ressort du cœur se relantit, le corps perd son action, tout tombe en ruine, & les routes du sang se bouchent, de telle maniere que la circulation diminuë tous les jours, & se termine enfin avec la chaleur, & la vie.)

4. D'un autre côté (continuë M. Geoffroy) si nous considerons la composition de notre corps, la finesse de ses organes, la dépendance que tous ses ressorts ont les uns des autres; ensorte qu'un seul arrêté les arrête presque tous; nous admirons comment une machine si délicate peut se soûtenir un moment; encore plus comment tant de sorte d'Animaux que la mort menace à chaque instant peuvent se conserver par la multiplication, sans qu'il s'en perde une seule espece. C'est un effet de la sagesse du Créateur qui ayant fait le monde sujet à une continuelle vicissitude, a disposé les êtres corporels de telle maniere que la destruction des uns est aussitôt réparée par la production des autres. Cette Providence est surtout admirable dans les Plantes. On les voit se multiplier à l'infini, non seulement par le secours que leur fournit la nature dans ce fonds inépuisable de Graines, mais encore par plusieurs ressources que l'Art a découvertes, & qui ne sont toutes qu'une suite des semences.

5. Que les Plantes ne sont autre chose au dedans qu'un tissu merveilleux d'une infinité d'autres Plantes de même espece, comme on le voit dans la production de leurs rejettons, de leurs boutures, de leurs marcotes, ou provins, &c.

6. Tandis que les vegetaux ont tant de ressources pour leur reproduction, les Animaux pour la leur n'en ont qu'une seule, qui est celle des semences, & qui leur est commune avec les plantes; mais il ne leur en faut pas davantage pour se perpetuer, parce que veillant eux-mêmes à leur propre conservation, ils

se défendent suffisamment des dangers où les plantes sont à tout heure exposées.

7. Les Corps vivans, soit Animaux ou Plantes, vivant se nourissent, & croissent tous de la même maniere. Les uns & les autres sont de tissus de vaisseaux arrosés par des liqueurs, dont la fermentation continuelle entretient la vie. Les fibres des plantes sont de petits canaux qui conduisent chacun leurs liqueurs. Ces canaux ont en dedans des inégalités qui font le même office que les valvules dans le corps des Animaux, c'est-à-dire qui soûtiennent les liqueurs, & en empêchent le reflux sur elles-mêmes. Un grand nombre de vesicules semblables aux glandes veficulaires des Animaux, & attachées les unes aux autres en maniere de chaîne, traversent les fibres dont nous parlons : ce sont des reservoirs où les fibres versent les sucs qu'elles apportent, & où ces mêmes sucs séjournent quelque-tems, & acquierent le dégré de perfection qu'il faut pour la nourriture de la plante.

8. Personne n'ignore que c'est l'air qui entretient dans les corps vivans, les mouvemens des sucs, & qui excite la fermentation nécessaire à la vie. Aussi tous les corps vivans sont-ils pourvûs de poumons, ou d'organes propres à recevoir cet air par le moyen de la respiration. Ils tirent tous l'air, & en transmettent la partie la plus subtile dans le sang ou dans les liqueurs qui en tiennent lieu.

9. Le sang qui passe dans les vesicules des poumons y est non seulement broyé & divisé, mais il y reçoit encore quelques parties subtiles de l'air. Les poissons ont les oüies pour poumons, ils ne respirent que l'air qui est mêlé entre les parties de l'eau. Les organes de leur respiration sont faites de maniere que cet air s'y sépare d'avec toutes les parties de l'eau, ce sont des feüillets placés les uns sur les autres,

quatre de chaque côté, composés chacun d'une grande quantité de petites lames osseuses, longues, étroites, doubles, rangées l'une contre l'autre, comme les filets de barbe d'une plume, & recouvertes d'une membrane qui est parsemée d'un nombre innombrable de ramifications d'arteres & de veines. L'eau qui entre dans la bouche du poisson, & qui sort ensuite par les ouvertures des oüies se filtre à travers les barbes de ces oüies. Elle s'y divise en plusieurs parcelles, & se séparant enfin de l'air qui y est mêlé, elle le laisse tout pur au poisson pour se mêler avec le sang. Les poissons à coquilles, comme les huitres, ont des oüies à peu près semblables, mais qui tiennent plus de volume que le reste du corps. Dans les insectes les organes de la respiration sont répanduës par tout le corps, pour servir à faire couler certaines liqueurs grossieres & visqueuses propres à leur nourritures. Les vegetaux sont parsemés par tout d'une infinité de trachées qui portent l'air à toute la plante pour pénetrer la séve & la faire fermenter. Ces trachées s'enflent par la raréfaction de l'air qui les remplit; ensuite elles s'affaissent par la condensation du même air, & comprimant ainsi à diverses reprises ces vaisseaux prochains, font circuler par ce moyen les sucs.

10. Les Plantes ont leurs visceres comme les animaux. Ces visceres sont les racines, le tronc, les feuilles, les fleurs & les fruits. Les racines, le tronc & les feuilles servent à la nourriture, & les fleurs & les fruits servent à la géneration. Les racines par leurs orifices, comme autant de bouches puisent le suc que la terre fournit. Ce suc reçoit la premiere coction dans les racines, il y est broyé & digeré par le mouvement continüel des trachées qui s'y rencontrent en abondance. L'air subtil avec lequel il se mêle le fait fermenter dans des vesicules qui sont

comme autant de petits estomachs où il est retenu jusqu'à ce qu'il ait acquis assez de subtilité pour s'insinuer dans les fibres du colet de la racine. Car ces fibres font des lacis & des contours difficiles à pénetrer, & qui imitent parfaitement les glandes conglomerées des animaux. Le suc de la plante ainsi préparé passe dans le tronc & dans les branches où il se digere de plus en plus. Il est porté de-là dans les feuilles qui achevent de le perfectionner, & de le rendre propre à nourrir tout le corps du vegetal; car il ne faut pas croire que les feuilles ne servent que d'ornement à la plante. Elles lui sont si necessaires qu'on ne sçauroit l'en dépouiller entierement sans lui causer un déchessement total. Ce sont des parties qui par leurs structures & par leur office, ont beaucoup de rapport avec la peau des animaux. La peau dans les animaux est un tissu d'extremités des nerfs, d'arteres, de veines & de tendons. Elle est toute parsemée de glandes & percée d'une multitude prodigieuse de canaux excretoires. Les sucs qui y sont apportés se filtrent à travers les glandes, & tandis que le superflu de ces sucs devenu la matiere de la transpiration s'échape par les canaux excretoires, les liqueurs dûement préparées dans la peau vont porter à tout le corps une nourriture convenable. Les feüilles des plantes ne sont tout de même que des tissus, des fibres, des trachées, de vesicules & d'autres vaisseaux qui s'y réünissent. Les sucs qu'elles reçoivent s'y partagent en une infinité de routes, & présentant ainsi plus de surfaces à l'air en sont plus aisément pénetrés. Par ce moyen la fermentation d'abord commencée dans la racine, puis un peu ralentie dans le tronc, se ranime de nouveau, & le surperflu des sucs est obligé de sortir par la transpiration. La séve après avoir reçû sa derniere coction dans les feüilles, rentre dans le corps de

la plante, descend même jusques aux racines, où elle se mêle avec le nouveau suc qui vient d'être puisé de la terre, puis remontant dans les mêmes canaux qui l'ont déja conduite, elle suit un mouvement de circulation assez semblable à celui qu'on a découvert dans le sang des animaux. Cette ancienne séve sert de levain au nouveau suc; elle lui donne le premier changement, & on peut la comparer à la salive qui vient préparer l'aliment dans la bouche.

11. La génération des corps vivans n'est autre chose que le développement de leurs semences, & leurs semences ne sont que de petits corps vivans formés dès le commencement du monde, & renfermés alors dans les premiers individus mâles de chaque espece. La premiere plante mâle, par exemple, qui fût créée ne contenoit pas seulement la plante qui en devoit venir d'abord, mais elle renfermoit encore toutes les autres plantes qui dans la suite des siecles pouvoient sortir de celle-là, & les renfermoit toutes enveloppées les unes dans les autres. Le premier homme tout de même contenoit en lui non seulement tous les descendans qui en sont sortis & qui en sortiront, mais encore tous les descendans possibles. Cette regle s'étend sans exception à toutes les differentes especes de corps vivans : en sorte que la génération de chaque animal & de chaque plante, est moins la production de quelqu'être nouveau, que le développement d'une chose très-ancienne.

12. La génération dans tous les animaux se fait par le moyen des deux sexes : l'animal mâle contient dans sa semence un amas infini de petits animaux qui sont faits comme des vers, qui ont la tête grosse & le corps très-délié dans l'homme. Ceux des brutes ont la tête plus petite, & le ventre plus gros ;

les uns & les autres sont dans un mouvement très-actif. Ces vers tirés hors du cadavre, avec la liqueur où ils nagent & mis à part, vivent quelquefois jusqu'à quatre jours, mais dans le cadavre ils ne passent pas vingt-quatre heures. Si l'on fait le même examen sur le cadavre d'un vieillard, on trouvera peu de ces vers, même languissans. Sur celui d'un enfant de douze à treize ans, il s'en trouvera beaucoup, mais la plupart pliés & enveloppés comme des insectes dans leurs nymphes.

13. Que ce ne sont point des œufs des femmes qui forment les enfans, car ce ne sont que des corps membraneux faits en forme de petit sac, & rempli d'une liqueur qui s'épaissit au feu. Il y a de plus un point blanchâtre presque imperceptible que l'on nomme *cicatricule*. C'est une cellule propre à recevoir quelqu'un des vermisseaux contenus dans la substance du mâle. Elle est faite de maniere à n'en pouvoir admettre qu'un seul. On la distingue fort sensiblement dans les œufs des oiseaux. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que quand l'œuf a été fécondé par le mâle, on apperçoit dans la cicatricule un petit animal, & lorsqu'il ne l'a pas été, on n'y en apperçoit aucun.

14. La géneration dans tous les corps vivans, animaux & plantes ne suit essentiellement que les mêmes loix, les deux sexes ne se rencontrent ensemble que dans un petit nombre de sujets, qu'on nomme *Hermaphrodites* ou *Androgines* : on trouve seulement les deux sexes réünies dans quelques especes d'insectes, comme dans les Limaçons de terre, les sangsuës, les vers de terre, &c. Cependant aucun de ces insectes ne peut concevoir sans le secours de l'autre. Ils conçoivent tous les deux par un double accouplement.

15. Les plantes ont leurs sexes aussi bien que les ani-

maux, les parties mâles des plantes sont les *Etamines*, garnies de leurs sommets ; & les parties femelles sont les *pystiles*. On entend par étamines ces petits filets placés ordinairement au milieu de la fleur. Par *sommets* ce qui termine le haut des filets, & par pystiles, une petite tige verte qui s'éleve entre les filets dont nous parlons. Dans les lys, par exemple, les petits corps jaunes qui occupent le milieu de la fleur sont les sommets, les fils blancs qui les soutiennent sont les étamines, & ces parties ensemble font les parties mâles. La poudre jaune qui se détache de ces sommets, & qui tient aux doigts quand on y touche, contient les germes du lys. La tige verte & mince qui paroît entre ces petits corps jaunes est ce qu'on nomme le pystile. Cette tige est creuse & terminée en haut par trois coins arrondis & fendus. Elle reçoit les germes qui se détachent des sommets du lys, & elle les conduit jusqu'au réservoir des graines ; car le bas du pystile cache dans sa cavité de petits œufs ou autrement des vesicules séminaires qui sont les graines de la plante. Ces graines deviennent fecondes par l'intromission des germes qu'elles reçoivent, & toute la partie entiere qui comprend le haut & le bas du pystile, est la partie femelle du lys.

16. La plûpart des plantes portent sur la même fleur les deux sexes. On peut nommer celles-là plantes androgines. Il y en a d'autres especes où les deux sexes sont séparées en differens endroits du même pied, & d'autres où ils se trouvent sur des pieds differens & tout-à-fait détachés. Entre ces dernieres on peut appeller mâles celles qui portent les étamines garnies de leurs sommets, & femelles celles qui portent ces pystiles. Parmi les plantes qui produisent sur le même pied les parties mâles & les parties femelles séparées les unes des autres, on compte

le bled de Turquie, la larme de Job, les espéces de Ricin, le Tournesol, l'Ambroise, le Sapin, le Noisetier, le Chêne, l'Aune, &c. Entre celles dont les Parties mâles & les parties femelles croissent séparément sur les differens pieds de la même espece, on comprend la Mercuriale, le Chanvre, l'Epinard l'Ortie, le Houblon, le Saule, le Peuplier, &c. Dans les fleurs à feüille, les étamines prennent leur origine des feüilles de la fleur. Dans celles qui sont sans feuilles & qu'on nomme chatons, comme dans les fleurs du Noyer, elles partent du pedicule, ou de la queuë de la même fleur. Pour ce qui est des sommets, il y a des fleurs, où ils ne sont que l'extrémité même des étamines, laquelle est élargie & aplatie. En quelques autres les sommets paroissent faits de l'union des filets ou étamines qui se confondent ensemble, & forment un petit tuyau. La plupart des sommets sont divisés en deux bourses, qui de plus s'ouvrent en deux par les côtés comme une porte brisée. Elles renferment une poussiere fine & resineuse, qui étant soufflée au travers de la flâme d'une bougie s'enflâme aisément. Cette poussiere, suivant le Microscope est un amas de petits globules, dont la couleur & la grosseur varient selon la diversité des plantes, & dont les surfaces sont quelquefois toutes herissées de pointes. On n'a pû découvrir jusques ici dans ces globules aucun germe de plantes : il y a neanmoins tout lieu de juger par les effets qu'ils produisent, que chaque globule renferme en racourci une plante de la même nature que celle où il croît. Le pystile tient lieu des parties qui dans les animaux femelles sont destinées à la generation, il occupe ordinairement le centre de la fleur : il n'a pas la même figure dans toutes les plantes ; en quelques-unes il est rond, en d'autres quarré, en d'autres triangulaire, ovale, semblable à un fuseau,

à un chapiteau, à une pyramide, &c. Cette partie est ordinairement fistuleuse & ouverte en haut par plusieurs fentes garnies de petits poils, & en d'autre d'un suc gluant. Le fonds du pystile est le réservoir des graines. Ce réservoir peut être appellé du nom d'ovaire, comme trompe, le canal qui sort de cet ovaire, dont l'ouverture est à l'extrémité du pystile. A l'égard des fleurs où les deux sexes sont réünis, le pystile est placé entre les étamines. Cette situation fait qu'il se couvre aisément de leur poussiere feconde dont quelques grains s'insinuent dans la cavité de la trompe; mais lorsque les parties mâles & les parties femelles au lieu de se trouver ensemble, sont séparées en differens endroits d'un même pied, ou sur differens pieds d'une même espece, c'est par l'entremise du vent que les plantes conçoivent. Les sommets étant murs, le vent secouë la poussiere qui les couvre, & la porte par le moyen de l'air sur les pystiles, où la glu qu'elle y rencontre sert à la retenir. C'est alors que ces petits globules ou ces petits germes de plantes passant par les cavités des trompes vont chacun s'insinüer dans une graine, ou vesicule seminaire, dans laquelle ils se conservent comme dans un œuf, & commencent à prendre quelqu'accroissement. Les plantes femelles ou cette poussiere ne peut parvenir demeurent steriles. Toutes les plantes dont les fleurs n'ont point de sommets sont steriles aussi, comme on peut le remarquer dans la Pivoine à fleurs doubles, & dans le Grenadier sauvage. La Pivoine à fleur double produit quelquefois des gousses, où l'on voit des apparences de graines, mais ces graines ne viennent point à maturité. Si on ôte à une plante les sommets de ses fleurs, on lui ôte tout moyen de multiplier, c'est ce qu'on peut éprouver sur le Bled de Turquie, & sur le Ricin en en coupant les étamines avant qu'elles

soient

soient mûres ; car alors les pystiles au lieu de porter des graines fecondes ne porteront que quelques vesicules vuides, qui ne tarderont même pas à sécher. Si entre les plantes d'une même espece, dont les fleurs & les fruits croissent sur des pieds séparés, l'on en cultive en particulier quelqu'une de femelle, en sorte qu'elle ne soit point à portée de recevoir aucun grain de la poussiere qui se détache des fleurs du mâle, cette plante solitaire ne donnera que des fruits steriles semblables à ces œufs que font les poules sans le secours du coq, dans lesquels il n'y a point de germe. Le passage de la graine par où le petit globule entre pour y former le germe ou la plante en racourci est très-sensible dans la plupart des semences : elles ont une petite ouverture près de l'endroit qui les attache. Cette ouverture est une cellule semblable à celle que l'on nomme *Cicatricule*, dans les œufs des animaux, & elle n'est pour l'ordinaire capable de contenir qu'un seul germe. ce germe s'y dévelope ensuite & s'y accroît. Il n'y a qu'à examiner les pois & les féves d'aricots pour y distinguer sensiblement cet orifice, ou cette *cicatricule* avec la jeune plante cachée dedans, laquelle semble en défendre l'entrée par sa petite racine.

17. Ce qui se passe dans la géneration des vegetaux doit faire juger que c'est de même dans les animaux ; car ces petits vers s'étant introduits dans leurs œufs, ils y croissent insensiblement, & y demeurent jusqu'à ce qu'ils ayent acquis un certain point de grandeur & de maturité. Ces œufs sont de deux sortes, les uns envelopent & nourrissent le fœtus dans le corps même de la mere ; les autres l'envelopent & le nourrissent hors du corps de la mere. Les animaux qui produisent les premiers sont appellés *vivipares*, parce qu'ils enfantent leurs petits tous

clos. Les autres sont nommés *ovipares*, parce qu'ils enfantent leurs petits encore enfermés dans l'œuf. L'homme, les animaux à quatre pieds, quelques poissons & quelques reptiles, sont des animaux *vivipares*. Les oiseaux, la plupart des poissons & tous les insectes sont des *ovipares*. Entre les œufs des ovipares, les uns sont fecondés dans le corps de la mere, comme les œufs de tous les oiseaux, & les autres ne le sont que hors de la mere, comme ceux de presque tous les poissons; car parmi ces animaux le mâle suit ordinairement la femelle dans le tems qu'elle pond, & il laisse échaper alors une liqueur qui rend féconds les œufs sur lesquels elle se répand.

18. Dans les œufs des oiseaux, le blanc ou le suc glaireux fournit la nourriture au petit fœtus. Ce suc glaireux se fond peu à peu par la chaleur; il passe ensuite par les deux cordons qui tiennent le jaune suspendu, & traversant ce jaune qui sert à l'oiseau de placenta, il se glisse par les vaisseaux ombilicaux jusqu'au corps de l'oiseau. Pour ce qui est des *vivipares*, leurs œufs rendus féconds dans les ovaires, venant à s'échaper de leurs loges, descendant par leurs trompes jusques dans la matrice, ils n'y sont pas plutôt tombés, qu'ils s'y attachent par l'endroit qui les lioit à l'ovaire; puis par le moyen du cordon ombilical & des petites bouches du placenta, le fœtus toujours contenu dans l'œuf, tire sa nourriture des vaisseaux lactées de la matrice, comme le poulet tire la sienne du blanc de l'œuf par le moyen du jaune qui est son placenta.

19. A l'égard des plantes on peut dire qu'elles sont tout ensemble, & ovipares & vivipares, puisqu'elles ont la même analogie avec les uns & les autres animaux.

20. On sçait & on ne peut le considerer sans

plaisir avec quelle industrie les rejettons des plantes garnis de leurs feüilles, de leurs fleurs & de leurs fruits sont arrangés dans leur bourgeons. On sçait que le plus petit œuf d'un Insecte, cache un ver qui s'y dévelope d'abord peu à peu, & qui ensuite y quitte la forme de ver pour sortir sous celle de mouche, de papillon ou de quelqu'autre insecte semblable. On sçait enfin que les œufs des animaux plus grands renferment dans une partie à peine visible, tout l'animal qui en doit naître. La connoissance de ces merveilles doit diminuer l'étonnement où l'on pourroit être sur la géneration de l'homme par un ver. Pour bien suivre une métamorphose d'abord si surprenante, il faut considerer ce ver dans le corps d'un enfant.

21. Tandis que l'enfant est dans ses premieres années, le ver dont il s'agit, n'est encore qu'un ver engourdi & sans action, tout replié sur lui-même; & qui pour se developper & se mouvoir a besoin d'une nourriture plus convenable. L'enfant est-il parvenu à un âge plus fort, & a-t-il atteint le terme que la nature a fixé à l'homme pour se produire, le ver réveillé par des sucs plus actifs se débrouille, il prend un mouvement sensible, & ne laisse plus à douter de ce qu'il est. Il persevere dans le même état tout le reste du tems qu'il persevere dans le même lieu, mais il change bien-tôt de sort, lorsqu'à la faveur du liquide où il nage il vient à passer du corps de l'homme dans celui de la femme, il est alors porté dans les trompes jusqu'à l'ovaire. L'œuf qui s'y trouve mûr le premier, & dont la cicatricule est la plus ouverte le reçoit sans peine; le petit ver s'attache par sa queuë aux membranes de la cellule où il vient d'entrer. Cette queuë est un cordon composé de plusieurs petits tuyaux qui sont déja le cordon ombilical de l'enfant, & par lesquel.

les sucs nourriciers sont portés de l'animal à l'œuf ; & de l'œuf à l'animal. Dans ce commerce réciproque, l'animal & l'œuf ne font qu'un seul corps, qui venant à croître est obligé de s'échaper de l'ovaire & de descendre par les trompes dans la matrice. L'œuf ainsi arrivé dans un lieu que la nature lui a destiné particulierement, s'y colle par l'endroit qui auparavant l'unissoit à l'ovaire. L'animal alors nourri par de nouveaux sucs se dévelope de plus en plus, & bientôt ce n'est plus un ver, mais un fœtus humain. L'œuf de son côté forme le placenta de l'enfant : la pellicule exterieure du ver reçoit une extension considerable, & fait l'envelope que les Anatomistes appellent *Amnios*, laquelle renferme le fœtus immédiatement : La membrane de la *cicatricule* forme cette autre envelope, que les mêmes Anatomistes nomme *Chorion*, & qui est pardessus l'amnios. Quand plusieurs fœtus se trouvent mûrs à la fois, chacun de ces œufs reçoit son ver, & il se fait des jumeaux. La cicatricule, ainsi que nous l'avons remarqué, est construite de maniere à n'admettre ordinairement qu'un ver ; mais si par quelque cas extraordinaire il arrive qu'elle soit assez grande pour en admettre davantage, il se forme des monstres à plusieurs têtes, & dont les autres membres se multiplient plus ou moins, selon le nombre des vers introduits.

22. Le fœtus est ordinairement neuf mois dans le sein de sa mere. Pendant ce tems il croît & se perfectionne insensiblement : mais au bout du terme il est si grand & si vigoureux, qu'il ne peut plus se contenir dans un si petit espace. Il cherche alors un séjour plus libre, & après divers efforts pour se dégager de sa prison, il s'échape & commence à respirer : devenu homme enfin, de ver qu'il étoit dans son commencement.

23. M. Geoffroy estime qu'il est plus naturel de penser que tous les corps organisés sont formés dès le commencement du monde par l'Auteur de la nature, plutôt que de croire l'ancienne opinion qui mettoit la géneration dans l'arrangement fortuit de quelques parties de matiere mêlées confusément.

24. Ceux qui défendent le systême des œufs ne prouvent pas, dit-il, que l'œuf porte avec lui l'embrion, ni le germe dans les ovaires des femelles, ni dans les plantes, ce qui n'arrive qu'après leur fécondation par le mâle ou par le germe dans les plantes, comme il a été avancé ci-devant : donc le systême des œufs ne se soutient pas.

25. Les huittes & les autres coquillages qui se tiennent attachés au fonds de la mer, ne sont rendus féconds que par le frai des mâles qui y est porté au gré des eaux de côté & d'autre ; & enfin le hazard fait que les œufs des femelles en sont touchés & rendus féconds.

26. Le Palmier femelle n'est rendu fécond que par la poussiere des étamines fleuries, que le vent secouë, & transporte depuis le palmier mâle qui les produit.

27. Les Ovaristes admettent tous les œufs enfermés les uns dans les autres, & contenus dans Eve, jusqu'à nous & nos successeurs pour se déveloper ainsi à former des humains. Ceux qui soutiennent le Systême des vers admettent également dans Adam tous les petits animaux enfermés & comme emboëtés les uns dans les autres pour produire les hommes jusqu'à la fin des siecles.

28. En 1701. dans les Mémoires de l'Academie on trouve qu'un embrion de 21. jours n'avoit que sept lignes de long, qu'à peine y pouvoit-on distinguer les parties ; on n'y discernoit bien que la tête & le tronc, mais les cuisses & les bras n'étoient point encore dévelopés, & la tête avoit le tiers de toute sa longueur.

au contraire qu'elle étoit mortelle. Socrate a prétendu qu'il y avoit une Providence ; Epicure au contraire, qu'il n'y en avoit point. Les differences des Sectes & d'opinions ont fait beaucoup de tort à la Philosophie.

5. Il en est de même à peu près de la Religion ; où la diversité des opinions rend les hommes fort libertins. Il cite l'exemple de Calvin au sujet de la Cene du Seigneur, où il prétend que Jesus-Christ ne soit qu'en figure sous les especes du Pain & du Vin. Quand mille Cyrilles, dit-il, mille Athanases, mille Ambroises, mille Chrysostomes & mille Augustins diroient que J. C. est réellement dans l'Eucharistie, je soutiens formellement contre eux qu'il n'y est point. Et si au contraire ils soutenoient qu'il n'y est pas, je leur soutiendrois qu'il y est. Voici ses Institutions dans l'endroit où il parle de la Cene du Seigneur.

6. Notre Auteur réduit toutes les Sectes en deux. En la dogmatique, qui se vante d'avoir trouvé la verité ; & en la Sceptique ou Pyrrhonnienne, qui veut qu'on ne puisse jamais la rencontrer.

7. Sous la Dogmatique il comprend les Epicuriens, les Stoïciens & les Peripateticiens.

8. Sous celle des Sceptiques ou Pyrrhoniens il range les trois differentes Academies ; celle des Syrénaïques, celle d'Heraclite, de Démocrire, d'Anaxagore, d'Empedocle, d'Homere, celle d'Hypocrate & des sept Sages de Grece.

9. Que la vûë de tous les Philosophes a été de chercher le bien ; que la volonté la plus dereglée ne souhaite le mal que sous l'apparence du bien.

10. Qu'il y a de trois sortes de biens, ceux du corps, ceux de l'esprit, & le souverain bien qui est Dieu. Ceux qui se sont attachés aux biens du corps sont les Epicuriens, les Stoïciens à ceux de l'esprit, &

éternité enfermé dans lui-même ; il voulut à la fin se manifester au dehors, & se rendre sensible par le moyen des créatures, car il n'y en a point qui ne portent le caractere de la divinité : & sur cela il rapporte ce que Trismegiste dans son Pymandre dit : Que le monde est une image visible d'une Divinité cachée.

15. Que la nature n'est autre chose que la cause universelle dont Dieu s'est servi pour produire toutes choses, & pour les conserver. Ainsi c'est la nature qui fait germer les Plantes, qui fait vegeter les métaux dans la terre, qu'on appelle esprit universel, l'ame du monde, &c.

16. A l'égard de la création du monde, Epicure vouloit qu'il n'y eût point de Providence, & que le monde étoit un effet du hazard.

17. Platon soutenoit qu'il y avoit un Etre éternel, mais qu'il y avoit une matiere aussi ancienne que lui, qu'il appelloit matiere Coëternelle, & que Dieu n'avoit seulement que donné l'ordre aux choses de la maniere que nous les voyons.

18. Aristote a voulu que le monde ait été créé quant à la matiere & quant à la forme de toute éternité.

19. A l'égard des eaux universelles, il dit : Que le Vitriol les rend acide, le Souffre chaudes, le Cynabre rouges, le Cuivre vertes, le Fer noires, & l'Orpiment jaunes.

20. Que le feu n'est ni substance ni élement, mais seulement une lumiere émanée du Soleil, incorporée dans une matiere élementaire.

21. A l'égard de l'ame, Epicure prétend qu'elle est materielle & mortelle comme celle des bêtes.

22. Zenon prétend qu'elle n'est qu'un feu. Démocrite, que ce feu est composé d'atomes, ou de petits corps indivisibles, qui se communiquant par tout

ou si elles sont comme des pierres d'attente ausquelles on n'a encore rien tracé. Platon veut qu'elles ayent originairement une connoissance parfaite de toutes choses; mais qu'étant releguées dans nos corps qui est une prison obscure, leur mémoire s'obscurcit; mais que peu à peu elles rappellent ce qu'elles ont oublié, qu'il appelle *reminiscence*. Et que Dieu ayant créé le premier homme, y logea une ame remplie de science & d'intelligence. Aristote enfin veut que notre ame soit comme une pierre d'attente, à laquelle on imprime ce qu'on veut peu à peu.

GIORGI,

1. Dit qu'il faut imaginer que Dieu a créé une matiere parfaitement liquide; qu'il a désigné la place que chaque chose, suivant son dessein, devoit occuper. Qu'il a endurci des petites portions de la matiere par une tendance, ce qui forme des petits corps & comme autant d'atomes de differentes figures. Que ces petits corps se démêlent par d'autres tendances. Qu'ils se portent vers un centre commun, tandis que d'autres s'en éloignent & s'élevent; en sorte que selon sa pensée, la pesanteur, la legereté, le magnetisme & le ressort sont des qualités naturelles & intrinseques.

2. La matiere Etherée est un petit globe comme le second élement de M. Descartes: & est forcée par les bornes du monde à un mouvement circulaire. Le feu est excité par l'affluance de ces petits globes, comme il paroît par le miroir ardent qui les rassemble.

3. L'air est composé de petits cornets, qui par un magnetisme affectent de se joindre par leurs pointes, & qui étant comprimés coulent & se serrent les uns contre les autres. M. Giorgi est un nouveau Partisan de l'attraction.

5. Que l'opinion de Descartes n'est pas soutenable sur le flux & reflux de la mer, qui puisse être produit par l'air pressé entre la Terre & la Lune & que leur éloignement est trop considerable, & le corps de la Lune trop petit pour pouvoir imprimer aucun mouvement sur la surface des eaux de la Terre; mais il estime que la seule présence de la Lune entre les Tropiques fait enfler les Mers; & pour cela notre Auteur a recours à la sympathie de la Lune qui dilate ou resserre les eaux de la Mer pour leur faire faire ces differens mouvemens du flux & reflux, ou bien à ses influences.

GREGORE.

1. M. Gregore dit que les Planetes sont d'une matiere d'autant plus dense & plus compacte qu'elles sont moins éloignées du Soleil; & que selon qu'elles approchent les unes des autres, leur attraction mutuelle les détourne de leur route, & cause quelque inégalité dans leur mouvement. Estime que la Terre n'est pas d'une figure spherique, mais elliptique, & aplatie par les Poles. On peut s'en assurer par le moyen des Pendules, en remarquant si leurs vibrations sont plus lentes sous l'Equateur que vers les Poles; car ce sera que sous l'Equateur la pesanteur des corps est moindre, & que la Terre attire moins, & par consequent que son centre est plus reculé; c'est-à-dire, que la Terre s'éleve davantage en cet endroit.

2. Dit de plus, que les secondes Planetes qui sont les Satellites de Saturne, de Jupiter, & la Lune, qu'outre leur attraction vers le Soleil & vers leurs Planettes, parcourent des Ellipses parfaites, constantes & immobiles.

3. Que si une Mer profonde couvroit tout le

11. Que le Soleil nous donne sa lumiere sans être chaud en lui-même, & que ses rayons n'échauffent que parce qu'ils se mêlent avec l'air de notre Atmosphere, où il y a des choses extrémement chaudes sans donner aucune lumiere, comme d'autres qui donnent de la lumiere sans être chaudes, le bois pourri, &c. De sorte que la lumiere & la chaleur ne doivent pas être necessairement unies.

12. Que si on tire l'air de la machine pneumatique, le feu n'y subsistera plus. Ce sont donc les parties de l'air les pls grossieres qui étant müës & frottées ensemble causent la chaleur, & non les rayons du Soleil qui les meuvent.

13. Que le Soleil ne sçauroit avoir conservé sa chaleur toujours uniforme depuis 6000. ans, si c'étoit un corps brûlant; qu'il y a autant de disproportion entre la masse de la Terre & du Soleil, comme de un, à un million; que le Soleil a de la force sur les Planetes à proportion de leur grandeur, comme la Terre sur les corps pesans qui l'environnent.

14. Qu'on ne sçait pas encore la variation de l'Aiman; & pourquoi il ne se tourne pas exactement vers les Poles de la Terre.

15. Si l'air est plus rare que l'eau de 860. fois, l'Ether est 7200. fois plus rare que l'air, & qu'il peut y avoir differentes sortes d'Ether encore plus rares.

16. Que dans 10. minutes de tems la lumiere traverse un espace de dix mille diametres de la Terre.

17. Que la Terre avance chaque jour dans sa révolution annuelle l'espace d'environ *deux cent* de ses Diametres; c'est-à-dire environ mille milliers de pas dans une minute.

18. Que les vents reglés de Nord-Est & Sud-Est qui soufflent entre les Tropiques pendant toute

rapporte que dans une conference chez M. Rohault, un Philosophe en apparence de l'Ecole du Comte de Guabalis, voulant expliquer comment les bêtes, qu'il supposoit n'être que des automates, ou de pures machines, agissent neanmoins comme si elles avoient une ame, tint à peu près ce discours.

2. Il y a, Messieurs, une infinité d'esprits qui remplissent les Elemens, le Feu, l'Air, l'Eau & la Terre, où ils ne sont pas oisifs; mais appliqués à faire joüer, selon les regles des méchaniques, toutes les machines des bêtes que la nature forme pour l'usage, l'utilité & l'ornement de l'Univers.

3. De ces esprits, les uns appellés Salamandres, demeurent dans le feu, & y gouvernent ces petits animaux venimeux qui portent le même nom. D'autres esprits appellés Sylphes habitent dans l'air, & font joüer les machines des oiseaux. Les Ondins dans les eaux donnent aux Poissons tous les mouvemens necessaires pour les faire vivre dans cet Element. Et enfin les Gnomes sont occupés à faire joüer les machines des animaux qui se promenent sur la Terre.

4. Quelques Philosophes prétendent ce que je n'ose pas assurer, que ces esprits sont de deux sexes, pour les deux sexes des bêtes ou machines mouvantes. Que les plus grands, les plus ingenieux & les plus habiles de ces esprits gouvernent les machines des bêtes les plus grandes, les plus composées & les plus parfaites. Quoiqu'il en soit, il est constant qu'outre ces esprits de la premiere espece, il y en a une infinité de fort déliés de toute espece qui font joüer le nombre infini d'insectes que nous voyons ou qui échapent à nos yeux à cause de leur extrême petitesse. Que tous ces esprits en general gouvernent chaque machine selon la disposition de ses organes, de son tempérament & de ses humeurs, ne se saisissant pas indifferemment de toutes sortes de

machines, mais de celles-là qui sont de leur caractere, & qui vivent dans l'élement qui leur est propre. Par exemple, un esprit tout de feu ne va pas se jetter dans l'eau; mais demeurant dans son élement, il passe le tems à faire joüer la machine de la Salamandre, & à la conserver par de certains mouvemens contre l'ardeur du feu. Les Sylphes se bornant à la region de l'air qui est assez étenduë, ne se mêlent que d'animer les oiseaux; & encore chaque n'anime-t-il que l'oiseau qui est de son genie & de son caractere. Ainsi un sylphe rêveur se niche dans la machine d'un hybou, d'un chathüant ou d'une choüette; & au contraire un Sylphe de gaye humeur, & qui aime à chanter la petite chanson s'insinue dans un rossignol, dans une fovette ou dans un serein de Canarie. Un ondin qui se plait à nager en grande eau ne manque pas de se loger dans une baleine, & de la promener par tout l'Ocean. Un autre qui aime à faire des prodiges, & à executer des grandes choses par des petits moyens se place dans un Remora, le plus petit de tous les poissons, & arrête tout court un Galion qui est le plus grand de tous les vaisseaux. Un Gnome fier & superbe sur la terre qui est son élement, se saisit d'un coursier de Naple, un qui est cruel dans un tigre, un autre qui est badin dans une guenon.

5. Chaque esprit aime & cherit la machine qu'il a prise en gouvenement, travaille nuit & jour à sa conservation, & à lui faire joüer parfaitement son personnage; & c'est en cela que consiste l'instinct qu'on attribuë aux bêtes. Tant que les principaux organes des bêtes sont en bon ordre, les esprits demeurent fermes dans leurs machines & font leur devoir; mais quand une fois ces organes sont corrompus & tombent en desordre, les esprits se retirent & vont loger ailleurs, laissant à des moindres es-

prits le soin d'animer les vers qui naissent de la corruption de leurs cadavres. Avant cela ils apportent tous leurs soins pour redresser la machine, la conservant le plus long-tems qu'ils peuvent, & se lamentant quand ils sont contraints de l'abandonner, comme il arrive dans les Cygnes qui chantent des airs languissans la mort dans le beç.

6. Quand il se forme des monstres dans la nature, ce sont des esprits bizarres qui s'y fourent pour l'effroi du genre humain; comme sont les esprits têtus qui animent les Hydres à sept têtes.

7. Les esprits de la plus petite espece ne s'attachent qu'aux insectes, mais ils n'en sont pas moins glorieux pour cela, sur tout depuis qu'on a trouvé les microscopes, & que l'on connoît à l'œil leur savoir faire, prétendant bien qu'il y a encore plus de ressorts à manier dans ces petites machines que dans les grandes; & qu'il faut plus d'industrie pour faire joüer la machine d'une fourmi, d'une mite ou d'un ciron, que pour faire joüer la machine d'un Elephant, d'une Autruche ou d'une Baleine. Or c'est de ce fonds de jalousie entre les esprits de la grande espece & ceux de la plus petite que naissent les guerres sans fin que les insectes exercent contre les plus grosses bêtes. Un moucheron qui n'est presque rien,

Fond sur le cou
Du Lion qu'il rend presque fou.
Le quadrupede écume, & son œil étincelle,
Il rugit, ou se cache ou tremble à l'environ,
Et cette allarme universelle
Est l'ouvrage d'un moucheron.

8. Quand ce Philosophe eût dit ces choses, & encore d'autres plus agréables, il pria la compagnie de lui pardonner s'il avançoit des sentiments aussi

extraordinaires ; jurant qu'il s'y trouvoit poussé par l'impossibilité de pouvoir expliquer autrement comment les bêtes n'ayant point d'ames, elles agissent aussi parfaitement que si elles avoient de la raison, ou de la connoissance. Qu'au reste son systême n'étoit pas improbable, puisqu'enfin des grands Philosophes, & des Theologiens même avoient crû que les Anges gouvernoient les Spheres des Cieux, conduisoient le Soleil, la Lune, & les Planetes : en un mot, tous les Astres & toute la Machine du monde ; & suppléoient par leur sagesse ; & leur industrie à l'ame qui manque à ces grands corps.

9. Il ajouta en s'adressant à quelques Peripateticiens qui étoient presens, qu'il ne se disculperoit pas d'avoir soûtenu que les bêtes ne sont que de pures machines, qu'il avoit été toujours libre dans la Philosophie de prendre les opinions même les moins soutenables ; & qu'il n'y avoit pas plus de hardiesse à prétendre aujourd'hui que les bêtes ne sont que des automates qu'il y en avoit du tems de Seneque à vouloir que la Justice, la force, la prudence, & les autres vertus fussent des animaux. Ce discours fini, on remercia le Philosophe d'avoir si ingenieusement réjoüi la compagnie, & l'on conclud que si cet agréable systême n'étoit pas vrai, qu'au moins il étoit *bene trovato*.

GUARIN,

1. Théatin, soutient que la forme substantielle materielle n'est qu'une pure puissance, & qu'elle ne subsiste point par elle-même.

2. Prétend que les Epycicles sont impossibles, & que les Excentriques ne suffisent pas pour expliquer le mouvement des Astres ; mais qu'on peut sauver

toutes les irregularités de ce mouvement par le moyen de certaines lignes spirales.

3. Croit que la moyenne region de l'air n'est pas froide, & que le froid n'est pas nécessaire pour condenser les vapeurs en eau.

4. Il n'admet pas le célébre axiome des Philosophes, que la generation d'un corps, est la corruption d'un autre; car il prétend qu'il y a des generations qui ne sont point précedées d'aucune corruption, & qu'il se peut faire qu'un animal sans mourir soit changé en un autre animal.

5. Il rapporte plusieurs raisons pour prouver que l'air qu'on respire entre non seulement dans toute la capacité de la poitrine, mais encore dans le bas ventre.

6. Que l'air est incorruptible. Ce ne sont que les corps qui se mêlent avec l'air qui se corrompent.

7. Soutient que c'est le fer qui attire l'aiman, & non pas l'aiman le fer. Que l'aiman répand hors de soi plusieurs petits corps dont la substance du fer s'imbibe, comme les choses séches attirent celles qui sont humides.

8. Il rejette les especes intentionnelles des esprits vitaux & animaux.

H

HADRILLA.

1. JOuf Eben Hadrilla, Philosophe Arabe, soutient que tous les hommes ont d'abord été créés dans un état de guerre. Il n'ajoutoit aucune foi à l'histoire de notre sacré Législateur. Rien ne le

persuadoit que les mortels fussent descendus d'Adam. Il croyoit que dans l'enfance du monde les hommes avoient été formés de la matiere visqueuse de la Terre, échauffée, & corporifiée, s'il faut ainsi dire par la grande chaleur du Soleil ; & que c'étoit de la même maniere qu'étoient formés tous les autres animaux ; mais que par succession de tems la richesse de cette Terre féconde s'étant épuisée par sa production continuelle en créatures vivantes, le seul moyen de perpetuer les diverses especes d'êtres, & de multiplier les individus fut la géneration ordinaire d'aujourd'hui, & c'est pour cela qu'il semble que la nature ait subdivisé toutes les especes en deux sexes.

2. Ce Philosophe conclud delà qu'il n'y avoit d'abord pas plus de relation entre un homme, & un homme, qu'il y en a maintenant entre un Lion & un Mouton, ou autres animaux de differente espece. A cela près seulement que comme ceux-ci sont distingués par leur forme en bêtes à quatre pieds, en oiseaux, en poissons, & en reptiles, les hommes l'étoient aussi par le moyen de la raison. La conservation de soi-même fut, selon ce Philosophe, le premier fondement de la ligue tacite, & commune que les hommes firent contre les autres animaux leurs collegues, & sur tout contre ceux qui se faisoient plus craindre que nous sur la Terre ; & qui paroissoient avoir du penchant à la rapine, & au mal en general ; comme sont par exemple les Tigres, les Ours, les Lions, &c.

3. Mais nonobstant cette association generale des hommes contre les bêtes sauvages, & feroces, les hommes ne laissoient pas d'être en garde les uns contre les autres. Tous les enfans de la Terre generalement tâchoient de se maintenir dans les postes que la nature avoit assignés à un chacun, c'est-à-dire, dans le lieu où il avoit été formé. Ainsi les choses

ne purent pas subsister longtems dans cet état ; car les hommes soit par instinct, ou par raison, comme on voudra l'appeller, dit cet Auteur, se trouvant réduits à l'étroit faute de fruits, ou animés par quelque desir de nouveauté sortirent bientôt de leurs limites, & en vinrent aux mains les uns, contre les autres plûtôt par hazard, que par dessein. Et c'est delà que sont venus les premiers sujets de guerre actuelle. Chaque Etranger étoit regardé comme un usurpateur. On se faisoit peur, & on se soupçonnoit les uns les autres ; & chacun pour prévenir l'effet de sa peur, & de son appréhension se jetta sur son voisin, qui de son côté étoit aussi prêt à se défendre, qu'on l'étoit à l'attaquer. C'est ainsi qu'on commença dans le monde une guerre generale, qui se faisant de jour en jour plus finement, & avec plus de methode, passa de generation en generation, & subsiste encore aujourd'hui.

4. Les hommes en general sentant l'incommodité de ces combats particuliers, & ayant acquis peu à peu plus d'experience se formerent d'abord en petites societés à mesure qu'ils se trouverent voisins, ou semblables en inclinations. De ces petites societés ils se répandirent par dégrés en plus grandes communautés, liés par certaines Loix & obligés à garder une paix mutuelle, à se rendre justice, & à se défendre les uns les autres contre leurs ennemis communs. Les uns s'établirent en forme de République, les autres en forme de Monarchie. Delà est venuë la distinction des Nations, des Royaumes, & des Empires. Et c'est sur ces Maximes, & ces principes que l'on voit que les hommes, dit ce Philosophe, sur le moindre mécontentement, comptent pour rien l'obéïssance qu'ils doivent à leurs Souverains, & prétendent avoir je ne sçai quel droit naturel de se défendre contre les attentats, & les usurpations d'autrui.

HALLET.

1. Mr. Edmon Halley ſuppoſe que l'atmoſphere s'étend à 45. mille, ou environ de la ſurface de la Terre, ſur ce que plus le Barometre eſt élevé plus le vif argent doit deſcendre ; car ayant porté un Barometre au haut de la montagne de Snowdon qui eſt élevé au-deſſus de la ſurface de la Mer de 1240. T. trouva que le vif argent y étoit deſcendu de 4. pouces.

2. Galilée a été le premier qui a fait des experiences ſur le Barometre, & qui ait trouvé que l'eau ne s'élevoit dans une pompe aſpirante qu'à la hauteur de 32. pieds.

3. Toricelli ſon diſciple, & ſon ſucceſſeur fit en 1643. l'experience du mercure ſuſpendu à la hauteur d'environ 27. pouces.

4. En 1644. elle fut mandée d'Italie au P. Merſenne, elle fut enſuite faite en France pour la premiere fois à Roüen en 1646. par Mrs Paſcal & Petit.

5. Le Thermometre doit ſa naiſſance à Sanctorius Medecin Florentin pour juger des differens dégrés de chaleur.

6. Mr. Nuget a fait un Thermometre par lequel il fait voir que pendant les plus grandes chaleurs de l'Eté il ſoutient 4. pouces de vif argent plus que pendant les plus grands froids de l'Hyver.

HARTSOEKER.

1. Nicolas Hartſoeker dans ſon ſyſtême du monde place le Soleil au centre, qu'il dit être un grand feu qui a beſoin d'aliment, car il a autour de lui une Atmoſphere d'air, du centre de laquelle tous les corps ſubtils s'éloignent, & les groſſiers s'appro-

chent, d'où il faut conclure que les corps combustibles qui ont servi de nourriture au Soleil doivent monter en fumée, se répandre dans son atmosphere, & y demeurer jusqu'à ce que les parties qui étoient disjointes & séparées les unes des autres par l'action du feu, s'étant rassemblées, composent de nouveau des corps combustibles, & qu'ainsi ces corps étant devenus trop pesants pour se soutenir dans cette atmosphere retombent dans le Soleil pour lui servir de nouvelle nourriture & le rendre de cette maniere éternel. Et voilà, dit-il, le mouvement perpetuel, & il n'y en a point d'autre dans la nature. Or comme le Soleil est pressé de tous côtés par l'atmosphere qui l'environne, il en jaillit continuellement, & avec une extrême violence des ruisseaux de feu qui sont les rayons, & sa lumiere, & que le Soleil ne se dissipe pas par cet écoulement. Que les rayons vont fraper contre les Planetes pour les faire tourner. Il veut que toutes les Planetes soient creuses en dedans, & ne soient composées que d'une croûte qui est moins épaisse dans Jupiter qu'à la Terre, & que par là Jupiter est plus susceptible de mouvement, & plus leger; & que toutes les Planetes ne sont plus ou moins éloignés du Soleil que par rapport à la force de ses rayons, & à la pesanteur des corps des Planetes qu'ils repoussent de leur superficie plus ou moins grande. Que les Etoiles fixes sont tout autant de Soleils, à une distance prodigieuse les unes des autres. Que le monde s'étend à l'infini. Que les Etoiles font rouler des Planetes autour d'elles; & que les Planetes sont habitées.

2. Que l'eau est un composé de petites boules, & l'air de petits cerceaux qui ont des ressorts.

Les Sels acides sont de petits corps longs, & pointus comme des aiguilles.

3. Les Sels Alkalis sont des Cylindres creux, &

plus courts que les aiguilles des acides.

Les Huiles ont des parties branchües & sans pointes.

4. Les Métaux ont des parties indivisibles que l'art ne peut changer en d'autres métaux de differentes especes.

5. Que ce monde visible est distingué en deux sortes d'êtres immüables, dont l'un est liquide, & l'autre solide, desquels il compose ses élements.

6. Que la Terre s'est formée de ces corps durs, qui s'étant acrochés, & arrêtés en circulant ont formé une croûte dont elle est composée, creuse en dedans, & remplie d'un air plus subtil que le nôtre.

7. Ne veut pas que le Soleil tourne sur son axe.

8. Que les bêtes ne sont point de simples machines, & sans connoissance. Il leur donne deux ames, l'une fait sa résidence dans le cervelet, & préside aux mouvements naturels & de la vie indépendante de l'autre qui préside sur la nature qu'il n'explique pas, qui est doüée de connoissance, aperçoit, juge, raisonne par une faculté qui lui est innée, & qui réside dans le cerveau.

9. Rapporte tout l'ouvrage de l'univers à la Divinité toute sage, & puissante

10. Prétend que Saturne a été autrefois plus grande, mais la surface de son Globe étant venuë à crever, elle s'est brisée par une secousse, ou un tremblement, ce qui fut cause que ses ruines formerent l'aneau qui l'environne, & par ce fracassement acquerant plus de matiere sous un moindre volume, son poids la fit retomber vers le Soleil, & décrire un cercle excentrique, ou une ellypse.

Les autres Planetes ont souffert de pareils changements ; la Terre peut en servir de preuve ; les monuments d'Egypte parlent de l'Isle Atlantique abîmée sous les eaux, & dont l'Amerique n'est qu'un

reste, & le déluge qui a inondé toute la Terre lui a fait prendre une autre route en lui faisant perdre sa premiere forme.

11. Les taches du Soleil sont des corps incombustibles, dont le feu n'a pas entierement désuni les parties, & qui sortent du fonds du Soleil en forme de nuée noire. Que du tems d'Auguste le Soleil fut si pâle qu'on le regardoit sans éblouïr les yeux. Les fruits de la Terre ne vinrent point à leur maturité.

12. Que les Cometes tirent leur origine des taches du Soleil d'où elles s'éloignent par un grand arc, & après s'y vont confondre, & que les exhalaisons qui accompagnent les Planetes ne viennent que de fumées qui suivent la matiere dont elles sont formées, comme sortant encore toutes boüillantes du Soleil. Que les Cometes approchent quelquefois plus près de la Terre que la Lune.

13. Et en faisant allusion à notre Terre, dit que si une grande étenduë de Païs s'abîmoit tout d'un coup en s'enfonçant dans sa cavité, comme il auroit pu arriver à toute l'Europe le 18. Septembre de l'année 1692. lorsqu'elle fut considerablement ébranlée; ce qui donne lieu de conclure qu'il y a sous nos pieds une cavité souteraine très profonde, il s'ensuivroit 1°. Que l'air renfermé dans cette cavité s'étant dilaté par le feu qui s'y seroit allumé en sortiroit avec violence, chasseroit l'eau de la Mer sur les Terres voisines & inonderoit de cette maniere une vaste étenduë de Païs. 2°. Que cette eau revenant aussi-tôt se précipiteroit dans cette cavité, & laisseroit par consequent à sec quantité de Terres que la Mer couvre à present. 3°. Que la Terre commenceroit par un changement si considerable à tourner autour d'un autre axe. 4°. Que cela causeroit un bouleversement general de tout ce qui se trouveroit sur la Terre, dont peut-être quelques hommes se sauveroient

par-ci, par-là, comme par miracle. 5°. Que ces hommes se trouveroient ainsi comme dans un nouveau monde, où il faudroit de nouveau inventer les Arts & les Sciences qui se seroient perduës avec ces hommes dans ce bouleversement general. 6°. Qu'enfin la terre devenant par cette chûte plus pesante à proportion de sa masse, tomberoit peu à peu vers le Soleil, jusqu'à ce qu'elle fût venuë au point de son équilibre; d'où les rayons du Soleil plus forts la rechaufferoient de nouveau, de sorte qu'elle s'en approcheroit ainsi, & s'en éloigneroit tout autour.

14. Que Jupiter est pour le moins huit mille fois plus grand que la Terre, & qu'il tourne deux fois & deux cinquiéme plus vîte sur son axe; & que tout ce qui est sur la surface de cette Planete doit tourner presque cinquante fois plus vîte que ce qui est sur la surface de la Terre.

15. Que l'Eau est composée de petites boules; que ces boules ne peuvent manquer que de pénetrer par tout où elles trouvent quelque ouverture ou quelque pente pour pouvoir rouler, sont creuses en dedans, percées d'une infinité de petits trous, & remplies d'une matiere très-subtile qui donne un passage fort libre aux rayons de lumiere.

16. Que les particules qui composent l'air s'emboitent les unes dans les autres; comme les os des animaux, & dont le fonds de ces particules est plat afin de pouvoir faire ressort, de sorte qu'ils ressemblent à un cerveau.

17. Que les esprits ne sont que des parties de sels volatils.

18. Que l'or a ses parties en forme de polyëdres. Que le vif-argent pese un peu moins que les trois quarts d'un égal volume d'or.

19. Que le verre n'est composé que de grains de sable fondus en une seule masse par l'aide de quel-

que sel qui ne fait qu'en faciliter la fusion.

20. Que chaque grain de sel est composé d'une infinité de Polyëdres, creux en dedans, & remplis d'une matiere très-subtile qui passe au travers par une infinité de petits trous.

21. Que les vapeurs avec les exhalaisons venant à fermenter dans l'air causent les vents & les tempêtes qu'on voit arriver lors des orages.

22. Prétend que l'Atmosphere de l'air grossier est de dix lieuës & quatre cinquiéme d'Allemagne.

23. Que c'est la Lune qui cause le flux & reflux de la Mer.

24. Que s'il y a de l'eau & de l'air dans Jupiter, les vents y doivent souffler avec une très-grande impetuosité, & les courans d'eau y doivent être très-violens.

25. Qu'il n'y a point de personne raisonnable qui puisse penser que la Terre se soit formée d'un concours fortuit d'une infinité d'atomes, comme si les Lettres qui composent l'Eneïde de Virgile ayent été jettées au hazard, & se soient rangées en sorte qu'elles ayent rangé ce Poëme dans l'ordre où nous le voyons ; & prétend que le Souverain ait rangé tout l'Univers comme nous le voyons.

26. Qu'en divers endroits de la Terre, à plus de 200. pieds au dessus du niveau de la Mer il se trouve des lits de coquillage de mer, des ossemens de divers poissons de même espece que ceux qui sont dans les mers voisines, des restes de vaisseaux, qui apparemment avoient fait naufrage, ce qui peut être arrivé parce que ces pays avoient été autrefois des mers dont le fonds s'est relevé à mesure que d'autres se sont enfoncés, & qui font à present la profondeur de la mer.

27. Que dans un puits qu'on creusa à Amsterdam en 1605. on trouva à plus de 200. pieds au dessous de la

superficie de la terre, du sable mêlé avec des coquilles de mer.

28. Fait voir comment l'Aneau de Saturne peut se soutenir en l'air.

29. Que la pesanteur est la cause de la dureté des corps sensibles.

30. Donne des raisons pourquoi la Lune fait sa révolution au tour de la Terre d'Occident en Orient dans un cercle excentrique. Et pourquoi la Terre tourne autour de son axe d'Occident en Orient.

31. Que l'Aiman enfin est composé d'une infinité de prismes tous paralleles à l'axe de la Terre, d'où sort sans cesse une infinité de matiere subtile d'un côté, & y entre par un autre.

32. Dans ces éclaircissemens sur les conjectures publiques, M. Hartsoëker dit, que l'air qui nous environne est toujours chargé de vapeurs, d'une infinité de corps heterogenes & d'exhalaisons qui l'appesantissent ; ainsi on ne doit pas être surpris si une ligne de Mercure au niveau de la mer soutient environ 60. pieds d'air ; & qu'à 905. toises au dessus, il soutient 120. pieds d'air. M. Maraldy prétend que toute l'Atmosphere de l'air ne s'étend qu'à 12796. toises, qui font environ six lieuës & demi, en supposant que chaque ligne de Mercure dans le Barometre augmente d'un pied en commençant par celui pris au niveau de la Mer qui est de 60. pieds.

33. Que les Planetes nagent dans l'Atmosphere du Soleil à l'endroit de leur équilibre, comme les Satellites nagent dans l'Atmosphere de leurs Planetes principales.

34. Que l'orbe de la Lune a environ 324000. lieuës de circuit qu'elle acheve de parcourir à peu prés en 27. jours & demi. Elle fait en trois heures 1440. lieuës, & huit lieuës dans une minutte de tems.

35. Que Saturne qui est dix fois plus éloigné du Soleil que n'est la Lune, & moins exposé à l'action de ses rayons, a son orbe 4000. fois plus grand que celui où la Lune fait la sienne, 1296000000. lieuës de circuit qu'il parcourt en trente ans environ, ou en 262800. heures. On peut calculer qu'il acheve à peu près 4931. lieuës en une heure par la matiere celeste où il nage à l'endroit de son équilibre, & qui l'entraîne.

36. Que la Terre ne tourne pas sur son axe par un mouvement qu'elle ait, pour ainsi dire, en elle-même, mais par un mouvement que l'Atmosphere qui l'environne, & les rayons du Soleil y impriment continuellement.

37. Prétend que Mrs. Mariotte, Huygens, Newton, &c. sont dans l'erreur de croire qu'il y a dans les corps qui sont sur la surface de la Terre une force centrifuge causée par le mouvement de la Terre sur son axe ; sans que cette force centrifuge puisse diminüer à mesure qu'on s'approche de ses Poles ; qu'il y a par consequent moins de pesanteur sous l'Equateur que sous les Poles.

38. Que les lits d'Ardoise qu'on trouve dans la terre, qui ne sont pas rangés horizontalement l'ont été autrefois, & cela se voit manifestement parce qu'on les trouve assez bien couchés suivant la pente des montagnes qu'ils ont formées en tombant.

39. Que l'or ne se vitrifie point au feu du miroir ardent, ni aucun métail, que ce sont des corps empruntés & étranges qui s'y vitrifient comme des sels qui se trouvent dans l'air, que les rayons du Soleil ramassent, ceux du charbon sur lequel on fait fondre ces métaux, &c.

40. Que le suc de la terre monte dans les plantes accompagné d'un veritable fer, &c. pour faire ensorte qu'on en trouve dans les cendres de ces plantes quand on les a calcinées.

41. Tous les corps ſenſibles qu'on trouve dans la terre, qu'on appelle durs, comme les pierres, les criſtaux, les mineraux, métaux, &c. viennent d'une matiere molle qui s'eſt endurcie avec le tems, & à meſure que le liquide qui la rendoit molle s'en eſt retiré. Quand on broye quelque pierre avec de l'eau; ſi on laiſſe ſecher ſa pâte elle ſe briſe aiſément dans quelques jours de tems. Si elle repoſe & ſéche pendant pluſieurs mois, on la caſſe avec plus de difficulté, & ſi elle ſeche & ſe repoſe pendant pluſieurs années, elle devient preſqu'auſſi dure qu'étoit la pierre dont elle a été faite. Si on la met dans un feu très-violent elle s'endurcit juſqu'à devenir même à la fin une eſpece de verre très-dur.

42. Que le Globe de la Terre eſt ſorti de l'eau, qui s'étant précipitée dans les abîmes, a laiſſé une grande partie de ce Globe à ſec.

43. La Terre auſſi bien que les autres Planetes ne ſont pas aſſez uniformes dans leurs ſurfaces pour ne pas donner quelque peu de priſe aux rayons du Soleil à un côté plus qu'à l'autre pour les déterminer à aller plutôt vers un côté que vers l'autre, pour continüer toujours ce mouvement, comme on le voit arriver à ces petits moulins dont les enfans ſe divertiſſent.

44. A l'égard de Dieu, quoiqu'on le connoiſſe avec toute l'évidence poſſible par ſes effets, il eſt pourtant impoſſible d'en avoir quelque idée; car toute idée étant finie, ce qui eſt infini ne ſçauroit être repréſenté par une idée finie. Ainſi celui a très-bien penſé de Dieu, & avec toute la magnificence poſſible, qui a dit que Dieu n'eſt abſolument rien de tout ce dont on peut penſer. On peut bien concevoir que Dieu, l'Univers, &c. ſont des Etres infinis ſans avoir aucune idée qui les repréſente ainſi, & qui embraſſe l'infini, à cauſe qu'on ne ſçauroit

se répréſenter l'Univers que comme un eſpace que l'on peut toujours amplifier : cette idée eſt toujours finie & negative. Ainſi l'idée de l'infini ne conſiſte que dans un reſte inépuiſable qui ne peut jamais entrer dans une idée poſitive.

45. Que Deſcartes avance mille choſes gratuitement, & ſans en donner des preuves, comme quand il dit : que le Soleil tourne ſur ſon axe, fait tourner autour de lui tous les Globules dont ſon tourbillon ſe trouve rempli. Que les Globules qui ſont entre la Sphere de Saturne & le Soleil croiſſent en grandeur à meſure qu'ils ſont éloignés du Soleil. Que les Globules qui occupent le reſte de ce tourbillon immenſe, qui eſt mille millions de fois plus grand que l'eſpace qui eſt entre le Soleil & la Sphere de Saturne ſont de la même grandeur que ceux qui ſont à l'extrémité de ce tourbillon immenſe, tournent en auſſi peu de tems autour du Soleil que ceux qui en ſont tout proche, &c.

46. Prétend que nous ſommes encore fort éloignés de pouvoir déterminer la hauteur de l'Atmoſphere, & niveler pluſieurs points ſur la ſurface de la Terre par le moyen du Barometre.

47. Se moque des obſervations de la plûpart des Chymiſtes, & de pluſieurs autres de Meſſieurs de l'Academie Royale des Sciences, ſur tout ce qu'on a obſervé un allongement d'un quart de ligne ſur une barre de fer d'un pied de long qu'on avoit miſe auprès du feu, après qu'elle avoit été expoſée à la gelée ; & qu'on a trouvé qu'une pareille barre qu'on avoit expoſée à la gelée l'Hyver, & au Soleil l'Eté ſuivant, s'eſt allongée d'une neuviéme de ligne à cauſe que les meſures dont on s'eſt ſervi pour meſurer la barre en queſtion, tant en Hyver qu'en Eté, ont dû changer de même avec cette barre.

48. Veut que la Terre entre les Tropiques fait

en un jour neuf mille lieuës ; que l'air qui fait un même corps avec elle la suit continuellement, mais un peu en arriere à cause de sa fluidité pour causer un vent d'Orient en Occident entre les Tropiques.

49. Que le Barometre est toujours plus bas entre les Tropiques que par tout ailleurs.

50. M. Hartsoëker ne veut pas croire ce que M. Parent rapporte, que la grêle ayant entierement coupé & détruit des épis de bled, il en soit ressorti d'autres nouveaux du pied, & donner une bonne récolte.

51. Veut que les fontaines ne viennent que des eaux des pluyes par differens canaux, & non par les vapeurs de la terre ; car si les vapeurs de la terre pénetrent tous les lits de terre glaise dont elle est composée, pourquoi les eaux de pluye ne pourront-elles pas pénétrer ces mêmes lits, &c.

52. Il a été visiter les principales mines d'Allemagne, il ne croit pas que les mines croissent par des semences, mais que les métaux ont été de tout tems tels à peu près qu'on les y trouve encore à présent ; & que s'il y a quelque métail dans un endroit, où il n'y en avoit pas auparavant, il y a été transporté d'un endroit où il y en avoit. Il est encore d'avis que chaque métail n'est autre chose que l'assemblage d'une infinité de parcelles homogenes éternelles & immuables, de même que l'Air, l'Eau, les Sels, &c. Et qu'aussi-tôt qu'on a de ces parcelles, on a, ou de l'Eau, ou de l'Or, ou du Fer, &c.

53. On voit dans les mines bien souvent des métaux pêle-mêle, car dans un seul morceau pas plus gros que le poing, on en voit de trois ou quatre sortes environnés de mille corps heterogenes qui empêchent leur liaison, & font qu'on les réduit aisément en poussiere ; qu'ils sont bien souvent jusqu'à mille & deux mille pieds sous terre, & qu'ils

sont presque toujours sous l'eau parmi toute sorte de pierres dures, molles & comme enchassés dans ces pierres.

54. Ainsi il lui semble voir très-clairement que toute la terre, ou du moins la croûte exterieure n'a été autrefois qu'un grand chaos, où l'Air, l'Eau, le Sel, les Métaux & cent mille autres corps ayant été pêle-mêle ensemble, se sont en quelque façon débroüillés en se précipitant les uns plus promtement que les autres, & ont formé cette croûte telle à peu près comme nous la voyons encore à présent.

55. Et comme l'on trouve dans plusieurs pierres, même dans celles qui sont chargées de quelque métail, des empreintes de poissons & de feüilles, toute sorte de coquilles de mer; des os d'une infinité d'animaux terrestres, des arbres pétrifiés, &c. il faut de necessité qu'il y ait eu autrefois des especes de tremblemens de terre; qui ayant soulevé & bouleversé une grande étenduë de pays où toutes ces choses se trouvoient, en ont encore fait une espece de chaos, & que la croûte qui a été formée de ce chaos, n'ait été autrefois qu'une matiere molle qui s'est endurcie avec le tems & à mesure que l'humidité qui la rendoit molle s'en est retirée.

56. Quand on broye plusieurs sortes de corps, & qu'on les jette dans un grand vase plein d'eau, si l'on remuë cette eau jusqu'à ce que le tout s'y trouve dans une grande confusion, & qu'on laisse après cela ces corps se précipiter au fonds de ce vase, l'on y verra à peu près la même chose qu'on voit dans les entrailles de la Terre, puisqu'on y verra differents lits & veines, que ces corps y auront formés.

59. Les corps les plus pesans se rangent d'ordinaire le plus proche de ce fonds: je dis d'ordinaire puisqu'il arrive bien souvent qu'ils demeurent par-

mi les plus legers, parce qu'ils n'ont pas pû s'en débarasser, & qu'au contraire les plus legers ayant été emportés par les plus pesans, se rangent assez proche du fonds.

58. Que les métaux purs en eux-mêmes n'ont ni Souffre ni Mercure, ni Sel, ni Terre, comme les Chymistes l'ont voulu débiter, que ces suppositions ne sont que des chimeres, & se moque de ce que M. Tournefort a voulu faire acroire de l'accroissement des pierres du labyrinthe de Candie, & de ces caractères creusés, qui ne sont venus en relief que par des matieres pierreuses qui y ont découlé, & s'y sont jointes par une veritable aposition.

59. Qu'il y a des eaux qui transportent des métaux d'un endroit dans un autre, comme des rivieres qui charient des paillettes d'or & d'argent.

60. On trouve dans les mines, disent plusieurs, des végetaux d'or & d'argent qui ont poussé en maniere de feüillage au travers d'une pierre fort dure & comme cristalisée; mais il y a apparence que ces petits arbres métalliques y ont été formés à peu près de la même maniere que se forme l'arbre de Diane, & qu'ils y ont été faits dans le tems que la pierre étoit encore molle.

61. Pour ce qui est des veines métalliques qui ont fait juger aux Ouvriers que les métaux croissent comme les arbres dans la terre, M. Hartsoëker estime qu'elles n'ont été formées que par des eaux acides & autres qui étant chargées de parcelles métalliques ont coulé au travers de la terre par des especes de canaux, & ont laissé le long de leurs cours de ces parcelles métalliques qui se sont précipitées continuellement.

62. Les empreintes de poissons & les coquilles de mer peuvent venir encore de ce que ces choses dont on ne trouve que les empreintes ont été depuis un

tems immémorial ensevelis dans une matiere molle qui s'est endurcie en pierre.

63. Mais lorsqu'on trouve parmi ces coquilles & ces empreintes des poissons de mer, des os d'animaux terrestres, des arbres pétrifiés, &c. l'on peut conjecturer que toutes ces choses peuvent dans la suite des tems avoir été en quelque façon unies & collées ensemble par un espece de calus, & par les eaux qui les ont traversées continuellement en y laissant les matieres terreuses, minerales & autres dont elles étoient chargées.

64. Les coquilles dont M. Hartsoëker parle sont fort éloigées de l'Ocean. Dans le Pays de Hesse on a trouvé une coquille double dentelée, ou plutôt d'une espece de moule que S. A. S. Monseigneur le Landgrave de Hesse fait garder dans son Cabinet parmi une infinité d'autres curiosités. Ces deux coquilles étant ouvertes par leur talon, occupent un terrain de dix à douze pieds, & sont d'une tres-grande pesanteur. Elles ressemblent parfaitement à celles qu'on trouve en tres-grande abondance dans les Montagnes d'Amboina, & dans les mers qui sont à l'entour. L'Auteur du Cabinet des Curiosités d'Amboina les appelle *Chama Squammata*, ou *Nagel Schulpen*; & dit qu'il y en a qui pesent jusqu'à quatre ou cinq cent livres & plus.

65. On pourroit demander comment ces deux coquilles, qui semblent être les dépoüilles d'un animal des Indes, & qui ne se trouve pas, que je sache, dans les Mers qui baignent l'Europe, ont pû venir dans les Montagnes de Hesse; & comment les coquilles de mer qu'on a trouvées à 160. pieds de profondeur en creusant à Amsterdam dans un puits, & qui y avoient encore tres-bien conservé leur couleur, ne se trouvent plus dans les Mers voisines; mais cela nous fait voir que la Terre a souffert de

71. La *joye*, est directement opposée à la tristesse, causée par la pensée de la joüissance d'un bien present, ou à venir. Quand elle est à l'excès, elle n'est pas moins à craindre que la tristesse ; car alors poussant le sang trop abondamment hors du cœur, le prive de son mouvement, & cause la mort. Comme il y a plusieurs especes de tristesse, il y a aussi plusieurs especes de joye. Comme *la satisfaction interieure*, que nous sentons lorsque nous avons fait quelque bonne action. Si les autres ont fait cette bonne action, nous concevons pour eux ce qu'on appelle *faveur*. *L'orguëil* est une espece de joye causée par la trop bonne opinion que nous avons de nous-même, engendrée bien souvent par la flaterie, & des loüanges que nous ne méritons pas.

72. Si la *colere* est mêlée de *peur*, le visage pâlit, le sang qui demeure dans les grosses veines sans circuler, s'y arrête jusqu'à ce que l'une & l'autre de ces passions ayent cessé.

73. Le *Désir* a pour objet un bien absent, que *l'esperance* accompagne toujours.

74. *L'esperance* est le dernier bien qui nous abandonne, & la fortune nous la laisse bien souvent toute seule après nous avoir tout ôté. L'esperance, dit-on, est le mal de ceux qui sont à leur aise, & le bien des miserables. L'esperance n'est jamais sans crainte, ni la crainte sans esperance, à moins qu'elle ne dégenere en *désespoir*, qui ne s'empare de l'ame que lorsque *l'esperance* en est bannie, & qui fait rechercher la mort comme un azile, & la fin de nos miseres.

75. Quand la colere vient au secours du désespoir, un désesperé hazarde le tout pour le tout, & renverse tout ce qui lui fait obstacle. Aussi ne faut-il jamais pousser autrui au désespoir si l'on veut en être le Maître.

76. L'amour produit *l'ambition* qui est la recher-

che des *honneurs*, & des *grandeurs*, comme l'*avarice* est le soin d'avoir des richesses. Cet amour s'étend assés loin. Il produit l'amour de *concupiscence*, & celui de *bienveillance*. Ce dernier regarde 1°. nos Amis. 2°. Nos Femmes, ou nos Maîtresses. 3°. Et enfin ce que nous sentons pour nos enfans. Ce dernier est tout pur sans aucun mélange d'interêt pour l'ordinaire, ou d'amour propre, aussi est-ce l'ouvrage de la nature, & nous ne nous défaisons de cet amour que par de cas fort extraordinaires, au lieu que les 2. premiers sont toujours mêlés presque de quelque interêt.

77. Quand l'amour change en haine, parce que l'objet aimé se rend indigne de notre amour, on hait plus alors que l'on n'avoit jamais aimé.

78. La *compassion*, la *commiseration*, ou la *pitié*, naît de ce que nous voyons souffrir autrui que nous aimons, ou que nous considerons, & que pareille chose nous peut arriver.

79. L'*Envie* est opposée à la pitié, c'est une inquiétude de l'ame causée par le bien de celui avec qui nous avons quelque liaison, qu'il semble que ce bien lui vient, parce qu'il a plus de mérite que nous. L'envie naît de l'ambition, qui est l'ennemie jurée de notre repos, & de la tranquilité de l'ame. Il n'y auroit point d'envie, & par consequent d'ambition si nous voulions nous contenter de ce qu'il nous faut pour vivre assés commodement, qu'on peut acquerir très facilement. L'ambition est la plus folle passion que nous ayons.

80. L'envie est la mere de la *medisance*, de la mocquerie, &c.

81. L'*Emulation* est une inquiétude de l'ame qui nous excite à égaler, ou à surpasser en quelque chose de loüable ceux avec lesquels nous n'avons aucune liaison; car dès qu'ils ont quelque liaison avec nous, elle dégenere en envie.

82. La *Pudeur* est excitée dans l'ame, par ce qui peut blesser la modestie des gens. L'*Impudence* est le défaut de pudeur.

83. La *Honte* vient en nous par le souvenir de quelque deshonneur qui nous est arrivé, défauts, crimes, &c. Cette passion est très-nécessaire à l'homme pour le porter à la vertu bien souvent malgré lui, à cause de la crainte du mépris, & de l'infamie qui suivent les mauvaises actions.

84. La *vengeance* ne vient que de la haine que nous portons à autrui par rapport au mal qu'il nous a fait, elle est inséparable de l'homme, de même que la colere, sans lesquelles l'ame seroit dans une indolence de stupidité; mais on n'en doit user qu'avec moderation.

85. L'*Avarice* est une inclination pour les richesses, pour n'en faire aucun bon usage, après en avoir amassé. C'est une passion loüable que de les employer utilement, & dans les tems nécessaires. Elles font paroître avec éclat les vertus; la *misere* au contraire livre de terribles combats à la vertu.

86. *Flactuation*, est l'incertitude que nous avons si une chose nous réüssira, ou non, si ce que nous recherchons est bon ou mauvais, &c. dont nous sommes en doute.

87. Les passions sont tout à fait nécessaires à l'homme sans lesquelles il ne sçauroit aller, non plus qu'un Navire sur Mer sans le vent, ou les rames. L'ame les doit modérer par la *raison*, comme nous voyons que le Pilote gouverne un Vaisseau par le moyen du gouvernail. Par la raison l'ame ne craint plus les dangers qu'elle ne peut éviter, elle éloigne la crainte des préjugés de l'enfance, & des contes chimeriques, la raison nous fait distinguer le bien d'avec le mal, pour suivre le premier, & fuir le dernier. Dans le bien, on y trouve le plaisir que l'on doit

rechercher, à cause qu'il tend à notre conservation, tant qu'il n'a pas de suites du repentir pour en joüir d'une maniere à ne nous coûter plus qu'il ne vaut. On doit donc rechercher le plaisir dès qu'il se presente, puisqu'il sert à nous conserver, & comme cela ne se fait jamais par la douleur, ni par la tristesse, qui sont les ennemis déclarés de toute sorte de biens, & de notre conservation, nous devons sans cesse aspirer aux plaisirs & à la joye, qui sont des presens de la nature nés avec nous pour le soûtient de notre vie. Celui qui n'observe pas cette regle, qui sans nécessité choisit le mal plutôt que le bien, agit comme un rebelle contre les ordres de la nature.

88. Les passions sont de tres-bonnes servantes si nous les conduisons par la raison, mais de tres-mauvaises maîtresses si elles prennent le dessus de la raison. On ne doit donc s'en servir qu'autant qu'elles sont nécessaires pour mener une vie heureuse & tranquille, en quoi seul consiste la *vertu*. Sans les passions qui nous animent nous serions de vrais *Automates*. Elles donnent un feu à toutes nos actions, sans lequel tout languiroit. Il est même impossible de vivre sans passion, quoiqu'en puissent dire les Stoïciens, parce qu'il n'est pas en notre possible de ne pas souhaiter le *souverain bien*, pour n'aimer que ce qui nous fait plaisir, & fuir ce qui nous est contraire. Ainsi la vertu suivant ces sentimens, n'est qu'une passion bien moderée.

89. L'*Ambition* même est nécessaire, quoiqu'elle ne soit qu'une folle passion, sans laquelle notre vie seroit presque semblable à celle des bêtes. Ainsi la vertu n'iroit pas loin, si la vanité, ou l'ambition ne lui tenoit compagnie. Je regarde cette *derniere* comme la maîtresse ou l'inventrice des Arts, dont les Humains ne sçauroient se passer s'ils veulent se perpetuer, & trouver la vie beaucoup plus heureuse.

HEGESIAS,

Philosophe Cyrenaïque, vivoit vers l'an 416. avant J. C. Disciple de Paræbate, reçut le surnom de Pousitanatos, qui persuade à mourir; il fonda l'Ecole qu'on appelloit Hegesienne. Il imprimoit si fort les maux de la vie à ses Auditeurs, que cela les portoit à se vouloir donner la mort. Ce fut pour cette raison qu'on lui défendit de discourir sur ce sujet.

HERACLEOTES.

Denis Heracleotes étoit d'Heraclée, Ville du Pont, Philosophe Stoïcien, disoit que la douleur n'étoit pas un mal. Qu'il n'y a que le vice qui mérite ce nom; comme il n'y a que la vertu qui mérite le nom de bien.

Un mal d'yeux lui fit changer de langage, & d'opinion, & embrassa la secte des Cyrenaïques qui faisoient consister le souverain bien dans la volupté. Aussi les déreglemens dans les plaisirs honteux furent toute son occupation. Il enseigna avec les Dogmatistes qu'il y a une regle pour montrer la verité, & la fausseté.

HERACLITE.

Philosophe, surnommé le Pontique, parce qu'il étoit né à Heraclée dans le Pont, fut Disciple de Speusippe, & ensuite d'Aristote.

HERACLITE,

De Tyr, Philosophe Académicien, Auditeur de Philon, & de Clitomaque.

HERACLITE,

1. D'Ephese, vivoit 500. ans avant J. Ch. pleuroit de toutes les folies des hommes : sans Maître devint tres-sçavant par ses continuelles méditations. Disoit qu'il falloit courir au-devant d'une injure comme au-devant du feu, parce qu'elle s'allume incontinent si on n'y met ordre. Croyoit que tout étoit composé de feu, & que tout se résout en feu. Que tout se fait par hazard, & que tout ce qui est contraire s'unit & s'assemble par le changement. Que tout est animé d'un esprit, & que tout ce qui arrive se fait par divers changemens. Que tout cet Univers est fini. Qu'il n'y a qu'un monde formé de feu; & que tout par divers détours redeviendra feu.

2. Comme il n'aimoit point la compagnie des hommes, on l'appelloit le Philosophe ténebreux, ou le Pleureur.

3. Les Ephesiens qui s'étonnoient de le voir joüer aux osselets avec des enfans, il leur répondit, qu'il aimoit encore mieux s'amuser ainsi, que de se mêler de leurs affaires : Composa un Traité sur la nature. Darius Roi de Perse voulut obliger Heraclite de venir en sa Cour, le Philosophe le refusa desobligeamment. La conversation des hommes déplut au Philosophe de maniere qu'il en eut aversion & s'éloigna d'eux, se retira en une montagne pour y vivre d'herbes avec les bêtes sauvages. Cette vie lui causa une hydropisie : il descendit à la Ville, consulta les Medecins par Enigmes, leur demandant s'ils pourroient rendre serein un tems pluvieux. Les Medecins ne le comprenant pas, il s'enferma dans du fumier, croyant par-là guérir de son mal; mais cela ne lui réüssissant pas, il se laissa mourir âgé de 60. ans. D'autres disent qu'il fut déchiré par des chiens

comme il dormoit ainsi dans du fumier tout couvert de fiante de bœuf pour guérir de son hydropisie.

4. Theophraste rapporte qu'Heraclite qui pleuroit ainsi la misere des hommes, étoit tel, par un esprit de mélancholie, ou par un autre manie.

5. Que le monde étoit tout rempli d'ames, & de démons.

HERBIN.

1. M. Joh. Herbin dit que les mouvemens violens, & de feu qui arrivent aux Elemens, qu'il appelle Cataractes, sont au nombre de quatre.

2. 1°. Ceux qui s'élevent comme les feux du Mont-Ætna.

3. 2°. Les autres qui descendent comme ceux de la foudre.

4. 3°. Ceux qui roulent sous la Terre, qu'il croit devoir un jour causer la destruction de l'Univers.

4. Et ceux qui se joüent en l'air, comme les feux folets.

5. Au dedans & au dehors de la Terre sont les cataractes de l'air qui se meut toujours tout autour d'Orient en Occident, suivant le mouvement du Soleil entre les deux Tropiques. Les plus fameux réservoirs des vents souterrains venant de la terre, se trouvent dans ces vastes montagnes de la Chine où il y a des cavernes d'une si grande étenduë, qu'il faudroit six mois pour les parcourir. Et dans celles d'Obdoria en Tartarie, où l'on entend des bruits comme de trompettes, & au Tonnerre causés par les vents.

6. Les tremblemens de terre par lesquels les montagnes sont bouleversées, & de nouvelles élevées en leur place, comme il est arrivé en Norvege & en Canada.

7. Que le Pere Kirker dit que l'Ocean Septentrional

se précipite près le Pole Arctique dans un profond abîme, d'où ayant été distribué en plusieurs circuits & canaux, il régorge & sort à la fin vers le Pole Antarctique. Et que le P. Scottus prétend le contraire, de sorte que de ces deux sentimens il tire cette consequence, qu'il faut que les Poles engloutissent les eaux, & les font rejaillir alternativement.

8. Il remarque qu'en 1627. un tremblement de terre arrivé dans la Poüille y tarit entierement les eaux dans l'étenduë de vingt milles; & qu'en un autre arrivé dans la Calabre, un Berger ayant été englouti en un moment avec son troupeau, fut en un instant après rejetté par un torrent qui vint à sortir du même endroit où il avoit été englouti.

9. Que le flux & reflux de la Mer est causé par le mouvement des eaux qui sortent des gouffres qui sont sous les Poles, qui y entrent & qui en sortent périodiquement par le mouvement circulaire, & qui les portent contre les côtes vers l'occident.

10. Il appuye ces sentimens par les jaillissemens des gouffres qui sont dans les Poles, de celui de Caribde près la Sicile; celui du Pole Arctique vers la Groenlande. De tous les gouffres le plus considerable est celui qui est du côté occidental de la Norvege, qu'on appelle le Nombril de la Mer, qu'on estime être de 40 milles d'étenduë, le P. Kirker ne lui donne que 13. milles de circonference. Son mouvement est d'engloutir les eaux pendant six heures, & de les rejetter pendant un pareil espace de tems, avec un bruit si horrible qu'on l'entend de plusieurs milles lorsque la Mer est calme. Quand il se meut avec violence il est impossible de sauver & de retirer un vaisseau qui est entré dans son circuit: les Baleines souffrent un pareil effort, & sont rejettées après de même que les débriss des vaisseaux qui y ont

péri, & qui y ont été mis en pieces contre les rochers

11. Suivant cette hypothese l'Auteur prouve que la Mer Pacifique, la Baltique, de Ligurie, de Toscane, la Mer Morte, &c. n'ont aucun flux & reflux que parce que ces mers sont exemptes de ces gouffres.

HIPPARCHIE,

Femme de Cratés, & Philosophe Cynique, qui voulut suivre aussi son mari Philosophe, de la sagesse duquel elle devint si passionnée, que ni les prieres de ses parens, ni les richesses & la beauté de divers autres hommes qu'on lui proposoit pour maris ne purent empêcher de se donner à Cratés, quoique pauvre; n'ayant qu'une besace & étant bossu, en sorte qu'elle le suivoit par tout, & faisoit avec lui des actions en Public que la pudeur veut qu'on tienne cachées. Elle composa des Livres, des Tragedies, enseigna la Philosophie : eut un frere qui suivoit aussi Cratés, qu'on nommoit Metrocles.

HERILLUS.

Diogene Laërce rapporte qu'Herillus de Carthage a établi la Science pour fin, en rapportant tout à la Science, afin que l'ignorance ne nous accable point. Que la Science est une habitude qui s'explique par la connoissance des imaginations, & non pas par paroles. Il vouloit quelquefois qu'il n'y eut point de fin, & que les choses se changeassent selon les occurences, comme d'un même airain on en peut faire la Statuë d'Alexandre ou de Socrate. Il en met quelquefois de deux sortes, une principale, & une qui est sujette à cette premiere. Que ceux qui ne sont pas sages la peuvent voir ; & que pour la premiere il n'y a que les veritables Sages qui la décou-

vrent. Il croyoit que ce qui étoit entre la vertu & le vice étoit indifferent.

HERME'S.

Hermès, des Egyptiens, ou le Mercure Trisme-giste, est le même qu'Edris ou Enoch.

Les Musulmans croyent que Dieu envoya au Prophete Enoch trente volumes, dans lesquels tous les secrets des Sciences les plus cachées étoient écrits; ce qui a donné un si grand nom aux Livres d'Enoch dans l'Orient.

Qu'Enoch vivoit du tems de Tahmurath Roi de Perse, de la premiere Dinastie.

Les Musulmans donnent à Enoch 365. années de vie, conformément à la Genese, & croyent comme nous, qu'il a été enlevé au ciel.

Les Chrétiens d'Orient disent que Enoch ou Edris, est le Hermès ou le Mercure des Egypriens, qui fut surnommé trois fois grand, ou Trismegiste.

Les Arabes regardent sous les noms de *Edris*, *Keder*, & *Hermès*, les premiers, seconds & troisiémes Maîtres ou Docteurs de l'Univers.

Et que Hermès ou le Mercure Trismegiste, suivant d'autres, étoit Conseiller d'Osiris un des premiers Rois d'Egypte.

On attribuë à Hermès l'invention de l'Ecriture, soit ordinaire, soit Hieroglyphe, de même que les premieres Loix des Egyptiens & diverses Sciences.

HIEROCLES.

Hierocles Philosophe, a dit que la droite raison étoit naturelle aux hommes; car l'injuste lorsqu'il ne s'agit pas de son interêt, juge exactement selon les regles de la justice les affaires d'autrui; l'intemperant selon celles de la moderatiou & de la sagesse.

Tout

Tout vicieux a de justes idées des choses lorsqu'il ne se laisse pas prévenir par la passion : c'est la raison pour laquelle un méchant homme peut s'amander & devenir vertueux s'il fait attention à ses déreglemens.

HIPOCRATES,

1. Philosophe & Medecin, qu'on prétend être descendu de la race d'Esculape, né en l'Isle de Coos, fut Disciple d'un autre Esculape, qui avoit montré à ses enfans le secret de la Medecine, avec ordre de ne l'enseigner à personne, mais seulement de Pere en Fils, ainsi cette profession n'étoit pas publique. On ne se conduisoit alors que par des experiences, ce qui fut continué pendant l'espace de quatorze cens ans : jusqu'à ce qu'un certain Micius très-habile Medecin, mit la Medecine plus en pratique en disant, qu'étant regie sans art, l'experience étoit fort dangereuse ; de sorte que pendant sept cent ans la profession des Medecins fut exercée avec l'*Art* & l'*experience* jusqu'à l'arrivée de Bramardes autre Medecin fameux, qui vint dans ce tems-là, qui méprisa l'experience, & voulut qu'on pratiquât la Medecine par la *raison*, prétendant qu'il falloit prouver les choses avant que de les mettre en pratique. Bramardes laissa trois Disciples après sa mort, qui eurent tous trois differens sentimens ; car l'un ne s'appliquoit qu'à l'*experience*, l'autre en la *seule raison*, & le troisiémé enfin dans les *opérations manuelles*, en fabriquant des engins & des instrumens propres à guérir les maladies. Ces differentes sortes de guérir les malades durérent l'espace de 700. ans, jusqu'à l'arrivée de Platon, qui examina avec plus d'attention la Science de la Medecine. Il trouva que l'*experience* seule étoit très-dangereuse ; que la *raison* ne suffisoit pas pour guérir seule les maladies ;

fit une recherche de tous les Livres qui servoient à cette profession ; ordonna qu'on brûla ceux des *engins & enchantemens*, de même que ceux qui ne traitoient que de l'*experience* ; & ceux aussi qui n'avoient d'autres principes que le raisonnement ; mais il retint ceux qui étoient fondés sur la raison & sur l'experience ; & recommanda de s'en servir. Après la mort de Platon, cinq de ses Disciples lui succederent, dont un ne s'appliquoit qu'aux *maladies du corps*, l'autre ne faisoit que *saigner & cauteriser*. Le troisiéme donnoit tous ses soins à guérir *les playes*. Le quatriéme cherchoit les remedes pour *les yeux*. Et enfin le cinquiéme n'avoit attention qu'aux *dislocations*, & à remettre les *os rompus*, &c. Après le deceds des Disciples de Platon succeda un nommé Esculape, qui suivit les opinions de Platon dans l'ordre qu'il avoit mis à la Medecine. Cet Esculape étant mort laissa trois Disciples, deux desquels étant venus à mourir, Hypocrates resta seul des trois en l'Isle de Coos ; & prévoyant que si on n'enseignoit publiquement l'Art de la Medecine, cette Science & tout ce qu'on avoit trouvé d'utile pour le genre humain jusqu'alors seroit perdu : il l'aprit à ses enfans, à ses parens & à tous ceux qui en vouloient faire profession. On lui choisit pour cela le Temple d'Esculape où il faisoit ses leçons, avec ordre que toute personne qui viendroit en convalescence de quelque maladie que ce fût par le moyen de quelque remede, eût à mettre par écrit le remede, & qu'il l'apportât au Temple d'Esculape ou Hipocrates se tenoit. De cette maniere Hipocrate fit un recüeil de tous ces remedes, commença à réformer les differentes méthodes de guérir les maladies, composa ses Aphorismes. Dans ce tems-là Desser Roi de Perse entendant parler de la Science d'Hipocrates envoya des Ambassadeurs chez les Grecs en l'Isle de Coos,

pour les prier de lui envoyer Hipocrates, avec une récompense de cent quintaux de pesant d'or, (un quintal vaut cent livres pesant.) Alors la plûpart des Royaumes de Grece étoient tributaires du Roi de Perse, sur tout celui de l'Isle de Coos. Une peste ravageoit dans ce tems-là les Etats du Roi de Perse, les Grecs prierent Hipocrates de satisfaire aux ordres de Deller, qu'autrement ce Roi pourroit les accabler à cause de sa puissance, à laquelle les Grecs & l'Isle de Coos ne pouvoient pas résister; mais Hipocrates répondit que jamais les ennemis des Grecs ne lui seroient agréables pour les aller servir. Les Habitans même de l'Isle manderent aux Gouverneurs de la Grece, qu'ils ne souffriroient jamais qu'Hipocrates sortît de l'Isle, & qu'ils périroient plutôt que d'y consentir;

2. Hipocrates visitant les malades, après leur avoir ordonné ce qui convenoit pour les guérir, leur prononçoit certaines Sentences qui leur faisoient plaisir. Les principales étoient:

3. Etre pauvre, & être sûr de ce qu'on possede, est à préferer à une grande richesse incertaine & variable.

4. La vie est courte, on est toujours dans des soucis: l'experience est dangereuse, & le jugement des choses tres-incertain.

5. La santé s'entretien par l'exercice, & à ne prendre de la nourriture qu'autant qu'il en faut pour la maintenir.

6. Il vaut mieux diminuer ce qui nous nuit, qu'augmenter ce qui nous est avantageux.

7. Nous sommes sans cesse tourmentés de deux passions, de la tristesse & des soins. La tristesse produit les songes en dormant: c'est une reflexion des choses passées; & les soins causent les veilles, ou la crainte des choses à venir.

8. L'ame se consume comme une chandelle allumée, dans les plaisirs illicites de ce monde.

9. Qui souhaite une longue vie à son ame, doit la priver dans ce monde-ci de tout ce qui peut l'abreger.

10. Entre deux Sages il peut y avoir un veritable amour, mais non entre deux fols, encore qu'ils soient semblables en folie; car le bon sens suit un ordre & une même route, au lieu que la folie change à tout moment de sentier pour ne suivre jamais le même chemin.

11. On ne doit jamais faire aucun serment pour assurer ce qu'on nous demande, mais on doit répondre par oüi, ou non.

12. Soyez content de ce qui vous suffit, & le surplus ne vous fera jamais aucune peine.

13. La liberté consiste à être contens de nous-mêmes, & à ne souhaiter rien au-delà.

14. Il faut être discret en ce monde autant que celui qui est convié à un festin, qui ne boit point parce qu'on n'a pas la discretion de lui faire donner à boire. *C'étoit apparemment la coûtume de ce tems-là, de n'oser pas demander à boire; c'étoit peut-être une impolitesse alors.*

15. Si tu veux avoir ce que tu desires, desire ce que tu peux avoir: C'est à peu près l'inverse de notre Proverbe d'aujourd'hui, qui dit: à que si l'on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a.

16. Le monde n'est pas éternel, ainsi il ne faut pas differer de faire de bonne heure le bien, sur tout d'acquerir de la réputation & de la gloire.

17. Celui qui ne sçait pas la verité est pardonnable de ne la pas suivre; mais celui qui en est persuadé, & ne la suit pas, ne merite point de pardon.

18. La Science représente l'esprit, ses operations le corps. La Science est comme les racines de l'ar-

ltre, dont les opérations sont les branches, les fruits, &c. La science engendre l'opération, c'est la chose engendrée.

19. Aprenez peu à la fois pour en sçavoir davantage un jour ; car qui veut trop sçavoir à la fois, oublie non seulement le peu qu'il pourroit apprendre, mais n'apprend rien du tout.

20. Hipocrates demeura depuis l'âge de 14. ans jusqu'à celui de 35. aux Academies d'Athenes. Il voyagea ensuite pendant douze ans dans divers Etats & Royaumes, en s'appliquant à connoître la proprieté des Plantes, suivant les experiences qu'on en avoit fait. Fut le premier qui écrivit par ordre l'Art de la Medecine : mourut à Larisse âgé de 104. ans étoit de petite taille, un peu bossu, grosse tête, parlant peu, les yeux fixés pour l'ordinaire à terre, tenant bien souvent une lancette à la main, & certaine petite branche d'arbre qu'il estimoit faire du bien aux yeux, ou à la vûë.

21. Ce qu'il recommandoit à ses Disciples étoit d'honorer celui qui les avoit enseigné, le regarder comme un Pere, & l'aider dans ses necessités ; avoir soin de ses enfans comme s'ils étoient nos freres, & leur enseigner la Profession de Medecin sans aucun salaire ; à cela il faisoit aussi comprendre les Etudians en Medecine qui avoient déja prêté Serment pour exercer cette profession, & non les autres.

22. Ordonner une diete aux malades conforme à leurs forces, & utile à leur santé.

23. Ne donner rien qui puisse préjudier aux malades par or ou par argent, comme poisons, &c. ni conseiller de le faire.

24. Exercer cette profession de Medecin avec justice & honneur.

25. Ne donner aucun clistere à femme grosse pour la faire avorter.

26. Ne faire aucune incision à ceux qui ont la gravelle ou la pierre.

27. N'entrer dans aucune maison pour blâmer personne, mais seulement pour procurer la santé aux malades.

28. S'abstenir sur tous autres vices, de celui de lubricité.

29. Tenir secret tout ce qu'on voit faire & dire, tandis que la cure du malade se fait, & pour cause.

HIPPARQUE.

Philosophe, Disciple de Pythagore.

HIPPARCHIE.

Diogene Laërce rapporte que Hipparchie étoit sœur de Metrocles, qui épousa Cratès, ayant été enchantée des discours de ce Philosophe, qui n'avoit pour richesse que beaucoup de laideur, un méchant manteau & une besace. On eut beau lui présenter des hommes suivant son rang, très-riches, & bien faits, cela ne servit de rien. Elle dit qu'elle se tuëroit si on ne la marioit avec Cratès. Cratès lui-même la persuadoit de s'éloigner de ces sentimens. Enfin la voyant obstinée, le Philosophe lui fit voir tout ce qu'il portoit, & lui dit qu'elle ne pouvoit être sa femme sans être habillée comme lui de méchans haillons. Cela ne put la dissuader, s'habilla de même & le suivit. Elle commettoit publiquement, & de jour des actions avec Cratès, que la bienséance ne permet de commettre que de nuit, & en cachette. Elle devint habile Philosophe. Elle reprit dans un festin l'impie Theodore par un argument, en lui disant: une chose que Theodore ne feroit pas avec injustice, Hipparchie ne le feroit pas aussi injustement. Theo-

dore se frappant lui-même ne fait rien d'injuste, donc Hipparchie frappant Theodore ne fera rien mal-à-propos. Elle a composé de très-beaux Ouvrages, où elle raisonne fort bien. Elle est morte assez âgée.

HIPPARQUE,

Philosophe, Disciple de Pythagore.

HIPPASE,

Philosophe, Disciple de Pythagore, vouloit que le feu fût le principe de toutes choses. Que le monde avoit un tems limité pour sa durée. Que tout cet univers est fini, & dans un perpetuel mouvement.

HOBBES.

Thomas Hobbes, grand Jurisconsulte, & très-sçavant sur les principes du Droit, qu'il a tâché d'établir par un ordre géometrique, & sur tout l'hypothese d'Epicure. Il pose pour principes des societés la conservation de soi-même, & l'utilité particuliere. Il suppose que tous les hommes ont la volonté, aussi bien que les forces & le pouvoir de se faire du mal les uns aux autres, & que l'état de nature est un état de guerre de chacun contre tous. Il donne aux Rois une autorité sans bornes, non seulement en matiere d'Etat, mais encore en matiere de Religion. Dans son *Leviathan*, il veut que sans la paix il n'y a point de sûreté dans un Etat. Que la paix ne peut subsister sans le commandement, ni le commandement sans les armes; & que les armes ne valent rien si elles ne sont mises entre les mains d'une personne; & que la crainte des armes ne peut point porter à la paix ceux qui sont poussés à se battre par un mal plus

terrible que la mort, c'est à-dire, par les discussions sur des choses nécessaires au salut. Il croyoit d'ailleurs que tout étoit corporel. Le Roi Charles II. Roi d'Angleterre lui donna une pension honorable, & eut beaucoup de consideration pour lui, quoiqu'il passât pour un athée : d'ailleurs honnête homme, bon ami, civil & officieux. Il mourut en 1679. le 4. Decembre, âgé de 91. ans.

HOMERE,

1. Le Prince des Poëtes de la Grece,

2. Vivoit 500. ans après Moïse, n'étoit point riche, devint aveugle, fut esclave, exposé en vente : on lui demanda d'où il étoit, il répondit qu'il étoit de Pere, & de Mere. Un autre lui dit: veux-tu que je t'achette ? il lui répondit: pourquoi me demandes-tu conseil de ton argent ? on lui répliqua : à quoi est-tu bon ? Il répondit à être délivré. Homere ayant trouvé le moyen de s'échaper de son esclavage s'en fut en la Phocide, se mit chés Testorides pour répeter la leçon à ses enfans : cet hôte ayant connu qu'Homere étoit un excellent Poëte, le pria de lui laisser écrire les Vers qu'il composoit, lui donna même quelqu'argent pour s'habiller, & après cela faisant valoir les Poësies qu'il avoit copiées, & n'ayant plus besoin d'Homere, le chassa avec ingratitude de chés lui. Homere ayant resté quelque-tems à Samos, voulut s'en aller à Athénes. Il mourut dans ce voyage. Ses principales Sentences étoient,

3. D'être discret, & de retenir sa langue de parler.

4. Ne s'accompagner que des bons.

5. Prendre conseil dans ses affaires.

6. Vivre en ami, c'est être sans fraude.

7. Il ne faut s'apliquer qu'à choses utiles, & les

mettre en execution, afin qu'il ne survienne aucun empêchement.

8. Avoir le cœur assûré, c'est être sage, & vertueux.

9. La tromperie est le fruit d'un homme qui pense mal.

10. La bouche montre ce qui est dans le cœur.

11. Un homme qui se croit par trop, est le plus souvent ignorant.

12. Le regard montre par fois plûtôt ce qui est au cœur que la parole avant qu'elle soit prononcée.

13. Sçavoir trouver l'heure pour faire ses affaires.

14. L'homme devroit s'efforcer à ressembler à Dieu, tandis qu'il n'oublie rien le plus souvent à ressembler plûtôt aux bêtes par ses actions.

15. Gardés-vous de faire chose dont vous puissiés être accusé.

16. Tâchés d'être bon, & le mal vous fuira.

17. L'homme porte deux fardeaux, l'un devant, l'autre derriere. Sur le devant sont les vices d'autrui que nous voyons, & sur le derriere sont les nôtres que nous ne voyons pas.

18. Le Convoiteux est pauvre, le Patient est estimé; l'Orguëilleux est méprisé.

19. Le Bon est meilleur que toutes les bêtes les plus estimables; mais le méchant est plus mauvais que les bêtes les plus dangereuses.

20. La connoissance nous fait éviter le mal, & l'ignorance nous fait tomber dans le précipice.

21. Le monde ressemble à une Foire, où les uns y profitent & les autres s'y rüinent.

22. Par une prompte diligence on vient à bout de grands desseins.

23. Un Cœur qui se déclare sert beaucoup dans les affaires.

24. La parole douce fait oublier l'inimitié.

25. Promettre sans tenir, c'est manquer d'amitié.

26. Qui est puissant en ce monde n'a pas le tems de se réjoüir, & celui qui n'a nulle puissance est méprisé.

27. Le mensonge est la chose du monde la plus vile.

28. Que la science est à préferer aux biens de la fortune, à cause que la premiere demeure toujours, & la derniere nous quitte le moins que nous y pensons.

29. L'Iliade d'Homere est un chef-d'œuvre. Alexandre le Grand la portoit toujours sur soi pour lui servir les jours de combats, afin de l'employer aux ruses de guerre. Alcibiades disoit qu'un homme de Lettres ne pouvoit pas se passer de ce Livre, qu'il devoit le sçavoir par cœur, pour s'en servir à mener une vie vertueuse.

HOMME.

De l'Homme en general.

1. Les anciens avoient imaginé plusieurs especes d'hommes, comme les Pigmées qu'on disoit habiter en Thrace, qui n'avoient qu'une coudée de haut, engendroient à cinq ans, & étoient vieux à huit, qu'on disoit avoir une guerre declarée contre les Gruës. Nicephore parle d'un Nain qui ne surpassa jamais une perdrix en hauteur.

2. Les Cyclopes que les Payens ont feint habiter en Sicile pour forger sous Vulcain les armes de Jupiter, & qu'on disoit qu'ils n'avoient qu'un œil au milieu du front.

3. Les Centaures qu'on croyoit être des monstres à demi-hommes & demi-cheval, à cause que pour lors l'art de monter les chevaux n'étoit pas connu;

les premiers hommes qui les firent servir ainsi du tems d'Achille les nommerent Centaures, comme nous les nommons à present Cavaliers.

4. Les Sabires qu'on estimoit être des demi-Dieux qui présidoient aux forêts avec les Faunes & les Sylvains, que l'on feignoit cornus avec une queuë, des pieds de Bouc, & velus par tout le corps.

Les hommes effectifs sont, ou ont été, ou que l'on prétend être.

5. Les Geants. C'est un fait certain qu'il y a eu des Geants, puisque l'Histoire Sacrée nous le rapporte.

6. Le Pere Jerôme de Mouceaux Missionnaire Capucin, rapporte qu'on trouva en Septembre 1691. dans une muraille au village de Cailloubella, à six lieuës de Thessalonique en Macedoine, un squelette d'un Geant de 96. pieds de long, le crâne fut trouvé entier, qui contenoit 210. livres pesant de grain de bled. Une dent de la machoire inferieure pesa 15. livres, elle avoit 7. pouces deux lignes de haut. La derniere phalange, ou l'os le plus petit de celui du petit doigt du pied avoit aussi 7. pouces 2. lignes de hauteur. Un des os du bras depuis le coude jusqu'au poignet avoit quatre pans de tour, qui font 2. pieds 4. pouces 8. lignes. Deux Capitaines mirent dans le creux de cet os leurs bras revêtus de leur vestes & de leur juste-au-corps. M. Quainet Consul en fit dresser le 12. Octobre des Actes authentiques en Chancellerie. Il reçut du Bacha les principales pieces de ce squelette, pour envoyer le tout au Roi son Maître.

7. Saint Augustin dit dans la Cité de Dieu, *Liv. 2. Chap. 9.* que par la grandeur des ossemens qu'on trouve dans les sepulcres, ont doit croire qu'il y

a eu une race de Geans; & rapporte que peu d'années avant que les Goths ruïnassent Rome, on y couroit de toutes parts pour admirer une Geante.

8. Moyse raporte dans la Genese que la production des Geans avant le Déluge se fit par les enfans de Dieu, qui ayant vû que les filles des hommes étoient belles, ils en firent leurs femmes, d'où naquirent les Geans. On prétend que par le mot d'Enfant de Dieu, on doit entendre ceux qui servoient le Seigneur dans le Temple ou ailleurs, comme Melchisedech, & qui vivoient dans le célibat. En ce tems-là, les Geans étoient sur la terre, dit Moyse dans la Genese.

Dans Esdras, *Liv.* 4. *Ch.* 5. *v.* 72. on trouve que la nature défaillant chaque jour, les enfans diminuent toujours de leur grandeur, & ainsi jusqu'à sa fin.

9. La Sainte Ecriture fait mention des Geans qui ont vêcu avant le Déluge, comme de ceux qui sont venus après.

10. Job, dit au 26. Chap. *Gigantes gemunt sub aquas*, comme s'ils avoient été ensevelis dans les eaux du Déluge.

11. Berosius Caldéen assure que Noé étoit un grand Geant craignant Dieu.

12. Nembrod, fils de Chus est le premier Geant dont la Sainte Ecriture fait mention après le Déluge.

13. Au Livre des Nombres, *Chap.* 13. *v.* 34. que dans la Terre de Chanaan il y avoit des Geans, où les hommes ordinaires qui étoient auprès d'eux ne ressembloient être que des Sauterelles.

14. Moyse raporte dans le Deuteronome, *Chap.* 12. *v.* 10. que les Moabites étoient estimés des Geans. Et au *v.* 20. De même que les Ammonites. Et au *Chap.* 3. *v.* 11. il fait la description du Geant

Og Roi de Basan, qui avoit neuf coudées de haut.

Les Poëtes ont feint qu'il y avoit des Geans enfans de la Terre, qui avoient fait la guerre à Jupiter & aux Dieux, qui les écraserent avec les mêmes montagnes qu'ils avoient entassées pour escalader les cieux; les principaux étoient Alcyonée, Briarée, Encelade, Porphyrion qui avoit cent bras, &c. leur demeure étoit dans les champs Phlegéens.

15. Josué, Au *Chap.* 14. *v.* 15. dit que dans la Ville d'Ebron est enterré Adam, le plus grand des Geans.

16. Le Prophete Amos, *Chap.* 2. *v.* 9. parle d'un Geant Amorréen, la hauteur duquel étoit semblable à celle des Cedres, & sa force égale à celle des chênes.

17. David, Livre des Rois, *Ch.* 17. parle du Geant Goliath. Et dans le second Livre, *Chap.* 21. *v.* 17. est parlé du Geant Yesbibenob. Et dans les *vers.* après, d'un Geant Saph. D'un autre Goliat Getehen, tué par Adeodatus.

18. Les Historiens Profanes nous raportent plusieurs contes des Geans. Solin, *in Poli. Hist. Chap.* 5. dit que pendant la guerre de Crete, après le débordement des rivieres on trouva un homme qui avoit 33. coudées de long, qui valent quarante-neuf pieds & demi.

19. Pline, Livre 7. *Chap.* 16. dit que par un tremblement de terre une montagne ayant été renversée en Crete, on trouva un corps debout de 69. pieds de haut.

20. Plutarque dit que Sertorius étant en Mauritanie, fit ouvrir dans Tanger le sépulcre d'Antée, & que son cadavre avoit 105. pieds de Roi.

21. Philostrate dit que par le renversement d'une côte sur la riviere d'Oronte, on découvrit le sepulcre de l'Ethiopien Ariadne, dont le cadavre étoit

de 45. pieds de Roi. Et que dans une caverne du Mont Sigée, on trouva le corps d'un Geant de 22 coudées.

22. On veut que la Sicile ait été habitée autrefois par des Geans. Thomas Fasellus, dans la premiere Décad. *Liv.* 1. *Ch.* 4. dit qu'en l'année 1342. au pied du Mont-Frapani, quelques Villageois ayant creusé du côté d'Orient, découvrirent une tres-grande caverne où l'on trouva le corps d'un Geant assis. Il avoit en la main pour bâton un mât de navire dans lequel étoit une masse de plomb pesant 1500. livres. Boccalius donne à ce corps 200. coudées, ou 300. pieds de longueur. A ce compte il auroit été quatre vingt-seize pieds plus haut qu'une des Tours de N. D. de Paris, puisque chaque Tour n'a que 34. toises, qui font 204. pieds de Roi.

23. Fasellus raporte qu'en 1516. au Bourg Mazarino en Sicile, à mille pas loin on trouva dans un champ un sépulcre où étoit le cadavre d'un Geant de 30. pieds de long. Qu'au Bourg Mellis près Syracuse, on trouve grand nombre de sépulcres & ossemens de Geans. Qu'au Bourg Carini tout près une montagne qu'on appelle Piraino, où il y a une caverne dans laquelle on trouve par tout plusieurs ossemens de corps de Geans. Et enfin qu'en 1547. dans le territoire de Palerme, à une montagne au haut de laquelle est une caverne, où voulant tirer de la terre pour faire du Salpêtre, on découvrit le cadavre d'un Geant de 27. pieds de long.

24. Phlégon raporte qu'en Dalmatie est la caverne Diane, dans laquelle on a vû plusieurs corps, dont les côtes avoient plus de six aulnes de longueur. Que les Carthaginois creusant leurs fossez trouverent dans deux coffres deux squelettes de Geans; le premier avoit 23. coudées, & l'autre 24. qui font 36. pieds de Roi. Que dans le Bosphore Cimmerien

un tremblement de terre ayant fait ébouler une coline, on découvrit de grands ossemens qui formerent un squelette de 24. coudées.

25. Aventin, *Liv.* 4. *Annal.* assure que Charlemagne avoit dans son armée le Geant Ænothere, natif de Turgau près du Lac de Constance ; que ce Geant renversoit les bataillons des ennemis comme s'il eût fauché un pré ; & que ce Geant passa le Rhin à pié portant sur l'épaule sept Soldats Saxons qu'il avoit enfilés avec sa pique.

26. Saxo, dans son septiéme Livre dit que le Geant Harbenum n'avoit que 9. coudées, ou treize pieds & demi de longueur ; mais qu'il avoit pour compagnons douze Geans, chacun de 28. pieds de hauteur.

27. Apollonius dit que sous Neron un grand tremblement de terre ayant renversé plusieurs Villes en Asie & en Sicile, on découvrit quantité de corps de Geans, & qu'une molaire arrachée d'une machoire avoit plus d'un pied de longueur.

28. Plusieurs Auteurs assurent que sous l'Empereur Henry II. on trouva près de Rome dans un sépulcre de pierre, le corps d'un Geant, qui étant debout auroit vû par dessus les murailles de Rome ; ce corps étoit tout entier : on voyoit à sa poitrine une playe de quatre pieds & demi. On lut sur son sépulcre cette Epitaphe.

Filius Evandri Pallas
Quem lancea Turni militis occidit
Mole sua jacet hic.

Ce cadavre avoit au-dessus de sa tête une lampe sépulcrale.

29. Sigibert raporte qu'en 1171. en Angleterre un débordement d'eau découvrit le corps d'un Geant de 50. pieds de long.

30. On voit dans Lucerne en Suisse les ossemens d'un Geant trouvé à Reyden petit Village, sous un vieux chêne renversé par un orage, qu'on prétend avoir eu 19. pieds de haut.

31. Fulgosus, *Liv.* 1. *Chap.* 6. dit avoir vû sous le Regne de Charles VII. Roi de France, le sépulcre & les ossemens d'un Geant de 30. pieds de long, que le Rhône découvrit dans les collines du Vivarais, vis-à-vis Valence.

32. Cœlius Rhodiginus dit que sous le Regne de Loüis XI. on trouva le corps d'un Geant de 18. pieds de longueur sur le bord du torrent qui passe au Bourg Saint Perats, vis-à-vis de Valence en Dauphiné.

33. A neuf lieuës près d'Angers on a trouvé plusieurs tombeaux de Geans, qui avoient depuis douze jusqu'à dix-sept pieds de long : l'os du tibia de celui qui avoit dix-sept pieds de haut, avoit 55. pouces de long. J. sç. 1692.

34. On assure qu'à la Voute en Vivarais, près de la Riviere de Rieux, chez le sieur Verane Marchand, à sa maison de campagne, tout près de ladite Riviere, le long du grand chemin qui va à Tournon, faisant creuser un puits il trouva à deux toises ou environ de profondeur, plusieurs ossemens d'une grosseur & d'une longueur extraordinaire, qu'on estima être des os de Geant; car il y en avoit qui avoient 3. à 4. pieds de long, & dont la longueur ordinaire étoit depuis l'estomach d'un homme en bas, d'où on les mesuroit. C'est M. Roche de la Voute qui l'a ainsi raconté.

35. Les Peuples du Perou assurent qu'il est arrivé autrefois des Geans dans leurs Pays, qui depuis le genoüil en bas égaloient la hauteur ordinaire de l'homme. Ils ont la même tradition au Bresil & au Mexique, & ils en montrent des os d'une démesu-

rée

te grandeur. On en montre aussi dans le Château de Moulins en Bourbonnois. Mais le P. Kircher témoigne qu'il y a de certaines pierres qui ressemblent si bien à des os, que le Peuple les prend pour des os de Geans ; de sorte que tout ce qu'on voit dans les Histoires Profanes des Geans sont de pures fables. *Voyez* les Voyages de Dumont, les Journaux d'Angleterre, ceux de Trevoux, le Mercure Galant, &c.

36. On raconte encore qu'à Saint Salvi, Château à cinq lieuës près d'Alby, on creusa un puits de près de trente toises de profondeur, dans lequel on trouva plusieurs lits de rochers & de sable ; au dessous d'un desquels on rencontra une tête de mort plus grande que nature, où les cheveux avoient fait quelqu'empreinte, & qu'on avoit presenté cette tête à Monseigneur le Goux Archevêque de Narbonne, qui voulut la voir.

37. M. Joseph Lamotte, ancien Consul de Bordeaux, a assuré qu'à Cambes à trois lieuës de Bordeaux le long de la Garonne, on a trouvé une machoire d'homme d'une grandeur extraordinaire, & que l'on dit être d'un Geant ; & que M. Peret Procureur General des Eaux & Forêts à Bordeaux, a une dent de cette machoire qui a été trouvée dans le corps d'un rocher.

38. Le Sieur Pierre Campnas Notaire de Carmaux a assuré qu'à Pradeles, Hameau dans le Consulat de Monastiers, Diocese d'Alby-Languedoc, à une lieuë de Monastiers, près du Château de Cambesa, qui appartient à Monseigneur l'Archevêque d'Alby, à sept ou huit cent pas de Pradeles, du côté du Septentrion, dans un côteau & sur son penchant, on a trouvé plusieurs tombeaux que les Paysans disent être de Geans, dont les uns sont bâtis, & les autres d'une seule pierre, & les couvertures des sepul-

cres de plusieurs pierres. Ces tombeaux sont de 5. pieds de Roi ou environ de longueur, & de largeur à proportion. On y a trouvé des os des jambes ou des cuisses de près de trois pieds de long, & le restant des os d'une grosseur extraordinaire. On compte qu'il y a près de trente de ces tombeaux de Geans decouverts. On veut qu'il y en ait encore davantage, mais qu'on n'a pas pû les découvrir à cause de la terre qui est au-dessus. Les Paysans font du bled au-dessus de ces tombeaux, qu'on y seme. Le terrain au-dessus de ces sépulcres est un terrain ingrat que les Paysans ont défriché depuis peu, & qui paroît encore tout relevé des bosses de ces tombeaux.

39. Passant par Tain en Dauphiné, situé sur le bord du Rhône, devant la Ville de Tournon, on me dit qu'il y avoit plusieurs personnes qui avoient des os de Geans. La premiere étoit une veuve à qui appartenoit le Logis de la Croix-blanche, qui avoit eu depuis peu son mari tué par le feu du ciel. Je fus voir cette femme qui me montra plusieurs ossemens monstrueux, comme plusieurs dents maxillaires qui avoient bien deux à trois pouces de large, environ 3. à 4. pouces de long, & 4. à 5. de haut, depuis le bout de leurs racines jusqu'au dessus de leur couronne, qui sert à broyer les alimens. Elle me montra de plus une partie d'un crâne où la plûpart des os de l'oreille se tenoient encore: & me dit que feu son mari avoit trouvé tous ces os, & plusieurs autres dans le fonds d'un ruisseau qu'un orage avoit découvert: j'assurai cette femme que les os qu'elle me montroit étoient d'un Elephant. Je tirai ces conjectures par la ressemblance qu'il y avoit entre ceux-ci & ceux que je ramassai de la carcasse d'un Elephant qui mourut à Nismes il y a bien 38. à 40. ans. Je donnai la tête à feu M. Graverol mon ami, habile Avocat de Nismes, qui en para son cabinet: Et

j'envoyai quelques-unes des dents maxillaires à feu M. Begon Intendant à Rochefort, de maniere qu'entre les unes & les autres il n'y avoit point de difference.

40. A Tain même on m'assura encore qu'un Cabaretier qui logeoit dans le lieu, avoit plusieurs os de Geans qu'il avoit trouvé dans une de ses vignes, avec plusieurs Médailles. Je fus le voir, mais je trouvai que la plûpart des os qu'il me montra étoient calcinés par le tems; que c'étoient veritablement des os d'Elephans, tant les dents que partie des os des cuisses, & sur tout un morceau d'une des dents de défense de ces animaux, qui avoit bien trois pouces & demi à quatre pouces de diametre, qui se feüilletoit en rond comme pourroit faire le corps d'un arbre, si les séves qui en marquent les années pouvoient se séparer les unes des autres, & que le tems dans la terre avoit ainsi disposés pour le desunir. C'étoit veritablement de la pure yvoire, car il n'y a que les défenses de ces animaux qui soient effectivement de cette matiere précieuse. Toutes les autres dents & tous les autres os du corps n'en sont point sûrement: c'est ce que j'ai remarqué dans le squelette de celui qui mourut à Nismes.

41. On me dit encore qu'à Tournon, de l'autre côté du Rhône je trouverois chez un Notaire des os d'un Geant. J'y passai & j'y vis effectivement sous une table du cabinet de ce Notaire, des os monstrueux qui n'étoient non plus que des os d'Elephant. Les Médailles, & une pierre de marbre blanc qui me paroissoit avoir servi de piedestal à quelque Idole ou à quelque Dieu Lare, car elle n'avoit que quelques pouces en quarré avec des moulures mal poussées, trouvées près de ces ossemens à Tain, me firent croire que toutes ces carcasses d'os d'Elephant ne pouvoient être dans ce Pays que

45. Surquoi Mr. de la Hontan rapporte, ou fait parler un Medecin Portugais dans sa 24e. Lettre, Tom. 1. & dit: au reste je ne puis achever cette Lettre sans vous faire le recit d'une dispute que j'eus dernierement à l'Auberge avec un Medecin Portugais qui avoit fait plusieurs voyages à Angola, au Bresil, & à Goa. Il soûtenoit que les Peuples des continens de l'Amerique, de l'Asie, & de l'Afrique étoient issus de trois Peres differents. Voici comme il le prouvoit.

46. Les Americains different des Asiatiques, car ils n'ont ni poil, ni barbe; les traits de leur visage, leur couleur, & leurs coûtumes sont differentes; outre que n'ayant ni tien, ni mien, ils vivent en commun sans proprieté de biens au contraire des Asiatiques. Il ajoutoit à cela que l'Amerique étoit trop éloignée des autres parties du monde pour s'imaginer que personne eût pu passer en ce nouveau continent avant qu'on eût trouvé l'usage de l'aiman. Que les Africains étant noirs & camars avec la levre monstrueuse, le visage plat, la tête cotonée, le naturel, les mœurs, & le temperamment different des Americains il croyoit impossible que ces deux sortes de peuples tirassent leur origine d'Adam, à qui ce Medecin donnoit à peu près la figure & l'air d'un Turc, ou d'un Persan.

47. Je lui répondis aussitôt que quand la foi ne me persuaderoit pas évidemment que tous les hommes sont generalement descendus de ce premier Pere, son raisonnement ne seroit pas assés fort pour me prouver le contraire, puisque la difference qui se trouve entre les Peuples de l'Amerique, & ceux de l'Afrique ne provient d'aucune autre cause que de la differente qualité de l'air, & du climat des uns & des autres; que cela est si vrai qu'un homme & une femme Negre, un Sauvage, & une Sauvagesse trans-

Africains & des Americains dégenerent peu à peu en Europe. Cela peut arriver à l'égard de ceux de qui les Meres se laissent caresser par les Européens. Ce qui fait qu'on voit tant de Mulâtres aux Isles de l'Amerique, en Espagne, & en Portugal. Au lieu que si elles étoient aussi bien gardées en Europe que les Portugaises le sont en Afrique, & en Amerique, les enfans des Brasiliens ne dégenereroient non plus que les enfans des Portugaises.

49. Voilà, Monsieur, le raisonnement de ce Docteur qui rencontre assez bien sur la fin. Cependant son principe est faux, & très-absurde, puisqu'il n'est pas permis de douter sans être dépourvû de foi, de bon sens, & de jugement, qu'Adam est le seul Pere de tous les hommes. Il est sûr que les Sauvages du Canada, & tous les autres Peuples de l'Amerique n'ont naturellement ni poil, ni barbe; que les traits de leur visage, & leur couleur un peu olivâtre marque une grande difference entr'eux, & les Européens. J'en ignore la cause; cependant ce n'est point l'effet de l'air, & des aliments; car sur ce pied-là les descendans des premiers François qui s'établirent en Canada il y a près de cent ans, & qui pour la plûpart courent les bois, vivant comme les Sauvages, devroient être sans barbe, sans poil, & dégenerer aussi peu à peu en Sauvages; ce qui n'arrive pourtant pas.

50. Voici Wafer un voyageur avanturier, & dont la relation est inserée dans le dernier tome de Dampierre dans son voyage autour du Monde, qui dit que les Sauvages de l'Isthme de Darien dans l'Amerique ont de la barbe, & se servent de dépilatoires. Ce qui est contraire à ce que nous venons de rapporter ci-dessus par Mr. de la Hontan. Les Indiens de l'Isthme de Darien se tiennent pour l'ordinaire du côté du Nord. Les Sauvages du Sud demeurent la plûpart vers le Perou. Les Indiens de Darien sont bien faits de leur

personne, de 5. à 6. pieds de haut ; ont le visage rond, le nés gros & court, les yeux grands, & pour la plûpart gris & petillans, le front élevé, les dents blanches & bien rangées, les lévres minces, & la bouche d'une grandeur médiocre ; & le reste du visage bien proportionné, les cheveux noirs, longs, plats, minces & rudes, qui pendent jusqu'au milieu du dos. Ils se *dépilent* tout le corps excepté les sourcils, & les paupieres ; & les hommes auroient *de la barbe* s'ils ne se l'arrachoient pas. Ils ont le teint bazané, de couleur de cuivre jaune, ou d'orange, & les sourcils noirs comme du jayet, s'oignent tout le corps. Il y a encore dans l'Isthme de Darien des gens blancs, de l'un, & de l'autre sexe ; mais leur nombre par rapport à ceux de couleur de cuivre est comme d'un à trois cent. La couleur blanche de ces hommes est un blanc de lait qui approche beaucoup du poil d'un cheval blanc ; car leur cuir est tout couvert d'un espece de duvet blanchâtre & court, qui n'est pas fort épais aux jouës & au front qu'on ne puisse bien distinguer les yeux. Leurs sourcils sont d'un blanc de lait de même que leurs cheveux qui sont de sept à huit pouces de long à demi frisés, leurs paupieres sont d'une figure de croissant dont les pointes tournent en bas. Ils voyent fort clair à la clarté de la Lune. En plein jour ils n'y voyent presque pas ; & ils ne sortent aussi guere le jour. Ils sont d'une constitution plus délicate que celle des autres Indiens, courent, & sautent comme les Chevreüils. Ils n'y a pas une race distincte de ces gens. Et ils sont engendrés par les Indiens couleur de cuivre. Mais cela est fort rare, & sont regardés comme des monstres ; cependant les enfans de ces Indiens blancs sont couleur de cuivre, comme les autres Indiens. Ordinairement ces Indiens blancs meurent fort jeunes. Par l'histoire que nous vient de faire Lionnel

Wafer on remarque une étrange diversité dans la nature des Americains, que des basanés fassent des blancs & velus comme une bête ; & que ces blancs & velus en fassent de basanés : cela a quelque rapport à ce que nous lisons dans l'histoire Sainte, qu'Esaü étoit velu, que Jacob son frere ne l'étoit pas, quoique tous les deux fussent sortis d'Isaac, & de Rebecca leur Pere & Mere, qui n'étoient point ainsi velus l'un ni l'autre.

51. On trouve dans Trevoux 1701. fol. 185. l'histoire d'un Sauvage de l'Isle de Borneo qui n'avoit que trois mois. Ce monstre étoit jeune, haut de deux pieds, couvert de poil fort court, la tête ronde, très-semblable à celle de l'homme, des yeux, une bouche, un menton un peu different des nôtres pour la figure ; mais tout à fait camus, qu'on ne pouvoit pas lui donner un nés. Il avoit de la force autant qu'un enfant qui a six à sept ans. Il avoit du chagrin quand on le tiroit d'une loge qu'on lui avoit fait dans le vaisseau où on l'avoit mis. Ses actions étoient très-humaines ; se couchoit sur le côté, appuyé sur une de ses mains, ayant le poulx comme nous : la taille de ces animaux égale celle des plus grands hommes. Le sieur Jean Flours, Capitaine du Vaisseau qui en avoit tué un avec trois bales dit que ces Sauvages courent plus vîte que des Cerfs, rompent des branches d'arbres pour assommer les passants, leur suçant le sang comme un breuvage délicieux. Ces animaux sont fort lassifs. Celui en question étoit femelle, le regard farouche, le maintien paresseux, & l'air mélancolique.

52. Voici ce que nous dit Dampierre dans son voyage autour du Monde, T. 2. p. 141. au sujet de la nouvelle Hollande, Terre que l'on croit être partie du continent des Australes, que l'on ne connoît pas encore, & que l'on croit être plus grande que

toute l'Europe. Les habitans de la nouvelle Hollande dit-il, ont le nés gros, les lévres grosses, & la bouche grande. On ne sçait pas s'ils s'arrachent les deux dents de devant de la machoire superieure; mais elles manquent à tous, tant aux hommes, qu'aux femmes, aux vieux, & aux jeunes. Ils n'ont point de barbe non plus; leur visage est long, d'un aspect très-désagréable, leurs cheveux noirs, courts, & crêpés comme ceux des Negres, & non longs & lissés comme ceux des autres Indiens; leur visage, & le reste de leur corps sont noirs comme les Negres de Guinée.

53. A propos de la noirceur aux Mores comme il y en a qui prétendent qu'elle est naturelle; voici ce qu'on a experimenté. On veut que la noirceur soit adherante à la derniere membrane reticulaire de la peau qui doit avoir un tissu particulier; car cette noirceur n'a jamais pu changer quoiqu'on ait mis de cette peau noire dans de l'eau tiede, & qu'on n'a pas pu en tirer de la teinture avec de l'esprit de vin. Les enfants Mores naissent blancs. Il n'y a que l'extrémité des ongles qu'ils ont noir; néanmoins les enfans mâles ont de plus une tache noire fort petite, qui ensuite s'étend sur le corps. Des Negres m'ont assûré que ce n'étoit pas de même, & que les enfans naissoient tous noirs.

54. Dans les Pays du Nord les Ours y sont blancs, parce qu'apparemment ils sont sans cesse frappés de la blancheur de la neige qui reste sur le Pays la plus grande partie de l'année. Dans les Pays qui approchent le plus du midi, & où les forêts sont fort sombres, les Ours y sont tout à fait noirs, & dans ceux où ils sont moins couverts de forêts, leur couleur est roussâtre à cause apparemment que la couleur du terrain & le hâle du Soleil la change ainsi.

55. Dans les Pays les plus froids du côté du Nord on y voit jusqu'à des Corbeaux blancs, des Merles

blancs, des Liévres blancs, des Castor blancs, & des Renards blancs, &c. Et lorsqu'on s'avance dans des climats temperés ces mêmes Animaux reprennent leur figure noire, grise, ou roussâtre, s'il en faut croire ce que les Voyageurs rapportent.

56. Il n'y a pas de doute que lors de la géneration des Animaux la vûë étant frappée de certaines couleurs, il n'en sorte de leurs especes des animaux qui auront la même couleur qu'on leur aura presenté. On le voit chaque jour dans la production des Chevaux, & des Brebis: & pourquoi est-ce que parmi les hommes il ne pourra pas arriver pareille chose? D'autant plus que comme nous trouvons chés tous les hommes les mêmes parties, le même raisonnement, les mêmes vertus & les mêmes vices, nous devons penser qu'ils sont tous sortis plûtôt d'un même Pere Adam, que de plusieurs.

HOMME.

Sa Generation.

57. L'Homme s'appelle lui-même un animal raisonnable. Il prétend exclure par cette définition particuliere tous les autres animaux de cette raison, & leur donne tantôt un instinct au lieu de la raison, & tantôt leur ôte cet instinct pour en faire des automates, ou des machines.

Si l'on considere l'homme dans ses vertus, comme dans ses vices, on trouvera qu'il emprunte de tous les autres animaux leurs bonnes & mauvaises qualités. A le définir au vrai, c'est un composé de tous les vices, & de toutes les vertus.

L'homme a ses passions on n'en sçauirot douter
Il a comme la Mer ses flots, & ses caprices.
Ensuite
De tous les Animaux de Paris jusqu'à Rome
Le plus sot animal à mon avis c'est l'homme. Boil.

58. L'homme s'est perpetué jusqu'à nous depuis son origine. Nous sçavons sûrement que nous ne sommes que parce que d'autres semblables à nous nous ont formé, comme nous sçavons sûrement que nous en formons d'autres à nous semblables ; & c'est un des principes qu'on ne doit point mettre en doute, qui prouve incontestablement qu'il y a eu un commencement ; qu'un être superieur l'a créé, & que l'homme de lui-même n'est pas capable de se perpetuer si une cause premiere ne l'avoit ainsi disposé.

59. Moïse notre sacré Legislateur raporte dans la Genese, la maniere avec laquelle Dieu créa l'Homme & la Femme. Il commença, dit-il, après le cinquiéme jour à créer tous les animaux, chacun selon son espece, en disant : que la terre produise les animaux vivans, &c. ce qui fut fait. Il dit ensuite, *vers.* 26. que Dieu dit : Faisons l'Homme à notre image & à notre ressemblance ; & qu'il commande à tous les animaux qui se remüent sous le ciel. *vers.* 27. Dieu créa donc l'Homme à son image, il le créa mâle & femelle. *vers.* 28. Dieu les benit en leur disant : croissez & multipliés. *Chap.* 2. *v.* 7. Le Seigneur Dieu forma donc l'Homme du limon de la terre, il répandit sur son visage un souffle de vie, & l'Homme devint vivant & animé, &c. Il est donc certain que l'Homme a été créé par le Seigneur, du limon de la terre, & vivifié par son Esprit.

60. Anaxagore qui est venu environ mille ans

après Moïse, veut qu'au commencement la terre produisit tous les animaux de son sein, en créant mâle & femelle, le mâle à la droite de la femelle; c'est ainsi que l'Homme & la Femme furent créés, dit-il.

61. Lucrece qui est venu longtems encore après Anaxagore, dit que la terre après qu'elle fût formée, & encore toute jeune ou nouvelle, avoit dans son sein des matrices de toute espece que le Soleil faisoit éclore pour former toute sorte d'animaux; que l'Homme aussi bien que la Femme sont sortis de son sein, & que trouvant des veines d'où il sortoit des vapeurs qui se condensoient, il s'en formoit une liqueur qui servoit à nourrir les enfans, qui n'avoient alors que de l'herbe & du gazon tout molet & tendre pour leur servir de duvet & de couche à se reposer quand ils étoient tous nouvellement nés. Que les fruits ensuite leur servirent de nourriture à mesure qu'ils devenoient plus grands; & que la terre enfin étant devenuë vieille a cessé de faire de pareilles productions, en a laissé le soin aux animaux qu'elle a mis au monde pour se perpetuer eux-mêmes, &c. *Voy.* Lucrece en son rang.

62. Les Anciens veulent que la generation de l'Homme se fasse par un mêlange de semence des deux sexes. Des Nouveaux prétendent qu'elle se fait par un œuf qui descend des ovaires de la femme lors de la copulation. D'autres enfin que c'est par un vers dont la semence de l'homme en fourmille de mille millions, lequel vers pénetrant un des œufs de la femme, le rend prolifique & s'y dévelope pour devenir enfant, & homme tel que nous sommes. On veut que ce vers & les mille millions de millions, si l'on veut que la semence de l'homme contient peuvent résider dans des globules dont elle est composée pour éclore lors de la propagation de l'espece, &

65. Les observations qu'on a fait sur la géneration de l'homme, sont qu'un œuf quatre jours après la conception s'est trouvé gros comme une cerise noire, dans lequel on voyoit déja des linéaments d'un Embrion. On pouvoit distinguer ceux de la tête d'entre ceux de la masse du corps.

66. Qu'à un autre de quinze jours on y voyoit le nés, les yeux, les oreilles, le tronc, les bras, & les jambes.

67. A un autre de trois semaines on y voyoit la tête qu'on a trouvée pleine de vents, & desprits, les bras, les mains, & les doigts formés ; & les côtes cartilagineuses.

68. A un autre d'un mois on l'a vû animé, les os formés en plusieurs endroits comme ceux des clavicules, des fossilles, des jambes, des côtes & des bras.

69. A un autre de six semaines on voit la machoire inferieure composée de six os.

70. Mr. Harvée dit que l'œuf du fœtus après un mois est gros comme celui d'un Faisan.

71. Au 2e. il est plus gros que le précedent.

72. L'œuf d'un Avorton de 50. jours s'est trouvé gros comme celui d'une poule, & l'Embrion grand comme une grosse féve.

73. Celui de trois mois s'est trouvé gros comme un œuf d'Oye. L'Embrion long de deux doigts sans apparence de placenta.

74. Celui de quatre mois a l'œuf plus gros que celui d'une Autruche, le fœtus long d'une palme ; le placenta est grand, & comprend presque la moitié du fœtus, ressemblant à un champignon attaché au fonds de la matrice.

75. Depuis le 4e. mois jusqu'au terme de l'accouchement les humeurs diminuent à mesure que le fœtus grandit, à cause que les parties deviennent plus solides, & ont plus de consistence.

76. On veut que l'enfant croisse dix mille fois plus vîte dans le ventre de la Mere qu'après qu'il en est sorti.

77. Par les Arabes, Adam est nommé le Pere de tous les hommes, choisi de Dieu. Les Musulmans le croyent le premier de tous les Prophetes, & qu'il a écrit dix Livres par inspiration divine. Dans l'Alcoran il est raporté au sujet d'Adam que Dieu dit: *Nous avons créé & formé l'Homme, en partie de terre sablonneuse, & en partie de limon puant: mais pour les Genies nous les avions déja créés & formés d'un feu très-ardent.* Ce sont de ces Genies que nous estimons être des Anges bienheureux; & que ceux qui se révolterent eurent le nom de Demons.

78. Dieu ayant commandé à Lucifer d'adorer l'Homme, ce Genie bienheureux alors, ne le voulût pas faire à cause de la bassesse de l'origine d'Adam, & qu'il n'étoit composé que de terre; mais Lucifer ne voyoit pas que sous cette terre étoit le souffle de Dieu qui animoit Adam. Ce fut pour cette désobéïssance que Lucifer fut maudit.

79. Termedi raporte par tradition que Dieu prit de plusieurs sortes de terre pour former le corps d'Adam, qui étoient de differentes couleurs, & que c'est la cause qu'il y a des hommes blancs, noirs, rouges & jaunes; & qu'ils sont si differens en humeur & en complexions.

80. Les rêveries des Orientaux, ou leurs Mythologies assurent qu'il y a eu quarante Solimans ou Monarques universels de la Terre qui ont régné successivement pendant le cours d'un grand nombre de siecles avant la création d'Adam. Ces Monarques Préadamites commandoient chacun à des créatures de leurs especes, qui étoient differentes de celles de la posterité d'Adam, quoiqu'elles fussent raisonnables comme les hommes. Suivant le

raport

raport de Simorganka, il en devoit naître encore un autre de la lignée d'Adam, qui les surpasseroit tous en majesté & en puissance, après lequel il n'en paroîtroit plus aucun autre sur la terre. L'on peut entrevoir dans le fonds de cette fable quelques rayons de la verité des Propheties, qui ont marqué l'avenuë du Messie. Quelques Auteurs Orientaux font monter le nombre de ces Monarques jusqu'à 72. les uns ayant plusieurs têtes, les autres plusieurs bras, plusieurs corps, en guise de Griffons, d'Elephans, de Bufles, de Sangliers & de choses monstrueuses.

81. Surkhrag', est le nom d'un Div, ou Geant, qui n'étoit point de la race des hommes, ni de la posterité d'Adam; car selon le Thamurath, Nameh, il commandoit les armées de Soliman Tchaglii qui regnoit dans le monde avant le tems de Gian-Ben-Gian qui lui succeda, & qui regna sept mille ans pendant que toute la terre étoit entre les mains des Div, ou des Ginn.

82. Ces Div, ou ces Ginn n'étoient point de purs esprits, car ils avoient des corps, & étoient sujets à la mort comme les hommes; & ce fut après la mort de Gian-Ben-Gian, auquel on attribuë la construction des plus anciennes Pyramides d'Egypte, que Dieu irrité contre ces Div, à cause de leurs fréquentes rebellions, résolut de donner le monde à gouverner à une autre espece de créatures. Il créa pour cet effet Adam, & commanda à ce qui restoit de ces Div dans le monde, de se soumettre à lui.

83. Eblis, le chef des Ginn, & celui que nous appellons Lucifer, refusa de se soumettre à Adam, comme il a été raporté ci-devant; mais Surkhrag' duquel nous parlons, obéït à Dieu, & rendit son hommage à ce premier Pere des hommes, il embrassa même sa Religion & sa Loi, & le défendit

toujours contre les insultes de ces Ginn, qui étoient devenus par leur desobéïssance, Diables, aussi bien qu'Eblis leur chef.

84. Après la mort d'Adam, Seth son fils étant devenu le Monarque des hommes & le Souverain Pontife de la Loi de Dieu, Surkhrag', imbu des instructions qu'il avoit reçu d'Adam, n'eut pas de peine à se ranger à son service, & à faire profession de sa Religion; & ce fut au tems de ce Patriarche que Caïumerrath premier Roi de l'Orient commença à regner dans l'Yran (Yran signifie jardin de delices) Surkhrag' qui regnoit alors dans la Montagne de Caf, on prétend que c'est le Mont-Caucase, & que les Alcoranistes attachés aux fables débitées par leur faux Prophete, croyent entourer tout le Globe de la Terre) entretint toujours bonne correspondance avec Caïumerrath, aussi bien qu'avec Seth, & empêcha que ses Sujets les Div, qui l'avoient suivi, & qui n'étoient pas devenus Diables, comme ceux du parti d'Eblis, ne le molestassent, ni eux, ni leurs Sujets. Il fit plus; car il pria Seth, de lui donner Nokais, surnommé Ben-Adam, fils d'Adam, homme grand & versé dans toute sorte de Sciences pour gouverner sous lui ses Etats, & faire la fonction de son premier Ministre.

Peri, en langue Persienne signifie une espece de créature qui n'est ni Homme, ni Ange, ni Diable, que les Arabes appellent Ginn, que nous nommons ordinairement Lutins, & Esprits folets.

85. Les Peri sont dans les anciens Romans de Perse, ce que nous appellons dans les nôtres, les Fées, & ont un pays particulier où ils habitent, que les Orientaux nomment Ginnistan, & nous autres, le pays des Fées. Le mot de Fée vient de *Fata*, & Fatate, qui signifie charmer & enchanter. Desdits Peri ou Fées il y en avoit de mâles & de femelles.

86. Selon la Mythologie des Orientaux, les Peri, ou Fées ne font point de mal, & surpassent en beauté toutes les autres créatures de leur espece ; au contraire des Dives, & particulierement des Dives mâles, qui sont méchans & fort laids, & qui font la guerre aux Peris.

87. Div, en langue Persienne signifie une créature qui n'est ni Homme, ni Ange, ni Diable ; c'est un Genie, un Démon & un Geant qui n'est pas de l'espece des hommes. Les plus celebres de ces Div, ou Nerès, qui ont le plus fait de mal aux hommes dans les anciens tems, sont Demrosch, Schelan, Mordasch & Calamerage, qui ont tous fait la guerre aux premiers Monarques de l'Orient ; & Tahmuras un d'entr'eux fut surnommé Div-Ben, le Lieur des Dives, pour les avoir vaincus, faits prisonniers & confinés dans des grotes de montagnes affreuses, où il les faisoit garder.

88. Vaheb, fils de Menbas, selon le raport d'Abugia-Far dans sa Chronique dit, que Dieu avant la création d'Adam créa les Dives, & leur donna ce monde-ci à gouverner pendant l'espace de sept mille ans, Après lequel tems les Peres leur avoient succedé & occupé le monde pendant deux autres mille ans sous l'Empire de Gian-Ben-Gian, leur unique Souverain & Monarque ; mais que ces deux sortes de créatures étant tombées dans la desobéïssance, Dieu leur donna pour maître Eblis ; lequel étant d'une nature plus noble, & formée de l'élement du feu, avoit été élevé parmi les Anges. Eblis, après avoir reçû les ordres de Dieu, descendit du ciel en ce monde ; & fit la guerre aux Dives & aux Peris qui s'étoient unis ensemble pour leur commune défense. Ce fut en ce tems-là que quelques-unes des Dives prirent le bon parti en demeurant en ce monde jusqu'au siecle d'Adam, & même jusqu'à

celui de Salomon, qui en eut à son service.

89. Eblis fortifié de ce secours, attaqua & défit en un combat general le Monarque Gian, & se rendit par ce moyen en fort peu de tems, Seigneur de tout ce bas monde, qui n'étoit encore rempli que de ces deux sortes de créatures.

90. Eblis, quoiqu'il fut de l'ordre des Anges, étant devenu si puissant, ne fut pas plus sage que les autres créatures; car il s'oublia jusqu'à ce point que de dire : Qui est semblable à moi, je monte au ciel quand il me plaît; & si je demeure sur la terre, je la vois entierement soumise à mes volontés?

91. Dieu irrité de son orgueil, résolut pour l'humilier de créer le genre humain, qu'il tira de la terre, & la lui donna à gouverner. Il voulut même obliger Eblis, aussi bien que tous les autres Anges d'adorer Adam qu'il venoit de créer : mais ce Superbe secondé d'une troupe des siens, refusant de le faire, fut dépoüillé de sa Souveraineté, & encourut la disgrace de Dieu. C'est ce qui lui fit donner le nom d'Iba, qui signifie le Refractaire, celui de Scheitan ou Sathan, c'est-à-dire, le calomniateur; & d'Eblis le desesperé : car son premier nom étoit Hareth, qui signifie Gouverneur & Gardien.

92. On peut voir le restant de pareilles rêveries au titre de Soliman, Ben Daoud, ou Salomon fils de David dans la Bibli. Ori.

93. A l'égard des femmes, l'Espion Turc dit, que les Musulmans estiment que les femmes sont d'une création inferieure à celle des hommes; qu'elles ont une ame moins noble, & par conséquent plus de penchant au vice; & qu'elles n'auront jamais l'honneur d'être admises dans le Paradis. Cependant ailleurs ils prétendent que dans le sejour des Bienheureux ils joüiront après la mort des plaisirs des plus belles femmes, &c. (Comment conci-

lier cela, s'il n'y a point de femmes en Paradis ?)

HOOK,

1. Habile Aſtronome a remarqué ſur la Planete de Jupiter que ſon diametre paroiſſoit avoir un peu plus de deux dégrés ; c'eſt-à-dire qu'il étoit environ 4. fois plus grand que le diametre de la Lune ne paroît aux yeux ſans lunette.

2. Qu'il y avoit dans les parties de ſon diſque differents dégrés de lumiere. Vers les Poles Septentrional, & Meridional il y avoit un peu d'obſcurité, y ayant pluſieurs bandes au nombre de 4. qui le traverſent.

3. Que Saturne eſt veritablement entouré de ſon aneau ; car il a vû que le corps du Planete cachoit partie de l'aneau qui faiſoit le tour, tandis que l'autre partie du même aneau étoit comme plus avancée & couvroit la Planete.

HORSIUS.

1. Daniel Horſius ſoûtient qu'il faut admettre trois principes pour la production des êtres, comme faiſoit Hypocrates ; car s'il n'y avoit qu'une ſeule choſe dans le monde tout ſeroit ſemblable, & il ne ſe feroit aucune generation, parce que rien ne peut agir contre ſoi-même ; ainſi il rejette l'eau de Thalés, le feu d'Heraclite, l'air d'Anaximene. La ſubſtance informe de Meliſſe, &c.

2. Prétend que les Métaux ſoient formés par un ſuc de terre onctueux, & mêlé d'eſprit de Vitriol.

HUYGENS.

1. Chriſtian Huygens celebre Aſtronome dit que

la lumiere consiste dans un mouvement d'une certaine matiere ; & n'est pas du sentiment de Descartes qui prétend que sans que le Soleil perde rien de sa substance il nous fait sentir la lumiere par un pressement de plusieurs globules qui aboutissant d'une part au Soleil, vont se terminer à nos yeux, & par le pressement que le Soleil en fait de l'une à l'autre en un moment, l'une ne pouvant pas être pressée sans que toutes ne le soient ; comme le bout d'un bâton ne peut pas être pressé & poussée d'une ligne de distance sans que l'autre bout qui lui est continu ne soit pressé également, & que partant dans un moment ces globules qui sont contiguës depuis nos yeux jusqu'au Soleil où elles sont agitées & frappés, ne peuvent que nous communiquer son mouvement en un instant.

2. Mr. Huygens prétend que la chose ne se fait pas ainsi, mais comparant la lumiere au son qui s'étend tout à l'entour du lieu où il a été produit par un mouvement dans l'air qui passe successivement d'une partie à l'autre, se faisant également de tous côtés par des surfaces sphериqnes qui s'élargissent toujours, & qui viennent frapper nos oreilles.

3. Ce qui a porté Mr. Huygens à ce sentiment c'est l'observation qu'a fait Mr. Romer sçavant Danois dans les operations astronomiques, que la lumiere employe un certain tems à venir du Ciel en Terre. Et sur les observations qu'on a fait à traverser tout le diametre de l'orbe annuel de la Terre, qui est le double de la distance d'ici au Soleil, la lumiere a besoin d'environ 22. minutes de tems, & par consequent du Soleil à nous 11. minutes. Ce qui fait une vitesse presque inimaginable.

4. Selon Mr. Huygens il y a de la Terre jusqu'au Soleil 12. mille diametres de la Terre ; & supposé que le diametre de l'orbe annuel ne fut pas tout à fait sur

ce pied-là ; mais qu'il contint seulement 22. mill^e de ces diametres, il ne laisseroit pas d'être vrai que la lumiere parcouroit mille diametres en une minut & 16. deux tiers diametres dans une seconde ou battement d'arterre, ce qui est faire plus de onze cent fois cent mille toises en une seconde, puisque le diamettre de la Terre contient 2865. lieuës, & la lieuë 2282. T. Cette vitesse surpasse de plus de six cent mille fois celle du son : car le son ne fait que 180. T. dans le tems d'une seconde ; & ainsi le son & la lumiere se faisant d'une même maniere par des ondes spheriques, ne different que du plus & du moins en vitesse ; à l'égard du corps qui transmet l'action du mouvement, ce ne peut être que l'air que nous respirons, & l'Auteur le prouve par la machine pneumatique, où si l'on met un corps sonant sur du cotton, ou sur une autre chose qui n'ait point de liaison avec le verre, le corps sonnant comme une montre ne rendra aucun son quand on en aura pompé l'air. Mais comme on ne laisse pas de voir le dedans de la machine, quoique l'air en soit vuidé, il faut que l'air ne soit pas la matiere par laquelle les corps lumineux transmettent leur activité. Il faut un corps plus fin qui puisse pénetrer le verre, ce que ne sçauroit faire l'air, & dont les parties doivent être dans un mouvement très-rapide, qui traverse & pénetre les corps de tous côtés, ce qui s'accorde avec la raison que Mr. Descartes donne du ressort, où un seul ne sçauroit être pressé que tous les autres successivement ne le soient à proportion de leur éloignement.

5. Mr. Huygens demeure convaincu que la Terre n'est pas le seul globe qui soit habité, & que les Planetes qui sont des corps opaques, & solides sont autant de Terres semblables à celle que nous habitons, n'y ayant autre difference entr'elles, sinon que les unes & les autres achevent leurs cours à tourner au-

7. La Terre vient après qui est plus grande que Venus, & aussi plus grande que Mercure; mais est moindre que Jupiter; car Jupiter est 81. fois plus grande que la Terre, & Saturne 91. fois. Le diametre de la Terre étant de 2800. lieuës, le diametre de Jupiter excede celui de la Terre de 20. fois. Que la Lune est distante de la Terre de 30. diametres, donc chacun est de 2800. lieuës. Que chaque Satellite de Jupiter est aussi grand que la Terre.

8. Jupiter se meut avec une vitesse extrême. Les jours & les nuits y sont de 5. heures seulement. Les Saisons y sont égales, demeure 11. ans 317. jours à faire son tour.

9. Dans Saturne le Soleil ne doit paroître que comme une grande étoile, & son axe incliné de 31. dégré comme celui de la Terre de 23. dégrés 30. minutes. Le retour de l'Eté après l'Hyver est de 30. années. On prétend que le nombre des Satellites qui sont autour éclairent Saturne pendant cette longue nuit.

10. A l'égard de la Lune il croit qu'elle n'est pas habitée, & qu'il n'y a point de Mers; mais seulement des Montagnes & des Vallons. S'il y avoit des habitans ils verroient la Terre immobile. Ce seroit seulement dans cette partie qui est toujours tournée du côté de la Terre; car de l'autre part que nous ne voyons pas, ils ne doivent pas par consequent nous voir jamais. Que le diametre de la Terre est quatre fois plus grand que celui de la Lune. Le Soleil ne se leve & ne se couche qu'une fois pendant le cours d'un mois. Ainsi un seul jour & une seule nuit durent un mois.

11. Mr. Huygens croit que les Satellites de Jupiter, & de Saturne sont inhabités, & steriles.

12. De la Terre au Soleil on compte 12. mille diametres de la Terre, & qu'un bouloit de canon n'y

ſçauroit arriver qu'en 25. ans, & qu'il employeroit 250. années pour aller juſqu'à Saturne. Par là il conclud que la Terre n'eſt qu'un atome dans le grand Univers.

13. Il eſtime que les Etoiles fixes ſont autant de Soleils qui peuvent avoir des Planettes comme le nôtre ; & que les Etoiles polaires que nous voyons, quelque mouvement que faſſe la Terre autour du Soleil par rapport à leur éloignement immenſe, nous doivent preſque toujours paroître comme dans le même endroit.

14. Que le diametre de l'aneau de Saturne eſt au diametre du Soleil comme 11. à 37.

15. Le diametre du même aneau eſt au corps de Saturne comme 9. à 4.

16. Le diametre de Jupiter eſt au diametre du Soleil comme 2. à 11.

17. Le diametre de Mars eſt au diametre du même Aſtre comme 1. à 166.

18. Le diametre de la Terre comme 1. à 110.

19. Le diametre de Venus comme 1. à 84.

20. Le Diametre de Mercure comme 1. à 308.

21. Sur le ſyſtême de la peſanteur de la Terre Mr. Huygens, & feu Mr. Deſcartes ſont en differents ſur leurs hypotheſes touchant ce fait : l'un & l'autre veulent que la cauſe de la peſanteur conſiſte dans l'effort centrifuge d'une matiere très-ſubtile muë avec une extrême viteſſe ſous des ſurfaces ſpheriques autour de la Terre. Selon Mr. Deſcartes le mouvement ſe fait en même ſens autour de l'axe, & ſelon Mr. Huygens il ſe fait en tout ſens autour du centre.

22. Mr. Huygens ſoûtient que le ſyſtême de Copernic eſt le plus vrai-ſemblable ; car ſuppoſer que la Terre eſt immobile, que le Soleil tourne autour d'elle, avec ſes Planettes & les Cieux, cela ne ſe

peut sans admettre un mouvement, & une rapidité inconcevable.

23. Et comment expliquer que l'Etoile polaire il y a 1800. ans du tems d'Iparque étoit éloignée du pole de 12. dégrés 24. m. n'en est aujourd'hui que de 2. dégrés 2. m. Et pourquoi dans quelques siecles elle en sera éloignée de 45. dég ? Et pourquoi enfin dans 2500. elle reviendra où elle est à present sans se servir du systême de Copernic où tout cela se peut expliquer facilement ?

24. Toute l'Ecole de Pythagore au rapport d'Aristote a soutenu que la Terre tournoit autour du Soleil, Archimede enseigne ce sentiment à Aristarque. Philolaus, Heraclides, Nicetus, Leucipe, Platon, & Numa Pompilius ont cru la même chose.

25. Nicolas Copernic, Chanoine de Pologne, a médité son systême pendant 30. ans, avant que de le proposer.

26. Mr. Huygens dit que l'eau est le principe de tout, & sur tout du mouvement des corps.

HYPATIE,

Celebre Philosophe payenne, fille de Theon d'Alexandrie aussi celebre Philosophe. Cette fille fut cruellement déchirée par des Moines qui l'immolerent aux Manes d'un de leur Ordre qu'Oreste Gouverneur d'Alexandrie fit prendre, & qui mourut à la question. On punit ainsi cette fille, parce qu'on l'accusa d'avoir irrité le Gouverneur contre le Prélat. Cette Philosophe vivoit dans le cinquiéme siécle. Elle avoit fait un si grand progrès dans la Philosophie qu'on accouroit de toutes parts pour l'entendre. L'Evêque Synesius l'appelloit sa maîtresse en en Philosophie, & témoigna un respect extraordinaire pour elle ; ses mœurs étoient aussi pures que son esprit étoit excellent,



I

JAMBLIQUE,

PHilosophe Platonicien, de Chalcide dans la basse Syrie, d'une famille illustre, après avoir étudié la Philosophie sous un certain Anatole, & ensuite sous le célébre Porphyre; il la professa lui-même, & eut un grand nombre de disciples, qu'il attiroit moins par son éloquence que par sa probité, & par la bonne chere qu'il leur faisoit; mourut sous l'Empire de Constantin: il eut pour Disciple ou pour ami un nommé Sopatre.

ISAYE.

1. Isaye, Prophete, rapporte à l'égard de l'avenir: Dites-nous ce qui doit arriver dans le tems à venir, & nous vous reconnoîtrons pour des Dieux. Et l'Eclesiaste ajoûte qu'il n'y a personne qui puisse sçavoir l'avenir. Les Payens même ont reconnu cette verité. Horace rapporte que Dieu par son infinie sagesse a caché l'avenir dans une profonde obscurité. L'Eternité est toujours presente à Dieu par un caractere propre à sa nature, parce que lui-même comprend l'Eternité; c'est-à-dire, les choses passées, les presentes, & les futures qui le composent.

2. Dieu voit, dit un Sçavant, éternellement present à soi ce qui est futur aux choses. Il voit en soi la cause des causes, & voit éternellement à faire ce qu'on a à faire; volontairement ce qui est volontaire, naturellement ce qui est naturel, sans que notre li-

berté perde pour cela aucun de ses privileges. Il connoît la nature des hommes en la graine, au lieu qu'à peine la connoissons-nous en la fleur.

JUPITER.

La Planete de Jupiter.

1. Cette Planette est entre Mars & Saturne, fait son cours en 12. ans & 312. jours. Elle a deux macules en forme d'écharpe, & des inégalités comme la Lune. Tourne autour de son centre en 9. heures 56. minutes.

2. Elle a quatre petites Lunes, ou Satellites qui tournent autour d'elle, chacune aussi grande que la Terre. Le plus éloigné de ces Satellites fait son tour en 16. jours, & 18. heures, & le plus proche en un jour & 18. heures.

3. Jupiter est plus de cinq fois plus éloigné du Soleil que la Terre, & huit mille fois plus gros que la Terre, & tourne cependant deux fois plus vîte.

4. Jupiter suivant Descartes est éloigné du Soleil de 3000. diametres terrestres, ou davantage.

5. Vers les poles de cette Planette il doit y avoir des jours, & des nuits de six ans entiers. La distance de Jupiter à la Terre est trop grande pour y avoir une proportion sensible avec le diametre de la Terre, & c'est à cause de cela qu'elle n'a aucune paralaxe pour en pouvoir bien connoître l'éloignement.

6. Jupiter a deux macules en forme d'écharpe par le moyen desquelles on reconnoît qu'elle tourne sur son centre en neuf heures 5. à 6. minutes.

7. En 807. la Planete de Jupiter sembla passer dans la Lune qui étoit à son 17e. jour. *Voy.* Mezeray.

K

KEIL.

M. Keil ayant fait un examen des opinions de M. Burnet touchant la terre, & le déluge, a calculé les eaux qui sont sur la terre; & fait voir que si les eaux du Déluge eussent surpassé les plus hautes montagnes, il en eût fallu huit fois plus que n'en contient l'Ocean; & partant que la terre n'en contient pas assez pour l'inonder. Que celles que suppose M. Burnet venir du ciel, il n'y a pas des espaces pour pouvoir les contenir, ni pour y être suspenduës. Que la Terre, suivant le sentiment de M. Burnet, avant le Déluge ayant été créée toute unie, sans montagne apparente au commencement du monde, renfermoit sous elle les eaux que nous voyons; mais une grande chaleur ayant entr'ouvert la terre qui étoit au-dessus comme une croûte, les parties se séparerent, & tout se bouleversa sans dessous dessus par les eaux qui étoient au-dessous; & les parties se heurtant les unes contre les autres, ont formé les montagnes que nous voyons aujourd'hui. A quoi M. Keil répond : que l'égalité de la terre au commencement du monde ne peut être, à cause que s'il eût plû les eaux ne trouvant ni vallons ni rivieres, ni mers pour s'y couler, elles auroient resté sur la surface de la terre, qui se seroit trouvée toute aplanie.

KHEDHER.

Voyez Hermès. C'est chez les Orientaux un de

leurs Philosophes ou Docteurs, de trois qui tiennent le premier rang de ceux de l'Univers. Ils disent qu'il fut le compagnon ou le General d'Armée d'un Roi qui a porté le premier nom d'Yskander, où d'Alexandre, & dont Alexandre le Grand a emprunté le sien à cause de ses grandes conquêtes.

Le mot de Khedher signifie en Arabe, verd & verdoyant. On prétend que ce nom fut donné à ce Prophete à cause qu'il joüit d'une vie florissante & immortelle depuis qu'il a bû de l'eau de la fontaine de vie qui est dans le Paradis terrestre. Plusieurs confondent ce Docteur Prophete avec Elie, que nous disons faire sa demeure dans le Paradis terrestre, & joüir de l'immortalité. Les Musulmans croyent qu'Elie ne joüit de l'immortalité que parce qu'il se nourrit du fruit de l'arbre de vie, & boit de la fontaine de vie qui est dans le Paradis terrestre où il fait sa demeure.

On veut encore que le Prophete en question vêcut du tems du Patriarche Abraham, dont il étoit neveu, & qui servit de conducteur à Moïse lors du passage de la Mer Rouge & dans le Desert. Enfin les Turcs disent que ce Profete ne doit point mourir qu'au jour du jugement dernier, lors du son de la Trompette.

KIRKER.

1. Le P. Kirker, dans son Monde souterrain dit, que le Soleil est un corps de feu, inegal dans sa surface, & composé de plusieurs parties de differente nature, dont les unes sont fluides & les autres solides. Qu'il semble que son disque soit une mer de feu, où l'on voit une perpetuelle agitation d'ondes de flâmes. Qu'en quelques endroits on y remarque des brillants, & dans d'autres des taches qui ressemblent à une fumée épaïsse. Que ces brillans

& ces taches ne ſont point hors du Soleil.

2. A l'égard de la Terre il remarque qu'elle eſt ceinte de montagnes qui reſſemblent en quelque maniere aux cercles que nous nous imaginons dans le ciel ; car il dit qu'il y a deux chaînes de montagnes qui paſſent par les deux Poles, & l'entrecoupent à angles droits, de maniere qu'elles repréſentent les deux colures. Il y a encore de chaque côté un rang de montagnes qui ſemblent répondre aux deux Tropiques. Il prétend que tous ces cercles de montagnes ſont faits pour ſervir de liaiſon à la Terre, & pour en entretenir les parties.

3. A l'égard de l'interieur de la Terre, il prétend que ſon centre eſt un feu, qui par diverſes veines ſe répand dans toute ſa capacité, & ſort en pluſieurs endroits par des ſoupiraux qu'on appelle Volcans, comme le Mont-Ætna, & le Veſuve, qui ſont plus élevés que le reſte de la Terre pour ſervir de tuyau ou de cheminée au terrain du voiſinage, de peur qu'il ne brûle.

4. La chaleur de ce feu central eſt temperée par une infinité de veines d'eau qui ſont auſſi répanduës par toute la Terre, qui aboutiſſent à pluſieurs grands réſervoirs, d'où les rivieres prennent leurs ſources.

5. Qu'il y a des conduits ſouterains par où les mers ont communication entr'elles ; & que les gouffres par où la mer entre & ſort que les Matelots craignent tant, ne ſont autre choſe que ces canaux de communication.

6. Qu'il ſe fait de plus une circulation continuelle des eaux de la mer qui s'engouffrent dans le Pole Arctique ; & ayant paſſé au travers de toute la Terre, reſſortent par le Pole Antarctique ; & que c'eſt pour cette raiſon que la mer eſt vers les Poles ſi rapide, qu'il eſt impoſſible d'en approcher.

7.

7. Prétend encore que l'eau de la mer est plus salée au fonds qu'à sa superficie.

8. Qu'on trouve des hyrondelles dans les Pays Septentrionaux, se retirant dans la terre pendant l'hyver, quelquefois dans le fonds de l'eau en Pologne, & dans les Etangs. Les Pêcheurs en trouvent de gros pelotons qui s'entretiennent par le bec & par les pattes, & qui étant mises près du feu commencent à se remuer.

9. Prétend encore qu'il y a des hommes qui habitent sous terre. Raporte l'Histoire étrange de deux enfans tous verds, qui en l'année 1140. sortirent de terre, l'un desquels ayant appris l'Anglois dit qu'au pays d'où ils étoient venus on ne voyoit jamais le Soleil.

KONING.

1. Emmanuël Koning Philosophe & Medecin, dit que les plantes ont une ame vegetative, qui les entretient & les fait croître. Qu'elles naissent toutes d'un œuf, qu'on appelle graine; & met les plantes au rang des animaux de la derniere classe. Que la principale nourriture des plantes est le nître mêlé avec l'eau. Que les cercles dans les arbres marquent le nombre d'années, & que ces cercles sont plus resserrés du côté du Nord que du côté du Sud. Que quand on transplante des arbres il faut les orienter, comme ils l'étoient naturellement d'où on les tire.

2. Que les plantes ont leurs maladies comme les animaux. Le trop de Soleil les desseche & les brûle, & le trop d'humeur y forme des opilations qui les suffoquent. La rosée qui s'échauffe trop promptement sur leurs feüilles ou sur leur écorce, leur cause des chancres. Le froid empêche que la séve ne circule, les fend, & leur mauvaise conformation y fait naî-

tre des tumeurs, ou les blessures qu'on y fait y attirent toute l'humeur qui les desseche, les gangrene, & enfin les fait périr.

3. Que les plus petites semences sont toujours les plus fertiles. Une graine de Tabac en produit tous les trois ans 129. 600. 000. 000. 0000. Prétend que les mineraux s'engendrent dans la terre par des semences comme les vegetaux & les animaux le font par des œufs, &c. Il veut que les mineraux ayent des racines, des rameaux, des écorces, &c.

4. Que les vrais métaux sont l'Or, l'Argent, le Fer, le Cuivre, l'Etaim & le Plomb. Et les autres sont le Mercure, l'Antimoine, le Cinabre, le Bismuth, l'Orpin, l'Arsenic, la Cadmie, le Sandarach, & le Zinch.

5. Que les pierres précieuses sont le Diamant, le Rubis, le Grenat, l'Hyacinthe, le Saphir, l'Emeraude, la Chrysolite, la Topase, la Turquoise, la Crapaudine, l'Opale, l'œil-du-Monde, l'œil-de-Chat.

6. Que les pierres précieuses les plus grandes sont le Cristal, le Jaspe, l'Heliotrope, le Malachite, le Prasins, la Pierre Nephretique, l'Agathe, l'Onix, la Calcedoine, la Carmole, le Phangite, l'Amatiste.

7. Que les pierres les moins précieuses sont l'*Ayman*, l'Emarite, l'Emeri, le Schist, la pierre d'Azur, la Pierre Armenienne, le Lapis, l'Astroïte, la Pierre Judaïque, la Belemnite, le Morochtus, la Pierre d'Aigle, l'Ostracite.

8. Que les pierres communes sont ou dures ou friables. Les dures sont les Cailloux, la Pierre à feu, le Marbre, la Pierre à aiguiser. Les Friables sont la Chaux, le Plâtre, la pierre de Bologne, la pierre Ponce, le Tuf, la pierre d'Asso, la Stalaclite, l'Osteocolle, ou Pierre des Rompus, la Corne Fossile, le Talc, l'Amianthe ou l'Incombustible, la pierre Speculaire, ou le Miroir d'Ane.

9. Les Mineraux moyens qui tiennent entre le métail & la pierre sont ou Sels, comme le Sel commun, le Sel Gemme, le Nitre, le Borax, le Vitriol, l'Alun, le Sel Armoniac; ou les Soulfres, comme l'Ambre, l'Asphalte, le Jais, l'Huile Petrolle, le Charbon de Terre, l'Ambre gris, le Camphre; ou les Terres qui sont ou blanches, comme celle de Samos, le Lait de Lune, ou la Moëlle de Pierre, la Terre de Malthe, ou de Saint-Paul, le Bol-Blanc & la Terre Sigillée. Les rouges sont la Terre Rouge de Lemnos, le Bol d'Armenie, le Bol de Toccay. Les jaunes sont l'Axonge du Soleil, l'Ocre, &c. Et enfin M. Koning traite des Terres des Ouvriers, qui sont l'Argile, la Craye, le Crayon rouge, la Terre d'Ombre, le Tripolis, &c.

L

LAC.

Des Lacs.

1. ON voit près de Saint-Omer un Lac où il y a des Isles flotantes couvertes d'arbres, & le vent qui donne à ces arbres les fait aller d'un côté & d'autre, comme leur servant de voile. Quand le calme est grand on tire ces Isles où l'on veut en les attachant avec des cordes au pied des arbres. Elles sont souvent remplies de toutes sortes d'animaux qu'on y mene paître. Les poissons du Lac s'y retirent dessous pour se mettre à couvert du froid, & pour éviter les grandes chaleurs. *Mer. Galant. Juin 1697. fol. 69.* Pline parle des Isles flo-

tantes qui changent de place, où il y a des forêts entieres que des vents font aller d'un lieu en un autre. On voit de ces Isles flotantes du côté d'Aiguesmortes dans le marais de Saint Jean, au-dessus du Mas-de-Guy, où souvent les sangliers se réfugient, & au-dessous desquelles les poissons & les anguilles se cachent, & qui flotent toujours également sur l'eau dans le tems des inondations, lorsque le pays est tout submergé par les eaux. Leur terrain est un tissu de joncs, & d'une infinité de racines.

2. On croit que la ville de Valencienne est placée sur un Lac souterrain ; car lorsqu'on y fait des puits, on trouve sous terre une espece de pierre grisâtre qui a quatre pieds d'épaisseur, au-dessous de laquelle on trouve des eaux dont on ne sçait pas le fonds. On voulut creuser un puits au College de cette Ville, & ayant trouvé un pareil banc, l'eau qu'on apperçut au-dessous étoit aigre, qu'on voulût mêler avec de l'eau de pluye, ce qui la fit venir blanche comme du petit lait. On croit qu'il y a de l'antimoine dans la source de ce puits, qu'on reboucha.

3. En Artois la Marne se trouve après une terre tantôt noire, tantôt bluâtre. Cette marne se trouve ordinairement à 90. pieds ou environ de profondeur. Son lit a environ cinq pieds d'épaisseur, & dessous on trouve la bonne eau. Quand on perce la terre à cette profondeur avec des terrieres, l'eau monte quelque fois 10. à 12. pieds au-dessus de la surface de la terre, pourvû qu'on ait soin de l'aider par des tuyaux. Quand la terriere trouve l'eau elle monte quelquefois avec tant de précipitation, que les Ouvriers qui travaillent dans les puits sont obligés de se retirer pour n'en être pas incommodés. Les barres de fer ausquelles on attache les terrieres faites par ajutages sont longues de 100. à 120. pieds,

& ne se rompent point quand on perce la terre, pourvû qu'on ait soin d'en vuider la terre toutes les fois qu'elles sont pleines. On pense que ces eaux ainsi jaillissantes au-travers de la terre ne proviennent que des Lacs ou grands reservoirs qui sont au-dessus des montagnes voisines & superieures; d'où par des canaux souterains elles se communiquent aux percemens qu'on en fait, & que des lits de forte terre soutiennent en sorte qu'elles ne peuvent pas s'échaper ailleurs.

4. On trouve souvent dans le Lac qui est sur la montagne de Strella en Espagne, des débris de navires, des mats rompus & des voiles, bien que la mer en soit à plus de douze lieuës. Dans le Portugal il se trouve de pareils Lacs où l'on trouve des pieces de vaisseaux quoiqu'éloignés de la mer à près de vingt lieuës.

5. En 1538. François premier fut visiter un Lac souterain qui est sur le chemin de Grenoble à Lyon, qu'on nomme N. D. de la Baulme, qui est une des 27. Merveilles du Dauphiné, fit construire un Bateau plat autour duquel il fit attacher plusieurs planches, & sur ces planches grand nombre de flambeaux. On trouva ce Lac avoir environ une lieuë de large. Comme il fut près de deux lieuës avant, on entendit un grand bruit qui devenoit plus épouvantable à mesure qu'on en approchoit, & où l'eau couroit avec un extrême rapidité. On détacha une des planches où il y avoit des flambeaux qui fut emportée, & ensuite abîmée, ce qui fit retirer le Roi de ce lieu, & ramené vers l'entrée.

6. Mr. Chorier dans son Histoire du Dauphiné rapporte qu'il y a des Lacs d'une profondeur immense sur les plus hautes Montagnes de cette Province.

LACYDES,

Philosophe Grec, fils d'Alexandre, Disciple d'Arcesilaus, & son successeur dans l'Académie, natif de Cyrene, auteur d'une nouvelle Académie, étoit tres-agréable, & d'un entretien fort doux, devint habile Philosophe malgré la misere. Il enseignoit dans un jardin qu'Attalus Roi de Pergame lui donna qu'on appelloit Lacydien à cause de son nom. Il répondit à ce Prince qui le demandoit en sa Cour qu'il falloit regarder de loin les Rois, comme l'on faisoit les Images pour être bien vûës. Lacydes assistant à un Jugement pour son ami, accusé de crime de leze Majesté, le sauva en mettant le pied sur un Aneau que Cephisocrate avoit laissé tomber dans le tems que son accusateur demandoit cet Aneau pour le convaincre. Lacyde avoit une Oye qui le suivoit par tout. Il mourut pour avoir fait la débauche à trop boire & manger. Vivoit 644. ans avant J. Ch. Comme l'on trouva étrange qu'il s'appliqua à la Géometrie dans un âge fort avancé, il répondit, que c'étoit encore trop tôt.

LA FONTAINE.

1. Feu M. de la Fontaine étoit de Château-Thiery, dans la Generalité de Soissons, inimitable dans son genre d'écrire pour les Fables qu'il a composé en vers. On prétend qu'Esope ou Creon, & tous ceux qui ont écrit sur cette matiere n'ont pas mieux fait que Mr de la Fontaine. Il étoit Grand-Maître des Eaux & Forêts: Madame son épouse étoit comme lui d'un esprit sublime; mais M. de la Fontaine d'une distraction incomparable, car le jour de ses nôces, Madame son épouse s'étant aller coucher

la premiere après avoir pris congé de la compagnie, & tout le monde s'étant retiré par bienséance, un des amis resta avec lui à causer pour lui tenir compagnie, de maniere qu'étant déja une heure après minuit sans que M. de la Fontaine songeât de se retirer auprès de Madame son épouse, cet ami l'avertit s'il ne pensoit pas qu'il fût tems d'y aller, qu'elle étoit déja couchée depuis long-tems. Pardon, mon cher ami, lui répondit M. de la Fontaine, si je vous ai retenu jusqu'à présent, je ne croyois pas qu'il fût aussi tard qu'il est; & je vous jure que je ne pensois pas même que cette nuit fût la premiere de mes nôces.

2. Quoique M. de la Fontaine fut très-bien avec Madame son épouse, qui se tenoit à Château-Thiery, & lui à Paris, éloignés l'un de l'autre de vingt lieuës, & où M. de la Fontaine avoit resté quatre à cinq ans sans l'aller voir. Elle de son côté se plaignant de son indifference, qui ne vouloit pas même permettre qu'elle vînt à Paris pour éviter la dépense; enfin lui écrivit qu'il la viendroit voir pour la satisfaire. En effet, il n'y manqua pas. Ce fut un Dimanche au matin qu'il arriva à Château-Thiery dans le tems que Madame étoit à la grand'-Messe, M. son époux lui fit dire qu'il étoit arrivé: elle de son côté lui fit dire qu'après la Messe elle viendroit le trouver. M. de la Fontaine s'impatienta, remonta à cheval, & chargea les Domestiques de Madame de lui dire comme il étoit venu expressément pour la voir, & qu'il étoit bien fâché de ne l'avoir pas pû rencontrer, & partit sur le champ.

3. Joüant un jour au Trictrac avec le pere d'un Monsieur, qui me l'a raconté de même, M. de la Fontaine resta quelque tems immobile le cornet à la main avec les Dés dedans. Joüez-donc, lui dit le Monsieur avec qui il étoit; alors M. de la Fontaine

revenant à lui comme en ſurſaut, après avoir éternué, & ayant envie de cracher, jette les Dés à terre, & crache dans le Trictrac, par une diſtraction des plus étonnantes.

4. Un autre jour qu'il joüoit dans la même maiſon, & voulant ſe retirer parce qu'il ſe faiſoit tard, au lieu de prendre ſon manteau qu'il avoit jetté ſur un lit de repos en entrant, prit à ſa place la couverture du lit de repos qui étoit rouge comme ſon manteau, qu'il mit ſur le cou & s'en alloit ainſi chez lui, ſi on ne lui eût pas fait prendre garde à ſa diſtraction qui le faiſoit méprendre à tout moment dans ſes actions, & le faiſoit paſſer pour un ridicule.

5. M. de la Fontaine étoit ſi occupé de ſes penſées au ſujet de ſes Contes, qu'il paſſoit les nuits entieres, & les vingt-quatre heures dans une même ſituation à rêver à ſes Fables & dans ſon cabinet, ſans faire attention qu'à ſes rêveries, tant il étoit enſeveli dans ſon anthouſiaſme; il oublioit même qu'il falloit manger.

Il avoit un jour convié au lendemain un de ſes amis à venir dîner chez lui. L'heure du dîner s'approchant, M. de la Fontaine s'en fut chez cet ami; & le rencontrant en chemin, il lui demanda où il alloit: cet ami lui dit qu'il alloit dîner chez lui. Chez moi! dit M. de la Fontaine, vous n'y penſez pas, c'eſt moi qui vient chez vous pour manger de votre ſoupe; Ne me priâtes-vous pas hier chez moi de venir dîner avec vous? Non vraiment, lui dit cet ami, c'eſt vous-même au contraire qui me dites de venir dîner chez vous, & je m'y en allois; mais puiſque la choſe eſt ainſi, & qu'il y a de la mépriſe, allons, lui dit cet ami, chez moi, nous ſommes trop éloignés de chez vous; j'eſpere que nous y trouverans encore de quoi dîner. Cet ami ramena effecti-

vement M. de la Fontaiue dîner chez lui, au lieu d'aller dîner chez Monsieur de la Fontaine.

6. Je n'écris rien que je ne l'aye appris à Château-Thiery même, & sur les lieux.

LANGIUS,

Medecin, prétend que les pierres figurées qui se trouvent dans la Suisse & dans les Pays voisins ont été ainsi figurées par des images ou des phantômes tels que le Poëte Lucrece les décrit. Edward Luidius est de ce même sentiment dans son Histoire des Pierres figurées d'Angleterre. Il prétend que ces phantômes volent en l'air, & que retombant ensuite dans les entrailles de la terre, ils y forment les coquillages & les poissons qui s'y rencontrent.

LEGAT.

1. François Legat venant du Cap de Bonne-Esperance, s'en retournant en Angleterre, après avoir passé la Ligne, & après quelques jours de navigation, trouva une grande plage où la mer étoit toute couverte d'herbes flotantes, dont la feüille ressemble à celle de l'olivier. On trouve toujours quantité d'herbes en cet endroit-là, dans un espace de plus de vingt lieuës. Nos Pilotes, dit-il, nous en avoient averti. Ils appellent cette plage la mer des herbes. C'est une espece d'algue que l'agitation des flots détache des rochers. *Tom.* 2. *pag.* 171.

2. François Legat raporte encore étant à Batavia, *Tom.* 2. *pag.* 136. J'ai beaucoup de regret, dit-il, d'avoir oublié de m'informer particulierement de la Nation qu'on appelle *Chacrelats*, à Batavia, & dont j'ai vû plusieurs, tant hommes que femmes. Ils sont blancs & blonds; mais ce qu'il y a de plus particu-

lier en eux, c'est que leurs yeux ne peuvent pas suporter le grand jour, & qu'au contraire ils voyent fort bien la nuit, aussi font-ils de la nuit le jour, & du jour la nuit. J'en ai souvent rencontré qui alloient les yeux baissés & presque fermés, quoique vers le soir ne pouvant souffrir la lumiere. Batavia est dans l'Isle de Java, près du quatriéme degré de longitude meridionale, & sur le cent vingt-cinquiéme de latitude.

LEMERT,

1. Docteur en Medecine, dit que la Chymie est un Art qui enseigne à séparer les differentes substances qui se rencontrent dans un mixte.

Les principales sont,

2. 1°. Qu'il y a un esprit universel répandu par tout, qui produit diverses choses, selon les diverses matrices ou pores de la terre dans lesquels il se trouve embarassé.

3. 2°. Que les Mixtes ont cinq substances dans leurs compositions, ou cinq principes; l'Eau, l'Esprit, l'Huile, le Sel & la Terre.

4. De ces cinq, il y en a trois actifs, l'Esprit, l'Huile & le Sel; & deux passifs, l'Eau & la Terre.

L'esprit qu'on appelle Mercure est le plus subtil de tous, qui fait croître les choses, & les met en mouvement.

5. L'huile qu'on appelle soulfre, & qui est inflammable, cause la diversité des couleurs & des odeurs dans les corps.

6. Le sel donne la consistance & la pesanteur aux corps; empêche qu'ils ne corrompent, & donne la saveur. On divise le Sel des Mixtes en trois especes, en fixe, volatil & essentiel.

7. L'Eau qu'on appelle Phlegme sert à étendre les principes actifs.

8. Et enfin la Terre qu'on appelle Tête-morte, est comme une chose sans aucune vertu.

9. Le verre est fait par le sel, mais parce que le feu en a changé les figures, il ne peut plus devenir sel par les operations de la Chymie.

10. Il croit qu'il y a un Sel dont tous les autres sont composés, de maniere qu'une Liqueur acide coulant dans les veines de la terre forme un Sel fossile qu'on appelle *Gemme*, qui est transparent, & dont il y en a des montagnes entieres, comme en Catalogne, en Pologne, dans la Prusse, dans les Indes, qui a la proprieté du Sel marin, & que le marin ne peut être qu'une dissolution de ce Gemme qui est en plusieurs endroits de la Terre.

11. On trouve des Lacs en Italie, en Allemagne, en Egypte, aux Indes, &c. qui sont devenus salés à cause que les eaux qui s'y déchargent ont passé au-travers des mines de Sel, lesquels Lacs n'ont aucune communication avec la mer. On voit des Fontaines & des Puits donner un Sel semblable à celui du Sel Gemme.

12. Le salpêtre ne differe du Sel Gemme qu'en ce qu'il a plus d'esprits.

13. Enfin ces Sels trouvant diverses matieres deviennent Aluns, Vitriols, &c. suivant le plus ou le moins d'acidité dont ils sont empreints, & dont l'air en contient beaucoup. Les Pierres, les Terres, les Plantes & les Animaux ne sçauroient être sans ce Sel.

14. Tout ce qui se trouve petrifié dans la terre, ou dessus la terre est appellé Mineral.

15. La pétrification se fait par la coagulation des eaux acides ou salées qui se rencontrent dans les pores de la Terre.

16. Cette pétrification est differente selon les diverses dispositions, ou la differente nature de cette mê-

me terre, & selon le tems que la nature a employé pour la faire.

17. L'accroissement des Mineraux se fait par l'accumulation ou par les differentes couches d'eaux congelées qui s'aglutinent ensemble. Et ce sont ces couches qui font que toutes les carrieres contiguës ont leurs sinus, leurs veines & leurs assemblages de travers, & non point descendans de haut en bas.

18. Ces sinus qui sont comme des jointures, sont d'un grand secours aux Ouvriers pour fendre la pierre; car par ces endroits-là elle se sépare en tables avec assez de facilité, au lieu qu'on ne pourroit pas la fendre si on la prenoit d'un autre sens.

19. L'accroissement des Mineraux est bien different de celui des Vegetaux & des Animaux, car au lieu que le premier se fait par des couches d'eaux congelées qui s'aglutinent ensemble, le dernier est produit par le moyen des sucs qui s'insinuent & se répandent dans les vaisseaux & dans les fibres dont les animaux & les Plantes sont composés.

20. Le Métail est la partie la plus digerée, la mieux liée & la plus cuite des Mineraux. Il y a apparence que la fermentation qui agit comme le feu, écarte dans la production du Métail les parties terrestres & grossieres aux côtés, comme le feu écarte dans la coupelle les impuretés de l'or & de l'argent.

21. Il faut un degré de fermentation pour la production des Métaux qui ne se trouve pas dans toutes les terres; c'est pourquoi certaines montagnes contiennent des Métaux; mais il y en a plusieurs autres qui semblent aussi capables d'en produire, lesquelles n'en donnent point.

22. Comme le Métail est un ouvrage de la fermentation, il faut necessairement que le Soleil, ou la chaleur des feux souterrains y cooperent. Ainsi on

peut attribuer la generation des Métaux à cette chaleur agissante sur des matieres qui se trouvent dans des matrices convenables.

23. Les Mineraux se trouvent ordinairement dans des hautes montagnes, parce que la chaleur s'y concentrant mieux que dans les lieux bas, la fermentation doit y agir avec plus de force pour la production du Métail.

24. Les Métaux prennent souvent dans leur miniere la figure des grands arbres qui répandent leurs rameaux de tous côtés : d'où vient que plusieurs croyent qu'ils se nourrissent comme les Plantes & les Animaux par des sucs qui coulent & qui circulent dans des vaisseaux qu'ils supposent être dedans. Mais quand on examine la chose de près, on conçoit facilement que ces branches de métaux, appellées veines par les Ouvriers, ne sont autre chose que des écoulemens de la matiere métallique par plusieurs petits canaux qu'elle se fait avant que d'être coagulée. Ces écoulemens peuvent avoir été excités par la fermentation qui faisant gonfler la matiere, la contraint d'ouvrir la terre qui l'environne en plusieurs endroits où elle se répand. Cette fermentation fait aussi souvent élever jusqu'au haut de la montagne qui contient le Métail des filets de mine pesante, ou quelque marcassite, c'est-à-dire, une terre métallique : & c'est un indice fort grand pour ceux qui cherchent les mines.

25. Pour connoître les indices où il y a des mines, on considere les dos & les hauteurs des montagnes, les crevasses, les cavités, les ruines ou les ouvertures des fosses dans lesquelles se trouvent souvent des marcassites ou pieces de miniere, & qui montrent qu'aux environs il y a quelque mine. Pour trouver le lieu où elle est on regarde d'où peuvent être détachées ces marcassites, & ayant découvert

l'endroit, on les poursuit jusqu'à ce qu'on ait trouvé ce qu'on demande.

26. Une autre marque, c'est quand dans quelques rivages on trouve dans le sable plusieurs petits morceaux de marcassite ; de sorte que si on les suit en remontant vers la source du ruisseau, on trouve enfin d'où ils ont été détachés.

Un autre signe de mine, c'est quand on voit sortir de quelque montagne ou d'un autre lieu grande abondance d'eau cruë, où d'un goût mineral.

27. Autre indice, c'est quand la montagne est rude, qu'il n'y a dessus que peu de terre ingrate, sans arbres. Le peu d'herbe qu'on y trouve est pâle & sans couleur.

28. Les Métaux different des Mineraux en ce qu'ils sont malleables, & que les Mineraux ne le sont pas. On en compte sept, l'Or, l'Argent, le Fer, l'Etaim, le Cuivre, le Plomb & le Vif-argent. Ce dernier n'est pas malleable s'il n'est mêlé avec les autres ; mais comme on prétend que ce soit la semence des Métaux, on l'a mis en ce rang.

29. L'Or est d'une matiére tres-compacte, malleable, inégale en ses parties, en sorte qu'on y remarque des pores de differentes figures, lorsqu'on les regarde avec un bon Microscope.

30. L'Or se trouve dans plusieurs mines, tant en Europe que dans les autres parties du monde. Il est ordinairement entouré d'eau, de pierres ou marcassites fort dures qu'on a peine à casser pour l'avoir. Plusieurs pierres contiennent des particules d'Or, comme celles qu'on appelle marcassites d'or, le Lapis Lazuli, le Lapis Armenus. On trouve aussi de l'or en paillettes dans le sable des fleuves en plusieurs Pays, parce que les eaux qui passent dans les mines l'ont entraîné.

31. L'or s'étend plus sous le marteau qu'aucun

autre métail, on le réduit en feüilles tres-minces pour servir aux Doreurs & dans la Medecine.

32. L'Argent est une matiere fort compacte, unie & moins raboteuse que celle de l'or, & les pores plus égaux en leurs figures. Il est malleable, mais non point tant comme l'or, & n'est point si pesant.

33. On ne rencontre guere d'Argent seul dans la mine, il est ordinairement mêlé avec du cuivre ou avec du Plomb, ou même avec de l'or. Celui qui est mélangé naturellement avec du Plomb est en pierre noire, mais celui qui est mêlé avec du cuivre est ordinairement entouré d'une pierre blanche fort dure, en forme de cristal. Il se trouve pourtant quelquefois des morceaux d'argent pur dans les mines: on en rencontre même de si dur qu'on ne peut pas le faire fondre à moins qu'on ne le mêle avec beaucoup d'autre argent, c'est pourquoi on n'en peut pas faire des épreuves pour connoître à quel denier il est. L'Argent s'amalgame avec le Mercure, comme fait l'Or.

34. Les pores de l'Etaim sont differens de ceux de l'Argent, ce Métail est moins pesant & moins solide. On en trouve dans plusieurs mines, sur tout en Angleterre.

35. Le Bismuth ou Etaim de glace se trouve dans les mines d'Etaim. Ses pores sont disposés autrement que ceux de l'Etaim. Il y a une autre espece de marcassite qui ressemble fort au Bismuth.

36. Les marcassites ne sont autre chose que l'excrement d'un Métail.

37. Le Bismuth & le Zinch rendent l'Etaim sonnant.

38. Le Plomb est un Métail rempli de Soulfre, ou d'une terre bitumineuse qui le rend molasse & fort pliant. Ses pores sont assez semblables à ceux de l'Etaim.

39. Ce Métail se trouve en beaucoup de Pays

dans diverses sortes de pierres & de terres, dont quelques-unes contiennent de l'Argent & d'autres de l'Or & de l'Argent.

40. La mine de Plomb est noire, ressemble à l'Antimoine. Elle est parsemée de petites pointes ou de facettes brillantes. Celle qui participe de l'argent est d'une couleur plus claire, plus polie & plus luisante.

41. Quand on trouve des morceaux de mine de Plomb, où l'on apperçoit considerablement de l'argent mélangé, & même quelquefois un peu d'or, on les met à la coupelle pour en séparer les Métaux.

42. Dans le Plomb il y a du Mercure.

43. Le Cuivre abonde en Vitriol & en soulfre. Il est teint en Letton par le mélange qu'on en fait avec la pierre calamine.

44. Le Fer est un Métail fort poreux, composé de Sel vitriolique, de soulfre & de terre, mal liés, & digerés ensemble.

45. On le tire de plusieurs mines de l'Europe en une pierre, ou marcassite qui ressemble assez à la pierre d'Aimant. Cette derniere est plus pesante & plus cassante que le Fer.

46. L'Aimant se trouve aussi dans les mines de Fer, & on pourroit le réduire en ce Métail par un grand feu. Le Fer de son côté acquiert facilement la vertu de l'Aimant; ces deux matieres ne semblent differer qu'en quelques figures des pores.

47. La mine de Fer se trouve ordinairement dans les montagnes âpres & raboteuses; elle est souvent mélangée avec une pierre blanche ressemblant au marbre.

48. Le Fer entre dans la composition de l'Email ordinaire avec le Plomb, l'Etaim, l'Antimoine, le Sable, le Salpêtre, la Pierre de Perigord, la Cendre gravelée, & celle de kali

49.

49. Le Vif-argent s'évapore facilement quand il est mis sur le feu.

50. On en trouve en Pologne, dans la Hongrie, & même en France proche Saint-Lo en Normandie, en une mine qui abonde beaucoup en Cinabre. On en trouve aussi de coulant dans les mines. Si on mêle le Mercure coulant avec du soulfre fondu, on le lie & on en fait du Cinabre. Si on mêle le Cinabre avec de la Chaux, on en retire le Mercure coulant.

51. Le Mercure se trouve ordinairement dessous les montagnes, couvert de pierres blanches & tendres comme de la Chaux. Les plantes qui croissent sur ces montagnes semblent plus vertes & plus grandes qu'ailleurs; mais les arbres qui sont proche de la mine du Vif-argent produisent rarement des fleurs & des fruits. Leurs feüilles sont mêmes plus tardives à paroître que dans les autres lieux.

52. L'indice pour découvrir la mine du Vif-argent, c'est quant au matin des mois d'Avril & de Mai il sort d'un lieu particulier des vapeurs ou broüillards épais qui ne s'élevent que peu dans l'air à cause de leur pesanteur. On s'attache à ces lieux-là pour chercher le métail, & principalement quand ils sont par hazard situés à l'oposite du vent septentrional; car alors on croit la mine tres-abondante. On trouve aussi beaucoup d'eau aux environs de ces mines.

53. Le Cinabre naturel appellé mineral, est un mélange de Mercure & de soulfre qui se sont sublimés ensemble par le moyen de quelque chaleur souteraine.

54. L'Antimoine est un mineral composé d'un Soulfre semblable au commun, & d'une substance fort approchante du métail. On en trouve dans la Transilvanie, dans la Hongrie, dans la France & dans

l'Allemagne. On en rencontre quelquefois de mineral chez les Marchands, c'eſt-à-dire, comme il eſt ſorti de la mine.

55. L'Arſenic eſt une matiere minerale composée de beaucoup de Soulfre & d'un Sel cauſtique. Il y en a du blanc, & du jaune qu'on nomme *Auripigmentum*, & du rouge qu'on nomme réagal, ou Sandarache.

56. La Chaux eſt une pierre de laquelle le feu a deſſeché toute l'humidité, & a introduit en ſa place une grande quantité de corps ignées. Ce ſont ces petits corps qui cauſent l'ébullition lorſque l'eau a pénetré la matiere qui les tenoit enfermés. Et cette ébullition dure juſqu'à ce que toutes les parties de la Chaux ayent été dilatées, les parties du feu ſoient en liberté, & ne faſſent plus d'effort pour ſortir. Ce ſont auſſi ces petits corps ignées qui rendent la Chaux corroſive, car la pierre ne l'eſt point d'elle-même.

57. Quand la pierre dont on fait la Chaux eſt rougie dans les fourneaux, le feu doit toujours être continuel juſqu'à ce que la Pierre ſoit tout-à-fait calcinée ; car ſi la flâme qui a commencé à paſſer entre les pierres demeure quelque tems abattuë, & que la chaleur du feu ſoit ralentie avant la fin de l'ouvrage, on ne pourra jamais faire de Chaux avec ces pierres, quand on brûleroit cinquante fois autant de bois qu'il en faut ordinairement, parce que dans cet intervalle de chaleur les pores de la pierre que le grand feu avoit commencé à former ſe rebouchent, & la matiere s'affaiſſe tellement qu'elle confond tout : pour lors la matiere devient incapable de s'empreindre des parties de feu, parce que toutes les petites cellules propres pour les y retenir ſont rompuës & détruites dans cette confuſion.

58. Le Plâtre cuit, eſt auſſi une eſpece de chaux

mais comme les pores de cette pierre ne ſont pas diſpoſés à retenir une ſi grande quantité de parties de feu que ceux de la Chaux, elle ne s'échauffe pas ſi fort quand on jette l'eau deſſus.

59. L'Eſprit-de-vin ni l'Huile ne font point d'ébullition à la Chaux ; & ne l'échauffent point.

60. Il prétend que la Chaux n'a point de ſel, & ne veut pas que l'écume qui ſurnage ſur l'eau de chaux, & qui eſt âcre ſoit un ſel.

61. La Chaux éteinte s'échauffera, & fera une efferveſcence ſi on y mêle un acide.

62. Les Cailloux, comme toutes les autres pierres ſe font par des ſels ou par des liqueurs acides qui pénetrent & s'embaraſſent avec la terre qui eſt un alkali ; enſorte que de ce mélange il réſulte un *Coagulum*, lequel s'endurcit peu à peu par la chaleur ſouteraine, ou ſe pétrifie par le froid.

63. Les Pierres précieuſes & les Criſtaux ne ſe forment que par cette liqueur acide avec peu de terre au travers des eaux claires & ſalines, & les Pierres précieuſes ne ſont que des criſtaux colorés par des veines métalliques, au travers deſquelles les eaux acides & empreintes de ſel ont coulé.

64. Les grains de ſable ſont de petits Criſtaux qui ne paroiſſent que comme du criſtal en poudre. On découvre leur figure avec le Microſcope.

65. On rencontre en pluſieurs Pays des eaux qui tombant ſur des pierres ſe lapidifient en même-tems, comme il arrive à la Grotte d'Arſi en Bourgogne. La raiſon qu'on peut donner de cette pétrification eſt que ces eaux contiennent un acide qui en paſſant ſur des terres en diſſout quelque portion qui ſeroit capable de les lapidifier ; mais la grande agitation où elles ſont en deſcendant avec rapidité des montagnes, empêche leur coagulation ; car elle ne ſe peut faire que ces eaux ne ſoient tombées dans un lieu propre pour leur repos.

66. En d'autres endroits on voit des eaux en repos qui pétrifient le Bois, les Plantes, les Fruits & les parties d'animaux qu'on jette dedans. Ces eaux ſont de la même nature que celles dont je viens de parler ; mais elles ſont plus phlegmatiques, en ſorte qu'elles ne ſe peuvent point coaguler d'elles-mêmes ; mais quand on y met quelque corps ſolide, elles le pénetrent, elles s'y attachent, & elles s'y fixent tellement que tous les pores de ce corps en étant remplis, il ſemble avoir changé ſa nature, & être devenu pierre.

67. Si l'on mêle de la liqueur de caillou avec un eſprit acide corroſif, il ſe fera en même-tems une eſpece de pierre. La liqueur de caillou ſe fait avec l'huile de tartre, & de poudre de caillou qu'on a calcinés enſemble, & qu'on a enſuite réſout en liqueur ſur le marbre à la cave, le tout ſuivant l'art.

68. La Brique eſt un corps ſec & dépourvû de tous principes actifs.

69. Le Corail eſt une plante pétrifiée qui croît ſous des roches creuſes en pluſieurs lieux de la Mediterranée où la mer eſt profonde. Il y en a de blanc, du rouge & du noir.

70. Si l'on met tremper un jour ou deux du Corail rouge en branche dans de la cire blanche fonduë ſur les cendres chaudes, le Corail perdra ſa couleur & deviendra blanc , & la cire prendra une leur jaune. Il faut que la cire ſurpaſſe d'un doigt le Corail. Et ſi l'on met à tremper d'autre Corail rouge dans la même cire, elle deviendra brune. Si pour la troiſiéme fois on met à tremper du Corail rouge dans la même cire, elle deviendra rouge.

71. Le Corail mis en poudre & mélangé avec du vinaigre diſtillé ſe diſſout entierement avec beaucoup d'efferveſcence, ſans qu'on s'apperçoive dans ce grand mouvement d'aucune chaleur comme dans

ses autres fermentations. La dissolution des perles, des yeux d'Ecrevisses, de la corne de Cerf brûlé, &c. se fait de la même maniere.

72. Il y a de trois sortes de Sels, le Fossile, celui des Fontaines & le Sel marin.

73. Le Fossile appellé *Gemme* parce qu'il est luisant & poli comme une pierre précieuse, se trouve en Pologne & en plusieurs autres lieux dans des montagnes qui en sont toutes pleines. Le deuxiéme se tire par l'évaporation qu'on fait des eaux de quelques Fontaines. Et le dernier se tire de l'eau de la Mer par cristallisation ou par évaporation. Ces trois Sels sont d'une même nature, ils ont des effets semblables.

74. Le Nitre est un sel empreint de quantité d'esprits de l'air qui le rendent volatile. Il se tire des pierres & des terres qu'on a démolies des vieux bâtimens. On en trouve aussi dans les caves & dans plusieurs autres lieux humides.

75. Ce Sel est moitié volatile & moitié semblable au Gemme, car on y trouve mêlé du Sel marin, en rafinant le Salpêtre à la fin de ses cristallisations.

76. L'Alun de plume que quelques-uns appellent *Lapis amianthus* est une espece de Talc.

77. Le Soulfre est une espece de bitume qui se trouve dans plusieurs terres d'Italie & d'Espagne.

78. Quelques-uns croyent que le soulfre n'est qu'un Vitriol exalté dans la terre, parce que ces mixtes se trouvent assez souvent l'un près de l'autre. Qu'il y a beaucoup de Soulfre dans la masse du Vitriol mineral, & que les esprits acides qui se tirent de tous les deux sont tout à fait semblables.

79. La Pierre de Boulogne se tire des environs de la Ville dont elle porte le nom en Italie. Cette Pierre est petite, grise, pesante, quoique tendre, sulphureuse, brillante en plusieurs endroits, de la

grosseur d'une noix, mais platte, bossuë & inegale en sa superficie. Elle est toujours disposée en sorte que du côté opposé à la bosse il se trouve une cavité. Elle pese ordinairement une once & demi, ou deux onces. Etant rompuë elle paroît en cristaux à peu près comme le Talc de Montmartre. On garde par curiosité dans le Cabinet d'Aldrovandi à Boulogne, une de ces pierres qui pese deux livres & demi; & une autre à Rome chez M. Cellio, qui pese cinq livres; mais les grosses pierres ne sont estimables que par leur rareté. Elles ne sont pas les meilleures pour faire le Phosphore, parce qu'elles sont ordinairement opaques. Les petites sont beaucoup meilleures, & principalement les plus luisantes & les moins remplies de taches. Celles où il paroît des veines de Vitriol ou de fer sont les moins bonnes. On rencontre par fois des pierres de Boulogne qui sont couvertes superficiellement d'une croûte mince, blanche & opaque. Celles-là sont tres-rares, mais elles sont les meilleures.

80. On trouve la Pierre de Boulogne en plusieurs lieux d'Italie, comme proche de la Ville de Roncaria, à Pradalbino, au bas du Mont-Paterno qui fait partie des Alpes, & qui est distant de la Ville de Boulogne d'environ une lieuë de France. On ne les découvre aisément qu'après une grande pluye, qui les entraînant dans les ruisseaux qu'elle a formé, les lave, les nettoye de la terre qui les environnoit; & les fait distinguer d'avec les autres Pierres de la montagne par de petits brillants qu'elles ont en leur superficie. Il se rencontre aussi parmi ces Pierres un grand nombre de marcassites de differentes figures. Le bas du Mont-Paterno où elles se trouvent est tout à fait sterile, mais le haut où il n'y en a point est fertile en arbres fruitiers, en vignes & en herbages.

81. Si on calcine la pierre de Boulogne, elle luira de la couleur du feu dont on l'aura calciné ; c'est-à-dire, que si le feu est violet, elle luira violet, &c. exposée à la lumiere elle s'empreint de maniere qu'elle la garde environ demi-heure, s'affoiblissant peu à peu, & puis s'éteint & se perd insensiblement. Elle luit dans le vuide, elle prend peu de la lumiere de la Lune, & moins encore de celle du flambeau. La Pierre de Boulogne n'est lumineuse qu'en sa surface : le dedans est opaque ; mais si on réduit en poudre le dedans & qu'on le calcine, il reluira comme la superficie. Enfin elle n'est lumineuse que dans les endroits exterieurs exposés à la lumiere qu'elle retient, comme une éponge l'eau dont on l'a empreinte.

82. La Pierre de Boulogne paroît moins lumineuse, & ne retient pas si bien la lumiere si on la fait échauffer au feu.

83. Si on expose la Pierre de Boulogne aux rayons du Soleil, elle n'éclaire point tant dans l'obscurité, comme quand on l'expose au grand jour, & sur tout vers le Soleil couchant.

84. Le feu de la Pierre de Boulogne & sa proprieté ne dure que trois à quatre ans ; mais étant recalcinée de nouveau, elle recommence d'avoir la proprieté d'éclairer.

85. Le Phosphore urineux devient lumineux le jour & la nuit ; & si on le prive de l'air il n'éclaire plus. Et le Phosphore de Boulogne ne reçoit la lumiere que le jour à l'air ou sans air, & point du tout de la nuit. Le Phosphore urineux peut éclaires dans toutes ses parties, la Pierre de Boulogne n'éclaire qu'en sa superficie. Le Phosphore urineux est toujours d'une même couleur, & celui de la Pierre de Boulogne paroît souvent de differentes couleurs. Le Phosphore urineux s'étend tant qu'on

veut, ce qu'on ne peut pas faire de celui de la pierre de Boulogne. Le Phosphore urineux brûle les doigts lorsqu'on le tient quelque tems, & met le feu à plusieurs matieres combustibles, & l'autre ne fait apercevoir aucune chaleur. Le phosphore urineux ne peut se conserver étant éteint, que dans l'eau. Il fume toujours étant dehors, & se détruit en peu de tems, & l'autre se conserve en pierre dans une boëte, & ne paroît pas qu'il en sorte de la fumée. Le phosphore urineux se dissout dans une liqueur huileuse, la pierre de Boulogne ne s'y dissout pas. Le phosphore urineux étant chaud produit plus de lumiere que quand il est froid, la pierre de Boulogne au contraire prend mieux la lumiere lorsqu'elle est froide que quand elle est chaude; la pierre de Boulogne moüillée prend la lumiere.

86. On fait avec de la craye & de l'eau forte un Phosphore à peu près égal à celui de la Pierre de Boulogne; mais le feu n'en est pas si vif, ne demeure lumineux que quinze jours, après quoi il s'éteint pour toujours. On l'enferme dans une boëte qui a un couvercle de verre, au travers duquel il prend la lumiere.

Voy. Planche 2e. Fig. 6e. qui represente la figure d'une pierre de Boulogne cassée par le milieu, au-dedans de laquelle on voit comme des rayons.

87. Dans un autre endroit on veut que Mr. Lemeri distingue les précipitations chimiques en fausses & en vrayes. Les premieres proviennent, ou se font par la calcination, & les autres par la dissolution. Ainsi le précipité, rouge & noir de Mercure sont faux. Ceux qui se font par l'intermede des acides sont vrais comme ceux d'or, d'argent, & des autres Métaux.

88. Que la dissolution de l'or & de l'argent ne se fait que par des acides particuliers, au lieu qu'il n'est

guere de liqueur qui ne cause celle du cuivre & du fer. Si les Alkalis y sont employés, alors le précipité se fait en forme de *coagulum*, ou masse visqueuse, & épaisse, la liqueur demeurant absorbée.

89. Le propre dissolvant de l'or est l'esprit de sel, comme celui de l'argent est le nitre. Que ces deux esprits mêlés ensemble font encore plus d'effet sur l'or, & n'en font point sur l'argenr.

90. Mr. Lemeri prétend que tous les acides considerés en eux-mêmes sont semblables ; & qu'ils ne different plus ou moins les uns des autres que parce qu'ils sont plus ou moins envelopés de parties sulphureuses ou terreuses.

91. Mr. Homberg a montré que l'esprit de Nitre est plus pesant, & contient une fois plus d'acide que l'esprit de sel. Mr. Lemeri veut que l'esprir de sel traîne avec lui plus de parties sulphureuses, & spongieuses que ne fait celui de Nitre : ces deux esprits étant mélangés, l'esprit de sel absorbe celui de Nitre. Ils operent davantage sur l'or, mais ne sçauroient plus entamer l'argent, à cause que les acides de l'esprit de Nitre sont liés à ceux de l'esprit de sel.

92. Dans l'Histoire de l'Académie année 1704. on veut que le soulfre soit composé d'un acide, d'une huile inflammable, & d'une terre. Qu'on a fait du soulfre avec de l'esprit acide du Vitriol, l'huile de thérébentine, & du sel de tartre ; ainsi on conclud que l'esprit acide de l'alun, celui de Vitriol & du Soulfre est le même. Que si on joint à ces esprits des matieres huileuses, & grasses ou bitumineuses, avec des matieres & Sels terreux & métalliques, ou formera du Soulfre.

93. On prétend que le Vitriol, l'Alun, & le Bitume n'empruntent leur acidité que du Soulfre, comme le veut *Angelus Schala*. Guintherus Billiquius dit que le Vitriol est acide d'une acidité sulphureuse,

& le Soulfre n'est pas acide d'une acidité Vitriolique ; car le Soulfre est engendré avant le Vitriol dans les entrailles de la Terre.

LE SAGE,

1. Dit que la Terre fait sa révolution en 365. jours 5. heures 49. minutes, 5. secondes 28. tierces.

2. Mr. Newton croit que le petit diametre de la Terre est au grand comme 689. à 692. & que la Terre est plus élevée sous l'équateur que vers le pole de 85200. pieds de Paris ; car si la Terre suivant son sentiment n'étoit pas plus élevée sous l'équateur que sous les poles, & qu'elle fût parfaitement ronde, les eaux venant des poles inonderoient tout sur l'équateur. Si les dégrés de latitude au contraire sont plus longs sous l'équateur, la Terre doit être plus plate que sous les poles, & par consequent avoir la figure d'un œuf.

3. Que les distances de deux Planettes au Soleil, sont entr'elles comme les rayons cubiques des quarés de leurs révolutions, sont comme les racines quarés des cubes de leur distance.

4. Que le flux & reflux a du rapport au mouvement de la Lune par une pression entre les deux tropiques qui fait que la Mer se retire vers les poles où les flux sont très-grands, & ne produit aucun flux sensible entre les deux tropiques, & quand la Lune a quitté notre méridien, l'eau retournant par son propre poids dans son premier état, cause le reflux : mais comme le flux arrive deux fois dans 24. heures, il est bien difficile d'expliquer comment se produit celui qui arrive lorsque la Lune est dans le méridien de nos Antipodes. Qu'il n'y a un flux sensible que dans l'Ocean. La Lune faisant sa révolution depuis une nouvelle Lune à une autre en 29. jours, aussi

le flux suit toujours ce mouvement précis, & comme la Lune retarde chaque jour à revenir de 50. minutes, aussi le flux retarde pareillement de cette difference. Que dans les conjonctures & oppositions de la Lune soit avec le Soleil ou la Terre, alors les flux sont plus grands que dans les quartiers de la Lune opposée.

5. Le Barometre posé au bord de la Mer éleve le Mercure au 28e. pouce ou 336. lignes. Si on transporte le Barometre 61. T. plus haut, le Mercure sera de 334. lignes; & 62. T. encore plus haut, il sera de 333. lignes, &c. L'on pourra conclure que l'atmosphere a 12796. T. ou 6. lieuës & demie de hauteur, depuis la surface de la Mer; mais comme l'air est beaucoup plus doux vers les poles, & plus rare vers l'équateur, cette regle n'étoit bonne que pour les lieux qui sont à peu près sous le même paralelle que la France.

6. Que l'air étant déchargé de tout poids peut occuper 4000. fois plus de place qu'il ne fait, & peut en occuper 60. fois moins. Que l'air entre par les poulmons dans le sang pour circuler avec lui, & revient par les veines après avoir circulé par le moyen de l'expiration, ou du souffle, & fait sentir aussi son mouvement dans toutes les parties du corps.

7. Un Pendule long de trois pieds huit lignes un tiers mesure de Paris, depuis le centre de son mouvement jusqu'au centre de son poids spherique marque les secondes à chaque vibration simple; mais ce Pendule doit être plus court sous l'équateur que sous les poles, ce qui est une preuve que les corps sont plus legers sous l'équateur, parce que le Pendule étant trop leger, & ses vibrations trop lentes, il faut l'accourcir pour l'accelerer. *Voy. Mr. le Sage.*

LEUCIPPE,

1. Philosophe Grec, inventeur du systême des Atomes; que d'autres attribuënt à un Philosophe Phenicien nommé Moschus, qui vivoit avant le siége de Troyes. Democrites & Epicure se sont déclarés pour cette hypothese, & après eux Gassendi, qu'on prétend être des corps indivisibles, séparés & disjoints par des espaces vuides, éternels, & ayant un mouvement fortuit.

2. On prétend qu'Epicure n'a rapporté que ce que Leucippe avoit dit avant lui; car il nioit ouvertement l'éternité du monde. Si le Ciel & la Terre sont éternels, pourquoi les Poëtes n'ont-ils rien chanté au-dessus de la guerre de Thebes, & des ruines de Troyes? Pourquoi tant d'actions qui se sont faites avant ce tems-là ne sont-elles point gravées dans les monuments éternels de la renommée? c'est que le monde est tout recent, & que ses commencements ne sont pas fort anciens. Les Arts se polissent encore & se perfectionnent tous les jours. Lucrece qui dit ces paroles au sujet d'Epicure déclare ensuite qu'il faut s'en tenir à la Chronologie de Moyse. Leucippe vivoit dans la 87e. Olympiade, l'an 323. de Rome.

3. Ailleurs on voit que Leucippe avoit été Disciple de Zenon, estimoit que toutes choses étoient infinies, qu'elles se changeoient les unes aux autres. Que tout cet Univers étoit en partie vuide, & en partie rempli de corps, & que les mondes se formoient quand les corps entroient dans ce vuide, & se mêloient les uns aux autres. Que la nature des Astres se forme par leur mouvement. Que le Soleil roule dans un grand cercle à l'entour de la Lune. Que la Terre est emportée par un mouvement qui la fait rouler dans le milieu, & que sa figure est semblable

à celle d'un tambour : c'eſt le premier qui a mis les Atomes pour principes de toutes choſes, vivoit 428. ans avant J. Ch.

LIEBNECHT.

1. Mr. Liebnecht, Profeſſeur de Mathematique à Breſlau, dit qu'il n'eſt pas néceſſaire que le vif argent ſoit purgé pour faire un Barometre lumineux, & ſur la lumiere qui ſort du vif argent, lorſqu'on le ſecouë dans un vaſe tranſparent, ou lorſqu'on le fait couler d'un vaſe dans un autre : ces ſentimens ont été défendus par M. J. Michel Henſinger dans l'Académie Loüiſienne, le 10. Septembre 1716.

2. Il faut, dit-il, que le vif argent ſoit remué quand il a contracté quelque humidité, graſſe ou huileuſe, &c. cependant par un jeu bizarre de la nature la lumiere qui ſort du vif argent enfermé dans un Barometre brille davantage quand on plonge le vaſe dans l'eau. Le vif argent tranſporté d'une chambre froide dans une chaude ceſſe d'éclairer, ou n'éclaire que foiblement.

3. Il croit impoſſible que la lumiere qui paroît ſortir du vif argent n'en ſorte pas en effet, & que l'éclat qui ſe fait ſentir à l'œil ne ſoyent produits que par les rayons de lumiere reſtés dans les ténebres, & réfléchis par le vif argent, ſuivant le ſentiment de Mr. Veidler. Il veut donc ſuivant Mr. Bernoulli que la matiere lumineuſe ſorte du vif argent par le moyen des ſecouſſes qu'on lui donne. Que la refléxion ſeule ne ſuffit pas pour rendre le vif argent lumineux ; mais elle augmente ſa lumiere. Les globules brillants acquierent un nouvel éclat en paſſant au travers du verre, & en ſe réfléchiſſant contre ſes parois.

LOEUWENHOEK,

1. Dit que dans le ſperme d'un cabau, il a trouvé autant de ces animaux qu'il y pourroit avoir des hommes ſur la Terre.

2. Que les deux tiers du Globe terreſtre ſont couverts d'eau.

3. Et que les ſéves dans les corps des arbres marquent les années.

LOCKE.

Anglois, dit, que l'entendement eſt la plus noble faculté de l'homme.

Qu'il y a dans l'ame des idées innées; c'eſt-à-dire, certains principes communs qui ſont gravés dans l'ame, qu'elle reçoit avec l'être, & qu'elle apporte au monde, comme celle de l'exiſtence de Dieu. Cependant on prétend qu'il y a des Peuples qui n'ont aucune notion de la Divinité, & quand il ſeroit vrai que tous les hommes connoîtroient cette exiſtence, on ne démeure pas d'accord qu'elle ſoit innée à l'ame, & on prétend que l'ame ne la connoît qu'après avoir raiſonné dans le monde ſur les ouvrages de l'Univers. On veut donc que l'ame contre les ſentimens de Mr. Locke naît ſans aucune idée, qu'elle ne les acquiert que peu à peu par les ſens, à meſure qu'ils ſe perfectionnent. Mr. Locke dit que les connoiſſances de l'entendement ſont fondées ſur des idées innées qui y ſont entrées par les ſens. L'Auteur poſe deux voyes pour arriver à cette connoiſſance, l'une qu'il appelle *intuition*, qui eſt lorſque l'eſprit apperçoit tout d'un coup la verité qu'il cherche; & l'autre s'appelle *démonſtration*, & ne s'acquiert que par le moyen des preuves.

LONGIN,

Ou Dionysius Cassius Longinus, Philosophe, sçavant Sophiste, & très-habile Critique, heritier de Fronton, dit Emissene, vivoit dans le troisiéme siecle, eut pour Disciple Porphyre, a fait plusieurs beaux Ouvrages. Longin fut Ministre de Zenobie, Reine des Palmyreniens, & fut condamné à mourir par l'Empereur Aurelien, qui le crût Auteur de la Lettre hardie que cette Princesse lui avoit écrite en Syrien l'an 273. Il souffrit le supplice avec une grande constance.

LOGVION,

Philosophe, qui a dicté de belles Sentences pour l'instruction des jeunes gens. Ses principales sont,

Garder en tout tems l'abstinence des choses que Dieu & les hommes ont défendu; moderer sa volonté, méprifer le monde & tous ses changemens.

Faire le bien & éviter le mal. C'est le bien qui aneantit le mal.

Pensez toujours à ce que vous devez faire, & ne pensez pas à celles d'autrui, qui n'ont point de raport aux vôtres.

Ne reprochez point à autrui ses fautes, mais reprochez-vous celles que vous avez faites.

Ne vous fiez nullement en ce monde, vous y serez trompé.

Contentez-vous de ce que Dieu vous a fait; ne desirez point le bien d'autrui; ménagez vos biens; faites societé avec les Sages; soyez humble, bienfaisant, veritable & parlez peu. Ne riez point trop, ne méprisez personne; faites en sorte que le coq ne soit pas éveillé plutôt que vous. N'ayez point de

vanité. Si vous n'employez pas votre sçavoir-faire en bien, il vous portera plus de dommage que de profit. Aprenez le bien & l'enseignez aux autres, car les Docteurs & leurs doctrines ressemblent à ces fontaines qui ne tarissent jamais.

Les marques d'un fol sont:

S'il parle, il se fait moquer de lui. S'il ne dit mot, il pense au mal, ses actions tendent toujours à de mauvaises fins. S'il est riche, il sera presomptueux. S'il est pauvre, il s'impatientera. S'il est habile-homme, il sera orgueilleux. S'il demande, ce sera comme si la chose lui étoit dûë. Si on lui demande, il refusera. S'il donne, il reprochera. Si on lui donne, il n'en sçaura pas bon gré. Si on lui confie un secret, il le divulguera. S'il est puissant, il fera du mal. Si on lui représente ses mauvaises manieres, il en sçaura mauvais gré. S'il parle, il voudra être écouté. Si les autres parlent, il les interrompra. S'il est joyeux, c'est outre mesure. S'il se courrouce, on ne peut l'appaiser, ne veut pardonner personne, obstiné dans ses opinions. S'il s'entretient avec des personnes sçavantes, ne les voudra pas écouter. S'il trouve des gens plus fols que lui, les montrera au doigt, il pensera autrement qu'il ne dira. Si vous êtes riches, il vous traitera d'usurier. Si vous êtes pauvre, il ne prendra pas garde à vous. Si vous faites mal, il vous deshonorera. Si vous vous éloignez de lui, dira que vous êtes fier. Il prend enfin toutes choses à rebours. Les marques d'un Sage sont toutes contraires à celles d'un fol.

Les veritables biens sont ceux qui profitent en ce monde & en l'autre. Les faux biens sont ceux qui ne profitent qu'en celui-ci.

Si vous faites quelque chose qui soit bien, ne vous en glorifiez pas.

Les choses raisonnables de ce monde pour regler nos

nos mœurs consistent en 10. choses, 1°. A s'estimer. 2°. A cause qu'on fait du bien. 3°. En choses nécessaires à la vie. 4°. A donner de son bien pour l'amour de Dieu. 5°. A désirer d'acquerir de l'honneur. 6°. A se garder de toute chose malhonnête. 7°. A s'appliquer à devenir sçavant. 8°. A éviter de se mettre en colere. 9°. A donner son amitié à tous ceux qui la souhaitent. 10°. A estimer ses actions mais penser que celles des autres peuvent être meilleures.

Méfiés-vous de la maison où les gens vivent aujourd'hui, & où ils meurent demain.

Ne rendez aucun compte à celui qui ne veut pas vous croire.

Ne demandés rien que vous ne pensiés qui vous puisse être accordé.

Ne prenés jamais place en aucun endroit d'où l'on vous puisse faire ôter. Il vous est plus honorable qu'on vous fasse lever du plus bas siége pour vous faire prendre place aux plus élevés, que si l'on vous faisoit descendre des places les plus élevées à celles qui le sont le moins.

La vie sans doctrine ressemble à l'arbre qui ne porte point de fruit.

LOUBERE.

1. Mr. de la Loubere Envoyé extraordinaire du Roi, auprès du Roi de Siam, dit que les Siamois se figurent la Terre quarée, & fort vaste, sur laquelle la voute du Ciel porte par ses extremités: qu'elle est divisée en quatre parties habitables, séparées par des Mers. Supposent au milieu de ces quatre parties une haute montagne pyramidale autour de laquelle les Astres tournent sans cesse. La figure du monde selon leur doctrine est éternelle ; mais le monde que

nous voyons ne l'eſt pas ; car tout ce que nous voyons vit, & doit mourir. Il renaîtra en même tems d'autres êtres de même eſpece, un autre Ciel, une autre Terre, d'autres Aſtres ; car ils diſent qu'on a vû la nature perir, & renaître pluſieurs fois.

LUCRECE.

De la nature des choſes.

Livre Premier.

1. A composé en vers ſon Traité de Philoſophie. Fait conſiſter le veritable Philoſophe d'avoir ſans ceſſe l'eſprit tranquile, & que la ſeule ignorance l'éloigne de cet état bienheureux.

2. Touchant le faux culte des Payens : c'eſt abuſer, dit-il, les mortels que de bâtir des Temples à des Divinités ſur qui la mort a exercé ſes droits. Lucrece a eu des opinions criminelles par raport à notre Religion ; car il a crû la conſtruction fortuite du monde, la mortalité de l'ame, & a nié la Providence divine.

3. Lucrece eſt né de famille Romaine illuſtre, quatre-vingt-quinze ans avant Jeſus-Chriſt. On prétend qu'il ſe donna la mort laſſé de ſouffrir d'une langueur amoureuſe, cauſée par un philtre amoureux que Lucilla ſa femme ou ſa maîtreſſe lui donna pour être aimée plus fortement de lui. Un jeune homme d'Athenes fit une pareille fin, parce que le Senat ne voulut pas lui vendre à quelque prix que ce fût une Statuë de marbre, dont il étoit éperduëment amoureux.

4. Lucrece établit pour fondement, que rien ne peut ſe faire de rien, même par un pouvoir divin ; que le neant ne peut rien produire, & que tout ce

qui se fait dans la nature n'est point par consequent l'ouvrage des Dieux ; car s'il étoit possible que tout fût produit du neant, il ne seroit pas necessaire d'une semence particuliere à chaque chose. Ainsi il faut que chaque être ait des principes particuliers. Qu'il est plus raisonnable de croire que les principes des choses sont communs à plusieurs êtres par leurs differentes liaisons, comme les lettres diversément situées servent à la formation de différens mots. Qu'il y a une certaine matiere destinée à chaque chose. Qu'aucune chose ne peut être aneantie quoique dissoute, & que les choses sont produites par une semence éternelle. Si les choses étoient composées de principes périssables, la nature seroit détruite il y a longtems ; il faut donc qu'elle soit redevable de sa conservation à l'immortalité de ses principes, & elle ne souffre point la destruction d'un être que par la generation d'un autre. Que les vents sont d'une nature corporelle, puisqu'ils renversent bien souvent tout ce qui s'oppose à leur fureur.

5. Qu'il y a un vuide dans la nature, qui est un espace impalpable, sans lequel on ne pourroit concevoir aucun mouvement; car le propre du corps c'est d'occuper & de résister. Et si tout étoit corps sans vuide, le corps seroit en tout tems & en tous lieux opposé à tout, & occupant tout. Si le corps occupoit tout, & étoit opposé à tout, rien ne pouroit agir, parce que rien n'obéïroit, & qu'il y auroit par tout résistance & occupation. Les corps ne sçauroient s'ouvrir aucun passage sans l'aide du vuide.

6. La nature qui existe par elle-même consiste en deux choses, qui sont le corps & le vuide. Le vuide est l'espace où toutes choses sont situées, & par le moyen duquel les êtres se meuvent, & le corps est ce qui existe par lui-même.

Le tems n'existe pas par lui-même, il n'est que l'ouvrage de la connoissance des choses passées, des présentes, & de celles qui viendront : ainsi le tems n'a jamais pû être conçû par soi-même, & séparé des choses qui se passent, ou de leur cessation.

7. L'Univers est formé de deux natures dissemblables, du corps & de l'espace dans lequel les choses se meuvent. Chacune de ses natures n'existe que par soi sans le mélange d'aucune autre. Que l'immortalité fait l'existence de la matiere, & que sans le vuide le corps ne sçauroit être détruit ; c'est lui qui donne passage à l'humidité, au froid & au feu, qui sont les causes de la consomption des êtres. Si la matiere n'étoit immortelle, il y a déja longtems que le neant auroit triomphé de sa durée. Les principes des êtres sont solides dans leur simplicité, comme sont les atomes qui sont si petits qu'ils ne peuvent pas tomber sous les sens, qu'ils sont indivisibles ; car s'ils avoient pû être divisibles à l'infini, plusieurs corps n'auroient pas pû résister pendant toute l'éternité aux attaques des choses qui les auroient pû dissoudre.

8. Que le monde est infini puisqu'il n'a point d'extrémité qui le borne, & qu'on ne puisse encore concevoir des choses au-delà.

Livre II.

9. Toutes choses sont engendrées par le continuel mouvement des principes dans une diversité. La masse de l'Univers demeure toujours entiere, quoique de quelqu'endroit que les corps se retirent il y a diminution, mais il y a aussi augmentation au lieu où ils arrivent, les uns se détruisent, les autres se perfectionnent, ainsi l'Univers est toujours dans sa nouveauté. Les hommes se relevent réciproquemens

dans la vie en naiſſant & en mourant. S'il y a des nations qui deviennent floriſſantes, d'autres au contraire s'affoibliſſent.

10. Les principes des choſes ſont ſans ceſſe dans un mouvement perpetuel. Ils agiſſent dans le vuide qui eſt infini de tous côtés, qui forment les parties rares de l'air & l'éclatante lumiere du Soleil. Les principes de la nature ne ſont autre choſe que les atomes, qui par leur ſolide ſimplicité ſe meuvent dans le vuide, ſe portent d'un lieu en un autre avec une agilité qui ſurpaſſe les rayons du Soleil. Leur aſſemblage n'eſt ni l'effet du conſeil, ni l'ouvrage de la raiſon, ni celui des immortels. Que les corps en deſcendans inclinent pour pouvoir s'accrocher dans le mouvement; car s'ils alloient en lignes droite ils ne pourroient jamais ſe rencontrer. Tous les mouvemens ont un enchaînement neceſſaire, & naiſſent les uns des autres, comme la volonté & la dépendance d'un chacun eſt la veritable cauſe de l'action qui fait agir tout le corps. Que le commencement du mouvement ſe forme dans le cœur; que c'eſt de la volonté qu'il prend ſa naiſſance, & enſuite ſe communique à toutes les parties de l'animal.

11. Que les figures des premiers corps par leur ſolidité & leur éternité ſont diſſemblables, & de cette diverſité naiſſent les choſes differentes, comme la diverſité parmi les hommes, celles des agneaux & des brebis qui ſe connoiſſent mutuellement par differentes marques.

12. Que la chaleur du feu & la froidure de la gelée ſont compoſées de principes differens pour pouvoir agir differemment.

13. Que les ſemences éternelles des choſes ont leurs figures limitées. Qu'il y a de chaque figure une infinité de corps ſemblables, & qu'il y a une infinité de petits corps dont toutes choſes ſont engendrées.

14. Que le mouvement de la vie & celui de la mort combattent avec d'égaux succès ; c'est une guerre immortelle que se font leurs principes avec un égal avantage : tandis que les uns viennent au monde, les autres le quittent, comme s'il n'y avoit pas de difference entre naître & mourir. Qu'il n'y a rien qui puisse naître d'un seul genre de principes, mais bien de plusieurs dissemblables & mélangés.

15. Les Dieux sont par eux-mêmes immortels & tranquiles, ne s'embarassent point de ce qui nous touche, ne craignent point les atteintes de la douleur ni les périls : Ils sont remplis de leurs propres richesses : Ils n'exigent point nos presens ni nos vœux : Ils ne se gagnent point par nos prieres, & nos mépris n'attirent point leur vengeance.

16. La terre est privée de toute sorte de sentiment, quoiqu'elle renferme dans son sein beaucoup de semences de plusieurs choses, qu'elle fait éclore de differentes manieres pour les composés qu'elle produit ; ainsi chaque plante enferme des principes differens dans son assemblable, comme tout ce qui sert d'aliment au feu renferme les semences de la flâme & de la lumiere, des étincelles qui s'envolent, & de la cendre qui s'écarte.

17. Tous les principes des choses ne peuvent se joindre indifferemment, ce qui est cause que les monstres ne s'engendrent pas à cause de leur disposition differente.

18. Que les principes des choses qui sont les atomes, n'ont aucune couleur, & la couleur n'est que par l'assemblage de plusieurs choses ; ils n'onr aucune des qualités qui tombent sous les sens, comme du chaud, du froid, celle du son, du suc & de l'odeur, à cause qu'étant solides & simples, il n'émane rien d'eux ; car s'ils avoient ces qualités, la nature n'auroit point de fondements stables & immortels qui la

mettent à l'abri de l'aneantissement. Ainsi toutes choses sensibles & qui se meuvent doivent être engendrées des principes insensibles, ou des atomes; car si les choses sensibles tiroient leur origine de pareilles choses sensibles, il s'ensuivroit qu'un bras qu'on ampute auroit du sentiment séparé du corps, ce qui n'est pas. Ainsi les premiers corps sont incapables de douleur & de plaisir.

19. La nature d'un animal est produite avant que la faculté des sens y fasse ses fonctions; & la matiere de son être est enfermée dans l'air, les eaux, la terre, &c. qui venant à se rejoindre forment l'harmonie de l'ame & du corps; qui ensuite venant à être déplacés par la mort, les mouvemens de la vie sont arrêtés, l'union du corps & de l'ame cesse, pour le tout devenir comme il étoit avant que de naître. Tout cela n'empêche pas, dit ensuite Lucrece, qu'une semence divine n'ait fait la naissance de l'Univers. La nature n'a qu'un Pere commun d'où la terre a pris naissance, qui reçoit dans son sein l'humidité féconde pour produire des bleds, des arbres, des hommes, &c. Et par la nourriture qu'elle leur donne, elle perpetuë leurs especes & fait la douceur de la vie. Aussi tout ce qui part une fois de sa félicité, retourne toujours dans son sein, de même que les choses que le Ciel nous envoye ont une retraite certaine vers les palais élevés de l'air; & la mort n'est pas tellement la maîtresse de la destruction des êtres, qu'elle puisse aneantir leurs semences éternelles; seulement sa puissance est bornée à faire la dissolution de leurs assemblages, pour ensuite par ses coups les choses disjointes s'unir à d'autres; que les êtres se configurent & changent de couleur; la destruction d'une chose par la mort ne s'oppose point à l'éternité de ses principes; & quoique son composé soit sujet à être alteré, son essence est immuable.

20. Que le monde où nous sommes, ni une infinité d'autres mondes qui sont dans l'espace infini, n'ont point été faits par les Dieux, & doivent périr pour ensuite se séparer. L'espace de l'Univers est infini, qu'il peut contenir d'autres mondes, des hommes differens, & des especes de toute sorte d'animaux. Pour le prouver, on ne voit rien dans l'Univers qui puisse produire seul son espece, & qui croisse seul. Et pourquoi refuser ce même avantage au Ciel, au Soleil, à la Lune, &c. si par ce même avantage la nature perpetuë ses ouvrages sans la puissance des Dieux ? Car de grace, & j'en atteste ces mêmes Dieux qui subsistent dans la tranquilité & dans le cours d'une vie que le tumulte ne peut alterer, qui d'entre eux pourroit suffire à la conduite de ce grand Tout, & animer toutes choses ? &c. Seroit-ce ces mêmes Divinités, qui la plûpart du tems abattent leurs propres Temples de leurs foudres, dont les funestes coups épargnent les criminels, vont bien souvent dans des lieux écartés décharger leur fureur sur des têtes innocentes ?

21. Lucrece finit son deuxiéme Livre en faisant voir que la nature s'affoiblit chaque jour, & que le tems victorieux de l'âge est l'écueil où tous les êtres font naufrage.

Livre III.

22. Que l'esprit est une partie de l'homme, qu'il n'est point une harmonie, qu'il est dans le cœur, & l'ame par tout le corps. Que la nature de l'ame & de l'esprit est un assemblage corporel. L'esprit est fait de principes tres-menus, n'est pas d'une nature simple, mais composée d'un mélange de chaleur, d'air & de vent. Trop de chaleur dans l'esprit forme la colere, trop de vent forme la crainte, & l'air donne plaisir & fait un témperamment heureux.

Le corps & l'esprit ne peuvent subsister l'un sans l'autre, ils veillent à la conservation de l'animal, & leur perte est inséparable de leur union, ainsi qu'un grain d'encens n'a de l'odeur qu'autant que sa nature subsiste. De même l'esprit & l'ame ne peuvent être arrachés du corps que par sa totale destruction, l'un & l'autre n'ont reçû la vie que sous des conditions communes; & les puissances de l'esprit & de l'ame deviennent inutiles sans les organes du corps, & celui-ci est dans l'inaction s'il n'a le secours de l'esprit & de l'ame. L'esprit n'a point de sentiment, & l'ame ne voit que par les yeux ou par les sens, comme par des fenêtres. Que la vie tient plutôt de l'esprit que de l'ame. Que l'ame & l'esprit ne sont qu'une même substance & une même union.

Livre IV.

23. Qu'il émane de tous les corps des figures & des images de leurs ressemblances dans l'air qui échapent à nos sens, comme les parties interieures des cirons que nous ne pouvons voir, soit le cœur, les intestins, &c. mais que nous pouvons seulement les imaginer. Ces images se promenent dans l'air, se portent vers certains sujets capables de les recevoir de tous côtés indifferemment avec une agilité étonnante, & dans un instant ils pénetrent des espaces immenses, plus vîte que la lumiere du Soleil si l'on veut.

24. Que la lumiere ne se répare que par une succession continuelle de nouveaux rayons. Les premiers qu'elle envoye périssent avec la même vitesse que feroit de la laine qu'on dévideroit incessamment dans le feu.

25. Que les atomes sont mêlés dans l'assemblage de toutes choses.

26. Qu'il y a des images de toutes façons, dont l'écoulement intarissable remplit toute la nature. La pensée n'est autre chose que l'effet necessaire de tous ces images. Ce sont ces images qui viennent nous entretenir dans notre sommeil, & leur confusion fait la diversité de nos songes. L'âme lors du sommeil est partie hors de nous-même, & partie en dedans. C'est pour lors que les corps épuisés ayant repris de nouvelle nourriture se refont de ce qu'ils avoient perdu, ou dissipé pendant la veille.

Livre V.

27. Que celui qui a inventé la Science, comme est Epicure, est plus digne de louange que Céres, Hercule & Bacchus. Que le monde est l'ouvrage de la production, & par consequent sa destruction est inévitable. Que la Terre, la Mer, le Ciel, le Soleil, & tout le monde est sujet à corruption & à changer; qu'ils sont d'une nature incapable des sentimens de vie & de l'usage des sens. Que le ciel n'est point le siege des Dieux, ils ne sont point les habitans du monde, ni de toutes les choses créées. Que le monde n'a pas été fait pour les Dieux, ni pour les hommes, plutôt que pour toutes les créatures qui en sont également les parties, que la nature a placé en leur lieu. Que l'Essence divine n'est point sujette à l'attouchement, elle s'échape aux impulsions, & ce qui n'est point palpable ne peut avoir aucun raport avec la nature corporelle; ainsi le séjour des Dieux doit être conforme à la tenuité de leurs corpuscules, & par consequent ce lieu bienheureux est fort different de celui où nous sommes. Le caractere de la Divinité est au-dessus de nos hommages & de nos reconnoissances, & les mortels ne peuvent rien contribuer à sa perfection. Les

Dieux ne sont jamais vieux, ils ne sont jamais nouveaux en rien. Que ce n'est pas un malheur à l'homme de n'avoir jamais été. Qu'il ne doit souhaiter de vivre qu'autant qu'il est heureux, & celui qui est encore à naître peut-il être affligé de n'être point du nombre des créatures ?

28. Que la nature n'est point un ouvrage qui soit parti du Conseil des Dieux, à cause que son assemblage est trop imparfait par ses changements ; comme les parties du monde périssent chaque jour par leurs divers changements, leur tout doit aussi périr un jour. Pour prouver que le monde est nouveau, & a eu un commencement, c'est qu'il fait voir que les Poëtes n'ont commencé à chanter les premiers exploits de la vie des hommes qu'en rapportant la guerre de Thebes, & la ruine de Troyes, & que les Arts se perfectionnent chaque jour ; Qu'il n'y a rien d'éternel que ce qui est parfaitement solide comme sont les atomes & le vuide, ou le grand tout du monde, qui occupe toutes choses, n'y ayant plus aucun autre espace pour pouvoir plus rien contenir. Au commencement tout étoit un cahos confus, & une masse informe dont les parties se diviserent pour travailler à leur composé. Elles se joignirent selon la convenance de leur nature dont l'assemblage étoit l'union fortuit de toute sorte de principes ; ainsi chaque chose faisant differents corps formerent la Terre, l'eau, l'air, le Soleil,&c. La Terre dans cet âge nouveau produisit toute sorte d'herbe, les arbres ; ensuite les animaux: n'étant pas possible, dit-il, que cette varieté d'animaux soit tombée du Ciel, c'est pour cela que la Terre est appellée justement la mere commune, puisque nourissant tout il faut que tout soit sorti de son sein. Les Oiseaux furent produits de differents œufs que la Terre engendra, & couva dans son sein, & que le Soleil fit

ensuite éclore. La Terre alors n'étoit point sujette à de si grands froids, ni à de grandes chaleurs, ni à des vents si violents. Elle étoit toute jeune, florissante; & ces choses ne se sont ainsi formées ensemble, & ne se sont accruës & fortifiées que par le secours du tems. Elle a cessé ensuite d'engendrer toutes ces choses, de même qu'une femme que l'âge rend sterile, & l'état des choses change par la vicissitude des tems, une disposition cesse pour faire place à une autre. Rien n'est jamais permanent, & tout court à la dissolution. Ce fut pour lors que la premiere naissance de l'homme se fit dans les entrailles de la Terre; car la chaleur, & l'humidité remplissant les campagnes il se formoit des matrices dont les racines tenoient à la Terre, puis ensuite les Embrions qui s'y étoient formés venant à sortir trouvoient à leur issuë par la rarefaction des pores de la Terre, des veines, & un suc semblable au lait comme nous voyons à present lorsqu'une femme est délivrée de son fruit, elle est pleine de la douce liqueur qui fait notre premiere nourriture, & que la substance de l'aliment quitte le cours de la matrice pour aller nourir par les mamelles l'enfant lorsqu'il est sorti du sein de sa Mere. La Terre étoit donc la nourice de ces premiers nés. La chaleur les défendoit contre le froid, & son herbe & son gazon leur servoit de berceau. Les fruits sauvages leur servoient ensuite de nourriture à mesure qu'ils devenoient plus grands. Les uns, & les autres de differents sexes se joignirent ensemble pour se perpetuer dans toute sorte d'animaux, & la Terre ayant vieilli a laissé le soin de ses productions aux differentes especes qu'elle a mis au monde. Les hommes ont inventé dans la suite la parole, les noms aux choses, & les Arts. Les Animaux fuyant la rapine, & la fureur des bêtes feroces, les uns des autres, les

plus foibles se sont venus joindre à l'homme comme pour en emprunter le secours afin de les défendre & devenir ainsi domestiques comme sont les chiens, les chevaux, les agneaux, les poules, &c. Le Cerf s'en est éloigné à cause que l'agilité de ses pieds lui a suffit pour les éviter. Les Monstres se formerent alors comme les hermaphrodites. Les premiers hommes étoient beaucoup plus puissants au commencement qu'aujourd'hui. Tout dégenere par la suite des siécles. Ils vivoient même plus que nous ne faisons, sans habits, des peaux d'animaux furent leurs premieres parures ; mais tout ayant décliné du depuis, la nécessité les a obligés d'inventer les étoffes & tous les autres moyens dont on se sert à present. La Terre vieillissant & ne produisant plus abondamment pour nourir l'homme, elle a été cultivée par ses soins, ce qui l'a renduë plus fertile. Personne pour lors ne travailloit pour le bien commun; les hommes n'avoient point de Loix. Ils joüissoient du butin que la fortune leur offroit, & toute la science de ces premiers tems ne consistoit qu'à vivre chacun à sa maniere, & pour soi. Mais dans la suite des tems le nombre des hommes s'étant fort accru, le divorce se mit entr'eux, ils commencerent à se faire la guerre; leurs premieres armes furent des bâtons, des pierres, des frondes, & des dards. Ensuite ils se firent des armes d'or, de cuivre & de fer, que les mines leur produisirent & qu'ils trouverent par le moyen des forêts qui ayant pris feu par le tonnerre ou autrement fondirent de ces métaux, & leur en firent connoître l'usage. On se bâtit des loges, puis des Villes qu'on clôtura de murs pour se défendre de leurs voisins, ou des bêtes sauvages. On se fit des Loix, on se choisit parmi leur nombre des chefs à qui ils défererent les honneurs pour les commander qui font ensuite devenus par ce moyen des Souverains, &c. Que les ani-

maux ont parmi eux des accents, & un espece de langage pour s'entendre dans leur espece comme chez les hommes la parole sert pour sçavoir ce que les uns veulent des autres. La chaleur du Soleil enseigna la maniere de cuire au feu les viandes, parce qu'on vit que les fruits qui étoient exposés aux rayons de cet Astre étoient infiniment meilleurs, & plûtôt murs que ceux qui ne l'étoient pas.

29. Si l'homme vouloit joindre la sobrieté avec la raison il seroit toujours riche & heureux, il se passeroit de peu, seroit exemt de l'ambition & du faste des honneurs qui le précipitent dans mille malheurs. Il est beaucoup plus sûr d'être né dans une condition médiocre, & bien obéir, que d'être né puissant, & mal commander.

30. La Religion s'introduisit ensuite chez les hommes par le culte des Dieux, ausquels ils ont dressé des Autels & fait des Sacrifices, par le moyen desquels ils ont voulu leur rendre hommage. Les images que les hommes voyoient pendant le sommeil, le mouvement certain des cieux, le retour des saisons, & l'ignorance de la cause de tous ces effets qui leur paroissoient des prodiges, & qu'ils n'expliquoient point qu'en admirant la puissance des Dieux, à qui ils attribuoient la conduite de toutes ces choses, & la crainte, furent les principes de leur Religion. Les Orages, la Foudre, les Eclairs, les Vents, les Pluyes, la Neige, la Grêle, &c. seconderent leurs premieres idées sur le fait de la Religion, comme si toutes ces choses dépendoient de la bonté, du travail & de la colere des Dieux : le champ des oiseaux a donné occasion à l'origine de la Musique, & les jeunes animaux bondissans à celle de la danse.

Livre VI. & dernier.

31. Lucrece finit son dernier Livre par la descrip-tion des Méteores, où il ne raporte pas des sentimens fort particuliers. Il prétend à l'égard de la Pierre d'aimant que des particules sortant de ses pores ren-voyant les parties de l'air au-delà de ses extrémités, & formant un vuide d'air tout autour de sa cir-conference, le fer qu'on lui approche se vient join-dre à l'aimant comme poussé par l'air qui est au der-riere de lui; & que l'aimant par l'émanation de ses particules ne peut pas chasser sur le derriere, à cause que son corps est impénetrable aux particules de l'aimant, & qu'il est interposé entre l'air & le fer.

32. Lucrece finit enfin son Poëme par le recit qu'il fait d'une horrible peste arrivée à Athenes, qui prit son commencement en Egypte, & traversa la Mer. La maniere dont il la raconte, & les maux que souffroient ceux qui en furent attaqués est éton-nante. Athenes devint un desert, les oiseaux & les chiens n'en furent pas épargnés, & périrent aussi bien que le plus grand nombre des habitans de cet-te fameuse Ville.

LUMIERE.

Ses proprietés sont :

1°. Qu'elle s'étend en rond de tous côtés.

2°. Et à toute sorte de distance.

3°. Et à un instant. On prétend qu'elle a des mo-ments progressifs.

4°. En lignes droites qu'on appelle rayons.

5°. Les rayons encore qu'ils partent de divers points peuvent s'assembler en un seul par la réflexion

6°. Ou venant d'un même peuvent se disperser.

7°. Ou venant de divers endroits, & allant vers divers autres endroits peuvent passer par un même point.

8°. Ils peuvent aussi s'empêcher quand leur force est inégale.

9°. Ils peuvent être détournés par réflexion.

10°. Ou par refraction.

11°. Leur force peut s'augmenter.

12°. Ou bien elle peut être diminuée par la diverse disposition de la matiere qui les reçoit.

LUNE.

De la Lune.

1. On prétend que toutes les Planetes ont des taches comme la Lune.

2. Que la Terre est éloignée de la Lune de 30. diametres terrestres qui font 90. mille lieuës.

3. La Lune parcourant le Zodiaque ne demeure pas juste entre les deux tropiques comme le Soleil, la distance des tropiques étant de 47. dégrés ; mais elle passe au-delà des tropiques d'environ 5. dégrés.

4. Il y en a qui disent que la Lune est éloignée de nous de 40. mille lieuës, & le Soleil de plus de 400. fois plus éloigné que la Lune.

5. La Lune à son apogée est éloignée de la Terre de 65. demi diametres terrestres.

6. Le globe de la Lune est 60. fois plus petit que celui de la Terre. On prétend qu'il est tout garni de montagnes plus hautes que les nôtres ; mais que la Lune n'a point d'atmosphere.

7. La Lune fait le tour du Zodiaque en 27. jours 7. heures 41. minutes, & elle ne rattrape le Soleil qu'en

qu'en 29. jours 12. heures 44. minutes. Son demi diametre est de 3440. milles, & son tour de 21600. La distance du centre de la Terre est de 52. demi diametres terrestres dans son perigée, & de 60. dans son apogée ou dans son plus grand éloignement.

8. Le plus petit diametre de la Lune est de 29. minutes & 35. secondes, & le plus grand de 33. minutes.

9. L'on a calculé que la Lune fait son tour autour de la Terre en 29. jours un quart & en 354. jours fait 12. fois le tour de la Terre.

10. La Lune a un mouvement de libration, ou de balancement qui se fait par la combinaison de deux mouvements, dont l'un est celui d'un mois, & l'autre se fait autour de son axe en un tems à peu près égal ; selon Mr. Cassini.

LUTHER.

Il dit que ce qui est vrai en Philosophie, est faux en Theologie, & il allegua pour exemple, *le Verbe a été fait chair*. Cette proposition choqua tous les Theologiens qui se servoient de la raison pour refuter leurs adversaires. Tant il est vrai que l'on ne doit point soûtenir la Theologie par la Philosophie; toutes deux ayant des principes differents.

LYCON,

Philosophe, Disciple de Panthede & de Straton, vivoit l'an 140. avant J. C. avoit une douceur extrême, étoit très-propre sur sa personne, & avoit un admirable génie pour l'éducation de la jeunesse. Les Rois Attalus, Eumenes, & Antiochus avoient beaucoup d'estime pour lui ; il mourut de la goutte âgé de 62. ans. Disoit qu'il falloit donner de la hon-

te aux enfans, & les exciter par la gloire. Qu'une fille qui étoit pauvre étoit un lourd fardeau à un Pere.

LYSIS,

1. Philosophe Pythagoricien, Précepteur d'Epaminondas, fleurissoit l'an 388. avant J. C. en même tems que Philiston, l'un des Maîtres d'Eudoxe.



TABLE
DES MATIERES

Contenuës au premier Tome de la Bibliotheque des Philosophes.

Les chiffres marquent les pages où on les trouve.

lo

G

G A

Heraclite

MU

N

NA

NE

NI

NO

NU

O

OB

OC

OD

OE

OF

OI

OL

OM

ON

OP

OR

Peres

S

T

Fin de la Table du premier Tome.



